

The Project Gutenberg EBook of L'assommoir, by Emile Zola

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: L'assommoir

Author: Emile Zola

Release Date: September, 2004 [EBook #6497]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on December 22, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, L'ASSOMMOIR *****

Produced by Carlo Traverso, Juliet Sutherland, Charles Franks and the Online Distributed Proofreading Team. Images courtesy of <http://gallica.bnf.fr>

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

L'ASSOMMOIR

PAR

EMILE ZOLA

PREFACE

Les *Rougon-Macquart* doivent se composer d'une vingtaine de romans. Depuis 1869, le plan general est arrete, et je le suis avec une rigueur extreme. L'*Assommoir* est venu a son heure, je l'ai ecrit, comme j'ecrirai les autres, sans me deranger une seconde de ma ligne droite. C'est ce qui fait ma force. J'ai un but auquel je vais.

Lorsque l'*Assommoir* a paru dans un journal, il a ete attaque avec une brutalite sans exemple, denonce, charge de tous les crimes. Est-il bien necessaire d'expliquer ici, en quelques lignes, mes intentions d'ecrivain? J'ai voulu peindre la decheance fatale d'une famille ouvriere, dans le milieu empeste de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la faineantise, il y a le relachement des liens de la famille, les ordures de la promiscuite, l'oubli progressif des sentiments honnetes, puis comme denouement, la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement.

L'*Assommoir* est a coup sur le plus chaste de mes livres. Souvent j'ai du toucher a des plaies autrement epouvantables. La forme seule a effare. On s'est fache contre les mots. Mon crime est d'avoir eu la curiosite litteraire de ramasser et de couler dans un moule tres travaille la langue du peuple. Ah! la forme, la est le grand crime! Des dictionnaires de cette langue existent pourtant, des lettres l'etudient et jouissent de sa verdeur, de l'imprevu et de la force de ses images. Elle est un regal pour les grammairiens fureteurs. N'importe, personne n'a entrevu que ma volonte etait de faire un travail purement philologique, que je crois d'un vif interet historique et social.

Je ne me defends pas, d'ailleurs. Mon oeuvre me defendra. C'est une oeuvre de verite, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gates par le milieu de rude besogne et de misere ou ils vivent. Seulement, il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les

jugements tout faits, grotesques et odieux, qui circulent sur ma personne et sur mes oeuvres. Ah! si l'on savait combien mes amis s'egayent de la legende stupefiante dont on amuse la foule! Si l'on savait combien le buveur de sang, le romancier feroce, est un digne bourgeois, un homme d'etude et d'art, vivant sagement dans son coin, et dont l'unique ambition est de laisser une oeuvre aussi large et aussi vivante qu'il pourra! Je ne demens aucun conte, je travaille, je m'en remets au temps et a la bonne foi publique pour me decouvrir enfin sous l'amas des sottises entassees.

EMILE ZOLA.

Paris, 1er janvier 1877.

L'ASSOMMOIR

I

Gervaise avait attendu Lantier jusqu'a deux heures du matin. Puis, toute frissonnante d'etre restee en camisole a l'air vif de la fenetre, elle s'etait assoupie, jetee en travers du lit, fiévreuse, les joues trempees de larmes. Depuis huit jours, au sortir du _Veau a deux tetes_, ou ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaisait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail. Ce soir-la, pendant qu'elle guettait son retour, elle croyait l'avoir vu entrer au bal du Grand-Balcon, dont les dix fenetres flambantes eclairaient d'une nappe d'incendie la coulee noire des boulevards exterieurs; et, derriere lui, elle avait apercu la petite Adele, une brunisseuse qui dinait a leur restaurant, marchant a cinq ou six pas, tes mains ballantes, comme si elle venait de lui quitter le bras pour ne pas passer ensemble sous la clarte crue des globes de la porte.

Quand Gervaise s'eveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brises, elle eclata en sanglots. Lantier n'etait pas rentre. Pour la premiere fois, il decouchait. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse deteinte qui tombait de la fleche attachee au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voiles de larmes, elle faisait le tour de la miserable chambre garnie, meublee d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table graisseuse, sur laquelle trainait un pot a eau ebreche. On avait ajoute, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la piece. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales; tandis que, le long des murs, sur le dossier des

meubles, pendaient un chapeau, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc dépareillés, il y avait un paquet de reconnaissances du Mont-de-Piété, d'un rose tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier, qui donnait sur le boulevard.

Cependant, couchés côte à côte sur le même oreiller, les deux enfants dormaient. Claude, qui avait huit ans, ses petites mains rejetées hors de la couverture, respirait d'une haleine lente, tandis qu'Étienne, âgé de quatre ans seulement, souriait, un bras passé au cou de son frère. Lorsque le regard noyé de leur mère s'arrêta sur eux, elle eut une nouvelle crise de sanglots, elle tamponna un mouchoir sur sa bouche, pour étouffer les légers cris qui lui échappaient. Et, pieds nus, sans songer à remettre ses savates tombées, elle retourna s'accouder à la fenêtre, elle reprit son attente de la nuit, interrogeant les trottoirs, au loin.

L'hôtel se trouvait sur le boulevard de la Chapelle, à gauche de la barrière Poissonnière. C'était une maison de deux étages, peinte en rouge lie de vin jusqu'au second, avec des persiennes pourries par la pluie. Au-dessus d'une lanterne aux vitres étoilées, on parvenait à lire entre les deux fenêtres: *Hotel Boncoeur, tenu par Marsoulier*, en grandes lettres jaunes, dont la moisissure du plâtre avait emporté des morceaux. Gervaise, que la lanterne gênait, se haussait, son mouchoir sur les lèvres. Elle regardait à droite, du côté du boulevard de Rochechouart, où des groupes de bouchers, devant les abattoirs, stationnaient en tabliers sanglants; et le vent frais apportait une puanteur par moments, une odeur fauve de bêtes massacrées. Elle regardait à gauche, enfilant un long ruban d'avenue, s'arrêtant, presque en face d'elle, à la masse blanche de l'hôpital de Lariboisière, alors en construction. Lentement, d'un bout à l'autre de l'horizon, elle suivait le mur de l'octroi, derrière lequel, la nuit, elle entendait parfois des cris d'assassins; et elle fouillait les angles écartés, les coins sombres, noirs d'humidité et d'ordure, avec la peur d'y découvrir le corps de Lantier, le ventre troué de coups de couteau. Quand elle levait les yeux, au-delà de cette muraille grise et interminable qui entourait la ville d'une bande de désert, elle apercevait une grande lueur, une poussière de soleil, pleine déjà du grondement matinal de Paris. Mais c'était toujours à la barrière Poissonnière qu'elle revenait, le cou tendu, s'étourdissant à voir couler, entre les deux pavillons trapus de l'octroi, le flot ininterrompu d'hommes, de bêtes, de charrettes, qui descendait des hauteurs de Montmartre et de la Chapelle. Il y avait là un piétinement de troupeau, une foule que de brusques arrêts étalaient en mares sur la chaussée, un défile sans fin d'ouvriers allant au travail, leurs outils sur le dos, leur pain sous le bras; et la cohue s'engouffrait dans Paris où elle se noyait, continuellement. Lorsque Gervaise, parmi tout ce monde, croyait reconnaître Lantier, elle se penchait davantage, au risque de tomber; puis, elle appuyait plus fortement son mouchoir sur la bouche, comme pour renfoncer sa douleur.

Une voix jeune et gaie lui fit quitter la fenêtre.

-- Le bourgeois n'est donc pas la, madame Lantier?

-- Mais non, monsieur Coupeau, repondit-elle en tachant de sourire.

C'était un ouvrier zingueur qui occupait, tout en haut de l'hotel, un cabinet de dix francs. Il avait son sac passe a l'épaule. Ayant trouve la clef sur la porte, il etait entre, en ami.

-- Vous savez, continua-t-il, maintenant, je travaille la, a l'hopital... Hein! quel joli mois de mai! Ca pique dur, ce matin.

Et il regardait le visage de Gervaise, rougi par les larmes. Quand il vit que le lit n'était pas defait, il hocha doucement la tete; puis, il vint jusqu'a la couchette des enfants qui dormaient toujours avec leurs mines roses de cherubins; et, baissant la voix:

-- Allons! le bourgeois n'est pas sage, n'est-ce pas?... Ne vous desolez pas, madame Lantier. Il s'occupe beaucoup de politique; l'autre jour, quand on a vote pour Eugene Sue, un bon, parait-il, il etait comme un fou. Peut-etre bien qu'il a passe la nuit avec des amis a dire du mal de cette crapule de Bonaparte.

-- Non, non, murmura-t-elle avec effort, ce n'est pas ce que vous croyez. Je sais ou est Lantier... Nous avons nos chagrins comme tout le monde, mon Dieu!

Coupeau cligna les yeux, pour montrer qu'il n'était pas dupe de ce mensonge. Et il partit, apres lui avoir offert d'aller chercher son lait, si elle ne voulait pas sortir: elle etait une belle et brave femme, elle pouvait compter sur lui, le jour ou elle serait dans la peine. Gervaise, des qu'il se fut eloigne, se remit a la fenetre.

A la barriere, le pietinement de troupeau continuait, dans le froid du matin. On reconnaissait les serruriers a leurs bourgerons bleus, les macons a leurs cottes blanches, les peintres a leurs paletots, sous lesquels de longues blouses passaient. Cette foule, de loin, gardait un effacement platreux, un ton neutre, ou dominaient le bleu deteint et le gris sale. Par moments, un ouvrier s'arretait, rallumait sa pipe, tandis qu'autour de lui les autres marchaient toujours, sans un rire, sans une parole dite a un camarade, les joues terreuses, la face tendue vers Paris, qui, un a un, les devorait, par la rue beante du Faubourg-Poissonniere. Cependant, aux deux coins de la rue des Poissonniers, a la porte des deux marchands de vin qui enlevaient leurs volets, des hommes ralentissaient le pas; et, avant d'entrer, ils restaient au bord du trottoir, avec des regards obliques sur Paris, les bras mous, deja gagnes a une journee de flane. Devant les comptoirs, des groupes s'offraient des tournees, s'oubliaient la, debout, emplissant les salles, crachant, toussant, s'eclaircissant la gorge a coups de petits verres.

Gervaise guettait, a gauche de la rue, la salle du pere Colombe, ou elle pensait avoir vu Lantier, lorsqu'une grosse femme, nu-tete, en

tablier, l'interpella du milieu de la chaussee.

-- Dites donc, madame Lantier, vous etes bien matinale!

Gervaise se pencha.

-- Tiens! c'est vous, madame Boche!.... Oh! j'ai un tas de besogne, aujourd'hui!

-- Oui, n'est-ce pas? les choses ne se font pas toutes seules.

Et une conversation s'engagea, de la fenetre au trottoir. Madame Boche etait concierge de la maison dont le restaurant du _Veau a deux tetes_ occupait le rez-de-chaussee. Plusieurs fois, Gervaise avait attendu Lantier dans sa loge, pour ne pas s'attabler seule avec tous les hommes qui mangeaient, a cote. La concierge raconta qu'elle allait a deux pas, rue de la Charbonniere, pour trouver au lit un employe, dont son mari ne pouvait tirer le raccommodage d'une redingote. Ensuite, elle parla d'un de ses locataires qui etait rentre avec une femme, la veille, et qui avait empeche le monde de dormir, jusqu'a trois heures du matin. Mais, tout en bavardant, elle devisageait la jeune femme, d'un air de curiosite aigue; et elle semblait n'etre venue la, se poser sous la fenetre, que pour savoir.

-- Monsieur Lantier est donc encore couche? demanda-t-elle brusquement.

-- Oui, il dort, repondit Gervaise, qui ne put s'empecher de rougir.

Madame Boche vit les larmes lui remonter aux yeux; et, satisfaite sans doute, elle s'eloignait en traitant les hommes de sacres faineants, lorsqu'elle revint, pour crier:

-- C'est ce matin que vous allez au lavoir, n'est-ce pas?... J'ai quelque chose a laver, je vous garderai une place a cote de moi. et nous causerons.

Puis, comme prise d'une subite pitie:

-- Ma pauvre petite, vous feriez bien mieux de ne pas rester la, vous prendrez du mal... Vous etes violette.

Gervaise s'enteta encore a la fenetre pendant deux mortelles heures, jusqu'a huit heures. Les boutiques s'etaient ouvertes. Le flot de blouses descendant des hauteurs avait cesse; et seuls quelques retardataires franchissaient la barriere a grandes enjambees. Chez les marchands de vin, les memes hommes, debout, continuaient a boire, a tousser et a cracher. Aux ouvriers avaient succede les ouvrieres, les brunisseuses, les modistes, les fleuristes, se serrant dans leurs minces vetements, trottant le long des boulevards exterieurs; elles allaient par bandes de trois ou quatre, causaient vivement, avec de legers rires et des regards luisants jetes autour d'elles; de loin en loin, une, toute seule, maigre, l'air pale et serieux, suivait le mur

de l'octroi, en évitant les coulees d'ordures. Puis, les employes étaient passés, soufflant dans leurs doigts, mangeant leur pain d'un sou en marchant; des jeunes gens efflanqués, aux habits trop courts, aux yeux battus, tout brouillés de sommeil; de petits vieux qui roulaient sur leurs pieds, la face blême, usée par les longues heures du bureau, regardant leur montre pour régler leur marche à quelques secondes près. Et les boulevards avaient pris leur paix du matin; les rentiers du voisinage se promenaient au soleil; les mères, en cheveux, en jupes sales, berçaient dans leurs bras des enfants au maillot, qu'elles changeaient sur les bancs; toute une marmaille mal mouchée, débrailée, se bousculait, se trainait par terre, au milieu de piaulements, de rires et de pleurs. Alors, Gervaise se sentit étouffer, saisie d'un vertige d'angoisse, à bout d'espoir; il lui semblait que tout était fini, que les temps étaient finis, que Lantier ne rentrerait plus jamais. Elle allait, les regards perdus, des vieux abattoirs noirs de leur massacre et de leur puanteur, à l'hôpital neuf, blafard, montrant, par les trous encore béants de ses rangées de fenêtres, des salles nues où la mort devait faucher. En face d'elle, derrière le mur de l'octroi, le ciel éclatant, le lever de soleil qui grandissait au-dessus du réveil énorme de Paris, l'éblouissait.

La jeune femme était assise sur une chaise, les mains abandonnées, ne pleurant plus, lorsque Lantier entra tranquillement.

-- C'est toi! c'est toi! cria-t-elle, en voulant se jeter à son cou.

-- Oui, c'est moi, après? répondit-il. Tu ne vas pas commencer tes bêtises, peut-être!

Il l'avait écartée. Puis, d'un geste de mauvaise humeur, il lança à la volée son chapeau de feutre noir sur la commode. C'était un garçon de vingt-six ans, petit, très-brun, d'une jolie figure, avec de minces moustaches, qu'il frisait toujours d'un mouvement machinal de la main. Il portait une cote d'ouvrier, une vieille redingote tachée qu'il pinçait à la taille, et avait, en parlant un accent provençal très-prononcé.

Gervaise, retombée sur la chaise, se plaignait doucement, par courtes phrases.

-- Je n'ai pas pu fermer l'œil... Je croyais qu'on t'avait donné un mauvais coup... Ou es-tu allé? ou as-tu passé la nuit? Mon Dieu! ne recommence pas, je deviendrais folle... Dis, Auguste, ou es-tu allé?

-- Ou j'avais affaire, parbleu! dit-il avec un haussement d'épaules. J'étais à huit heures à la Glacière, chez cet ami qui doit monter une fabrique de chapeaux. Je me suis attardé. Alors, j'ai préféré coucher... Puis, tu sais, je n'aime pas qu'on me moucharde. Fiche-moi la paix!

La jeune femme se remit à sangloter. Les éclats de voix, les mouvements brusques de Lantier, qui culbutait les chaises, venaient de réveiller les enfants. Ils se dressèrent sur leur seant, demi-nus,

debrouillant leurs cheveux de leurs petites mains; et, entendant pleurer leur mere, ils pousserent des cris terribles, pleurant eux aussi de leurs yeux a peine ouverts.

-- Ah! voila la musique! s'ecria Lantier furieux. Je vous avertis, je reprends la porte, moi! Et je file pour tout de bon, cette fois... Vous ne voulez pas vous taire? Bonsoir! je retourne d'ou je viens.

Il avait deja repris son chapeau sur la commode. Mais Gervaise se precipita, balbutiant:

-- Non, non!

Et elle etouffa les larmes des petits sous des caresses. Elle baisait leurs cheveux, elle les recouchait avec des paroles tendres. Les petits, calmes tout d'un coup, riant sur l'oreiller, s'amuserent a se pincer. Cependant, le pere, sans meme retirer ses bottes, s'etait jete sur le lit, l'air ereinte, la face marbree par une nuit blanche. Il ne s'endormit pas, il resta les yeux grands ouverts, a faire le tour de la chambre.

-- C'est propre, ici! murmura-t-il.

Puis, apres avoir regarde un instant Gervaise, il ajouta mechamment:

-- Tu ne te debarbouilles donc plus?

Gervaise n'avait que vingt-deux ans. Elle etait grande, un peu mince, avec des traits fins, deja tires par les rudesses de sa vie. Depeignee, en savates, grelottant sous sa camisole blanche ou les meubles avaient laisse de leur poussiere et de leur graisse, elle semblait vieillie de dix ans par les heures d'angoisse et de larmes qu'elle venait de passer. Le mot de Lantier la fit sortir de son attitude peureuse et resignee.

-- Tu n'es pas juste, dit-elle en s'animant. Tu sais bien que je fais tout ce que je peux. Ce n'est pas ma faute, si nous sommes tombes ici... Je voudrais te voir, avec les deux enfants, dans une piece ou il n'y a pas meme un fourneau pour avoir de l'eau chaude... Il fallait, en arrivant a Paris, au lieu de manger ton argent, nous etablir tout de suite, comme tu l'avais promis.

-- Dis donc! cria-t-il, tu as croque le magot avec moi; ca ne te va pas, aujourd'hui, de cracher sur les bons morceaux!

Mais elle ne parut pas l'entendre, elle continua:

-- Enfin, avec du courage, on pourra encore s'en tirer... J'ai vu, hier soir, madame Fauconnier, la blanchisseuse de la rue Neuve; elle me prendra lundi. Si tu te mets avec ton ami de la Glaciere, nous reviendrons sur l'eau avant six mois, le temps de nous nipper et de louer un trou quelque part, ou nous serons chez nous... Oh! il faudra travailler, travailler...

Lantier se tourna vers la ruelle, d'un air d'ennui. Gervaise alors s'emporta.

-- Oui, c'est ça, on sait que l'amour du travail ne t'étouffe guère. Tu creves d'ambition, tu voudrais être habillé comme un monsieur et promener des catins en jupes de soie. N'est-ce pas? tu ne me trouves plus assez bien, depuis que tu m'as fait mettre toutes mes robes au Mont-de-Piété... Tiens! Auguste, je ne voulais pas t'en parler, j'aurais attendu encore, mais je sais où tu as passé la nuit; je t'ai vu entrer au Grand-Balcon avec cette traînée d'Adele. Ah! tu les choisis bien! Elle est propre, celle-là! elle a raison de prendre des airs de princesse... Elle a couché avec tout le restaurant.

D'un saut, Lantier se jeta à bas du lit. Ses yeux étaient devenus d'un noir d'encre dans son visage blême. Chez ce petit homme, la colère soufflait une tempête.

-- Oui, oui, avec tout le restaurant! répéta la jeune femme. Madame Boche va leur donner congé, à elle et à sa grande bringue de sœur, parce qu'il y a toujours une queue d'hommes dans l'escalier.

Lantier leva les deux poings; puis, résistant au besoin de la battre, il lui saisit les bras, la secoua violemment, l'envoya tomber sur le lit des enfants, qui se mirent de nouveau à crier. Et il se recoucha, en begayant, de l'air farouche d'un homme qui prend une résolution devant laquelle il hésitait encore:

-- Tu ne sais pas ce que tu viens de faire, Gervaise... Tu as eu tort, tu verras.

Pendant un instant, les enfants sanglotèrent. Leur mère, restée ployée au bord du lit, les tenait dans une même étreinte; et elle répétait cette phrase, à vingt reprises, d'une voix monotone:

-- Ah! si vous n'étiez pas là, mes pauvres petits!... Si vous n'étiez pas là!... Si vous n'étiez pas là!...

Tranquillement allongé, les yeux levés au-dessus de lui, sur le lambeau de perse déteinte, Lantier n'écoutait plus, s'enfonçait dans une idée fixe. Il resta ainsi près d'une heure, sans céder au sommeil, malgré la fatigue qui appesantissait ses paupières. Quand il se retourna, s'appuyant sur le coude, la face dure et déterminée, Gervaise achevait de ranger la chambre. Elle faisait le lit des enfants, qu'elle venait de lever et d'habiller. Il la regarda donner un coup de balai, essuyer les meubles; la pièce restait noire, lamentable, avec son plafond fumeux, son papier décollé par l'humidité, ses trois chaises et sa commode éclopées, ou la crasse s'entêtait et s'étalait sous le torchon. Puis, pendant qu'elle se lavait à grande eau, après avoir rattaché ses cheveux, devant le petit miroir rond, pendu à l'espagnolette, qui lui servait pour se raser, il parut examiner ses bras nus, son cou nu, tout le nu qu'elle montrait, comme si des comparaisons s'établissaient dans son esprit. Et il eut

une moue des levres. Gervaise boitait de la jambe droite; mais on ne s'en apercevait guere que les jours de fatigue, quand elle s'abandonnait, les hanches brisees. Ce matin-la, rompue par sa nuit, elle trainait sa jambe, elle s'appuyait aux murs.

Le silence regnait, ils n'avaient plus echange une parole. Lui, semblait attendre. Elle, rongean sa douleur, s'efforcant d'avoir un visage indifferent, se hatait. Comme elle faisait un paquet du linge sale jete dans un coin, derriere la malle, il ouvrit enfin les levres, il demanda:

-- Qu'est-ce que tu fais?... Ou vas-tu?

Elle ne repondit pas d'abord. Puis, lorsqu'il repeta sa question, furieusement, elle se decida.

-- Tu le vois bien, peut-etre... Je vais laver tout ca... Les enfants ne peuvent pas vivre dans la crotte.

Il lui laissa ramasser deux ou trois mouchoirs. Et, au bout d'un nouveau silence, il reprit:

-- Est-ce que tu as de l'argent?

Du coup, elle se releva, le regarda en face, sans lacher les chemises sales des petits qu'elle tenait a la main.

-- De l'argent! ou veux-tu donc que je l'aie vole?...

Tu sais bien que j'ai eu trois francs avant-hier sur ma jupe noire. Nous avons dejeune deux fois la-dessus, et l'on va vite, avec la charcuterie... Non, sans doute, je n'ai pas d'argent. J'ai quatre sous pour le lavoir... Je n'en gagne pas comme certaines femmes.

Il ne s'arreta pas a cette allusion. Il etait descendu du lit, il passait en revue les quelques loques pendues autour de la chambre. Enfin il décrocha le pantalon et le chale, ouvrit la commode, ajouta au paquet une camisole et deux chemises de femme; puis, jetant le tout sur les bras de Gervaise:

-- Tiens, porte ca au clou.

-- Tu ne veux pas que je porte aussi les enfants? demanda-t-elle. Hein! si l'on pretait sur les enfants, ce serait un fameux debarras!

Elle alla au Mont-de-Piete, pourtant. Quand elle revint, au bout d'une demi-heure, elle posa une piece de cent sous sur la cheminee, en joignant la reconnaissance aux autres, entre les deux flambeaux.

-- Voila ce qu'ils m'ont donne, dit-elle. Je voulais six francs, mais il n'y a pas eu moyen. Oh! ils ne se ruineront pas... Et l'on trouve toujours un monde, la dedans!

Lantier ne prit pas tout de suite la piece de cent sous. Il aurait voulu qu'elle fit de la monnaie, pour lui laisser quelque chose. Mais il se decida a la glisser dans la poche de son gilet, quand il vit, sur la commode, un reste de jambon dans un papier, avec un bout de pain.

-- Je ne suis point allee chez la laitiere, parce que nous lui devons huit jours, expliqua Gervaise. Mais je reviendrai de bonne heure, tu descendras chercher du pain et des cotelettes panees, pendant que je ne serai pas la, et nous dejeunerons... Monte aussi un litre de vin.

Il ne dit pas non. La paix semblait se faire. La jeune femme achevait de mettre en paquet le linge sale. Mais quand elle voulut prendre les chemises et les chaussettes de Lantier au fond de la malle, il lui cria de laisser ca.

-- Laisse mon linge, entends-tu! Je ne veux pas!

-- Qu'est-ce que tu ne veux pas? demanda-t-elle en se redressant. Tu ne comptes pas, sans doute, remettre ces pourritures? Il faut bien les laver.

Et elle l'examinait, inquiete, retrouvant sur son visage de joli garcon la meme durete, comme si rien, desormais, ne devait le flechir. Il se facha, lui arracha des mains le linge qu'il rejeta dans la malle.

-- Tonnerre de Dieu! obeis-moi donc une fois! Quand je te dis que je ne veux pas!

-- Mais pourquoi? reprit-elle, palissante, effleuree d'un soupcon terrible. Tu n'as pas besoin de tes chemises maintenant, tu ne vas pas partir... Qu'est-ce que ca peut te faire que je les emporte?

Il hesita un instant, gene par les yeux ardents qu'elle fixait sur lui.

-- Pourquoi? pourquoi? begayait-il... Parbleu! tu vas dire partout que tu m'entretiens, que tu laves, que tu raccommodes. Eh bien! ca m'embete, la! Fais tes affaires, je ferai les miennes... Les blanchisseuses ne travaillent pas pour les chiens.

Elle le supplia, se defendit de s'etre jamais plainte; mais il ferma la malle brutalement, s'assit dessus, lui cria: Non! dans la figure. Il etait bien le maitre de ce qui lui appartenait! Puis, pour echapper aux regards dont elle le poursuivait, il retourna s'etendre sur le lit, en disant qu'il avait sommeil, et qu'elle ne lui cassat pas la tete davantage. Cette fois, en effet, il parut s'endormir.

Gervaise resta un moment indecise. Elle etait tentee de repousser du pied le paquet de linge, de s'asseoir la, a coudre. La respiration reguliere de Lantier finit par la rassurer. Elle prit la boule de bleu et le morceau de savon qui lui restaient de son dernier savonnage; et,

s'approchant des petits qui jouaient tranquillement avec de vieux bouchons, devant la fenetre, elle les baisa, en leur disant a voix basse:

-- Soyez bien sages, ne faites pas de bruit. Papa dort.

Quand elle quitta la chambre, les rires adoucis de Claude et d'Etienne sonnaient seuls dans le grand silence, sous le plafond noir. Il etait dix heures. Une raie de soleil entrait par la fenetre entr'ouverte.

Sur le boulevard, Gervaise tourna a gauche et suivit la rue Neuve de la Goutte-d'Or. En passant devant la boutique de madame Fauconnier, elle salua d'un petit signe de tete. Le lavoir etait situe vers le milieu de la rue, a l'endroit ou le pave commencait a monter. Au-dessus d'un batiment plat, trois enormes reservoirs d'eau, des cylindres de zinc fortement boulonnes, montraient leurs rondeurs grises; tandis que, derriere, s'elevait le sechoir, un deuxieme etage tres-haut, clos de tous les cotes par des persiennes a lames minces, au travers desquelles passait le grand air, et qui laissaient voir des pieces de linge sechant sur des fils de laiton. A droite des reservoirs, le tuyau etroit de la machine a vapeur soufflait, d'une haleine rude et reguliere, des jets de fumee blanche. Gervaise, sans retrousser ses jupes, en femme habituee aux flaques, s'engagea sous la porte encombrée de jarres d'eau de javelle. Elle connaissait deja la maitresse du lavoir, une petite femme delicate, aux yeux malades, assise dans un cabinet vitre, avec des registres devant elle, des pains de savon sur des etageres, des boules de bleu dans des bocaux, des livres de carbonate de soude en paquets. Et, en passant, elle lui reclama son battoir et sa brosse, qu'elle lui avait donnees a garder, lors de son dernier savonnage. Puis, apres avoir pris son numero, elle entra.

C'etait un immense hangar, a plafond plat, a poutres apparentes, monte sur des piliers de fonte, ferme par de larges fenetres claires. Un plein jour blafard passait librement dans la buée chaude suspendue comme un brouillard laiteux. Des fumees montaient de certains coins, s'etalant, noyant les fonds d'un voile bleuatre. Il pleuvait une humidite lourde, chargee d'une odeur savonneuse; et, par moments, des souffles plus forts d'eau de javelle dominaient. Le long des batteries, aux deux cotes de l'allee centrale, il y avait des files de femmes, les bras nus jusqu'aux epaules, le cou nu, les jupes raccourcies montrant des bas de couleur et de gros souliers laces. Elles tapaient furieusement, riaient, se renversaient pour crier un mot dans le vacarme, se penchaient au fond de leurs baquets, ordurieres, brutales, degingandees, trempees comme par une averse, les chairs rougies et fumantes. Autour d'elles, sous elles, coulait un grand ruissellement, les seaux d'eau chaude promenes et vides d'un trait, les robinets d'eau froide ouverts, pissant de haut, les eclabousses des battoirs, les egouttures des linges rinces, les mares ou elles pataugeaient s'en allant par petits ruisseaux sur les dalles en pente. Et, au milieu des cris, des coups cadences, du bruit murmurant de pluie, de cette clameur d'orage s'etouffant sous le plafond mouille, la machine a vapeur, a droite, toute blanche d'une

rosee fine, haletait et ronflait sans relache, avec la trepidation dansante de son volant qui semblait regler l'enormite du tapage.

Cependant, Gervaise, a petits pas, suivait l'allee, en jetant des regards a droite et a gauche. Elle portait son paquet de linge passe au bras, la hanche haute, boitant plus fort, dans le va-et-vient des laveuses qui la bouscullaient.

-- Eh! par ici, ma petite! cria la grosse voix de madame Boche.

Puis; quand la jeune femme l'eut rejointe, a gauche, tout au bout, la concierge, qui frottait furieusement une chaussette, se mit a parler par courtes phrases, sans lacher sa besogne.

-- Mettez-vous la, je vous ai garde votre place..... Oh! je n'en ai pas pour longtemps. Boche ne salit presque pas son linge... Et vous? ca ne va pas trainer non plus, hein? Il est tout petit, votre paquet. Avant midi, nous aurons expedie ca, et nous pourrons aller dejeuner... Moi, je donnais mon linge a une blanchisseuse de la rue Poulet; mais elle m'emportait tout, avec son chlore et ses brosses. Alors, je lave moi-meme. C'est tout gagne. Ca ne coute que le savon... Dites donc, voila des chemises que vous auriez du mettre a couler. Ces gueux d'enfants, ma parole! ca a de la suie au derriere.

Gervaise defaisait son paquet, etalait les chemises des petits; et comme madame Boche lui conseillait de prendre un seau d'eau de lessive, elle repondit:

-- Oh! non, l'eau chaude suffira... Ca me connait.

Elle avait trie le linge, mis a part les quelques pieces de couleur. Puis, apres avoir empli son baquet de quatre seaux d'eau froide, pris au robinet, derriere elle, elle plongea le tas du linge blanc; et, relevant sa jupe, la tirant entre ses cuisses, elle entra dans une boite, posee debout, qui lui arrivait au ventre.

-- Ca vous connait, hein? repetait madame Boche. Vous etiez blanchisseuse dans votre pays, n'est-ce pas, ma petite?

Gervaise, les manches retrouseees, montrant ses beaux bras de blonde, jeunes encore, a peine roses aux coudes, commencait a decrasser son linge. Elle venait d'etaler une chemise sur la planche etroite de la batterie, mangee et blanchie par l'usure de l'eau; elle la frottait de savon, la retournait, la frottait de l'autre cote. Avant de repondre, elle empoigna son battoir, se mit a taper, criant ses phrases, les punctuant a coups rudes et cadences.

-- Oui, oui, blanchisseuse... A dix ans... Il y a douze ans de ca... Nous allions a la riviere... Ca sentait meilleur qu'ici... Il fallait voir, il y avait un coin sous les arbres... avec de l'eau claire qui courait... Vous savez, a Plassans... Vous ne connaissez pas Plassans?... pres de Marseille?

-- C'est du chien, ca! s'ecria madame Boche, emerveillee de la rudesse des coups de battoir. Quelle matine! elle vous aplatirait du fer, avec ses petits bras de demoiselle!

La conversation continua, tres haut. La concierge, parfois, etait obligee de se pencher, n'entendant pas. Tout le linge blanc fut battu, et ferme! Gervaise le replongea dans le baquet, le reprit piece par piece pour le frotter de savon une seconde fois et le brosser. D'une main, elle fixait la piece sur la batterie; de l'autre main, qui tenait la courte brosse de chiendent, elle tirait du linge une mousse salie, qui, par longues bavures, tombait. Alors, dans le petit bruit de la brosse, elles se rapprocherent, elles causerent d'une facon plus intime.

-- Non, nous ne sommes pas maries, reprit Gervaise. Moi, je ne m'en cache pas. Lantier n'est pas si gentil pour qu'on souhaite d'etre sa femme. S'il n'y avait pas les enfants, allez!... J'avais quatorze ans et lui dix-huit, quand nous avons eu notre premier. L'autre est venu quatre ans plus tard... C'est arrive comme ca arrive toujours, vous savez. Je n'etais pas heureuse chez nous; le pere Macquart, pour un oui, pour un non, m'allongeait des coups de pied dans les reins. Alors, ma foi, on songe a s'amuser dehors... On nous aurait maries, mais je ne sais plus, nos parents n'ont pas voulu.

Elle secoua ses mains, qui rougissaient sous la mousse blanche.

-- L'eau est joliment, dure a Paris, dit-elle.

Madame Boche ne lavait plus que mollement. Elle s'arretait, faisant durer son savonnage, pour rester la, a connaitre cette histoire, qui torturait sa curiosite depuis quinze jours. Sa bouche etait a demi ouverte dans sa grosse face; ses yeux, a fleur de tete, luisaient. Elle pensait, avec la satisfaction d'avoir devine:

-- C'est ca, la petite cause trop. Il y a eu du grabuge.

Puis, tout haut:

-- Il n'est pas gentil, alors?

-- Ne m'en parlez pas! repondit Gervaise, il etait tres bien pour moi, la-bas; mais, depuis que nous sommes a Paris, je ne peux plus en venir a bout... Il faut vous dire que sa mere est morte l'annee derniere, en lui laissant quelque chose, dix-sept cents francs a peu pres. Il voulait partir pour Paris. Alors, comme le pere Macquart m'envoyait toujours des gifles sans crier gare, j'ai consenti a m'en aller avec lui; nous avons fait le voyage avec les deux enfants. Il devait m'etablir blanchisseuse et travailler de son etat de chapelier. Nous aurions ete tres-heureux... Mais, voyez-vous, Lantier est un ambitieux, un dependier, un homme qui ne songe qu'a son amusement. Il ne vaut pas grand'chose, enfin... Nous sommes donc descendus a l'hotel Montmartre, rue Montmartre. Et c'a ete des diners, des voitures, le theatre, une montre pour lui, une robe de soie pour moi; car il n'a

pas mauvais coeur, quand il a de l'argent. Vous comprenez, tout le tremblement, si bien qu'au bout de deux mois nous etions nettoyes. C'est a ce moment-la que nous sommes venus habiter l'hotel Boncoeur et que la sacree vie a commence...

Elle s'interrompit, serree tout d'un coup a la gorge, rentrant ses larmes. Elle avait fini de brosser son linge.

-- Il faut que j'aille chercher mon eau chaude, murmura-t-elle.

Mais madame Boche, tres contrariee de cet arret dans les confidences, appela le garcon du lavoir qui passait.

-- Mon petit Charles, vous serez bien gentil, allez donc chercher un seau d'eau chaude a madame, qui est pressee.

Le garcon prit le seau et le rapporta plein. Gervaise paya; c'etait un sou le seau. Elle versa l'eau chaude dans le baquet, et savonna le linge une derniere fois, avec les mains, se ployant au-dessus de la batterie, au milieu d'une vapeur qui accrochait des filets de fumee grise dans ses cheveux blonds.

-- Tenez, mettez donc des cristaux, j'en ai la, dit obligeamment la concierge.

Et elle vida dans le baquet de Gervaise le fond d'un sac de carbonate de soude, qu'elle avait apporte. Elle lui offrit aussi de l'eau de javelle; mais la jeune femme refusa; c'etait bon pour les taches de graisse et les taches de vin.

-- Je le crois un peu coureur, reprit madame Boche, en revenant a Lantier, sans le nommer.

Gervaise, les reins en deux, les mains enfoncees et crispees dans le linge, se contenta de hocher la tete.

-- Oui, oui, continua l'autre, je me suis apercue de plusieurs petites choses...

Mais elle se recria, devant le brusque mouvement de Gervaise qui s'etait relevee, toute pale, en la devisageant.

-- Oh! non, je ne sais rien!.. Il aime a rire, je crois, voila tout... Ainsi, les deux filles qui logent chez nous, Adele et Virginie, vous les connaissez, eh bien! il plaisante avec elles, et ca ne va pas plus loin, j'en suis sure.

La jeune femme, droite devant elle, la face en sueur, les bras ruisselants, la regardait toujours, d'un regard fixe et profond. Alors, la concierge se facha, s'appliqua un coup de poing sur la poitrine, en donnant sa parole d'honneur. Elle cria:

-- Je ne sais rien, la, quand je vous le dis!

Puis, se calmant, elle ajouta d'une voix douce, comme on parle à une personne à qui la vérité ne vaudrait rien:

-- Moi, je trouve qu'il a les yeux francs... Il vous épousera, ma petite, je vous le promets!

Gervaise s'essuya le front de sa main mouillée. Puis, elle tira de l'eau une autre pièce de linge, en hochant de nouveau la tête. Un instant, toutes deux gardèrent le silence. Autour d'elles, le lavoir s'était apaisé. Onze heures sonnaient. La moitié des laveuses, assises d'une jambe au bord de leurs baquets, avec un litre de vin débouché à leurs pieds, mangeaient des saucisses dans des morceaux de pain fendus. Seules, les ménagères venues là pour laver leurs petits paquets de linge, se hâtaient, en regardant l'œil-de-bœuf accroché au-dessus du bureau. Quelques coups de battoir partaient encore, espacés, au milieu des rires adoucis, des conversations qui s'empataient dans un bruit glouton de machoires; tandis que la machine à vapeur, allant son train, sans repos ni trêve, semblait hausser la voix, vibrante, ronflante, emplissant l'immense salle. Mais pas une des femmes ne l'entendait; c'était comme la respiration même du lavoir, une baleine ardente amassant sous les poutres du plafond l'éternelle buée qui flottait. La chaleur devenait intolérable; des raies de soleil entraient à gauche, par les hautes fenêtres, allumant les vapeurs fumantes de nappes opalisées, d'un gris-rose et d'un gris-bleu très-tendres. Et, comme des plaintes s'élevaient, le garçon Charles allait d'une fenêtre à l'autre, tirait des stores de grosse toile; ensuite, il passa de l'autre côté, du côté de l'ombre, et ouvrit des vasistas. On l'acclamait, on battait des mains; une gaieté formidable roulait. Bientôt, les derniers battoirs eux-mêmes se turent. Les laveuses, la bouche pleine, ne faisaient plus que des gestes avec les couteaux ouverts qu'elles tenaient au poing. Le silence devenait tel, qu'on entendait régulièrement, tout au bout, le grincement de la pelle du chauffeur, prenant du charbon de terre et le jetant dans le fourneau de la machine.

Cependant, Gervaise lavait son linge de couleur dans l'eau chaude, grasse de savon, qu'elle avait conservée. Quand elle eut fini, elle approcha un treteau, jeta en travers toutes les pièces, qui faisaient par terre des mares bleuâtres. Et elle commença à rincer. Derrière elle, le robinet d'eau froide coulait au-dessus d'un vaste baquet, fixe au sol, et que traversaient deux barres de bois, pour soutenir le linge. Au-dessus, en l'air, deux autres barres passaient, où le linge achevait de s'égoutter.

-- Voilà qui va être fini, ce n'est pas malheureux, dit madame Boche. Je reste pour vous aider à tordre tout ça.

-- Oh! ce n'est pas la peine, je vous remercie bien, répondit la jeune femme, qui pétrissait de ses poings et barbotait les pièces de couleur dans l'eau claire. Si j'avais des draps, je ne dis pas.

Mais il lui fallut pourtant accepter l'aide de la concierge. Elles

tordaient toutes deux, chacune a un bout, une jupe, un petit lainage marron mauvais teint, d'où sortait une eau jaunâtre, lorsque madame Boche s'écria:

-- Tiens! la grande Virginie!... Qu'est-ce qu'elle vient laver ici, celle-la, avec ses quatre guenilles dans un mouchoir?

Gervaise avait vivement levé la tête. Virginie était une fille de son âge, plus grande qu'elle, brune, jolie, malgré sa figure un peu longue. Elle avait une vieille robe noire à volants, un ruban rouge au cou; et elle était coiffée avec soin, le chignon pris dans un filet en chenille bleue. Un instant, au milieu de l'allée centrale, elle pinça les paupières, ayant l'air de chercher; puis, quand elle eut aperçu Gervaise, elle vint passer près d'elle, raide, insolente, balancant ses hanches, et s'installa sur la même rangée, à cinq baquets de distance.

-- En voilà un caprice! continuait madame Boche, à voix plus basse. Jamais elle ne savonne une paire de manches... Ah! une fameuse faineante, je vous en réponds! Une couturière qui ne recoud pas seulement ses bottines! C'est comme sa sœur, la brunisseuse, cette gredine d'Adele, qui manque l'atelier deux jours sur trois! Ça n'a ni père ni mère connus, ça vit d'on ne sait quoi, et si l'on voulait, parler... Qu'est-ce qu'elle frotte donc là? Hein! c'est un jupon? Il est joliment dégoutant, il a du en voir de propres, ce jupon!

Madame Boche, évidemment, voulait faire plaisir à Gervaise. La vérité était qu'elle prenait souvent le café avec Adele et Virginie, quand les petites avaient de l'argent. Gervaise ne répondait pas, se dépêchait, les mains fiévreuses. Elle venait de faire son bleu, dans un petit baquet monté sur trois pieds. Elle trempait ses pièces de blanc, les agitait un instant au fond de l'eau teintée, dont le reflet prenait une pointe de laque; et, après les avoir tordues légèrement, elle les alignait sur les barres de bois, en haut. Pendant toute cette besogne, elle affectait de tourner le dos à Virginie. Mais elle entendait ses ricanements, elle sentait sur elle ses regards obliques. Virginie semblait n'être venue que pour la provoquer. Un instant, Gervaise s'étant retournée, elles se regarderent toutes deux, fixement.

-- Laissez-la donc, murmura madame Boche. Vous n'allez peut-être pas vous prendre aux cheveux... Quand je vous dis qu'il n'y a rien! Ce n'est pas elle, là!

A ce moment, comme la jeune femme pendait sa dernière pièce de linge, il y eut des rires à la porte du lavoir.

-- C'est deux gosses qui demandent maman! cria Charles.

Toutes les femmes se penchèrent. Gervaise reconnut Claude et Etienne. Des qu'ils l'aperçurent, ils coururent à elle, au milieu des flaques, tapant sur les dalles les talons de leurs souliers dénoués. Claude, l'aîné, donnait la main à son petit frère. Les laveuses, sur leur

passage, avaient de legers cris de tendresse, a les voir un peu effrayes, souriant pourtant. Et ils resterent la, devant leur mere, sans se lacher, levant leurs tetes blondes.

-- C'est papa qui vous envoie? demanda Gervaise.

Mais comme elle se baissait pour rattacher les cordons des souliers d'Etienne, elle vit, a un doigt de Claude, la clef de la chambre avec son numero de cuivre, qu'il balançait.

-- Tiens! tu m'apportes la clef! dit-elle, tres-surprise. Pourquoi donc?

L'enfant, en apercevant la clef qu'il avait oubliee a son doigt, parut se souvenir et cria de sa voix claire:

-- Papa est parti.

-- Il est alle acheter le dejeuner, il vous a dit de venir me chercher ici?

Claude regarda son frere, hesita, ne sachant plus. Puis, il reprit d'un trait:

-- Papa est parti... Il a saute du lit, il a mis toutes les affaires dans la malle, il a descendu la malle sur une voiture... Il est parti.

Gervaise, accroupie, se releva lentement, la figure blanche, portant les mains a ses joues et a ses tempes, comme si elle entendait sa tete craquer. Et elle ne put trouver qu'un mot, elle le repeta vingt fois sur le meme ton:

-- Ah! mon Dieu!...ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!...

Madame Boche, cependant, interrogeait l'enfant a son tour, tout allumee de se trouver dans cette histoire.

-- Voyons, mon petit, il faut dire les choses.... C'est lui qui a ferme la porte et qui vous a dit d'apporter la clef, n'est-ce pas?

Et, baissant la voix, a l'oreille de Claude:

-- Est-ce qu'il y avait une dame dans la voiture?

L'enfant se troubla de nouveau. Il recommença son histoire, d'un air triomphant:

-- Il a saute du lit, il a mis toutes les affaires dans la malle, il est parti...

Alors, comme madame Boche le laissait aller, il tira son frere devant le robinet. Ils s'amuserent tous les deux a faire couler l'eau.

Gervaise ne pouvait pleurer. Elle étouffait, les reins appuyés contre son baquet, le visage toujours entre les mains. De courts frissons la secouaient. Par moments, un long soupir passait, tandis qu'elle s'enfonçait davantage les poings sur les yeux, comme pour s'aneantir dans le noir de son abandon. C'était un trou de ténèbres au fond duquel il lui semblait tomber.

-- Allons, ma petite, que diable! murmurait madame Boche.

-- Si vous saviez! si vous saviez! dit-elle enfin tout bas. Il m'a envoyée ce matin porter mon chapeau et mes chemises au Mont-de-Piété pour payer cette voiture...

Et elle pleura. Le souvenir de sa course au Mont-de-Piété, en précisant un fait de la matinée, lui avait arraché les sanglots qui s'étranglaient dans sa gorge.

Cette course-là, c'était une abomination, la grosse douleur dans son désespoir. Les larmes coulaient sur son menton que ses mains avaient déjà mouillé, sans qu'elle songeât seulement à prendre son mouchoir.

-- Soyez raisonnable, taisez-vous, on vous regarde, répétait madame Boche qui s'empressait autour d'elle. Est-il possible de se faire tant de mal pour un homme!... Vous l'aimiez donc toujours, hein? ma pauvre chérie. Tout à l'heure, vous étiez joliment montée contre lui. Et vous voilà, maintenant, à le pleurer, à vous crever le cœur... Mon Dieu, que nous sommes bêtes!

Puis, elle se montra maternelle.

-- Une jolie petite femme comme vous! s'il est permis!... On peut tout vous raconter à présent, n'est-ce pas? Eh bien! vous vous souvenez, quand je suis passée sous votre fenêtre, je me doutais... Imaginez-vous que, cette nuit, lorsque Adele est rentrée, j'ai entendu un pas d'homme avec le sien. Alors, j'ai voulu savoir, j'ai regardé dans l'escalier. Le particulier était déjà au deuxième étage, mais j'ai bien reconnu la redingote de monsieur Lantier. Boche, qui faisait le guet, ce matin, l'a vu redescendre tranquillement... C'était avec Adele, vous entendez. Virginie a maintenant un monsieur chez lequel elle va deux fois par semaine. Seulement, ce n'est guère propre tout de même, car elles n'ont qu'une chambre et une alcôve, et je ne sais trop où Virginie a pu coucher.

Elle s'interrompit un instant, se tournant, reprenant de sa grosse voix étouffée:

-- Elle rit de vous voir pleurer, cette sans-cœur, là-bas. Je mettrais ma main au feu que son savonnage est une frime... Elle a emballé les deux autres et elle est venue ici pour leur raconter la tête que vous feriez.

Gervaise ôta ses mains, regarda. Quand elle aperçut devant elle Virginie, au milieu de trois ou quatre femmes, parlant bas, la

devisageant, elle fut prise d'une colere folle. Les bras en avant, cherchant a terre, tournant sur elle-meme, dans un tremblement de tous ses membres, elle marcha quelques pas, rencontra un seau plein, le saisit a deux mains, le vida a toute volee.

-- Chameau, va! cria la grande Virginie.

Elle avait fait un saut en arriere, ses bottines seules etaient mouillees. Cependant, le lavoir, que les larmes de la jeune femme revolutionnaient depuis un instant, se bousculait pour voir la bataille. Des laveuses, qui achevaient leur pain, monterent sur des baquets. D'autres accoururent, les mains pleines de savon. Un cercle se forma.

-- Ah! le chameau! repetait la grande Virginie. Qu'est-ce qui lui prend, a cette enragee-la! Gervaise en arret, le menton tendu, la face convulsee, ne repondait pas, n'ayant point encore le coup de gosier de Paris. L'autre continua:

-- Va donc! C'est las de rouler la province, ca n'avait pas douze ans que ca servait de paillasse a soldats, ca a laisse une jambe dans son pays... Elle est tombee de pourriture, sa jambe...

Un rire courut. Virginie, voyant son succes, s'approcha de deux pas, redressant sa haute taille, criant plus fort:

-- Hein! avance un peu, pour voir, que je te fasse ton affaire! Tu sais, il ne faut pas venir nous embeter, ici... Est-ce que je la connais, moi, cette peau! Si elle m'avait attrapee, je lui aurais joliment retrousee ses jupons; vous auriez vu ca. Qu'elle dise seulement ce que je lui ai fait... Dis, rouchie, qu'est-ce qu'on t'a fait?

-- Ne causez pas tant, begaya Gervaise. Vous savez bien... On a vu mon mari, hier soir... Et taisez-vous, parce que je vous etranglerais, bien sur.

-- Son mari! Ah! elle est bonne, celle-la!... Le mari a madame! comme si on avait des maris avec cette degaine!... Ce n'est pas ma faute s'il t'a lachee. Je ne te l'ai pas vole, peut-etre. On peut me fouiller... Veux-tu que je te dise, tu l'empoisonnais, cet homme! Il etait trop gentil pour toi... Avait-il son collier, au moins? Qui est-ce qui a trouve le mari a madame?... Il y aura recompense...

Les rires recommencerent. Gervaise, a voix presque basse, se contentait toujours de murmurer:

-- Vous savez bien, vous savez bien... C'est votre soeur, je l'etranglerai, votre soeur...

-- Oui, va te frotter a ma soeur, reprit Virginie en ricanant. Ah! c'est ma soeur! C'est bien possible, ma soeur a un autre chic que toi... Mais est-ce que ca me regarde! est-ce qu'on ne peut plus laver

son linge tranquillement! Flanque-moi la paix, entends-tu, parce qu'en voila assez!

Et ce fut elle qui revint, apres avoir donne cinq ou six coups de battoir, grisee par les injures, emportee. Elle se tut et recommenca ainsi trois fois:

-- Eh bien! oui, c'est ma soeur. La, es-tu contente?... Ils s'adorent tous les deux. Il faut les voir se becoter!... Et il t'a lachee avec tes batards! De jolis momes qui ont des croutes plein la figure! Il y en a un d'un gendarme, n'est-ce pas? et tu en as fait crever trois autres, parce que tu ne voulais pas de surcroit de bagage pour venir... C'est ton Lantier qui nous a raconte ca. Ah! il en dit de belles, il en avait assez de ta carcasse!

-- Salope! salope! salope! hurla Gervaise, hors d'elle, reprise par un tremblement furieux.

Elle tourna, chercha une fois encore par terre; et, ne trouvant que le petit baquet, elle le prit par les pieds, lanca l'eau du bleu a la figure de Virginie.

-- Rosse! elle m'a perdu ma robe! cria celle-ci, qui avait toute une epaule mouillee et sa main gauche teinte en bleu. Attends, gadoue!

A son tour, elle saisit un seau, le vida sur la jeune femme. Alors, une bataille formidable s'engagea. Elles couraient toutes deux le long des baquets, s'emparant des seaux pleins, revenant se les jeter a la tete. Et chaque deluge etait accompagne d'un eclat de voix. Gervaise elle-meme repondait, a present.

-- Tiens! salete!... Tu l'as recu celui-la. Ca te calmera le derriere.

-- Ah! la carne! Voila pour ta crasse. Debarbouille-toi une fois dans ta vie.

-- Oui, oui, je vas te dessaler, grande morue!

-- Encore un!... Rince-toi les dents, fais ta toilette pour ton quart de ce soir, au coin de la rue Belhomme.

Elles finirent par emplir les seaux aux robinets. Et, en attendant qu'ils fussent pleins, elles continuaient leurs ordures. Les premiers seaux, mal lances, les touchaient a peine. Mais elles se faisaient la main. Ce fut Virginie qui, la premiere, en recut un en pleine figure; l'eau, entrant par son cou, coula dans son dos et dans sa gorge, pissa par-dessous sa robe. Elle etait encore tout etourdie, quand un second la prit de biais, lui donna une forte claque contre l'oreille gauche, en trempant son chignon, qui se deroula comme une ficelle. Gervaise fut d'abord atteinte aux jambes; un seau lui emplit ses souliers, rejaillit jusqu'a ses cuisses; deux autres l'inonderent aux hanches. Bientot, d'ailleurs, il ne fut plus possible de juger les coups. Elles etaient l'une et l'autre ruisselantes de la tete aux pieds, les

corsages plaques aux epaules, les jupes collant sur les reins, maigries, raidies, grelottantes, s'egouttant de tous les cotes, ainsi que des parapluies pendant une averse.

-- Elles sont rien droles! dit la voix enruee d'une laveuse.

Le lavoir s'amusait enormement. On s'etait recule, pour ne pas recevoir les eclaboussures. Des applaudissements, des plaisanteries montaient, au milieu du bruit d'ecluse des seaux vides a toute volee. Par terre, des mares coulaient, les deux femmes pataugeaient jusqu'aux chevilles. Cependant, Virginie, menageant une trahison, s'emparant brusquement d'un seau d'eau de lessive bouillante, qu'une de ses voisines avait demande, le jeta. Il y eut un cri. On crut Gervaise ebouillante. Mais elle n'avait que le pied gauche brule legerement. Et, de toutes ses forces, exasperee par la douleur, sans le remplir cette fois, elle envoya un seau dans les jambes de Virginie, qui tomba.

Toutes les laveuses parlaient ensemble.

-- Elle lui a casse une patte!

-- Dame! l'autre a bien voulu la faire cuire!

-- Elle a raison, apres tout, la blonde, si on lui a pris son homme!

Madame Boche levait les bras au ciel, en s'exclamant. Elle s'etait prudemment garee entre deux baquets; et les enfants, Claude et Etienne, pleurant, suffoquant, epouvantes, se pendaient a sa robe, avec ce cri continu: Maman! maman! qui se brisait dans leurs sanglots. Quand elle vit Virginie par terre, elle accourut, tirant Gervaise par ses jupes, repetant:

-- Voyons, allez-vous-en! Soyez raisonnable... J'ai les sangs tournes, ma parole! On n'a jamais vu une tuerie pareille.

Mais elle recula, elle retourna se refugier entre les deux baquets, avec les enfants. Virginie venait de sauter a la gorge de Gervaise. Elle la serrait au cou, tachait de l'etrangler. Alors, celle-ci, d'une violente secousse, se degagea, se pendit a la queue de son chignon, comme si elle avait voulu lui arracher la tete. La bataille recommenca, muette, sans un cri, sans une injure. Elles ne se prenaient pas corps a corps, s'attaquaient a la figure, les mains ouvertes et crochues, pincant, griffant ce qu'elles empoignaient. Le ruban rouge et le filet en chenille bleue de la grande brune furent arraches; son corsage, craque au cou, montra sa peau, tout un bout d'epaule; tandis que la blonde, deshallee, une manche de sa camisole blanche otee sans qu'elle sut comment, avait un accroc a sa chemise qui decouvrait le pli nu de sa taille. Des lambeaux d'etoffe volaient. D'abord, ce fut sur Gervaise que le sang parut, trois longues egratignures descendant de la bouche sous le menton; et elle garantissait ses yeux, les fermait a chaque claque, de peur d'etre eborgnee. Virginie ne saignait pas encore. Gervaise visait ses

oreilles, s'enrageait de ne pouvoir les prendre, quand elle saisit enfin l'une des boucles, une poire de verre jaune; elle tira, fendit l'oreille; le sang coula.

-- Elles se tuent! separez-les, ces guenons! dirent plusieurs voix.

Les laveuses s'etaient rapprochees. Il se formait deux camps: les unes excitaient les deux femmes comme des chiennes qui se battent; les autres, plus nerveuses, toutes tremblantes, tournaient la tete, en avaient assez, repetaient qu'elles en seraient malades, bien sur. Et une bataille generale faillit avoir lieu; on se traitait de sans-coeur, de propre a rien; des bras nus se tendaient; trois gifles retentirent.

Madame Boche, pourtant, cherchait le garcon du lavoir.

-- Charles! Charles!... Ou est-il donc?

Et elle le trouva au premier rang, regardant, les bras croises. C'etait un grand gaillard, a cou enorme. Il riait, il jouissait des morceaux de peau que les deux femmes montraient. La petite blonde etait grasse comme une caille. Ca serait farce, si sa chemise se fendait.

-- Tiens! murmura-t il en clignant un oeil, elle a une fraise sous le bras.

-- Comment! vous etes la! cria madame Boche en l'apercevant. Mais aidez-nous donc a les separer!... Vous pouvez bien les separer, vous!

-- Ah bien! non, merci! s'il n'y a que moi! dit-il tranquillement. Pour me faire griffer l'oeil comme l'autre jour, n'est-ce pas?... Je ne suis pas ici pour ca, j'aurais trop de besogne... N'ayez pas peur, allez! Ca leur fait du bien, une petite saignee. Ca les attendrit.

La concierge parla alors d'aller avertir les sergents de ville. Mais la maitresse du lavoir, la jeune femme delicate, aux yeux malades, s'y opposa formellement. Elle repeta a plusieurs reprises:

-- Non, non, je ne veux pas, ca compromet la maison.

Par terre, la lutte continuait. Tout d'un coup, Virginie se redressa sur les genoux. Elle venait de ramasser un battoir, elle le brandissait. Elle ralais, la voix changee:

-- Voila du chien, attends! Apprete ton linge sale!

Gervaise, vivement, allongea la main, prit egalement un battoir, le tint leve comme une massue. Et elle avait, elle aussi, une voix rauque.

-- Ah! tu veux la grande lessive... Donne ta peau, que j'en fasse des torchons!

Un moment, elles resterent la, agenouillees, a se menacer. Les cheveux dans la face, la poitrine souffiante, boueuses, tumefiees, elles se guettaient, attendant, reprenant haleine. Gervaise porta le premier coup; son battoir glissa sur l'epaule de Virginie. Et elle se jeta de cote pour eviter le battoir de celle-ci, qui lui effleura la hanche. Alors, mises en train, elles se taperent comme les laveuses tapent leur linge, rudement, en cadence. Quand elles se touchaient, le coup s'amortissait, on aurait dit une claque dans un baquet d'eau.

Autour d'elles, les blanchisseuses ne riaient plus; plusieurs s'en etaient allees, en disant que ca leur cassait l'estomac; les autres, celles qui restaient, allongeaient le cou, les yeux allumes d'une lueur de cruaute, trouvant ces gaillardes-la tres-cranes. Madame Boche avait emmene Claude et Etienne; et l'on entendait, a l'autre bout, l'eclat de leurs sanglots mele aux heurts sonores des deux battoirs.

Mais Gervaise, brusquement, hurla. Virginie venait de l'atteindre a toute volee sur son bras nu, au-dessus du coude; une plaque rouge parut, la chair enfla tout de suite. Alors, elle se rua. On crut qu'elle voulait assommer l'autre.

-- Assez! assez! cria-t-on.

Elle avait un visage si terrible, que personne n'osa approcher. Les forces decuplees, elle saisit Virginie par la taille, la plia, lui colla la figure sur les dalles, les reins en l'air; et, malgre les secousses, elle lui releva les jupes, largement. Dessous, il y avait un pantalon. Elle passa la main dans la fente, l'arracha, montra tout, les cuisses nues, les fesses nues. Puis, le battoir leve, elle se mit a battre, comme elle battait autrefois a Plassans, au bord de la Viorne, quand sa patronne lavait le linge de la garnison. Le bois mollissait dans les chairs avec un bruit mouille. A chaque tape, une bande rouge marbrait la peau blanche.

-- Oh! oh! murmurait le garcon Charles, emerveille, les yeux agrandis.

Des rires, de nouveau, avaient couru. Mais bientot le cri: Assez! assez! recommenca. Gervaise n'entendait pas, ne se lassait pas. Elle regardait sa besogne, penchee, preoccupee de ne pas laisser une place seche. Elle voulait toute cette peau battue, couverte de confusion. Et elle causait, prise d'une gaiete feroce, se rappelant une chanson de lavandiere:

-- Pan! pan! Margot au lavoir... Pan! pan! a coups de battoir... Pan! pan! va laver son coeur... Pan! pan! tout noir de douleur...

Et elle reprenait:

-- Ca c'est pour toi, ca c'est pour ta soeur, ca c'est pour Lantier... Quand tu les verras, tu leur donneras ca... Attention! je recommence. Ca c'est pour Lantier, ca c'est pour ta soeur, ca c'est pour toi... Pan! pan! Margot au lavoir... Pan! pan! a coups de battoir...

On dut lui arracher Virginie des mains. La grande brune, la figure en larmes, pourpre, confuse, reprit son linge, se sauva; elle était vaincue. Cependant, Gervaise repassait la manche de sa camisole, rattachait ses jupes. Son bras la faisait souffrir, et elle pria madame Boche de lui mettre son linge sur l'épaule. La concierge racontait la bataille, disait ses émotions, parlait de lui visiter le corps, pour voir.

-- Vous avez peut-être bien quelque chose de casse... J'ai entendu un coup...

Mais la jeune femme voulait s'en aller. Elle ne répondait pas aux apitoiements à l'ovation bavarde des laveuses qui l'entouraient, droites dans leurs tabliers. Quand elle fut chargée, elle gagna la porte, où ses enfants l'attendaient.

-- C'est deux heures, ça fait deux sous, lui dit en l'arrêtant la maîtresse du lavoir, déjà réinstallée dans son cabinet vitré.

Pourquoi deux sous? Elle ne comprenait plus qu'on lui demandait le prix de sa place. Puis, elle donna ses deux sous. Et, boitant fortement sous le poids du linge mouillé pendu à son épaule, ruisselante, le coude bleui, la joue en sang, elle s'en alla, en trainant de ses bras nus Étienne et Claude, qui trottaient à ses côtés, secoués encore et barbouillés de leurs sanglots.

Derrière elle, le lavoir reprenait son bruit énorme d'écluse. Les laveuses avaient mangé leur pain, bu leur vin, et elles tapaient plus dur, les faces allumées, égayées par le coup de torchon de Gervaise et de Virginie. Le long des baquets, de nouveau, s'agitaient une fureur de bras, des profils anguleux de marionnettes aux reins cassés, aux épaules déjetées, se pliant violemment comme sur des charnières. Les conversations continuaient d'un bout à l'autre des allées. Les voix, les rires, les mots gras, se felaient dans le grand gargouillement de l'eau. Les robinets crachaient, les seaux jetaient des flaques, une rivière coulait sous les batteries. C'était le chien de l'après-midi, le linge pile à coups de battoir. Dans l'immense salle, les fumées devenaient rousses, trouées seulement par des ronds de soleil, des balles d'or, que les déchirures des rideaux laissaient passer. On respirait l'étouffement tiède des odeurs savonneuses. Tout d'un coup, le hangar s'emplit d'une buée blanche; l'énorme couvercle du cuvier ou bouillait la lessive, montait mécaniquement le long d'une tige centrale à cremaillère; et le trou béant du cuivre, au fond de sa maçonnerie de briques, exhalait des tourbillons de vapeur, d'une saveur sucrée de potasse. Cependant, à côté, lesessoreuses fonctionnaient; des paquets de linge, dans des cylindres de fonte, rendaient leur eau sous un tour de roue de la machine, haletante, fumante, secouant plus rudement le lavoir de la besogne continue de ses bras d'acier.

Quand Gervaise mit le pied dans l'allée de l'hôtel Boncoeur, les larmes la reprirent. C'était une allée noire, étroite, avec un

ruisseau longeant le mur, pour les eaux sales; et cette puanteur qu'elle retrouvait, lui faisait songer aux quinze jours passes la avec Lantier, quinze jours de misere et de querelles, dont le souvenir, a cette heure, etait un regret cuisant. Il lui sembla entrer dans son abandon.

En haut, la chambre etait nue, pleine de soleil, la fenetre ouverte. Ce coup de soleil, cette nappe de poussiere d'or dansante, rendait lamentables le plafond noir, les murs au papier arrache. Il n'y avait plus, a un clou de la cheminee, qu'un petit fichu de femme, tordu comme une ficelle. Le lit des enfants, tire au milieu de la piece, decouvrait la commode, dont les tiroirs laisses ouverts montraient leurs flancs vides. Lantier s'etait lave et avait acheve la pommade, deux sous de pommade dans une carte a jouer; l'eau grasse de ses mains emplissait la cuvette. Et il n'avait rien oublie, le coin occupe jusque-la par la malle paraissait a Gervaise faire un trou immense. Elle ne retrouva meme pas le petit miroir rond, accroche a l'espagnolette. Alors, elle eut un pressentiment, elle regarda sur la cheminee: Lantier avait emporte les reconnaissances, le paquet rose tendre n'etait plus la, entre les flambeaux de zinc depareilles.

Elle pendit son linge au dossier d'une chaise; elle demeura debout, tournant, examinant les meubles, frappee d'une telle stupeur, que ses larmes ne coulaient plus. Il lui restait un sou sur les quatre sous gardes pour le lavoir. Puis, entendant rire a la fenetre Etienne et Claude, deja consoles, elle s'approcha, prit leurs tetes sous ses bras, s'oublia un instant devant cette chaussee grise, ou elle avait vu, le matin, s'eveiller le peuple ouvrier, le travail geant de Paris. A cette heure, le pave echauffe par les besognes du jour allumait une reverberation ardente au-dessus de la ville, derriere le mur de l'octroi. C'etait sur ce pave dans cet air de fournaise, qu'on la jetait toute seule avec les petits; et elle enfila d'un regard les boulevards exterieurs, a droite, a gauche, s'arretant aux deux bouts, prise d'une epouvante sourde, comme si sa vie, desormais, allait tenir la, entre un abattoir et un hopital.

II

Trois semaines plus tard, vers onze heures et demie, un jour de beau soleil, Gervaise et Coupeau, l'ouvrier zingueur, mangeaient ensemble une prune, a l'Assommoir du pere Colombe. Coupeau, qui fumait une cigarette sur le trottoir, l'avait forcee a entrer, comme elle traversait la rue, revenant de porter du linge; et son grand panier carre de blanchisseuse etait par terre, pres d'elle, derriere la petite table de zinc.

L'Assommoir du pere Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot: Distillation, d'un bout a l'autre. Il y avait a la porte, dans deux moities de futaille, des

lauriers-roses poussiéreux. Le comptoir énorme, avec ses files de verres, sa fontaine et ses mesures d'étain, s'allongeait à gauche en entrant; et la vaste salle, tout autour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair, miroitants de vernis, dont les cercles et les cannelles de cuivre luisaient. Plus haut, sur des étagères, des bouteilles de liqueurs, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le comptoir, leurs taches vives, vert-pomme, or pâle laque tendre. Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rêver les ouvriers soulards.

À cette heure du déjeuner, l'Assommoir restait vide. Un gros homme de quarante ans, le père Colombe, en gilet à manches, servait une petite fille d'une dizaine d'années, qui lui demandait quatre sous de goutte dans une tasse. Une nappe de soleil entrant par la porte, chauffait le parquet toujours humide des crachats des fumeurs. Et, du comptoir, des tonneaux, de toute la salle, montait une odeur liquoreuse, une fumée d'alcool qui semblait épaissir et griser les poussières volantes du soleil.

Cependant, Coupeau roulait une nouvelle cigarette. Il était très propre, avec un bourgeron et une petite casquette de toile bleue, riant, montrant ses dents blanches. La mâchoire inférieure saillante, le nez légèrement écrasé, il avait de beaux yeux marron, la face d'un chien joyeux et bon enfant. Sa grosse chevelure frisée se tenait tout debout. Il gardait la peau encore tendre de ses vingt-six ans. En face de lui, Gervaise, en caraco d'Orléans noir, la tête nue, achevait de manger sa prune, qu'elle tenait par la queue, du bout des doigts. Ils étaient près de la rue, à la première des quatre tables rangées le long des tonneaux, devant le comptoir.

Lorsque le zingueur eut allumé sa cigarette, il posa les coudes sur la table, avança la face, regarda un instant sans parler la jeune femme, dont le joli visage de blonde avait, ce jour-là, une transparence laiteuse de fine porcelaine. Puis, faisant allusion à une affaire connue d'eux seuls, débattue déjà, il demanda simplement à demi-voix:

-- Alors, non? vous dites non?

-- Oh! bien sûr, non, monsieur Coupeau, répondit tranquillement Gervaise souriante. Vous n'allez peut-être pas me parler de ça ici. Vous m'aviez promis pourtant d'être raisonnable.... Si j'avais su, j'aurais refusé votre consommation.

Il ne reprit pas la parole, continua à la regarder, de tout près, avec une tendresse hardie et qui s'offrait, passionné surtout pour les coins de ses lèvres, de petits coins d'un rose pâle, un peu mouille, laissant voir le rouge vif de la bouche, quand elle souriait. Elle, pourtant, ne se reculait pas, demeurait placide et affectueuse. Au bout d'un silence, elle dit encore:

-- Vous n'y songez pas, vraiment. Je suis une vieille femme, moi; j'ai un grand garçon de huit ans ... Qu'est-ce que nous ferions ensemble?

-- Pardi! murmura Coupeau en clignant les yeux, ce que font les autres!

Mais elle eut un geste d'ennui.

-- Ah! si vous croyez que c'est toujours amusant? On voit bien que vous n'avez pas été en ménage... Non, monsieur Coupeau, il faut que je pense aux choses sérieuses. La rigolade, ça ne mène à rien, entendez-vous! J'ai deux bouches à la maison, et qui avalent ferme, allez! Comment voulez-vous que j'arrive à élever mon petit monde, si je m'amuse à la bagatelle?... Et puis, écoutez, mon malheur a été une fameuse leçon. Vous savez, les hommes maintenant, ça ne fait plus mon affaire. On ne me repincera pas de longtemps.

Elle s'expliquait sans colère, avec une grande sagesse, très froide, comme si elle avait traité question d'ouvrage, les raisons qui l'empêchaient de passer un corps de fichu à l'empois. On voyait qu'elle avait arrêté ça dans sa tête, après de mûres réflexions.

Coupeau, attendri, répétait:

-- Vous me causez bien de la peine, bien de la peine...

-- Oui, c'est ce que je vois, reprit-elle, et j'en suis fâchée pour vous, monsieur Coupeau... Il ne faut pas que ça vous blesse. Si j'avais des idées à rire, mon Dieu! ce serait encore plutôt avec vous qu'avec un autre. Vous avez l'air bon garçon, vous êtes gentil. On se mettrait ensemble, n'est-ce pas? et on irait tant qu'on irait. Je ne fais pas ma princesse, je ne dis point que ça n'aurait pas pu arriver... Seulement, à quoi bon, puisque je n'en ai pas envie? Me voilà chez madame Fauconnier depuis quinze jours. Les petits vont à l'école. Je travaille, je suis contente... Hein? le mieux alors est de rester comme on est.

Et elle se baissa pour prendre son panier.

-- Vous me faites causer, on doit m'attendre chez la patronne... Vous en trouverez une autre, allez! monsieur Coupeau, plus jolie que moi, et qui n'aura pas deux marmots à trainer.

Il regardait l'oeil-de-boeuf, encadré dans la glace. Il la fit rasseoir, en criant:

-- Attendez donc! Il n'est que onze heures trente-cinq... J'ai encore vingt-cinq minutes... Vous ne craignez pourtant pas que je fasse des bêtises; il y a la table entre nous... Alors, vous me detestez, au point de ne pas vouloir faire un bout de causette?

Elle posa de nouveau son panier, pour ne pas le desobliger; et ils

parlerent en bons amis. Elle avait mangé, avant d'aller porter son linge; lui, ce jour-la, s'était dépêché d'avalé sa soupe et son boeuf, pour venir la guetter. Gervaise, tout en répondant avec complaisance, regardait par les vitres, entre les bocaux de fruits à l'eau-de-vie, le mouvement de la rue, ou l'heure du déjeuner mettait un écrasement de foule extraordinaire. Sur les deux trottoirs, dans l'étranglement étroit des maisons, c'était une hâte de pas, des bras ballants, un coudolement sans fin. Les retardataires, des ouvriers retenus au travail, la mine maussade de faim, coupaient la chaussée à grandes enjambées, entraient en face chez un boulanger; et, lorsqu'ils réparaissaient, une livre de pain sous le bras, ils allaient trois portes plus haut, au « Veau à deux têtes », manger un ordinaire de six sous. Il y avait aussi, à côté du boulanger, une fruitière qui vendait des pommes de terre frites et des moules au persil; un défile continu d'ouvrières, en longs tabliers, emportaient des cornets de pommes de terre et des moules dans des tasses; d'autres, de jolies filles en cheveux, l'air délicat, achetaient des bottes de radis. Quand Gervaise se penchait, elle apercevait encore une boutique de charcutier, pleine de monde, d'où sortaient des enfants, tenant sur leur main, enveloppes d'un papier gras, une côtelette panée, une saucisse ou un bout de boudin tout chaud. Cependant, le long de la chaussée poissée d'une boue noire, même par les beaux temps, dans le piétinement de la foule en marche, quelques ouvriers quittaient déjà les gargotes, descendaient en bandes, flanant, les mains ouvertes battant les cuisses, lourds de nourriture, tranquilles et lents au milieu des bousculades de la cohue.

Un groupe s'était formé à la porte de l'Assommoir.

-- Dis donc, Bibi-la-Grillade, demanda une voix enrouée, est-ce que tu payes une tournée de vitriol? Cinq ouvriers entrèrent, se tinrent debout.

-- Ah! ce voleur de père Colombe! reprit la voix. Vous savez, il nous faut de la vieille, et pas des coquilles de noix, de vrais verres!

Le père Colombe, paisiblement, servait. Une autre société de trois ouvriers arriva. Peu à peu, les blouses s'accumulaient à l'angle du trottoir, faisaient la une courte station, finissaient par se pousser dans la salle, entre les deux lauriers-roses gris de poussière.

-- Vous êtes bête! vous ne songez qu'à la saleté! disait Gervaise à Coupeau. Sans doute que je l'aimais... Seulement, après la façon dégoûtante dont il m'a lâché...

Ils parlaient de Lantier. Gervaise ne l'avait pas revu; elle croyait qu'il vivait avec la sœur de Virginie, à la Glacière, chez cet ami qui devait monter une fabrique de chapeaux. D'ailleurs, elle ne songeait guère à courir après lui. Ça lui avait d'abord fait une grosse peine; elle voulait même aller se jeter à l'eau; mais, à présent, elle s'était raisonnée, tout se trouvait pour le mieux. Peut-être qu'avec Lantier elle n'aurait jamais pu élever les petits, tant il mangeait d'argent. Il pouvait venir embrasser Claude et

Etienne, elle ne le flanquerait pas a la porte. Seulement, pour elle, elle se ferait hacher en morceaux avant de se laisser toucher du bout des doigts. Et elle disait ces choses en femme resolue, ayant son plan de vie bien arrete, tandis que Coupeau, qui ne lachait pas son desir de l'avoir, plaisantait, tournait tout a l'ordure, lui faisait sur Lantier des questions tres crues, si gaiement, avec des dents si blanches, qu'elle ne pensait pas a se blesser.

-- C'est vous qui le battiez, dit-il enfin. Oh! vous n'etes pas bonne!
Vous donnez le fouet au monde.

Elle l'interrompit par un long rire. C'etait vrai, pourtant, elle avait donne le fouet a cette grande carcasse de Virginie. Ce jour-la, elle aurait etrangle quelqu'un de bien bon coeur. Et elle se mit a rire plus fort, parce que Coupeau lui racontait que Virginie, desolee d'avoir tout montre, venait de quitter le quartier. Son visage, pourtant, gardait une douceur enfantine; elle avançait ses mains potelees, en repetant qu'elle n'ecraserait pas une mouche; elle ne connaissait les coups que pour en avoir deja joliment recu dans sa vie. Alors, elle en vint a causer de sa jeunesse, a Plassans. Elle n'etait point coureuse du tout; les hommes l'ennuyaient; quand Lantier l'avait prise, a quatorze ans, elle trouvait ca gentil, parce qu'il se disait son mari et qu'elle croyait jouer au menage. Son seul defaut, assurait-elle, etait d'etre tres sensible, d'aimer tout le monde, de se passionner pour des gens qui lui faisaient ensuite mille miseres. Ainsi, quand elle aimait un homme, elle ne songeait pas aux betises, elle revait uniquement de vivre toujours ensemble, tres heureux. Et, comme Coupeau ricanait et lui parlait de ses deux enfants, qu'elle n'avait certainement pas mis couvrir sous le traversin, elle lui allongea des tapes sur les doigts, elle ajouta que, bien sur, elle etait batie sur le patron des autres femmes; seulement, on avait tort de croire les femmes toujours acharnees apres ca; les femmes songeaient a leur menage, se coupaient en quatre dans la maison, se couchaient trop lasses, le soir, pour ne pas dormir tout de suite. Elle, d'ailleurs, ressemblait a sa mere, une grosse travailleuse, morte a la peine, qui avait servi de bete de somme au pere Macquart pendant plus de vingt ans. Elle etait encore toute mince, tandis que sa mere avait des epaules a demolir les portes en passant; mais ca n'empachait pas, elle lui ressemblait par sa rage de s'attacher aux gens. Meme, si elle boitait un peu, elle tenait ca de la pauvre femme, que le pere Macquart rouait de coups. Cent fois, celle-ci lui avait raconte les nuits ou le pere, rentrant soul, se montrait d'une galanterie si brutale, qu'il lui cassait les membres; et surement, elle avait pousse une de ces nuits-la, avec sa jambe en retard.

-- Oh! ce n'est presque rien, ca ne se voit pas, dit Coupeau pour faire sa cour.

Elle hochait le menton; elle savait bien que ca se voyait; a quarante ans, elle se casserait en deux. Puis, doucement, avec un leger rire:

-- Vous avez un drôle de gout d'aimer une boiteuse.

Alors, lui, les coudes toujours sur la table, avançant la face davantage, la complimenta en risquant les mots, comme pour la griser. Mais elle disait toujours non de la tête, sans se laisser tenter, caressée pourtant par cette voix caline. Elle écoutait, les regards dehors, paraissant s'intéresser de nouveau à la foule croissante. Maintenant, dans les boutiques vides, on donnait un coup de balai; la fruitière retirait sa dernière poêle de pommes de terre frites, tandis que le charcutier remettait en ordre les assiettes débandées de son comptoir. De tous les gargots, des bandes d'ouvriers sortaient; des gaillards barbus se poussaient d'une claque, jouaient comme des gamins, avec le tapage de leurs gros souliers ferres, écorchant le pavé dans une glissade; d'autres, les deux mains au fond de leurs poches, fumaient d'un air réfléchi, les yeux au soleil, les paupières clignotantes. C'était un envahissement du trottoir, de la chaussée, des ruisseaux, un flot paresseux coulant des portes ouvertes, s'arrêtant au milieu des voitures, faisant une traînée de blouses, de bourgerons et de vieux paletots, toute palie et déteinte sous la nappe de lumière blonde qui enfilait la rue. Au loin, des cloches d'usine sonnaient; et les ouvriers ne se pressaient pas, rallumaient des pipes; puis, le dos arrondi, après s'être appelés d'un marchand de vin à l'autre, ils se décidaient à reprendre le chemin de l'atelier, en traînant les pieds. Gervaise s'amusa à suivre trois ouvriers, un grand et deux petits, qui se retournaient tous les dix pas; ils finirent par descendre la rue, ils vinrent droit à l'Assommoir du père Colombe.

-- Ah bien! murmura-t-elle, en voilà trois qui ont un fameux poil dans la main!

-- Tiens, dit Coupeau, je le connais, le grand; c'est Mes-Bottes, un camarade.

L'Assommoir s'était rempli. On parlait très fort, avec des éclats de voix qui déchiraient le murmure gras des enrouements. Des coups de poing sur le comptoir, par moments, faisaient tinter les verres. Tous debout, les mains croisées sur le ventre ou rejetées derrière le dos, les buveurs formaient de petits groupes, serrés les uns contre les autres; il y avait des sociétés, près des tonneaux, qui devaient attendre un quart d'heure, avant de pouvoir commander leurs tournées au père Colombe.

-- Comment! c'est cet aristo de Cadet-Cassis! cria Mes-Bottes, en appliquant une rude tape sur l'épaule de Coupeau. Un joli monsieur qui fume du papier et qui a du linge!... On veut donc épater sa connaissance, on lui paye des douceurs!

-- Hein! ne m'embête pas! répondit Coupeau, très contrarié.

Mais l'autre ricanait.

-- Suffit! on est à la hauteur, mon bonhomme... Les mufes sont des mufes, voilà!

Il tourna le dos, après avoir louché terriblement, en regardant

Gervaise. Celle-ci se reculait, un peu effrayée. La fumée des pipes, l'odeur forte de tous ces hommes, montaient dans l'air chargé d'alcool; et elle étouffait, prise d'une petite toux.

-- Oh! c'est vilain de boire! dit-elle à demi-voix.

Et elle raconta qu'autrefois, avec sa mère, elle buvait de l'anisette, à Plassans. Mais elle avait failli en mourir un jour, et ça l'avait dégoutée; elle ne pouvait plus voir les liqueurs.

-- Tenez, ajouta-t-elle en montrant son verre, j'ai mangé ma prune; seulement, je laisserai la sauce, parce que ça me ferait du mal.

Coupeau, lui aussi, ne comprenait pas qu'on put avaler de pleins verres d'eau-de-vie. Une prune par-ci par-là, ça n'était pas mauvais. Quant au vitriol, à l'absinthe et aux autres cochonneries, bonsoir! il n'en fallait pas. Les camarades avaient beau le blaguer, il restait à la porte, lorsque ces cheulards-là entraient à la mine à poivre. Le papa Coupeau, qui était zingueur comme lui, s'était écrabouillé la tête sur le pavé de la rue Coquenard, en tombant, un jour de ribotte, de la gouttière du n° 25; et ce souvenir, dans la famille, les rendait tous sages. Lui, lorsqu'il passait rue Coquenard et qu'il voyait la place, il aurait plutôt bu l'eau du ruisseau que d'avalé un canon gratis chez le marchand de vin. Il conclut par cette phrase:

-- Dans notre métier, il faut des jambes solides. Gervaise avait repris son panier. Elle ne se leva pourtant pas, le tenait sur ses genoux, les regards perdus, revant, comme si les paroles du jeune ouvrier éveillaient en elle des pensées lointaines d'existence. Et elle dit encore, lentement, sans transition apparente:

-- Mon Dieu! je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand'chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah! je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... Il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je me remettais jamais en ménage; non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout...

Elle cherchait, interrogeait ses desirs, ne trouvait plus rien de sérieux qui la tentât. Cependant, elle reprit, après avoir hésité:

-- Oui, on peut à la fin avoir le désir de mourir dans son lit... Moi, après avoir bien trime toute ma vie, je mourrais volontiers dans mon lit, chez moi.

Et elle se leva. Coupeau, qui approuvait vivement ses souhaits, était déjà debout, s'inquiétant de l'heure. Mais ils ne sortirent pas tout de suite; elle eut la curiosité d'aller regarder, au fond, derrière la barrière de chêne, le grand alambic de cuivre rouge, qui fonctionnait sous le vitrage clair de la petite cour; et le zingueur, qui l'avait suivie, lui expliqua comment ça marchait, indiquant du doigt les

différentes pièces de l'appareil, montrant l'énorme cornue d'où tombait un filet limpide d'alcool. L'alambic, avec ses récipients de forme étrange, ses enroulements sans fin de tuyaux, gardait une mine sombre; pas une fumée ne s'échappait; à peine entendait-on un souffle intérieur, un ronflement souterrain; c'était comme une besogne de nuit faite en plein jour, par un travailleur morne, puissant et muet. Cependant, Mes-Bottes, accompagné de ses deux camarades, était venu s'accouder sur la barrière, en attendant qu'un coin du comptoir fut libre. Il avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixes sur la machine à souler. Tonnerre de Dieu! elle était bien gentille! Il y avait, dans ce gros bedon de cuivre, de quoi se tenir le gosier au frais pendant huit jours. Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpent entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud l'emplier, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours, comme un petit ruisseau. Dame! il ne se serait plus dérangé, ça aurait joliment remplacé les des à coudre de ce roussin de père Colombe! Et les camarades ricanèrent, disaient que cet animal de Mes-Bottes avait un fichu grelot, tout de même. L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets éteints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris. Alors, Gervaise, prise d'un frisson, recula; et elle tachait de sourire, en murmurant:

-- C'est bête, ça me fait froid, cette machine... la boisson me fait froid...

Puis, revenant sur l'idée qu'elle caressait d'un bonheur parfait:

-- Hein? n'est-ce pas? ça vaudrait bien mieux: travailler, manger du pain, avoir un trou à soi, élever ses enfants, mourir dans son lit...

-- Et ne pas être battue, ajouta Coupeau gaiement. Mais je ne vous battrais pas, moi, si vous vouliez, madame Gervaise... Il n'y a pas de crainte, je ne bois jamais, puis je vous aime trop... Voyons, c'est pour ce soir, nous nous chaufferons les pieds.

Il avait baissé la voix, il lui parlait dans le cou, tandis qu'elle s'ouvrait un chemin, son panier en avant, au milieu des hommes. Mais elle dit encore non, de la tête, à plusieurs reprises. Pourtant, elle se retournait, lui souriait, semblait heureuse de savoir qu'il ne buvait pas. Bien sûr, elle lui aurait dit oui, si elle ne s'était pas juré de ne point se remettre avec un homme. Enfin, ils gagnèrent la porte, ils sortirent. Derrière eux, l'Assommoir restait plein, soufflant jusqu'à la rue le bruit des voix enrouées et l'odeur liquoreuse des tournées de vitriol. On entendait Mes-Bottes traiter le père Colombe de fripouille, en l'accusant de n'avoir rempli son verre qu'à moitié. Lui, était un bon, un chouette, un d'attaque. Ah! zut! le singe pouvait se fouiller, il ne retournait pas à la boîte, il avait la flemme. Et il proposait aux deux camarades d'aller au _Petit bonhomme qui tousse_, une mine à poivre de la barrière Saint-Denis, où l'on buvait du chien tout pur.

-- Ah! on respire, dit Gervaise, sur le trottoir. Eh bien! adieu, et merci, monsieur Coupeau.... Je rentre vite.

Elle allait suivre le boulevard. Mais il lui avait pris la main, il ne la lâchait pas, repetant:

-- Faites donc le tour avec moi, passez par la rue de la Goutte-d'Or, ca ne vous allonge guere.... Il faut que j'aille chez ma soeur, avant de retourner au chantier.... Nous nous accompagnerons.

Elle finit par accepter, et ils monterent lentement la rue des Poissonniers, cote a cote, sans se donner le bras. Il lui parlait de sa famille. La mere, maman Coupeau, une ancienne gilettere, faisait des menages, a cause de ses yeux qui s'en allaient. Elle avait eu ses soixante-deux ans le 3 du mois dernier. Lui, etait le plus jeune. L'une de ses soeurs, madame Lerat, une veuve de trente-six ans, travaillait dans les fleurs et habitait la rue des Moines, aux Batignolles. L'autre, agee de trente ans, avait epouse un chainiste, ce pince-sans-rire de Lorilleux. C'etait chez celle-la qu'il allait, rue de la Goutte-d'Or. Elle logeait dans la grande maison, a gauche. Le soir, il mangeait la pot-bouille chez les Lorilleux; c'etait une economie pour tous les trois. Meme, il passait chez eux les avertir de ne pas l'attendre, parce qu'il etait invite ce jour-la par un ami.

Gervaise, qui l'ecoutait, lui coupa brusquement la parole pour lui demander en souriant:

-- Vous vous appelez donc Cadet-Cassis, monsieur Coupeau?

-- Oh! repondit-il, c'est un surnom que les camarades m'ont donne, parce que je prends generalement du cassis, quand ils m'emmenent de force chez le marchand de vin.... Autant s'appeler Cadet-Cassis que Mes-Bottes, n'est-ce pas?

-- Bien sur, ce n'est pas vilain Cadet-Cassis, declara la jeune femme.

Et elle l'interrogea sur son travail. Il travaillait toujours la, derriere le mur de l'octroi, au nouvel hopital. Oh! la besogne ne manquait pas, il ne quitterait certainement pas ce chantier de l'annee. Il y en avait des metres et des metres de gouttieres!

-- Vous savez, dit-il, je vois l'hotel Boncoeur, quand je suis la-haut... Hier, vous etiez a la fenetre, j'ai fait aller les bras, mais vous ne m'avez pas apercu.

Cependant, ils s'etaient deja engages d'une centaine de pas dans la rue de la Goutte-d'Or, lorsqu'il s'arreta, levant les yeux, disant:

-- Voila la maison... Moi, je suis ne plus loin, au 22... Mais cette maison-la, tout de meme, fait un joli tas de maconnerie! C'est grand comme une caserne, la dedans!

Gervaise haussait le menton, examinait la facade. Sur la rue, la maison avait cinq etages, alignant chacun a la file quinze fenetres, dont les persiennes noires, aux lames cassees, donnaient un air de ruine a cet immense pan de muraille. En bas, quatre boutiques occupaient le rez-de-chaussee: a droite de la porte, une vaste salle de gargote graisseuse; a gauche, un charbonnier, un mercier et une marchande de parapluies. La maison paraissait d'autant plus colossale qu'elle s'elevait entre deux petites constructions basses, chetives, collees contre elle; et, carree, pareille a un bloc de mortier gache grossierement, se pourrissant et s'emiettant sous la pluie, elle profilait sur le ciel clair, au-dessus des toits voisins, son enorme cube brut, ses flancs non crepis, couleur de boue, d'une nudite interminable de murs de prison, ou des rangees de pierres d'attente semblaient des machoires caduques, baillant dans le vide. Mais Gervaise regardait surtout la porte, une immense porte ronde, s'elevant jusqu'au deuxieme etage, creusant un porche profond, a l'autre bout duquel on voyait le coup de jour blafard d'une grande cour. Au milieu de ce porche, pave comme la rue, un ruisseau coulait, roulant une eau rose tres tendre.

-- Entrez donc, dit Coupeau, on ne vous mangera pas.

Gervaise voulut l'attendre dans la rue. Cependant, elle ne put s'empecher de s'enfoncer sous le porche, jusqu'a la loge du concierge, qui etait a droite. Et la, au seuil, elle leva de nouveau les yeux. A l'interieur, les facades avaient six etages, quatre facades regulieres enfermant le vaste carre de la cour. C'etaient des murailles grises, mangees d'une lepre jaune, rayees de bavures par l'egouttement des toits, qui montaient toutes plates du pave aux ardoises, sans une moulure; seuls les tuyaux de descente se coudaient aux etages, ou les caisses beantes des plombs mettaient la tache de leur fonte rouillee. Les fenetres sans persienne montraient des vitres nues, d'un vert glauque d'eau trouble. Certaines, ouvertes, laissaient pendre des matelas a carreaux bleus, qui prenaient l'air; devant d'autres, sur des cordes tendues, des linges sechaient, toute la lessive d'un menage, les chemises de l'homme, les camisoles de la femme, les culottes des gamins; il y en avait une, au troisieme, ou s'etalait une couche d'enfant, emplatree d'ordure. Du haut en bas, les logements trop petits crevaient au dehors, lachaient des bouts de leur misere par toutes les fentes. En bas, desservant chaque facade, une porte haute et etroite, sans boiserie, taillee dans le nu du platre, creusait un vestibule lezarde, au fond duquel tournaient les marches boueuses d'un escalier a rampe de fer; et l'on comptait ainsi quatre escaliers, indiques par les quatre premieres lettres de l'alphabet, peintes sur le mur. Les rez-de-chaussee etaient amenes en immenses ateliers, fermes par des vitrages noirs de poussiere: la forge d'un serrurier y flambait; on entendait plus loin les coups de rabot d'un menuisier; tandis que, pres de la loge, un laboratoire de teinturier lachait a gros bouillons ce ruisseau d'un rose tendre coulant sous le porche. Salie de flaques d'eau teinte, de copeaux, d'escarbilles de charbon, plantee d'herbe sur ses bords, entre ses pavés disjoints, la cour s'eclairait d'une clarte crue, comme coupee en deux par la ligne ou le soleil s'arretait. Du cote de l'ombre, autour de la fontaine

dont le robinet entretenait la une continuelle humidite, trois petites poules piquaient le sol, cherchaient des vers de terre, les pattes crottees. Et Gervaise lentement promenait son regard, l'abaissait du sixieme etage au pave, remontait, surprise de cette enormite, se sentant au milieu d'un organe vivant, au coeur meme d'une ville, interessee par la maison, comme si elle avait eu devant elle une personne geante.

-- Est-ce que madame demande quelqu'un? cria la concierge, intriguee, en paraissant a la porte de la loge.

Mais la jeune femme expliqua qu'elle attendait une personne. Elle retourna vers la rue; puis, comme Coupeau tardait, elle revint, attiree, regardant encore. La maison ne lui semblait pas laide. Parmi les loques pendues aux fenetres, des coins de gaiete riaient, une giroflee fleurie dans un pot, une cage de serins d'ou tombait un gazouillement, des miroirs a barbe mettant au fond de l'ombre des eclats d'etoiles rondes. En bas, un menuisier chantait, accompagne par les sifflements reguliers de sa varlope; pendant que, dans l'atelier de serrurerie, un tintamarre de marteaux battant en cadence faisait une grosse sonnerie argentine. Puis, a presque toutes les croisees ouvertes, sur le fond de la misere entrevue, des enfants montraient leurs tetes barbouillees et rieuses. des femmes cousaient, avec des profils calmes penches sur l'ouvrage. C'etait la reprise de la tache apres le dejeuner, les chambres vides des hommes travaillant au dehors, la maison rentrant dans cette grande paix, coupee uniquement du bruit des metiers, du bercement d'un refrain, toujours le meme, repete pendant des heures. La cour seulement etait un peu humide. Si Gervaise avait demeure la, elle aurait voulu un logement au fond, du cote du soleil. Elle avait fait cinq ou six pas, elle respirait cette odeur fade des logis pauvres, une odeur de poussiere ancienne, de salete rance; mais, comme l'acrete des eaux de teinture dominait, elle trouvait que ca sentait beaucoup moins mauvais qu'a l'hotel Boncoeur. Et elle choisissait deja sa fenetre, une fenetre dans l'encoignure de gauche, ou il y avait une petite caisse, plantee de haricots d'Espagne, dont les tiges minces commençaient a s'enrouler autour d'un berceau de ficelles.

Je vous ai fait attendre, hein? dit Coupeau, qu'elle entendit tout d'un coup pres d'elle. C'est une histoire, quand je ne dine pas chez eux, d'autant plus qu'aujourd'hui ma soeur a achete du veau.

Et comme elle avait eu un leger tressaillement de surprise, il continua, en promenant a son tour ses regards:

-- Vous regardiez la maison. C'est toujours loue du haut en bas. Il y a trois cents locataires, je crois... Moi, si j'avais eu des meubles, j'aurais guette un cabinet... On serait bien ici, n'est-ce pas?

-- Oui, on serait bien, murmura Gervaise. A Plassans, ce n'etait pas si peuple, dans notre rue... Tenez, c'est gentil, cette fenetre, au cinquieme, avec des haricots.

Alors, avec son entêtement, il lui demanda encore si elle voulait. Des qu'ils auraient un lit, ils loueraient la. Mais elle se sauvait, elle se hatait sous le porche, en le priant de ne pas recommencer ses betises. La maison pouvait crouler, elle n'y coucherait bien sur pas sous la meme couverture que lui. Pourtant, Coupeau, en la quittant devant l'atelier de madame Fauconnier, put garder un instant dans la sienne sa main qu'elle lui abandonnait en toute amitie.

Pendant un mois, les bons rapports de la jeune femme et de l'ouvrier zingueur continuerent. Il la trouvait joliment courageuse, quand il la voyait se tuer au travail, soigner les enfants, trouver encore le moyen de coudre le soir a toutes sortes de chiffons. Il y avait des femmes pas propres, noceuses, sur leur bouche; mais, sacre matin! elle ne leur ressemblait guere, elle prenait trop la vie au serieux! Alors, elle riait, elle se defendait modestement. Pour son malheur, elle n'avait pas ete toujours aussi sage. Et elle faisait allusion a ses premieres couches, des quatorze ans; elle revenait sur les litres d'anisette vides avec sa mere, autrefois. L'experience la corrigeait un peu, voila tout. On avait tort de lui croire une grosse volonte; elle etait tres faible, au contraire; elle se laissait aller ou on la poussait, par crainte de causer de la peine a quelqu'un. Son reve etait de vivre dans une societe honnete, parce que la mauvaise societe, disait elle, c'etait comme un coup d'assommoir, ca vous cassait le crane, ca vous aplatissait une femme en moins de rien. Elle se sentait prise d'une sueur devant l'avenir et se comparait a un sou lance en l'air retombant pile ou face, selon les hasards du pave. Tout ce qu'elle avait deja vu, les mauvais exemples etales sous ses yeux d'enfant, lui donnaient une fiere lecon. Mais Coupeau la plaisantait de ses idees noires, la ramenait a tout son courage, en essayant de lui pincer les hanches; elle le repoussait, lui allongeait des claques sur les mains, pendant qu'il criait en riant que, pour une femme faible, elle n'etait pas d'un assaut commode. Lui, rigoleur, ne s'embarrassait pas de l'avenir. Les jours amenaient les jours, pardi! On aurait toujours bien la niche et la patee. Le quartier lui semblait propre, a part une bonne moitie des souldards dont on aurait pu debarrasser les ruisseaux. Il n'etait pas mechant diable, tenait parfois des discours tres senses, avait meme un brin de coquetterie, une raie soignee sur le cote de la tete, de jolies cravates, une paire de souliers vernis pour le dimanche. Avec cela, une adresse et une effronterie de singe, une drolerie gouailleuse d'ouvrier parisien, pleine de bagou, charmante encore sur son museau jeune.

Tous deux avaient fini par se rendre une foule de services, a l'hotel Boncoeur. Coupeau allait lui chercher son lait, se chargeait de ses commissions, portait ses paquets de linge; souvent, le soir, comme il revenait du travail le premier, il promenait les enfants, sur le boulevard exterieur. Gervaise, pour lui rendre ses politesses, montait dans l'etroit cabinet ou il couchait, sous les toits; et elle visitait ses vetements, mettant des boutons aux cottes, reprisant les vestes de toile. Une grande familiarite s'etablissait entre eux. Elle ne s'ennuyait pas, quand il etait la, amusee des chansons qu'il apportait, de cette continuelle blague des faubourgs de Paris, toute nouvelle encore pour elle. Lui, a se frotter toujours contre ses

jupes, s'allumait de plus en plus. Il était pince, et ferme! Ca finissait par le gêner. Il riait toujours, mais l'estomac si mal à l'aise, si serré, qu'il ne trouvait plus ça drôle. Les bêtises continuaient, il ne pouvait la rencontrer sans lui crier: " Quand est-ce? " Elle savait ce qu'il voulait dire, et elle lui promettait la chose pour la semaine des quatre jeudis. Alors, il la taquinait, se rendait chez elle avec ses pantoufles à la main, comme pour emménager. Elle en plaisantait, passait très bien sa journée sans un rougeur dans les continuelles allusions polissonnes, au milieu desquelles il la faisait vivre. Pourvu qu'il ne fut pas brutal, elle lui tolérait tout. Elle se fâcha seulement un jour où, voulant lui prendre un baiser de force, il lui avait arraché des cheveux.

Vers les derniers jours de juin, Coupeau perdit sa gaieté. Il devenait tout chose. Gervaise, inquiète de certains regards, se barricadait la nuit. Puis, après une bouderie qui avait duré du dimanche au mardi, tout d'un coup, un mardi soir, il vint frapper chez elle, vers onze heures. Elle ne voulait pas lui ouvrir; mais il avait la voix si douce et si tremblante, qu'elle finit par retirer la commode poussée contre la porte. Quand il fut entre, elle le crut malade, tant il lui parut pâle, les yeux rougis, le visage marbre. Et il restait debout, begayant, hochant la tête. Non, non, il n'était pas malade. Il pleurait depuis deux heures, en haut, dans sa chambre; il pleurait comme un enfant, en mordant son oreiller, pour ne pas être entendu des voisins. Voilà trois nuits qu'il ne dormait plus. Ça ne pouvait pas continuer comme ça.

-- Ecoutez, madame Gervaise, dit-il la gorge serrée, sur le point d'être repris par les larmes, il faut en finir, n'est-ce pas?... Nous allons nous marier ensemble. Moi, je veux bien, je suis décidé.

Gervaise montrait une grande surprise. Elle était très grave.

-- Oh! monsieur Coupeau, murmura-t-elle, qu'est-ce que vous allez chercher là! Je ne vous ai jamais demandé cette chose, vous le savez bien... Ça ne me convenait pas, voilà tout... Oh! non, non, c'est sérieux, maintenant; réfléchissez, je vous en prie. Mais il continuait à hocher la tête, d'un air de résolution inébranlable. C'était tout réfléchi. Il était descendu, parce qu'il avait besoin de passer une bonne nuit. Elle n'allait pas le laisser remonter pleurer, peut-être! Dès qu'elle aurait dit oui, il ne la tourmenterait plus, elle pourrait se coucher tranquille. Il voulait simplement lui entendre dire oui. On causerait le lendemain.

-- Bien sûr, je ne dirai pas oui comme ça, repris Gervaise. Je ne tiens pas à ce que, plus tard, vous m'accusiez de vous avoir poussé à faire une bêtise... Voyez-vous, monsieur Coupeau, vous avez tort de vous entêter. Vous ignorez vous-même ce que vous éprouvez pour moi. Si vous ne me rencontrais pas de huit jours, ça vous passerait, je parie. Les hommes, souvent, se marient pour une nuit, la première, et puis les nuits se suivent, les jours s'allongent, toute la vie, et ils sont joliment embêtés... Asseyez-vous là, je veux bien causer tout de suite.

Alors, jusqu'à une heure du matin, dans la chambre noire, à la clarté fumeuse d'une chandelle qu'ils oubliaient de moucher, ils discuteront leur mariage, baissant la voix, afin de ne pas réveiller les deux enfants, Claude et Étienne, qui dormaient avec leur petit souffle, la tête sur le même oreiller. Et Gervaise revenait toujours à eux, les montrait à Coupeau; c'était la une drôle de dot qu'elle lui apportait, elle ne pouvait vraiment pas l'encombrer de deux mioches. Puis, elle était prise de honte pour lui. Qu'est-ce qu'on dirait dans le quartier? On l'avait connue avec son amant, on savait son histoire; ce ne serait guère propre, quand on les verrait s'épouser, au bout de deux mois à peine. À toutes ces bonnes raisons, Coupeau répondait par des haussements d'épaules. Il se moquait bien du quartier! Il ne mettait pas son nez dans les affaires des autres; il aurait eu trop peur de le salir, d'abord! Eh bien! oui, elle avait eu Lantier avant lui. Ou était le mal? Elle ne faisait pas la vie, elle n'amènerait pas des hommes dans son ménage, comme tant de femmes, et des plus riches. Quant aux enfants, ils grandiraient, on les élèverait, parbleu! Jamais il ne trouverait une femme aussi courageuse, aussi bonne, remplie de plus de qualités. D'ailleurs, ce n'était pas tout ça, elle aurait pu rouler sur les trottoirs, être laide, faineante, dégoûtante, avoir une suite d'enfants crottés, ça n'aurait pas compte à ses yeux: il la voulait.

-- Oui, je vous veux, répétait-il, en tapant son poing sur son genou d'un martèlement continu. Vous entendez bien, je vous veux... Il n'y a rien à dire à ça, je pense?

Gervaise, peu à peu, s'attendrissait. Une lachete du cœur et des sens la prenait, au milieu de ce désir brutal dont elle se sentait enveloppée. Elle ne hasardait plus que des objections timides, les mains tombées sur ses jupes, la face noyée de douceur. Du dehors, par la fenêtre entr'ouverte, la belle nuit de juin envoyait des souffles chauds, qui effraient la chandelle, dont la haute meche rougeâtre charbonnait; dans le grand silence du quartier endormi, on entendait seulement les sanglots d'enfant d'un ivrogne, couché sur le dos, au milieu du boulevard; tandis que, très loin, au fond de quelque restaurant, un violon jouait un quadrille canaille à quelque noce attardée, une petite musique cristalline, nette et déliée comme une phrase d'harmonica. Coupeau, voyant la jeune femme à bout d'arguments, silencieuse et vaguement souriante, avait saisi ses mains, l'attirait vers lui. Elle était dans une de ces heures d'abandon dont elle se méfiait tant, gagnée, trop émue pour rien refuser et faire de la peine à quelqu'un. Mais le zingueur ne comprit pas qu'elle se donnait; il se contenta de lui serrer les poignets à les broyer, pour prendre possession d'elle; et ils eurent tous les deux un soupir, à cette légère douleur, dans laquelle se satisfaisait un peu de leur tendresse.

-- Vous dites oui, n'est-ce pas? demanda-t-il.

-- Comme vous me tourmentez! murmura-t-elle. Vous le voulez? eh bien, oui... Mon Dieu, nous faisons la une grande folie, peut-être.

Il s'était levé, l'avait empoignée par la taille, lui appliquait un rude baiser sur la figure, au hasard. Puis, comme cette caresse faisait un gros bruit, il s'inquiéta le premier, regardant Claude et Etienne, marchant à pas de loup, baissant la voix.

-- Chut! soyons sages, dit-il, il ne faut pas réveiller les gosses...
A demain.

Et il remonta à sa chambre. Gervaise, toute tremblante, resta près d'une heure assise au bord de son lit, sans songer à se déshabiller. Elle était touchée, elle trouvait Coupeau très-honnête; car elle avait bien cru un moment que c'était fini, qu'il allait coucher là. L'ivrogne, en bas, sous la fenêtre, avait une plainte plus rauque de bête perdue. Au loin, le violon à la ronde canaille se taisait.

Les jours suivants, Coupeau voulut décider Gervaise à monter un soir chez sa sœur, rue de la Goutte-d'Or. Mais la jeune femme, très timide, montrait un grand effroi de cette visite aux Lorilleux. Elle remarquait parfaitement que le zingueur avait une peur sourde du ménage. Sans doute il ne dépendait pas de sa sœur, qui n'était même pas l'aînée. Maman Coupeau donnerait son consentement des deux mains, car jamais elle ne contrariait son fils. Seulement, dans la famille, les Lorilleux passaient pour gagner jusqu'à dix francs par jour; et ils tiraient de là une véritable autorité. Coupeau n'aurait pas osé se marier, sans qu'ils eussent avant tout accepté sa femme.

-- Je leur ai parlé de vous, ils connaissent nos projets, expliquait-il à Gervaise. Mon Dieu! que vous êtes enfant! Venez ce soir... Je vous ai avertie, n'est-ce pas? Vous trouverez ma sœur un peu raide. Lorilleux non plus n'est pas toujours aimable. Au fond, ils sont très vexés, parce que, si je me marie, je ne mangerai plus chez eux, et ce sera une économie de moins. Mais ça ne fait rien, ils ne vous mettront pas à la porte... Faites ça pour moi, c'est absolument nécessaire.

Ces paroles effrayaient Gervaise davantage. Un samedi soir, pourtant, elle céda. Coupeau vint la chercher à huit heures et demie. Elle s'était habillée: une robe noire, avec un chale à palmes jaunes en mousseline de laine imprimée, et un bonnet blanc garni d'une petite dentelle. Depuis six semaines qu'elle travaillait, elle avait économisé les sept francs du chale et les deux francs cinquante du bonnet; la robe était une vieille robe nettoyée et refaite.

-- Ils vous attendent, lui dit Coupeau, pendant qu'ils faisaient le tour par la rue des Poissonniers. Oh! ils commencent à s'habituer à l'idée de me voir marié. Ce soir, ils ont l'air très gentil... Et puis, si vous n'avez jamais vu faire des chaînes d'or, ça vous amusera à regarder. Ils ont justement une commande pressée pour lundi.

-- Ils ont de l'or chez eux? demanda Gervaise. Je crois bien, il y en a sur les murs, il y en a par terre, il y en a partout.

Cependant, ils s'étaient engagés sous la porte ronde et avaient traversé la cour. Les Lorilleux demeuraient au sixième, escalier B. Coupeau lui cria en riant d'empoigner ferme la rampe et de ne plus la lâcher. Elle leva les yeux, cligna les paupières, en apercevant la haute tour creuse de la cage de l'escalier, éclairée par trois becs de gaz, de deux étages en deux étages; le dernier, tout en haut, avait l'air d'une étoile tremblotante dans un ciel noir, tandis que les deux autres jetaient de longues clartés, étrangement découpées, le long de la spirale interminable des marches.

-- Hein? dit le zingueur en arrivant au palier du premier étage, ça sent joliment la soupe à l'ognon. On a mangé de la soupe à l'ognon pour sûr.

En effet, l'escalier B, gris, sale, la rampe et les marches graisseuses, les murs éraflés montrant le plâtre, était encore plein d'une violente odeur de cuisine. Sur chaque palier, des couloirs s'enfonçaient, sonores de vacarme, des portes s'ouvraient, peintes en jaune, noircies à la serrure par la crasse des mains; et, au ras de la fenêtre, le plomb soufflait une humidité fétide, dont la puanteur se mêlait à l'acreté de l'ognon cuit. On entendait, du rez-de-chaussée au sixième, des bruits de vaisselle, des poêlons qu'on barbotait, des casseroles qu'on grattait avec des cuillers pour les recurer. Au premier étage, Gervaise aperçut, dans l'entrebaillement d'une porte, sur laquelle le mot: _Dessinateur_, était écrit en grosses lettres, deux hommes attablés devant une table cirée desservie, causant furieusement, au milieu de la fumée de leurs pipes. Le second étage et le troisième, plus tranquilles, laissaient passer seulement par les fentes des boiseries la cadence d'un berceau, les pleurs étouffés d'un enfant, la grosse voix d'une femme coulant avec un sourd murmure d'eau courante, sans paroles distinctes; et elle put lire des pancartes clouées, portant des noms: _Madame Gaudron, cardeuse_, et plus loin: _Monsieur Madinier, atelier de cartonnage_. On se battait au quatrième: un piétinement dont le plancher tremblait, des meubles culbutes, un effroyable tapage de jurons et de coups; ce qui n'empêchait pas les voisins d'en face de jouer aux cartes, la porte ouverte, pour avoir de l'air. Mais, quand elle fut au cinquième, Gervaise dut souffler; elle n'avait pas l'habitude de monter; ce mur qui tournait toujours, ces logements entrevus qui défilaient, lui cassaient la tête. Une famille, d'ailleurs, barrait le palier; le père lavait des assiettes sur un petit fourneau de terre, près du plomb, tandis que la mère, adossée à la rampe, nettoyait le bambin, avant d'aller le coucher. Cependant, Coupeau encourageait la jeune femme. Ils arrivaient. Et, lorsqu'il fut enfin au sixième, il se retourna pour l'aider d'un sourire. Elle, la tête levée, cherchait d'où venait un filet de voix, qu'elle écoutait depuis la première marche, clair et perçant, dominant les autres bruits. C'était, sous les toits, une petite vieille qui chantait en habillant des poupées à treize sous. Gervaise vit encore, au moment où une grande fille rentrait avec un seau dans une chambre voisine, un lit défait, ou un homme en manches de chemise attendait, vautré, les yeux en l'air; sur la porte refermée, une carte de visite écrite à la main indiquait: _Mademoiselle Clémence, repasseuse_. Alors, tout en haut, les jambes

cassees, l'haleine courte, elle eut la curiosite de se pencher au-dessus de la rampe; maintenant, c'etait le bec de gaz d'en bas qui semblait une etoile, au fond du puits etroit des six etages; et les odeurs, la vie enorme et grondante de la maison, lui arrivaient dans une seule haleine, battaient d'un coup de chaleur son visage inquiet, se hasardant la comme au bord d'un gouffre.

-- Nous ne sommes pas arrives, dit Coupeau. Oh! c'est un voyage!

Il avait pris, a gauche, un long corridor. Il tourna deux fois, la premiere encore a gauche, la seconde a droite. Le corridor s'allongeait toujours, se bifurquait, resserre, lezarde, decrepi, de loin en loin eclaire par une mince flamme de gaz; et les portes uniformes, a la file comme des portes de prison ou de couvent, continuaient a montrer, presque toutes grandes ouvertes, des interieurs de misere et de travail, que la chaude soiree de juin emplissait d'une buee rousse. Enfin, ils arriverent a un bout de couloir completement sombre.

-- Nous y sommes, reprit le zingueur. Attention! tenez-vous au mur; il y a trois marches.

Et Gervaise fit encore une dizaine de pas, dans l'obscurite, prudemment. Elle buta, compta les trois marches. Mais, au fond du couloir, Coupeau venait de pousser une porte, sans frapper. Une vive clarte s'etala sur le carreau. Ils entrerent.

C'etait une piece etranglee, une sorte de boyau, qui semblait le prolongement meme du corridor. Un rideau de laine deteinte, en ce moment releve par une ficelle, coupait le boyau en deux. Le premier compartiment contenait un lit, pousse sous un angle du plafond mansarde, un poele de fonte encore tiede du diner, deux chaises, une table et une armoire dont il avait fallu scier la corniche pour qu'elle put tenir entre le lit et la porte. Dans le second compartiment se trouvait installe l'atelier: au fond, une etroite forge avec son soufflet; a droite, un etau scelle au mur, sous une etagere ou trainaient des ferrailles; a gauche, aupres de la fenetre, un etabli tout petit, encombre de pinces, de cisailles, de scies microscopiques, grasses et tres sales.

-- C'est nous! cria Coupeau, en s'avancant jusqu'au rideau de laine.

Mais on ne repondit pas tout de suite. Gervaise, fort emotionnee, remuee surtout par cette idee qu'elle allait entrer dans un lieu plein d'or, se tenait derriere l'ouvrier, balbutiant, hasardant des hochements de tete, pour saluer. La grande clarte, une lampe brulant sur l'etabli, un brasier de charbon flambant dans la forge, accroissait encore son trouble. Elle finit pourtant par voir madame Lorilleux, petite, rousse, assez forte, tirant de toute la vigueur de ses bras courts, a l'aide d'une grosse tenaille, un fil de metal noir, qu'elle passait dans les trous d'une filiere fixee a l'etau. Devant l'etabli, Lorilleux, aussi petit de taille, mais d'epaules plus greles, travaillait, du bout de ses pinces, avec une vivacite de

singe, a un travail si menu, qu'il se perdait entre ses doigts noueux. Ce fut le mari qui leva le premier la tete, une tete aux cheveux rares, d'une paleur jaune de vieille cire, longue et souffrante.

-- Ah! c'est vous, bien, bien! murmura-t-il. Nous sommes presses, vous savez... N'entrez pas dans l'atelier, ca nous generait. Restez dans la chambre.

Et il reprit son travail menu, la face de nouveau dans le reflet verdatre d'une boule d'eau, a travers laquelle la lampe envoyait sur son ouvrage un rond de vive lumiere.

-- Prends les chaises! cria a son tour madame Lorilleux. C'est cette dame, n'est-ce pas? Tres bien, tres bien!

Elle avait roule le fil; elle le porta a la forge, et la, activant le brasier avec un large eventail de bois, elle le mit a recuire, avant de le passer dans les derniers trous de la filiere.

Coupeau avanca les chaises, fit asseoir Gervaise au bord du rideau. La piece etait si étroite, qu'il ne put se caser a cote d'elle. Il s'assit en arriere, et il se penchait pour lui donner, dans le cou, des explications sur le travail. La jeune femme, interdite par l'étrange accueil des Lorilleux, mal a l'aise sous leurs regards obliques, avait un bourdonnement aux oreilles qui l'empêchait d'entendre. Elle trouvait la femme tres vieille pour ses trente ans, l'air reveche, malpropre avec ses cheveux queue de vache, roules sur sa camisole defaite. Le mari, d'une annee plus age seulement, lui semblait un vieillard, aux minces levres mechantes, en manches de chemise, les pieds nus dans des pantoufles eculées. Et ce qui la consternait surtout, c'était la petitesse de l'atelier, les murs barbouilles, la ferraille ternie des outils, toute la salete noire trainant la dans un bric-a-brac de marchand de vieux clous. Il faisait terriblement chaud. Des gouttes de sueur perlaient sur la face verdie de Lorilleux; tandis que madame Lorilleux se decidait a retirer sa camisole, les bras nus, la chemise plaquant sur les seins tombes.

-- Et l'or? demanda Gervaise a demi-voix.

Ses regards inquiets fouillaient les coins, cherchaient, parmi toute cette crasse, le resplendissement qu'elle avait reve.

Mais Coupeau s'etait mis a rire.

-- L'or? dit-il; tenez, en voila, en voila encore, et en voila a vos pieds!

Il avait indique successivement le fil aminci que travaillait sa soeur, et un autre paquet de fil, pareil a une liasse de fil de fer, accroche au mur, pres de l'etau; puis, se mettant a quatre pattes, il venait de ramasser par terre, sous la claie de bois qui recouvrait le carreau de l'atelier, un dechet, un brin semblable a la pointe d'une aiguille rouillee. Gervaise se recriait. Ce n'etait pas de l'or,

peut-etre, ce metal noiratre, vilain comme du fer! Il dut mordre le dechet, lui montrer l'entaille luisante de ses dents. Et il reprenait ses explications: les patrons fournissaient l'or en fil, tout allie; les ouvriers le passaient d'abord par la filiere pour l'obtenir a la grosseur voulue, en ayant soin de le faire recuire cinq ou six fois pendant l'operation, afin qu'il ne cassat pas. Oh! il fallait une bonne poigne et de l'habitude! Sa soeur empechait son mari de toucher aux filieres, parce qu'il toussait. Elle avait de fameux bras, il lui avait vu tirer l'or aussi mince qu'un cheveu.

Cependant, Lorilleux, pris d'un acces de toux, se pliait sur son tabouret. Au milieu de la quinte, il parla, il dit d'une voix suffoquee, toujours sans regarder Gervaise, comme s'il eut constate la chose uniquement pour lui:

-- Moi, je fais la colonne.

Coupeau forca Gervaise a se lever. Elle pouvait bien s'approcher, elle verrait. Le chainiste consentit d'un grognement. Il enroulait le fil prepare par sa femme autour d'un mandrin, une baguette d'acier tres-mince. Puis, il donna un leger coup de scie, qui tout le long du mandrin coupa le fil, dont chaque tour forma un maillon. Ensuite il souda. Les maillons etaient poses sur un gros morceau de charbon de bois. Il les mouillait d'une goutte de borax, prise dans le cul d'un verre casse, a cote de lui; et, rapidement, il les rougissait a la lampe, sous la flamme horizontale du chalumeau. Alors, quand il eut une centaine de maillons, il se remit une fois encore a son travail menu, appuye au bord de la cheville, un bout de planchette que le frottement de ses mains avait poli. Il ployait la maille a la pince, la serrait d'un cote, l'introduisait dans la maille superieure deja en place, la rouvrait a l'aide d'une pointe; cela avec une regularite continue, les mailles succedant aux mailles, si vivement, que la chaine s'allongeait peu a peu sous les yeux de Gervaise, sans lui permettre de suivre et de bien comprendre.

-- C'est la colonne, dit Coupeau. Il y a le jaseron, le forcat, la gourmette, la corde. Mais ca, c'est la colonne. Lorilleux ne fait que la colonne.

Celui-ci eut un ricanement de satisfaction. Il cria, tout en continuant a pincer les mailles, invisibles entre ses ongles noirs:

-- Ecoute donc, Cadet-Cassis!... J'etablissais un calcul, ce matin. J'ai commence a douze ans, n'est-ce pas? Eh bien! sais-tu quel bout de colonne j'ai du faire au jour d'aujourd'hui?

Il leva sa face pale, cligna ses paupieres rougies.

-- Huit mille metres, entends-tu! Deux lieues!... Hein! un bout de colonne de deux lieues! Il y a de quoi entortiller le cou a toutes les femelles du quartier... Et, tu sais, le bout s'allonge toujours. J'espere bien aller de Paris a Versailles.

Gervaise etait retournee s'asseoir, desillusionnee, trouvant tout tres-laid. Elle sourit pour faire plaisir aux Lorilleux. Ce qui la genait surtout, c'etait le silence garde sur son mariage, sur cette affaire si grosse pour elle, sans laquelle elle ne serait certainement pas venue. Les Lorilleux continuaient a la traiter en curieuse importune amenee par Coupeau. Et une conversation s'etant enfin engagee, elle roula uniquement sur les locataires de la maison. Madame Lorilleux demanda a son frere s'il n'avait pas entendu en montant les gens du quatrieme se battre. Ces Benard s'assommaient tous les jours; le mari rentrait soul comme un cochon; la femme aussi avait bien des torts, elle criait des choses degoutantes. Puis, on parla du dessinateur du premier, ce grand escogriffe de Baudequin, un poseur crible de dettes, toujours fumant, toujours gueulant avec des camarades. L'atelier de cartonnage de M. Madinier n'allait plus que d'une patte; le patron avait encore congedie deux ouvrieres la veille; ce serait pain benit, s'il faisait la culbute, car il mangeait tout, il laissait ses enfants le derriere nu. Madame Gaudron cardait drolement ses matelas: elle se trouvait encore enceinte, ce qui finissait par n'etre guere propre, a son age. Le proprietaire venait de donner conge aux Coquet, du cinquieme; ils devaient trois termes; puis, ils s'entetaient a allumer leur fourneau sur le carre; meme que, le samedi d' auparavent, mademoiselle Remanjou, la vieille du sixieme, en reportant ses poupees, etait descendue a temps pour empecher le petit Linguerlot d'avoir le corps tout brule. Quant a mademoiselle Clemence, la repasseuse, elle se conduisait comme elle l'entendait, mais on ne pouvait pas dire, elle adorait les animaux, elle possedait un coeur d'or. Hein! quel dommage, une belle fille pareille aller avec tous les hommes! On la rencontrerait une nuit sur un trottoir, pour sur.

-- Tiens, en voila une, dit Lorilleux a sa femme, en lui donnant le bout de chaine auquel il travaillait depuis le dejeuner. Tu peux la dresser.

Et il ajouta, avec l'insistance d'un homme qui ne lache pas aisement une plaisanterie:

-- Encore quatre pieds et demi... Ca me rapproche de Versailles.

Cependant, madame Lorilleux, apres l'avoir fait recuire, dressait la colonne, en la passant a la filiere de reglage. Elle la mit ensuite dans une petite casserole de cuivre a long manche, pleine d'eau seconde, et la derocha au feu de la forge. Gervaise, de nouveau pousse par Coupeau, dut suivre cette derniere operation. Quand la chaine fut derochee, elle devint d'un rouge sombre. Elle etait finie, prete a livrer.

-- On livre en blanc, expliqua encore le zingueur. Ce sont les polisseuses qui frottent ca avec du drap.

Mais Gervaise se sentait a bout de courage. La chaleur, de plus en plus forte, la suffoquait. On laissait la porte fermee, parce que le moindre courant d'air enrhumait Lorilleux. Alors, comme on ne parlait

pas toujours de leur mariage, elle voulut s'en aller, elle tira legerement la veste de Coupeau. Celui-ci comprit. Il commencait, d'ailleurs, a etre egalement embarrasse et vexe de cette affectation de silence.

-- Eh bien, nous partons, dit-il. Nous vous laissons travailler.

Il pietina un instant, il attendit, esperant un mot, une allusion quelconque. Enfin, il se decida a entamer les choses lui-meme.

-- Dites donc, Lorilleux, nous comptons sur vous, vous serez le temoin de ma femme.

Le chainiste leva la tete, joua la surprise, avec un ricanement; tandis que sa femme, lachant les filieres, se plantait au milieu de l'atelier.

-- C'est donc serieux? murmura-t-il. Ce sacre Cadet-Cassis, on ne sait jamais s'il veut rire.

-- Ah! oui, madame est la personne, dit a son tour la femme en devisageant Gervaise. Mon Dieu! nous n'avons pas de conseil a vous donner, nous autres... C'est une drôle d'idee de se marier tout de meme. Enfin, si ca vous va a l'un et a l'autre. Quand ca ne reussit pas, on s'en prend a soi, voila tout. Et ca ne reussit pas souvent, pas souvent, pas souvent...

La voix ralentie sur ces derniers mots, elle hochait la tete, passant de la figure de la jeune femme a ses mains, a ses pieds, comme si elle avait voulu la deshabiller, pour lui voir les grains de la peau. Elle dut la trouver mieux qu'elle ne comptait.

-- Mon frere est bien libre, continua-t-elle d'un ton plus pince. Sans doute, la famille aurait peut-etre desire... On fait toujours des projets. Mais les choses tournent si drolement... Moi, d'abord, je ne veux pas me disputer. Il nous aurait amene la derniere des dernieres, je lui aurais dit: Epouse-la et fiche-moi la paix... Il n'etait pourtant pas mal ici, avec nous. Il est assez gras, on voit bien qu'il ne jeunait guere. Et toujours sa soupe chaude, juste a la minute... Dis donc, Lorilleux, tu ne trouves pas que madame ressemble a Therese, tu sais bien, cette femme d'en face qui est morte de la poitrine?

-- Oui, il y a un faux air, repondit le chainiste.

-- Et vous avez deux enfants, madame. Ah! ca, par exemple, je l'ai dit a mon frere: Je ne comprends pas comment tu epouses une femme qui a deux enfants... Il ne faut pas vous facher, si je prends ses interets; c'est bien naturel... Vous n'avez pas l'air fort, avec ca... N'est-ce pas, Lorilleux, madame n'a pas l'air fort?

-- Non, non, elle n'est pas forte.

Ils ne parlerent pas de sa jambe. Mais Gervaise comprenait, a leurs

regards obliques et au pincement de leurs levres, qu'ils y faisaient allusion. Elle restait devant eux, serree dans son mince chale a palmes jaunes, repondant par des monosyllabes, comme devant des juges. Coupeau, la voyant souffrir, finit par crier:

-- Ce n'est pas tout ca... Ce que vous dites et rien, c'est la meme chose. La noce aura lieu le samedi 29 juillet. J'ai calcule sur l'almanach. Est-ce convenu? ca vous va-t-il?

-- Oh! ca nous va toujours, dit sa soeur. Tu n'avais pas besoin de nous consulter... Je n'empêcherai pas Lorilleux d'être temoin. Je veux avoir la paix.

Gervaise, la tete basse, ne sachant plus a quoi s'occuper, avait fourre le bout de son pied dans un losange de la claie de bois, dont le carreau de l'atelier etait couvert; puis, de peur d'avoir derange quelque chose en le retirant, elle s'etait baissee, tatant avec la main. Lorilleux, vivement, approcha la lampe. Et il lui examinait les doigts avec mefiance.

-- Il faut prendre garde, dit-il, les petits morceaux d'or, ca se colle sous les souliers, et ca s'emporte, sans qu'on le sache.

Ce fut toute une affaire. Les patrons n'accordaient pas un milligramme de dechet. Et il montra la patte de lievre avec laquelle il brossait les parcelles d'or restees sur la cheville, et la peau etalee sur ses genoux, mise la pour les recevoir. Deux fois par semaine, on balayait soigneusement l'atelier; on gardait les ordures, on les brulait, on passait les cendres, dans lesquelles on trouvait par mois jusqu'a vingt-cinq et trente francs d'or.

Madame Lorilleux ne quittait pas du regard les souliers de Gervaise.

-- Mais il n'y a pas a se facher, murmura-t-elle, avec un sourire aimable. Madame peut regarder ses semelles.

Et Gervaise, tres-rouge, se rassit, leva ses pieds, fit voir qu'il n'y avait rien. Coupeau avait ouvert la porte en criant: Bonsoir! d'une voix brusque. Il l'appela, du corridor. Alors, elle sortit a son tour, apres avoir balbutie une phrase de politesse: elle esperait bien qu'on se reverrait et qu'on s'entendrait tous ensemble. Mais les Lorilleux s'etaient deja remis a l'ouvrage, au fond du trou noir de l'atelier, ou la petite forge luisait, comme un dernier charbon blanchissant dans la grosse chaleur d'un four. La femme, un coin de la chemise glisse sur l'epaule, la peau rougie par le reflet du brasier, tirait un nouveau fil, gonflait a chaque effort son cou, dont les muscles se roulaient, pareils a des ficelles. Le mari, courbe sous la lueur verte de la boule d'eau, recommencant un bout de chaine, ployait la maille a la pince, la serrait d'un cote, l'introduisait dans la maille superieure, la rouvrait a l'aide d'une pointe, continuellement, mecaniquement, sans perdre un geste pour essuyer la sueur de sa face.

Quand Gervaise deboucha des corridors sur le palier du sixieme, elle ne put retenir cette parole, les larmes aux yeux:

-- Ca ne promet pas beaucoup de bonheur.

Coupeau branla furieusement la tête. Lorilleux lui revaudrait cette soirée-là. Avait-on jamais vu un pareil grigou! croire qu'on allait lui emporter trois grains de sa poussière d'or! Toutes ces histoires, c'était de l'avarice pure. Sa sœur avait peut-être cru qu'il ne se marierait jamais, pour lui économiser quatre sous sur son pot-au-feu? Enfin, ça se ferait quand même le 29 juillet. Il se moquait pas mal d'eux!

Mais Gervaise, en descendant l'escalier, se sentait toujours le cœur gros, tourmentée d'une bête de peur, qui lui faisait fouiller avec inquiétude les ombres grandies de la rampe. A cette heure, l'escalier dormait, désert, éclairé seulement par le bec de gaz du second étage, dont la flamme rapetissée mettait, au fond de ce puits de ténèbres, la goutte de clarté d'une veilleuse. Derrière les portes fermées, on entendait le gros silence, le sommeil écrasé des ouvriers couchés au sortir de table. Pourtant, un rire adouci sortait de la chambre de la repasseuse, tandis qu'un filet de lumière glissait par la serrure de mademoiselle Remanjou, taillant encore, avec un petit bruit de ciseaux, les robes de gaze des poupees à treize sous. En bas, chez madame Gaudron, un enfant continuait à pleurer. Et les plombs soufflaient une puanteur plus forte, au milieu de la grande paix, noire et muette.

Puis, dans la cour, pendant que Coupeau demandait le cordon d'une voix chantante, Gervaise se retourna, regarda une dernière fois la maison. Elle paraissait grandie sous le ciel sans lune. Les façades grises, comme nettoyées de leur lèpre et badigeonnées d'ombre, s'étendaient, montaient; et elles étaient plus nues encore, toutes plates, deshabillées des loques séchant le jour au soleil. Les fenêtres closes dormaient. Quelques-unes, éparses, vivement allumées, ouvraient des yeux, semblaient faire loucher certains coins. Au-dessus de chaque vestibule, de bas en haut, à la file, les vitres des six paliers, blanches d'une lueur pâle, dressaient une tour étroite de lumière. Un rayon de lampe, tombé de l'atelier de cartonnage, au second, mettait une traînée jaune sur le pavé de la cour, trouant les ténèbres qui noyaient les ateliers du rez-de-chaussée. Et, du fond de ces ténèbres, dans le coin humide, des gouttes d'eau, sonores au milieu du silence, tombaient une à une du robinet mal tourné de la fontaine. Alors, il sembla à Gervaise que la maison était sur elle, écrasante, glaciale à ses épaules. C'était toujours sa bête de peur, un enfantillage dont elle souriait ensuite.

-- Prenez garde! cria Coupeau.

Et elle dut, pour sortir, sauter par-dessus une grande mare, qui avait coulé de la teinturerie. Ce jour-là, la mare était bleue, d'un azur profond de ciel d'été, ou la petite lampe de nuit du concierge allumait des étoiles.

Gervaise ne voulait pas de noce. A quoi bon dépenser de l'argent? Puis, elle restait un peu honteuse; il lui semblait inutile d'étaler le mariage devant tout le quartier. Mais Coupeau se recria: on ne pouvait pas se marier comme ça, sans manger un morceau ensemble. Lui, se battait joliment l'oeil du quartier! Oh! quelque chose de tout simple, un petit tour de balade l'après-midi, en attendant d'aller tordre le cou à un lapin, au premier gargot venu. Et pas de musique au dessert, bien sûr, pas de clarinette pour secouer le panier aux crottes des dames. Histoire de trinquer seulement, avant de revenir faire dodo chacun chez soi.

Le zingueur, plaisantant, rigolant, decida la jeune femme, lorsqu'il lui eut juré qu'on ne s'amuserait pas. Il aurait l'oeil sur les verres, pour empêcher les coups de soleil. Alors, il organisa un pique-nique à cent sous par tête, chez Auguste, au Moulin-d'Argent, boulevard de la Chapelle. C'était un petit marchand de vin dans les prix doux, qui avait un bastringue au fond de son arrière-boutique, sous les trois acacias de sa cour. Au premier, on serait parfaitement bien. Pendant dix jours, il racola des convives, dans la maison de sa soeur, rue de la Goutte-d'Or: M. Madinier, mademoiselle Remanjou, madame Gaudron et son mari. Il finit même par faire accepter à Gervaise deux camarades, Bibi-la-Grillade et Mes-Bottes: sans doute Mes-Bottes levait le coude, mais il avait un appétit si farce, qu'on l'invitait toujours dans les pique-niques, à cause de la tête du marchand de soupe en voyant ce sacré trou-la avaler ses douze livres de pain. La jeune femme, de son côté, promit d'amener sa patronne, madame Fauconnier, et les Boche, de très braves gens. Tout compte fait, on se trouverait quinze à table. C'était assez. Quand on est trop de monde, ça se termine toujours par des disputes.

Cependant, Coupeau n'avait pas le sou. Sans chercher à craner, il entendait agir en homme propre. Il emprunta cinquante francs à son patron. Là-dessus, il acheta d'abord l'alliance, une alliance d'or de douze francs, que Lorilleux lui procura en fabrique pour neuf francs. Il se commanda ensuite une redingote, un pantalon et un gilet, chez un tailleur de la rue Myrrha, auquel il donna seulement un acompte de vingt-cinq francs; ses souliers vernis et son bolivar pouvaient encore marcher. Quand il eut mis de côté les dix francs du pique-nique, son ecot et celui de Gervaise, les enfants devant passer par-dessus le marché, il lui resta tout juste six francs, le prix d'une messe à l'autel des pauvres. Certes, il n'aimait pas les corbeaux, ça lui crevait le cœur de porter ses six francs à ces galfatres-la, qui n'en avaient pas besoin pour se tenir le gosier frais. Mais un mariage sans messe, on avait beau dire, ce n'était pas un mariage. Il alla lui-même à l'église marchander; et, pendant une heure, il s'attrapa avec un vieux petit prêtre, en soutane sale, voleur comme une fruitière. Il avait envie de lui fichier des calottes. Puis, par blague, il lui demanda s'il ne trouverait pas, dans sa boutique, une messe d'occasion, point trop détériorée, et dont un couple bon enfant ferait

encore son beurre. Le vieux petit pretre, tout en grognant que Dieu n'aurait aucun plaisir a benir son union, finit par lui laisser sa messe a cinq francs. C'etait toujours vingt sous d'economie. Il lui restait vingt sous.

Gervaise, elle aussi, tenait a etre propre. Des que le mariage fut decide, elle s'arrangea, fit des heures en plus, le soir, arriva a mettre trente francs de cote. Elle avait une grosse envie d'un petit mantelet de soie, affiche treize francs, rue du Faubourg-Poissonniere. Elle se le paya, puis racheta pour dix francs au mari d'une blanchisseuse, morte dans la maison de madame Fauconnier, une robe de laine gros bleu, qu'elle refit completement a sa taille. Avec les sept francs qui restaient, elle eut une paire de gants de coton, une rose pour son bonnet et des souliers pour son aine Claude. Heureusement les petits avaient des blouses possibles. Elle passa quatre nuits, nettoyant tout, visitant jusqu'aux plus petits trous de ses bas et de sa chemise.

Enfin, le vendredi soir, la veille du grand jour, Gervaise et Coupeau, en rentrant du travail, eurent encore a trimer jusqu'a onze heures. Puis, avant de se coucher chacun chez soi, ils passerent une heure ensemble, dans la chambre de la jeune femme, bien contents d'etre au bout de cet embarras. Malgre leur resolution de ne pas se casser les cotes pour le quartier, ils avaient fini par prendre les choses a coeur et par s'ereinter. Quand ils se dirent bonsoir, ils dormaient debout. Mais, tout de meme, ils poussaient un gros soupir de soulagement. Maintenant, c'etait regle. Coupeau avait pour temoins M. Madinier et Bibi-la-Grillade; Gervaise comptait sur Lorilleux et sur Boche. On devait aller tranquillement a la mairie et a l'eglise, tous les six, sans trainer derriere soi une queue de monde. Les deux soeurs du marie avaient meme declare qu'elles resteraient chez elles, leur presence n'etant pas necessaire. Seule maman Coupeau s'etait mise a pleurer, en disant qu'elle partirait plutot en avant, pour se cacher dans un coin; et on avait promis de l'emmenner. Quant au rendez-vous de toute la societe, il etait fixe a une heure, au Moulin-d'Argent. De la on irait gagner la faim dans la plaine Saint-Denis; on prendrait le chemin de fer et on retournerait a pattes, le long de la grande route. La partie s'annoncait tres bien, pas une bosse a tout avaler, mais un brin de rigolade, quelque chose de gentil et d'honnete.

Le samedi matin, en s'habillant, Coupeau fut pris d'inquietude, devant sa piece de vingt sous. Il venait de songer que, par politesse, il lui faudrait offrir un verre de vin et une tranche de jambon aux temoins, en attendant le diner. Puis, il y aurait peut-etre des frais imprevus. Decidement, vingt sous, ca ne suffisait pas. Alors, apres s'etre charge de conduire Claude et Etienne chez madame Boche, qui devait les amener le soir au diner, il courut rue de la Goutte-d'Or et monta carrement emprunter dix francs a Lorilleux. Par exemple, ca lui ecorchait le gosier, car il s'attendait a la grimace de son beau-frere. Celui-ci grogna, ricana d'un air de mauvaise bete, et finalement preta les deux pieces de cent sous. Mais Coupeau entendit sa soeur qui disait entre ses dents que " ca commencait bien. "

Le mariage a la mairie etait pour dix heures et demie. Il faisait tres beau, un soleil du tonnerre, rotissant les rues. Pour ne pas etre regardes, les maries, la maman et les quatre temoins se separerent en deux bandes. En avant, Gervaise marchait au bras de Lorilleux, tandis que M. Madinier conduisait maman Coupeau; puis, a vingt pas, sur l'autre trottoir, venaient Coupeau, Boche et Bibi-la-Grillade. Ces trois-la etaient en redingote noire, le dos rond, les bras ballants; Boche avait un pantalon jaune; Bibi-la-Grillade, boutonne jusqu'au cou, sans gilet, laissait passer seulement un coin de cravate roule en corde. Seul, M. Madinier portait un habit, un grand habit a queue carree; et les passants s'arretaient pour voir ce monsieur promenant la grosse mere Coupeau, en chale vert, en bonnet noir, avec des rubans rouges. Gervaise, tres douce, gaie, dans sa robe d'un bleu dur, les epaules serrees sous son etroit mantelet, ecoutait complaisamment les ricanements de Lorilleux, perdu au fond d'un immense paletot sac, malgre la chaleur; puis, de temps a autre, au coude des rues, elle tournait un peu la tete, jetait un fin sourire a Coupeau, que ses vetements neufs, luisants au soleil, genaient.

Tout en marchant tres-lentement, ils arriverent a la mairie une grande demi-heure trop tot. Et, comme le maire fut en retard, leur tour vint seulement vers onze heures. Ils attendirent sur des chaises, dans un coin de la salle, regardant le haut plafond et la severite des murs, parlant bas, reculant leurs sieges par exces de politesse, chaque fois qu'un garcon de bureau passait. Pourtant, a demi-voix, ils traitaient le maire de faineant; il devait etre pour sur chez sa blonde, a frictionner sa goutte; peut-etre bien aussi qu'il avait avale son echarpe. Mais, quand le magistrat parut, ils se leverent respectueusement. On les fit rasseoir. Alors, ils assisterent a trois mariages, perdus dans trois noces bourgeoises, avec des mariees en blanc, des fillettes frisees, des demoiselles a ceintures roses, des corteges interminables de messieurs et de dames sur leur trente-et-un, l'air tres comme il faut. Puis, quand on les appela, ils faillirent ne pas etre maries, Bibi-la-Grillade ayant disparu. Boche le retrouva en bas, sur la place, fumant une pipe. Aussi, ils etaient encore de jolis cocos dans cette boite, de se ficher du monde, parce qu'on n'avait pas des gants beurre frais a leur mettre sous le nez! Et les formalites, la lecture du Code, les questions posees, la signature des pieces, furent expediees si rondement, qu'ils se regarderent, se croyant voles d'une bonne moitie de la ceremonie. Gervaise, etourdie, le coeur gonfle, appuyait son mouchoir sur ses levres. Maman Coupeau pleurait a chaudes larmes. Tous s'etaient appliques sur le registre, dessinant leurs noms, en grosses lettres boiteuses, sauf le marie qui avait trace une croix, ne sachant pas ecrire. Ils donnerent chacun quatre sous pour les pauvres. Lorsque le garcon remit a Coupeau le certificat de mariage, celui-ci, le coude pousse par Gervaise, se decida a sortir encore cinq sous.

La trotte etait bonne de la mairie a l'eglise. En chemin, les hommes prirent de la biere, maman Coupeau et Gervaise, du cassis avec de l'eau. Et ils eurent a suivre une longue rue, ou le soleil tombait d'aplomb, sans un filet d'ombre. Le bedeau les attendait au milieu de l'eglise vide; il les poussa vers une petite chapelle, en leur

demandant furieusement si c'était pour se moquer de la religion qu'ils arrivaient en retard. Un prêtre vint à grandes enjambées, l'air maussade, la face pâle de faim, précédé par un clerc en surplis sale qui trottnait. Il dépecha sa messe, mangeant les phrases latines, se tournant, se baissant, élargissant les bras, en hâte, avec des regards obliques sur les mariés et sur les témoins. Les mariés, devant l'autel, très-embarrassés, ne sachant pas quand il fallait s'agenouiller, se lever, s'asseoir, attendaient un geste du clerc. Les témoins, pour être convenables, se tenaient debout tout le temps; tandis que maman Coupeau, reprise par les larmes, pleurait dans le livre de messe qu'elle avait emprunté à une voisine. Cependant, midi avait sonné, la dernière messe était dite, l'église s'emplissait du piétinement des sacristains, du vacarme des chaises remises en place. On devait préparer le maître-autel pour quelque fête, car on entendait le marteau des tapissiers clouant des tentures. Et, au fond de la chapelle perdue, dans la poussière d'un coup de balai donné par le bedeau, le prêtre à l'air maussade promenait vivement ses mains sèches sur les têtes inclinées de Gervaise et de Coupeau, et semblait les unir au milieu d'un déménagement, pendant une absence du bon Dieu, entre deux messes sérieuses. Quand la noce eut de nouveau signé sur un registre, à la sacristie, et qu'elle se retrouva en plein soleil, sous le porche, elle resta un instant là, ahurie, essoufflée d'avoir été menée au galop.

-- Voilà! dit Coupeau, avec un rire gêné.

Il se dandinait, il ne trouvait rien là de rigolo. Pourtant, il ajouta:

-- Ah bien! ça ne traîne pas. Ils vous envoient ça en quatre mouvements... C'est comme chez les dentistes: on n'a pas le temps de crier ouf! ils marient sans douleur.

-- Oui, oui, de la belle ouvrage, murmura Lorilleux en ricanant. Ça se bacle en cinq minutes et ça tient bon toute la vie... Ah! ce pauvre Cadet-Cassis, va!

Et les quatre témoins donnèrent des tapes sur les épaules du zingueur qui faisait le gros dos. Pendant ce temps, Gervaise embrassait maman Coupeau, souriante, les yeux humides pourtant. Elle répondait aux paroles entrecoupées de la vieille femme:

-- N'ayez pas peur, je ferai mon possible. Si ça tournait mal, ça ne serait pas de ma faute. Non, bien sûr, j'ai trop envie d'être heureuse... Enfin, c'est fait, n'est-ce pas? C'est à lui et à moi de nous entendre et d'y mettre du notre.

Alors, on alla droit au «Moulin-d'Argent». Coupeau avait pris le bras de sa femme. Ils marchaient vite, riant, comme emportés, à deux cents pas devant les autres, sans voir les maisons, ni les passants, ni les voitures. Les bruits assourdissants du faubourg sonnaient des cloches à leurs oreilles. Quand ils arrivèrent chez le marchand de vin, Coupeau commanda tout de suite deux litres, du pain et des tranches de

jambon, dans le petit cabinet vitre du rez-de-chaussee, sans assiettes ni nappe, simplement pour casser une croute. Puis, voyant Boche et Bibi-la-Grillade montrer un appetit serieux, il fit venir un troisieme litre et un morceau de brie. Maman Coupeau n'avait pas faim, etait trop suffoquee pour manger. Gervaise, qui mourait de soif, buvait de grands verres d'eau a peine rougee.

-- Ca me regarde, dit Coupeau, en passant immediatement au comptoir, ou il paya quatre francs cinq sous.

Cependant, il etait une heure, les invites arrivaient. Madame Fauconnier, une femme grasse, belle encore, parut la premiere; elle avait une robe ecrue, a fleurs imprimees, avec une cravate rose et un bonnet tres charge de fleurs. Ensuite vinrent ensemble mademoiselle Remanjou, toute fluette dans l'eternelle robe noire qu'elle semblait garder meme pour se coucher, et le menage Gaudron, le mari, d'une lourdeur de brute, faisant craquer sa veste brune au moindre geste, la femme, enorme, etalant son ventre de femme enceinte, dont sa jupe, d'un violet cru, elargissait encore la rondeur. Coupeau expliqua qu'il ne faudrait pas attendre Mes-Bottes; le camarade devait retrouver la noce sur la route de Saint-Denis.

-- Ah bien! s'ecria madame Lerat en entrant, nous allons avoir une jolie saucee! Ca va etre drole!

Et elle appela la societe sur la porte du marchand de vin, pour voir les nuages, un orage d'un noir d'encre qui montait rapidement au sud de Paris. Madame Lerat, l'ainee des Coupeau, etait une grande femme, seche, masculine, parlant du nez, fagotee dans une robe puce trop large, dont les longs effiles la faisaient ressembler a un caniche maigre sortant de l'eau. Elle jouait avec son ombrelle comme avec un baton. Quand elle eut embrasse Gervaise, elle reprit:

-- Vous n'avez pas idee, on recoit un soufflet dans la rue.... On dirait qu'on vous jette du feu a la figure.

Tout le monde declara alors sentir l'orage depuis longtemps. Quand on etait sorti de l'eglise, M. Madinier avait bien vu ce dont il retournait. Lorilleux racontait que ses cors l'avaient empeche de dormir; a partir de trois heures du matin. D'ailleurs, ca ne pouvait pas finir autrement; voila trois jours qu'il faisait vraiment trop chaud.

-- Oh! ca va peut-etre couler, repetait Coupeau, debout a la porte, interrogeant le ciel d'un regard inquiet. On n'attend plus que ma soeur, on pourrait tout de meme partir, si elle arrivait.

Madame Lorilleux, en effet, etait en retard. Madame Lerat venait de passer chez elle, pour la prendre; mais, comme elle l'avait trouvee en train de mettre son corset, elles s'etaient disputees toutes les deux. La grande veuve ajouta a l'oreille de son frere:

-- Je l'ai plantee la. Elle est d'une humeur!... Tu verras quelle

tete!

Et la noce dut patienter un quart d'heure encore, pietinant dans la boutique du marchand de vin, coudoyee, bousculee, au milieu des hommes qui entraient boire un canon sur le comptoir. Par moments, Boche, ou madame Fauconnier ou Bibi-la-Grillade, se detachaient, s'avancaient au bord du trottoir, les yeux en l'air. Ca ne coulait pas du tout; le jour baissait, des souffles de vent, rasant le sol, enlevaient de petits tourbillons de poussiere blanche. Au premier coup de tonnerre, mademoiselle Remanjou se signa. Tous les regards se portaient avec anxiete sur l'oeil-de-boeuf, au-dessus de la glace: il etait deja deux heures moins vingt.

-- Allez-y! cria Coupeau. Voila les anges qui pleurent.

Une rafale de pluie balayait la chaussee, ou des femmes fuyaient, en tenant leurs jupes a deux mains. Et ce fut sous cette premiere ondee que madame Lorilleux arriva enfin, essoufflee, furibonde, se battant sur le seuil avec son parapluie, qui ne voulait pas se fermer.

-- A-t-on jamais vu! begayait-elle. Ca m'a pris juste a la porte. J'avais envie de remonter et de me deshabiller. J'aurais rudement bien fait... Ah! elle est jolie, la noce! Je le disais, je voulais tout renvoyer a samedi prochain. Et il pleut parce qu'on ne m'a pas ecoutee! Tant mieux! tant mieux que le ciel creve!

Coupeau essaya de la calmer. Mais elle l'envoya coucher. Ce ne serait pas lui qui payerait sa robe, si elle etait perdue. Elle avait une robe de soie noire, dans laquelle elle etouffait; le corsage, trop etroit, tirait sur les boutonnières, la coupait aux epaules; et la jupe, taillee en fourreau, lui serrait si fort les cuisses, qu'elle devait marcher a tout petits pas. Pourtant, les dames de la societe la regardaient, les levres pincees, l'air emu de sa toilette. Elle ne parut meme pas voir Gervaise, assise a cote de maman Coupeau. Elle appela Lorilleux, lui demanda son mouchoir; puis, dans un coin de la boutique, soigneusement, elle essuya une a une les gouttes de pluie roulees sur la soie.

Cependant, l'ondee avait brusquement cesse. Le jour baissait encore, il faisait presque nuit, une nuit livide traversee par de larges eclairs. Bibi-la-Grillade repetait en riant qu'il allait tomber des cures, bien sur. Alors, l'orage eclata avec une extreme violence. Pendant une demi-heure, l'eau tomba a seaux, la foudre gronda sans relache. Les hommes, debout devant la porte, contemplaient le voile gris de l'averse, les ruisseaux grossis, la poussiere d'eau volante montant du clapotement des flaques. Les femmes s'etaient assises, effrayees, les mains aux yeux. On ne causait plus, la gorge un peu serree. Une plaisanterie risquee sur le tonnerre par Boche, disant que saint Pierre eternuait la-haut, ne fit sourire personne. Mais, quand la foudre espaca ses coups, se perdit au loin, la societe recommenca a s'impatienter, se facha contre l'orage, jurant et montrant le poing aux nuees. Maintenant, du ciel couleur de cendre, une pluie fine tombait, interminable.

-- Il est deux heures passees, cria madame Lorilleux. Nous ne pouvons pourtant pas coucher ici!

Mademoiselle Remanjou ayant parle d'aller a la campagne tout de meme, quand on devrait s'arreter dans le fosse des fortifications, la noce se recria: les chemins devaient etre jolis, on ne pourrait seulement pas s'asseoir sur l'herbe; puis, ca ne paraissait pas fini, il reviendrait peut-etre une saucee. Coupeau, qui suivait des yeux un ouvrier trempe marchant tranquillement sous la pluie, murmura:

-- Si cet animal de Mes-Bottes nous attend sur la route de Saint-Denis, il n'attrapera pas un coup de soleil.

Cela fit rire. Mais la mauvaise humeur grandissait. Ca devenait crevant a la fin. Il fallait decider quelque chose. On ne comptait pas sans doute se regarder comme ca le blanc des yeux jusqu'au diner. Alors, pendant un quart d'heure, en face de l'averse entetee, on se creusa le cerveau. Bibi-la-Grillade proposait de jouer aux cartes; Boche, de temperament polisson et surnois, savait un petit jeu bien drole, le jeu du confesseur; madame Gaudron parlait d'aller manger de la tarte aux oignons, chaussee Clignancourt; madame Lerat aurait souhaite qu'on racontat des histoires; Gaudron ne s'embetait pas, se trouvait bien la, offrait seulement de se mettre a table tout de suite. Et, a chaque proposition, on discutait, on se fachait: c'etait bete, ca endormirait tout le monde, on les prendrait pour des moutards. Puis, comme Lorilleux, voulant dire son mot, trouvait quelque chose de bien simple, une promenade sur les boulevards exterieurs jusqu'au Pere-Lachaise, ou l'on pourrait entrer voir le tombeau d'Heloise et d'Abelard, si l'on avait le temps, madame Lorilleux, ne se contenant plus, eclata. Elle fichait le camp, elle! Voila ce qu'elle faisait! Est-ce qu'on se moquait du monde? Elle s'habillait, elle recevait la pluie, et c'etait pour s'enfermer chez un marchand de vin! Non, non, elle en avait assez d'une noce comme ca, elle preferait son chez elle. Coupeau et Lorilleux durent barrer la porte. Elle repetait:

-- Otez-vous de la! Je vous dis que je m'en vais!

Son mari ayant reussi a la calmer, Coupeau s'approcha de Gervaise, toujours tranquille dans son coin, causant avec sa belle-mere et madame Fauconnier.

-- Mais vous ne proposez rien, vous! dit-il, sans oser encore la tutoyer.

-- Oh! tout ce qu'on voudra, repondit-elle en riant. Je ne suis pas difficile. Sortons, ne sortons pas, ca m'est egal. Je me sens tres-bien, je n'en demande pas plus.

Et elle avait, en effet, la figure tout eclairee d'une joie paisible. Depuis que les invites se trouvaient la, elle parlait a chacun d'une voix un peu basse et emue, l'air raisonnable, sans se meler aux

disputes. Pendant l'orage, elle etait restee les yeux fixes, regardant les eclairs, comme voyant des choses graves, tres-loin, dans l'avenir, a ces lueurs brusques.

M. Madinier, pourtant, n'avait encore rien propose. Il etait appuye contre le comptoir, les pans de son habit ecartes, gardant son importance de patron. Il cracha longuement, roula ses gros yeux.

-- Mon Dieu! dit-il, on pourrait aller au musee... Et il se caressa le menton, en consultant la societe d'un clignement de paupieres.

-- Il y a des antiquites, des images, des tableaux, un tas de choses. C'est tres instructif.... Peut-etre bien que vous ne connaissez pas ca. Oh! c'est a voir, au moins une fois.

La noce se regardait, se tatait. Non, Gervaise ne connaissait pas ca; madame Fauconnier non plus, ni Boche, ni les autres. Coupeau croyait bien etre monte un dimanche, mais il ne se souvenait plus bien. On hesitait cependant, lorsque madame Lorilleux, sur laquelle l'importance de M. Madinier produisait une grande impression, trouva l'offre tres comme il faut, tres honnete. Puisqu'on sacrifiait la journee, et qu'on etait habille, autant valait-il visiter quelque chose pour son instruction. Tout le monde approuva. Alors, comme la pluie tombait encore un peu, on emprunta au marchand de vin des parapluies, de vieux parapluies, bleus, verts, marron, oublies par les clients; et l'on partit pour le musee.

La noce tourna a droite, descendit dans Paris par le faubourg Saint-Denis. Coupeau et Gervaise marchaient de nouveau en tete, courant, devancant les autres. M. Madinier donnait maintenant le bras a madame Lorilleux, maman Coupeau etant restee chez le marchand de vin, a cause de ses jambes. Puis venaient Lorilleux et madame Lerat, Boche et madame Fauconnier, Bibi-la-Grillade et mademoiselle Remanjou, enfin le menage Gaudron. On etait douze. Ca faisait encore une jolie queue sur le trottoir.

-- Oh! nous n'y sommes pour rien, je vous jure, expliquait madame Lorilleux a M. Madinier. Nous ne savons pas ou il l'a prise, ou plutot nous ne le savons que trop; mais ce n'est pas a nous de parler, n'est-ce pas? ... Mon mari a du acheter l'alliance. Ce matin, au saut du lit, il a fallu leur preter dix francs, sans quoi rien ne se faisait plus... Une mariee qui n'amene seulement pas un parent a sa noce! Elle dit avoir a Paris une soeur charcutiere. Pourquoi ne l'a-t-elle pas invitee, alors?

Elle s'interrompit, pour montrer Gervaise, que la pente du trottoir faisait fortement boiter.

-- Regardez-la! S'il est permis!... Oh! la banban!

Et ce mot: la Banban, courut dans la societe. Lorilleux ricanait, disait qu'il fallait l'appeler comme ca. Mais madame Fauconnier prenait la defense de Gervaise: on avait tort de se moquer d'elle,

elle etait propre comme un sou et abattait fierement l'ouvrage, quand il le fallait. Madame Lerat, toujours pleine d'allusions polissonnes, appelait la jambe de la petite " une quille d'amour "; et elle ajoutait que beaucoup d'hommes aimaient ca, sans vouloir s'expliquer davantage.

La noce, debouchant de la rue Saint-Denis, traversa le boulevard. Elle attendit un moment, devant le flot des voitures; puis, elle se risqua sur la chaussee, changee par l'orage en une mare de boue coulante. L'ondee reprenait, la noce venait d'ouvrir les parapluies; et, sous les riflards lamentables, balances a la main des hommes, les femmes se retroussaient, le defile s'espacait dans la crotte, tenant d'un trottoir a l'autre. Alors, deux voyous crièrent a la chienlit; des promeneurs accoururent; des boutiquiers, l'air amuse, se haussèrent derriere leurs vitrines. Au milieu du grouillement de la foule, sur les fonds gris et mouilles du boulevard, les couples en procession mettaient des taches violentes, la robe gros bleu de Gervaise, la robe ecrue a fleurs imprimees de madame Fauconnier, le pantalon jaune-canari de Boche; une raideur de gens endimanches donnait des droleries de carnaval a la redingote luisante de Coupeau et a l'habit carre de M. Madinier; tandis que la belle toilette de madame Lorilleux, les effiles de madame Lerat, les jupes fripees de mademoiselle Remanjou, melaient les modes, trainaient a la file les décrochez-moi ca du luxe des pauvres. Mais c'etaient surtout les chapeaux des messieurs qui egayaient, de vieux chapeaux conserves, ternis par l'obscurite de l'armoire, avec des formes pleines de comique, hautes, evasees, en pointe, des ailes extraordinaires, retrouseees, plates, trop larges ou trop etroites. Et les sourires augmentaient encore, quand, tout au bout, pour clore le spectacle, madame Gaudron, la cardeuse, s'avancait dans sa robe d'un violet cru, avec son ventre de femme enceinte, qu'elle portait enorme, tres en avant. La noce, cependant, ne hatait point sa marche, bonne enfant, heureuse d'etre regardee, s'amusant des plaisanteries.

-- Tiens! la mariee! cria l'un des voyous, en montrant madame Gaudron. Ah! malheur! elle a avale un rude pepin!

Toute la societe eclata de rire. Bibi-la-Grillade, se tournant, dit que le gosse avait bien envoye ca. La cardeuse riait le plus fort, s'etalait; ca n'etait pas deshonorant, au contraire; il y avait plus d'une dame qui louchait en passant et qui aurait voulu etre comme elle.

On s'etait engage dans la rue de Clery. Ensuite, on prit la rue du Mail. Sur la place des Victoires, il y eut un arret. La mariee avait le cordon de son soulier gauche denoue; et, comme elle le rattachait, au pied de la statue de Louis XIV, les couples se serrèrent derriere elle, attendant, plaisantant sur le bout de mollet qu'elle montrait. Enfin, apres avoir descendu la rue Croix-des-Petits-Champs, on arriva au Louvre.

M. Madinier, poliment, demanda a prendre la tete du cortege.

C'était tres grand, on pouvait se perdre; et lui, d'ailleurs, connaissait les beaux endroits, parce qu'il etait souvent venu avec un artiste, un garcon bien intelligent, auquel une grande maison de cartonnage achetait des dessins, pour les mettre sur des boites. En bas, quand la noce se fut engagee dans le musee assyrien, elle eut un petit frisson. Fichtre! il ne faisait pas chaud; la salle aurait fait une fameuse cave. Et, lentement les couples avancaient, le menton leve, les paupieres battantes, entre les colosses de pierre, les dieux de marbre noir muets dans leur raideur hieratique, les betes monstrueuses, moitie chattes et moitie femmes, avec des figures de mortes, le nez aminci, les levres gonflees. Ils trouvaient tout ca tres vilain. On travaillait joliment mieux la pierre au jour d'aujourd'hui. Une inscription en caracteres pheniciens les stupefia. Ce n'etait pas possible, personne n'avait jamais lu ce grimoire. Mais M. Madinier, deja sur le premier palier avec madame Lorilleux, les appelait, criant sous les voutes:

-- Venez donc. Ce n'est rien, ces machines... C'est au premier qu'il faut voir.

La nudite severe de l'escalier les rendit graves. Un huissier superbe, en gilet rouge, la livree galonnee d'or, qui semblait les attendre sur le palier, redoubla leur emotion. Ce fut avec respect, marchant le plus doucement possible, qu'ils entrerent dans la galerie francaise.

Alors, sans s'arreter, les yeux emplis de l'or des cadres, ils suivirent l'enfilade des petits salons, regardant passer les images, trop nombreuses pour etre bien vues. Il aurait fallu une heure devant chacune, si l'on avait voulu comprendre. Que de tableaux, sacredie! ca ne finissait pas. Il devait y en avoir pour de l'argent. Puis, au bout, M. Madinier les arreta brusquement devant le Radeau de la Meduse; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, se taisaient. Quand on se remit a marcher, Boche resuma le sentiment general: c'etait tape.

Dans la galerie d'Apollon, le parquet surtout emerveilla la societe, un parquet luisant, clair comme un miroir, ou les pieds des banquettes se reflétaient. Mademoiselle Remanjou fermait les yeux, parce qu'elle croyait marcher sur de l'eau. On cria a madame Gaudron de poser ses souliers a plat, a cause de sa position. M. Madinier voulait leur montrer les dorures et les peintures du plafond; mais ca leur cassait le cou, et ils ne distinguaient rien. Alors, avant d'entrer dans le salon carre, il indiqua une fenetre du geste, en disant:

-- Voila le balcon d'ou Charles IX a tire sur le peuple.

Cependant, il surveillait la queue du cortege. D'un geste, il commanda une halte, au milieu du salon carre. Il n'y avait la que des chefs-d'oeuvre, murmurait-il a demi-voix, comme dans une eglise. On fit le tour du salon. Gervaise demanda le sujet des Noces de Cana; c'etait bete de ne pas ecrire les sujets sur les cadres. Coupeau s'arreta devant la Joconde, a laquelle il trouva une ressemblance avec une de ses tantes. Boche et Bibi la-Grillade ricanaient, en se

montrant du coin de l'oeil les femmes nues; les cuisses de l'Antiope surtout leur causerent un saisissement. Et, tout au bout, le menage Gaudron, l'homme la bouche ouverte, la femme les mains sur son ventre, restaient beants, attendris et stupides, en face de la Vierge de Murillo.

Le tour du salon termine, M. Madinier voulut qu'on recommencat; ca en valait la peine. Il s'occupait beaucoup de madame Lorilleux, a cause de sa robe de soie; et, chaque fois qu'elle l'interrogeait, il repondait gravement, avec un grand aplomb. Comme elle s'interessait a la maitresse du Titien, dont elle trouvait la chevelure jaune pareille a la sienne, il la lui donna pour la belle Ferronniere, une maitresse d'Henri IV, sur laquelle on avait joue un drame, a l'Ambigu.

Puis, la noce se lanca dans la longue galerie ou sont les ecoles italiennes et flamandes. Encore des tableaux, toujours des tableaux, des saints, des hommes et des femmes avec des figures qu'on ne comprenait pas, des paysages tout noirs, des betes devenues jaunes, une debandade de gens et de choses dont le violent tapage de couleurs commencait a leur causer un gros mal de tete. M. Madinier ne parlait plus, menait lentement le cortege, qui le suivait en ordre, tous les cous tordus et les yeux en l'air. Des siecles d'art passaient devant leur ignorance ahurie, la secheresse fine des primitifs, les splendeurs des Venitiens, la vie grasse et belle de lumiere des Hollandais. Mais ce qui les interessait le plus, c'etaient encore les copistes, avec leurs chevalets installes parmi le monde, peignant sans gene; une vieille dame, montee sur une grande echelle, promenant un pinceau a badigeon dans le ciel tendre d'une immense toile, les frappa d'une facon particuliere. Peu a peu, pourtant, le bruit avait du se repandre qu'une noce visitait le Louvre; des peintres accouraient, la bouche fendue d'un rire; des curieux s'asseyaient a l'avance sur des banquettes, pour assister commodement au defile; tandis que les gardiens, les levres pincees, retenaient des mots d'esprit. Et la noce, deja lasse, perdant de son respect, trainait ses souliers a clous, tapait ses talons sur les parquets sonores, avec le pietinement d'un troupeau debande, lache au milieu de la proprete nue et recueillie des salles.

M. Madinier se taisait pour menager un effet. Il alla droit a la Kermesse de Rubens. La, il ne dit toujours rien, il se contenta d'indiquer la toile, d'un coup d'oeil egrillard. Les dames, quand elles eurent le nez sur la peinture, pousserent de petits cris; puis, elles se detournerent, tres-rouges. Les hommes les retinrent, rigolant, cherchant les details orduriers.

-- Voyez donc! repetait Boche, ca vaut l'argent. En voila un qui degobille. Et celui-la, il arrose les pissenlits. Et celui-la, oh! celui-la... Ah bien! ils sont propres, ici.

-- Allons-nous-en, dit M. Madinier, ravi de son succes. Il n'y a plus rien a voir de ce cote.

La noce retourna sur ses pas, traversa de nouveau le salon carre et la

galerie d'Apollon. Madame Lerat et mademoiselle Remanjou se plaignaient, déclarant que les jambes leur rentraient dans le corps. Mais le cartonnier voulait montrer à Lorilleux les bijoux anciens. Ça se trouvait à côté, au fond d'une petite pièce, où il serait allé les yeux fermés. Pourtant, il se trompa, égara la noce le long de sept ou huit salles, désertes, froides, garnies seulement de vitrines sévères ou s'alignaient une quantité innombrable de pots cassés et de bonshommes très-laid. La noce frissonnait, s'ennuyait ferme. Puis, comme elle cherchait une porte, elle tomba dans les dessins. Ce fut une nouvelle course immense: les dessins n'en finissaient pas, les salons succédaient aux salons, sans rien de drôle, avec des feuilles de papier gribouillées, sous des vitres, contre les murs. M. Madinier, perdant la tête, ne voulant point avouer qu'il était perdu, enfila un escalier, fit monter un étage à la noce. Cette fois, elle voyageait au milieu du musée de marine, parmi des modèles d'instruments et de canons, des plans en relief, des vaisseaux grands comme des joujoux. Un autre escalier se rencontra, très loin, au bout d'un quart d'heure de marche. Et, l'ayant descendu, elle se retrouva en plein dans les dessins. Alors, le désespoir la prit, elle roula au hasard des salles, les couples toujours à la file, suivant M. Madinier, qui s'épongeait le front, hors de lui, furieux contre l'administration, qu'il accusait d'avoir changé les portes de place. Les gardiens et les visiteurs la regardaient passer, pleins d'étonnement. En moins de vingt minutes, on la revit au salon carré, dans la galerie française, le long des vitrines où dorment les petits dieux de l'Orient. Jamais plus elle ne sortirait. Les jambes cassées, s'abandonnant, la noce faisait un vacarme énorme, laissant dans sa course le ventre de madame Gaudron en arrière.

-- On ferme! on ferme! crièrent les voix puissantes des gardiens.

Et elle faillit se laisser enfermer. Il fallut qu'un gardien se mit à sa tête, la reconduisit jusqu'à une porte. Puis, dans la cour du Louvre, lorsqu'elle eut repris ses parapluies au vestiaire, elle respira. M. Madinier retrouvait son aplomb; il avait eu tort de ne pas tourner à gauche; maintenant, il se souvenait que les bijoux étaient à gauche. Toute la société, d'ailleurs, affectait d'être contente d'avoir vu ça.

Quatre heures sonnaient. On avait encore deux heures à employer avant le dîner. On résolut de faire un tour, pour tuer le temps. Les dames, très lassées, auraient bien voulu s'asseoir; mais, comme personne n'offrait des consommations, on se remit en marche, on suivit le quai. Là, une nouvelle averse arriva, si drue, que, malgré les parapluies, les toilettes des dames s'abîmaient. Madame Lorilleux, le cœur noyé à chaque goutte qui mouillait sa robe, proposa de se réfugier sous le Pont-Royal; d'ailleurs, si on ne la suivait pas, elle menaçait d'y descendre toute seule. Et le cortège alla sous le Pont-Royal. On y était joliment bien. Par exemple, on pouvait appeler ça une idée chouette! Les dames étalèrent leurs mouchoirs sur les pavés, se reposèrent là, les genoux écartés, arrachant des deux mains les brins d'herbe poussés entre les pierres, regardant couler l'eau noire, comme si elles se trouvaient à la campagne. Les hommes s'amuserent à crier

tres fort, pour eveiller l'echo de l'arche, en face d'eux; Boche et Bibi-la-Grillade, l'un apres l'autre, injuriaient le vide, lui lancaient a toute volée: " Cochon! " et riaient beaucoup, quand l'echo leur renvoyait le mot; puis, la gorge enrouée, ils prirent des cailloux plats et jouerent a faire des ricochets. L'averse avait cesse, mais la société se trouvait si bien, qu'elle ne songeait plus a s'en aller. La Seine charriait des nappes grasses, de vieux bouchons et des epluchures de legumes, un tas d'ordures qu'un tourbillon retenait un instant, dans l'eau inquietante, tout assombrie par l'ombre de la voute; tandis que, sur le pont, passait le roulement des omnibus et des fiacres, la cohue de Paris, dont on apercevait seulement les toits, a droite et a gauche, comme du fond d'un trou. Mademoiselle Remanjou soupirait; s'il y avait eu des feuilles, ca lui aurait rappele, disait-elle, un coin de la Marne, ou elle allait, vers 1817, avec un jeune homme qu'elle pleurait encore.

Cependant, M. Madinier donna le signal du depart. On traversa le jardin des Tuileries, au milieu d'un petit peuple d'enfants dont les cerceaux et les ballons derangerent le bel ordre des couples. Puis, comme la noce, arrivee sur la place Vendome, regardait la colonne, M. Madinier songea a faire une galanterie aux dames; il leur offrit de monter dans la colonne, pour voir Paris. Son offre parut tres farce. Oui, oui, il fallait monter, on en riait longtemps. D'ailleurs, ca ne manquait pas d'interet pour les personnes qui n'avaient jamais quitte le plancher aux vaches.

-- Si vous croyez que la Banban va se risquer la dedans, avec sa quille! murmurait madame Lorilleux.

-- Moi, je monterais volontiers, disait madame Lerat, mais je ne veux pas qu'il y ait d'homme derriere moi.

Et la noce monta. Dans l'etrote spirale de l'escalier, les douze grimpaient a la file, butant contre les marches usees, se tenant aux murs. Puis, quand l'obscurite devint complete, ce fut une bosse de rires. Les dames poussaient de petits cris. Les messieurs les chatouillaient, leur pincaient les jambes. Mais elles etaient bien betes de causer! on a l'air de croire que ce sont des souris. D'ailleurs, ca restait sans consequence; ils savaient s'arreter ou il fallait, pour l'honnetete. Puis, Boche trouva une plaisanterie que toute la société repeta. On appelait madame Gaudron, comme si elle etait restee en chemin, et on lui demandait si son ventre passait. Songez donc! si elle s'etait trouvee prise la, sans pouvoir monter ni descendre, elle aurait bouche le trou, on n'aurait jamais su comment s'en aller. Et l'on riait de ce ventre de femme enceinte, avec une gaiete formidable qui secouait la colonne. Ensuite, Boche, tout a fait lance, declara qu'on se faisait vieux, dans ce tuyau de cheminee; ca ne finissait donc pas, on allait donc au ciel? Et il cherchait a effrayer les dames, en criant que ca remuait. Cependant, Coupeau ne disait rien; il venait derriere Gervaise, la tenait a la taille, la sentait s'abandonner. Lorsque, brusquement, on rentra dans le jour, il etait juste en train de lui embrasser le cou.

-- Eh bien! vous etes propres, ne vous genez pas tous les deux! dit madame Lorilleux d'un air scandalise.

Bibi-la-Grillade paraissait furieux. Il repetait entre ses dents:

Vous en avez fait un bruit! Je n'ai pas seulement pu compter les marches.

Mais M. Madinier, sur la plate-forme, montrait deja les monuments. Jamais madame Fauconnier ni mademoiselle Remanjou ne voulurent sortir de l'escalier; la pensee seule du pave, en bas, leur tournait les sangs; et elles se contentaient de risquer des coups d'oeil par la petite porte. Madame Lerat, plus crane, faisait le tour de l'etrote terrasse, en se collant contre le bronze du dome. C'etait tout de meme rudement emotionnant, quand on songeait qu'il aurait suffi de passer une jambe. Quelle culbute, sacre Dieu! Les hommes, un peu pales, regardaient la place. On se serait cru en l'air, separe de tout. Non, deciderement, ca vous faisait froid aux boyaux. M. Madinier, pourtant, recommandait de lever les yeux, de les diriger devant soi, tres loin; ca empechait le vertige. Et il continuait a indiquer du doigt les Invalides, le Pantheon, Notre-Dame, la tour Saint-Jacques, les buttes Montmartre. Puis, madame Lorilleux eut l'idee de demander si l'on apercevait, sur le boulevard de la Chapelle, le marchand de vin ou l'on allait manger, au Moulin-d'Argent. Alors, pendant dix minutes, on chercha, on se disputa meme; chacun placait le marchand de vin a un endroit. Paris, autour d'eux, etendait son immenseite grise, aux lointains bleuâtres, ses vallees profondes, ou roulait une houle de toitures; toute la rive droite etait dans l'ombre, sous un grand haillon de nuage cuivre; et, du bord de ce nuage, frange d'or, un large rayon coulait, qui allumait les milliers de vitres de la rive gauche d'un petillement d'etincelles, detachant en lumiere ce coin de la ville sur un ciel tres pur, lave par l'orage.

-- Ce n'etait pas la peine de monter pour nous manger le nez, dit Boche, furieux, en reprenant l'escalier.

La noce descendit, muette, boudeuse, avec la seule degradingolade des souliers sur les marches. En bas, M. Madinier voulait payer. Mais Coupeau se recria, se hata de mettre dans la main du gardien vingt-quatre sous, deux sous par personne. Il etait pres de cinq heures et demie; on avait tout juste le temps de rentrer. Alors, on revint par les boulevards et par le faubourg Poissonniere. Coupeau, pourtant, trouvait que la promenade ne pouvait pas se terminer comme ca; il poussa tout le monde au fond d'un marchand de vin, ou l'on prit du vermouth.

Le repas etait commande pour six heures. On attendait la noce depuis vingt minutes, au Moulin-d'Argent. Madame Boche, qui avait confie sa loge a une dame de la maison, causait avec maman Coupeau, dans le salon du premier, en face de la table servie; et les deux gamins, Claude et Etienne, amenes par elle, jouaient a courir sous la table, au milieu d'une debandade de chaises. Lorsque Gervaise, en entrant, apercut les petits, qu'elle n'avait pas vus de la journee, elle les

prit sur ses genoux, les caressa, avec de gros baisers.

-- Ont-ils ete sages? demanda-t-elle a madame Boche. Ils ne vous ont pas trop fait endever, au moins?

Et comme celle-ci lui racontait les mots a mourir de rire de ces vermines-la, pendant l'apres-midi, elle les enleva de nouveau, les serra contre elle, prise d'une rage de tendresse.

-- C'est drôle pour Coupeau tout de meme, disait madame Lorilleux aux autres dames, dans le fond du salon.

Gervaise avait garde sa tranquillite souriante de la matinee. Depuis la promenade pourtant, elle devenait par moments toute triste, elle regardait son mari et les Lorilleux de son air pensif et raisonnable. Elle trouvait Coupeau lache devant sa soeur. La veille encore, il criait fort, il jurait de les remettre a leur place, ces langues de viperes, s'ils lui manquaient. Mais, en face d'eux, elle le voyait bien, il faisait le chien couchant, guettait sortir leurs paroles, etait aux cent coups quand il les croyait faches. Et cela, simplement, inquietait la jeune femme pour l'avenir.

Cependant, on n'attendait plus que Mes-Bottes, qui n'avait pas encore paru.

-- Ah! zut! cria Coupeau, mettons-nous a table. Vous allez le voir abouler; il a le nez creux, il sent la boustifaille de loin... Dites donc, il doit rire, s'il est toujours a faire le poireau sur la route de Saint-Denis!

Alors, la noce, tres egayee, s'attabla avec un grand bruit de chaises. Gervaise etait entre Lorilleux et M. Madinier, et Coupeau, entre madame Fauconnier et madame Lorilleux. Les autres convives se placerent a leur gout, parce que ca finissait toujours par des jalousies et des disputes, lorsqu'on indiquait les couverts. Boche se glissa pres de madame Lerat. Bibi-la-Grillade eut pour voisines mademoiselle Remanjou et madame Gaudron. Quant a madame Boche et a maman Coupeau, tout au bout, elles garderent les enfants, elles se chargerent de couper leur viande, de leur verser a boire, surtout pas beaucoup de vin.

-- Personne ne dit le Benedicite? demanda Boche, pendant que les dames arrangeaient leurs jupes sous la nappe, par peur des taches.

Mais madame Lorilleux n'aimait pas ces plaisanteries-la. Et le potage au vermicelle, presque froid, fut mange tres vite, avec des sifflements de levres dans les cuillers. Deux garcons servaient, en petites vestes grasseuses, en tabliers d'un blanc douteux. Par les quatre fenetres ouvertes sur les acacias de la cour, le plein jour entrait, une fin de journee d'orange, lavee et chaude encore. Le reflet des arbres, dans ce coin humide, verdissait la salle enfumee, faisait danser des ombres de feuilles au-dessus de la nappe, mouillee d'une odeur vague de moisi. Il y avait deux glaces, pleines de chiures de

mouches, une a chaque bout, qui allongeaient la table a l'infini, couverte de sa vaisselle epaisse, tournant au jaune, ou le gras des eaux de l'evier restait en noir dans les egratignures des couteaux. Au fond, chaque fois qu'un garcon remontait de la cuisine, la porte battait, soufflait une odeur forte de graillon.

-- Ne parlons pas tous a la fois, dit Boche, comme chacun se taisait, le nez sur son assiette.

Et l'on buvait le premier verre de vin, en suivant des yeux deux tourtes aux godiveaux, servies par les garcons, lorsque Mes-Bottes entra.

-- Eh bien! vous etes de la jolie fripouille, vous autres! cria-t-il. J'ai use mes plantes pendant trois heures sur la route, meme qu'un gendarme m'a demande mes papiers... Est-ce qu'on fait de ces cochonneries-la a un ami! Fallait au moins m'envoyer un sapin par un commissionnaire. Ah! non, vous savez, blague dans le coin, je la trouve raide. Avec ca, il pleuvait si fort, que j'avais de l'eau dans mes poches... Vrai, on y pecherait encore une friture.

La societe riait, se tordait. Cet animal de Mes-Bottes etait allume; il avait bien deja ses deux litres; histoire seulement de ne pas se laisser embeter par tout ce sirop de grenouille que l'orage avait crache sur ses abatis.

-- Eh! le comte de Gigot-Fin! dit Coupeau, va t'asseoir la-bas, a cote de madame Gaudron. Tu vois, on t'attendait.

Oh! ca ne l'embarrassait pas, il rattraperait les autres; et il redemanda trois fois du potage, des assiettes de vermicelle, dans lesquelles il coupait d'énormes tranches de pain. Alors, quand on eut attaque les tourtes, il devint la profonde admiration de toute la table. Comme il bafrait! Les garcons effares faisaient la chaine pour lui passer du pain, des morceaux finement coupes qu'il avalait d'une bouchee. Il finit par se facher; il voulait un pain, a cote de lui. Le marchand de vin, tres-inquiet, se montra un instant sur le seuil de la salle. La societe, qui l'attendait, se tordit de nouveau. Ca la lui coupait, au gargotier! Quel sacre zig tout de meme, ce Mes-Bottes! Est-ce qu'un jour il n'avait pas mange douze oeufs durs et bu douze verres de vin, pendant que les douze coups de midi sonnaient! On n'en rencontre pas beaucoup de cette force-la. Et mademoiselle Remanjou, attendrie, regardait Mes-Bottes macher, tandis que M. Madinier, cherchant un mot pour exprimer son etonnement presque respectueux, declara une telle capacite extraordinaire.

Il y eut un silence. Un garcon venait de poser sur la table une gibelotte de lapin, dans un vaste plat, creux comme un saladier. Coupeau, tres blagueur, en lanca une bonne.

-- Dites donc, garcon, c'est du lapin de gouttiere, ca... Il miaule encore.

En effet, un léger miaulement, parfaitement imité, semblait sortir du plat. C'était Coupeau qui faisait ça avec la gorge, sans remuer les lèvres; un talent de société d'un succès certain, si bien qu'il ne mangeait jamais dehors sans commander une gibelotte. Ensuite, il ronronna. Les dames se tamponnaient la figure avec leurs serviettes, parce qu'elles riaient trop.

Madame Fauconnier demanda la tête; elle n'aimait que la tête. Mademoiselle Remanjou adorait les lardons. Et, comme Boche disait préférer les petits oignons, quand ils étaient bien revenus, madame Lerat pinça les lèvres, en murmurant:

-- Je comprends ça.

Elle était sèche comme un échelas, menait une vie d'ouvrière cloîtrée dans son train-train, n'avait pas vu le nez d'un homme chez elle depuis son veuvage, tout en montrant une préoccupation continuelle de l'ordure, une manie de mots à double entente et d'allusions polissonnes, d'une telle profondeur, qu'elle seule se comprenait. Boche, se penchant et réclamant une explication, tout bas, à l'oreille, elle reprit:

-- Sans doute, les petits oignons... Ça suffit, je pense.

Mais la conversation devenait sérieuse. Chacun parlait de son métier. M. Madinier exaltait le cartonage: il y avait de vrais artistes dans la partie; ainsi, il citait des boîtes d'étrennes, dont il connaissait les modèles, des merveilles de luxe. Lorilleux, pourtant, ricanait; il était très vaniteux de travailler l'or, il en voyait comme un reflet sur ses doigts et sur toute sa personne. Enfin, disait-il souvent, les bijoutiers, au temps jadis, portaient l'épée; et il citait Bernard Palissy, sans savoir. Coupeau, lui, racontait une girouette, un chef-d'œuvre d'un de ses camarades; ça se composait d'une colonne, puis d'une gerbe, puis d'une corbeille de fruits, puis d'un drapeau; le tout, très bien reproduit, fait rien qu'avec des morceaux de zinc découpés et soudés. Madame Lerat montrait à Bibi-la-Grillade comment on tournait une queue de rose, en roulant le manche de son couteau entre ses doigts osseux. Cependant, les voix montaient, se croisaient; on entendait, dans le bruit, des mots lancés très haut par madame Fauconnier, en train de se plaindre de ses ouvrières, d'un petit chausson d'apprentie qui lui avait encore brûlé, la veille, une paire de draps.

-- Vous avez beau dire, cria Lorilleux en donnant un coup de poing sur la table, l'or, c'est de l'or.

Et, au milieu du silence causé par cette vérité, il n'y eut plus que la voix fluette de mademoiselle Remanjou, continuant:

-- Alors, je leur relève la jupe, je couds en dedans... Je leur plante une épingle dans la tête pour tenir le bonnet... Et c'est fait, on les vend treize sous.

Elle expliquait ses poupees a Mes-Bottes, dont les machoires, lentement, roulaient comme des meules. Il n'ecoutait pas, il hochait la tete, guettant les garcons, pour ne pas leur laisser emporter les plats sans les avoir torches. On avait mange un fricandeau au jus et des haricots verts. On apportait le roti, deux poulets maigres, couches sur un lit de cresson, fane et cuit par le four. Au dehors, le soleil se mourait sur les branches hautes des acacias. Dans la salle, le reflet verdatre s'epaississait des buees montant de la table, tachee de vin et de sauce, encombrée de la debacle du couvert; et, le long du mur, des assiettes sales, des litres vides, poses la par les garcons, semblaient les ordures balayees et culbutees de la nappe. Il faisait tres chaud. Les hommes retirerent leurs redingotes et continuerent a manger en manches de chemise.

-- Madame Boche, je vous en prie, ne les bourrez pas tant, dit Gervaise, qui parlait peu, surveillant de loin Claude et Etienne.

Elle se leva, alla causer un instant, debout derriere les chaises des petits. Les enfants, ca n'avait pas de raison, ca mangeait toute une journee sans refuser les morceaux; et elle leur servit elle-meme du poulet, un peu de blanc. Mais maman Coupeau dit qu'ils pouvaient bien, pour une fois, se donner une indigestion. Madame Boche, a voix basse, accusa Boche de pincer les genoux de madame Lerat. Oh! c'etait un sournois, il godaillait. Elle avait bien vu sa main disparaitre. S'il recommençait, jour de Dieu! elle etait femme a lui flanquer une carafe a la tete.

Dans le silence, M. Madinier causait politique.

-- Leur loi du 31 mai est une abomination. Maintenant, il faut deux ans de domicile. Trois millions de citoyens sont rayes des listes... On m'a dit que Bonaparte, au fond, est tres vexé, car il aime le peuple, il en a donne des preuves.

Lui, etait republicain; mais il admirait le prince, a cause de son oncle, un homme comme il n'en reviendrait jamais plus. Bibi-la-Grillade se facha: il avait travaille a l'Elysee, il avait vu le Bonaparte comme il voyait Mes-Bottes, la, en face de lui; eh bien! ce mufe de president ressemblait a un roussin, voila! On disait qu'il allait faire un tour du cote de Lyon; ce serait un fameux debarras, s'il se cassait le cou dans un fosse. Et, comme la discussion tournait au vilain, Coupeau dut intervenir.

-- Ah bien! vous etes encore innocents de vous attraper pour la politique!... En voila une blague, la politique! Est-ce que ca existe pour nous?... On peut bien mettre ce qu'on voudra, un roi, un empereur, rien du tout, ca ne m'empchera pas de gagner mes cinq francs, de manger et de dormir, pas vrai?... Non, c'est trop bete!

Lorilleux hochait la tete. Il etait ne le meme jour que le comte de Chambord, le 29 septembre 1820. Cette coincidence le frappait beaucoup, l'occupait d'un reve vague, dans lequel il etablissait une relation entre le retour en France du roi et sa fortune personnelle.

Il ne disait pas nettement ce qu'il esperait, mais il donnait a entendre qu'il lui arriverait alors quelque chose d'extraordinairement agreable. Aussi, a chacun de ses desirs trop gros pour etre contente, il renvoyait ca a plus tard, " quand le roi reviendrait. "

-- D'ailleurs, racontait-il, j'ai vu un soir le comte de Chambord...

Tous les visages se tournerent vers lui.

-- Parfaitement. Un gros homme, en paletot, l'air bon garçon... J'etais chez Pequignot, un de mes amis, qui vend des meubles, Grande-Rue de la Chapelle... Le comte de Chambord avait la veille laisse la un parapluie. Alors, il est entre, il a dit comme ca, tout simplement: " Voulez-vous bien me rendre mon parapluie? " Mon Dieu! oui, c'etait lui, Pequignot m'a donne sa parole d'honneur.

Aucun des convives n'emite le moindre doute. On etait au dessert. Les garçons debarrassaient la table avec un grand bruit de vaisselle. Et madame Lorilleux, jusque-la tres convenable, tres dame, laissa echapper un: Sacre salaud! parce que l'un des garçons, en enlevant un plat, lui avait fait couler quelque chose de mouille dans le cou. Pour sur, sa robe de soie etait tachee. M. Madinier dut lui regarder le dos, mais il n'y avait rien, il le jurait. Maintenant, au milieu de la nappe, s'etalaienent des oeufs a la neige dans un saladier, flanques de deux assiettes de fromage et de deux assiettes de fruits. Les oeufs a la neige, les blancs trop cuits nageant sur la creme jaune, causerent un recueillement; on ne les attendait pas, on trouva ca distingue. Mes-Bottes mangeait toujours. Il avait redemande un pain. Il acheva les deux fromages; et comme il restait de la creme, il se fit passer le saladier, au fond duquel il tailla de larges tranches, comme pour une soupe.

-- Monsieur est vraiment bien remarquable, dit M. Madinier retombe dans son admiration.

Alors, les hommes se leverent pour prendre leurs pipes. Ils resterent un instant derriere Mes-Bottes, a lui donner des tapes sur les epaules, en lui demandant si ca allait mieux. Bibi-la-Grillade le souleva avec la chaise; mais, tonnerre de Dieu! l'animal avait double de poids. Coupeau, par blague, racontait que le camarade commençait seulement a se mettre en train, qu'il allait a present manger comme ca du pain toute la nuit. Les garçons, epouvantes, disparurent. Boche, descendu depuis un instant, remonta en racontant la bonne tete du marchand de vin, en bas; il etait tout pale dans son comptoir, la bourgeoisie consternee venait d'envoyer voir si les boulangers restaient ouverts, jusqu'au chat de la maison qui avait l'air ruine. Vrai, c'etait trop cocasse, ca valait l'argent du diner, il ne pouvait pas y avoir de pique-nique sans cet avale-tout de Mes-Bottes. Et les hommes, leurs pipes allumees, le couvaient d'un regard jaloux; car enfin, pour tant manger, il fallait etre solidement bati!

-- Je ne voudrais pas etre chargee de vous nourrir, dit madame Gaudron. Ah! non, par exemple!

-- Dites donc, la petite mere, faut pas blaguer, repondit Mes-Bottes, avec un regard oblique sur le ventre de sa voisine. Vous en avez avale plus long que moi.

On applaudit, on cria bravo: c'etait envoye. Il faisait nuit noire, trois becs de gaz flambaient dans la salle, remuant de grandes clartes troubles, au milieu de la fumee des pipes. Les garcons, apres avoir servi le cafe et le cognac, venaient d'emporter les dernieres piles d'assiettes sales. En bas, sous les trois acacias, le bastringue commencait, un cornet a pistons et deux violons jouant tres-fort, avec des rires de femme, un peu rauques dans la nuit chaude.

-- Faut faire un brulot! cria Mes-Bottes; deux litres de casse-poitrine, beaucoup de citron et pas beaucoup de sucre!

Mais Coupeau, voyant en face de lui le visage inquiet de Gervaise, se leva en declarant qu'on ne boirait pas davantage. On avait vide vingt-cinq litres, chacun son litre et demi, en comptant les enfants comme des grandes personnes; c'etait deja trop raisonnable. On venait de manger un morceau ensemble, en bonne amitie, sans flafle, parce qu'on avait de l'estime les uns pour les autres et qu'on desirait celebrer entre soi une fete de famille. Tout se passait tres gentiment, on etait gai, il ne fallait pas maintenant se cocarder cochonnement, si l'on voulait respecter les dames. En un mot, et comme fin finale, on s'etait reuni pour porter une sante au conjungo, et non pour se mettre dans les brindezingues. Ce petit discours, debite d'une voix convaincue par le zingueur, qui posait la main sur sa poitrine a la chute de chaque phrase, eut la vive approbation de Lorilleux et de M. Madinier. Mais les autres, Boche, Gaudron, Bibi-la-Grillade, surtout Mes-Bottes, tres-allumes tous les quatre, ricanerent, la langue epaissie, ayant une sacree coquine de soif, qu'il fallait pourtant arroser.

-- Ceux qui ont soif, ont soif, et ceux qui n'ont pas soif, n'ont pas soif, fit remarquer Mes-Bottes. Pour lors, on va commander le brulot... On n'esbrouffe personne. Les aristos feront monter de l'eau sucee.

Et comme le zingueur recommencait a precher, l'autre, qui s'etait mis debout, se donna une claque sur la fesse, en criant:

-- Ah! tu sais, baise cadet!... Garcon, deux litres de vieille!

Alors, Coupeau dit que c'etait tres-bien, qu'on allait seulement regler le repas tout de suite. Ca eviterait des disputes. Les gens bien eleves n'avaient pas besoin de payer pour les soulards. Et, justement, Mes-Bottes, apres s'etre fouille longtemps, ne trouva que trois francs sept sous. Aussi pourquoi l'avait-on laisse droguer sur la route de Saint-Denis? Il ne pouvait pas se laisser nayer, il avait casse la piece de cent sous. Les autres etaient fautifs, voila! Enfin, il donna trois francs, gardant les sept sous pour son tabac du lendemain. Coupeau, furieux, aurait cogne, si Gervaise ne l'avait tire

par sa redingote, tres effrayee, suppliante. Il se decida a emprunter deux francs a Lorilleux, qui, apres les avoir refuses, se cacha pour les preter, car sa femme, bien sur, n'aurait jamais voulu.

Cependant, M. Madinier avait pris une assiette. Les demoiselles et les dames seules, madame Lerat, madame Fauconnier, mademoiselle Remanjou, deposerent leur piece de cent sous les premieres, discretement. Ensuite, les messieurs s'isolerent a l'autre bout de la salle, firent les comptes. On etait quinze; ca montait donc a soixante-quinze francs. Lorsque les soixante-quinze francs furent dans l'assiette, chaque homme ajouta cinq sous pour les garcons. Il fallut un quart d'heure de calculs laborieux, avant de tout regler a la satisfaction de chacun.

Mais quand M. Madinier, qui voulait avoir affaire au patron, eut demande le marchand de vin, la societe resta saisie, en entendant celui-ci dire avec un sourire que ca ne faisait pas du tout son compte. Il y avait des supplements. Et, comme ce mot de " supplements " etait accueilli par des exclamations furibondes, il donna le detail: vingt-cinq litres, au lieu de vingt, nombre convenu a l'avance; les oeufs a la neige, qu'il avait ajoutes, en voyant le dessert un peu maigre; enfin un carafon de rhum, servi avec le cafe, dans le cas ou des personnes aimeraient le rhum. Alors, une querelle formidable s'engagea. Coupeau, pris a partie, se debattait: jamais il n'avait parle de vingt litres; quant aux oeufs a la neige, ils rentraient dans le dessert, tant pis si le gargotier les avait ajoutes de son plein gre; restait le carafon de rhum, une frime, une facon de grossir la note, en glissant sur la table des liqueurs dont on ne se mefiait pas.

-- Il etait sur le plateau au cafe, cria-t-il; eh bien! il doit etre compte avec le cafe... Fichez-nous la paix. Emportez votre argent, et du tonnerre si nous remettons jamais les pieds dans votre baraque!
-- C'est six francs de plus, repetait le marchand de vin. Donnez-moi mes six francs... Et je ne compte pas les trois pains de monsieur, encore!

Toute la societe, serree autour de lui, l'entourait d'une rage de gestes, d'un glapisement de voix que la colere etranglait. Les femmes, surtout, sortaient de leur reserve, refusaient d'ajouter un centime. Ah bien! merci, elle etait jolie, la noce! C'etait mademoiselle Remanjou, qui ne se fourrerait plus dans un de ces diners-la! Madame Fauconnier avait tres mal mange; chez elle, pour ses quarante sous, elle aurait eu un petit plat a se lecher les doigts. Madame Gaudron se plaignait amerement d'avoir ete poussee au mauvais bout de la table, a cote de Mes-Bottes, qui n'avait pas montre le moindre egard. Enfin, ces parties tournaient toujours mal. Quand on voulait avoir du monde a son mariage, on invitait les personnes, parbleu! Et Gervaise, refugiee aupres de maman Coupeau, devant une des fenetres, ne disait rien, honteuse, sentant que toutes ces recriminations retombaient sur elle.

M. Madinier finit par descendre avec le marchand de vin. On les

entendit discuter en bas. Puis, au bout d'une demi-heure, le cartonier remonta; il avait regle, en donnant trois francs. Mais la societe restait vexee, exasperee, revenant sans cesse sur la question des supplements. Et le vacarme s'accrut d'un acte de vigueur de madame Boche. Elle guettait toujours Boche, elle le vit, dans un coin, pincer la taille de madame Lerat. Alors, a toute volee, elle lanca une carafe qui s'ecrasa contre le mur.

-- On voit bien que votre mari est tailleur, madame, dit la grande veuve, avec son pincement de levres plein de sous-entendu. C'est un juponnier numero un... Je lui ai pourtant allonge de fameux coups de pied, sous la table.

La soiree etait gatee. On devint de plus en plus aigre. M. Madinier proposa de chanter; mais Bibi-la-Grillade, qui avait une belle voix, venait de disparaitre; et mademoiselle Remanjou, accoudee a une fenetre, l'apercut, sous les acacias, faisant sauter une grosse fille en cheveux. Le cornet a pistons et les deux violons jouaient, " _le Marchand de moutarde_, " un quadrille ou l'on tapait dans ses mains, a la pastourelle. Alors, il y eut une debandade: Mes-Bottes et le menage Gaudron descendirent; Boche lui-meme fila. Des fenetres, on voyait les couples tourner, entre les feuilles, auxquelles les lanternes pendues aux branches donnaient un vert peint et cru de decor. La nuit dormait, sans une haleine, pamee par la grosse chaleur. Dans la salle, une conversation serieuse s'etait engagee entre Lorilleux et M. Madinier, pendant que les dames, ne sachant plus comment soulager leur besoin de colere, regardaient leurs robes, cherchant si elles n'avaient pas attrape des taches.

Les effiles de madame Lerat devaient avoir trempé dans le café. La robe ecrue de madame Fauconnier etait pleine de sauce. Le chale vert de maman Coupeau, tombe d'une chaise, venait d'etre retrouve dans un coin, roule et pietine. Mais c'etait surtout madame Lorilleux qui ne decolerait pas. Elle avait une tache dans le dos, on avait beau lui jurer que non, elle la sentait. Et elle finit, en se tordant devant une glace, par l'apercevoir.

-- Qu'est-ce que je disais? cria-t-elle. C'est du jus de poulet. Le garcon payera la robe. Je lui ferai plutot un proces... Ah! la journee est complete. J'aurais mieux fait de rester couchee... Je m'en vais, d'abord. J'en ai assez, de leur fichue nocé!

Elle partit rageusement, en faisant trembler l'escalier sous les coups de ses talons. Lorilleux courut derriere elle. Mais tout ce qu'il put obtenir, ce fut qu'elle attendrait cinq minutes sur le trottoir, si l'on voulait partir ensemble. Elle aurait du s'en aller apres l'orage, comme elle en avait eu l'envie. Coupeau lui revaudrait cette journee-la. Quand ce dernier la sut si furieuse, il parut consterne; et Gervaise, pour lui eviter des ennuis, consentit a rentrer tout de suite. Alors, on s'embrassa rapidement. M. Madinier se chargea de reconduire maman Coupeau. Madame Boche devait, pour la premiere nuit, emmener Claude et Etienne coucher chez elle; leur mere pouvait etre sans crainte, les petits dormaient sur des chaises, alourdis par une

grosse indigestion d'oeufs a la neige. Enfin, les maries se sauvaient avec Lorilleux, laissant le reste de la noce chez le marchand de vin, lorsqu'une bataille s'engagea en bas, dans le bastringue, entre leur societe et une autre societe; Boche et Mes-Bottes, qui avaient embrasse une dame, ne voulaient pas la rendre a deux militaires auxquels elle appartenait, et menacaient de nettoyer tout le tremblement, dans le tapage enrage du cornet a pistons et des deux violons, jouant la polka des _Perles_.

Il etait a peine onze heures. Sur le boulevard de la Chapelle, et dans tout le quartier de la Goutte-d'Or, la paye de grande quinzaine, qui tombait ce samedi-la, mettait un vacarme enorme de soulerie. Madame Lorilleux attendait a vingt pas du _Moulin-d'Argent_, debout sous un bec de gaz. Elle prit le bras de Lorilleux, marcha devant, sans se retourner, d'un tel pas que Gervaise et Coupeau s'essoufflaient a les suivre. Par moments, ils descendaient du trottoir, pour laisser la place a un ivrogne, tombe la, les quatre fers en l'air. Lorilleux se retourna, cherchant a raccommoder les choses.

-- Nous allons vous conduire a votre porte, dit-il.

Mais madame Lorilleux, elevant la voix, trouvait ca drôle, de passer sa nuit de noce dans ce trou infect de l'hotel Boncoeur. Est-ce qu'ils n'auraient pas du remettre le mariage, economiser quatre sous et acheter des meubles, pour rentrer chez eux, le premier soir? Ah! ils allaient etre bien, sous les toits, empiles tous les deux dans un cabinet de dix francs, ou il n'y avait seulement pas d'air.

-- J'ai donne conge, nous ne restons pas en haut, objecta Coupeau timidement. Nous gardons la chambre de Gervaise, qui est plus grande.

Madame Lorilleux s'oublia, se tourna d'un mouvement brusque.

-- Ca, c'est plus fort! cria-t-elle. Tu vas coucher dans la chambre a la Banban!

Gervaise devint toute pale. Ce surnom, qu'elle recevait a la face pour la premiere fois, la frappait comme un soufflet. Puis, elle entendait bien l'exclamation de sa belle-soeur: la chambre a la Banban, c'etait la chambre ou elle avait vecu un mois avec Lantier, ou les loques de sa vie passee trainaient encore. Coupeau ne comprit pas, fut seulement blesse du surnom.

-- Tu as tort de baptiser les autres, repondit-il avec humeur. Tu ne sais pas, toi, qu'on t'appelle Queue-de-Vache, dans le quartier, a cause de tes cheveux. La, ca ne te fait pas plaisir, n'est-ce pas?... Pourquoi ne garderions-nous pas la chambre du premier? Ce soir, les enfants n'y couchent pas, nous y serons tres bien.

Madame Lorilleux n'ajouta rien, se renfermant dans sa dignite, horriblement vexee de s'appeler Queue-de-Vache. Coupeau, pour consoler Gervaise, lui serrait doucement le bras; et il reussit meme a l'egayer, en lui racontant a l'oreille qu'ils entraient en menage avec

la somme de sept sous toute ronde, trois gros sous et un petit sou, qu'il faisait sonner de la main dans la poche de son pantalon. Quand on fut arrive a l'hotel Boncoeur, on se dit bonsoir d'un air fache. Et au moment ou Coupeau poussait les deux femmes au cou l'une de l'autre, en les traitant de betes, un pochard, qui semblait vouloir passer a droite, eut un brusque crochet a gauche, et vint se jeter entre elles.

-- Tiens! c'est le pere Bazouge! dit Lorilleux. Il a son compte, aujourd'hui.

Gervaise, effrayee, se collait contre la porte de l'hotel. Le pere Bazouge, un croque-mort d'une cinquantaine d'annees, avait son pantalon noir tache de boue, son manteau noir agrafe sur l'epaule, son chapeau de cuir noir cabosse, aplati dans quelque chute.

-- N'ayez pas peur, il n'est pas mechant, continuait Lorilleux. C'est un voisin; la troisieme chambre dans le corridor, avant d'arriver chez nous... Il serait propre, si son administration le voyait comme ca!

Cependant, le pere Bazouge s'offusquait de la terreur de la jeune femme.

-- Eh bien, quoi! begaya-t-il, on ne mange personne dans notre partie... J'en vau un autre, allez, ma petite... Sans doute que j'ai bu un coup! Quand l'ouvrage donne, faut bien se graisser les roues. Ce n'est pas vous, ni la compagnie, qui auriez descendu le particulier de six cents livres qui nous avons amene a deux du quatrieme sur le trottoir, et sans le casser encore... Moi, j'aime les gens rigolos.

Mais Gervaise se rentrait davantage dans l'angle de la porte, prise d'une grosse envie de pleurer, qui lui gatait toute sa journee de joie raisonnable. Elle ne songeait plus a embrasser sa belle-soeur, elle suppliait Coupeau d'eloigner l'ivrogne. Alors, Bazouge, en chancelant, eut un geste plein de dedain philosophique.

-- Ca ne vous empechera pas d'y passer, ma petite... Vous serez peut-etre bien contente d'y passer, un jour... Oui, j'en connais des femmes, qui diraient merci, si on les emportait.

Et, comme les Lorilleux se decidaient a l'emmener, il se retourna, il balbutia une derniere phrase, entre deux hoquets:

-- Quand on est mort... eoutez ca... quand on est mort, c'est pour longtemps.

IV

Ce furent quatre annees de dur travail. Dans le quartier, Gervaise et Coupeau etaient un bon menage, vivant a l'ecart, sans batteries, avec un tour de promenade regulier le dimanche, du cote de Saint-Ouen. La

femme faisait des journées de douze heures chez madame Fauconnier, et trouvait le moyen de tenir son chez elle propre comme un sou, de donner la patée à tout son monde, matin et soir. L'homme ne se soulait pas, rapportait ses quinzaines, fumait une pipe à sa fenêtre avant de se coucher, pour prendre l'air. On les citait, à cause de leur gentillesse. Et, comme ils gagnaient à eux deux près de neuf francs par jour, on calculait qu'ils devaient mettre de côté pas mal d'argent.

Mais, dans les premiers temps surtout, il leur fallut joliment trimer, pour joindre les deux bouts. Leur mariage leur avait mis sur le dos une dette de deux cents francs. Puis, ils s'abominaient, à l'hôtel Boncoeur; ils trouvaient ça dégoutant, plein de sales fréquentations; et ils devaient d'être chez eux, avec des meubles à eux, qu'ils soigneraient. Vingt fois, ils calculèrent la somme nécessaire; ça montait, en chiffre rond, à trois cent cinquante francs, s'ils voulaient tout de suite n'être pas embarrassés pour serrer leurs affaires et avoir sous la main une casserole ou un poëlon, quand ils en auraient besoin. Ils désespéraient d'économiser une si grosse somme en moins de deux années, lorsqu'il leur arriva une bonne chance: un vieux monsieur de Plassans leur demanda Claude, l'aîné des petits, pour le placer là-bas au collège; une toquade généreuse d'un original, amateur de tableaux, que des bonshommes barbouilles autrefois par le mioche avaient vivement frappé. Claude leur coûtait déjà les yeux de la tête. Quand ils n'eurent plus à leur charge que le cadet, Étienne, ils amassèrent les trois cent cinquante francs en sept mois et demi. Le jour où ils achetèrent leurs meubles, chez un revendeur de la rue Belhomme, ils firent, avant de rentrer, une promenade sur les boulevards extérieurs, le cœur gonflé d'une grosse joie. Il y avait un lit, une table de nuit, une commode à dessus de marbre, une armoire, une table ronde avec sa toile cirée, six chaises, le tout en vieil acajou; sans compter la literie, du linge, des ustensiles de cuisine presque neufs. C'était pour eux comme une entrée sérieuse et définitive dans la vie, quelque chose qui, en les faisant propriétaires, leur donnait de l'importance au milieu des gens bien posés du quartier.

Le choix d'un logement, depuis deux mois, les occupait. Ils voulurent, avant tout, en louer un dans la grande maison, rue de la Goutte-d'Or. Mais pas une chambre n'y était libre, ils durent renoncer à leur ancien rêve. Pour dire la vérité, Gervaise ne fut pas fâchée, au fond: le voisinage des Lorilleux, porte à porte, l'effrayait beaucoup. Alors, ils cherchèrent ailleurs. Coupeau, très-justement, tenait à ne pas s'éloigner de l'atelier de madame Fauconnier, pour que Gervaise put, d'un saut, être chez elle à toutes les heures du jour. Et ils eurent enfin une trouvaille, une grande chambre, avec un cabinet et une cuisine, rue Neuve de la Goutte-d'Or, presque en face de la blanchisseuse. C'était une petite maison à un seul étage, un escalier très raide, en haut duquel il y avait seulement deux logements, l'un à droite, l'autre à gauche; le bas se trouvait habité par un loueur de voitures, dont le matériel occupait des hangars dans une vaste cour, le long de la rue. La jeune femme, charmée, croyait retourner en province; pas de voisines, pas de cancans à craindre, un coin de

tranquillite qui lui rappelait une ruelle de Plassans, derriere les remparts; et, pour comble de chance, elle pouvait voir sa fenetre, de son etabli, sans quitter ses fers, en allongeant la tete.

L'emmenagement eut lieu au terme d'avril. Gervaise etait alors enceinte de huit mois. Mais elle montrait une belle vaillance, disant avec un rire que l'enfant l'aidait, lorsqu'elle travaillait; elle sentait, en elle, ses petites menottes pousser et lui donner des forces. Ah bien! elle recevait joliment Coupeau, les jours ou il voulait la faire coucher pour se dorloter un peu! Elle se coucherait aux grosses douleurs. Ce serait toujours assez tot; car, maintenant, avec une bouche de plus, il allait falloir donner un rude coup de collier. Et ce fut elle qui nettoya le logement, avant d'aider son mari a mettre les meubles en place. Elle eut une religion pour ces meubles, les essuyant avec des soins maternels, le coeur creve a la vue de la moindre egratignure. Elle s'arretait, saisie, comme si elle se fut tapee elle-meme, quand elle les cognait en balayant. La commode surtout lui etait chere; elle la trouvait belle, solide, l'air serieux. Un reve, dont elle n'osait parler, etait d'avoir une pendule pour la mettre au beau milieu du marbre, ou elle aurait produit un effet magnifique. Sans le bebe qui venait, elle se serait peut-etre risquee a acheter sa pendule. Enfin elle renvoyait ca a plus tard, avec un soupir.

Le menage vecut dans l'enchantement de sa nouvelle demeure. Le lit d'Etienne occupait le cabinet, ou l'on pouvait encore installer une autre couchette d'enfant. La cuisine etait grande comme la main et toute noire; mais, en laissant la porte ouverte, on y voyait assez clair; puis, Gervaise n'avait pas a faire des repas de trente personnes, il suffisait qu'elle y trouvât la place de son pot-au-feu. Quant a la grande chambre, elle etait leur orgueil. Des le matin, ils fermaient les rideaux de l'alcove, des rideaux de calicot blanc; et la chambre se trouvait transformee en salle a manger, avec la table au milieu, l'armoire et la commode en face l'une de l'autre. Comme la cheminee brulait jusqu'a quinze sous de charbon de terre par jour, ils l'avaient bouchee; un petit poele de fonte, pose sur la plaque de marbre, les chauffait pour sept sous pendant les grands froids. Ensuite, Coupeau avait orne les murs de son mieux, en se promettant des embellissements: une haute gravure representant un marechal de France, caracolant avec son baton a la main, entre un canon et un tas de boulets, tenait lieu de glace; au-dessus dela commode, les photographies de la famille etaient rangees sur deux lignes, a droite et a gauche d'un ancien benitier de porcelaine doree, dans lequel on mettait les allumettes; sur la corniche de l'armoire, un buste de Pascal faisait pendant a un buste de Beranger, l'un grave, l'autre souriant, pres du coucou, dont ils semblaient ecouter le tic tac. C'etait vraiment une belle chambre.

-- Devinez combien nous payons ici? demandait Gervaise a chaque visiteur.

Et quand on estimait son loyer trop haut, elle triomphait, elle criait, ravie d'etre si bien pour si peu d'argent:

-- Cent cinquante francs, pas un liard de plus!... Hein! c'est donne!

La rue Neuve de la Goutte-d'Or elle-meme entrait pour une bonne part dans leur contentement. Gervaise y vivait, allant sans cesse de chez elle chez madame Fauconnier. Coupeau, le soir, descendait maintenant, fumait sa pipe sur le pas de la porte. La rue, sans trottoir, le pave defonce, montait. En haut, du cote de la rue de la Goutte-d'Or, il y avait des boutiques sombres, aux carreaux sales, des cordonniers, des tonneliers, une epicerie borgne, un marchand de vin en faillite, dont les volets fermes depuis des semaines se couvraient d'affiches. A l'autre bout, vers Paris, des maisons de quatre etages barraient le ciel, occupees a leur rez-de-chaussee par des blanchisseuses, les unes pres des autres, en tas; seule, une devanture de perruquier de petite ville, peinte en vert, toute pleine de flacons aux couleurs tendres, egayait ce coin d'ombre du vif eclair de ses plats de cuivre, tenus tres propres. Mais la gaiete de la rue se trouvait au milieu, a l'endroit ou les constructions, en devenant plus rares et plus basses, laissaient descendre l'air et le soleil. Les hangars du loueur de voitures, l'etablissement voisin ou l'on fabriquait de l'eau de Seltz, le lavoir, en face, elargissaient un vaste espace libre, silencieux, dans lequel les voix etouffees des laveuses et l'haleine reguliere de la machine a vapeur semblaient grandir encore le recueillement. Des terrains profonds, des allees s'enfoncant entre des murs noirs, mettaient la un village. Et Coupeau, amuse par les rares passants qui enjambaient le ruissellement continu des eaux savonneuses, disait se souvenir d'un pays ou l'avait conduit un de ses oncles, a l'age de cinq ans. La joie de Gervaise etait, a gauche de sa fenetre, un arbre plante dans une cour, un acacia allongeant une seule de ses branches, et dont la maigre verdure suffisait au charme de toute la rue.

Ce fut le dernier jour d'avril que la jeune femme accoucha. Les douleurs la prirent l'apres-midi, vers quatre heures, comme elle repassait une paire de rideaux chez madame Fauconnier. Elle ne voulut pas s'en aller tout de suite, restant la a se tortiller sur une chaise, donnant un coup de fer quand ca se calmait un peu; les rideaux pressaient, elle s'entetait a les finir; puis, ca n'etait peut-etre qu'une colique, il ne fallait pas s'ecouter pour un mal de ventre. Mais, comme elle parlait de se mettre a des chemises d'homme, elle devint blanche. Elle dut quitter l'atelier, traverser la rue, courbee en deux, se tenant aux murs. Une ouvriere offrait de l'accompagner; elle refusa, elle la pria seulement de passer chez la sage-femme, a cote, rue de la Charbonniere. Le feu n'etait pas a la maison, bien sur. Elle en avait sans doute pour toute la nuit. Ca n'allait pas l'empecher en rentrant de preparer le diner de Coupeau; ensuite, elle verrait a se jeter un instant sur le lit, sans meme se deshabiller. Dans l'escalier, elle fut prise d'une telle crise, qu'elle dut s'asseoir au beau milieu des marches; et elle serrait ses deux poings sur sa bouche, pour ne pas crier, parce qu'elle eprouvait une honte a etre trouvee la par des hommes, s'il en montait. La douleur passa, elle put ouvrir sa porte, soulagee, pensant decidement s'etre trompee. Elle faisait, ce soir-la, un ragout de mouton avec des hauts de cotelettes. Tout marcha encore bien, pendant qu'elle pelurait ses

pommes de terre. Les hauts de cotelettes revenaient dans un poelon, quand les sueurs et les tranches reparurent. Elle tourna son roux, en pietinant devant le fourneau, aveuglée par de grosses larmes. Si elle accouchait, n'est-ce pas? ce n'était point une raison pour laisser Coupeau sans manger. Enfin le ragout mijota sur un feu couvert de cendre. Elle revint dans la chambre, crut avoir le temps de mettre un couvert à un bout de la table. Et il lui fallut reposer bien vite le litre de vin; elle n'eut plus la force d'arriver au lit, elle tomba et accoucha par terre, sur un paillason. Lorsque la sage-femme arriva, un quart d'heure plus tard, ce fut là qu'elle la délivra.

Le zingueur travaillait toujours à l'hôpital. Gervaise défendit d'aller le déranger. Quand il rentra, à sept heures, il la trouva couchée, bien enveloppée, très pâle sur l'oreiller. L'enfant pleurait, emmaillotté dans un chape, aux pieds de la mère.

-- Ah! ma pauvre femme! dit Coupeau en embrassant Gervaise. Et moi qui rigolais, il n'y a pas une heure, pendant que tu criais aux petits pates!... Dis donc, tu n'es pas embarrassée, tu nous lâches ça, le temps d'éternuer.

Elle eut un faible sourire; puis, elle murmura:

-- C'est une fille.

-- Juste! reprit le zingueur, blaguant pour la remettre, j'avais commandé une fille! Hein! me voilà servi! Tu fais donc tout ce que je veux?

Et, prenant l'enfant, il continua:

-- Qu'on vous voie un peu, mademoiselle Souillon!... Vous avez une petite frimousse bien noire. Ça blanchira, n'ayez pas peur. Il faudra être sage, ne pas faire la gourmandine, grandir raisonnable, comme papa et maman.

Gervaise, très sérieuse, regardait sa fille, les yeux grands ouverts, lentement assombri d'une tristesse. Elle hocha la tête; elle aurait voulu un garçon, parce que les garçons se débrouillent toujours et ne courent pas tant de risques, dans ce Paris. La sage-femme dut enlever le poupon des mains de Coupeau. Elle défendit aussi à Gervaise de parler; c'était déjà mauvais qu'on fit tant de bruit autour d'elle. Alors, le zingueur dit qu'il fallait prévenir maman Coupeau et les Lorilleux; mais il crevait de faim, il voulait dîner auparavant. Ce fut un gros ennui pour l'accouchée de le voir se servir lui-même, courir à la cuisine chercher le ragout, manger dans une assiette creuse, ne pas trouver le pain. Malgré la défense, elle se lamentait, se tournait entre les draps. Aussi, c'était bien bête de n'avoir pas pu mettre la table; la colique l'avait assise par terre comme un coup de baton. Son pauvre homme lui en voudrait, d'être là à se dorloter, quand il mangeait si mal. Les pommes de terre étaient-elles assez cuites, au moins? Elle ne se rappelait plus si elle les avait salées.

-- Taisez-vous donc! cria la sage-femme

-- Ah! quand vous l'empêcherez de se miner, par exemple! dit Coupeau, la bouche pleine. Si vous n'étiez pas là, je parie qu'elle se leverait pour me couper mon pain.... Tiens-toi donc sur le dos, grosse dinde! Faut pas te demolir, autrement tu en as pour quinze jours à te remettre sur tes pattes.... Il est très bon, ton ragout. Madame va en manger avec moi. N'est-ce pas, madame?

La sage-femme refusa; mais elle voulut bien boire un verre de vin, parce que ça l'avait émotionnée, disait-elle, de trouver la malheureuse femme avec le bébé sur le paillason. Coupeau partit enfin, pour annoncer la nouvelle à la famille. Une demi-heure plus tard, il revint avec tout le monde, maman Coupeau, les Lorilleux, madame Lerat, qu'il avait justement rencontrée chez ces derniers. Les Lorilleux, devant la prospérité du ménage, étaient devenus très aimables, faisaient un éloge outre de Gervaise, en laissant échapper de petits gestes restrictifs, des hochements de menton, des battements de paupières, comme pour ajourner leur vrai jugement. Enfin, ils savaient ce qu'ils savaient; seulement, ils ne voulaient pas aller contre l'opinion de tout le quartier.

-- Je t'amène la séquelle! cria Coupeau. Tant pis! ils ont voulu te voir... N'ouvre pas le bec, ça t'est défendu. Ils resteront là, à te regarder tranquillement, sans se formaliser, n'est-ce pas?... Moi, je vais leur faire du café, et du chouette!

Il disparut dans la cuisine. Maman Coupeau, après avoir embrassé Gervaise, s'émerveillait de la grosseur de l'enfant. Les deux autres femmes avaient également appliqué de gros baisers sur les joues de l'accouchée. Et toutes trois, debout devant le lit, commentaient, en s'exclamant, les détails des couches, de drôles de couches, une dent à arracher, pas davantage. Madame Lerat examinait la petite partout, la déclarait bien conformée, ajoutait même, avec intention, que ça ferait une fameuse femme; et, comme elle lui trouvait la tête trop pointue, elle la pétrissait légèrement, malgré ses cris, afin de l'arrondir. Madame Lorilleux lui arracha le bébé en se fâchant: ça suffisait pour donner tous les vices à une créature, de la tripoter ainsi, quand elle avait le crâne si tendre. Puis, elle chercha la ressemblance. On manqua se disputer. Lorilleux, qui allongeait le cou derrière les femmes, répétait que la petite n'avait rien de Coupeau; un peu le nez peut-être, et encore! C'était toute sa mère, avec des yeux d'ailleurs; pour sur, ces yeux-là ne venaient pas de la famille.

Cependant, Coupeau ne reparait plus. On l'entendait, dans la cuisine, se battre avec le fourneau et la cafetière. Gervaise se tournait les sangs: ce n'était pas l'occupation d'un homme, de faire du café; et elle lui criait comment il devait s'y prendre, sans écouter les chut! énergiques de la sage-femme.

-- Enlevez le baluchon! dit Coupeau, qui rentra, la cafetière à la main. Hein! est-elle assez canulante! Il faut qu'elle se cauchemarde... Nous allons boire ça dans des verres, n'est-ce pas?

parce que, voyez-vous, les tasses sont restees chez le marchand.

On s'assit autour de la table, et le zingueur voulut verser le cafe lui-meme. Il sentait joliment fort, ce n'etait pas de la roupie de sansonnet. Quand la sage-femme eut sirote son verre, elle s'en alla: tout marchait bien, on n'avait plus besoin d'elle; si la nuit n'etait pas bonne, on l'enverrait chercher le lendemain. Elle descendait encore l'escalier, que madame Lorilleux la traita de licheuse et de propre a rien. Ca se mettait quatre morceaux de sucre dans son cafe, ca se faisait donner des quinze francs, pour vous laisser accoucher toute seule. Mais Coupeau la defendait; il allongerait les quinze francs de bon coeur; apres tout, ces femmes-la passaient leur jeunesse a etudier, elles avaient raison de demander cher. Ensuite, Lorilleux se disputa avec madame Lerat; lui, pretendait que, pour avoir un garcon, il fallait tourner la tete de son lit vers le nord; tandis qu'elle haussait les epaules, traitant ca d'enfantillage, donnant une autre recette, qui consistait a cacher sous le matelas, sans le dire a sa femme, une poignee d'orties fraiches, cueillies au soleil. On avait pousse la table pres du lit. Jusqu'a dix heures, Gervaise, prise peu a peu d'une fatigue immense, resta souriante et stupide, la tete tournee sur l'oreiller; elle voyait, elle entendait, mais elle ne trouvait plus la force de hasarder un geste ni une parole; il lui semblait etre morte, d'une mort tres douce, du fond de laquelle elle etait heureuse de regarder les autres vivre. Par moments, un vagissement de la petite montait, au milieu des grosses voix, des reflexions interminables sur un assassinat, commis la veille rue du Bon-Puits, a l'autre bout de la Chapelle.

Puis, comme la societe songeait au depart, on parla du bapteme. Les Lorilleux avaient accepte d'etre parrain et marraine; en arriere, ils rechignaient; pourtant, si le menage ne s'etait pas adresse a eux, ils auraient fait une drole de figure. Coupeau ne voyait guere la necessite de baptiser la petite; ca ne lui donnerait pas dix mille livres de rente, bien sur; et encore ca risquait de l'enrhumer. Moins on avait affaire aux cures, mieux ca valait. Mais maman Coupeau le traitait de païen. Les Lorilleux, sans aller manger le bon Dieu dans les eglises, se piquaient d'avoir de la religion.

-- Ce sera pour dimanche, si vous voulez, dit le chainiste.

Et Gervaise ayant consenti d'un signe de tete, tout le monde l'embrassa en lui recommandant de se bien porter. On dit adieu aussi au bebe. Chacun vint se pencher sur ce pauvre petit corps frissonnant, avec des risettes, des mots de tendresse, comme s'il avait pu comprendre. On l'appelait Nana, la caresse du nom d'Anna, que portait sa marraine.

-- Bonsoir, Nana... Allons, Nana, soyez belle fille...

Quand ils furent enfin partis, Coupeau mit sa chaise tout contre le lit, et acheva sa pipe, en tenant dans la sienne la main de Gervaise. Il fumait lentement, lachant des phrases entre deux bouffees, tres emu.

-- Hein? ma vieille, ils t'ont casse la tete? Tu comprends, je n'ai pas pu les empecher de venir. Apres tout, ca prouve leur amitie... Mais, n'est-ce pas? on est mieux seul. Moi, j'avais besoin d'etre un peu seul, comme ca, avec toi. La soiree m'a paru d'un long!... Cette pauvre poule! elle a eu bien du bobo! Ces crapoussins-la, quand ca vient au monde, ca ne se doute guere du mal que ca fait. Vrai, ca doit etre comme si on vous ouvrait les reins... Ou est-il le bobo, que je l'embrasse?

Il lui avait glisse delicatement sous le dos une de ses grosses mains, et il l'attirait, il lui baisait le ventre a travers le drap, pris d'un attendrissement d'homme rude pour cette fecondite endolorie encore. Il demandait s'il ne lui faisait pas du mal, il aurait voulu la guerir en soufflant dessus. Et Gervaise etait bien heureuse. Elle lui jurait qu'elle ne souffrait plus du tout. Elle songeait seulement a se relever le plus tot possible, parce qu'il ne fallait pas se croiser les bras, maintenant. Mais lui, la rassurait. Est-ce qu'il ne se chargeait pas de gagner la patee de la petite? Il serait un grand lache, si jamais il lui laissait cette gamine sur le dos. Ca ne lui semblait pas malin de savoir faire un enfant: le merite, pas vrai? c'etait de le nourrir.

Coupeau, cette nuit-la, ne dormit guere. Il avait couvert le feu du poele. Toutes les heures, il dut se relever pour donner au bebe des cuillerees d'eau sucee tiede. Ca ne l'empecha pas de partir le matin au travail comme a son habitude. Il profita meme de l'heure de son dejeuner, alla a la mairie faire sa declaration. Pendant ce temps, madame Boche, prevenue, etait accourue passer la journee aupres de Gervaise. Mais celle-ci, apres dix heures de profond sommeil, se lamentait, disait deja se sentir toute courbaturee de garder le lit. Elle tomberait malade, si on ne la laissait pas se lever. Le soir, quand Coupeau revint, elle lui conta ses tourments: sans doute elle avait confiance en madame Boche; seulement ca la mettait hors d'elle de voir une etrangere s'installer dans sa chambre, ouvrir les tiroirs, toucher a ses affaires. Le lendemain, la concierge, en revenant d'une commission, la trouva debout, habillee, balayant et s'occupant du diner de son mari. Et jamais elle ne voulut se recoucher. On se moquait d'elle, peut-etre! C'etait bon pour les dames d'avoir l'air d'etre cassees. Lorsqu'on n'etait pas riche, on n'avait pas le temps. Trois jours apres ses couches, elle repassait des jupons chez madame Fauconnier, tapant ses fers, mise en sueur par la grosse chaleur du fourneau.

Des le samedi soir, madame Lorilleux apporta ses cadeaux de marraine: un bonnet de trente-cinq sous et une robe de bapteme, plissee et garnie d'une petite dentelle, qu'elle avait eue pour six francs, parce qu'elle etait defraichie. Le lendemain, Lorilleux, comme parrain, donna a l'accouchee six livres de sucre. Ils faisaient les choses proprement. Meme le soir, au repas qui eut lieu chez les Coupeau, ils ne se presenterent point les mains vides. Le mari arriva avec un litre de vin cachee sous chaque bras, tandis que la femme tenait un large flan achete chez un patissier de la chaussee Clignancourt, tres en

renom. Seulement, les Lorilleux allerent raconter leurs largesses dans tout le quartier; ils avaient depense, pres de vingt francs. Gervaise, en apprenant leurs commerages, resta suffoquee et ne leur tint plus aucun compte de leurs bonnes manieres.

Ce fut a ce diner de bapteme que les Coupeau acheverent de se lier etroitement avec les voisins du palier. L'autre logement de la petite maison etait occupe par deux personnes, la mere et le fils, les Goujet, comme on les appelait. Jusque-la, on s'etait salue dans l'escalier et dans la rue, rien de plus; les voisins semblaient un peu ours. Puis, la mere lui ayant monte un seau d'eau, le lendemain de ses couches, Gervaise avait juge convenable de les inviter au repas, d'autant plus qu'elle les trouvait tres bien. Et la, naturellement, on avait fait connaissance.

Les Goujet etaient du departement du Nord. La mere raccommodait les dentelles; le fils, forgeron de son etat, travaillait dans une fabrique de boulons. Ils occupaient l'autre logement du palier depuis cinq ans. Derriere la paix muette de leur vie, se cachait tout un chagrin ancien: le pere Goujet, un jour d'ivresse furieuse, a Lille, avait assomme un camarade a coups de barre de fer, puis s'etait etrangle dans sa prison, avec son mouchoir. La veuve et l'enfant, venus a Paris apres leur malheur, sentaient toujours ce drame sur leurs tetes, le rachetaient par une honnetete stricte, une douceur et un courage inalterables. Meme il se melait un peu de fierte dans leur cas, car ils finissaient par se voir meilleurs que les autres. Madame Goujet, toujours vetue de noir, le front encadre d'une coiffe monacale, avait une face blanche et reposee de matrone, comme si la paleur des dentelles, le travail minutieux de ses doigts, lui eussent donne un reflet de serenite. Goujet etait un colosse de vingt-trois ans, superbe, le visage rose, les yeux bleus, d'une force herculeenne. A l'atelier, les camarades l'appelaient la Gueule-d'Or, a cause de sa belle barbe jaune.

Gervaise se sentit tout de suite prise d'une grande amitie pour ces gens. Quand elle penetra la premiere fois chez eux, elle resta emerveillee de la proprete du logis. Il n'y avait pas a dire, on pouvait souffler partout, pas un grain de poussiere ne s'envolait. Et le carreau luisait, d'une clarte de glace. Madame Goujet la fit entrer dans la chambre de son fils, pour voir. C'etait gentil et blanc comme dans la chambre d'une fille: un petit lit de fer garni de rideaux de mousseline, une table, une toilette, une etroite bibliotheque pendue au mur; puis, des images du haut en bas, des bonshommes decoupees, des gravures coloriees fixees a l'aide de quatre clous, des portraits de toutes sortes de personnages, detaches des journaux illustres. Madame Goujet disait, avec un sourire, que son fils etait un grand enfant; le soir, la lecture le fatiguait; alors, il s'amusait a regarder ses images. Gervaise s'oublia une heure pres de sa voisine, qui s'etait remise a son tambour, devant une fenetre. Elle s'interessait aux centaines d'epingles attachant la dentelle, heureuse d'etre la, respirant la bonne odeur de proprete du logement, ou cette besogne delicate mettait un silence recueilli.

Les Goujet gagnaient encore à être fréquentes. Ils faisaient de grosses journées et plaçaient plus du quart de leur quinzaine à la Caisse d'épargne. Dans le quartier, on les saluait, on parlait de leurs économies. Goujet n'avait jamais un trou, sortait avec des bourgerons propres, sans une tache. Il était très poli, même un peu timide, malgré ses larges épaules. Les blanchisseuses du bout de la rue s'égayaient à le voir baisser le nez, quand il passait. Il n'aimait pas leurs gros mots, trouvait ça dégoûtant que des femmes eussent sans cesse des saletés à la bouche. Un jour pourtant, il était rentre gris. Alors, madame Goujet, pour tout reproche, l'avait mis en face d'un portrait de son père, une mauvaise peinture cachée pieusement au fond de la commode. Et, depuis cette leçon, Goujet ne buvait plus qu'à sa suffisance, sans haine pourtant contre le vin, car le vin est nécessaire à l'ouvrier. Le dimanche, il sortait avec sa mère, à laquelle il donnait le bras; le plus souvent, il la menait du côté de Vincennes; d'autres fois, il la conduisait au théâtre. Sa mère restait sa passion. Il lui parlait encore comme s'il était tout petit. La tête carrée, la chair alourdie par le rude travail du marteau, il tenait des grosses bêtes: dur d'intelligence, bon tout de même.

Les premiers jours, Gervaise le gêna beaucoup. Puis, en quelques semaines, il s'habitua à elle. Il la guettait pour lui monter ses paquets, la traitait en sœur, avec une brusque familiarité, découpant des images à son intention. Cependant, un matin, ayant tourné la clef sans frapper, il la surprit à moitié nue, se lavant le cou; et, de huit jours, il ne la regarda pas en face, si bien qu'il finissait par la faire rougir elle-même.

Cadet-Cassis, avec son bagou parisien, trouvait la Gueule-d'Or bête. C'était bien de ne pas licher, de ne pas souffler dans le nez des filles, sur les trottoirs; mais il fallait pourtant qu'un homme fut un homme, sans quoi autant valait-il tout de suite porter des jupons. Il le blaguait devant Gervaise, en l'accusant de faire de l'oeil à toutes les femmes du quartier; et ce tambour-major de Goujet se défendait violemment. Ça n'empêchait pas les deux ouvriers d'être camarades. Ils s'appelaient le matin, parlaient ensemble, buvaient parfois un verre de bière avant de rentrer. Depuis le dîner du baptême, ils se tutoyaient, parce que dire toujours " vous ", ça allonge les phrases. Leur amitié en restait là, quand la Gueule-d'Or rendit à Cadet-Cassis un fier service, un de ces services signalés dont on se souvient la vie entière. C'était au 2 décembre. Le zingueur, par rigolade, avait eu la belle idée de descendre voir l'émeute; il se fichait pas mal de la République, du Bonaparte et de tout le tremblement; seulement, il adorait la poudre, les coups de fusil lui semblaient droles. Et il allait très-bien être pincé derrière une barricade, si le forgeron ne s'était rencontré là, juste à point pour le protéger de son grand corps et l'aider à filer. Goujet, en remontant la rue du Faubourg-Poissonnière, marchait vite, la figure grave. Lui, s'occupait de politique, était républicain, sagement, au nom de la justice et du bonheur de tous. Cependant, il n'avait pas fait le coup de fusil. Et il donnait ses raisons: le peuple se lassait de payer aux bourgeois les marrons qu'il tirait des cendres, en se brûlant les pattes; février et juin étaient de fameuses leçons; aussi, désormais, les

faubourgs laisseraient-ils la ville s'arranger comme elle l'entendrait. Puis, arrive sur la hauteur, rue des Poissonniers, il avait tourne la tete, regardant Paris; on baclait tout de meme la-bas de la fichue besogne, le peuple un jour pourrait se repentir de s'etre croise les bras. Mais Coupeau ricanait, appelait trop betes les anes qui risquaient leur peau, a la seule fin de conserver leurs vingt-cinq francs aux sacres faineants de la Chambre. Le soir, les Coupeau inviterent les Goujet a diner. Au dessert, Cadet-Cassis et la Gueule-d'Or se poserent chacun deux gros baisers sur les joues. Maintenant, c'etait a la vie a la mort.

Pendant trois annees, la vie des deux familles coula, aux deux cotes du palier, sans un evenement. Gervaise avait eleve la petite, en trouvant le moyen de perdre, au plus, deux jours de travail par semaine. Elle devenait une bonne ouvriere de fin, gagnait jusqu'a trois francs. Aussi s'etait-elle decidee a mettre Etienne, qui allait sur ses huit ans, dans une petite pension de la rue de Chartres, ou elle payait cent sous. Le menage, malgre la charge des deux enfants, placait des vingt francs et des trente francs chaque mois a la Caisse d'epargne. Quand leurs economies atteignirent la somme de six cents francs, la jeune femme ne dormit plus, obsedee d'un reve d'ambition: elle voulait s'etablir, louer une petite boutique, prendre a son tour des ouvrieres. Elle avait tout calcule. Au bout de vingt ans, si le travail marchait, ils pouvaient avoir une rente, qu'ils iraient manger quelque part, a la campagne. Pourtant, elle n'osait se risquer. Elle disait chercher une boutique, pour se donner le temps de la reflexion. L'argent ne craignait rien a la Caisse d'epargne; au contraire, il faisait des petits. En trois annees, elle avait contente une seule de ses envies, elle s'etait achete une pendule; encore cette pendule, une pendule de palissandre, a colonnes torses, a balancier de cuivre dore, devait-elle etre payee en un an, par a-comptes de vingt sous tous les lundis. Elle se fachait, lorsque Coupeau parlait de la monter; elle seule enlevait le globe, essayait les colonnes avec religion, comme si le marbre de sa commode se fut transforme en chapelle. Sous le globe, derriere la pendule, elle cachait le livret de la Caisse d'epargne. Et souvent, quand elle revait a sa boutique, elle s'oubliait la, devant le cadran, a regarder fixement tourner les aiguilles, ayant l'air d'attendre quelque minute particuliere et solennelle pour se decider.

Les Coupeau sortaient presque tous les dimanches avec les Goujet. C'etaient des parties gentilles, une friture a Saint-Ouen ou un lapin a Vincennes, manges sans epate, sous le bosquet d'un traiteur. Les hommes buvaient a leur soif, revenaient sains comme l'oeil, en donnant le bras aux dames. Le soir, avant de se coucher, les deux menages comptaient, partageaient la depense par moitie; et jamais un sou en plus ou en moins ne soulevait une discussion. Les Lorilleux etaient jaloux des Goujet. Ca leur paraissait drole, tout de meme, de voir Cadet-Cassis et la Ban-ban aller sans cesse avec des etrangers, quand ils avaient une famille. Ah bien! oui! ils s'en souciaient comme d'une guigne, de leur famille! Depuis qu'ils avaient quatre sous de cote, ils faisaient joliment leur tete. Madame Lorilleux, tres vexee de voir son frere lui echapper, recommencait a vomir des injures contre Gervaise. Madame Lerat, au contraire, prenait parti pour la jeune

femme, la defendait en racontant des contes extraordinaires, des tentatives de seduction, le soir, sur le boulevard, dont elle la montrait sortant en heroine de drame, flanquant une paire de claques a ses laches agresseurs. Quant a maman Coupeau, elle tachait de raccommoder tout le monde, de se faire bien venir de tous ses enfants: sa vue baissait de plus en plus, elle n'avait plus qu'un menage, elle etait contente de trouver cent sous chez les uns et chez les autres.

Le jour meme ou Nana prenait ses trois ans, Coupeau, en rentrant le soir, trouva Gervaise bouleversee. Elle refusait de parler, elle n'avait rien du tout, disait-elle. Mais, comme elle mettait la table a l'envers, s'arretant avec les assiettes pour tomber dans de grosses reflexions, son mari voulut absolument savoir.

-- Eh bien! voila, finit-elle par avouer, la boutique du petit mercier, rue de la Goutte-d'Or, est a louer... J'ai vu ca, il y a une heure, en allant acheter du fil. Ca m'a donne un coup.

C'etait une boutique tres propre, juste dans la grande maison ou ils reavaient d'habiter autrefois. Il y avait la boutique, une arriere-boutique, avec deux autres chambres, a droite et a gauche; enfin, ce qu'il leur fallait, les pieces un peu petites, mais bien distribuees. Seulement, elle trouvait ca trop cher: le proprietaire parlait de cinq cents francs.

-- Tu as donc visite et demande le prix? dit Coupeau.

-- Oh! tu sais, par curiosite! repondit-elle, en affectant un air d'indifference. On cherche, on entre a tous les ecriteaux, ca n'engage a rien... Mais celle-la est trop chere, decidement. Puis, ce serait peut-etre une betise de m'etablir.

Cependant, apres le diner, elle revint a la boutique du mercier. Elle dessina les lieux, sur la marge d'un journal. Et, peu a peu, elle en causait, mesurait les coins, arrangeait les pieces, comme si elle avait du, des le lendemain, y caser ses meubles. Alors, Coupeau la poussa a louer, en voyant sa grande envie; pour sur, elle ne trouverait rien de propre, a moins de cinq cents francs; d'ailleurs, on obtiendrait peut-etre une diminution. La seule chose ennuyeuse, c'etait d'aller habiter la maison des Lorilleux, qu'elle ne pouvait pas souffrir. Mais elle se facha, elle ne detestait personne; dans le feu de son desir, elle defendit meme les Lorilleux; ils n'etaient pas mechants au fond, on s'entendrait tres bien. Et, quand ils furent couches, Coupeau dormait deja qu'elle continuait ses amagements interieurs, sans avoir pourtant, d'une facon nette, consenti a louer.

Le lendemain, restee seule, elle ne put resister au besoin d'enlever le globe de la pendule et de regarder le livret de la Caisse d'epargne. Dire que sa boutique etait la dedans, dans ces feuillets salis de vilaines ecritures! Avant d'aller au travail, elle consulta madame Goujet, qui approuva beaucoup son projet de s'etablir; avec un homme comme le sien, bon sujet, ne buvant pas, elle etait certaine de faire ses affaires et de ne pas etre mangee. Au déjeuner, elle monta

même chez les Lorilleux pour avoir leur avis; elle désirait ne pas paraître se cacher de la famille. Madame Lorilleux resta saisie. Comment! la Banban allait avoir une boutique, à cette heure! Et, le cœur crevé, elle balbutia, elle dut se montrer très contente: sans doute, la boutique était commode, Gervaise avait raison de la prendre. Pourtant, lorsqu'elle se fut un peu remise, elle et son mari parlèrent de l'humidité de la cour, du jour triste des pièces du rez-de-chaussée. Oh! c'était un bon coin pour les rhumatismes. Enfin, si elle était décidée à louer, n'est-ce pas? leurs observations, bien certainement, ne l'empêcheraient pas de louer.

Le soir, Gervaise avouait franchement en riant qu'elle en serait tombée malade, si on l'avait empêchée d'avoir la boutique. Toutefois, avant de dire: C'est fait! elle voulait emmener Coupeau voir les lieux et tâcher d'obtenir une diminution sur le loyer.

-- Alors, demain, si ça te plaît, dit son mari. Tu viendras me prendre vers six heures à la maison où je travaille, rue de la Nation, et nous passerons rue de la Goutte-d'Or, en rentrant.

Coupeau terminait alors la toiture d'une maison neuve, à trois étages. Ce jour-là, il devait justement poser les dernières feuilles de zinc. Comme le toit était presque plat, il y avait installé son établi, un large volet sur deux treteaux. Un beau soleil de mai se couchait, dorant les cheminées. Et, tout là-haut, dans le ciel clair, l'ouvrier taillait tranquillement son zinc à coups de cisaille, penché sur l'établi, pareil à un tailleur coupant chez lui une paire de culottes. Contre le mur de la maison voisine, son aide, un gamin de dix-sept ans, fluet et blond, entretenait le feu du rechaud en manœuvrant un énorme soufflet, dont chaque haleine faisait envoler un pétilllement d'étincelles.

-- He! Zidore, mets les fers! cria Coupeau.

L'aide enfonce les fers à souder au milieu de la braise, d'un rose pâle dans le plein jour. Puis, il se remet à souffler. Coupeau tenait la dernière feuille de zinc. Elle restait à poser au bord du toit, près de la gouttière; là, il y avait une brusque pente, et le trou béant de la rue se creusait. Le zingueur, comme chez lui, en chaussons de lisiers, s'avance, traînant les pieds, sifflant l'air d'_Ohe! les p'tits agneaux_! Arrive devant le trou, il se laisse couler, s'arc-boute d'un genou contre la maçonnerie d'une cheminée, resta à moitié chemin du pavé. Une de ses jambes pendait. Quand il se renversait pour appeler cette couleuvre de Zidore, il se rattrapait à un coin de la maçonnerie, à cause du trottoir, là-bas, sous lui.

-- Sacre lambin, va!... Donne donc les fers! Quand tu regarderas en l'air, bougre d'efflanque! les alouettes ne te tomberont pas toutes roties!

Mais Zidore ne se pressait pas. Il s'intéressait aux toits voisins, à une grosse fumée qui montait au fond de Paris, du côté de Grenelle; ça pouvait bien être un incendie. Pourtant, il vint se mettre à plat

ventre, la tete au-dessus du trou; et il passa les fers a Coupeau. Alors, celui-ci commença a souder la feuille. Il s'accroupissait, s'allongeait, trouvant toujours son equilibre, assis d'une fesse, perche sur la pointe d'un pied, retenu par un doigt. Il avait un sacre aplomb, un toupet du tonnerre, familier, bravant le danger. Ca le connaissait. C'était la rue qui avait peur de lui. Comme il ne lâchait pas sa pipe, il se tournait de temps a autre, il crachait paisiblement dans la rue.

-- Tiens! madame Boche! cria-t-il tout d'un coup. Ohe! madame Boche!

Il venait d'apercevoir la concierge traversant la chaussee. Elle leva la tete, le reconnut. Et une conversation s'engagea du toit au trottoir. Elle cachait ses mains sous son tablier, le nez en l'air. Lui, debout maintenant, son bras gauche passe autour d'un tuyau, se penchait.

-- Vous n'avez pas vu ma femme? demanda-t-il.

-- Non, bien sur, repondit la concierge. Elle est par ici?

-- Elle doit venir me prendre... Et l'on se porte bien chez vous?

-- Mais oui, merci, c'est moi la plus malade, vous voyez... Je vais chaussee Clignancourt chercher un petit gigot. Le boucher, pres du Moulin-Rouge, ne le vend que seize sous.

Ils haussaient la voix, parce qu'une voiture passait dans la rue de la Nation, large, deserte; leurs paroles, lancees a toute volée, avaient seulement fait mettre a sa fenetre une petite vieille; et cette vieille restait la, accoudee, se donnant la distraction d'une grosse emotion, a regarder cet homme, sur la toiture d'en face, comme si elle esperait le voir tomber d'une minute a l'autre.

-- Eh bien! bonsoir, cria encore madame Boche. Je ne veux pas vous deranger.

Coupeau se tourna, reprit le fer que Zidore lui tendait. Mais au moment ou la concierge s'eloignait, elle apercut sur l'autre trottoir Gervaise, tenant Nana par la main. Elle relevait deja la tete pour avertir le zingueur, lorsque la jeune femme lui ferma la bouche d'un geste energique. Et, a demi-voix, afin de n'etre pas entendue la-haut, elle dit sa crainte: elle redoutait, en se montrant tout d'un coup, de donner a son mari une secousse, qui le precipiterait. En quatre ans, elle etait allee le chercher une seule fois a son travail. Ce jour-la, c'était la seconde fois. Elle ne pouvait pas assister a ca, son sang ne faisait qu'un tour, quand elle voyait son homme entre ciel et terre, a des endroits ou les moineaux eux-memes ne se risquaient pas.

-- Sans doute, ce n'est pas agreable, murmurait madame Boche. Moi, le mien est tailleur, je n'ai pas ces tremblements.

-- Si vous saviez, dans les premiers temps, dit encore Gervaise,

j'avais des frayeurs du matin au soir. Je le voyais toujours, la tete cassee, sur une civiere... Maintenant, je n'y pense plus autant. On s'habitue a tout. Il faut bien que le pain se gagne... N'importe, c'est un pain joliment cher, car on y risque ses os plus souvent qu'a son tour.

Elle se tut, cachant Nana dans sa jupe, craignant un cri de la petite. Malgre elle, toute pale, elle regardait. Justement, Coupeau soudait le bord extreme de la feuille, pres de la gouttiere; il se coulait le plus possible, ne pouvait atteindre le bout. Alors, il se risqua, avec ces mouvements ralentis des ouvriers, pleins d'aisance et de lourdeur. Un moment, il fut au-dessus du pave, ne se tenant plus, tranquille, a son affaire; et, d'en bas, sous le fer promene d'une main soigneuse, on voyait gresiller la petite flamme blanche de la soudure. Gervaise, muette, la gorge etranglee par l'angoisse, avait serre les mains, les elevait d'un geste machinal de supplication. Mais elle respira bruyamment, Coupeau venait de remonter sur le toit, sans se presser, prenant le temps de cracher une derniere fois dans la rue.

-- On moucharde donc! cria-t-il gaiement en l'apercevant. Elle a fait la bete, n'est-ce pas? madame Boche; elle n'a pas voulu appeler... Attends-moi, j'en ai encore pour dix minutes.

Il lui restait a poser un chapiteau de cheminee, une bricole de rien du tout. La blanchisseuse et la concierge demeurerent sur le trottoir, causant du quartier, surveillant Nana, pour l'empecher de barboter dans le ruisseau, ou elle cherchait des petits poissons; et les deux femmes revenaient toujours a la toiture, avec des sourires, des hochements de tete, comme pour dire qu'elles ne s'impatientaient pas. En face, la vieille n'avait pas quitte sa fenetre, regardant l'homme, attendant.

-- Qu'est-ce qu'elle a donc a espionner, cette bique? dit madame Boche. Une fichue mine!

La-haut, on entendait la voix forte du zingueur chantant: _Ah! qu'il fait donc bon cueillir la fraise_! Maintenant, penche sur son etabli, il coupait son zinc en artiste. D'un tour de compas, il avait trace une ligne, et il detachait un large eventail, a l'aide d'une paire de cisailles cintrees; puis, legerement, au marteau, il ployait cet eventail en forme de champignon pointu. Zidore s'etait remis a souffler la braise du rechaud. Le soleil se couchait derriere la maison, dans une grande clarte rose, lentement palie, tournant au lilas tendre. Et en plein ciel, a cette heure recueillie du jour, les silhouettes des deux ouvriers, grandies demesurement, se decoupaient sur le fond limpide de l'air, avec la barre sombre de l'etabli et l'etrange profil du soufflet.

Quand le chapiteau fut taille, Coupeau jeta son appel:

-- Zidore! les fers!

Mais Zidore venait de disparaître. Le zingueur, en jurant, le chercha

du regard, l'appela par la lucarne du grenier restee ouverte. Enfin, il le decouvrit sur un toit voisin, a deux maisons de distance. Le galopin se promenait, explorait les environs, ses maigres cheveux blonds s'envolant au grand air, clignant les yeux en face de l'immensite de Paris.

-- Dis donc, la flane! est-ce que tu te crois a la campagne! dit Coupeau furieux. Tu es comme monsieur Beranger, tu composes des vers, peut-etre!... Veux-tu bien me donner les fers! A-t-on jamais vu! se balader sur les toits! Amene-z-y ta connaissance tout de suite, pour lui chanter des mamours... Veux-tu me donner les fers, sacree andouille!

Il souda, il cria a Gervaise:

-- Voila, c'est fini... Je descends.

Le tuyau auquel il devait adapter le chapiteau se trouvait au milieu du toit. Gervaise, tranquillisee, continuait a sourire en suivant ses mouvements. Nana, amusee tout d'un coup par la vue de son pere, tapait dans ses petites mains. Elle s'etait assise sur le trottoir, pour mieux voir la-haut.

-- Papa! papa! criait-elle de toute sa force; papa! regarde donc!

Le zingueur voulut se pencher, mais son pied glissa. Alors, brusquement, betement, comme un chat dont les pattes s'embrouillent, il roula, il descendit la pente legere de la toiture, sans pouvoir se rattraper.

-- Nom de Dieu! dit-il d'une voix etouffee.

Et il tomba. Son corps decrivit une courbe molle, tourna deux fois sur lui-meme, vint s'ecraser au milieu de la rue avec le coup sourd d'un paquet de linge jete de haut.

Gervaise, stupide, la gorge dechiree d'un grand cri, resta les bras en l'air. Des passants accoururent, un attroupement se forma. Madame Boche, bouleversee, flechissant sur les jambes, prit Nana entre les bras, pour lui cacher la tete et l'empecher de voir. Cependant, en face, la petite vieille, comme satisfaite, fermait tranquillement sa fenetre.

Quatre hommes finirent par transporter Coupeau chez un pharmacien, au coin, de la rue des Poissonniers; et il demeura la pres d'une heure, au milieu de la boutique, sur une couverture, pendant qu'on etait alle chercher un brancard a l'hopital Lariboisiere. Il respirait encore, mais le pharmacien avait de petits hochements de tete. Maintenant, Gervaise, a genoux parterre, sanglotait d'une facon continue, barbouillee de ses larmes, aveuglee, hebetee. D'un mouvement machinal, elle avançait les mains, tatait les membres de son mari, tres-doucement. Puis, elle les retirait, en regardant le pharmacien qui lui avait defendu de toucher; et elle recommençait quelques

secondes plus tard, ne pouvant s'empêcher de s'assurer s'il restait chaud, croyant lui faire du bien. Quand le brancard arriva enfin, et qu'on parla de partir pour l'hôpital, elle se releva, en disant violemment:

-- Non, non, pas à l'hôpital!... Nous demeurons rue Neuve de la Goutte-d'Or.

On eut beau lui expliquer que la maladie lui coûterait très-cher, si elle prenait son mari chez elle. Elle répétait avec entêtement:

-- Rue Neuve de la Goutte-d'Or, je montrerai la porte... Qu'est-ce que ça vous fait? J'ai de l'argent... C'est mon mari, n'est-ce pas? Il est à moi, je le veux.

Et l'on dut rapporter Coupeau chez lui. Lorsque le brancard traversa la foule qui s'écrasait devant la boutique du pharmacien, les femmes du quartier parlaient de Gervaise avec animation: elle boitait, la matine, mais elle avait tout de même du chien; bien sûr, elle sauverait son homme, tandis qu'à l'hôpital les médecins faisaient passer l'arme à gauche aux malades trop détériorés, histoire de ne pas se donner l'embêtement de les guérir. Madame Boche, après avoir emmené Nana chez elle, était revenue et racontait l'accident avec des détails interminables, toute secouée encore d'émotion.

-- J'allais chercher un gigot, j'étais là, je l'ai vu tomber, répétait-elle. C'est à cause de sa petite, il a voulu la regarder, et patatras! Ah! Dieu de Dieu! je ne demande pas à en voir tomber un second... Il faut pourtant que j'aille chercher mon gigot.

Pendant huit jours, Coupeau fut très-bas. La famille, les voisins, tout le monde, s'attendaient à le voir tourner de l'œil d'un instant à l'autre. Le médecin, un médecin très-cher qui se faisait payer cent sous la visite, craignait des lésions intérieures; et ce mot effrayait beaucoup, on disait dans le quartier que le zingueur avait eu le cœur décroché par la secousse. Seule, Gervaise, palée par les veilles, sérieuse, résolue, haussait les épaules. Son homme avait la jambe droite cassée; ça, tout le monde le savait; on la lui remettrait, voilà tout. Quant au reste, au cœur décroché, ce n'était rien. Elle le lui raccrocherait, son cœur. Elle savait comment les cœurs se raccrochent, avec des soins, de la propreté, une amitié solide. Et elle montrait une conviction superbe, certaine de le guérir, rien qu'à rester autour de lui et à le toucher de ses mains, dans les heures de fièvre. Elle ne douta pas une minute. Toute une semaine, on la vit sur ses pieds, parlant peu, recueillie dans son entêtement de le sauver, oubliant les enfants, la rue, la ville entière. Le neuvième jour, le soir où le médecin répondit enfin du malade, elle tomba sur une chaise, les jambes molles, l'échine brisée, tout en larmes. Cette nuit-là, elle consentit à dormir deux heures, la tête posée sur le pied du lit.

L'accident de Coupeau avait mis la famille en l'air. Maman Coupeau passait les nuits avec Gervaise; mais, des neuf heures, elle

s'endormait sur sa chaise. Chaque soir, en rentrant du travail, madame Lerat faisait un grand detour pour prendre des nouvelles. Les Lorilleux etaient d'abord venus deux et trois fois par jour, offrant de veiller, apportant meme un fauteuil pour Gervaise. Puis, des querelles n'avaient pas tarde a s'elever sur la facon de soigner les malades. Madame Lorilleux pretendait avoir sauve assez de gens dans sa vie pour savoir comment il fallait s'y prendre. Elle accusait aussi la jeune femme de la bousculer, de l'ecarter du lit de son frere. Bien sur, la Banban avait raison de vouloir quand meme guerir Coupeau; car, enfin, si elle n'etait pas allee le deranger rue de la Nation, il ne serait pas tombe. Seulement, de la maniere dont elle l'accommodait, elle etait certaine de l'achever.

Lorsqu'elle vit Coupeau hors de danger, Gervaise cessa de garder son lit avec autant de rudesse jalouse. Maintenant, on ne pouvait plus le lui tuer, et elle laissait approcher les gens sans mefiance. La famille s'etait dans la chambre. La convalescence devait etre tres-longue; le medecin avait parle de quatre mois. Alors, pendant les longs sommeils du zingueur, les Lorilleux traiterent Gervaise de bete. Ca l'avancait beaucoup d'avoir son mari chez elle. A l'hospital, il se serait remis sur pied deux fois plus vite. Lorilleux aurait voulu etre malade, attraper un bobo quelconque, pour lui montrer s'il hesiterait une seconde a entrer a Lariboisiere. Madame Lorilleux connaissait une dame qui en sortait; eh bien! elle avait mange du poulet matin et soir. Et tous deux, pour la vingtieme fois, refaisaient le calcul de ce que couteraient au menage les quatre mois de convalescence: d'abord les journees de travail perdues, puis le medecin, les remedes, et plus tard le bon vin, la viande saignante. Si les Coupeau croquaient seulement leurs quatre sous d'economies, ils devraient s'estimer fierement heureux. Mais ils s'endetteraient, c'etait a croire. Oh! ca les regardait. Surtout, ils n'avaient pas a compter sur la famille, qui n'etait pas assez riche pour entretenir un malade chez lui. Tant pis pour la Banban, n'est-ce pas? elle pouvait bien faire comme les autres, laisser porter son homme a l'hospital. Ca la completait, d'etre une orgueilleuse.

Un soir, madame Lorilleux eut la mechancete de lui demander brusquement:

-- Eh bien! et votre boutique, quand la louez-vous?

-- Oui, ricana Lorilleux, le concierge vous attend encore.

Gervaise resta suffoquee. Elle avait completement oublie la boutique. Mais elle voyait la joie mauvaise de ces gens, a la pensee que desormais la boutique etait flambee. Des ce soir-la, en effet, ils guetterent les occasions pour la plaisanter sur son reve tombe a l'eau. Quand on parlait d'un, espoir irrealisable, ils renvoyaient la chose au jour ou elle serait patronne, dans un beau magasin donnant sur la rue. Et, derriere elle, c'etaient des gorges chaudes: Elle ne voulait pas faire d'aussi vilaines suppositions; mais, en verite, les Lorilleux avaient l'air maintenant d'etre tres-contents de l'accident de Coupeau, qui l'empachait de s'etablir blanchisseuse rue de la

Goutte-d'Or.

Alors, elle-meme voulut rire et leur montrer combien elle sacrifiait volontiers l'argent pour la guerison de son mari. Chaque fois qu'elle prenait en leur presence le livret de la Caisse d'epargne, sous le globe de la pendule, elle disait gaiement:

-- Je sors, je vais louer ma boutique.

Elle n'avait pas voulu retirer l'argent tout d'une fois. Elle le redemandait par cent francs, pour ne pas garder un si gros tas de pieces dans sa commode; puis, elle esperait vaguement quelque miracle, un retablissement brusque, qui leur permettrait, de ne pas deplacer la somme entiere. A chaque course a la Caisse d'epargne, quand elle rentrait, elle additionnait sur un bout de papier l'argent qu'ils avaient encore la-bas. C'etait uniquement pour le bon ordre. Le trou avait beau se creuser dans la monnaie, elle tenait, de son air raisonnable, avec son tranquille sourire, les comptes de cette debacle de leurs economies. N'etait-ce pas deja une consolation d'employer si bien cet argent, de l'avoir eu sous la main, au moment de leur malheur? Et, sans un regret, d'une main soigneuse, elle replacait le livret derriere la pendule, sous le globe.

Les Goujet se montrerent tres-gentils pour Gervaise pendant la maladie de Coupeau. Madame Goujet etait a son entiere disposition; elle ne descendait pas une fois sans lui demander si elle avait besoin de sucre, de beurre, de sel; elle lui offrait toujours le premier bouillon, les soirs ou elle mettait un pot au feu; meme, si elle la voyait trop occupee, elle soignait sa cuisine, lui donnait un coup de main pour la vaisselle. Goujet, chaque matin, prenait les seaux de la jeune femme, allait les emplir a la fontaine de la rue des Poissonniers; c'etait une economie de deux sous. Puis, apres le diner, quand la famille n'envahissait pas la chambre, les Goujet venaient tenir compagnie aux Coupeau. Pendant deux heures, jusqu'a dix heures, le forgeron fumait sa pipe, en regardant Gervaise tourner autour du malade. Il ne disait pas dix paroles de la soiree. Sa grande face blonde enfoncee entre ses epaules de colosse, il s'attendrissait a la voir verser de la tisane dans une tasse, remuer le sucre sans faire de bruit avec la cuiller. Lorsqu'elle bordait le lit et qu'elle encourageait Coupeau d'une voix douce, il restait tout secoue. Jamais il n'avait rencontre une aussi brave femme. Ca ne lui allait meme pas mal de boiter, car elle en avait plus de merite encore a se decarcasser tout le long de la journee aupres de son mari. On ne pouvait pas dire, elle ne s'asseyait pas un quart d'heure, le temps de manger. Elle courait sans cesse chez le pharmacien, mettait son nez dans des choses pas propres, se donnait un mal du tonnerre pour tenir en ordre cette chambre ou l'on faisait tout; avec ca, pas une plainte, toujours aimable, meme les soirs ou elle dormait debout, les yeux ouverts, tant elle etait lasse. Et le forgeron, dans cet air de devouement, au milieu des drogues trainant sur les meubles, se prenait d'une grande affection pour Gervaise, a la regarder ainsi aimer et soigner Coupeau de tout son coeur.

-- Hein! mon vieux, te voila recolle, dit-il un jour au convalescent.
Je n'etais pas en peine, ta femme est le bon Dieu!

Lui, devait se marier. Du moins, sa mere avait trouve une jeune fille tres convenable, une dentelliere comme elle, qu'elle desirait vivement lui voir epouser. Pour ne pas la chagriner, il disait oui, et la noce etait meme fixee aux premiers jours de septembre. L'argent de l'entree en menage dormait depuis longtemps a la Caisse d'epargne. Mais il hochait la tete quand Gervaise lui parlait de ce mariage, il murmurait de sa voix lente:

-- Toutes les femmes ne sont pas comme vous, madame Coupeau. Si toutes les femmes etaient comme vous, on en epouserait dix.

Cependant, Coupeau, au bout de deux mois, put commencer a se lever. Il ne se promenait pas loin, du lit a la fenetre, et encore soutenu par Gervaise. La, il s'asseyait dans le fauteuil des Lorilleux, la jambe droite allongee sur un tabouret. Ce blagueur, qui allait rigoler des pattes cassees, les jours de verglas, etait tres vexee de son accident. Il manquait de philosophie. Il avait passe ces deux mois dans le lit, a jurer, a faire enrager le monde. Ce n'etait pas une existence, vraiment, de vivre sur le dos, avec une quille ficelee et raide comme un saucisson. Ah! il connaissait le plafond, par exemple; il y avait une fente, au coin de l'alcove, qu'il aurait dessinee les yeux fermes. Puis, quand il s'installa dans le fauteuil, ce fut une autre histoire. Est-ce qu'il resterait longtemps cloue la, pareil a une momie? La rue n'etait pas si drole, il n'y passait personne, ca puait l'eau de javelle toute la journee. Non, vrai, il se faisait trop vieux, il aurait donne dix ans de sa vie pour savoir seulement comment se portaient les fortifications. Et il revenait toujours a des accusations violentes contre le sort. Ca n'etait pas juste, son accident; ca n'aurait pas du lui arriver, a lui un bon ouvrier, pas faineant, pas soulard. A d'autres peut-etre, il aurait compris.

-- Le papa Coupeau, disait-il, s'est casse le cou, un jour de ribotte. Je ne puis pas dire que c'etait merite, mais enfin la chose s'expliquait... Moi, j'etais a jeun, tranquille comme Baptiste, sans une goutte de liquide dans le corps, et voila que je degingole en voulant me tourner pour faire une risette a Nana!... Vous ne trouvez pas ca trop fort? S'il y a un bon Dieu, il arrange drolement les choses. Jamais je n'avalerais ca.

Et, quand les jambes lui revinrent, il garda une sourde rancune contre le travail. C'etait un metier de malheur, de passer ses journees comme les chats, le long des gouttieres. Eux pas betes, les bourgeois! ils vous envoyaient a la mort, bien trop poltrons pour se risquer sur une echelle, s'installant solidement au coin de leur feu et se fichant du pauvre monde. Et il en arrivait a dire que chacun aurait du poser son zinc sur sa maison. Dame! en bonne justice, on devait en venir la: si tu ne veux pas etre mouille, mets-toi a couvert. Puis, il regrettait de ne pas avoir appris un autre metier, plus joli et moins dangereux, celui d'ebeniste, par exemple. Ca, c'etait encore la faute du pere Coupeau; les peres avaient cette bete d'habitude de fourrer quand meme

les enfants dans leur partie.

Pendant deux mois encore, Coupeau marcha avec des bequilles. Il avait d'abord pu descendre dans la rue, fumer une pipe devant la porte. Ensuite, il était allé jusqu'au boulevard extérieur, se trainant au soleil, restant des heures assis sur un banc. La gaieté lui revenait, son bagou d'enfer s'aiguissait dans ses longues flâneries. Et il prenait la, avec le plaisir de vivre, une joie à ne rien faire, les membres abandonnés, les muscles glissant à un sommeil très-doux; c'était comme une lente conquête de la paresse, qui profitait de sa convalescence pour entrer dans sa peau et l'engourdir, en le chatouillant. Il revenait bien portant, goguenard, trouvant la vie belle, ne voyant pas pourquoi ça ne durerait pas toujours. Lorsqu'il put se passer de bequilles, il poussa ses promenades plus loin, courut les chantiers pour revoir les camarades. Il restait les bras croisés en face des maisons en construction, avec des ricanements, des hochements de tête; et il blaguait les ouvriers qui trimaient, il allongeait sa jambe, pour leur montrer ou ça menait de s'esquinter le temperament. Ces stations gouailleuses devant la besogne des autres satisfaisaient sa rancune contre le travail. Sans doute, il s'y remettrait, il le fallait bien; mais ce serait le plus tard possible. Oh! il était payé pour manquer d'enthousiasme. Puis, ça lui semblait si bon de faire un peu la vache!

Les après-midi où Coupeau s'ennuyait, il montait chez les Lorilleux. Ceux-ci le plaignaient beaucoup, l'attiraient par toutes sortes de prévenances aimables. Dans les premières années de son mariage, il leur avait échappé, grâce à l'influence de Gervaise. Maintenant, ils le reprenaient, en le plaisantant sur la peur que lui causait sa femme. Il n'était donc pas un homme! Pourtant, les Lorilleux montraient une grande discrétion, célébraient d'une façon outrée les mérites de la blanchisseuse. Coupeau, sans se disputer encore, jurait à celle-ci que sa sœur l'adorait, et lui demandait d'être moins mauvaise pour elle. La première querelle du ménage, un soir, était venue au sujet d'Étienne. Le zingueur avait passé l'après-midi chez les Lorilleux. En rentrant, comme le dîner se faisait attendre et que les enfants criaient après la soupe, il s'en était pris brusquement à Étienne, lui envoyant une paire de calottes soignées. Et, pendant une heure, il avait ronchonné: ce mioche n'était pas à lui, il ne savait pas pourquoi il le tolérait dans la maison; il finirait par le flanquer à la porte. Jusque-là, il avait accepté le gamin sans tant d'histoires. Le lendemain, il parlait de sa dignité. Trois jours après, il lançait des coups de pied au derrière du petit, matin et soir, si bien que l'enfant, quand il l'entendait monter, se sauvait chez les Goujet, où la vieille dentellière lui gardait un coin de la table pour faire ses devoirs.

Gervaise, depuis longtemps, s'était remise au travail. Elle n'avait plus la peine d'enlever et de replacer le globe de la pendule; toutes les économies se trouvaient mangées; et il fallait piocher dur, piocher pour quatre, car ils étaient quatre bouches à table. Elle seule nourrissait tout ce monde. Quand elle entendait les gens la plaindre, elle excusait vite Coupeau. Pensez donc! il avait tant

souffert, ce n'était pas étonnant, si son caractère prenait de l'aigreur! Mais ça passerait avec la santé. Et si on lui laissait entendre que Coupeau semblait solide à présent, qu'il pouvait bien retourner au chantier, elle se recriait. Non, non, pas encore! Elle ne voulait pas l'avoir de nouveau au lit. Elle savait bien ce que le médecin lui disait, peut-être! C'était elle qui l'empêchait de travailler, en lui répétant chaque matin de prendre son temps, de ne pas se forcer. Elle lui glissait même des pièces de vingt sous dans la poche de son gilet. Coupeau acceptait ça comme une chose naturelle; il se plaignait de toutes sortes de douleurs pour se faire dorloter; au bout de six mois, sa convalescence durait toujours. Maintenant, les jours où il allait regarder travailler les autres, il entraînait volontiers boire un canon avec les camarades. Tout de même, on n'était pas mal chez le marchand de vin; on rigolait, on restait là cinq minutes. Ça ne déshonorait personne. Les poseurs seuls affectaient de crever de soif à la porte. Autrefois, on avait bien raison de le blaguer, attendu qu'un verre de vin n'a jamais tué un homme. Mais il se tapait la poitrine en se faisant un honneur de ne boire que du vin; toujours du vin, jamais de l'eau-de-vie; le vin prolongeait l'existence, n'indisposait pas, ne soulait pas. Pourtant, à plusieurs reprises, après des journées de désœuvrement, passées de chantier en chantier, de cabaret en cabaret, il était rentré éméché. Gervaise, ces jours-là, avait fermé sa porte, en prétextant elle-même un gros mal de tête, pour empêcher les Goujats d'entendre les bêtises de Coupeau.

Peu à peu, cependant, la jeune femme s'attrista. Matin et soir, elle allait, rue de la Goutte-d'Or, voir la boutique, qui était toujours à louer; et elle se cachait, comme si elle eût commis un enfantillage indigne d'une grande personne. Cette boutique recommençait à lui tourner la tête; la nuit, quand la lumière était éteinte, elle trouvait à y songer, les yeux ouverts, le charme d'un plaisir défendu. Elle faisait de nouveau ses calculs: deux cent cinquante francs pour le loyer, cent cinquante francs d'outils et d'installation, cent francs d'avance afin de vivre quinze jours; en tout cinq cents francs, au chiffre le plus bas. Si elle n'en parlait pas tout haut, continuellement, c'était de crainte de paraître regretter les économies mangées par la maladie de Coupeau. Elle devenait toute pâle souvent, ayant failli laisser échapper son envie, rattrapant sa phrase avec la confusion d'une vilaine pensée. Maintenant, il faudrait travailler quatre ou cinq années, avant d'avoir mis de côté une si grosse somme. Sa désolation était justement de ne pouvoir s'établir tout de suite; elle aurait fourni aux besoins du ménage, sans compter sur Coupeau, en lui laissant des mois pour reprendre goût au travail; elle se serait tranquillisée, certaine de l'avenir, débarrassée des peurs secrètes dont elle se sentait prise parfois, lorsqu'il revenait très-gai, chantant, racontant quelque bonne farce de cet animal de Mes-Bottes, auquel il avait payé un litre.

Un soir, Gervaise se trouvant seule chez elle, Goujat entra et ne se sauva pas, comme à son habitude. Il s'était assis, il fumait en la regardant. Il devait avoir une phrase grave à prononcer; il la retournait, la murissait, sans pouvoir lui donner une forme convenable. Enfin, après un gros silence, il se décida, il retira sa

pipe de la bouche, pour tout dire d'un trait:

-- Madame Gervaise, voudriez-vous me permettre de vous prêter de l'argent?

Elle était penchée sur un tiroir de sa commode, cherchant des torchons. Elle se releva, très rouge. Il l'avait donc vue, le matin, rester en extase devant la boutique, pendant près de dix minutes? Lui, souriait d'un air gêné, comme s'il avait fait la proposition blessante. Mais elle refusa vivement; jamais elle n'accepterait de l'argent, sans savoir quand elle pourrait le rendre. Puis, il s'agissait vraiment d'une trop forte somme. Et comme il insistait, consterné, elle finit par crier:

-- Mais votre mariage? Je ne puis pas prendre l'argent de votre mariage, bien sûr!

-- Oh! ne vous gênez pas, répondit-il en rougissant à son tour. Je ne me marie plus. Vous savez, une idée..... Vrai, j'aime mieux vous prêter l'argent.

Alors, tous deux baissèrent la tête. Il y avait entre eux quelque chose de très doux qu'ils ne disaient pas. Et Gervaise accepta. Goujet avait prévenu sa mère. Ils traversèrent le palier, allèrent la voir tout de suite. La dentellière était grave, un peu triste, son calme visage penché sur son tambour. Elle ne voulait pas contrarier son fils, mais elle n'approuvait plus le projet de Gervaise; et elle dit nettement pourquoi: Coupeau tournait mal, Coupeau lui mangerait sa boutique. Elle ne pardonnait surtout point au zingueur d'avoir refusé d'apprendre à lire, pendant sa convalescence; le forgeron s'était offert pour lui montrer, mais l'autre l'avait envoyé dinguer, en accusant la science de maigrir le monde. Cela avait presque fâché les deux ouvriers; ils allaient chacun de son côté. D'ailleurs, madame Goujet, en voyant les regards suppliants de son grand enfant, se montra très bonne pour Gervaise. Il fut convenu qu'on prêterait cinq cents francs aux voisins; ils les rembourseraient en donnant chaque mois un acompte de vingt francs; ça durerait ce que ça durerait.

-- Dis donc! le forgeron te fait de l'oeil, s'écria Coupeau en riant, quand il apprit l'histoire. Oh! je suis bien tranquille, il est trop godiche... On le lui rendra, son argent. Mais, vrai, s'il avait affaire à de la fripouille, il serait joliment jobarde.

Des le lendemain, les Coupeau louèrent la boutique. Gervaise courut toute la journée, de la rue Neuve à la rue de la Goutte-d'Or. Dans le quartier, à la voir passer ainsi, légère, ravie au point de ne plus boiter, on racontait qu'elle avait dû se laisser faire une opération.

Justement, les Boche, depuis le terme d'avril, avaient quitte la rue des Poissonniers et tenaient la loge de la grande maison, rue de la Goutte-d'Or. Comme ca se rencontrait, tout de meme! Un des ennuis de Gervaise, qui avait vecu si tranquille sans concierge dans son trou de la rue Neuve, etait de retomber sous la sujection de quelque mauvaise bete, avec laquelle il faudrait se disputer pour un peu d'eau repandue, ou pour la porte refermee trop fort, le soir. Les concierges sont une si sale espece! Mais, avec les Boche, ce serait un plaisir. On se connaissait, on s'entendrait toujours. Enfin, ca se passerait en famille.

Le jour de la location, quand les Coupeau vinrent signer le bail, Gervaise se sentit le coeur tout gros, en passant sous la haute porte. Elle allait donc habiter cette maison vaste comme une petite ville, allongeant et entre-croisant les rues interminables de ses escaliers et de ses corridors. Les facades grises avec les loques des fenetres sechant au soleil, la cour blafarde aux pavés defonces de place publique, le ronflement de travail qui sortait des murs, lui causaient un grand trouble, une joie d'etre enfin pres de contenter son ambition, une peur de ne pas reussir et de se trouver ecrasee dans cette lutte enorme contre la faim, dont elle entendait le souffle. Il lui semblait faire quelque chose de tres hardi, se jeter au beau milieu d'une machine en branle, pendant que les marteaux du serrurier et les rabots de l'ebeniste tapaient et sifflaient, au fond des ateliers du rez-de-chaussee. Ce jour-la, les eaux de la teinturerie coulant sous le porche etaient d'un vert pomme tres-tendre. Elle les enjamba, en souriant; elle voyait dans cette couleur un heureux presage.

Le rendez-vous avec le proprietaire etait dans la loge meme des Boche. M. Marescot, un grand coutelier de la rue de la Paix, avait jadis tourne la meule, le long des trottoirs. On le disait riche aujourd'hui a plusieurs millions. C'etait un homme de cinquante-cinq ans, fort, osseux, decore, etalant ses mains immenses d'ancien ouvrier; et un de ses bonheurs etait d'emporter les couteaux et les ciseaux de ses locataires, qu'il aiguisait lui-meme, par plaisir. Il passait pour n'etre pas fier, parce qu'il restait des heures chez ses concierges, cache dans l'ombre de la loge, a demander des comptes. Il traitait la toutes ses affaires. Les Coupeau le trouverent devant la table graisseuse de madame Boche, ecoutant comment la couturiere du second, dans l'escalier A, avait refuse de payer, d'un mot degoutant. Puis, quand on eut signe le bail, il donna une poignee de main au zingueur. Lui, aimait les ouvriers. Autrefois, il avait eu joliment du tirage. Mais le travail menait a tout. Et, apres avoir compte les deux cent cinquante francs du premier semestre, qu'il engloutit dans sa vaste poche, il dit sa vie, il montra sa decoration.

Gervaise, cependant, demeurait un peu genee en voyant l'attitude des Boche. Ils affectaient de ne pas la connaitre. Ils s'empressaient autour du proprietaire, courbes en deux, guettant ses paroles, les approuvant de la tete. Madame Boche sortit vivement, alla chasser une bande d'enfants qui pataugeaient devant la fontaine, dont le robinet grand ouvert inondait le pave; et quand elle revint, droite et severe

dans ses jupes, traversant la cour avec de lents regards a toutes les fenetres, comme pour s'assurer du bon ordre de la maison, elle eut un pincement de levres disant de quelle autorite elle etait investie, maintenant qu'elle avait sous elle trois cents locataires. Boche, de nouveau, parlait de la couturiere du second; il etait d'avis de l'expulser; il calculait les termes en retard, avec une importance d'intendant dont la gestion pouvait etre compromise. M. Marescot approuva l'idee de l'expulsion; mais il voulait attendre jusqu'au demi-terme. C'etait dur de jeter les gens a la rue, d'autant plus que ca ne mettait pas un sou dans la poche du proprietaire. Et Gervaise, avec un leger frisson, se demandait si on la jetterait a la rue, elle aussi, le jour ou un malheur l'empacherait de payer. La loge, enfumee, emplie de meubles noirs, avait une humidite et un jour livide de cave; devant la fenetre, toute la lumiere tombait sur l'etabli du tailleur, ou traenait une vieille redingote a retourner; tandis que Pauline, la petite des Boche, une enfant rousse de quatre ans, assise par terre, regardait sagement cuire un morceau de veau, baignee et ravie dans l'odeur forte de cuisine montant du poelon.

M. Marescot tendait de nouveau la main au zingueur, lorsque celui-ci parla des reparations, en lui rappelant sa promesse verbale de causer de cela plus tard. Mais le proprietaire se facha; il ne s'etait engage a rien; jamais, d'ailleurs, on ne faisait de reparations dans une boutique. Pourtant, il consentit a aller voir les lieux, suivi des Coupeau et de Boche. Le petit mercier etait parti en emportant son agencement de casiers et de comptoirs; la boutique, toute nue, montrait son plafond noir, ses murs creves, ou des lambeaux d'un ancien papier jaune pendaient. La, dans le vide sonore des pieces, une discussion furieuse s'engagea. M. Marescot criait que c'etait aux commercants a embellir leurs magasins, car enfin un commercant pouvait vouloir de l'or partout, et lui, proprietaire, ne pouvait pas mettre de l'or; puis, il raconta sa propre installation, rue de la Paix, ou il avait depense plus de vingt mille francs. Gervaise, avec son entetement de femme, repetait un raisonnement qui lui semblait irrefutable: dans un logement, n'est-ce pas, il ferait coller du papier? alors, pourquoi ne considerait-il pas la boutique comme un logement? Elle ne lui demandait pas autre chose, blanchir le plafond et remettre du papier.

Boche, cependant, restait impenetrable et digne; il tournait, regardait en l'air, sans se prononcer. Coupeau avait beau lui adresser des clignements d'yeux, il affectait de ne pas vouloir abuser de sa grande influence sur le proprietaire. Il finit pourtant par laisser echapper un jeu de physionomie, un petit sourire mince accompagne d'un hochement de tete. Justement, M. Marescot, exaspere, l'air malheureux, ecartant ses dix doigts dans une crampe d'avare auquel on arrache son or, cedait a Gervaise, promettait le plafond et le papier, a la condition qu'elle payerait la moitie du papier. Et il se sauva vite, ne voulant plus entendre parler de rien.

Alors, quand Boche fut seul avec les Coupeau, il leur donna des claques sur les epaules, tres expansif. Hein? c'etait enleve! Sans lui, jamais ils n'auraient eu leur papier ni leur plafond. Avaient-ils

remarque comme le propriétaire l'avait consulté du coin de l'oeil et s'était brusquement décidé en le voyant sourire? Puis, en confiance, il avoua être le vrai maître de la maison: il décidait des congés, louait si les gens lui plaisaient, touchait les termes qu'il gardait des quinze jours dans sa commode. Le soir, les Coupeau, pour remercier les Boche, crurent poli de leur envoyer deux litres de vin. Ça méritait un cadeau.

Des le lundi suivant, les ouvriers se mirent à la boutique. L'achat du papier fut surtout une grosse affaire. Gervaise voulait un papier gris à fleurs bleues, pour éclairer et égayer les murs. Boche lui offrit de l'emmenager; elle choisirait. Mais il avait des ordres formels du propriétaire, il ne devait pas dépasser le prix de quinze sous le rouleau. Ils restèrent une heure chez le marchand; la blanchisseuse revenait toujours à une perle très gentille de dix-huit sous, désespérée, trouvant les autres papiers affreux. Enfin, le concierge céda; il arrangerait la chose, il compterait un rouleau de plus, s'il le fallait. Et Gervaise, en rentrant, acheta des gâteaux pour Pauline. Elle n'aimait pas rester en arrière, il y avait tout bénéfice avec elle à se montrer complaisant.

En quatre jours, la boutique devait être prête. Les travaux durèrent trois semaines. D'abord, on avait parlé de lessiver simplement les peintures. Mais ces peintures, anciennement liées de vin, étaient si sales et si tristes, que Gervaise se laissa entraîner à faire remettre toute la devanture en bleu clair, avec des filets jaunes. Alors, les réparations s'éternisèrent. Coupeau, qui ne travaillait toujours pas, arrivait dès le matin, pour voir si ça marchait. Boche lâchait la redingote ou le pantalon dont il refaisait les boutonnières, venait de son côté surveiller ses hommes. Et tous deux, debout en face des ouvriers, les mains derrière le dos, fumant, crachant, passaient la journée à juger chaque coup de pinceau. C'étaient des réflexions interminables, des reveries profondes pour un clou à arracher. Les peintres, deux grands diables bons enfants, quittaient à chaque instant leurs échelles, se plantaient, eux aussi, au milieu de la boutique, se mêlant à la discussion, hochant la tête pendant des heures, en regardant leur besogne commencée. Le plafond se trouva badigeonné assez rapidement. Ce furent les peintures dont on faillit ne jamais sortir. Ça ne voulait pas sécher. Vers neuf heures, les peintres se montraient avec leurs pots à couleur, les posaient dans un coin, donnaient un coup d'oeil, puis disparaissaient; et on ne les revoyait plus. Ils étaient allés déjeuner, ou bien ils avaient du finir une bricole, à côté, rue Myrrha. D'autres fois, Coupeau emmenait toute la coterie boire un canon, Boche, les peintres, avec les camarades qui passaient; c'était encore une après-midi flambee. Gervaise se mangeait les sangs. Brusquement, en deux jours, tout fut terminé, les peintures vernies, le papier collé, les saletés jetées au tombereau. Les ouvriers avaient bachelé ça comme en se jouant, sifflant sur leurs échelles, chantant à étourdir le quartier.

L'eménagement eut lieu tout de suite. Gervaise, les premiers jours, éprouvait des joies d'enfant, quand elle traversait la rue, en rentrant d'une commission. Elle s'attardait, souriait à son chez elle.

De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute claire, d'une gaiete neuve, avec son enseigne bleu tendre, ou les mots: _Blanchisseuse de fin_, etaient peints en grandes lettres jaunes. Dans la vitrine, fermee au fond par de petits rideaux de mousseline, tapissee de papier bleu pour faire valoir la blancheur du linge, des chemises d'homme restaient en montre, des bonnets de femme pendaient, les brides nouees a des fils de laiton. Et elle trouvait sa boutique jolie, couleur du ciel. Dedans, on entrait encore dans du bleu; le papier, qui imitait une perse Pompadour, representait une treille ou couraient des liserons; l'etabli, une immense table tenant les deux tiers de la piece, garni d'une epaisse couverture, se drapait d'un bout de cretonne a grands ramages bleuatres, pour cacher les treteaux. Gervaise s'asseyait sur un tabouret, soufflait un peu de contentement, heureuse de cette belle proprete, couvant des yeux ses outils neufs. Mais son premier regard allait toujours a sa mecanique, un poele de fonte, ou dix fers pouvaient chauffer a la fois, ranges autour du foyer, sur des plaques obliques. Elle venait se mettre a genoux, regardait avec la continuelle peur que sa petite bete d'apprentie ne fit eclater la fonte, en fourrant trop de coke.

Derriere la boutique, le logement etait tres convenable. Les Coupeau couchaient dans la premiere chambre, ou l'on faisait la cuisine et ou l'on mangeait; une porte, au fond, ouvrait sur la cour de la maison. Le lit de Nana se trouvait dans la chambre de droite, un grand cabinet, qui recevait le jour par une lucarne ronde, pres du plafond. Quant a Etienne, il partageait la chambre de gauche avec le linge sale, dont d'enormes tas trainaient toujours sur le plancher. Pourtant, il y avait un inconvenient, les Coupeau ne voulaient pas en convenir d'abord; mais les murs pissaient l'humidite, et on ne voyait plus clair des trois heures de l'apres-midi.

Dans le quartier, la nouvelle boutique produisit une grosse emotion. On accusa les Coupeau d'aller trop vite et de faire des embarras. Ils avaient, en effet, depense les cinq cents francs des Goujet en installation, sans garder meme de quoi vivre une quinzaine, comme ils se l'etaient promis. Le matin ou Gervaise enleva ses volets pour la premiere fois, elle avait juste six francs dans son porte-monnaie. Mais elle n'etait pas en peine, les pratiques arrivaient, ses affaires s'annoncaient tres bien. Huit jours plus tard, le samedi, avant de se coucher, elle resta deux heures a calculer, sur un bout de papier; et elle reveilla Coupeau, la mine luisante, pour lui dire qu'il y avait des mille et des cents a gagner, si l'on etait raisonnable.

-- Ah bien! criaient madame Lorilleux dans toute la rue de la Goutte-d'Or, mon imbecile de frere en voit de droles!... Il ne manquait plus a la Banban que de faire la vie. Ca lui va bien, n'est-ce pas?

Les Lorilleux s'etaient brouilles a mort avec Gervaise. D'abord, pendant les reparations de la boutique, ils avaient failli crever de rage; rien qu'a voir les peintres de loin, ils passaient sur l'autre trottoir, ils remontaient chez eux les dents serrees. Une boutique

bleue a cette rien-du-tout, si ce n'était pas fait pour casser les bras des honnetes gens! Aussi, des le second jour, comme l'apprentie vidait a la volée un bol d'amidon, juste au moment ou madame Lorilleux sortait, celle-ci avait-elle ameute la rue en accusant sa belle-soeur de la faire insulter par ses ouvrieres. Et tous rapports etaient rompus, on n'échangeait plus que des regards terribles, quand on se rencontrait.

-- Oui, une jolie vie! repetait madame Lorilleux. On sait d'ou il lui vient, l'argent de sa baraque! Elle a gagne ca avec le forgeron... Encore, du propre monde, de ce cote-la! Le pere ne s'est-il pas coupe la tete avec un couteau, pour eviter la peine a la guillotine? Enfin, quelque sale histoire dans ce genre!

Elle accusait tres carrement Gervaise de coucher avec Goujet. Elle mentait, elle pretendait les avoir surpris un soir ensemble, sur un banc du boulevard exterieur. La pensee de cette liaison, des plaisirs que devait gouter sa belle-soeur, l'exasperait davantage, dans son honnetete de femme laide. Chaque jour, le cri de son coeur lui revenait aux levres:

-- Mais qu'a-t-elle donc sur elle, cette infirme, pour se faire aimer! Est-ce qu'on m'aime, moi!

Puis, c'étaient des potins interminables avec les voisines. Elle racontait toute l'histoire. Allez, le jour du mariage, elle avait fait une drole de tete! Oh! elle avait le nez creux, elle sentait deja comment ca devait tourner. Plus tard, mon Dieu! la Banban s'était montree si douce, si hypocrite, qu'elle et son mari, par egard pour Coupeau, avaient consenti a etre parrain et marraine de Nana; meme que ca coutait bon, un bapteme comme celui-la. Mais maintenant, voyez-vous! la Banban pouvait etre a l'article de la mort et avoir besoin d'un verre d'eau, ce ne serait pas elle, bien sur, qui le lui donnerait. Elle n'aimait pas les insolentes, ni les coquines, ni les devergondées. Quant a Nana, elle serait toujours bien recue, si elle montait voir son parrain et sa marraine; la petite, n'est-ce pas? n'était point coupable des crimes de la mere. Coupeau, lui, n'avait pas besoin de conseil; a sa place, tout homme aurait trempe le derriere de sa femme dans un baquet, en lui allongeant une paire de claques; enfin, ca le regardait, on lui demandait seulement d'exiger du respect pour sa famille. Jour de Dieu! si Lorilleux l'avait trouvee, elle, madame Lorilleux, en flagrant delit! ca ne se serait pas passe tranquillement, il lui aurait plante ses cisailles dans le ventre.

Les Boche, pourtant, juges severes des querelles de la maison, donnaient tort aux Lorilleux. Sans doute, les Lorilleux etaient des personnes comme il faut, tranquilles, travaillant toute la sainte journee, payant leur terme recta. Mais la, franchement, la jalousie les enrageait. Avec ca, ils auraient tondu un oeuf. Des pingres, quoi! des gens qui cachaient leur litre, quand on montait, pour ne pas offrir un verre de vin; enfin, du monde pas propre. Un jour, Gervaise venait de payer aux Boche du cassis avec de l'eau de Seltz, qu'on

buvait dans la loge, quand madame Lorilleux etait passee, tres raide, en affectant de cracher devant la porte des concierges. Et, depuis lors, chaque samedi, madame Boche, lorsqu'elle balayait les escaliers et les couloirs, laissait les ordures devant la porte des Lorilleux.

-- Parbleu! criait madame Lorilleux, la Banban les gorge, ces goinfres! Ah! ils sont bien tous les memes!... Mais qu'ils ne m'embetent pas! J'irais me plaindre au proprietaire... Hier encore, j'ai vu ce surnois de Boche se frotter aux jupes de madame Gaudron. S'attaquer a une femme de cet age, qui a une demi-douzaine d'enfants, hein? c'est de la cochonnerie pure!... Encore une salete de leur part, et je previens la mere Boche, pour qu'elle flanque une tripotee a son homme... Dame! on rirait un peu.

Maman Coupeau voyait toujours les deux menages, disant comme tout le monde, arrivant meme a se faire retenir plus souvent a diner, en ecoutant complaisamment sa fille et sa belle-fille, un soir chacune. Madame Lerat, pour le moment, n'allait plus chez les Coupeau, parce qu'elle s'etait disputee avec la Banban, un sujet d'un zouave qui venait de couper le nez de sa maitresse d'un coup de rasoir; elle soutenait le zouave, elle trouvait le coup de rasoir tres amoureux, sans donner ses raisons. Et elle avait encore exaspere les coleres de madame Lorilleux, en lui affirmant que la Banban, dans la conversation, devant des quinze et des vingt personnes, l'appelait Queue-de-vache sans se gener. Mon Dieu! oui, les Boche, les voisins maintenant l'appelaient Queue-de-vache.

Au milieu de ces cancans, Gervaise, tranquille, souriante, sur le seuil de sa boutique, saluait les amis d'un petit signe de tete affectueux. Elle se plaisait a venir la, une minute, entre deux coups de fer, pour rire a la rue, avec le gonflement de vanite d'une commercante, qui a un bout de trottoir a elle. La rue de la Goutte-d'Or lui appartenait, et les rues voisines, et le quartier tout entier. Quand elle allongeait la tete, en camisole blanche, les bras nus, ses cheveux blonds envoles dans le feu du travail, elle jetait un regard a gauche, un regard a droite, aux deux bouts, pour prendre d'un trait les passants, les maisons, le pave et le ciel: a gauche, la rue de la Goutte-d'Or s'enfoncait, paisible, deserte, dans un coin de province, ou des femmes causaient bas sur les portes; a droite, a quelques pas, la rue des Poissonniers mettait un vacarme de voitures, un continuel pietinement de foule, qui refluit et faisait de ce bout un carrefour de cohue populaire. Gervaise aimait la rue, les cahots des camions dans les trous du gros pave bossue, les bousculades des gens le long des minces trottoirs, interrompus par des cailloutis en pente raide; ses trois metres de ruisseau, devant sa boutique, prenaient une importance enorme, un fleuve large, qu'elle voulait tres-propre, un fleuve etrange et vivant, dont la teinturerie de la maison colorait les eaux des caprices les plus tendres, au milieu de la boue noire. Puis, elle s'interessait a des magasins, une vaste epicerie, avec un etalage de fruits secs garanti par des filets a petites mailles, une lingerie et bonneterie d'ouvriers, balancant au moindre souffle des cottes et des blouses bleues, pendues les jambes et les bras ecartes. Chez la fruitiere, chez la tripiere, elle

apercevait des angles de comptoir, ou des chats superbes et tranquilles ronronnaient. Sa voisine, madame Vigouroux, la charbonniere, lui rendait son salut, une petite femme grasse, la face noire, les yeux luisants, faineantant a rire avec des hommes, adossee contre sa devanture, que des buches peintes sur un fond lie de vin decoraient d'un dessin complique de chalet rustique. Mesdames Cudorge, la mere et la fille, ses autres voisines qui tenaient la boutique de parapluies, ne se montraient jamais, leur vitrine assombrie, leur porte close, ornee de deux petites ombrelles de zinc enduites d'une epaisse couche de vermillon vif. Mais Gervaise, avant de rentrer, donnait toujours un coup d'oeil, en face d'elle, a un grand mur blanc, sans une fenetre, perce d'une immense porte cochere, par laquelle on voyait le flamboiement d'une forge, dans une cour encombrée de charrettes et de carrioles, les brancards en l'air. Sur le mur, le mot: Marechalerie, etait ecrit en grandes lettres, encadre d'un éventail de fers a cheval. Toute la journee, les marteaux sonnaient sur l'enclume, des incendies d'etincelles eclairaient l'ombre blafarde de la cour. Et, au bas de ce mur, au fond d'un trou, grand comme une armoire, entre une marchande de ferraille et une marchande de pommes de terre frites, il y avait un horloger, un monsieur en redingote, l'air propre, qui fouillait continuellement des montres avec des outils mignons, devant un etabli ou des choses delicates dormaient sous des verres; tandis que, derriere lui, les balanciers de deux ou trois douzaines de coucous tout petits battaient a la fois, dans la misere noire de la rue et le vacarme cadence de la marechalerie.

Le quartier trouvait Gervaise bien gentille. Sans doute, on clabaudait sur son compte, mais il n'y avait qu'une voix pour lui reconnaitre de grands yeux, une bouche pas plus longue que ca, avec des dents tres blanches. Enfin, c'etait une jolie blonde, et elle aurait pu se mettre parmi les plus belles, sans le malheur de sa jambe. Elle etait dans ses vingt-huit ans, elle avait engraisse. Ses traits fins s'empataient, ses gestes prenaient une lenteur heureuse. Maintenant, elle s'oubliait parfois sur le bord d'une chaise, le temps d'attendre son fer, avec un sourire vague, la face noyee d'une joie gourmande. Elle devenait gourmande; ca, tout le monde le disait; mais ce n'etait pas un vilain defaut, au contraire. Quand on gagne de quoi se payer de fins morceaux, n'est-ce pas? on serait bien bete de manger des pelures de pommes de terre. D'autant plus qu'elle travaillait toujours dur, se mettant en quatre pour ses pratiques, passant elle-meme les nuits, les volets fermes, lorsque la besogne etait pressee. Comme on disait dans le quartier, elle avait la veine; tout lui prosperait. Elle blanchissait la maison, M. Madinier, mademoiselle Remanjou, les Boche; elle enlevait meme a son ancienne patronne, madame Fauconnier, des dames de Paris logees rue du Faubourg-Poissonniere. Des la seconde quinzaine, elle avait du prendre deux ouvrieres, madame Putois et la grande Clemence, cette fille qui habitait autrefois au sixieme; ca lui faisait trois personnes chez elle, avec son apprentie, ce petit louchon d'Augustine, laide comme un derriere de pauvre homme. D'autres auraient pour sur perdu la tete dans ce coup de fortune. Elle etait bien pardonnable de fricoter un peu le lundi, apres avoir trime la semaine entiere. D'ailleurs, il lui fallait ca; elle serait restee gnangnan, a regarder les chemises se repasser toutes seules, si elle

ne s'était pas collé un velours sur la poitrine, quelque chose de bon dont l'envie lui chatouillait le jabot.

Jamais Gervaise n'avait encore montré tant de complaisance. Elle était douce comme un mouton, bonne comme du pain. À part madame Lorilleux, qu'elle appelait Queue-de-vache pour se venger, elle ne détestait personne, elle excusait tout le monde. Dans le léger abandon de sa gueulardise, quand elle avait bien déjeuné et pris son café, elle cédait au besoin d'une indulgence générale. Son mot était : " On doit se pardonner entre soi, n'est-ce pas, si l'on ne veut pas vivre comme des sauvages. " Quand on lui parlait de sa bonté, elle riait. Il n'aurait plus manqué qu'elle fut méchante ! Elle se défendait, elle disait n'avoir aucun mérite à être bonne. Est-ce que tous ses rêves n'étaient pas réalisés ? est-ce qu'il lui restait à ambitionner quelque chose dans l'existence ? Elle rappelait son idéal d'autrefois, lorsqu'elle se trouvait sur le pavé : travailler, manger du pain, avoir un trou à soi, élever ses enfants, ne pas être battue, mourir dans son lit. Et maintenant son idéal était dépassé ; elle avait tout, et en plus beau. Quant à mourir dans son lit, ajoutait-elle en plaisantant, elle y comptait, mais le plus tard possible, bien entendu.

C'était surtout pour Coupeau que Gervaise se montrait gentille. Jamais une mauvaise parole, jamais une plainte derrière le dos de son mari. Le zingueur avait fini par se remettre au travail ; et, comme son chantier était alors à l'autre bout de Paris, elle lui donnait tous les matins quarante sous pour son déjeuner, sa goutte et son tabac. Seulement, deux jours sur six, Coupeau s'arrêtait en route, buvait les quarante sous avec un ami, et revenait déjeuner en racontant une histoire. Une fois même, il n'était pas allé loin, il s'était payé avec Mes-Bottes et trois autres un gueuleton soigné, des escargots, du roti et du vin cacheté, au Capucin, barrière de la Chapelle ; puis, comme ses quarante sous ne suffisaient pas, il avait envoyé la note à sa femme par un garçon, en lui faisant dire qu'il était au clou. Celle-ci riait, haussait les épaules. Ou était le mal, si son homme s'amusait un peu ? Il fallait laisser aux hommes la corde longue, quand on voulait vivre en paix dans son ménage. D'un mot à un autre, on en arrivait vite aux coups. Mon Dieu ! on devait tout comprendre. Coupeau souffrait encore de sa jambe, puis il se trouvait entraîné, il était bien forcé de faire comme les autres, sous peine de passer pour un mufe. D'ailleurs, ça ne tirait pas à conséquence ; s'il rentrait éméché, il se couchait, et deux heures après il n'y paraissait plus. Cependant, les fortes chaleurs étaient venues. Une après-midi de juin, un samedi que l'ouvrage pressait, Gervaise avait elle-même bourré de coke la mécanique, autour de laquelle dix fers chauffaient, dans le ronflement du tuyau. À cette heure, le soleil tombait d'aplomb sur la devanture, le trottoir renvoyait une réverbération ardente, dont les grandes moires dansaient au plafond de la boutique ; et ce coup de lumière, bleui par le reflet du papier des étagères et de la vitrine, mettait au-dessus de l'établi un jour aveuglant, comme une poussière de soleil tamisée dans les linges fins. Il faisait là une température à crever. On avait laissé ouverte la porte de la rue, mais pas un souffle de vent ne venait ; les pièces qui séchaient en l'air, pendues aux fils de laiton, fumaient, étaient raides comme des copeaux en

moins de trois quarts d'heure. Depuis un instant, sous cette lourdeur de fournaise, un gros silenceregnait, au milieu duquel les fers seuls tapaient sourdement, etouffes par l'épaisse couverture garnie de calicot.

-- Ah bien! dit Gervaise, si nous ne fondons pas, aujourd'hui! On retirerait sa chemise!

Elle était accroupie par terre, devant une terrine, occupée à passer du linge à l'amidon. En jupon blanc, la camisole retroussée aux manches et glissée des épaules, elle avait les bras nus, le cou nu, toute rose, si suante, que les petites mèches blondes de ses cheveux ébouriffés se collaient à sa peau. Soigneusement, elle trempait dans l'eau laiteuse des bonnets, des devants de chemises d'homme, des jupons entiers, des garnitures de pantalons de femme. Puis, elle roulait les pièces et les posait au fond d'un panier carré, après avoir plongé dans un seau et secoué sa main sur les corps des chemises et des pantalons qui n'étaient pas amidonnés.

-- C'est pour vous, ce panier, madame Putois, reprit-elle. Depechez-vous, n'est-ce pas? Ça sèche tout de suite, il faudrait recommencer dans une heure.

Madame Putois, une femme de quarante-cinq ans, maigre, petite, repassait sans une goutte de sueur, boutonnée dans un vieux caraco marron. Elle n'avait pas même retiré son bonnet, un bonnet noir garni de rubans verts tournés au jaune. Elle restait raide devant l'établi, trop haut pour elle, les coudes en l'air, poussant son fer avec des gestes cassés de marionnette. Tout d'un coup, elle s'écria:

-- Ah! non, mademoiselle Clémence, remettez votre camisole. Vous savez, je n'aime pas les indécentes. Pendant que vous y êtes, montrez toute votre boutique. Il y a déjà trois hommes arrêtés en face.

La grande Clémence la traita de vieille bête, entre ses dents. Elle suffoquait, elle pouvait bien se mettre à l'aise; tout le monde n'avait pas une peau d'amadou. D'ailleurs, est-ce qu'on voyait quelque chose? Et elle levait les bras, sa gorge puissante de belle fille crevait sa chemise, ses épaules faisaient craquer les courtes manches. Clémence s'en donnait à se vider les moelles avant trente ans; le lendemain des noces sérieuses, elle ne sentait plus le carreau sous ses pieds, elle dormait sur la besogne, la tête et le ventre comme bourrés de chiffons. Mais on la gardait quand même, car pas une ouvrière ne pouvait se flatter de repasser une chemise d'homme avec son chic. Elle avait la spécialité des chemises d'homme.

-- C'est à moi, allez! finit-elle par déclarer, en se donnant des claques sur la gorge. Et ça ne mord pas, ça ne fait bobo à personne.

-- Clémence, remettez votre camisole, dit Gervaise. Madame Putois a raison, ce n'est pas convenable... On prendrait ma maison pour ce qu'elle n'est pas.

Alors, la grande Clemence se rhabilla en bougonnant. En voila des giries! Avec ca que les passants n'avaient jamais vu des nenais! Et elle soulagea sa colere sur l'apprentie, ce louchon d'Augustine, qui repassait a cote d'elle du linge plat, des bas et des mouchoirs; elle la bouscula, la poussa avec son coude. Mais Augustine, hargneuse, d'une mechancete sournoise de monstre et de souffre-douleur, cracha par derriere sur sa robe, sans qu'on la vit, pour se venger.

Gervaise pourtant venait de commencer un bonnet appartenant a madame Boche, qu'elle voulait soigner. Elle avait prepare de l'amidon cuit pour le remettre a neuf. Elle promenait doucement, dans le fond de la coiffe, le polonais, un petit fer arrondi des deux bouts, lorsqu'une femme entra, osseuse, la face tachee de plaques rouges, les jupes trempees. C'etait une maitresse laveuse qui employait trois ouvrieres au lavoir de la Goutte-d'Or.

-- Vous arrivez trop tot, madame Bijard! cria Gervaise. Je vous avais dit ce soir.... Vous me derangez joliment, a cette heure-ci!

Mais comme la laveuse se lamentait, craignant de ne pouvoir mettre couler le jour meme, elle voulut bien lui donner le linge sale tout de suite. Elles allerent chercher les paquets dans la piece de gauche ou couchait Etienne, et revinrent avec des brassees enormes, qu'elles empilerent sur le carreau, au fond de la boutique. Le triage dura une grosse demi-heure. Gervaise faisait des tas autour d'elle, jetait ensemble les chemises d'homme, les chemises de femme, les mouchoirs, les chaussettes, les torchons. Quand une piece d'un nouveau client lui passait entre les mains, elle la marquait d'une croix au fil rouge pour la reconnaitre. Dans l'air chaud, une puanteur fade montait de tout ce linge sale remue.

-- Oh! la, la, ca gazouille! dit Clemence, en se bouchant le nez.

-- Pardi! si c'etait propre, on ne nous le donnerait pas, expliqua tranquillement Gervaise. Ca sent son fruit, quoi!.... Nous disions quatorze chemises de femme, n'est-ce pas, madame Bijard?... quinze, seize, dix-sept....

Elle continua a compter tout haut. Elle n'avait aucun degout, habituee a l'ordure; elle enfoncait ses bras nus et roses au milieu des chemises jaunes de crasse, des torchons raidis par la graisse des eaux de vaisselle, des chaussettes mangees et pourries de sueur. Pourtant, dans l'odeur forte qui battait son visage penche au-dessus des tas, une nonchalance la prenait. Elle s'etait assise au bord d'un tabouret, se courbant en deux, allongeant les mains a droite, a gauche, avec des gestes ralenties, comme si elle se grisait de cette puanteur humaine, vaguement souriante, les yeux noyes. Et il semblait que ses premieres paressees vinsent de la, de l'asphyxie des vieux linges empoisonnant l'air autour d'elle.

Juste au moment ou elle secouait une couche d'enfant, qu'elle ne reconnaissait pas, tant elle etait pisseuse, Coupeau entra.

-- Cre coquin! begaya-t-il, quel coup de soleil!... Ca vous tape dans la tete!

Le zingueur se retint a l'etabli pour ne pas tomber. C'etait la premiere fois qu'il prenait une pareille cuite. Jusque-la, il etait rentre pompette, rien de plus. Mais, cette fois, il avait un gnou sur l'oeil, une claque amicale egaree dans une bousculade. Ses cheveux frises, ou des fils blancs se montraient deja, devaient avoir epoussete une encoignure de quelque salle louche de marchand de vin, car une toile d'araignee pendait a une meche, sur la nuque. Il restait rigolo d'ailleurs, les traits un peu tires et vieilliss, la machoire inferieure saillant davantage, mais toujours bon enfant, disait-il, et la peau encore assez tendre pour faire envie a une duchesse.

-- Je vais t'expliquer, reprit-il en s'adressant a Gervaise. C'est Pied-de-Celeri, tu le connais bien, celui qui a une quille de bois... Alors, il part pour son pays, il a voulu nous regaler... Oh! nous etions d'aplomb, sans ce gueux de soleil... Dans la rue, le monde est malade. Vrai! le monde festonne...

Et comme la grande Clemence s'egayait de ce qu'il avait vu la rue soule, il fut pris lui-meme d'une joie enorme dont il faillit etrangler. Il cria:

-- Hein! les sacres pochards! Ils sont d'un farce!... Mais ce n'est pas leur faute, c'est le soleil...

Toute la boutique riait, meme madame Putois, qui n'aimait pas les ivrognes. Ce louchon d'Augustine avait un chant de poule, la bouche ouverte, suffoquant. Cependant, Gervaise soupconna Coupeau de n'etre pas rentre tout droit, d'avoir passe une heure chez les Lorilleux, ou il recevait de mauvais conseils. Quand il lui eut jure que non, elle rit a son tour, pleine d'indulgence, ne lui reprochant meme pas d'avoir encore perdu une journee de travail.

-- Dit-il des betises, mon Dieu! murmura-t-elle. Peut-on dire des betises pareilles!

Puis, d'une voix maternelle:

-- Va te coucher, n'est-ce pas? Tu vois, nous sommes occupees; tu nous genes... Ca fait trente-deux mouchoirs, madame Bijard; et deux autres, trente-quatre...

Mais Coupeau n'avait pas sommeil. Il resta la, a se dandiner, avec un mouvement de balancier d'horloge, ricanant d'un air entete et taquin. Gervaise, qui voulait se debarrasser de madame Bijard, appela Clemence, lui fit compter le linge pendant qu'elle l'inscrivait. Alors, a chaque piece, cette grande vaurienne lacha un mot cru, une salete; elle etalait les miseres des clients, les aventures des alcoves, elle avait des plaisanteries d'atelier sur tous les trous et toutes les taches qui lui passaient par les mains. Augustine faisait celle qui ne comprend pas, ouvrait de grandes oreilles de petite fille

vicieuse. Madame Putois pinçait les lèvres, trouvait ça bête, de dire ces choses devant Coupeau; un homme n'a pas besoin de voir le linge; c'est un de ces déballages qu'on évite chez les gens comme il faut. Quant à Gervaise, sérieuse, à son affaire, elle semblait ne pas entendre. Tout en écrivant, elle suivait les pièces d'un regard attentif, pour les reconnaître au passage; et elle ne se trompait jamais, elle mettait un nom sur chacune, au flair, à la couleur. Ces serviettes-là appartenaient aux Goujet; ça sautait aux yeux, elles n'avaient pas servi à essuyer le cul des poêlons. Voilà une taie d'oreiller qui venait certainement des Boche, à cause de la pommade dont madame Boche emplâtrait tout son linge. Il n'y avait pas besoin non plus de mettre son nez sur les gilets de flanelle de M. Madinier, pour savoir qu'ils étaient à lui; il teignait la laine, cet homme, tant il avait la peau grasse. Et elle savait d'autres particularités, les secrets de la propreté de chacun, les dessous des voisines qui traversaient la rue en jupes de soie, le nombre de bas, de mouchoirs, de chemises qu'on salissait par semaine, la façon dont les gens déchiraient certaines pièces, toujours au même endroit. Aussi était-elle pleine d'anecdotes. Les chemises de mademoiselle Remanjou, par exemple, fournissaient des commentaires interminables; elles s'usaient par le haut, la vieille fille devait avoir les os des épaules pointus; et jamais elles n'étaient sales, les eut-elle portées quinze jours, ce qui prouvait qu'à cet âge-là on est quasiment comme un morceau de bois, dont on serait bien en peine de tirer une larme de quelque chose. Dans la boutique, à chaque triage, on deshabilait ainsi tout le quartier de la Goutte-d'Or.

-- Ca, c'est du nanan! cria Clémence, en ouvrant un nouveau paquet.

Gervaise, prise brusquement d'une grande répugnance, s'était reculée.

-- Le paquet de madame Gaudron, dit-elle. Je ne veux plus la blanchir, je cherche un prétexte... Non, je ne suis pas plus difficile qu'une autre, j'ai touché à du linge bien dégoutant dans ma vie; mais, vrai, celui-là, je ne peux pas. Ça me ferait jeter du cœur sur du carreau... Qu'est-ce qu'elle fait donc, cette femme, pour mettre son linge dans un état pareil!

Et elle pria Clémence de se dépêcher. Mais l'ouvrière continuait ses remarques, fourrait ses doigts dans les trous, avec des allusions sur les pièces, qu'elle agitait comme les drapeaux de l'ordure triomphante. Cependant, les tas avaient monté autour de Gervaise. Maintenant, toujours assise au bord du tabouret, elle disparaissait entre les chemises et les jupons; elle avait devant elle les draps, les pantalons, les nappes, une débâcle de malpropreté; et, là-dedans, au milieu de cette mare grandissante, elle gardait ses bras nus, son cou nu, avec ses mèches de petits cheveux blonds collés à ses tempes, plus roses et plus languies. Elle retrouvait son air posé, son sourire de patronne attentive et soigneuse, oubliant le linge de madame Gaudron, ne le sentant plus, fouillant d'une main dans les tas pour voir s'il n'y avait pas d'erreur. Ce louchon d'Augustine, qui adorait jeter des pelletées de coke dans la mécanique, venait de la bourrer à un tel point, que les plaques de fonte rougissaient. De soleil oblique

battait la devanture, la boutique flambait. Alors, Coupeau, que la grosse chaleur grisait davantage, fut pris d'une soudaine tendresse. Il s'avanca vers Gervaise, les bras ouverts, tres emu.

-- T'es une bonne femme, begayait-il. Faut que je t'embrasse.

Mais il s'emberlificota dans les jupons, qui lui barraient le chemin, et faillit tomber.

-- Es-tu bassin! dit Gervaise sans se facher. Reste tranquille, nous avons fini.

Non, il voulait l'embrasser, il avait besoin de ca, parce qu'il l'aimait bien. Tout en balbutiant, il tournait le tas de jupons, il butait dans le tas de chemises; puis, comme il s'entetait, ses pieds s'accrocherent, il s'etala, le nez au beau milieu des torchons. Gervaise, prise d'un commencement d'impatience, le bouscula, en criant qu'il allait tout melanger. Mais Clemence, madame Putois elle-meme, lui donnerent tort. Il etait gentil, apres tout. Il voulait l'embrasser. Elle pouvait bien se laisser embrasser.

-- Vous etes heureuse, allez! madame Coupeau, dit madame Bijard, que son soulard de mari, un serrurier, tuait de coups chaque soir en rentrant. Si le mien etait comme ca, quand il s'est pique le nez, ce serait un plaisir!

Gervaise, calmee, regrettait deja sa vivacite. Elle aida Coupeau a se remettre debout. Puis, elle tendit la joue en souriant. Mais le zingueur, sans se gener devant le monde, lui prit les seins.

-- Ce n'est pas pour dire, murmurait-il, il chelingue rudement, ton linge! Mais je t'aime tout de meme, vois-tu!

-- Laisse-moi, tu me chatouilles, cria-t-elle en riant plus fort. Quelle grosse bete! On n'est pas bete comme ca!

Il l'avait empoignee, il ne la lachait pas. Elle s'abandonnait, etourdie par le leger vertige qui lui venait du tas de linge, sans degout pour l'haleine vineuse de Coupeau. Et le gros baiser qu'ils echangerent a pleine bouche, au milieu des saletes du metier, etait comme une premiere chute, dans le lent avachissement de leur vie.

Cependant, madame Bijard nouait le linge en paquets. Elle parlait de sa petite, agee de deux ans, une enfant nommee Eulalie, qui avait deja de la raison comme une femme. On pouvait la laisser seule; elle ne pleurait jamais, elle ne jouait pas avec les allumettes. Enfin, elle emporta les paquets de linge un a un, sa grande taille cassee sous le poids, sa face se marbrant de taches violettes.

-- Ce n'est plus tenable, nous grillons, dit Gervaise en s'essuyant la figure, avant de se remettre au bonnet de madame Boche.

Et l'on parla de ficher des claques a Augustine, quand on s'apercut

que la mécanique était rouge. Les fers, eux aussi, rougissaient. Elle avait donc le diable dans le corps! On ne pouvait pas tourner le dos sans qu'elle fit quelque mauvais coup. Maintenant, il fallait attendre un quart d'heure pour se servir des fers. Gervaise couvrit le feu de deux pelletées de cendre. Elle imagina en outre de tendre une paire de draps sur les fils de laiton du plafond, en manière de stores, afin d'amortir le soleil. Alors, on fut très bien dans la boutique. La température y était encore joliment douce; mais on se serait cru dans une alcove, avec un jour blanc, enfermé comme chez soi, loin du monde, bien qu'on entendit, derrière les draps, les gens marchant vite sur le trottoir; et l'on avait la liberté de se mettre à son aise. Clémence retira sa camisole. Coupeau refusant toujours d'aller se coucher, on lui permit de rester, mais il dut promettre de se tenir tranquille dans un coin, car il s'agissait à cette heure de ne pas s'endormir sur le roti.

-- Qu'est-ce que cette vermine a encore fait du polonais? murmurait Gervaise, en parlant d'Augustine.

On cherchait toujours le petit fer, que l'on retrouvait dans des endroits singuliers, ou l'apprentie, disait-on, le cachait par malice. Gervaise acheva enfin la coiffe du bonnet de madame Boche. Elle en avait ébauché les dentelles, les défilant à la main, les redressant d'un léger coup de fer. C'était un bonnet dont la passe, très ornée, se composait d'étroits bouillottes alternant avec des entre-deux brodés. Aussi s'appliquait-elle, muette, soigneuse, repassant les bouillottes et les entre-deux au coq, un œuf de fer fiché par une tige dans un pied de bois.

Alors, un silence régna. On n'entendit plus, pendant un instant, que les coups sourds, étouffés sur la couverture. Aux deux côtés de la vaste table carrée, la patronne, les deux ouvrières et l'apprentie, debout, se penchaient, toutes à leur besogne, les épaules arrondies, les bras promenés dans un va-et-vient continu. Chacune, à sa droite, avait son carreau, une brique plate, brûlée par les fers trop chauds. Au milieu de la table, au bord d'une assiette creuse pleine d'eau claire, trempaient un chiffon et une petite brosse. Un bouquet de grand lis, dans un ancien bocal de cerises à l'eau-de-vie, s'épanouissait, mettait à un coin de jardin royal, avec la touffe de ses larges fleurs de neige. Madame Putois avait attaché le panier de linge préparé par Gervaise, des serviettes, des pantalons, des camisoles, des paires de manches. Augustine faisait trainer ses bas et ses torchons, le nez en l'air, intéressée par une grosse mouche qui volait. Quant à la grande Clémence, elle en était, depuis le matin, à sa trente-cinquième chemise d'homme.

-- Toujours du vin, jamais de casse-poitrine! dit tout d'un coup le zingueur, qui éprouva le besoin de faire cette déclaration. Le casse-poitrine me fait du mal n'en faut pas!

Clémence prenait un fer à la mécanique, avec sa poignée de cuir garnie de toile, et l'approchait de sa joue, pour s'assurer s'il était assez chaud. Elle le frotta sur son carreau, l'essuya sur un linge pendu à

sa ceinture, et attaqua sa trente-cinquieme chemise, en repassant d'abord l'empiecement et les deux manches.

-- Bah! monsieur Coupeau, dit-elle, au bout d'une minute, un petit verre de cric, ce n'est pas mauvais. Moi, ca me donne du chien... Puis, vous savez, plus vite on est tortille, plus c'est drôle. Oh! je ne me monte pas le bourrichon, je sais que je ne ferai pas de vieux os.

-- Etes-vous tannante avec vos idees d'enterrement! interrompit madame Putois, qui n'aimait pas les conversations tristes.

Coupeau s'etait leve, et se fachait, en croyant qu'on l'accusait d'avoir bu de l'eau-de-vie. Il le jurait sur sa tete, sur celles de sa femme et de son enfant, il n'avait pas une goutte d'eau-de-vie dans le corps. Et il s'approchait de Clemence, lui soufflant dans la figure pour qu'elle le sentit. Puis, quand il eut le nez sur ses epaules nues, il se mit a ricaner. Il voulait voir. Clemence, apres avoir plie le dos de la chemise et donne un coup de fer des deux cotes, en etait aux poignets et au col. Mais, comme il se poussait toujours contre elle, il lui fit faire un faux pli; et elle dut prendre la brosse, au bord de l'assiette creuse, pour lisser l'amidon.

-- Madame! dit-elle, empechez-le donc d'etre comme ca apres moi!
-- Laisse-la, tu n'es pas raisonnable, declara tranquillement Gervaise. Nous sommes pressees, entends-tu?

Elles etaient pressees, eh bien! quoi? ce n'etait pas sa faute. Il ne faisait rien de mal. Il ne touchait pas, il regardait seulement. Est-ce qu'il n'etait plus permis de regarder les belles choses que le bon Dieu a faites? Elle avait tout de meme de sacres ailerons, cette dessalee de Clemence! Elle pouvait se montrer pour deux sous et laisser tater, personne ne regretterait son argent. L'ouvriere, cependant, ne se defendait plus, riait de ces compliments tout crus d'homme en ribotte. Et elle en venait a plaisanter avec lui. Il la blaguait sur les chemises d'homme. Alors, elle etait toujours dans les chemises d'homme. Mais oui? elle vivait la dedans. Ah! Dieu de Dieu! elle les connaissait joliment, elle savait comment c'etait fait. Il lui en avait passe par les mains, et des centaines, et des centaines! Tous les blonds et tous les bruns du quartier portaient de son ouvrage sur le corps. Pourtant, elle continuait, les epaules secouees de son rire; elle avait marque cinq grands plis a plat dans le dos, en introduisant le fer par l'ouverture du plastron; elle rabattait le pan de devant et le plissait egalement a larges coups.

-- Ca, c'est la banniere! dit-elle en riant plus fort.

Ce louchon d'Augustine eclata, tant le mot lui parut drôle. On la gronda. En voila une morveuse qui riait des mots qu'elle ne devait pas comprendre! Clemence lui passa son fer; l'apprentie finissait les fers sur ses torchons et sur ses bas, quand ils n'etaient plus assez chauds pour les pieces amidonnees. Mais elle empoigna celui-la si maladroitement, qu'elle se fit une manchette, une longue brulure au

poignet. Et elle sanglota, elle accusa Clemence de l'avoir brulée expres. L'ouvrière, qui était allée chercher un fer très chaud pour le devant de la chemise, la consola tout de suite en la menaçant de lui repasser les deux oreilles, si elle continuait. Cependant, elle avait fourré une laine sous le plastron, elle poussait lentement le fer, laissant à l'amidon le temps de ressortir et de sécher. Le devant de chemise prenait une raideur et un luisant de papier fort.

-- Sacre matin! jura Coupeau, qui piétinait derrière elle, avec une obstination d'ivrogne.

Il se haussait, riant d'un rire de poulie mal graissée. Clemence, appuyée fortement sur l'établi, les poignets retournés, les coudes en l'air et écartés, pliait le cou, dans un effort; et toute sa chair nue avait un gonflement, ses épaules remontaient avec le jeu lent des muscles mettant des battements sous la peau fine, la gorge s'enflait, moite de sueur, dans l'ombre rose de la chemise béante. Alors, il envoya les mains, il voulut toucher.

-- Madame! madame! cria Clemence, faites-le tenir tranquille, à la fin!... Je m'en vais, si ça continue. Je ne veux pas être insultée.

Gervaise venait de poser le bonnet de madame Boche sur un champignon garni d'un linge, et en tuyautait les dentelles, minutieusement, au petit fer. Elle leva les yeux juste au moment où le zingueur envoyait encore les mains, fouillant dans la chemise.

-- Décidément, Coupeau, tu n'es pas raisonnable, dit-elle d'un air d'ennui, comme si elle avait grondé un enfant s'entêtant à manger des confitures sans pain. Tu vas venir te coucher.

-- Oui, allez vous coucher, monsieur Coupeau, ça vaudra mieux, déclara madame Putois.

-- Ah bien! begaya-t-il sans cesser de ricaner, vous êtes encore joliment toc!... On ne peut plus rigoler, alors? Les femmes, ça me connaît, je ne leur ai jamais rien cassé. On pince une dame, n'est-ce pas? mais on ne va pas plus loin; on honore simplement le sexe... Et puis, quand on étale sa marchandise, c'est pour qu'on fasse son choix, pas vrai? Pourquoi la grande blonde montre-t-elle tout ce qu'elle a? Non, ce n'est pas propre...

Et, se tournant vers Clemence:

-- Tu sais, ma biche, tu as tort de faire ta poire... Si c'est parce qu'il y a du monde...

Mais il ne put continuer. Gervaise, sans violence l'empoignait d'une main et lui posait l'autre main sur la bouche. Il se débattit, par manière de blague, pendant qu'elle le poussait au fond de la boutique, vers la chambre. Il dégagea sa bouche, il dit qu'il voulait bien se coucher, mais que la grande blonde allait venir lui chauffer les petons. Puis, on entendit Gervaise lui ôter ses souliers. Elle le

deshabillait, en le bourrant un peu, maternellement. Lorsqu'elle tira sur sa culotte, il creva de rire, s'abandonnant, renverse, vautre au beau milieu du lit; et il gigottait, il racontait qu'elle lui faisait des chatouilles. Enfin, elle l'emballotta avec soin, comme un enfant. Etait-il bien, au moins? Mais il ne repondit pas, il cria a Clemence:

-- Dis donc, ma biche, j'y suis, je t'attends.

Quand Gervaise retourna dans la boutique, ce louchon d'Augustine recevait decidement une claque de Clemence. C'etait venu a propos d'un fer sale, trouve sur la mecanique par madame Putois; celle-ci, ne se mefiant pas, avait noirci toute une camisole; et comme Clemence, pour se defendre de ne pas avoir nettoye son fer, accusait Augustine, jurait ses grands dieux que le fer n'etait pas a elle, malgre la plaque d'amidon brule restee dessous, l'apprentie lui avait crache sur la robe, sans se cacher, par devant, outree d'une pareille injustice. De la, une calotte soignee. Le louchon rentra ses larmes, nettoya le fer, en le grattant, puis en l'essuyant, apres l'avoir frotte avec un bout de bougie; mais, chaque fois qu'elle devait passer derriere Clemence, elle gardait de la salive, elle crachait, riant en dedans, quand ca degoulinait le long de la jupe.

Gervaise se remit a tuyauter les dentelles du bonnet. Et, dans le calme brusque qui se fit, on distingua, au fond de l'arriere-boutique, la voix epaisse de Coupeau. Il restait bon enfant, il riait tout seul, en lachant des bouts de phrases.

-- Est-elle bete, ma femme!... Est-elle bete de me coucher!... Hein! c'est trop bete, en plein midi, quand on n'a pas dodo!

Mais, tout d'un coup, il ronfla. Alors, Gervaise eut un soupir de soulagement, heureuse de le savoir enfin en repos, cuvant sa soulographie sur deux bons matelas. Et elle parla dans le silence, d'une voix lente et continue, sans quitter des yeux le petit fer a tuyauter, qu'elle maniait vivement.

-- Que voulez-vous? il n'a pas sa raison, on ne peut pas se facher. Quand je le bousculerais, ca n'avancerait a rien. J'aime mieux dire comme lui et le coucher; au moins, c'est fini tout de suite et je suis tranquille... Puis, il n'est pas mechant, il m'aime bien. Vous avez vu tout a l'heure, il se serait fait hacher pour m'embrasser. C'est encore tres gentil, ca; car il y en a joliment, lorsqu'ils ont bu, qui vont voir les femmes... Lui, rentre tout droit ici. Il plaisante bien avec les ouvrieres, mais ca ne va pas plus loin. Entendez-vous, Clemence, il ne faut pas vous blesser. Vous savez ce que c'est, un homme soul; ca tuerait pere et mere, et ca ne s'en souviendrait seulement pas... Oh! je lui pardonne de bon coeur. Il est comme tous les autres, pardi!

Elle disait ces choses mollement, sans passion, habituee deja aux bordees de Coupeau, raisonnant encore ses complaisances pour lui, mais ne voyant deja plus de mal a ce qu'il pincat, chez elle, les hanches des filles. Quand elle se tut, le silence retomba, ne fut plus

trouble. Madame Putois, a chaque piece qu'elle prenait, tirait la corbeille, enfoncee sous la tenture de cretonne qui garnissait l'etabli; puis, la piece repasee, elle haussait ses petits bras et la posait sur une etagere. Clemence achevait de plisser au fer sa trente-cinquieme chemise d'homme. L'ouvrage debordait; on avait calcule qu'il faudrait veiller jusqu'a onze heures, en se depechant. Tout l'atelier, maintenant, n'ayant plus de distraction, buchait ferme, tapait dur. Les bras nus allaient, venaient, éclairaient de leurs taches roses la blancheur des linges. On avait encore empli de coke la mecanique, et comme le soleil, glissant entre les draps, frappait en plein sur le fourneau, on voyait la grosse chaleur monter dans le rayon, une flamme invisible dont le frisson secouait, l'air. L'etouffement devenait tel, sous les jupes et les nappes sechant au plafond, que ce louchon d'Augustine, a bout de salive, laissait passer un coin de langue au bord des levres. Ca sentait la fonte surchauffee, l'eau d'amidon aigrie, le roussi des fers, une fadeur tiede de baignoire ou les quatre ouvrieres, se demançant les epaules, mettaient l'odeur plus rude de leurs chignons et de leurs nuques trempees; tandis que le bouquet de grands lis, dans l'eau verdie de son bocal, se fanait, en exhalant un parfum tres pur, tres fort. Et, par moments, au milieu du bruit des fers et du tisonnier grattant la mecanique, un ronflement de Coupeau roulait, avec la regularite d'un tic-tac enorme d'horloge, réglant la grosse besogne de l'atelier.

Les lendemains de culotte, le zingueur avait mal aux cheveux, un mal aux cheveux terrible qui le tenait tout le jour les crins defrises, le bec empeste, la margoulette enflee et de travers. Il se levait tard, secouait ses puces sur les huit heures seulement; et il crachait, trainait dans la boutique, ne se decidait pas a partir pour le chantier. La journee etait encore perdue. Le matin, il se plaignait d'avoir des guibolles de coton, il s'appelait trop bete de gueuletonner comme ca, puisque ca vous demantibulait le temperament. Aussi, on rencontrait un tas de gouapes, qui ne voulaient pas vous lacher le coude; on gobelottait malgre soi, on se trouvait dans toutes sortes de fourbis, on finissait par se laisser pincer, et raide! Ah! fichtre non! ca ne lui arriverait plus; il n'entendait pas laisser ses bottes chez le mastroquet, a la fleur de l'age. Mais, apres le dejeuner, il se requinquait, poussant des hum! hum! pour se prouver qu'il avait encore un bon creux. Il commençait a nier la noce de la veille, un peu d'allumage peut-etre. On n'en faisait plus de comme lui, solide au poste, une poigne du diable, buvant tout ce qu'il voulait sans cligner un oeil. Alors, l'apres-midi entiere, il flançait dans le quartier. Quand il avait bien embete les ouvrieres, sa femme lui donnait vingt sous pour qu'il debarrassat le plancher. Il filait, il allait acheter son tabac a la Petite Civette, rue des Poissonniers, ou il prenait generalement une prune, lorsqu'il rencontrait un ami. Puis, il achevait de casser la piece de vingt sous chez Francois, au coin de la rue de la Goutte-d'Or, ou il y avait un joli vin, tout jeune, chatouillant le gosier. C'etait un mannezingue de l'ancien jeu, une boutique noire, sous un plafond bas, avec une salle enfumee, a cote, dans laquelle on vendait de la soupe. Et il restait la jusqu'au soir, a jouer des canons au tourniquet; il avait l'oeil chez Francois, qui promettait formellement de ne jamais

presenter la note a la bourgeoise. N'est-ce pas? il fallait bien se rincer un peu la dalle, pour la debarrasser des crasses de la veille. Un verre de vin en pousse un autre. Lui, d'ailleurs, toujours bon zigue, ne donnant pas une chiquenaude au sexe, aimant la rigolade, bien sur, et se piquant le nez a son tour, mais gentiment, plein de mepris pour ces saloperies d'hommes tombes dans l'alcool, qu'on ne voit pas dessouler! Il rentrait gai et galant comme un pinson.

-- Est-ce que ton amoureux est venu? demandait-il parfois a Gervaise pour la taquiner. On ne l'aperçoit plus, il faudra que j'aille le chercher.

L'amoureux, c'était Goujet. Il evitait, en effet, de venir trop souvent, par peur de gener et de faire causer. Pourtant, il saisissait les pretextes, apportait le linge, passait vingt fois sur le trottoir. Il y avait un coin dans la boutique, au fond, ou il aimait a rester des heures, assis sans bouger, fumant sa courte pipe. Le soir, apres son diner, une fois tous les dix jours, il se risquait, s'installait; et il n'était guere causeur, la bouche cousue, les yeux sur Gervaise; otant seulement sa pipe de la bouche pour rire de tout ce qu'elle disait. Quand l'atelier veillait le samedi, il s'oubliait, paraissait s'amuser la plus que s'il etait alle au spectacle. Des fois, les ouvrieres repassaient jusqu'a trois heures du matin. Une lampe pendait du plafond, a un fil de fer; l'abat-jour jetait un grand rond de clarte vive, dans lequel les linges prenaient des blancheurs molles de neige. L'apprentie mettait les volets de la boutique; mais, comme les nuits de juillet etaient brulantes, on laissait la porte ouverte sur la rue. Et, a mesure que l'heure avançait, les ouvrieres se degrafaient, pour etre a l'aise. Elles avaient une peau fine, toute doree dans le coup de lumiere de la lampe, Gervaise surtout, devenue grasse, les epaules blondes, luisantes comme une soie, avec un pli de bebe au cou, dont il aurait dessine de souvenir la petite fossette, tant il le connaissait. Alors, il etait pris par la grosse chaleur de la mecanique, par l'odeur des linges fumant sous les fers; et il glissait a un leger etourdissement, la pensee ralentie, les yeux occupes de ces femmes qui se hataient, balancant leurs bras nus, passant la nuit a endimancher le quartier. Autour de la boutique, les maisons voisines s'endormaient, le grand silence du sommeil tombait lentement. Minuit sonnait, puis une heure, puis deux heures. Les voitures, les passants s'en etaient alles. Maintenant, dans la rue deserte et noire, la porte envoyait seule une raie de jour, pareille a un bout d'etoffe jaune deroule a terre. Par moments, un pas sonnait au loin, un homme approchait; et, lorsqu'il traversait la raie de jour, il allongeait la tete, surpris des coups de fer qu'il entendait, emportant la vision rapide des ouvrieres depoitrillees, dans une buée rousse.

Goujet, voyant Gervaise embarrassee d'Etienne et voulant le sauver des coups de pied au derriere de Coupeau, l'avait embauche pour tirer le soufflet, a sa fabrique de boulons. L'etat de cloutier, s'il n'avait rien de flatteur en lui-meme, a cause de la salete de la forge et de l'embetement de toujours taper sur les memes morceaux de fer, etait un riche etat, ou l'on gagnait des dix et des douze francs par jour. Le

petit, alors age de douze ans, pourrait s'y mettre bientôt, si le metier lui allait. Et Etienne etait ainsi devenu un lien de plus entre la blanchisseuse et le forgeron. Celui-ci ramenait l'enfant, donnait des nouvelles de sa bonne conduite. Tout le monde disait en riant a Gervaise que Goujet avait un beguin pour elle. Elle le savait bien, elle rougissait comme une jeune fille, avec une fleur de pudeur qui lui mettait aux joues des tons vifs de pomme d'api. Ah! le pauvre cher garcon, il n'etait pas genant! Jamais il ne lui avait parle de ca; jamais un geste sale, jamais un mot polisson. On n'en rencontrait pas beaucoup de cette honnete pate. Et, sans vouloir l'avouer, elle goutait une grande joie a etre aimee ainsi, pareillement a une sainte vierge. Quand il lui arrivait quelque ennui serieux, elle songeait au forgeron; ca la consolait. Ensemble, s'ils restaient seuls, ils n'etaient pas genes du tout; ils se regardaient avec des sourires, bien en face, sans se raconter ce qu'ils eprouvaient. C'etait une tendresse raisonnable, ne songeant pas aux vilaines choses, parce qu'il vaut encore mieux garder sa tranquillite, quand on peut s'arranger pour etre heureux, tout en restant tranquille.

Cependant, Nana, vers la fin de l'ete, bouleversa la maison. Elle avait six ans, elle s'annoncait comme une vaurienne finie. Sa mere la menait chaque matin, pour ne pas la rencontrer toujours sous ses pieds, dans une petite pension de la rue Polonceau, chez mademoiselle Josse. Elle y attachait par derriere les robes de ses camarades; elle emplissait de cendre la tabatiere de la maitresse, trouvait des inventions moins propres encore, qu'on ne pouvait pas raconter. Deux fois, mademoiselle Josse la mit a la porte, puis la reprit, pour ne pas perdre les six francs, chaque mois. Des la sortie de la classe, Nana se vengeait d'avoir ete enfermee, en faisant une vie d'enfer sous le porche et dans la cour, ou les repasseuses, les oreilles cassees, lui disaient d'aller jouer. Elle retrouvait la Pauline, la fille des Boche, et le fils de l'ancienne patronne de Gervaise, Victor, un grand dadais de dix ans, qui adorait galopiner en compagnie des toutes petites filles. Madame Fauconnier, qui ne s'etait pas fachee avec les Coupeau, envoyait elle-meme son fils. D'ailleurs, dans la maison, il y avait un pullulement extraordinaire de mioches, des volees d'enfants qui degringolaient les quatre escaliers a toutes les heures du jour, et s'abattaient sur le pave, comme des bandes de moineaux criards et pillards. Madame Gaudron, a elle seule, en lachait neuf, des blonds, des bruns, mal peignes, mal mouches, avec des culottes jusqu'aux yeux, des bas tombes sur les souliers, des vestes fendues, montrant leur peau blanche sous la crasse. Une autre femme, une porteuse de pain, au cinquieme, en lachait sept. Il en sortait des tapees de toutes les chambres. Et, dans ce grouillement de vermines aux museaux roses, debarbouilles chaque fois qu'il pleuvait, on en voyait de grands, l'air ficelle, de gros, ventrus deja comme des hommes, de petits, petits, echappes du berceau, mal d'aplomb encore, tout betes, marchant a quatre pattes quand ils voulaient courir. Nana regnait sur ce tas de crapauds; elle faisait sa mademoiselle jordonne avec des filles deux fois plus grandes qu'elle, et daignait seulement abandonner un peu de son pouvoir a Pauline et a Victor, des confidents intimes qui appuyaient ses volontes. Cette fichue gamine parlait sans cesse de jouer a la maman, deshabillait les plus petits pour les rhabiller,

voulait visiter les autres partout, les tripotait, exerçait un despotisme fantasque de grande personne ayant du vice. C'était, sous sa conduite, des jeux à se faire gifler. La bande pataugeait dans les eaux de couleur de la teinturerie, sortait de là les jambes teintes en bleu ou en rouge, jusqu'aux genoux; puis, elle s'envolait chez le serrurier, ou elle chipait des clous et de la limaille, et repartait pour aller s'abattre au milieu des copeaux du menuisier, des tas de copeaux énormes, amusants tout plein, dans lesquels on se roulait en montrant son derrière. La cour lui appartenait, retentissait du tapage des petits souliers se culbutant à la débandade, du cri perçant des voix qui s'enflaient chaque fois que la bande reprenait son vol. Certains jours même, la cour ne suffisait pas. Alors, la bande se jetait dans les caves, remontait, grimpait le long d'un escalier, enfilait un corridor, redescendait, reprenait un escalier, suivait un autre corridor, et cela sans se lasser, pendant des heures, gueulant toujours, ébranlant la maison géante d'un galop de bêtes nuisibles lâchées au fond de tous les coins.

-- Sont-ils indignes, ces crapules-là! criait madame Boche. Vraiment, il faut que les gens aient bien peu de chose à faire, pour faire tant d'enfants... Et ça se plaint encore de n'avoir pas de pain!

Boche disait que les enfants poussaient sur la misère comme des champignons sur le fumier. La portière criait toute la journée, les menaçait de son balai. Elle finit par fermer la porte des caves, parce qu'elle apprit par Pauline, à laquelle elle allongea une paire de calottes, que Nana avait imaginé de jouer au médecin, là-bas, dans l'obscurité; cette vicieuse donnait des remèdes aux autres, avec des bâtons.

Or, un après-midi, il y eut une scène affreuse. Ça devait arriver, d'ailleurs. Nana s'avisait d'un petit jeu bien drôle. Elle avait volé, devant la loge, un sabot à madame Boche. Elle l'attacha avec une ficelle, se mit à le trainer, comme une voiture. De son côté, Victor eut l'idée d'emplir le sabot de pelures de pomme. Alors, un cortège s'organisa. Nana marchait la première, tirant le sabot. Pauline et Victor s'avançaient à sa droite et à sa gauche. Puis, toute la flopée des mioches suivait en ordre, les grands d'abord, les petits ensuite, se bousculant; un bébé en jupe, haut comme une botte, portant sur l'oreille un bourrelet défoncé, venait le dernier. Et le cortège chantait quelque chose de triste, des oh! et des ah! Nana avait dit qu'on allait jouer à l'enterrement; les pelures de pomme, c'était le mort. Quand on eut fait le tour de la cour, on recommença. On trouvait ça joliment amusant.

-- Qu'est-ce qu'ils font donc? murmura madame Boche, qui sortit de la loge pour voir, toujours méfiante et aux aguets.

Et lorsqu'elle eut compris:

-- Mais c'est mon sabot! cria-t-elle furieuse. Ah! les gredins!

Elle distribua des taloches, souffleta Nana sur les deux joues,

flanqua un coup de pied a Pauline, cette grande dinde qui laissait prendre le sabot de sa mere. Justement, Gervaise emplissait un seau, a la fontaine. Quand elle apercut Nana le nez en sang, etranglee de sanglots, elle faillit sauter au chignon de la concierge. Est-ce qu'on tapait sur un enfant comme sur un boeuf? Il fallait manquer de coeur, etre la derniere des dernieres. Naturellement, madame Boche repliqua. Lorsqu'on avait une saloperie de fille pareille, on la tenait sous clef. Enfin, Boche lui-meme parut sur le seuil de la loge, pour crier a sa femme de rentrer et de ne pas avoir tant d'explications avec de la salete. Ce fut une brouille complete.

A la verite, ca n'allait plus du tout bien entre les Boche et les Coupeau depuis un mois. Gervaise, tres donnante de sa nature, lachait a chaque instant des litres de vin, des tasses de bouillon, des oranges, des parts de gateau. Un soir, elle avait porte a la loge un fond de saladier, de la barbe de capucin avec de la betterave, sachant que la concierge aurait fait des bassesses pour la salade. Mais, le lendemain, elle devint toute blanche en entendant mademoiselle Remanjou raconter comment madame Boche avait jete la barbe de capucin devant du monde, d'un air degoute, sous pretexte que, Dieu merci! elle n'en etait pas encore reduite a se nourrir de choses ou les autres avaient patauge. Et, des lors, Gervaise coupa net a tous les cadeaux: plus de litres de vin, plus de tasses de bouillon, plus d'oranges, plus de parts de gateau, plus rien. Il fallait voir le nez des Boche! Ca leur semblait comme un vol que les Coupeau leur faisaient. Gervaise comprenait sa faute; car, enfin, si elle n'avait point eu la betise de tant leur fourrer, ils n'auraient pas pris de mauvaises habitudes et seraient restes gentils. Maintenant, la concierge disait d'elle pis que pendre. Au terme d'octobre, elle fit des ragots a n'en plus finir au proprietaire, M. Marescot, parce que la blanchisseuse, qui mangeait son saint frusquin en gueulardises, se trouvait en retard d'un jour pour son loyer; et morne M. Marescot, pas tres poli non plus celui-la, entra dans la boutique, le chapeau sur la tete, demandant son argent, qu'on lui allongea tout de suite d'ailleurs. Naturellement, les Boche avaient tendu la main aux Lorilleux. C'etait a present avec les Lorilleux qu'on godaillait dans la loge, au milieu des attendrissements de la reconciliation. Jamais on ne se serait fache sans cette Banban, qui aurait fait battre des montagnes. Ah! les Boche la connaissaient a cette heure, ils comprenaient combien les Lorilleux devaient souffrir. Et, quand elle passait, tous affectaient de ricaner, sous la porte.

Gervaise pourtant monta un jour chez les Lorilleux. Il s'agissait de maman Coupeau, qui avait alors soixante-sept ans. Les yeux de maman Coupeau etaient completement perdus. Ses jambes non plus n'allaient pas du tout. Elle venait de renoncer a son dernier menage par force, et menacait de crever de faim, si on ne la secourait pas. Gervaise trouvait honteux qu'une femme de cet age, ayant trois enfants, fut ainsi abandonnee du ciel et de la terre. Et comme Coupeau refusait de parler aux Lorilleux, en disant a Gervaise qu'elle pouvait bien monter, elle, celle-ci monta sous le coup d'une indignation, dont tout son coeur etait gonfle.

En haut, elle entra sans frapper, comme une tempete. Rien n'etait

change depuis le soir ou les Lorilleux, pour la première fois, lui avaient fait un accueil si peu engageant. Le même lambeau de laine déteinte séparait la chambre de l'atelier, un logement en coup de fusil qui semblait bati pour une anguille. Au fond, Lorilleux, penché sur son établi, pinçait un à un les maillons d'un bout de colonne, tandis que madame Lorilleux tirait un fil d'or à la filière, debout devant l'étau. La petite forge, sous le plein jour, avait un reflet rose.

-- Oui, c'est moi! dit Gervaise. Ça vous étonne, parce que nous sommes à couteaux tirés? Mais je ne viens pas pour moi ni pour vous, vous pensez bien... C'est pour maman Coupeau que je viens. Oui, je viens voir si nous la laisserons attendre un morceau de pain de la charité des autres.

-- Ah bien! en voilà une entrée! murmura madame Lorilleux. Il faut avoir un fier toupet.

Et elle tourna le dos, elle se remit à tirer son fil d'or, en affectant d'ignorer la présence de sa belle-sœur. Mais Lorilleux avait levé sa face blême, criant:

-- Qu'est-ce que vous dites?

Puis, comme il avait parfaitement entendu, il continua:

-- Encore des potins, n'est-ce pas? Elle est gentille, maman Coupeau, de pleurer misère partout!... Avant-hier, pourtant, elle a mangé ici. Nous faisons ce que nous pouvons, nous autres. Nous n'avons pas le Pérou... Seulement, si elle va bavarder chez les autres, elle peut y rester, parce que nous n'aimons pas les espions.

Il reprit le bout de chaîne, tourna le dos à son tour, en ajoutant comme à regret:

-- Quand tout le monde donnera cent sous par mois, nous donnerons cent sous.

Gervaise s'était calmée, toute refroidie par les figures en coin de rue des Lorilleux. Elle n'avait jamais mis les pieds chez eux sans éprouver un malaise. Les yeux à terre, sur les losanges de la claie de bois, ou tombaient les déchets d'or, elle s'expliquait maintenant d'un air raisonnable. Maman Coupeau avait trois enfants; si chacun donnait cent sous, ça ne ferait que quinze francs, et vraiment ce n'était pas assez, on ne pouvait pas vivre avec ça; il fallait au moins tripler la somme. Mais Lorilleux se récriait. Ou voulait-on qu'il volât quinze francs par mois? Les gens étaient droles, on le croyait riche parce qu'il avait de l'or chez lui. Puis, il tapait sur maman Coupeau: elle ne voulait pas se passer de café le matin, elle buvait la goutte, elle montrait les exigences d'une personne qui aurait eu de la fortune. Parbleu! tout le monde aimait ses aises; mais, n'est-ce pas? quand on n'avait pas su mettre un sou de côté, on faisait comme les camarades, on se serrait le ventre. D'ailleurs, maman Coupeau n'était pas d'un

age a ne plus travailler; elle y voyait encore joliment clair quand il s'agissait de piquer un bon morceau au fond du plat; enfin, c'etait une vieille rouee, elle revait de se dorloter. Meme s'il en avait eu les moyens, il aurait cru mal agir en entretenant quelqu'un dans la paresse.

Cependant Gervaise restait conciliante, discutait paisiblement ces mauvaises raisons. Elle tachait d'attendrir les Lorilleux. Mais le mari finit par ne plus lui repondre. La femme maintenant etait devant la forge, en train de derocher un bout de chaine, dans la petite casserole de cuivre a long manche, pleine d'eau seconde. Elle affectait toujours de tourner le dos, comme a cent lieues. Et Gervaise parlait encore, les regardant s'enteter au travail, au milieu de la poussiere noire de l'atelier, le corps dejete, les vetements rapieces et graisseux, devenus d'une durete abetie de vieux outils, dans leur besogne etroite de machine. Alors, brusquement, la colere remonta a sa gorge, elle cria:

-- C'est ca, j'aime mieux ca, gardez votre argent!... Je prends maman Coupeau, entendez-vous i J'ai ramasse un chat l'autre soir, je peux bien ramasser votre mere. Et elle ne manquera de rien, et elle aura son cafe et sa goutte!... Mon Dieu! quelle sale famille!

Madame Lorilleux, du coup, s'etait retournee. Elle brandissait la casserole, comme si elle allait jeter l'eau seconde a la figure de sa belle-soeur. Elle bredouillait:

-- Fichez le camp, ou je fais un malheur!... Et ne comptez pas sur les cent sous, parce que je ne donnerai pas un radis! non, pas un radis!... Ah bien! oui, cent sous! Maman vous servirait de domestique, et vous vous gobergeriez avec mes cent sous! Si elle va chez vous, dites-lui ca, elle peut crever, je ne lui enverrai pas un verre d'eau... Allons, houp! debarrassez le plancher!

-- Quel monstre de femme! dit Gervaise en refermant la porte avec violence.

Des le lendemain, elle prit maman Coupeau chez elle. Elle mit son lit dans le grand cabinet ou couchait Nana, et qui recevait le jour par une lucarne ronde, pres du plafond. Le demenagement ne fut pas long, car maman Coupeau, pour tout mobilier, avait ce lit, une vieille armoire de noyer qu'on placa dans la chambre au linge sale, une table et deux chaises; on vendit la table, on fit rempailler les deux chaises. Et la vieille femme, le soir meme de son installation, donnait un coup de balai, lavait la vaisselle, enfin se rendait utile, bien contente de se tirer d'affaire. Les Lorilleux rageaient a crever, d'autant plus que madame Lerat venait de se remettre avec les Coupeau. Un beau jour, les deux soeurs, la fleuriste et la chainiste, avaient echange des torgnoles, au sujet de Gervaise; la premiere s'etait risquee a approuver la conduite de celle-ci, vis-a-vis de leur mere; puis, par un besoin de taquinerie, voyant l'autre exasperee, elle en etait arrivee a trouver les yeux de la blanchisseuse magnifiques, des yeux auxquels on aurait allume des bouts de papier; et la-dessus

toutes deux, apres s'etre giflees, avaient jure de ne plus se revoir. Maintenant, madame Lerat passait ses soirees dans la boutique, ou elle s'amusait en dedans des cochonneries de la grande Clemence.

Trois annees se passerent. On se facha et on se raccommoda encore plusieurs fois. Gervaise se moquait pas mal des Lorilleux, des Boche et de tous ceux qui ne disaient point comme elle. S'ils n'etaient pas contents, n'est-ce pas? ils pouvaient aller s'asseoir. Elle gagnait ce qu'elle voulait, c'etait le principal. Dans le quartier, on avait fini par avoir pour elle beaucoup de consideration, parce que, en somme, on ne trouvait pas des masses de pratiques aussi bonnes, payant recta, pas chipoteuse, pas raleuse. Elle prenait son pain chez madame Coudeloup, rue des Poissonniers, sa viande chez le gros Charles, un boucher de la rue Polonceau, son epicerie, chez Lehongre, rue de la Goutte-d'Or, presque en face de sa boutique. Francois, le marchand de vin du coin de la rue, lui apportait son vin par paniers de cinquante litres. Le voisin Vigouroux, dont la femme devait avoir les hanches bleues, tant les hommes la pincaient, lui vendait son coke au prix de la Compagnie du gaz. Et, l'on pouvait le dire, ses fournisseurs la servaient en conscience, sachant bien qu'il y avait tout a gagner avec elle, en se montrant gentil. Aussi, quand elle sortait dans le quartier, en savates et en cheveux, recevait-elle des bonjours de tous les cotes; elle restait la chez elle, les rues voisines etaient comme les dependances naturelles de son logement, ouvert de plain-pied sur le trottoir. Il lui arrivait maintenant de faire trainer une commission, heureuse d'etre dehors, au milieu de ses connaissances. Les jours ou elle n'avait pas le temps de mettre quelque chose au feu, elle allait chercher des portions, elle bavardait chez le traiteur, qui occupait la boutique de l'autre cote de la maison, une vaste salle avec de grands vitrages poussiereux, a travers la salete desquels on apercevait le jour terni de la court au fond. Ou bien, elle s'arretait et causait, les mains chargees d'assiettes et de bols, devant quelque fenetre du rez-de-chaussee, un interieur de savetier entrevu, le lit defait, le plancher encombre de loques, de deux berceaux eclopes et de la terrine a la poix pleine d'eau noire. Mais le voisin qu'elle respectait le plus etait encore, en face, l'horloger, le monsieur en redingote, l'air propre, fouillant continuellement des montres avec des outils mignons; et souvent elle traversait la rue pour le saluer, riant d'aise a regarder, dans la boutique etroite comme une armoire, la gaiete des petits coucous dont les balanciers se depechaient, battant l'heure a contre-temps, tous a la fois.

VI

Une apres-midi d'automne, Gervaise, qui venait de reporter du linge chez une pratique, rue des Portes-Blanches, se trouva dans le bas de la rue des Poissonniers comme le jour tombait. Il avait plu le matin, le temps etait tres doux, une odeur s'exhalait du pave gras; et la blanchisseuse, embarrassee de son grand panier, etouffait un peu, la marche ralentie, le corps abandonne, remontant la rue avec la vague

preoccupation d'un desir sensuel, grandi dans sa lassitude. Elle aurait volontiers mange quelque chose de bon. Alors, en levant les yeux, elle apercut la plaque de la rue Marcadet, elle eut tout d'un coup l'idee d'aller voir Goujet a sa forge. Vingt fois, il lui avait dit de pousser une pointe, un jour qu'elle serait curieuse de regarder travailler le fer. D'ailleurs, devant les autres ouvriers, elle demanderait Etienne, elle semblerait s'etre decidee a entrer uniquement pour le petit.

La fabrique de boulons et de rivets devait se trouver par la, dans ce bout de la rue Marcadet, elle ne savait pas bien ou; d'autant plus que les numeros manquaient souvent, le long des mesures espacees par des terrains vagues. C'etait une rue ou elle n'aurait pas demeure pour tout l'or du monde, une rue large, sale, noire de la poussiere de charbon des manufactures voisines, avec des pavés defonces et des ornières, dans lesquelles des flaques d'eau croupissaient. Aux deux bords, il y avait un defile de hangars, de grands ateliers vitres, de constructions grises, comme inachevees, montrant leurs briques et leurs charpentes, une debandade de maconneries branlantes, coupees par des trouees sur la campagne, flanquees degarnis borgnes et de gargotes louches. Elle se rappelait seulement que la fabrique etait pres d'un magasin de chiffons et de ferraille, une sorte de cloaque ouvert a ras de terre, ou dormaient pour des centaines de mille francs de marchandises, a ce que racontait Goujet. Et elle cherchait a s'orienter, au milieu du tapage. des usines: de minces tuyaux, sur les toits, soufflaient violemment des jets de vapeur; une scierie mecanique avait des grincements reguliers, pareils a de brusques déchirures dans une piece de calicot; des manufactures de boutons secouaient le sol du roulement et du tic tac de leurs machines. Comme elle regardait vers Montmartre, indecise, ne sachant pas si elle devait pousser plus loin, un coup de vent rabattit la suie d'une haute cheminee, empesta la rue; et elle fermait les yeux, suffoquee, lorsqu'elle entendit un bruit cadence de marteaux: elle etait, sans le savoir, juste en face de la fabrique, ce qu'elle reconnut au trou plein de chiffons, a cote.

Cependant, elle hesita encore, ne sachant par ou entrer. Une palissade crevee ouvrait un passage qui semblait s'enfoncer au milieu des platras d'un chantier de demolitions. Comme une mare d'eau bourbeuse barrait le chemin, on avait jete deux planches en travers. Elle finit par se risquer sur les planches, tourna a gauche, se trouva perdue dans une etrange foret de vieilles charrettes renversees les brancards en l'air, de mesures en ruines dont les carcasses de poutres restaient debout. Au fond, trouant la nuit salie d'un reste de jour, un feu rouge luisait. Le bruit des marteaux avait cesse. Elle s'avancait prudemment, marchant vers la lueur, lorsqu'un ouvrier passa pres d'elle, la figure noire de charbon, embroussaillee d'une barbe de bouc, avec un regard oblique de ses yeux pales.

-- Monsieur, demanda-t-elle, c'est ici, n'est-ce pas, que travaille un enfant du nom d'Etienne... C'est mon garçon.

-- Etienne, Etienne, repetait l'ouvrier qui se dandinait, la voix

enrouee; Etienne, non, connais pas.

La bouche ouverte, il exhalait cette odeur d'alcool des vieux tonneaux d'eau-de-vie, dont on a enlevé la bonde. Et, comme cette rencontre d'une femme dans ce coin d'ombre commençait à le rendre goguenard, Gervaise recula, en murmurant:

-- C'est bien ici pourtant que monsieur Goujet travaille?

-- Ah! Goujet, oui! dit l'ouvrier, connu Goujet!... Si c'est pour Goujet que vous venez... Allez au fond.

Et, se tournant, il cria de sa voix qui sonnait le cuivre fêlé:

-- Dis donc, la Gueule-d'Or, voilà une dame pour toi!

Mais un tapage de ferraille étouffa ce cri. Gervaise alla au fond. Elle arriva à une porte, allongea le cou. C'était une vaste salle, où elle ne distingua d'abord rien. La forge, comme morte, avait dans un coin une lueur palie d'étoile, qui reculait encore l'enfoncement des ténèbres. De larges ombres flottaient. Et il y avait par moments des masses noires passant devant le feu, bouchant cette dernière tache de clarté, des hommes démesurément grands dont on devinait les gros membres. Gervaise, n'osant s'aventurer, appelait de la porte, à demi-voix:

-- Monsieur Goujet, monsieur Goujet...

Brusquement, tout s'éclaira. Sous le ronflement du soufflet, un jet de flamme blanche avait jailli. Le hangar apparut, fermé par des cloisons de planches, avec des trous maçonnés grossièrement, des coins consolidés à l'aide de murs de briques. Les poussières envolées du charbon badigeonnaient cette halle d'une suie grise. Des toiles d'araignée pendaient aux poutres, comme des haillons qui séchaient là-haut, alourdies par des années de saleté amassée. Autour des murailles, sur des étagères, accrochées à des clous ou jetées dans les angles sombres, un péle-mêle de vieux fers, d'ustensiles cabossés, d'outils énormes, traînaient, mettaient des profils cassés, ternes et durs. Et la flamme blanche montait toujours, éclatante, éclairant d'un coup de soleil le sol battu, où l'acier poli de quatre enclumes, enfoncées dans leurs billots, prenait un reflet d'argent paillette d'or.

Alors, Gervaise reconnut Goujet devant la forge, à sa belle barbe jaune. Etienne tirait le soufflet. Deux autres ouvriers étaient là. Elle ne vit que Goujet, elle s'avança, se posa devant lui.

-- Tiens! madame Gervaise! s'écria-t-il, la face épanouie; quelle bonne surprise!

Mais, comme les camarades avaient de drôles de figures, il reprit en poussant Etienne vers sa mère:

-- Vous venez voir le petit... Il est sage, il commence a avoir de la poigne.

-- Ah bien! dit-elle, ce n'est pas commode d'arriver ici... Je me croyais au bout du monde...

Et elle raconta son voyage. Ensuite, elle demanda pourquoi on ne connaissait pas le nom d'Etienne dans l'atelier. Goujet riait; il lui expliqua que tout le monde l'appelait le petit Zouzou, parce qu'il avait des cheveux coupes ras, pareils a ceux d'un zouave. Pendant qu'ils causaient ensemble, Etienne ne tirait plus le soufflet, la flamme de la forge baissait, une clarte rose se mourait, au milieu du hangar redevenu noir. Le forgeron attendri regardait la jeune femme souriante, toute fraiche dans cette lueur. Puis, comme tous deux ne se disaient plus rien, noyes de tenebres, il parut se souvenir, il rompit le silence:

-- Vous permettez, madame Gervaise, j'ai quelque chose a terminer. Restez la, n'est-ce pas? vous ne genez personne.

Elle resta. Etienne s'etait pendu de nouveau au soufflet. La forge flambait, avec des fusees d'etincelles; d'autant plus que le petit, pour montrer sa poigne a sa mere, dechainait une haleine enorme d'ouragan. Goujet, debout, surveillant une barre de fer qui chauffait, attendait, les pinces a la main. La grande clarte l'eclairait violemment, sans une ombre. Sa chemise roulee aux manches, ouverte au col, decouvrait ses bras nus, sa poitrine nue, une peau rose de fille ou frisaient des poils blonds; et, la tete un peu basse entre ses grosses epaules bossuees de muscles, la face attentive, avec ses yeux pales fixes sur la flamme, sans un clignement, il semblait un colosse au repos, tranquille dans sa force. Quand la barre fut blanche, il la saisit avec les pinces et la coupa au marteau sur une enclume, par bouts reguliers, comme s'il avait abattu des bouts de verre, a legers coups. Puis, il remit les morceaux au feu, ou il les reprit un a un, pour les faconner. Il forgeait des rivets a six pans. Il posait les bouts dans une clouiere, ecrasait le fer qui formait la tete, aplattissait les six pans, jetait les rivets termines, rouges encore, dont la tache vive s'eteignait sur le sol noir; et cela d'un martellement continu, balancant dans sa main droite un marteau de cinq livres, achevant un detail a chaque coup, tournant et travaillant son fer avec une telle adresse, qu'il pouvait causer et regarder le monde. L'enclume avait une sonnerie argentine. Lui, sans une goutte de sueur, tres a l'aise, tapait d'un air bonhomme, sans paraitre faire plus d'effort que les soirs ou il decoupait des images, chez lui.

-- Oh! ca, c'est du petit rivet, du vingt millimetres, disait-il pour repondre aux questions de Gervaise. On peut aller a ses trois cents par jour... Mais il faut de l'habitude, parce que le bras se rouille vite...

Et comme elle lui demandait si le poignet ne s'engourdissait pas a la fin de la journee, il eut un bon rire. Est-ce qu'elle le croyait une demoiselle? Son poignet en avait vu de grises depuis quinze ans; il

etait devenu en fer, tant il s'etait frotte aux outils. D'ailleurs, elle avait raison: un monsieur qui n'aurait jamais forge un rivet ni un boulon, et qui aurait voulu faire joujou avec son marteau de cinq livres, se serait colle une fameuse courbature au bout de deux heures. Ca n'avait l'air de rien, mais ca vous nettoyait souvent des gaillards solides en quelques annees. Cependant, les autres ouvriers tapaient aussi, tous a la fois. Leurs grandes ombres dansaient dans la clarte, les eclairs rouges du fer sortant du brasier traversaient les fonds noirs, des eclaboussements d'etincelles partaient sous les marteaux, rayonnaient comme des soleils, au ras des enclumes. Et Gervaise se sentait prise dans le branle de la forge, contente, ne s'en allant pas. Elle faisait un large detour, pour se rapprocher d'Etienne sans risquer d'avoir les mains brulees, lorsqu'elle vit entrer l'ouvrier sale et barbu, auquel elle s'etait adreesee, dans la cour.

-- Alors, vous avez trouve, madame? dit-il de son air d'ivrogne goguenard. La Gueule-d'Or, tu sais, c'est moi qui t'ai indique a madame...

Lui, se nommait Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, le lapin des lapins, un boulonnier du grand chic, qui arrosait son fer d'un litre de tord-boyaux par jour. Il etait alle boire une goutte, parce qu'il ne se sentait plus assez graisse pour attendre six heures. Quand il apprit que Zouzou s'appelait Etienne, il trouva ca trop farce; et il riait en montrant ses dents noires. Puis, il reconnut Gervaise. Pas plus tard que la veille, il avait encore bu un canon avec Coupeau. On pouvait parler a Coupeau de Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, il dirait tout de suite: C'est un zig! Ah! cet animal de Coupeau! il etait bien gentil, il rendait les tournees plus souvent qu'a son tour.

-- Ca me fait plaisir de vous savoir sa femme, repetait-il. Il merite d'avoir une belle femme.... N'est-ce pas? la Gueule-d'Or, madame est une belle femme?

Il se montrait galant, se poussait contre la blanchisseuse, qui reprit son panier et le garda devant elle, afin de le tenir a distance. Goujet, contrarie, comprenant que le camarade blaguait, a cause de sa bonne amitie pour Gervaise, lui cria:

-- Dis donc, feignant! pour quand les quarante millimetres?... Es-tu d'attaque, maintenant que tu as le sac plein, sacre soiffard?

Le forgeron voulait parler d'une commande de gros boulons qui necessitaient deux frappeurs a l'enclume.

-- Pour tout de suite, si tu veux, grand bebe! repondit Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif. Ca tette son pouce et ca fait l'homme! T'as beau etre gros, j'en ai mange d'autres!

-- Oui, c'est ca, tout de suite. Arrive, et a nous deux!

-- On y est, malin!

Ils se defiaient, allumes par la presence de Gervaise. Goujet mit au feu les bouts de fer coupes a l'avance; puis, il fixa sur une enclume une clouiere de fort calibre. Le camarade avait pris contre le mur deux masses de vingt livres, les deux grandes soeurs de l'atelier, que les ouvriers nommaient Fifine et Dedele. Et il continuait a craner, il parlait d'une demi-grosse de rivets qu'il avait forges pour le phare de Dunkerque, des bijoux, des choses a placer dans un musee, tant c'etait fignole. Sacristi, non! il ne craignait pas la concurrence; avant de rencontrer un cadet comme lui, on pouvait fouiller toutes les boites de la capitale. On allait rire, on allait voir ce qu'on allait voir.

-- Madame jugera, dit-il en se tournant vers la jeune femme.

-- Assez cause! cria Goujet. Zouzou, du nerf! Ca ne chauffe pas, mon garcon.

Mais Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, demanda encore:

-- Alors, nous fraillons ensemble?

-- Pas du tout! chacun son boulon, mon brave!

La proposition jeta un froid, et du coup le camarade, malgre son bagou, resta sans salive. Des boulons de quarante millimetres etablis par un seul homme, ca ne s'etait jamais vu; d'autant plus que les boulons devaient etre a tete ronde, un ouvrage d'une fichue difficile, un vrai chef d'oeuvre a faire. Les trois autres ouvriers de l'atelier avaient quitte leur travail pour voir; un grand sec pariait un litre que Goujet serait battu. Cependant, les deux forgerons prirent chacun une masse, les yeux fermes, parce que Fifine pesait une demi-livre de plus que Dedele. Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, eut la chance de mettre la main sur Dedele; la Gueule-d'Or tomba sur Fifine. Et, en attendant que le fer blanchit, le premier, redevenu crane, posa devant l'enclume en roulant des yeux tendres du cote de la blanchisseuse; il se campait, tapait des appels du pied comme un monsieur qui va se battre, dessinait deja le geste de balancer Dedele a toute vollee. Ah! tonnerre de Dieu! il etait bon la; il aurait fait une galette de la colonne Vendome!

-- Allons, commence! dit Goujet, en placant lui-meme dans la clouiere un des morceaux de fer, de la grosseur d'un poignet de fille.

Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, se renversa, donna le branle a Dedele, des deux mains. Petit, desseche, avec sa barbe de bouc et ses yeux de loup, luisant sous sa tignasse mal peignee, il se cassait a chaque vollee du marteau, sautait du sol comme emporte par son elan. C'etait un rageur, qui se battait avec son fer, par embetement de le trouver si dur; et meme il poussait un grognement, quand il croyait lui avoir applique une claque soignee. Peut-etre bien que l'eau-de-vie amollissait les bras des autres, mais lui avait besoin d'eau-de-vie dans les veines, au lieu de sang; la goutte de tout a l'heure lui chauffait la carcasse comme une chaudiere, il se sentait une sacree

force de machine a vapeur. Aussi, le fer avait-il peur de lui, ce soir-la; il l'aplatissait plus mou qu'une chique. Et Dedele valsait, il fallait voir! Elle executait le grand entrechat, les petons en l'air, comme une baladeuse de l'Elysee-Montmartre, qui montre son linge; car il s'agissait de ne pas flaner, le fer est si canaille, qu'il se refroidit tout de suite, a la seule fin de se ficher du marteau. En trente coups, Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, avait faconne la tete de son boulon. Mais il soufflait, les yeux hors de leurs trous, et il etait pris d'une colere furieuse en entendant ses bras craquer. Alors, emballe, dansant et gueulant, il allongea encore deux coups, uniquement pour se venger de sa peine. Lorsqu'il le retira de la clouiere, le boulon, deforme, avait la tete mal plantee d'un bossu.

-- Hein! est-ce torche? dit-il tout de meme avec son aplomb, en presentant son travail a Gervaise.

-- Moi, je ne m'y connais pas, monsieur, repondit la blanchisseuse d'un air de reserve.

Mais elle voyait bien, sur le boulon, les deux derniers coups de talon de Dedele, et elle etait joliment contente, elle se pincait les levres pour ne pas rire, parce que Goujet a present avait toutes les chances.

C'etait le tour de la Gueule-d'Or. Avant de commencer, il jeta a la blanchisseuse un regard plein d'une tendresse confiante. Puis, il ne se pressa pas, il prit sa distance, lanca le marteau de haut, a grandes volees regulieres. Il avait le jeu classique, correct, balance et souple. Fifine, dans ses deux mains, ne dansait pas un chahut de bastingue, les guibolles emportees par-dessus les jupes; elle s'enlevait, retombait en cadence, comme une dame noble, l'air serieux, conduisant quelque menuet ancien. Les talons de Fifine lapaient la mesure, gravement; et ils s'enfoncaient dans le fer rouge, sur la tete du boulon, avec une science reflechie, d'abord ecrasant le metal au milieu, puis le modelant par une serie de coups d'une precision rythmee. Bien sur, ce n'etait pas de l'eau-de-vie que la Gueule-d'Or avait dans les veines, c'etait du sang, du sang pur, qui battait puissamment jusque dans son marteau, et qui reglait la besogne. Un homme magnifique au travail, ce gaillard-la! Il recevait en plein la grande flamme de la forge. Ses cheveux courts, frisant sur son front bas, sa belle barbe jaune, aux anneaux tombants, s'allumaient, lui eclairaient toute la figure de leurs fils d'or, une vraie figure d'or, sans mentir. Avec ca, un cou pareil a une colonne, blanc comme un cou d'enfant; une poitrine vaste, large a y coucher une femme en travers; des epaules et des bras sculptes qui paraissaient copies sur ceux d'un geant, dans un musee. Quand il prenait son elan, on voyait ses muscles se gonfler, des montagnes de chair roulant et durcissant sous la peau; ses epaules, sa poitrine, son cou enflaient; il faisait de la clarte autour de lui, il devenait beau, tout-puissant, comme un bon Dieu. Vingt fois deja, il avait abattu Fifine, les yeux sur le fer, respirant a chaque coup, ayant seulement a ses tempes deux grosses gouttes de sueur qui coulaient. Il comptait: vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois. Fifine continuait tranquillement ses reverences de grande dame.

-- Quel poseur! murmura en ricanant Bec-Sale dit Boit-sans-Soif.

Et Gervaise, en face de la Gueule-d'Or, regardait avec un sourire attendri. Mon Dieu! que les hommes etaient donc betes! Est-ce que ces deux-la ne tapaient pas sur leurs boulons pour lui faire la cour! Oh! elle comprenait bien, ils se la disputaient a coups de marteau, ils etaient comme deux grands coqs rouges qui font les gaillards devant une petite poule blanche. Faut-il avoir des inventions, n'est-ce pas? Le coeur a tout de meme, parfois, des facons droles de se declarer. Oui, c'etait pour elle, ce tonnerre de Dedele et de Fifine sur l'enclume; c'etait pour elle, tout ce fer ecrase; c'etait pour elle, cette forge en branle, flambante d'un incendie, emplie d'un petillement d'etincelles vives. Ils lui forgeaient la un amour, ils se la disputaient, a qui forgerait le mieux. Et, vrai, cela lui faisait plaisir au fond; car enfin les femmes aiment les compliments. Les coups de marteau de la Gueule-d'Or surtout lui repondaient dans le coeur; ils y sonnaient, comme sur l'enclume, une musique claire, qui accompagnait les gros battements de son sang. Ca semble une betise, mais elle sentait que ca lui enfoncait quelque chose la, quelque chose de solide, un peu du fer du boulon. Au crepuscule, avant d'entrer, elle avait eu, le long des trottoirs humides, un desir vague, un besoin de manger un bon morceau; maintenant, elle se trouvait satisfaite, comme si les coups de marteau de la Gueule-d'Or l'avaient nourrie. Oh! elle ne doutait pas de sa victoire. C'etait a lui qu'elle appartiendrait. Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, etait trop laid, dans sa cote et son bourgeron sales, sautant d'un air de singe echappe. Et elle attendait, tres rouge, heureuse de la grosse chaleur pourtant, prenant une jouissance a etre secouee des pieds a la tete par les dernieres volees de Fifine.

Goujet comptait toujours.

-- Et vingt-huit! cria-t-il enfin, en posant le marteau a terre. C'est fait, vous pouvez voir.

La tete du boulon etait polie, nette, sans une bavure, un vrai travail de bijouterie, une rondeur de bille faite au moule. Les ouvriers la regarderent en hochant le menton; il n'y avait pas a dire, c'etait a se mettre a genoux devant. Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, essaya bien de blaguer; mais il barbota, il finit par retourner a son enclume, le nez pince. Cependant, Gervaise s'etait serree contre Goujet, comme pour mieux voir. Etienne avait lache le soufflet, la forge de nouveau s'emplissait d'ombre, d'un coucher d'astre rouge, qui tombait tout d'un coup a une grande nuit. Et le forgeron et la blanchisseuse eprouvaient une douceur en sentant cette nuit les envelopper, dans ce hangar noir de suie et de limaille, ou des odeurs de vieux fers montaient; ils ne se seraient pas crus plus seuls dans le bois de Vincennes, s'ils s'etaient donne un rendez-vous au fond d'un trou d'herbe. Il lui prit la main comme s'il l'avait conquise.

Puis, dehors, ils n'echangerent pas un mot. Il ne trouva rien; il dit seulement qu'elle aurait pu emmener Etienne, s'il n'y avait pas eu

encore une demi-heure de travail. Elle s'en allait enfin, quand il la rappela, cherchant a la garder quelques minutes de plus.

-- Venez donc, vous n'avez pas tout vu... Non, vrai, c'est tres-curieux.

Il la conduisit a droite, dans un autre hangar, ou son patron installait toute une fabrication mecanique. Sur le seuil, elle hesita, prise d'une peur instinctive. La vaste salle, secouee par les machines, tremblait; et de grandes ombres flottaient, tachees de feux rouges. Mais lui la rassura en souriant, jura qu'il n'y avait rien a craindre; elle devait seulement avoir bien soin de ne pas laisser trainer ses jupes trop pres des engrenages. Il marcha le premier, elle le suivit, dans ce vacarme assourdissant ou toutes sortes de bruits sifflaient et ronflaient, au milieu de ces fumees peuplees d'etres vagues, des hommes noirs affaires, des machines agitant leurs bras, qu'elle ne distinguait pas les uns des autres. Les passages etaient tres-etroits, il fallait enjamber des obstacles, eviter des trous, se ranger pour se garer d'un chariot. On ne s'entendait pas parler. Elle ne voyait rien encore, tout dansait. Puis, comme elle eprouvait au-dessus de sa tete la sensation d'un grand frolement d'ailes, elle leva les yeux, elle s'arreta a regarder les courroies, les longs rubans qui tendaient au plafond une gigantesque toile d'araignee, dont chaque fil se devidait sans fin; le moteur a vapeur se cachait dans un coin, derriere un petit mur de briques; les courroies semblaient filer toutes seules, apporter le branle du fond de l'ombre, avec leur glissement continu, regulier, doux comme le vol d'un oiseau de nuit. Mais elle faillit tomber, en se heurtant a un des tuyaux du ventilateur, qui se ramifiait sur le sol battu, distribuant son souffle de vent aigre aux petites forges, pres des machines. Et il commença par lui faire voir ca, il lacha le vent sur un fourneau; de larges flammes s'etalerent des quatre cotes en éventail, une collerette de feu dentelee, eblouissante, a peine teinte d'une pointe de laque; la lumiere etait si vive, que les petites lampes des ouvriers paraissaient des gouttes d'ombre dans du soleil. Ensuite, il haussa la voix pour donner des explications, il passa aux machines: les cisailles mecaniques qui mangeaient des barres de fer, croquant un bout a chaque coup de dents, crachant les bouts par derriere, un a un; les machines a boulons et a rivets, hautes, compliquees, forgeant les tetes d'une seule pesee de leur vis puissante; les ebarbeuses, au volant de fonte, une boule de fonte qui battait l'air furieusement a chaque piece dont elles enlevaient les bavures; les taraudeuses, manoeuvrees par des femmes, taraudant les boulons et leurs ecrous, avec le tictac de leurs rouages d'acier luisant sous la graisse des huiles. Elle pouvait suivre ainsi tout le travail, depuis le fer en barre, dresse contre les murs, jusqu'aux boulons et aux rivets fabriques, dont des caisses pleines encombraient les coins. Alors, elle comprit, elle eut un sourire en hochant le menton; mais elle restait tout de meme un peu serree a la gorge, inquiete d'etre si petite et si tendre parmi ces rudes travailleurs de metal, se retournant parfois, les sangs glaces, au coup sourd d'une ebarbeuse. Elle s'accoutumait a l'ombre, voyait des enfoncements ou des hommes immobiles reglaient la danse haletante des volants, quand un fourneau

lachaït brusquement le coup de lumière de sa collerette de flamme. Et, malgré elle, c'était toujours au plafond qu'elle revenait, à la vie, au sang même des machines, au vol souple des courroies, dont elle regardait, les yeux levés, la force énorme et muette passer dans la nuit vague des charpentes.

Cependant, Goujet s'était arrêté devant une des machines à rivets. Il restait là, songeur, la tête basse, les regards fixes. La machine forgeait des rivets de quarante millimètres, avec une aisance tranquille de géante. Et rien n'était plus simple en vérité. Le chauffeur prenait le bout de fer dans le fourneau; le frappeur le plaçait dans la clouïère, qu'un filet d'eau continu arrosait pour éviter d'en détremper l'acier; et c'était fait, la vis s'abaissait, le boulon sautait à terre, avec sa tête ronde comme coulée au moule. En douze heures, cette sacrée mécanique en fabriquait des centaines de kilogrammes. Goujet n'avait pas de méchanceté; mais, à certains moments, il aurait volontiers pris Fifine pour taper dans toute cette ferraille, par colère de lui voir des bras plus solides que les siens. Ça lui causait un gros chagrin, même quand il se raisonnait, en se disant que la chair ne pouvait pas lutter contre le fer. Un jour, bien sûr, la machine tuerait l'ouvrier; déjà leurs journées étaient tombées de douze francs à neuf francs, et on parlait de les diminuer encore; enfin, elles n'avaient rien de gai, ces grosses bêtes, qui faisaient des rivets et des boulons comme elles auraient fait de la saucisse. Il regarda celle-là trois bonnes minutes sans rien dire; ses sourcils se fronçaient, sa belle barbe jaune avait un hérissé de menace. Puis, un air de douceur et de résignation amollit peu à peu ses traits. Il se tourna vers Gervaise qui se serrait contre lui, il dit avec un sourire triste:

-- Hein! ça nous degotte joliment! Mais peut-être que plus tard ça servira au bonheur de tous.

Gervaise se moquait du bonheur de tous. Elle trouva les boulons à la mécanique mal faits.

-- Vous me comprenez, s'écria-t-elle avec feu, ils sont trop bien faits... J'aime mieux les vôtres. On sent la main d'un artiste, au moins.

Elle lui causa un bien grand contentement en parlant ainsi, parce qu'un moment il avait eu peur qu'elle ne le méprisât, après avoir vu les machines. Dame! s'il était plus fort que Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, les machines étaient plus fortes que lui. Lorsqu'il la quitta enfin dans la cour, il lui serra les poignets à les briser, à cause de sa grosse joie.

La blanchisseuse allait tous les samedis chez les Goujet pour reporter leur linge. Ils habitaient toujours la petite maison de la rue Neuve de la Goutte-d'Or. La première année, elle leur avait rendu régulièrement vingt francs par mois, sur les cinq cents francs; afin de ne pas embrouiller les comptes, on additionnait le livre à la fin du mois seulement, et elle ajoutait l'appoint nécessaire pour

completer les vingt francs, car le blanchissage des Goujet, chaque mois, ne dépassait guere sept ou huit francs. Elle venait donc de s'acquitter de la moitié de la somme environ, lorsque, un jour de terme, ne sachant plus par ou passer, des pratiques lui ayant manque de parole, elle avait du courir chez les Goujet et leur emprunter son loyer. Deux autres fois, pour payer ses ouvrieres, elle s'etait adressee egalement a eux, si bien que la dette se trouvait remontee a quatre cent vingt-cinq francs. Maintenant, elle ne donnait plus un sou, elle se liberait par le blanchissage, uniquement. Ce n'etait pas qu'elle travaillat moins, ni que ses affaires devinssent mauvaises. Au contraire. Mais il se faisait des trous chez, elle, l'argent avait l'air de fondre, et elle etait contente quand elle pouvait joindre les deux bouts. Mon Dieu! pourvu qu'on vive, n'est-ce pas? on n'a pas trop a se plaindre. Elle engraisait, elle cedait a tous les petits abandons de son embonpoint naissant, n'ayant plus la force de s'effrayer en songeant a l'avenir. Tant pis! l'argent viendrait toujours, ca le rouillait de le mettre de cote. Madame Goujet cependant restait maternelle pour Gervaise. Elle la chapitrait parfois avec douceur, non pas a cause de son argent, mais parce qu'elle l'aimait et qu'elle craignait de lui voir faire le saut. Elle n'en parlait seulement pas, de son argent. Enfin, elle y mettait beaucoup de delicatesse.

Le lendemain de la visite de Gervaise a la forge etait justement le dernier samedi du mois. Lorsqu'elle arriva chez les Goujet, ou elle tenait a aller elle meme, son panier lui avait tellement casse les bras, qu'elle etouffa pendant deux bonnes minutes. On ne sait pas comme le linge pese, surtout quand il y a des draps.

-- Vous apportez bien tout? demanda madame Goujet.

Elle etait tres severe la-dessus. Elle voulait qu'on lui rapportat son linge, sans qu'une piece manquat, pour le bon ordre, disait-elle. Une autre de ses exigences etait que la blanchisseuse vint exactement le jour fixe et chaque fois a la meme heure; comme ca, personne ne perdait son temps.

-- Oh! il y a bien tout, repondit Gervaise en souriant. Vous savez que je ne laisse rien en arriere.

-- C'est vrai, confessa madame Goujet, vous prenez des defauts, mais vous n'avez pas encore celui-la.

Et, pendant que la blanchisseuse vidait son panier, posant le linge sur le lit, la vieille femme fit son eloge: elle ne brulait pas les pieces, ne les dechirait pas comme tant d'autres, n'arrachait pas les boutons avec le fer; seulement elle mettait trop de bleu et amidonnait trop les devants de chemise.

-- Tenez, c'est du carton, reprit-elle en faisant craquer un devant de chemise. Mon fils ne se plaint pas, mais ca lui coupe le cou... Demain, il aura le cou en sang, quand nous reviendrons de Vincennes.

-- Non, ne dites pas ca! s'ecria Gervaise desolee. Les chemises pour s'habiller doivent etre un peu raides, si l'on ne veut pas avoir un chiffon sur le corps. Voyez les messieurs... C'est moi qui fais tout votre linge. Jamais une ouvriere n'y touche, et je le soigne, je vous assure, je le recommencerais plutot dix fois, parce que c'est pour vous, vous comprenez.

Elle avait rougi legerement, en balbutiant la fin de la phrase. Elle craignait de laisser voir le plaisir qu'elle prenait a repasser elle-meme les chemises de Goujet. Bien sur, elle n'avait pas de pensees sales; mais elle n'en etait pas moins un peu honteuse.

-- Oh! je n'attaque pas votre travail, vous travaillez dans la perfection, je le sais, dit madame Goujet. Ainsi, voila un bonnet qui est perle. Il n'y a que vous pour faire ressortir les broderies comme ca. Et les tuyauts sont d'un suivi! Allez, je reconnais votre main tout de suite. Quand vous donnez seulement un torchon a une ouvriere, ca se voit... N'est-ce pas? vous mettez un peu moins d'amidon, voila tout! Goujet ne tient pas a avoir l'air d'un monsieur.

Cependant, elle avait pris le livre et effacait les pieces d'un trait de plume. Tout y etait bien. Quand elles reglerent, elle vit que Gervaise lui comptait un bonnet six sous; elle se recria, mais elle dut convenir qu'elle n'etait vraiment pas chere pour le courant; non, les chemises d'homme cinq sous, les pantalons de femme quatre sous, les taies d'oreiller un sou et demi, les tabliers un sou, ce n'etait pas cher, attendu que bien des blanchisseuses prenaient deux liards ou meme un sou de plus pour toutes ces pieces. Puis, lorsque Gervaise eut appele le linge sale, que la vieille femme inscrivait, elle le fourra dans son panier, elle ne s'en alla pas, embarrassee, ayant aux levres une demande qui la genait beaucoup.

-- Madame Goujet, dit-elle enfin, si ca ne vous faisait rien, je prendrais l'argent du blanchissage, ce mois-ci.

Justement, le mois etait tres fort, le compte qu'elles venaient d'arreter ensemble, se montait a dix francs sept sous. Madame Goujet la regarda un moment d'un air serieux. Puis, elle repondit:

-- Mon enfant, ce sera comme il vous plaira. Je ne veux pas vous refuser cet argent, du moment ou vous en avez besoin... Seulement, ce n'est guere le chemin de vous acquitter; je dis cela pour vous, vous entendez. Vrai, vous devriez prendre garde.

Gervaise, la tete basse, recut la lecon en begayant. Les dix francs devaient completer l'argent d'un billet qu'elle avait souscrit a son marchand de coke. Mais madame Goujet devint plus severe au mot de billet. Elle s'offrit en exemple: elle reduisait sa depense, depuis qu'on avait baisse les journees de Goujet de douze francs a neuf francs. Quand on manquait de sagesse en etant jeune, on crevait la faim dans sa vieillesse. Pourtant, elle se retint, elle ne dit pas a Gervaise qu'elle lui donnait son linge uniquement pour lui permettre de payer sa dette; autrefois, elle lavait tout, et elle recommencerait

a tout laver, si le blanchissage devait encore lui faire sortir de pareilles sommes de la poche. Quand Gervaise eut les dix francs sept sous, elle remercia, elle se sauva vite. Et, sur le palier, elle se sentit à l'aise, elle eut envie de danser, car elle s'accoutumait déjà aux ennuis et aux saletés de l'argent, ne gardant de ces embêtements-là que le bonheur d'en être sortie, jusqu'à la prochaine fois.

Ce fut précisément ce samedi que Gervaise fit une drôle de rencontre, comme elle descendait l'escalier des Goujet. Elle dut se ranger contre la rampe, avec son panier, pour laisser passer une grande femme en cheveux qui montait, en portant sur la main, dans un bout de papier, un maquereau très frais, les ouïes saignantes. Et voilà qu'elle reconnut Virginie, la fille dont elle avait retroussé les jupes, au lavoir. Toutes deux se regarderent bien en face. Gervaise ferma les yeux, car elle crut un instant qu'elle allait recevoir le maquereau par la figure. Mais non, Virginie eut un mince sourire. Alors, la blanchisseuse, dont le panier bouchait l'escalier, voulut se montrer polie.

-- Je vous demande pardon, dit-elle.

-- Vous êtes toute pardonnée, répondit la grande brune.

Et elles restèrent au milieu des marches, elles causèrent, raccommodées du coup, sans avoir risqué une seule allusion au passé. Virginie, alors âgée de vingt-neuf ans, était devenue une femme superbe, découplée, la face un peu longue entre ses deux bandeaux d'un noir de jais. Elle raconta tout de suite son histoire pour se poser: elle était mariée maintenant, elle avait épousé au printemps un ancien ouvrier ébéniste qui sortait du service et qui sollicitait une place de sergent de ville, parce qu'une place, c'est plus sûr et plus comme il faut. Justement, elle venait d'acheter un maquereau pour lui.

-- Il adore le maquereau, dit-elle. Il faut bien les gâter, ces vilains hommes, n'est-ce pas?... Mais, montez donc. Vous verrez notre chez nous... Nous sommes ici dans un courant d'air.

Quand Gervaise, après lui avoir à son tour conté son mariage, lui apprit qu'elle avait habité le logement, où elle était même accouchée d'une fille, Virginie la pressa de monter plus vivement encore. Ça fait toujours plaisir de revoir les endroits où l'on a été heureux. Elle, pendant cinq ans, avait demeuré de l'autre côté de l'eau, au Gros-Caillou. C'était là qu'elle avait connu son mari, quand il était au service. Mais elle s'ennuyait, elle revait de revenir dans le quartier de la Goutte-d'Or, où elle connaissait tout le monde. Et, depuis quinze jours, elle occupait la chambre en face des Goujet. Oh! toutes ses affaires étaient encore bien en désordre; ça s'arrangerait petit à petit.

Puis, sur le palier, elles se dirent enfin leurs noms.

-- Madame Coupeau.

-- Madame Poisson.

Et, des lors, elles s'appelerent gros comme le bras madame Poisson et madame Coupeau, uniquement pour le plaisir d'etre des dames, elles qui s'etaient connues autrefois dans des positions peu catholiques. Cependant, Gervaise conservait un fonds de mefiance. Peut-etre bien que la grande brune se raccommodait pour se mieux venger de la fessée du lavoir, en roulant quelque plan de mauvaise bete hypocrite. Gervaise se promettait de rester sur ses gardes. Pour le quart d'heure, Virginie se montrait trop gentille, il fallait bien etre gentille aussi.

En haut, dans la chambre, Poisson, le mari, un homme de trente-cinq ans, a la face terreuse, avec des moustaches et une imperiale rouges, travaillait, assis devant une table, pres de la fenetre. Il faisait des petites boites. Il avait pour seuls outils un canif, une scie grande comme une lime a ongles, un pot a colle. Le bois qu'il employait provenait de vieilles boites a cigares, de minces planchettes d'acajou brut sur lesquelles il se livrait a des decoupages et a des enjolivements d'une delicatesse extraordinaire. Tout le long de la journee, d'un bout de l'annee a l'autre, il refaisait la meme boite, huit centimetres sur six. Seulement, il la marquait, inventait des formes de couvercle, introduisait des compartiments. C'etait pour s'amuser, une facon de tuer le temps, en attendant sa nomination de sergent de ville. De son ancien metier d'ebeniste, il n'avait garde que la passion des petites boites. Il ne vendait pas son travail, il le donnait en cadeau aux personnes de sa connaissance.

Poisson se leva, salua poliment Gervaise, que sa femme lui presenta comme une ancienne amie. Mais il n'etait pas causeur, il reprit tout de suite sa petite scie. De temps a autre, il lancait seulement un regard sur le maquereau, pose au bord de la commode. Gervaise fut tres contente de revoir son ancien logement; elle dit ou les meubles etaient places, et elle montra l'endroit ou elle avait accouche par terre. Comme ca se rencontrait, pourtant! Quand elles s'etaient perdues de vue toutes deux, autrefois, elles n'auraient jamais cru se retrouver ainsi, en habitant l'une apres l'autre la meme chambre. Virginie ajouta de nouveaux details sur elle et son mari: il avait fait un petit heritage, d'une tante; il l'etablirait sans doute plus tard; pour le moment, elle continuait a s'occuper de couture, elle baclait une robe par-ci par-la. Enfin, au bout d'une grosse demi-heure, la blanchisseuse voulut partir. Poisson tourna a peine le dos. Virginie, qui l'accompagna, promit de lui rendre sa visite; d'ailleurs, elle lui donnait sa pratique, c'etait une chose entendue. Et, comme elle la gardait sur le palier, Gervaise s'imagina qu'elle desirait lui parler de Lantier et de sa soeur Adele, la brunisseuse. Elle en etait toute revolutionnee a l'interieur. Mais pas un mot ne fut echange sur ces choses ennuyeuses, elles se quitterent en se disant au revoir, d'un air tres aimable.

-- Au revoir, madame Coupeau.

-- Au revoir, madame Poisson.

Ce fut la le point de depart d'une grande amitie. Huit jours plus tard, Virginie ne passait plus devant la boutique de Gervaise sans entrer; et elle y taillait des bavettes de deux et trois heures, si bien que Poisson, inquiet, la croyant ecrasee, venait la chercher, avec sa figure muette de deterre. Gervaise, a voir ainsi journellement la couturiere, eprouva bientot une singuliere preoccupation: elle ne pouvait lui entendre commencer une phrase, sans croire qu'elle allait causer de Lantier; elle songeait invinciblement a Lantier, tout le temps qu'elle restait la. C'etait bete comme tout, car enfin elle se moquait de Lantier, et d'Adele, et de ce qu'ils etaient devenus l'un et l'autre; jamais elle ne posait une question; meme elle ne se sentait pas curieuse d'avoir de leurs nouvelles. Non, ca la prenait en dehors de sa volonte. Elle avait leur idee dans la tete comme on a dans la bouche un refrain embetant, qui ne veut pas vous lacher. D'ailleurs elle n'en gardait nulle rancune a Virginie, dont ce n'etait point la faute, bien sur. Elle se plaisait beaucoup avec elle, et la retenait dix fois avant de la laisser partir.

Cependant, l'hiver etait venu, le quatrieme hiver que les Coupeau passaient rue de la Goutte-d'Or. Cette annee-la, decembre et janvier furent particulierement durs. Il gelait a pierre fendre. Apres le jour de l'an, la neige resta trois semaines dans la rue sans se fondre. Ca n'empachait pas le travail, au contraire, car l'hiver est la belle saison des repasseuses. Il faisait joliment bon dans la boutique! On n'y voyait jamais de glacons aux vitres, comme chez l'epicier et le bonnetier d'en face. La mecanique, bourree de coke, entretenait la une chaleur de baignoire; les linges fumaient, on se serait cru en plein ete; et l'on etait bien, les portes fermees, ayant chaud partout, tellement chaud, qu'on aurait fini par dormir, les yeux ouverts. Gervaise disait en riant qu'elle s'imaginait etre a la campagne. En effet, les voitures ne faisaient plus de bruit en roulant sur la neige; c'etait a peine si l'on entendait le pietinement des passants; dans le grand silence du froid, des voix d'enfants seules montaient, le tapage d'une bande de gamins, qui avaient etabli une grande glissade, le long du ruisseau de la marechalerie. Elle allait parfois a un des carreaux de la porte, enlevait de la main la buee, regardait ce que devenait le quartier par cette sacree temperature; mais pas un nez ne s'allongeait hors des boutiques voisines, le quartier, emmitoufle de neige, semblait faire le gros dos; et elle echangeait seulement un petit signe de tete avec la charbonniere d'a cote, qui se promenait tete nue, la bouche fendue d'une oreille a l'autre, depuis qu'il gelait si fort.

Ce qui etait bon surtout, par ces temps de chien, c'etait de prendre, a midi, son cafe bien chaud. Les ouvrieres n'avaient pas a se plaindre; la patronne le faisait tres fort et n'y mettait pas quatre grains de chicoree; il ne ressemblait guere au cafe de madame Fauconnier, qui etait une vraie lavasse. Seulement, quand maman Coupeau se chargeait de passer l'eau sur le marc, ca n'en finissait plus, parce qu'elle s'endormait devant la bouillotte. Alors, les

ouvrières, après le déjeuner, attendaient le café en donnant un coup de fer.

Justement, le lendemain des Rois, midi et demi sonnait, que le café n'était pas prêt. Ce jour-là, il s'entêtait à ne pas vouloir passer. Maman Coupeau tapait sur le filtre avec une petite cuiller; et l'on entendait les gouttes tomber une à une, lentement, sans se presser davantage.

-- Laissez-le donc, dit la grande Clémence. Ça le rend trouble.... Aujourd'hui, bien sûr, il y aura de quoi boire et manger.

La grande Clémence mettait à neuf une chemise d'homme, dont elle détachait les plis du bout de l'ongle. Elle avait un rhume à crever, les yeux enflés, la gorge arrachée par des quintes de toux qui la pliaient en deux, au bord de l'établi. Avec ça, elle ne portait pas même un foulard au cou, vêtue d'un petit lainage à dix-huit sous, dans lequel elle grelottait. Pres d'elle, madame Putois, enveloppée de flanelle, matelassée jusqu'aux oreilles, repassait un jupon, qu'elle tournait autour de la planche à robe, dont le petit bout était posé sur le dossier d'une chaise; et, par terre, un drap jeté empêchait le jupon de se salir en frolant le carreau. Gervaise occupait à elle seule la moitié de l'établi, avec des rideaux de mousseline brodée, sur lesquels elle poussait son fer tout droit, les bras allongés, pour éviter les faux plis. Tout d'un coup, le café qui se mit à couler bruyamment, lui fit lever la tête. C'était ce louchon d'Augustine qui venait de pratiquer un trou au milieu du marc, en enfonçant une cuiller dans le filtre.

-- Veux-tu te tenir tranquille! cria Gervaise. Qu'est-ce que tu as donc dans le corps? Nous allons boire de la boue, maintenant.

Maman Coupeau avait aligné cinq verres sur un coin libre de l'établi. Alors, les ouvrières lâchèrent leur travail. La patronne versait toujours le café elle-même, après avoir mis deux morceaux de sucre dans chaque verre. C'était l'heure attendue de la journée. Ce jour-là, comme chacune prenait son verre et s'accroupissait sur un petit banc, devant la mécanique, la porte de la rue s'ouvrit, Virginie entra, toute frissonnante.

-- Ah! mes enfants, dit-elle, ça vous coupe en deux! Je ne sens plus mes oreilles. Quel gredin de froid!

-- Tiens! c'est madame Poisson! s'écria Gervaise. Ah bien! vous arrivez à propos... Vous allez prendre du café avec nous.

-- Ma foi! ce n'est pas de refus... Rien que pour traverser la rue, on a l'hiver dans les os.

Il restait du café, heureusement. Maman Coupeau alla chercher un sixième verre, et Gervaise laissa Virginie se sucrer, par politesse. Les ouvrières s'écartèrent, firent à celle-ci une petite place près de la mécanique. Elle grelotta un instant, le nez rouge, serrant ses

mains raidies autour de son verre, pour se rechauffer. Elle venait de chez l'epicier, ou l'on gelait, rien qu'a attendre un quart de Gruyere. Et elle s'exclamait sur la grosse chaleur de la boutique: vrai, on aurait cru entrer dans un four, ca aurait suffi pour reveiller un mort, tant ca vous chatouillait agreablement la peau. Puis, degourdie, elle allongea ses grandes jambes. Alors, toutes les six, elles siroterent lentement leur cafe, au milieu de la besogne interrompue, dans l'etouffement moite des linges qui fumaient. Maman Coupeau et Virginie seules etaient assises sur des chaises; les autres, sur leurs petits bancs, semblaient par terre; meme ce louchon d'Augustine avait tire un coin du drap, sous le jupon, pour s'etendre. On ne parla pas tout de suite, les nez dans les verres, goutant le cafe.

-- Il est tout de meme bon, declara Clemence. Mais elle faillit etrangler, prise d'une quinte. Elle appuyait sa tete contre le mur pour tousser plus fort.

-- Vous etes joliment pincee, dit Virginie. Ou avez-vous donc empoigne ca?

-- Est-ce qu'on sait! reprit Clemence, en s'essuyant la figure avec sa manche. Ca doit etre l'autre soir. Il y en avait deux qui se depiautaient, a la sortie du _Grand-Balcon_. J'ai voulu voir, je suis restee la, sous la neige. Ah! quelle roulee! c'etait a mourir de rire. L'une avait le nez arrache; le sang giclait par terre. Lorsque l'autre a vu le sang, un grand echalas comme moi, elle a pris ses cliques et ses claques... Alors, la nuit, j'ai commence a tousser. Il faut dire aussi que ces hommes sont d'un bete, quand ils couchent avec une femme; ils vous decouvrent toute la nuit...

-- Une jolie conduite, murmura madame Putois. Vous vous crevez, ma petite.

-- Et si ca m'amuse de me crever, moi!... Avec ca que la vie est drole. S'escrimer toute la sainte journee pour gagner cinquante-cinq sous, se bruler le sang du matin au soir devant la mecanique, non, vous savez, j'en ai par-dessus la tete!... Allez, ce rhume-la ne me rendra pas le service de m'emporter; il s'en ira comme il est venu.

Il y eut un silence. Cette vaurienne de Clemence, qui, dans les bastringues, menait le chahut avec des cris de merluce, attristait toujours le monde par ses idees de crevaison, quand elle etait a l'atelier. Gervaise la connaissait bien et se contenta de dire:

-- Vous n'etes pas gaie, les lendemains de noce, vous!

Le vrai etait que Gervaise aurait mieux aime qu'on ne parlat pas de batteries de femmes. Ca l'ennuyait, a cause de la fessée du lavoir, quand on causait devant elle et Virginie de coups de sabot dans les quilles et de giroflees a cinq feuilles. Justement, Virginie la regardait en souriant.

-- Oh! murmura-t-elle, j'ai vu un crepage de chignons, hier. Elles s'echarpillaient...

-- Qui donc? demanda madame Putois.

-- L'accoucheuse du bout de la rue et sa bonne, vous savez, une petite blonde... Une gale, cette fille! Elle criait a l'autre: " Oui, oui, t'as decroche un enfant a la fruitiere, meme que je vais aller chez le commissaire, si tu ne me payes pas. " Et elle en debagoulait, fallait voir! L'accoucheuse, la-dessus, lui a lache une baffre, v'lan! en plein museau. Voila alors que ma sacree gouine saute aux yeux de sa bourgeoise, et qu'elle la graffigne, et qu'elle la deplume, oh! mais aux petits ognons! Il a fallu que le charcutier la lui retirat des pattes.

Les ouvrieres eurent un rire de complaisance. Puis, toutes burent une petite gorgée de cafe, d'un air gueulard.

-- Vous croyez ca, vous, qu'elle a decroche un enfant? reprit Clemence.

-- Dame! le bruit a couru dans le quartier, repondit Virginie. Vous comprenez, je n'y etais pas... C'est dans le metier, d'ailleurs. Toutes en decrochent.

-- Ah bien! dit madame Putois, on est trop bete de se confier a elles. Merci, pour se faire estropier!... Voyez-vous, il y a un moyen souverain. Tous les soirs on avale un verre d'eau benite en se tracant sur le ventre trois signes de croix avec le pouce. Ca s'en va comme un vent.

Maman Coupeau, qu'on croyait endormie, hocha la tete pour protester. Elle connaissait un autre moyen, infailible celui-la. Il fallait manger un oeuf dur toutes les deux heures et s'appliquer des feuilles d'epinard sur les reins. Les quatre autres femmes resterent graves. Mais ce louchon d'Augustine, dont les gaietes partaient toutes seules, sans qu'on sut jamais pourquoi, lacha le gloussement de poule qui etait son rire a elle. On l'avait oubliee. Gervaise releva le jupon, l'apercut sur le drap qui se roulait comme un goret, les jambes en l'air. Et elle la tira de la-dessous, la mit debout d'une claque. Qu'est-ce qu'elle avait a rire, cette dinde? Est-ce qu'elle devait ecouter, quand des grandes personnes causaient! D'abord, elle allait reporter le linge d'une amie de madame Lerat, aux Batignolles. Tout en parlant, la patronne lui enfilait le panier au bras et la poussait vers la porte. Le louchon, rechignant, sanglotant, s'eloigna en trainant les pieds dans la neige.

Cependant, maman Coupeau, madame Putois et Clemence discutaient l'efficacite des oeufs durs et des feuilles d'epinard. Alors, Virginie, qui restait reveuse, son verre de cafe a la main, dit tout bas:

-- Mon Dieu! on se cogne, on s'embrasse, ca va toujours, quand on a

bon coeur...

Et, se penchant vers Gervaise, avec un sourire:

-- Non, bien sur, je ne vous en veux pas... L'affaire du lavoir, vous vous souvenez?

La blanchisseuse demeura toute genee. Voila ce qu'elle craignait. Maintenant, elle devinait qu'il allait etre question de Lantier et d'Adele. La mecanique ronflait, un redoublement de chaleur rayonnait du tuyau rouge. Dans cet assoupissement, les ouvrieres, qui faisaient durer leur cafe pour se remettre a l'ouvrage le plus tard possible, regardaient la neige de la rue, avec des mines gourmandes et alanguies. Elles en etaient aux confidences; elles disaient ce qu'elles auraient fait, si elles avaient eu dix mille francs de rente; elles n'auraient rien fait du tout, elles seraient restees comme ca des apres-midi a se chauffer, en crachant de loin sur la besogne. Virginie s'etait rapprochee de Gervaise, de facon a ne pas etre entendue des autres. Et Gervaise se sentait toute lache, a cause sans doute de la trop grande chaleur, si molle et si lache, qu'elle ne trouvait pas la force de detourner la conversation; meme elle attendait les paroles de la grande brune, le coeur gros d'une emotion dont elle jouissait sans se l'avouer.

-- Je ne vous fais pas de la peine au moins? reprit la couturiere. Vingt fois deja, ca m'est venu sur la langue. Enfin, puisque nous sommes la-dessus... C'est pour causer, n'est-ce pas?... Ah! bien sur, non, je ne vous en veux pas de ce qui s'est passe. Parole d'honneur! je n'ai pas garde ca de rancune contre vous.

Elle tourna le fond de son cafe dans le verre, pour avoir tout le sucre, puis elle but trois gouttes, avec un petit sifflement des levres. Gervaise, la gorge serree, attendait toujours, et elle se demandait si reellement Virginie lui avait pardonne sa fessée tant que ca; car elle voyait, dans ses yeux noirs, des etincelles jaunes s'allumer. Cette grande diablesse devait avoir mis sa rancune dans sa poche avec son mouchoir par-dessus.

-- Vous aviez une excuse, continua-t-elle. On venait de vous faire une salete, une abomination... Oh! je suis juste, allez! Moi, j'aurais pris un couteau.

Elle but encore trois gouttes, sifflant au bord du verre. Et elle quitta sa voix trainante, elle ajouta rapidement, sans s'arreter:

-- Aussi ca ne leur a pas porte bonheur, ah! Dieu de Dieu! non, pas bonheur du tout!... Ils etaient alles demeurer au diable, du cote de la Glaciere, dans une sale rue ou il y a toujours de la boue jusqu'aux genoux. Moi, deux jours apres, je suis partie un matin pour dejeuner avec eux; une fiere course d'omnibus, je vous assure! Eh bien! ma chere, je les ai trouves en train de se houspiller deja. Vrai, comme j'entrais, ils s'allongeaient des calottes. Hein! en voila des amoureux!... Vous savez qu'Adele ne vaut pas la corde pour la pendre.

C'est ma soeur, mais ca ne m'empeche pas de dire qu'elle est dans la peau d'une fiere salope. Elle m'a fait un tas de cochonneries; ca serait trop long a conter, puis ce sont des affaires a regler entre nous... Quant a Lantier, dame! vous le connaissez, il n'est pas bon non plus. Un petit monsieur, n'est-ce pas? qui vous enleve le derriere pour un oui, pour un non! Et il ferme le poing, lorsqu'il tape... Alors donc ils se sont echignes en conscience. Quand on montait l'escalier, on les entendait se bucher. Un jour meme, la police est venue. Lantier avait voulu une soupe a l'huile, une horreur qu'ils mangent dans le Midi; et, comme Adele trouvait ca infect, ils se sont jete la bouteille d'huile a la figure, la casserole, la soupiere, tout le tremblement; enfin, une scene a revolutionner un quartier.

Elle raconta d'autres tueries, elle ne tarissait pas sur le menage, savait des choses a faire dresser les cheveux sur la tete. Gervaise ecoutait toute cette histoire, sans un mot, la face pale, avec un pli nerveux aux coins des levres qui ressemblait a un petit sourire. Depuis bientot sept ans, elle n'avait plus entendu parler de Lantier. Jamais elle n'aurait cru que le nom de Lantier, ainsi murmure a son oreille, lui causerait une pareille chaleur au creux de l'estomac. Non, elle ne se savait pas une telle curiosite de ce que devenait ce malheureux, qui s'etait si mal conduit avec elle. Elle ne pouvait plus etre jalouse d'Adele, maintenant; mais elle riait tout de meme en dedans des raclees du menage, elle voyait le corps de cette fille plein de bleus, et ca la vengeait, ca l'amusait. Aussi serait-elle restee la jusqu'au lendemain matin, a ecouter les rapports de Virginie. Elle ne posait pas de questions, parce qu'elle ne voulait pas paraitre interessee tant que ca. C'etait comme si, brusquement, on comblait un trou pour elle; son passe, a cette heure, allait droit a son present.

Cependant, Virginie finit par remettre son nez dans son verre; elle suçait le sucre, les yeux a demi fermes. Alors, Gervaise, comprenant qu'elle devait dire quelque chose, prit un air indifferent, demanda:

-- Et ils demeurent toujours a la Glaciere?

-- Mais non! repondit l'autre; je ne vous ai donc pas raconte?..... Voici huit jours qu'ils ne sont plus ensemble. Adele, un beau matin, a emporte ses frusques, et Lantier n'a pas couru apres, je vous assure.

La blanchisseuse laissa echapper un leger cri, repetant tout haut:

-- Ils ne sont plus ensemble!

-- Qui donc? demanda Clemence, en interrompant sa conversation avec maman Coupeau et madame Putois.

-- Personne, dit Virginie; des gens que vous ne connaissez pas.

Mais elle examinait Gervaise, elle la trouvait joliment emue. Elle se rapprocha, sembla prendre un mauvais plaisir a recommencer ses histoires. Puis, tout d'un coup, elle lui demanda ce qu'elle ferait,

si Lantier venait roder autour d'elle; car, enfin, les hommes sont si droles, Lantier etait bien capable de retourner a ses premieres amours. Gervaise se redressa, se montra tres nette, tres digne. Elle etait mariee, elle mettrait Lantier dehors, voila tout. Il ne pouvait plus y avoir rien entre eux, meme pas une poignee de mains. Vraiment, elle manquerait tout a fait de coeur, si elle regardait un jour cet homme en face.

-- Je sais bien, dit-elle, Etienne est de lui, il y a un lien que je ne peux pas rompre. Si Lantier a le desir d'embrasser Etienne, je le lui enverrai, parce qu'il est impossible d'empecher un pere d'aimer son enfant... Mais quant a moi, voyez-vous, madame Poisson, je me laisserais plutot hacher en petits morceaux que de lui permettre de me toucher du bout du doigt. C'est fini.

En prononcant ces derniers mots, elle traca en l'air une croix, comme pour sceller a jamais son serment. Et, desireuse de rompre la conversation, elle parut s'eveiller en sursaut, elle cria aux ouvrieres:

-- Dites donc, vous autres! est-ce que vous croyez que le linge se repasse tout seul?... En voila des flemmes!... Houp! a l'ouvrage!

Les ouvrieres ne se presserent pas, engourdis d'une torpeur de paresse, les bras abandonnes sur leurs jupes, tenant toujours d'une main leurs verres vides, ou un peu de marc de cafe restait. Elles continuerent de causer.

-- C'etait la petite Celestine, disait Clemence. Je l'ai connue. Elle avait la folie des poils de chat.... Vous savez, elle voyait des poils de chat partout, elle tournait toujours la langue comme ca, parce qu'elle croyait avoir des poils de chat plein la bouche.

-- Moi, reprenait madame Putois, j'ai eu pour amie une femme qui avait un ver... Oh! ces animaux-la ont des caprices!... Il lui tortillait le ventre, quand elle ne lui donnait pas du poulet. Vous pensez, le mari gagnait sept francs, ca passait en gourmandises pour le ver...

-- Je l'aurais guerie tout de suite, moi, interrompait maman Coupeau. Mon Dieu! oui, on avale une souris grillee. Ca empoisonne le ver du coup.

Gervaise elle-meme avait glisse de nouveau a une faineantise heureuse. Mais elle se secoua, elle se mit debout. Ah bien! en voila une apres-midi passee a faire les rosses! C'etait ca qui n'emplissait pas la bourse! Elle retourna la premiere a ses rideaux; mais elle les trouva salis d'une tache de cafe, et elle dut, avant de reprendre le fer, frotter la tache avec un linge mouille. Les ouvrieres s'etiraient devant la mecanique, cherchaient leurs poignees en rechignant. Des que Clemence se remua, elle eut un acces de toux, a cracher sa langue; puis, elle acheva sa chemise d'homme, dont elle epingla les manchettes et le col. Madame Putois s'etait remise a son jupon.

-- Eh bien! au revoir, dit Virginie. J'étais descendue chercher un quart de gryere. Poisson doit croire que le froid m'a gelee en route.

Mais, comme elle avait deja fait trois pas sur le trottoir, elle rouvrit la porte pour crier qu'elle voyait Augustine au bout de la rue, en train de glisser sur la glace avec des gamins. Cette gredine-la etait partie depuis deux grandes heures. Elle accourut rouge, essoufflee, son panier au bras, le chignon emplatre par une boule de neige; et elle se laissa gronder d'un air sournois, en racontant qu'on ne pouvait pas marcher, a cause du verglas. Quelque voyou avait du, par blague, lui fourrer des morceaux de glace dans les poches; car, au bout d'un quart d'heure, ses poches se mirent a arroser la boutique comme des entonnoirs.

Maintenant, les apres-midi se passaient toutes ainsi. La boutique, dans le quartier, etait le refuge des gens frileux. Toute la rue de la Goutte-d'Or savait qu'il y faisait chaud. Il y avait sans cesse la des femmes bavardes qui prenaient un air de feu devant la mecanique, leurs jupes trouseees jusqu'aux genoux, faisant la petite chapelle. Gervaise avait l'orgueil de cette bonne chaleur, et elle attirait le monde, elle tenait salon, comme disaient mechamment les Lorilleux et les Boche. Le vrai etait qu'elle restait obligeante et secourable, au point de faire entrer les pauvres, quand elle les voyait grelotter dehors. Elle se prit surtout d'amitie pour un ancien ouvrier peintre, un vieillard de soixante-dix ans, qui habitait dans la maison une soupente, ou il crevait de faim et de froid; il avait perdu ses trois fils en Crimée, il vivait au petit bonheur, depuis deux ans qu'il ne pouvait plus tenir un pinceau. Des que Gervaise apercevait le pere Bru, pietinant dans la neige pour se rechauffer, elle l'appelait, elle lui menageait une place pres du poele; souvent meme elle le forcait a manger un morceau de pain avec du fromage. Le pere Bru, le corps voute, la barbe blanche, la face ridee comme une vieille pomme, demeurait des heures sans rien dire, a ecouter le gresillement du coke. Peut-etre evoquait-il ses cinquante annees de travail sur des echelles, le demi-siecle passe a peindre des portes et a blanchir des plafonds aux quatre coins de Paris.

-- Eh bien! pere Bru, lui demandait parfois la blanchisseuse, a quoi pensez-vous?

-- A rien, a toutes sortes de choses, repondait-il d'un air hebete.

Les ouvrieres plaisantaient, racontaient qu'il avait des peines de coeur. Mais lui, sans les entendre, retombait dans son silence, dans son attitude morne et reflechie.

A partir de cette epoque, Virginie repara souvent de Lantier a Gervaise. Elle semblait se plaire a l'occuper de son ancien amant, pour le plaisir de l'embarrasser, en faisant des suppositions. Un jour, elle dit l'avoir rencontre; et, comme la blanchisseuse restait muette, elle n'ajouta rien, puis le lendemain seulement laissa entendre qu'il lui avait longuement parle d'elle, avec beaucoup de tendresse. Gervaise etait tres troublee par ces conversations

chuchotees a voix basse, dans un angle de la boutique. Le nom de Lantier lui causait toujours une brulure au creux de l'estomac, comme si cet homme eut laisse la, sous la peau, quelque chose de lui. Certes, elle se croyait bien solide, elle voulait vivre en honnete femme, parce que l'honnetete est la moitie du bonheur. Aussi ne songeaitelle pas a Coupeau, dans cette affaire, n'ayant rien a se reprocher contre son mari, pas meme en pensee. Elle songeait au forgeron, le coeur tout hesitant et malade. Il lui semblait que le retour du souvenir de Lantier en elle, cette lente possession dont elle etait reprise, la rendait infidele a Goujet, a leur amour inavoue, d'une douceur d'amitie. Elle vivait des journees tristes, lorsqu'elle se croyait coupable envers son bon ami. Elle aurait voulu n'avoir de l'affection que pour lui, en dehors de son menage. Cela se passait tres haut en elle, au-dessus de toutes les saletes, dont Virginie guettait le feu sur son visage.

Quand le printemps fut venu, Gervaise alla se refugier aupres de Goujet. Elle ne pouvait plus ne reflechir a rien, sur une chaise, sans penser aussitot a son premier amant; elle le voyait quitter Adele, remettre son linge au fond de leur ancienne malle, revenir chez elle, avec la malle sur la voiture. Les jours ou elle sortait, elle etait prise tout d'un coup de peurs betes, dans la rue; elle croyait entendre le pas de Lantier derriere elle, elle n'osait pas se retourner, tremblante, s'imaginant sentir ses mains la saisir a la taille. Bien sur, il devait l'espionner; il tomberait sur elle une apres-midi; et cette idee lui donnait des sueurs froides, parce qu'il l'embrasserait certainement dans l'oreille, comme il le faisait par taquinerie, autrefois. C'etait ce baiser qui l'epouvantait; a l'avance, il la rendait sourde, il l'emplissait d'un bourdonnement, dans lequel elle ne distinguait plus que le bruit de son coeur battant a grands coups. Alors, des que ces peurs la prenaient, la forge etait son seul asile; elle y redevenait tranquille et souriante, sous la protection de Goujet, dont le marteau sonore mettait en fuite ses mauvais reves.

Quelle heureuse saison! La blanchisseuse soignait d'une facon particuliere sa pratique de la rue des Portes-Blanches; elle lui reportait toujours son linge elle-meme, parce que cette course, chaque vendredi, etait un pretexte tout trouve pour passer rue Marcadet et entrer a la forge. Des qu'elle tournait le coin de la rue, elle se sentait legere, gaie, comme si elle faisait une partie de campagne, au milieu de ces terrains vagues, bordes d'usines grises; la chaussee noire de charbon, les panaches de vapeur sur les toits, l'amusaient autant qu'un sentier de mousse dans un bois de la banlieue, s'enfoncant entre de grands bouquets de verdure; et elle aimait l'horizon blafard, raye par les hautes cheminees des fabriques, la butte Montmartre qui bouchait le ciel, avec ses maisons crayeuses, percees des trous reguliers de leurs fenetres. Puis, elle ralentissait le pas en arrivant, sautant les flaques d'eau, prenant plaisir a traverser les coins deserts et embrouilles du chantier de demolitions. Au fond, la forge luisait, meme en plein midi. Son coeur sautait a la danse des marteaux. Quand elle entrait, elle etait toute rouge, les petits cheveux blonds de sa nuque envoles comme ceux d'une femme qui

arrive a un rendez-vous. Goujet l'attendait, les bras nus, la poitrine nue, tapant plus fort sur l'enclume, ces jours-la, pour se faire entendre de plus loin. Il la devinait, l'accueillait d'un bon rire silencieux, dans sa barbe jaune. Mais elle ne voulait pas qu'il se derangeat de son travail, elle le suppliait de reprendre le marteau, parce qu'elle l'aimait davantage, lorsqu'il le brandissait de ses gros bras, bossues de muscles. Elle allait donner une legere claque sur la joue d'Etienne pendu au soufflet, et elle restait la une heure, a regarder les boulons. Ils n'echangeaient pas dix paroles. Ils n'auraient pas mieux satisfait leur tendresse dans une chambre, enfermes a double tour. Les ricanements de Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, ne les genaient guere, car ils ne les entendaient meme plus. Au bout d'un quart d'heure, elle commencait a etouffer un peu, la chaleur, l'odeur forte, les fumees qui montaient, l'etourdissaient, tandis que les coups sourds la secouaient des talons a la gorge. Elle ne desirait plus rien alors, c'etait son plaisir. Goujet l'aurait serree dans ses bras que ca ne lui aurait pas donne une emotion si grosse. Elle se rapprochait de lui, pour sentir le vent de son marteau sur sa joue, pour etre dans le coup qu'il tapait. Quand des etincelles piquaient ses mains tendres, elle ne les retirait pas, elle jouissait au contraire de cette pluie de feu qui lui cinglait la peau. Lui, bien sur, devinait le bonheur qu'elle goutait la; il reservait pour le vendredi les ouvrages difficiles, afin de lui faire la cour avec toute sa force et toute son adresse; il ne se menageait plus, au risque de fendre les enclumes en deux, haletant, les reins vibrant de la joie qu'il lui donnait. Pendant un printemps, leurs amours emplirent ainsi la forge d'un grondement d'orage. Ce fut une idylle dans une besogne de geant, au milieu du flamboiement de la houille, de l'ebroulement du hangar, dont la carcasse noire de suie craquait. Tout ce fer ecrase, petri comme de la cire rouge, gardait les marques rudes de leurs tendresses. Le vendredi, quand la blanchisseuse quittait la Gueule-d'Or, elle remontait lentement la rue des Poissonniers, contentee, lassee, l'esprit et la chair tranquilles.

Peu a peu, sa peur de Lantier diminua, elle redevint raisonnable. A cette epoque, elle aurait encore vecu tres heureuse, sans Coupeau, qui tournait mal, deciderement. Un jour, elle revenait justement de la forge, lorsqu'elle crut reconnaitre Coupeau dans l'Assommoir du pere Colombe, en train de se payer des tournees de vitriol, avec Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade et Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif. Elle passa vite, pour ne pas avoir l'air de les moucharder. Mais elle se retourna: c'etait bien Coupeau qui se jetait son petit verre de schnick dans le gosier, d'un geste familier deja. Il mentait donc, il en etait donc a l'eau-de-vie, maintenant! Elle rentra desesperee; toute son epouvante de l'eau-de-vie la reprenait. Le vin, elle le pardonnait, parce que le vin nourrit l'ouvrier; les alcools, au contraire, etaient des saletes, des poisons qui otaient a l'ouvrier le gout du pain. Ah! le gouvernement aurait bien du empecher la fabrication de ces cochonneries!

En arrivant rue de la Goutte-d'Or, elle trouva toute la maison bouleversee. Ses ouvrieres avaient quitte l'etabli, et etaient dans la cour, a regarder en l'air. Elle interrogea Clemence.

-- C'est le pere Bijard qui flanque une roulee a sa femme, repondit la repasseuse. Il etait sous la porte, gris comme un Polonais, a la guetter revenir du lavoir... Il lui a fait grimper l'escalier a coups de poing, et maintenant il l'assomme la-haut, dans leur chambre... Tenez, entendez-vous les cris?

Gervaise monta rapidement. Elle avait de l'amitie pour madame Bijard, sa laveuse, qui etait une femme d'un grand courage. Elle esperait mettre le hola. En haut, au sixieme, la porte de la chambre etait restee ouverte, quelques locataires s'exclamaient sur le carre, tandis que madame Boche, devant la porte, criait:

-- Voulez-vous bien finir!... On va aller chercher les sergents de ville, entendez-vous!

Personne n'osait se risquer dans la chambre, parce qu'on connaissait Bijard, une bete brute quand il etait soul. Il ne dessoulait jamais, d'ailleurs. Les rares jours ou il travaillait, il posait un litre d'eau-de-vie pres de son etau de serrurier, buvant au goulot toutes les demi-heures. Il ne se soutenait plus autrement, il aurait pris feu comme une torche, si l'on avait approche une allumette de sa bouche.

-- Mais on ne peut pas la laisser massacrer! dit Gervaise toute tremblante.

Et elle entra. La chambre, mansardee, tres propre, etait nue et froide, videe par l'ivrognerie de l'homme, qui enlevait les draps du lit pour les boire. Dans la lutte, la table avait roule jusqu'a la fenetre, les deux chaises culbutees etaient tombees, les pieds en l'air. Sur le carreau, au milieu, madame Bijard, les jupes encore trempees par l'eau du lavoir et collees a ses cuisses, les cheveux arraches, saignante, ralaisait d'un souffle fort, avec des oh! oh! prolonges, a chaque coup de talon de Bijard. Il l'avait d'abord abattue de ses deux poings; maintenant, il la pietinait.

-- Ah! garce!... ah! garce!... ah! garce!... grognait-il d'une voix etouffee, accompagnant de ce mot chaque coup, s'affolant a le repeter, frappant plus fort a mesure qu'il s'etrangeait davantage.

Puis, la voix lui manqua, il continua de taper sourdement, follement, raidi dans sa cotte et son bourgeron deguenilles, la face bleuie sous sa barbe sale, avec son front chauve tache de grandes plaques rouges. Sur le carre, les voisins disaient qu'il la battait paree qu'elle lui avait refuse vingt sous, le matin. On entendit la voix de Boche, au bas de l'escalier. Il appelait madame Boche, il lui criait:

-- Descends, laisse-les se tuer, ca fera de la canaille de moins.

Cependant, le pere Bru avait suivi Gervaise dans la chambre. A eux deux, ils tachaient de raisonner le serrurier, de le pousser vers la porte. Mais il se retournait, muet, une ecume aux levres; et, dans ses yeux pales, l'alcool flambait, allumait une flamme de meurtre. La

blanchisseuse eut le poignet meurtri; le vieil ouvrier alla tomber sur la table. Par terre, madame Bijard soufflait plus fort, la bouche grande ouverte, les paupières closes. A présent, Bijard la manquait; il revenait, s'acharnait, frappait à côté, enrage, aveugle, s'attrapant lui-même avec les claques qu'il envoyait dans le vide. Et, pendant toute cette tuerie, Gervaise voyait, dans un coin de la chambre, la petite Lalie, alors âgée de quatre ans, qui regardait son père assommer sa mère. L'enfant tenait entre ses bras, comme pour la protéger, sa sœur Henriette, sevrée de la veille. Elle était debout, la tête serrée dans une coiffe d'indienne, très pâle, l'air sérieux. Elle avait un large regard noir, d'une fixité pleine de pensées, sans une larme.

Quand Bijard eut rencontré une chaise et se fut étalé sur le carreau, ou on le laissa ronfler, le père Bru aida Gervaise à relever madame Bijard. Maintenant, celle-ci pleurait à gros sanglots; et Lalie, qui s'était approchée, la regardait pleurer, habituée à ces choses, résignée déjà. La blanchisseuse, en redescendant, au milieu de la maison calmée, voyait toujours devant elle ce regard d'enfant de quatre ans, grave et courageux comme un regard de femme.

-- Monsieur Coupeau est sur le trottoir d'en face, lui cria Clémence, dès qu'elle l'aperçut. Il a l'air joliment poivre!

Coupeau traversait justement la rue. Il faillit enfoncer un carreau d'un coup d'épaule, en manquant la porte. Il avait une ivresse blanche, les dents serrées, le nez pincé. Et Gervaise reconnut tout de suite le vitriol de l'Assommoir, dans le sang empoisonné qui lui blemissait la peau. Elle voulut rire, le coucher, comme elle faisait les jours où il avait le vin bon enfant. Mais il la bouscula, sans desserrer les lèvres; et, en passant, en gagnant de lui-même son lit, il leva le poing sur elle. Il ressemblait à l'autre, au soulard qui ronflait là-haut, las d'avoir tapé. Alors, elle resta toute froide, elle pensait aux hommes, à son mari, à Goujet, à Lantier, le cœur coupé, désespérant d'être jamais heureuse.

VII

La fête de Gervaise tombait le 19 juin. Les jours de fête, chez les Coupeau, on mettait les petits plats dans les grands; c'étaient des noces dont on sortait ronds comme des balles, le ventre plein pour la semaine. Il y avait un nettoyage général de la monnaie. Dès qu'on avait quatre sous, dans le ménage, on les bouffait. On inventait des saints sur l'almanach, histoire de se donner des prétextes de gueuletons. Virginie approuvait joliment Gervaise de se fourrer de bons morceaux sous le nez. Lorsqu'on a un homme qui boit tout, n'est-ce pas? c'est pain bénit de ne pas laisser la maison s'en aller en liquides et de se garnir d'abord l'estomac. Puisque l'argent filait quand même, autant valait-il faire gagner au boucher qu'au marchand de vin. Et Gervaise, agourmandie, s'abandonnait à cette excuse. Tant pis!

ca venait de Coupeau, s'ils n'économisaient plus un rouge liard. Elle avait encore engraisse, elle boitait davantage, parce que sa jambe, qui s'enflait de graisse, semblait se raccourcir à mesure.

Cette année-là, un mois à l'avance, on causa de la fête. On cherchait des plats, on s'en léchait les lèvres. Toute la boutique avait une sacrée envie de nocer. Il fallait une rigolade à mort, quelque chose de pas ordinaire et de réussi. Mon Dieu! on ne prenait pas tous les jours du bon temps. La grosse préoccupation de la blanchisseuse était de savoir qui elle inviterait; elle désirait douze personnes à table, pas plus, pas moins. Elle, son mari, maman Coupeau, madame Lerat, ça faisait déjà quatre personnes de la famille. Elle aurait aussi les Goujet et les Poisson. D'abord, elle s'était bien promis de ne pas inviter ses ouvrières, madame Putois et Clemence, pour ne pas les rendre trop familières; mais, comme on parlait toujours de la fête devant elles et que leurs nez s'allongeaient, elle finit par leur dire de venir. Quatre et quatre, huit, et deux, dix. Alors, voulant absolument compléter les douze, elle se reconcilia avec les Lorilleux, qui tournaient autour d'elle depuis quelque temps; du moins, il fut convenu que les Lorilleux descendraient dîner et qu'on ferait la paix, le verre à la main. Bien sûr, on ne peut pas toujours rester brouille dans les familles. Puis, l'idée de la fête attendrissait tous les cœurs. C'était une occasion impossible à refuser. Seulement, quand les Boche connurent le raccommodement projeté, ils se rapprochèrent aussitôt de Gervaise, avec des politesses, des sourires obligeants; et il fallut les prier aussi d'être du repas. Voilà! on serait quatorze, sans compter les enfants. Jamais elle n'avait donné un dîner pareil, elle en était tout effarée et glorieuse.

La fête tombait justement un lundi. C'était une chance: Gervaise comptait sur l'après-midi du dimanche pour commencer la cuisine. Le samedi, comme les repasseuses baclaient leur besogne, il y eut une longue discussion dans la boutique, afin de savoir ce qu'on mangerait, décidément. Une seule pièce était adoptée depuis trois semaines: une oie grasse rotie. On en causait avec des yeux gourmands. Même, l'oie était achetée. Maman Coupeau alla la chercher pour la faire soupeser à Clemence et à madame Putois. Et il y eut des exclamations, tant la bête parut énorme, avec sa peau rude, ballonnée de graisse jaune.

-- Avant ça, le pot-au-feu, n'est-ce pas? dit Gervaise. Le potage et un petit morceau de bouilli, c'est toujours bon..... Puis, il faudrait un plat à la sauce.

La grande Clemence proposa du lapin; mais on ne mangeait que de ça; tout le monde en avait par-dessus la tête. Gervaise revait quelque chose de plus distingué. Madame Putois ayant parlé d'une blanquette de veau, elles se regardèrent toutes avec un sourire qui grandissait. C'était une idée; rien ne ferait l'effet d'une blanquette de veau.

-- Après, reprit Gervaise, il faudrait encore un plat à la sauce.

Maman Coupeau songea à du poisson. Mais les autres eurent une grimace, en tapant leurs fers plus fort. Personne n'aimait le poisson; ça ne

tenait pas a l'estomac, et c'etait plein d'aretes. Ce louchon d'Augustine ayant ose dire qu'elle aimait la raie, Clemence lui ferma le bec d'une bourrade. Enfin, la patronne venait de trouver une epinee de cochon aux pommes de terre, qui avait de nouveau epanoui les visages, lorsque Virginie entra comme un coup de vent, la figure allumee.

-- Vous arrivez bien! cria Gervaise. Maman Coupeau, montrez-lui donc la bete.

Et maman Coupeau alla chercher une seconde fois l'oie grasse, que Virginie dut prendre sur ses mains. Elle s'exclama. Sacredie! qu'elle etait lourde! Mais elle la posa tout de suite au bord de l'etabli, entre un jupon et un paquet de chemises. Elle avait la cervelle ailleurs; elle emmena Gervaise dans la chambre du fond.

-- Dites donc, ma petite, murmura-t-elle rapidement, je veux vous avertir..... Vous ne devineriez jamais qui j'ai rencontre au bout de la rue? Lantier, ma chere! Il est la a roder, a guetter..... Alors, je suis accourue. Ca m'a effrayee pour vous, vous comprenez.

La blanchisseuse etait devenue toute pale. Que lui voulait-il donc, ce malheureux? Et justement il tombait en plein dans les preparatifs de la fete. Jamais elle n'avait eu de chance; on ne pouvait pas lui laisser prendre un plaisir tranquillement. Mais Virginie lui repondait qu'elle etait bien bonne de se tourner la bile. Pardi! si Lantier s'avisait de la suivre, elle appellerait un agent et le ferait coffrer. Depuis un mois que son mari avait obtenu sa place de sergent de ville, la grande brune prenait des allures cavalieres et parlait d'arreter tout le monde. Comme elle elevait la voix, en souhaitant d'etre pincee dans la rue, a la seule fin d'emmener elle-meme l'insolent au poste et de le livrer a Poisson, Gervaise, d'un geste, la supplia de se taire, parce que les ouvrieres ecoutaient. Elle rentra la premiere dans la boutique; elle reprit, en affectant beaucoup de calme:

-- Maintenant, il faudrait un legume?

-- Hein? des petits pois au lard, dit Virginie. Moi, je ne mangerais que de ca.

-- Oui, oui, des petits pois au lard! approuverent toutes les autres, pendant qu'Augustine, enthousiasmee, enfoncait de grands coups de tisonnier dans la mecanique.

Le lendemain dimanche, des trois heures, maman Coupeau alluma les deux fourneaux de la maison et un troisieme fourneau en terre emprunte aux Boche. A trois heures et demie, le pot-au-feu bouillait dans une grosse marmite, pretee par le restaurant d'a cote, la marmite du menage ayant semble trop petite. On avait decide d'accommoder la veille la blanquette de veau et l'epinee de cochon, parce que ces plats-la sont meilleurs rechauffes; seulement, on ne lierait la sauce de la blanquette qu'au moment de se mettre a table. Il resterait

encore bien assez de besogne pour le lundi, le potage, les pois au lard, l'oie rotie. La chambre du fond etait tout eclairee par les trois brasiers; des roux grailonnaient dans les poelons, avec une fumee forte de farine brulee; tandis que la grosse marmite soufflait des jets de vapeur comme une chaudiere, les flancs secoues par des glouglous graves et profonds. Maman Coupeau et Gervaise, un tablier blanc noue devant elles, emplissaient la piece de leur hate a eplucher du persil, a courir apres le poivre et le sel, a tourner la viande avec la mouvette de bois. Elles avaient mis Coupeau dehors pour debarrasser le plancher. Mais elles eurent quand meme du monde sur le dos toute l'apres-midi. Ca sentait si bon la cuisine, dans la maison, que les voisines descendirent les unes apres les autres, entrerent sous des pretextes, uniquement pour savoir ce qui cuisait; et elles se plantaient la, en attendant que la blanchisseuse fut forcee de lever les couvercles. Puis, vers cinq heures, Virginie parut; elle avait encore vu Lantier; deciderement, ou ne mettait plus les pieds dans la rue sans le rencontrer. Madame Boche, elle aussi, venait de l'apercevoir au coin du trottoir, avançant la tete d'un air sournois. Alors, Gervaise, qui justement allait acheter un sou d'ognons brules pour le pot-au-feu, fut prise d'un tremblement et n'osa plus sortir; d'autant plus que la concierge et la couturiere l'effrayaient beaucoup en racontant des histoires terribles, des hommes attendant des femmes avec des couteaux et des pistolets caches sous leur redingote. Dame, oui! on lisait ca tous les jours dans les journaux; quand un de ces gredins-la enrage de retrouver une ancienne heureuse, il devient capable de tout. Virginie offrit obligeamment de courir chercher les oignons brules. Il fallait s'aider entre femmes, on ne pouvait pas laisser massacrer cette pauvre petite. Lorsqu'elle revint, elle dit que Lantier n'etait plus la; il avait du filer, en se sachant decouvert. La conversation, autour des poelons, n'en roula pas moins sur lui jusqu'au soir. Madame Boche ayant conseille d'instruire Coupeau, Gervaise montra une grande frayeur et la supplia de ne jamais lacher un mot de ces choses. Ah bien! ce serait du propre! Son mari devait deja se douter de l'affaire, car depuis quelques jours, en se couchant, il jurait et donnait des coups de poing dans le mur. Elle en restait les mains tremblantes, a l'idee que deux hommes se mangeraient pour elle; elle connaissait Coupeau, il etait jaloux a tomber sur Lantier avec ses cisailles. Et pendant que, toutes quatre, elles s'enfoncaient dans ce drame, les sauces, sur les fourneaux garnis de cendre, mijotaient doucement; la blanquette et l'epinee, quand maman Coupeau les decouvrait, avaient un petit bruit, un fremissement discret; le pot-au-feu gardait son ronflement de chancre endormi le ventre au soleil. Elles finirent par se tremper chacune une soupe dans une tasse, pour gouter le bouillon.

Enfin, le lundi arriva. Maintenant que Gervaise allait avoir quatorze personnes a diner, elle craignait de ne pas pouvoir caser tout ce monde. Elle se decida a mettre le couvert dans la boutique; et encore, des le matin, mesura-t-elle avec un metre, pour savoir dans quel sens elle placerait la table. Ensuite, il fallut demenager le linge, demonter l'etabli; c'etait l'etabli, pose sur d'autres treteaux, qui devait servir de table. Mais, juste au milieu de tout ce remue-menage, une cliente se presenta et fit une scene, parce qu'elle attendait son

linge depuis le vendredi; on se fichait d'elle, elle voulait son linge immédiatement. Alors, Gervaise s'excusa, mentit avec aplomb; il n'y avait pas de sa faute, elle nettoyait sa boutique, les ouvrières reviendraient seulement le lendemain; et elle renvoya la cliente calmée, en lui promettant de s'occuper d'elle à la première heure. Puis, lorsque l'autre fut partie, elle éclata en mauvaises paroles. C'est vrai, si l'on écoutait les pratiques, on ne prendrait pas même le temps de manger, on se tuerait la vie entière pour leurs beaux yeux! On n'était pas des chiens à l'attache, pourtant! Ah bien! quand le Grand Turc en personne serait venu lui apporter un faux-col, quand il se serait agi de gagner cent mille francs, elle n'aurait pas donné un coup de fer ce lundi-là, parce qu'à la fin c'était son tour de jouir un peu.

La matinée entière fut employée à terminer les achats. Trois fois, Gervaise sortit et rentra chargée comme un mulet. Mais, au moment où elle repartait pour commander le vin, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus assez d'argent. Elle aurait bien pris le vin à crédit; seulement, la maison ne pouvait pas rester sans le sou, à cause des mille petites dépenses auxquelles on ne pense pas. Et, dans la chambre du fond, maman Coupeau et elle se désolèrent, calculèrent qu'il leur fallait au moins vingt francs. Où les trouver, ces quatre pièces de cent sous? Maman Coupeau, qui autrefois avait fait le ménage d'une petite actrice du théâtre des Batignolles, parla la première du Mont-de-Piété. Gervaise eut un rire de soulagement. Était-elle bête! elle n'y songeait plus. Elle plia vivement sa robe de soie noire dans une serviette, qu'elle épingla. Puis, elle cacha elle-même le paquet sous le tablier de maman Coupeau, en lui recommandant de le tenir bien aplati sur son ventre, à cause des voisins, qui n'avaient pas besoin de savoir; et elle vint guetter sur la porte, pour voir si on ne suivait pas la vieille femme. Mais celle-ci n'était pas devant le charbonnier, qu'elle la rappela.

-- Maman! maman!

Elle la fit rentrer dans la boutique, ôta de son doigt son alliance, en disant:

-- Tenez, mettez ça avec. Nous aurons davantage.

Et quand maman Coupeau lui eut rapporté vingt-cinq francs, elle dansa de joie. Elle allait commander en plus six bouteilles de vin cacheté pour boire avec le roti. Les Lorilleux seraient écrasés.

Depuis quinze jours, c'était le rêve des Coupeau: écraser les Lorilleux. Est-ce que ces sournois, l'homme et la femme, une jolie paire vraiment, ne s'enfermaient pas quand ils mangeaient un bon morceau, comme s'ils l'avaient volé? Oui, ils bouchaient la fenêtre avec une couverture pour cacher la lumière et faire croire qu'ils dormaient. Naturellement, ça empêchait les gens de monter; et ils bafraient seuls, ils se dépêchaient de s'empiffrer, sans lâcher un mot tout haut. Même, le lendemain, ils se gardaient de jeter leurs os sur les ordures, parce qu'on aurait su alors ce qu'ils avaient mangé;

madame Lorilleux allait, au bout de la rue, les lancer dans une bouche d'égout; un matin, Gervaise l'avait surprise vidant la son panier plein d'ecales d'huitres. Ah! non, pour sur, ces rapiats n'étaient pas larges des epaules, et toutes ces manigances venaient de leur rage a vouloir paraitre pauvres. Eh bien! on leur donnerait une lecon, on leur prouverait qu'on n'était pas chien. Gervaise aurait mis sa table en travers de la rue, si elle avait pu, histoire d'inviter chaque passant. L'argent, n'est-ce pas? n'a pas ete invente pour moisir. Il est joli, quand il luit tout neuf au soleil. Elle leur ressemblait si peu maintenant, que, les jours ou elle avait vingt sous, elle s'arrangeait de facon a laisser croire qu'elle en avait quarante.

Maman Coupeau et Gervaise parlerent des Lorilleux, en mettant la table, des trois heures. Elles avaient accroche de grands rideaux dans la vitrine; mais, comme il faisait chaud, la porte restait ouverte, la rue entiere passait devant la table. Les deux femmes ne posaient pas une carafe, une bouteille, une saliere, sans chercher a y glisser une intention vexatoire pour les Lorilleux. Elles les avaient places de maniere a ce qu'ils pussent voir le developpement superbe du couvert, et elles leur reservaient la belle vaisselle, sachant bien que les assiettes de porcelaine leur porteraient un coup.

-- Non, non, maman, cria Gervaise, ne leur donnez pas ces serviettes-la! J'en ai deux qui sont damassees.

-- Ah bien! murmura la vieille femme, ils en creveront, c'est sur.

Et elles se sourirent, debout aux deux cotes de cette grande table blanche, ou les quatorze couverts alignes leur causaient un gonflement d'orgueil. Ca faisait comme une chapelle au milieu de la boutique.

-- Aussi, reprit Gervaise, pourquoi sont-ils si rats!... Vous savez, ils ont menti, le mois dernier, quand la femme a raconte partout qu'elle avait perdu un bout de chaine d'or, en allant reporter l'ouvrage. Vrai! si celle-la perd jamais quelque chose!... C'était simplement une facon de pleurer misere et de ne pas vous donner vos cent sous.

-- Je ne les ai encore vus que deux fois, mes cent sous, dit maman Coupeau.

-Voulez-vous parier! le mois prochain, ils inventeront une autre histoire... Ca explique pourquoi ils bouchent leur fenetre, quand ils mangent un lapin. N'est-ce pas? on serait en droit de leur dire: " Puisque vous mangez un lapin, vous pouvez bien donner cent sous a votre mere. " Oh! ils ont du vice!... Qu'est-ce que vous seriez devenue, si je ne vous avais pas prise avec nous?

Maman Coupeau hocha la tete. Ce jour-la, elle etait tout a fait contre les Lorilleux, a cause du grand repas que les Coupeau donnaient. Elle aimait la cuisine, les bavardages autour des casseroles, les maisons mises en l'air par les noces des jours de fete. D'ailleurs, elle s'entendait d'ordinaire assez bien avec Gervaise. Les autres jours, quand elles s'asticotaient ensemble, comme ca arrive dans tous les

menages, la vieille femme bougonnait, se disait horriblement malheureuse d'être ainsi à la merci de sa belle-fille. Au fond, elle devait garder une tendresse pour madame Lorilleux; c'était sa fille, après tout.

-- Hein? repeta Gervaise, vous ne seriez pas si grasse, chez eux? Et pas de café, pas de tabac, aucune douceur!... Dites, est-ce qu'ils vous auraient mis deux matelas à votre lit?

-- Non, bien sûr, repondit maman Coupeau. Lorsqu'ils vont entrer, je me placerai en face de la porte pour voir leur nez.

Le nez des Lorilleux les egayait à l'avance. Mais il s'agissait de ne pas rester plante là, à regarder la table. Les Coupeau avaient djeune très tard, vers une heure, avec un peu de charcuterie, parce que les trois fourneaux étaient déjà occupés, et qu'ils ne voulaient pas salir la vaisselle lavée pour le soir. À quatre heures les deux femmes furent dans leur coup de feu. L'oie rotissait devant une coquille placée par terre, contre le mur, à côté de la fenêtre ouverte; et la bête était si grosse, qu'il avait fallu l'enfoncer de force dans la rotissoire. Ce louchon d'Augustine, assise sur un petit banc, recevait en plein le reflet d'incendie de la coquille, arrosait l'oie gravement avec une cuiller à long manche. Gervaise s'occupait des pois au lard. Maman Coupeau, la tête perdue au milieu de tous ces plats, tournait, attendait le moment de mettre rechauffer l'épinée et la blanquette. Vers cinq heures, les invités commencerent à arriver. Ce furent d'abord les deux ouvrières, Clémence et madame Putois, toutes deux endimanchées, la première en bleu, la seconde en noir; Clémence tenait un geranium, madame Putois, un héliotrope; et Gervaise, qui justement avait les mains blanches de farine, dut leur appliquer à chacune deux gros baisers, les mains rejetées en arrière. Puis, sur leurs talons, Virginie entra, mise comme une dame, en robe de mousseline imprimée, avec une écharpe et un chapeau, bien qu'elle eut eu seulement la rue à traverser. Celle-là apportait un pot d'oeillets rouges. Elle prit elle-même la blanchisseuse dans ses grands bras et la serra fortement. Enfin, parurent Boche avec un pot de pensées, madame Boche avec un pot de réséda, madame Lerat avec une citronnelle, un pot dont la terre avait sali sa robe de mérinos violet. Tout ce monde s'embrassait, s'entassait dans la chambre, au milieu des trois fourneaux et de la coquille, d'où montait une chaleur d'asphyxie. Les bruits de friture des poêlons couvraient les voix. Une robe qui accrocha la rotissoire, causa une émotion. Ça sentait l'oie si fort, que les nez s'agrandissaient. Et Gervaise était très aimable, remerciait chacun de son bouquet, sans cesser pour cela de préparer la liaison de la blanquette, au fond d'une assiette creuse. Elle avait posé les pots dans la boutique, au bout de la table, sans leur enlever leur haute collerette de papier blanc. Un parfum doux de fleurs se mêlait à l'odeur de la cuisine.

-- Voulez-vous qu'on vous aide? dit Virginie. Quand je pense que vous travaillez depuis trois jours à toute cette nourriture, et qu'on va rafler ça en un rien de temps!

-- Dame! repondit Gervaise, ca ne se ferait pas tout seul... Non, ne vous salissez pas les mains. Vous voyez, tout est pret. Il n'y a plus que le potage...

Alors on se mit a l'aise. Les dames poserent sur le lit leurs chales et leurs bonnets, puis releverent leurs jupes avec des epingles, pour ne pas les salir. Boche, qui avait renvoye sa femme garder la loge jusqu'a l'heure du diner, poussait deja Clemence dans le coin de la mecanique, en lui demandant si elle etait chatouilleuse; et Clemence haletait, se tordait, pelotonnee et les seins crevant son corsage, car l'idee seule des chatouilles lui faisait courir un frisson partout. Les autres dames, afin de ne pas gener les cuisinieres, venaient egalement de passer dans la boutique, ou elles se tenaient contre les murs, en face de la table; mais, comme la conversation continuait par la porte ouverte, et qu'on ne s'entendait pas, a tous moments elles retournaient au fond, envahissant la piece avec de brusques eclats de voix, entourant Gervaise qui s'oubliait a leur repondre, sa cuiller fumante au poing. On riait, on en lachait de fortes. Virginie ayant dit qu'elle ne mangeait plus depuis deux jours, pour se faire un trou, cette grande sale de Clemence en raconta une plus raide: elle s'etait creusee, en prenant le matin un bouillon pointu, comme les Anglais. Alors, Boche donna un moyen de digerer tout de suite, qui consistait a se serrer dans une porte, apres chaque plat; ca se pratiquait aussi chez les Anglais, ca permettait de manger douze heures a la file, sans se fatiguer l'estomac. N'est-ce pas? la politesse veut qu'on mange, lorsqu'on est invite a diner. On ne met pas du veau, et du cochon, et de l'oie, pour les chats. Oh! la patronne pouvait etre tranquille: on allait lui nettoyer ca si proprement, qu'elle n'aurait meme pas besoin de laver sa vaisselle le lendemain. Et la societe semblait s'ouvrir l'appetit en venant renifler au-dessus des poelons et de la rotissoire. Les dames finirent par faire les jeunes filles; elles jouaient a se pousser, elles couraient d'une piece a l'autre, ebranlant le plancher, remuant et developpant les odeurs de cuisine avec leurs jupons, dans un vacarme assourdissant, ou les rires se melaient au bruit du couperet de maman Coupeau, hachant du lard.

Justement, Goujet se presenta au moment ou tout le monde sautait en criant, pour la rigolade. Il n'osait pas entrer, intimide, avec un grand rosier blanc entre les bras, une plante magnifique dont la tige montait jusqu'a sa figure et melait des fleurs dans sa barbe jaune. Gervaise courut a lui, les joues enflammees par le feu des fourneaux. Mais il ne savait pas se debarrasser de son pot; et, quand elle le lui eut pris des mains, il begaya, n'osant l'embrasser. Ce fut elle qui dut se hausser, poser la joue contre ses levres; meme il etait si trouble, qu'il l'embrassa sur l'oeil, rudement, a l'eborgner. Tous deux resterent tremblants.

-- Oh! monsieur Goujet, c'est trop beau! dit-elle en placant le rosier a cote des autres fleurs, qu'il dépassait de tout son panache de feuillage.

-- Mais non, mais non, repetait-il sans trouver autre chose.

Et, quand il eut poussé un gros soupir, un peu remis, il annonça qu'il ne fallait pas compter sur sa mère; elle avait sa sciatique. Gervaise fut désolée; elle parla de mettre un morceau d'oie de côté, car elle tenait absolument à ce que madame Goujet mangeât de la bête. Cependant, on n'attendait plus personne. Coupeau devait flâner par là, dans le quartier, avec Poisson, qu'il était allé prendre chez lui, après le déjeuner; ils ne tarderaient pas à rentrer, ils avaient promis d'être exacts pour six heures. Alors, comme le potage était presque cuit, Gervaise appela madame Lerat, en disant que le moment lui semblait venu de monter chercher les Lorilleux. Madame Lerat, aussitôt, devint très grave: c'était elle qui avait mené toute la négociation et réglé entre les deux ménages comment les choses se passeraient. Elle remit son chapeau et son bonnet; elle monta, raide dans ses jupes, l'air important. En bas, la blanchisseuse continua à tourner son potage, des pâtes d'Italie, sans dire un mot. La société, brusquement sérieuse, attendait avec solennité.

Ce fut madame Lerat qui reparut la première. Elle avait fait le tour par la rue, pour donner plus de pompe à la réconciliation. Elle tint de la main la porte de la boutique grande ouverte, tandis que madame Lorilleux, en robe de soie, s'arrêtait sur le seuil. Tous les invités s'étaient levés. Gervaise s'avança, embrassa sa belle-sœur, comme il était convenu, en disant:

-- Allons, entrez. C'est fini, n'est-ce pas?... Nous serons gentilles toutes les deux.

Et madame Lorilleux répondit:

-- Je ne demande pas mieux que ça dure toujours.

Quand elle fut entrée, Lorilleux s'arrêta également sur le seuil, et il attendit aussi d'être embrassé, avant de pénétrer dans la boutique. Ni l'un ni l'autre n'avait apporté de bouquet; ils s'y étaient refusés, ils trouvaient qu'ils auraient trop l'air de se soumettre à la Banban, s'ils arrivaient chez elle avec des fleurs, la première fois. Cependant, Gervaise cria à Augustine de donner deux litres. Puis, sur un bout de la table, elle versa des verres de vin, appela tout le monde. Et chacun prit un verre, on trinqua à la bonne amitié de la famille. Il y eut un silence, la société buvait, les dames levaient le coude, d'un trait, jusqu'à la dernière goutte.

-- Rien n'est meilleur avant la soupe, déclara Boche, avec un claquement de langue. Ça vaut mieux qu'un coup de pied au derrière.

Maman Coupeau s'était placée en face de la porte, pour voir le nez des Lorilleux. Elle tira Gervaise par la jupe, elle l'emmena dans la pièce du fond. Et, toutes deux penchées au-dessus du potage, elles causèrent vivement, à voix basse.

-- Hein? quel pif! dit la vieille femme. Vous n'avez pas pu les voir, vous. Mais moi, je les guettais... Quand elle aperçut la table, tenez! sa figure s'est tortillée comme ça, les coins de sa bouche sont

montes toucher ses yeux; et lui, ca l'a etrangle, il s'est mis a tousser... Maintenant, regardez-les, la-bas; ils n'ont plus de salive, ils se mangent les levres.

-- Ca fait de la peine, des gens jaloux a ce point, murmura Gervaise.

Vrai, les Lorilleux avaient une drôle de tete. Personne, bien sur, n'aime a etre ecrase; dans les familles surtout, quand les uns reussissent, les autres ragent, c'est naturel. Seulement, on se contient, n'est-ce pas? on ne se donne pas en spectacle. Eh bien! les Lorilleux ne pouvaient pas se contenir. C'était plus fort qu'eux, ils louchaient, ils avaient le bec de travers. Enfin, ca se voyait si clairement, que les autres invites les regardaient et leur demandaient s'ils n'etaient pas indisposes. Jamais ils n'avaleraient la table avec ses quatorze couverts, son linge blanc, ses morceaux de pain coupes a l'avance. On se serait cru dans un restaurant des boulevards. Madame Lorilleux fit le tour, baissa le nez pour ne pas voir les fleurs; et, sournoisement, elle tata la grande nappe, tourmentee par l'idee qu'elle devait etre neuve.

-- Nous y sommes! cria Gervaise, en reparaissant, souriante, les bras nus, ses petits cheveux blonds envoles sur les tempes.

Les invites pietinaient autour de la table. Tous avaient faim, baillaient legerement, l'air embete.

-- Si le patron arrivait, reprit la blanchisseuse, nous pourrions commencer.

-- Ah bien! dit madame Lorilleux, la soupe a le temps de refroidir... Coupeau oublie toujours. Il ne fallait pas le laisser filer.

Il etait deja six heures et demie. Tout brulait, maintenant; l'oie serait trop cuite. Alors, Gervaise, desolee, parla d'envoyer quelqu'un dans le quartier voir, chez les marchands de vin, si l'on n'apercevrait pas Coupeau. Puis, comme Goujet s'offrait, elle voulut aller avec lui; Virginie, inquiete de son mari, les accompagna. Tous les trois, en cheveux, barraient le trottoir. Le forgeron, qui avait sa redingote, tenait Gervaise a son bras gauche et Virginie a son bras droit: il faisait le panier a deux anses, disait-il; et le mot leur parut si drôle, qu'ils s'arreterent, les jambes cassees par le rire. Ils se regarderent dans la glace du charcutier, ils rirent plus fort. A Goujet tout noir, les deux femmes semblaient deux cocottes mouchetees, la couturiere avec sa toilette de mousseline semee de bouquets roses, la blanchisseuse en robe de percale blanche a pois bleus, les poignets nus, une petite cravate de soie grise nouee au cou. Le monde se retournait pour les voir passer, si gais, si frais, endimanches un jour de semaine, bousculant la foule qui encombraait la rue des Poissonniers, dans la tiede soiree de juin. Mais il ne s'agissait pas de rigoler. Ils allaient droit a la porte de chaque marchand de vin, allongeaient la tete, cherchaient devant le comptoir. Est-ce que cet animal de Coupeau etait parti boire la goutte a l'Arc-de-Triomphe? Deja ils avaient battu tout le haut de la rue,

regardant aux bons endroits: a la _Petite-Civette_, renommee pour les prunes; chez la mere Baquet, qui vendait du vin d'Orleans a huit sous; au _Papillon_, le rendez-vous de messieurs les cochers, des gens difficiles. Pas de Coupeau. Alors, comme ils descendaient vers le boulevard, Gervaise, en passant devant Francois, le mastroquet du coin, poussa un leger cri.

-- Quoi donc? demanda Goujet.

La blanchisseuse ne riait plus. Elle etait tres-blanche, et si emotionnee, qu'elle avait failli tomber. Virginie comprit tout d'un coup, envoyant chez Francois, assis a une table, Lantier qui dinait tranquillement. Les deux femmes entrainerent le forgeron.

-- Le pied m'a tourne, dit Gervaise, quand elle put parler.

Enfin, au bas de la rue, ils decouvriront Coupeau et Poisson dans l'Assommoir du pere Colombe. Ils se tenaient debout, au milieu d'un tas d'hommes; Coupeau, en blouse grise, criait, avec des gestes furieux et des coups de poing sur le comptoir; Poisson, qui n'etait pas de service ce jour-la, serre dans un vieux paletot marron, l'ecoutait, la mine terne et silencieuse, herissant son imperiale et ses moustaches rouges. Goujet laissa les femmes au bord du trottoir, vint poser la main sur l'epaule du zingueur. Mais quand ce dernier apercut Gervaise et Virginie dehors, il se facha. Qui est-ce qui lui avait fichu des femelles de cette espece? Voila que les jupons le relancaient maintenant! Eh bien! il ne bougerait pas, elles pouvaient manger leur saloperie de diner toutes seules. Pour l'apaiser, il fallut que Goujet acceptat une tournee de quelque chose; encore mit-il de la mechancete a trainer cinq grandes minutes devant le comptoir. Lorsqu'il sortit enfin, il dit a sa femme:

-- Ca ne me va pas... Je reste ou j'ai affaire, entends-tu!

Elle ne repondit rien. Elle etait toute tremblante. Elle avait du causer de Lantier avec Virginie, car celle-ci poussa son mari et Goujet en leur criant de marcher les premiers. Les deux femmes se mirent ensuite aux cotes du zingueur, pour l'occuper et l'empêcher de voir. Il etait a peine allume, plutot etourdi d'avoir gueule que d'avoir bu. Par taquinerie, comme elles semblaient vouloir suivre le trottoir de gauche, il les bouscula, il passa sur le trottoir de droite. Elles coururent, effrayees, et tacherent de masquer la porte de Francois. Mais Coupeau devait savoir que Lantier etait la. Gervaise demeura stupide, en l'entendant grogner:

-- Oui, n'est-ce pas! ma biche, il y a la un cadet de notre connaissance. Faut pas me prendre pour un jobard... Que je te pince a te balader encore, avec tes yeux en coulisse!

Et il lacha des mots crus. Ce n'etait pas lui qu'elle cherchait, les coudes a l'air, la margoulette enfarinee; c'etait son ancien marlou. Puis, brusquement, il fut pris d'une rage folle contre Lantier. Ah! le brigand, ah! la crapule! Il fallait que l'un des deux restat sur le

trottoir, vide comme un lapin. Cependant, Lantier paraissait ne pas comprendre, mangeait lentement du veau à l'oseille. On commençait à s'attrouper. Virginie emmena enfin Coupeau, qui se calma subitement, dès qu'il eut tourné le coin de la rue. N'importe, on revint à la boutique moins gaiement qu'on n'en était sorti.

Autour de la table, les invités attendaient avec des mines longues. Le zingueur donna des poignées de main, en se dandinant devant les dames. Gervaise, un peu opprimée, parlait à demi-voix, faisait placer le monde. Mais, brusquement, elle s'aperçut que, madame Goujet n'étant pas venue, une place allait rester vide, la place à côté de madame Lorilleux.

-- Nous sommes treize! dit-elle, très émue, voyant la nouvelle preuve du malheur dont elle se sentait menacée depuis quelque temps.

Les dames, déjà assises, se levèrent d'un air inquiet et fâché. Madame Putois offrit de se retirer, parce que, selon elle, il ne fallait pas jouer avec ça; d'ailleurs, elle ne toucherait à rien, les morceaux ne lui profiteraient pas. Quant à Boche, il ricana: il aimait mieux être treize que quatorze; les parts seraient plus grosses, voilà tout.

-- Attendez! reprit Gervaise. Ça va s'arranger.

Et, sortant sur le trottoir, elle appela le père Bru qui traversait justement la chaussée. Le vieil ouvrier entra, courbe, roidi, la face muette.

-- Asseyez-vous là, mon brave homme, dit la blanchisseuse. Vous voulez bien manger avec nous, n'est-ce pas?

Il hochait simplement la tête. Il voulait bien, ça lui était égal.

-- Hein! autant lui qu'un autre, continua-t-elle, baissant la voix. Il ne mange pas souvent à sa faim. Au moins, il se réglera encore une fois... Nous n'aurons pas de remords à nous emplit, maintenant.

Goujet avait les yeux humides, tant il était touché. Les autres s'apitoierent, trouvèrent ça très bien, en ajoutant que ça leur porterait bonheur à tous. Cependant, madame Lorilleux ne semblait pas contente d'être près du vieux; elle s'écartait, elle jetait des coups d'œil dégoutés sur ses mains durcies, sur sa blouse rapiécée et déteinte. Le père Bru restait la tête basse, gêné surtout par la serviette qui cachait l'assiette, devant lui. Il finit par l'enlever et la posa doucement au bord de la table, sans songer à la mettre sur ses genoux.

Enfin, Gervaise servait le potage aux pâtes d'Italie, les invités prenaient leurs cuillers, lorsque Virginie fit remarquer que Coupeau avait encore disparu. Il était peut-être bien retourné chez le père Colombe. Mais la société se fâcha. Cette fois, tant pis! on ne courrait pas après lui, il pouvait rester dans la rue, s'il n'avait pas faim. Et, comme les cuillers tapaient au fond des assiettes,

Coupeau reparut, avec deux pots, un sous chaque bras, une giroflée et une balsamine. Toute la table battit des mains, Lui, galant, alla poser ses pots, l'un à droite, l'autre à gauche du verre de Gervaise; puis, il se pencha, et, l'embrassant:

-- Je t'avais oubliée, ma biche... Ça n'empêche pas, on s'aime tout de même, dans un jour comme le jour d'aujourd'hui.

-- Il est très bien, monsieur Coupeau, ce soir, murmura Clémence à l'oreille de Boche. Il a tout ce qu'il lui faut, juste assez pour être aimable.

La bonne manière du patron rétablit la gaieté, un moment compromise. Gervaise, tranquilisée, était redevenue toute souriante. Les convives achevaient le potage. Puis les litres circulèrent, et l'on but le premier verre de vin, quatre doigts de vin pur, pour faire couler les pâtes. Dans la pièce voisine, on entendait les enfants se disputer. Il y avait là Étienne, Nana, Pauline et le petit Victor Fauconnier. On s'était décidé à leur installer une table pour eux quatre, en leur recommandant d'être bien sages. Ce louchon d'Augustine, qui surveillait les fourneaux, devait manger sur ses genoux.

-- Maman! maman! s'écria brusquement Nana, c'est Augustine qui laisse tomber son pain dans la rotissoire!

La blanchisseuse accourut et surprit le louchon en train de se brûler le gosier, pour avaler plus vite une tartine toute trempée de graisse d'oie bouillante. Elle la calotta, parce que cette satanée gamine criait que ce n'était pas vrai.

Après le bœuf, quand la blanquette apparut, servie dans un saladier, le ménage n'ayant pas de plat assez grand, un rire courut parmi les convives.

-- Ça va devenir sérieux, déclara Poisson, qui parlait rarement.

Il était sept heures et demie. Ils avaient fermé la porte de la boutique, afin de ne pas être mouchardés par le quartier; en face surtout, le petit horloger ouvrait des yeux comme des tasses, et leur otait les morceaux de la bouche, d'un regard si glouton, que ça les empêchait de manger. Les rideaux pendus devant les vitres laissaient tomber une grande lumière blanche, égale, sans une ombre, dans laquelle baignait la table, avec ses couverts encore symétriques, ses pots de fleurs habillés de hautes collerettes de papier; et cette clarté pâle, ce lent crépuscule donnait à la société un air distingué. Virginie trouva le mot: elle regarda la pièce, close et tendue de mousseline, et déclara que c'était gentil. Quand une charrette passait dans la rue, les verres sautaient sur la nappe, les dames étaient obligées de crier aussi fort que les hommes. Mais on causait peu, on se tenait bien, on se faisait des politesses. Coupeau seul était en blouse, parce que, disait-il, on n'a pas besoin de se gêner avec des amis, et que la blouse est du reste le vêtement d'honneur de l'ouvrier. Les dames, sanglees dans leur corsage, avaient des bandeaux

empates de pommade, ou le jour se reflétait; tandis que les messieurs, assis loin de la table, bombaient la poitrine et écartaient les coudes, par crainte de tacher leur redingote.

Ah! tonnerre! quel trou dans la blanquette! Si l'on ne parlait guère, on mastiquait ferme. Le saladier se creusait, une cuiller plantée dans la sauce épaisse, une bonne sauce jaune qui tremblait comme une gelée. La dedans, on pechait les morceaux de veau; et il y en avait toujours, le saladier voyageait de main en main, les visages se penchaient et cherchaient des champignons. Les grands pains, posés contre le mur, derrière les convives, avaient l'air de fondre. Entre les bouchées, on entendait les culs des verres retomber sur la table. La sauce était un peu trop salée, il fallut quatre litres pour noyer cette bougresse de blanquette, qui s'avalait comme une crème et qui vous mettait un incendie dans le ventre. Et l'on n'eut pas le temps de souffler, l'épignée de cochon, montée sur un plat creux, flanquée de grosses pommes de terre rondes, arrivait au milieu d'un nuage. Il y eut un cri. Sacre nom! c'était trouvé! Tout le monde aimait ça. Pour le coup, on allait se mettre en appétit; et chacun suivait le plat d'un œil oblique, en essuyant son couteau sur son pain, afin d'être prêt. Puis, lorsqu'on se fut servi, on se poussa du coude, on parla, la bouche pleine. Hein? quel beurre, cette épignée! quelque chose de doux et de solide qu'on sentait couler le long de son boyau, jusque dans ses bottes. Les pommes de terre étaient un sucre. Ça n'était pas sale; mais, juste à cause des pommes de terre, ça demandait un coup d'arrosoir toutes les minutes. On cassa le goulot à quatre nouveaux litres. Les assiettes furent si proprement torchées, qu'on n'en changea pas pour manger les pois au lard. Oh! les légumes ne tiraient pas à conséquence. On gobait ça à pleine cuiller, en s'amusant. De la vraie gourmandise enfin, comme qui dirait le plaisir des dames. Le meilleur, dans les pois, c'étaient les lardons, grillés à point, puant le sabot de cheval. Deux litres suffirent.

-- Maman! maman! cria tout à coup Nana, c'est Augustine qui met ses mains dans mon assiette!

-- Tu m'embêtes! fiche-lui une claque! répondit Gervaise, en train de se bourrer de petits pois.

Dans la pièce voisine, à la table des enfants, Nana faisait la maîtresse de maison. Elle s'était assise à côté de Victor et avait placé son frère Étienne près de la petite Pauline; comme ça, ils jouaient au menage, ils étaient des mariés en partie de plaisir. D'abord, Nana avait servi ses invités très gentiment, avec des mines souriantes de grande personne; mais elle venait de céder à son amour des lardons, elle les avait tous gardés pour elle. Ce louchon d'Augustine, qui rodait sournoisement autour des enfants, profitait de ça pour prendre les lardons à pleine main, sous prétexte de refaire le partage. Nana, furieuse, la mordit au poignet.

-- Ah! tu sais, murmura Augustine, je vais rapporter à ta mère qu'après la blanquette tu as dit à Victor de t'embrasser.

Mais tout rentra dans l'ordre, Gervaise et maman Coupeau arrivaient pour debrocher l'oie. A la grande table, on respirait, renverse sur les dossiers des chaises. Les hommes deboutonnaient leur gilet, les dames s'essuyaient la figure avec leur serviette. Le repas fut comme interrompu; seuls, quelques convives, les machoires en branle, continuaient a avaler de grosses bouchées de pain, sans même s'en apercevoir. On laissait la nourriture se tasser, on attendait. La nuit, lentement, était tombée; un jour sale, d'un gris de cendre, s'épaississait derrière les rideaux. Quand Augustine posa deux lampes allumées, une à chaque bout de la table, la débandade du couvert apparut sous la vive clarté, les assiettes et les fourchettes grasses, la nappe tachée de vin, couverte de miettes. On étouffait dans l'odeur forte qui montait. Cependant, les nez se tournaient vers la cuisine, à certaines bouffées chaudes.

-- Peut-on vous donner un coup de main? cria Virginie.

Elle quitta sa chaise, passa dans la pièce voisine. Toutes les femmes, une à une, la suivirent. Elles entourèrent la rotissoire, elles regardèrent avec un intérêt profond Gervaise et maman Coupeau qui tiraient sur la bête. Puis, une clameur s'éleva, ou l'on distinguait les voix aiguës et les sauts de joie des enfants. Et il y eut une rentrée triomphale: Gervaise portait l'oie, les bras raidis, la face suante, épanouie dans un large rire silencieux; les femmes marchaient derrière elle, riaient comme elle; tandis que Nana, tout au bout, les yeux démesurément ouverts, se haussait pour voir. Quand l'oie fut sur la table, énorme, dorée, ruisselante de jus, on ne l'attaqua pas tout de suite. C'était un étonnement, une surprise respectueuse, qui avait coupé la voix à la société. On se la montrait avec des clignements d'yeux et des hochements de menton. Sacre matin! quelle dame! quelles cuisses et quel ventre!

-- Elle ne s'est pas engraisée à lécher les murs, celle-là! dit Boche.

Alors, on entra dans des détails sur la bête. Gervaise précisa des faits: la bête était la plus belle pièce qu'elle eut trouvée chez le marchand de volailles du faubourg Poissonnière; elle pesait douze livres et demie à la balance du charbonnier; on avait brûlé un boisseau de charbon pour la faire cuire, et elle venait de rendre trois bols de graisse. Virginie l'interrompit pour se vanter d'avoir vu la bête crue: on l'aurait mangée comme ça, disait-elle, tant la peau était fine et blanche, une peau de blonde, quoi! Tous les hommes riaient avec une gueulardise polissonne, qui leur gonflait les lèvres. Cependant, Lorilleux et madame Lorilleux pinçaient le nez, suffoqués de voir une oie pareille sur la table de la Banban.

-- Eh bien! voyons, on ne va pas la manger entière, finit par dire la blanchisseuse. Qui est-ce qui coupe?... Non, non, pas moi! C'est trop gros, ça me fait peur.

Coupeau s'offrait. Mon Dieu! c'était bien simple: on empoignait les membres, on tirait dessus; les morceaux restaient bons tout de même.

Mais on se recria, on reprit de force le couteau de cuisine au zingueur; quand il decoupait, il faisait un vrai cimetiere dans le plat. Pendant un moment, on chercha un homme de bonne volonte. Enfin, madame Lerat dit d'une voix aimable:

-- Ecoutez, c'est a monsieur Poisson... certainement, a monsieur Poisson...

Et, comme la societe semblait ne pas comprendre, elle ajouta avec une intention plus flatteuse encore:

-- Bien sur, c'est a monsieur Poisson, qui a l'usage des armes.

Et elle passa au sergent de ville le couteau de cuisine qu'elle tenait a la main. Toute la table eut un rire d'aise et d'approbation. Poisson inclina la tete avec une raideur militaire et prit l'oie devant lui. Ses voisines, Gervaise et madame Boche, s'ecarterent, firent de la place a ses coudes. Il decoupait lentement, les gestes elargis, les yeux fixes sur la bete, comme pour la clouer au fond du plat. Quand il enfonca le couteau dans la carcasse, qui craqua, Lorilleux eut un elan de patriotisme. Il cria:

-- Hein! si c'etait un Cosaque!

-- Est-ce que vous vous etes battu avec des Cosaques, monsieur Poisson? demanda madame Boche.

-- Non, avec des Bedouins, repondit le sergent de ville, qui detachait une aile. Il n'y a plus de Cosaques.

Mais un gros silence se fit. Les tetes s'allongeaient, les regards suivaient le couteau. Poisson menageait une surprise. Brusquement, il donna un dernier coup; l'arriere-train de la bete se separa et se tint debout, le croupion en l'air: c'etait le bonnet d'evêque. Alors, l'admiration eclata. Il n'y avait que les anciens militaires pour etre aimables en societe. Cependant, l'oie venait de laisser echapper un flot de jus par le trou beant de son derriere; et Boche rigolait.

-- Moi, je m'abonne, murmura-t-il, pour qu'on me fasse comme ca pipi dans la bouche.

-- Oh! le sale! crierent les dames. Faut-il etre sale!

-- Non, je ne connais pas d'homme aussi degoutant! dit madame Boche, plus furieuse que les autres. Tais-toi, entends-tu! Tu degouterais une armee... Vous savez que c'est pour tout manger!

A ce moment, Clemence repetait, au milieu du bruit, avec insistance:

-- Monsieur Poisson, ecoutez, monsieur Poisson... Vous me garderez le croupion, n'est-ce pas?

-- Ma chere, le croupion vous revient de droit, dit madame Lerat, de

son air discrettement egrillard.

Pourtant, l'oie etait decoupee. Le sergent de ville, apres avoir laisse la societe admirer le bonnet d'evêque pendant quelques minutes, venait d'abattre les morceaux et de les ranger autour du plat. On pouvait se servir. Mais les dames, qui degrafaient leur robe, se plaignaient de la chaleur. Coupeau cria qu'on etait chez soi, qu'il emmiellait les voisins; et il ouvrit toute grande la porte de la rue, la noce continua au milieu du roulement des fiacres et de la bousculade des passants sur les trottoirs. Alors, les machoires reposeses, un nouveau trou dans l'estomac, on recommença a diner, on tomba sur l'oie furieusement. Rien qu'a attendre et a regarder decouper la bete, disait ce farceur de Boche, ca lui avait fait descendre la blanquette et l'epinee dans les mollets.

Par exemple, il y eut la un fameux coup de fourchette; c'est-a-dire que personne de la societe ne se souvenait de s'etre jamais colle une pareille indigestion sur la conscience. Gervaise, enorme, tassee sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchee; et elle etait seulement un peu honteuse devant Goujet, ennuyee de se montrer ainsi, gloutonne comme une chatte. Goujet, d'ailleurs, s'emplissait trop lui-meme, a la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne! Elle ne parlait pas, mais elle se derangeait a chaque instant, pour soigner le pere Bru et lui passer quelque chose de delicat sur son assiette. C'etait meme touchant de regarder cette gourmande s'enlever un bout d'aile de la bouche, pour le donner au vieux, qui ne semblait pas connaisseur et qui avalait tout, la tete basse, abeti de tant bafrer, lui dont le gesier avait perdu le gout du pain. Les Lorilleux passaient leur rage sur le roti; ils en prenaient pour trois jours, ils auraient englouti le plat, la table et la boutique, afin de ruiner la Banban du coup. Toutes les dames avaient voulu de la carcasse; la carcasse, c'est le morceau des dames. Madame Lerat, madame Boche, madame Putois grattaient des os, tandis que maman Coupeau, qui adorait le cou, eu arrachait la viande avec ses deux dernieres dents. Virginie, elle, aimait la peau, quand elle etait rissolee, et chaque convive lui passait sa peau, par galanterie; si bien que Poisson jetait a sa femme des regards severes, en lui ordonnant de s'arreter, parce qu'elle en avait assez comme ca: une fois deja, pour avoir trop mange d'oie rotie, elle etait restee quinze jours au lit, le ventre enfle. Mais Coupeau se facha et servit un haut de cuisse a Virginie, criant que, tonnerre de Dieu! si elle ne le decrottait pas, elle n'etait pas une femme. Est-ce que l'oie avait jamais fait du mal a quelqu'un? Au contraire, l'oie guerissait les maladies de rate. On croquait ca sans pain, comme un dessert. Lui, en aurait bouffe toute la nuit, sans etre incommode; et, pour craner, il s'enfonçait un pilon entier dans la bouche. Cependant, Clemence achevait son croupion, le suçait avec un gloussement des levres, en se tordant de rire sur sa chaise, a cause de Boche qui lui disait tout bas des indecences. Ah! nom de Dieu! oui, on s'en flanqua une bosse! Quand on y est, on y est, n'est-ce pas? et si l'on ne se paie qu'un gueuleton par-ci par-la, on serait joliment godiche de ne pas s'en fourrer jusqu'aux oreilles. Vrai, on voyait les bedons se gonfler a

mesure. Les dames etaient grosses. Ils petaient dans leur peau, les sacres goinfres! La bouche ouverte, le menton barbouille de graisse, ils avaient des faces pareilles a des derrieres, et si rouges, qu'on aurait dit des derrieres de gens riches, crevant de prosperite.

Et le vin donc, mes enfants! ca coulait autour de la table comme l'eau coule a la Seine. Un vrai ruisseau, lorsqu'il a plu et que la terre a soif. Coupeau versait de haut, pour voir le jet rouge ecumer; et quand un litre etait vide, il faisait la blague de retourner le goulot et de le presser du geste familier aux femmes qui traient les vaches. Encore une negresse qui avait la gueule cassee! Dans un coin de la boutique, le tas des negresses mortes grandissait, un cimetiere de bouteilles sur lequel on poussait les ordures de la nappe. Madame Putois ayant demande de l'eau, le zingueur indigne venait d'enlever lui-meme les carafes. Est-ce que les honnetes gens buvaient de l'eau? Elle voulait donc avoir des grenouilles dans l'estomac? Et les verres se vidaient d'une lampee, on entendait le liquide jete d'un trait tomber dans la gorge, avec le bruit des eaux de pluie le long des tuyaux de descente, les jours d'orage. Il pleuvait du piqueton, quoi? un piqueton qui avait d'abord un gout de vieux tonneau, mais auquel on s'habituaient joliment, a ce point qu'il finissait par sentir la noisette. Ah! Dieu de Dieu! les jesuites avaient beau dire, le jus de la treille etait tout de meme une fameuse invention! La societe riait, approuvait; car, enfin, l'ouvrier n'aurait pas pu vivre sans le vin, le papa Noe devait avoir plante la vigne pour les zingueurs, les tailleurs et les forgerons. Le vin decrassait et reposait du travail, mettait le feu au ventre des faineants; puis, lorsque le farceur vous jouait des tours, eh bien! le roi n'etait pas votre oncle, Paris vous appartenait. Avec ca que l'ouvrier, echine, sans le sou, meprise par les bourgeois, avait tant de sujets de gaiete, et qu'on etait bienvenu de lui reprocher une cocarde de temps a autre, prise a la seule fin de voir la vie en rose! Hein! a cette heure, justement, est-ce qu'on ne se fichait pas de l'empereur? Peut-etre bien que l'empereur lui aussi etait rond, mais ca n'empechait pas, on se fichait de lui, on le defiait bien d'etre plus rond et de rigoler davantage. Zut pour les aristos! Coupeau envoyait le monde a la balancoire. Il trouvait les femmes chouettes, il tapait sur sa poche ou trois sous se battaient, en riant comme s'il avait remue des pieces de cent sous a la pelle. Goujet lui-meme, si sobre d'habitude, se piquait le nez. Les yeux de Boche se rapetissaient, ceux de Lorilleux devenaient pales, tandis que Poisson roulait des regards de plus en plus severes dans sa face bronzee d'ancien soldat. Ils etaient deja souls comme des tiques. Et les dames avaient leur pointe, oh! une culotte encore legere, le vin pur aux joues, avec un besoin de se deshabiller qui leur faisait enlever leur fichu; seule, Clemence commencait a n'etre plus convenable. Mais, brusquement, Gervaise se souvint des six bouteilles de vin cachee; elle avait oublie de les servir avec l'oie; elle les apporta, on emplit les verres. Alors, Poisson se souleva et dit, son verre a la main:

-- Je bois a la sante de la patronne.

Toute la societe, avec un fracas de chaises remuees, se mit debout;

les bras se tendirent, les verres se choquèrent, au milieu d'une clameur.

-- Dans cinquante ans d'ici! cria Virginie.

-- Non, non, répondit Gervaise emue et souriante, je serais trop vieille. Allez, il vient un jour où l'on est content de partir.

Cependant, par la porte grande ouverte, le quartier regardait et était de la noce. Des passants s'arrêtaient dans le coup de lumière élargi sur les pavés, et riaient d'aise, avoir ces gens avaler de si bon cœur. Les cochers, penchés sur leurs sièges, fouettant leurs rosses, jetaient un regard, lâchaient une rigolade: " Dis donc, tu ne paies rien?... Ohe! la grosse mère, je vas chercher l'accoucheuse!..." Et l'odeur de l'oie rejouissait et épanouissait la rue; les garçons de l'épicier croyaient manger de la bête, sur le trottoir d'en face; la fruitière et la tripière, à chaque instant, venaient se planter devant leur boutique, pour renifler en l'air, en se léchant les lèvres. Positivement, la rue crevait d'indigestion. Mesdames Cudorge, la mère et la fille, les marchandes de parapluies d'à côté, qu'on n'apercevait jamais, traversèrent la chaussée l'une derrière l'autre, les yeux en coulisse, rouges comme si elles avaient fait des crêpes. Le petit bijoutier, assis à son établi, ne pouvait plus travailler, soul d'avoir compté les litres, très excité au milieu de ses coucous joyeux. Oui, les voisins en fumaient! criait Coupeau. Pourquoi donc se serait-on caché? La société, lancée, n'avait plus honte de se montrer à table; au contraire, ça la flattait et rechauffait, ce monde attroupe, beant de gourmandise; elle aurait voulu enfoncer la devanture, pousser le couvert jusqu'à la chaussée, se payer la le dessert, sous le nez du public, dans le branle du pavé. On n'était pas dégoûtant à voir, n'est-ce pas? Alors, on n'avait pas besoin de s'enfermer comme des égoïstes. Coupeau, voyant le petit horloger cracher là-bas des pièces de dix sous, lui montra de loin une bouteille; et, l'autre ayant accepté de la tête, il lui porta la bouteille et un verre. Une fraternité s'établissait avec la rue. On trinquait à ceux qui passaient. On appelait les camarades qui avaient l'air bon zig. Le gueuleton s'étalait, gagnait de proche en proche, tellement que le quartier de la Goutte-d'Or entier sentait la boustifaille et se tenait le ventre, dans un bacchanal de tous les diables.

Depuis un instant, madame Vigouroux, la charbonnière, passait et repassait devant la porte.

-- Eh! madame Vigouroux! madame Vigouroux! hurla la société.

Elle entra, avec un rire de bête, débarbouillée, grasse à crever son corsage. Les hommes aimaient à la pincer, parce qu'ils pouvaient la pincer partout, sans jamais rencontrer un os. Boche la fit asseoir près de lui; et, tout de suite, sournoisement, il prit son genou, sous la table. Mais elle, habituée à ça, vidait tranquillement un verre de vin, en racontant que les voisins étaient aux fenêtres, et que des gens, dans la maison, commençaient à se fâcher.

-- Oh! ca, c'est notre affaire, dit madame Boche. Nous sommes les concierges, n'est-ce pas? Eh bien, nous repondons de la tranquillite... Qu'ils viennent se plaindre, nous les recevrons joliment.

Dans la piece du fond, il venait d'y avoir une bataille furieuse entre Nana et Augustine, a propos de la rotissoire, que toutes les deux voulaient torcher. Pendant un quart d'heure, la rotissoire avait rebondi sur le carreau, avec un bruit de vieille casserole. Maintenant, Nana soignait le petit Victor, qui avait un os d'oie dans le gosier; elle lui fourrait les doigts sous le menton, en le forcant a avaler de gros morceaux de sucre, comme medicament. Ca ne l'empachait pas de surveiller la grande table. Elle venait a chaque instant demander du vin, du pain, de la viande, pour Etienne et Pauline.

-- Tiens! creve! lui disait sa mere. Tu me ficheras la paix, peut-etre!

Les enfants ne pouvaient plus avaler, mais ils mangeaient tout de meme, en tapant leur fourchette sur un air de cantique, afin de s'exciter.

Au milieu du bruit, cependant, une conversation s'etait engagee entre le pere Bru et maman Coupeau. Le vieux, que la nourriture et le vin laissaient bleme, parlait de ses fils morts en Crimee. Ah! si les petits avaient vecu, il aurait eu du pain tous les jours. Mais maman Coupeau, la langue un peu epaisse, se penchant, lui disait:

-- On a bien du tourment avec les enfants, allez! Ainsi, moi, j'ai l'air d'etre heureuse ici, n'est-ce pas? eh bien! je pleure plus d'une fois... Non, ne souhaitez pas d'avoir des enfants.

Le pere Bru hochait la tete.

-- On ne veut plus de moi nulle part pour travailler, murmura-t-il. Je suis trop vieux. Quand j'entre dans un atelier, les jeunes rigolent et me demandent si c'est moi qui ai verni les bottes d'Henri IV... L'annee derniere, j'ai encore gagne trente sous par jour a peindre un pont; il fallait rester sur le dos, avec la riviere qui coulait en bas. Je tousse depuis ce temps... Aujourd'hui, c'est fini, on m'a mis a la porte de partout.

Il regarda ses pauvres mains raidies et ajouta:

-- Ca se comprend, puisque je ne suis bon a rien. Ils ont raison, je ferais comme eux... Voyez-vous, le malheur, c'est que je ne sois pas mort. Oui, c'est ma faute. On doit se coucher et crever, quand on ne peut plus travailler.

-- Vraiment, dit Lorilleux qui ecoutait, je ne comprends pas comment le gouvernement ne vient pas au secours des invalides du travail... Je

lisais ca l'autre jour dans un journal.

Mais Poisson crut devoir defendre le gouvernement.

-- Les ouvriers ne sont pas des soldats, declara-t-il. Les Invalides sont pour les soldats... Il ne faut pas demander des choses impossibles.

Le dessert etait servi. Au milieu, il y avait un gateau de Savoie, en forme de temple, avec un dome a cotes de melon; et, sur le dome, se trouvait plantee une rose artificielle, pres de laquelle se balançait un papillon en papier d'argent, au bout d'un fil de fer. Deux gouttes de gomme, au coeur de la fleur, imitaient deux gouttes de rosee. Puis, a gauche, un morceau de fromage blanc nageait dans un plat creux; tandis que, dans un autre plat, a droite, s'entassaient de grosses fraises meurtries dont le jus coulait. Pourtant, il restait de la salade, de larges feuilles de romaine trempees d'huile.

-- Voyons, madame Boche, dit obligeamment Gervaise, encore un peu de salade. C'est votre passion, je le sais.

-- Non, non, merci! j'en ai jusque-la, repondit la concierge.

La blanchisseuse s'etant tournee du cote de Virginie, celle-ci fourra son doigt dans sa bouche, comme pour toucher la nourriture.

-- Vrai, je suis pleine, murmura-t-elle. Il n'y a plus de place. Une bouchee n'entrerait pas.

-- Oh! en vous forçant un peu, reprit Gervaise qui souriait. On a toujours un petit trou. La salade, ca se mange sans faim... Vous n'allez pas laisser perdre de la romaine?

-- Vous la mangerez confite demain, dit madame Lerat. C'est meilleur confit.

Ces dames soufflaient, en regardant d'un air de regret le saladier. Clemence raconta qu'elle avait un jour avale trois bottes de cresson a son dejeuner. Madame Putois etait plus forte encore, elle prenait des tetes de romaine sans les eplucher; elle les broutait comme ca, a la croque-au-sel. Toutes auraient vecu de salade, s'en seraient paye des baquets. Et, cette conversation aidant, ces dames finirent le saladier.

-- Moi, je me mettrais a quatre pattes dans un pre, repetait la concierge, la bouche pleine.

Alors, on ricana devant le dessert. Ca ne comptait pas, le dessert. Il arrivait un peu tard, mais ca ne faisait rien, on allait tout de meme le caresser. Quand on aurait du eclater comme des bombes, on ne pouvait pas se laisser embeter par des fraises et du gateau. D'ailleurs, rien ne pressait, on avait le temps, la nuit entiere si l'on voulait. En attendant, on emplit les assiettes de fraises et de

fromage blanc. Les hommes allumaient des pipes; et, comme les bouteilles cachetées étaient vides, ils revenaient aux litres, ils buvaient du vin en fumant. Mais on voulut que Gervaise coupât tout de suite le gâteau de Savoie. Poisson, très galant, se leva pour prendre la rose, qu'il offrit à la patronne, aux applaudissements de la société. Elle dut l'attacher avec une épingle, sur le sein gauche, du côté du cœur. À chacun de ses mouvements, le papillon voltigeait.

-- Dites donc! s'écria Lorilleux, qui venait de faire une découverte, mais c'est sur votre établi que nous mangeons!... Ah bien! on n'a peut-être jamais autant travaillé dessus!

Cette plaisanterie méchante eut un grand succès. Les allusions spirituelles se mirent à pleuvoir: Clémence n'avalait plus une cuillerée de fraises, sans dire qu'elle donnait un coup de fer; madame Lerat prétendait que le fromage blanc sentait l'amidon; tandis que madame Lorilleux, entre ses dents, répétait que c'était trouvé, bouffer si vite l'argent, sur les planches où l'on avait eu tant de peine à le gagner. Une tempête de rires et de cris montait.

Mais, brusquement, une voix forte imposa silence à tout le monde. C'était Boche, debout, prenant un air de hanche et de canaille, qui chantait *«Le Volcan d'amour ou le Troupier séduisant.»*

C'est moi, Blavin, que je séduis les belles...

Un tonnerre de bravos accueillit le premier couplet. Oui, oui, on allait chanter! Chacun dirait la sienne. C'était plus amusant que tout. Et la société s'accouda sur la table, se renversa contre les dossiers des chaises, hochant le menton aux bons endroits, buvant un coup aux refrains. Cet animal de Boche avait la spécialité des chansons comiques. Il aurait fait rire les carafes, quand il imitait le tourlourou, les doigts écartés, le chapeau en arrière. Tout de suite après le *«Volcan d'amour»*, il entama la *«Baronne de Follebiche»*, un de ses succès. Lorsqu'il arriva au troisième couplet, il se retourna vers Clémence, il murmura d'une voix ralentie et voluptueuse:

La baronne avait du monde,
Mais c'étaient ses quatre sœurs,
Dont trois brunes, l'autre blonde,
Qu'avaient huit-z-yeux ravisseurs.

Alors, la société, enlevée, alla au refrain. Les hommes marquaient la mesure à coups de talons. Les dames avaient pris leur couteau et tapaient en cadence sur leur verre. Tous gueulaient:

Sapristi! qu'est-ce qui paiera
La goutte à la pa., à la pa.. pa.,
Sapristi! qu'est-ce qui paiera
La goutte à la pa., à la patrou..ou..ouille!

Les vitres de la boutique sonnaient, le grand souffle des chanteurs faisait envoler les rideaux de mousseline. Cependant, Virginie avait

deja disparu deux fois, et s'etait, en rentrant, penchee a l'oreille de Gervaise, pour lui donner tout bas un renseignement. La troisieme fois, lorsqu'elle revint, au milieu du tapage, elle lui dit:

-- Ma chere, il est toujours chez Francois, il fait semblant de lire le journal... Bien sur, il y a quelque coup de mistoufle.

Elle parlait de Lantier. C'etait lui qu'elle allait ainsi guetter. A chaque nouveau rapport, Gervaise devenait grave.

-- Est-ce qu'il est soul? demanda-t-elle a Virginie.

-- Non, repondit la grande brune. Il a l'air rassis. C'est ca surtout qui est inquietant. Hein! pourquoi reste-t-il chez le marchand de vin, s'il est rassis?... Mon Dieu! mon Dieu! pourvu qu'il n'arrive rien!

La blanchisseuse, tres inquiete, la supplia de se taire. Un profond silence, tout d'un coup, s'etait fait. Madame Putois venait de se lever et chantait: *_A l'abordage!* Les convives, muets et recueillis, la regardaient; meme Poisson avait pose sa pipe au bord de la table, pour mieux l'entendre. Elle se tenait raide, petite et rageuse, la face bleme sous son bonnet noir; elle lancait son poing gauche en avant avec une fierte convaincue, en grondant d'une voix plus grosse qu'elle:

Qu'un forban temeraire
Nous chasse vent arriere!
Malheur au flibustier!
Pour lui point de quartier!
Enfants, aux caronades!
Rhum a pleines rasades!
Pirates et forbans
Sont gibiers de haubans!

Ca, c'etait du serieux. Mais, sacre matin! ca donnait une vraie idee de la chose. Poisson, qui avait voyage sur mer, dodelinait de la tete pour approuver les details. On sentait bien, d'ailleurs, que cette chanson-la etait dans le sentiment de madame Putois. Coupeau se pencha pour raconter comment madame Putois avait un soir, rue Poulet, soufflete quatre hommes qui voulaient la deshonor.

Cependant, Gervaise, aidee de maman Coupeau, servit le cafe, bien qu'on mangeat encore du gateau de Savoie. On ne la laissa pas se rasseoir; on lui criait que c'etait son tour. Et elle se defendit, la figure blanche, l'air mal a son aise; meme on lui demanda si l'oise ne l'incommodait pas, par hasard. Alors, elle dit: *_Ah! laissez-moi dormir!* d'une voix faible et douce; quand elle arrivait au refrain, a ce souhait d'un sommeil peuple de beaux reves, ses paupieres se fermaient un peu, son regard noye se perdait dans le noir, du cote de la rue. Tout de suite apres, Poisson salua les dames d'un brusque signe de tete et entonna une chanson a boire, les *_Vins de France_*; mais il chantait comme une seringue; le dernier couplet seul, le couplet patriotique, eut du succes, parce qu'en parlant du drapeau

tricolore, il leva son verre tres haut, le balanca et finit par le vider au fond de sa bouche grande ouverte. Puis, des romances se succederent; il fut question de Venise et des gondoliers dans la barcarole de madame Boche, de Seville et des Andalouses dans le bolero de madame Lorilleux, tandis que Lorilleux alla jusqu'a parler des parfums de l'Arabie, a propos des amours de Fatma la danseuse. Autour de la table grasse, dans l'air epais d'un souffle d'indigestion, s'ouvraient des horizons d'or, passaient des cous d'ivoire, des chevelures d'ebene, des baisers sous la lune aux sons des guitares, des bayaderes semant sous leurs pas une pluie de perles et de pierreries; elles hommes fumaient beatement leurs pipes, les dames gardaient un sourire inconscient de jouissance, tous croyaient etre la-bas, en train de respirer de bonnes odeurs. Lorsque Clemence se mit a roucouler: *_Faites un nid_*, avec un tremblement de la gorge, ca causa aussi beaucoup de plaisir; car ca rappelait la campagne, les oiseaux legers, les danses sous la feuilliee, les fleurs au calice de miel, enfin ce qu'on voyait au bois de Vincennes, les jours ou l'on allait tordre le cou a un lapin. Mais Virginie ramena la rigolade avec *_Mon petit riquiqui_*; elle imitait la vivandiere, une main repliee sur la hanche, le coude arrondi; elle versait la goutte de l'autre main, dans le vide, en tournant le poignet. Si bien que la societe supplia alors maman Coupeau de chanter *_la Souris_*. La vieille femme refusait, jurant qu'elle ne savait pas cette polissonnerie-la. Pourtant, elle commença de son filet de voix casse; et son visage ride, aux petits yeux vifs, soulignait les allusions, les terreurs de mademoiselle Lise serrant ses jupes a la vue de la souris. Toute la table riait; les femmes ne pouvaient pas tenir leur serieux, jetant a leurs voisins des regards luisants; ce n'etait pas sale, apres tout, il n'y avait pas de mots crus. Boche, pour dire le vrai, faisait la souris le long des mollets de la charbonniere. Ca aurait pu devenir du vilain, si Goujet, sur un coup d'oeil de Gervaise, n'avait ramene le silence et le respect avec les *_Adieux d'Abd-el-Kader_*, qu'il grondait de sa voix de basse. Celui-la possedait un creux solide, par exemple! Ca sortait de sa belle barbe jaune etalee, comme d'une trompette en cuivre. Quand il lanca le cri: " O ma noble compagne! " en parlant de la noire jument du guerrier, les coeurs battirent, on l'applaudit sans attendre la fin, tant il avait crie fort.

-A vous, pere Bru, a vous! dit maman Coupeau. Chantez la votre. Les anciennes sont les plus jolies, allez!

Et la societe se tourna vers le vieux, insistant, l'encourageant. Lui, engourdi, avec son masque immobile de peau tannee, regardait le monde, sans paraitre comprendre. On lui demanda s'il connaissait les *_Cinq voyelles_*. Il baissa le menton; il ne se rappelait plus; toutes les chansons du bon temps se melaient dans sa caboche. Comme on se decidait a le laisser tranquille, il parut se souvenir, et begaya d'une voix caverneuse:

Trou la la, trou la la,
Trou la, trou la, trou la la!

Sa face s'animait, ce refrain devait eveiller en lui de lointaines

gaietes, qu'il goutait seul, ecoutant sa voix de plus en plus sourde, avec un ravissement d'enfant.

Trou la la, trou la la,
Trou la, trou la, trou la la!

-- Dites donc, ma chere, vint murmurer Virginie a l'oreille de Gervaise, vous savez que j'en arrive encore. Ca me taquinait... Eh bien! Lantier a file de chez Francois.

-- Vous ne l'avez pas rencontre dehors? demanda la blanchisseuse.

-- Non, j'ai marche vite, je n'ai pas eu l'idee de voir.

Mais Virginie, qui levait les yeux, s'interrompit et poussa un soupir etouffe.

-- Ah! mon Dieu!... Il est la, sur le trottoir d'en face; il regarde ici.

Gervaise, toute saisie, hasarda un coup d'oeil. Du monde s'etait amasse dans la rue, pour entendre la societe chanter. Les garcons epiciers, la tripiere, le petit horloger faisaient un groupe, semblaient etre au spectacle. Il y avait des militaires, des bourgeois en redingote, trois petites filles de cinq ou six ans, se tenant par la main, tres graves, emerveillees. Et Lantier, en effet, se trouvait plante la au premier rang, ecoutant et regardant d'un air tranquille. Pour le coup, c'etait du toupet. Gervaise sentit un froid lui monter des jambes au coeur, et elle n'osait plus bouger, pendant que le pere Bru continuait:

Trou la la, trou la la,
Trou la, trou la, trou la la!

-- Ah bien! non, mon vieux, il y en a assez! dit Coupeau. Est-ce que vous la savez tout entiere?... Vous nous la chanterez un autre jour, hein! quand nous serons trop gais.

Il y eut des rires. Le vieux resta court, fit de ses yeux pales le tour de la table, et reprit son air de brute songeuse. Le cafe etait bu, le zingueur avait redemande du vin. Clemence venait de se remettre a manger des fraises. Pendant un instant, les chansons cesserent, on parlait d'une femme qu'on avait trouvee pendue le matin, dans la maison d'a cote. C'etait le tour de madame Lerat, mais il lui fallait des preparatifs. Elle trempa le coin de sa serviette dans un verre d'eau et se l'appliqua sur les tempes, parce qu'elle avait trop chaud. Ensuite, elle demanda une larme d'eau-de-vie, la but, s'essuya longuement les levres.

-- L'_Enfant du bon Dieu_, n'est-ce pas? murmura-t-elle, l'_Enfant du bon Dieu_...

Et, grande, masculine, avec son nez osseux et ses epaules carrees de

gendarme, elle commença:

L'enfant perdu que sa mere abandonne,
Trouve toujours un asile au saint lieu.
Dieu qui le voit le defend de son trone.
L'enfant perdu, c'est l'enfant du bon Dieu.

Sa voix tremblait sur certains mots, trainait en notes mouillees; elle levait en coin ses yeux vers le ciel, pendant que sa main droite se balançait devant sa poitrine et s'appuyait sur son coeur, d'un geste penetré. Alors, Gervaise, torturée par la presence de Lantier, ne put retenir ses pleurs; il lui semblait que la chanson disait son tourment, qu'elle était cette enfant perdue, abandonnée, dont le bon Dieu allait prendre la defense. Clemence, tres soule, eclata brusquement en sanglots; et, la tete tombee au bord de la table, elle etouffait ses hoquets dans la nappe. Un silence frissonnantregnait. Les dames avaient tire leur mouchoir, s'essuyaient les yeux, la face droite, en s'honorant de leur emotion. Les hommes, le front penché, regardaient fixement devant eux, les paupieres battantes. Poisson, etranglant et serrant les dents, cassa a deux reprises des bouts de pipe, et les cracha par terre, sans cesser de fumer. Boche, qui avait laisse sa main sur le genou de la charbonniere, ne la pinçait plus, pris d'un remords et d'un respect vagues; tandis que deux grosses larmes descendaient le long de ses joues. Ces noceurs-la étaient raides comme la justice et tendres comme des agneaux. Le vin leur sortait par les yeux, quoi! Quand le refrain recommença, plus ralenti et plus larmoyant, tous se lacherent, tous viauperent dans leurs assiettes, se deboutonnant le ventre, crevant d'attendrissement.

Mais Gervaise et Virginie, malgre elles, ne quittaient plus du regard le trottoir d'en face. Madame Boche, a son tour, aperçut Lantier, et laissa echapper un leger cri, sans cesser de se barbouiller de ses larmes. Alors, toutes trois eurent des figures anxieuses, en échangeant d'involontaires signes de tete. Mon Dieu! si Coupeau se retournait, si Coupeau voyait l'autre! Quelle tuerie! quel carnage! Et elles firent si bien, que le zingueur leur demanda:

-- Qu'est-ce que vous regardez donc?

Il se pencha, il reconnut Lantier.

-- Nom de Dieu! c'est trop fort, murmura-t-il. Ah! le sale mufe, ah! le sale mufe... Non, c'est trop fort, ca va finir...

Et, comme il se levait en begayant des menaces atroces, Gervaise le supplia a voix basse.

-- Ecoute, je t'en supplie... Laisse le couteau... Reste a ta place, ne fais pas un malheur.

Virginie dut lui enlever le couteau qu'il avait pris sur la table. Mais elle ne put l'empecher de sortir et de s'approcher de Lantier. La societe, dans son emotion croissante, ne voyait rien, pleurait plus

fort, pendant que madame Lerat chantait, avec une expression déchirante:

Orpheline, on l'avait perdue,
Et sa voix n'était entendue
Que des grands arbres et du vent.

Le dernier vers passa comme un souffle lamentable de tempête. Madame Putois, en train de boire, fut si touchée, qu'elle renversa son vin sur la nappe. Cependant, Gervaise demeurait glacée, un poing serré contre la bouche pour ne pas crier, clignant les paupières d'épouvante, s'attendant à voir, d'une seconde à l'autre, l'un des deux hommes, là-bas, tomber assommé au milieu de la rue. Virginie et madame Boche suivaient aussi la scène, profondément intéressées. Coupeau, surpris par le grand air, avait failli s'asseoir dans le ruisseau, en voulant se jeter sur Lantier. Celui-ci, les mains dans les poches, s'était simplement écarté. Et les deux hommes maintenant s'engueulaient, le zingueur surtout habillait l'autre proprement, le traitait de cochon malade, parlait de lui manger les tripes. On entendait le bruit enrage des voix, on distinguait des gestes furieux, comme s'ils allaient se dévisser les bras, à force de claques. Gervaise défaillait, fermait les yeux, parce que ça durait trop longtemps et qu'elle les croyait toujours sur le point de s'avaloir le nez, tant ils se rapprochaient, la figure dans la figure. Puis, comme elle n'entendait plus rien, elle rouvrit les yeux, elle resta toute bête, en les voyant causer tranquillement.

La voix de madame Lerat s'élevait, roucouillante et pleurarde, commençant un couplet:

Le lendemain, à demi morte,
On recueillit la pauvre enfant...

-- Y a-t-il des femmes qui sont garces, tout de même! dit madame Lorilleux, au milieu de l'approbation générale.

Gervaise avait échangé un regard avec madame Boche et Virginie. Ça s'arrangeait donc? Coupeau et Lantier continuaient de causer au bord du trottoir. Ils s'adressaient encore des injures, mais amicalement. Ils s'appelaient " sacré animal ", d'un ton où perçait une pointe de tendresse. Comme on les regardait, ils finirent par se promener doucement côte à côte, le long des maisons, tournant sur eux-mêmes tous les dix pas. Une conversation très-vive s'était engagée. Brusquement, Coupeau parut se fâcher de nouveau, tandis que l'autre refusait, se faisait prier. Et ce fut le zingueur qui poussa Lantier et le força à traverser la rue, pour entrer dans la boutique.

-- Je vous dis que c'est de bon cœur! cria-t-il. Vous boirez un verre de vin... Les hommes sont des hommes, n'est-ce pas? On est fait pour se comprendre...

Madame Lerat achevait le dernier refrain. Les dames repetaient toutes ensemble, en roulant leurs mouchoirs:

L'enfant perdu, c'est l'enfant du bon Dieu.

On complimenta beaucoup la chanteuse, qui s'assit en affectant d'être brisée. Elle demanda à boire quelque chose, parce qu'elle mettait trop de sentiment dans cette chanson-là, et qu'elle avait toujours peur de se décrocher un nerf. Toute la table, cependant, fixait les yeux sur Lantier, assis paisiblement à côté de Coupeau, mangeant déjà la dernière part du gâteau de Savoie, qu'il trempait dans un verre de vin. En dehors de Virginie et de madame Boche, personne ne le connaissait. Les Lorilleux flairaient bien quelque mic-mac; mais ils ne savaient pas, ils avaient pris un air pince. Goujet, qui s'était aperçu de l'émotion de Gervaise, regardait le nouveau venu de travers. Comme un silence gêné se faisait, Coupeau dit simplement:

-- C'est un ami.

Et, s'adressant à sa femme:

-- Voyons, remue-toi donc!... Peut-être qu'il y a encore du café chaud.

Gervaise les contemplait l'un après l'autre, douce et stupide. D'abord, quand son mari avait poussé son ancien amant dans la boutique, elle s'était prise la tête entre les deux poings, du même geste instinctif que les jours de gros orage, à chaque coup de tonnerre. Ça ne lui semblait pas possible; les murs allaient tomber et écraser tout le monde. Puis, en voyant les deux hommes assis, sans que même les rideaux de mousseline eussent bougé, elle avait subitement trouvé ces choses naturelles. L'oiseau la gênait un peu; elle en avait trop mangé, décidément, et ça l'empêchait de penser. Une paresse heureuse l'engourdisait, la tenait tassée au bord de la table, avec le seul besoin de n'être pas embêtée. Mon Dieu! à quoi bon se faire de la bile, lorsque les autres ne s'en font pas, et que les histoires paraissent s'arranger d'elles-mêmes, à la satisfaction générale? Elle se leva pour aller voir s'il restait du café.

Dans la pièce du fond, les enfants dormaient. Ce louchon d'Augustine les avait terrorisés pendant tout le dessert, leur chipant leurs fraises, les intimidant par des menaces abominables. Maintenant, elle était très malade, accroupie sur un petit banc, la figure blanche, sans rien dire. La grosse Pauline avait laissé tomber sa tête contre l'épaule d'Étienne, endormi lui-même au bord de la table. Nana se trouvait assise sur la descente de lit, auprès de Victor, qu'elle tenait contre elle, un bras passé autour de son cou; et, endormie, les yeux fermés, elle répétait d'une voix faible et continue:

-- Oh! maman, j'ai bobo... oh! maman, j'ai bobo...

-- Pardi! murmura Augustine, dont la tête roulait sur les épaules, ils sont paf; ils ont chanté comme les grandes personnes.

Gervaise recut un nouveau coup, à la vue d'Étienne. Elle se sentit

etouffer, en songeant que le pere de ce gamin etait la, a cote, en train de manger du gateau, sans qu'il eut seulement temoigne le desir d'embrasser le petit. Elle fut sur le point de reveiller Etienne, de l'apporter dans ses bras. Puis, une fois encore, elle trouva tres bien la facon tranquille dont s'arrangeaient les choses. Il n'aurait pas ete convenable, surement, de troubler la fin du diner. Elle revint avec la cafetiere et servit un verre de cafe a Lantier, qui d'ailleurs ne semblait pas s'occuper d'elle.

-- Alors, c'est mon tour, begayait Coupeau d'une voix pateuse. Hein! on me garde pour la bonne bouche... Eh bien! je vais vous dire _Que cochon d'enfant_!

-- Oui, oui, _Que cochon d'enfant_! criait toute la table.

Le vacarme reprenait, Lantier etait oublie. Les dames appreterent leurs verres et leurs couteaux, pour accompagner le refrain. On riait a l'avance, en regardant le zingueur, qui se calait sur les jambes d'un air canaille. Il prit une voix enrouee de vieille femme.

Tous les matins, quand je m'leve,
J'ai l'coeur sens sus d'sous;
J'l'envoi' chercher contr' la Greve
Un poisson d' quatr' sous.
Il rest' trois quarts d'heure en route,
Et puis, en r'montant,
l' m' lich' la moitie d' ma goutte:
Que cochon d'enfant!

Et les dames, tapant sur leur verre, reprirent en choeur, au milieu d'une gaiete formidable:

Que cochon d'enfant!
Que cochon d'enfant!

La rue de la Goutte-d'Or elle-meme, maintenant, s'en melait. Le quartier chantait _Que cochon d'enfant_! En face, le petit horloger, les garcons epiciers, la tripiere, la fruitiere, qui savaient la chanson, allaient au refrain, en s'allongeant des claques pour rire. Vrai, la rue finissait par etre soule; rien que l'odeur de noce qui sortait de chez les Coupeau, faisait festonner les gens sur les trottoirs. Il faut dire qu'a cette heure ils etaient joliment souls, la dedans. Ca grandissait petit a petit, depuis le premier coup de vin pur apres le potage. A present, c'etait le bouquet, tous brillant, tous eclatant de nourriture, dans la buee rousse des deux lampes qui charbonnaient. La clameur de cette rigolade enorme couvrait le roulement des dernieres voitures. Deux sergents de ville, croyant a une emeute, accoururent; mais, en apercevant Poisson, ils eurent un petit salut d'intelligence. Ils s'eloignerent lentement, cote a cote, le long des maisons noires.

Coupeau en etait a ce couplet:

L' dimanche, a la P'tit'-Villette,
Après la chaleur,
J'allons chez mon oncl' Tinette,
Qu'est maitr' vidangeur.
Pour avoir des noyaux d' c'rise,
En nous en r'tournant.
l' s'roul' dans la marchandise:
Que cochon d'enfant!
Que cochon d'enfant!

Alors, la maison craqua, un tel gueulement monta dans l'air tiede et calme de la nuit, que ces gueulards-la s'applaudirent eux-memes, car il ne fallait pas esperer de pouvoir gueuler plus fort.

Personne de la societe ne parvint jamais a se rappeler au juste comment la noce se termina. Il devait etre tres tard, voila tout, parce qu'il ne passait plus un chat dans la rue. Peut-etre bien, tout de meme, qu'on avait danse autour de la table, en se tenant par les mains. Ca se noyait dans un brouillard jaune, avec des figures rouges qui sautaient, la bouche fendue d'une oreille a l'autre. Pour sur, on s'etait paye du vin a la francaise vers la fin; seulement, on ne savait plus si quelqu'un n'avait pas fait la farce de mettre du sel dans les verres. Les enfants devaient s'etre deshabilles et couches seuls. Le lendemain, madame Boche se vantait d'avoir allonge deux calottes a Boche, dans un coin, ou il causait de trop pres avec la charbonniere; mais Boche, qui ne se souvenait de rien, traitait ca de blague. Ce que chacun declarait peu propre, c'etait la conduite de Clemence, une fille a ne pas inviter, decidement; elle avait fini par montrer tout ce qu'elle possedait, et s'etait trouvee prise de mal de coeur, au point d'abimer entierement un des rideaux de mousseline. Les hommes, au moins, sortaient dans la rue; Lorilleux et Poisson, l'estomac derange, avaient file raide jusqu'a la boutique du charcutier. Quand on a ete bien eleve, ca se voit toujours. Ainsi, ces dames, madame Putois, madame Lerat et Virginie, incommodees par la chaleur, etaient simplement allees dans la piece du fond oter leur corset; meme Virginie avait voulu s'etendre sur le lit, l'affaire d'un instant, pour empecher les mauvaises suites. Puis, la societe semblait avoir fondu, les uns s'effacant derriere les autres, tous s'accompagnant, se noyant au fond du quartier noir, dans un dernier vacarme, une dispute enragee des Lorilleux, un " trou la la, trou la la ", entete et lugubre du pere Bru. Gervaise croyait bien que Goujet s'etait mis a sangloter en partant; Coupeau chantait toujours; quant a Lantier, il avait du rester jusqu'a la fin, elle sentait meme encore un souffle dans ses cheveux, a un moment, mais elle ne pouvait pas dire si ce souffle venait de Lantier ou de la nuit chaude.

Cependant, comme madame Lerat refusait de retourner aux Batignolles a cette heure, on enleva du lit un matelas qu'on etendit pour elle dans un coin de la boutique, apres avoir pousse la table. Elle dormit la, au milieu des miettes du diner. Et, toute la nuit, dans le sommeil ecrase des Coupeau, cuvant la fete, le chat d'une voisine qui avait profite d'une fenetre ouverte, croqua les os de l'oie, acheva d'enterrer la bete, avec le petit bruit de ses dents fines.

VIII

Le samedi suivant, Coupeau, qui n'était pas rentré dîner, amena Lantier vers dix heures. Ils avaient mangé ensemble des pieds de mouton, chez Thomas, à Montmartre.

-- Faut pas gronder, la bourgeoise, dit le zingueur. Nous sommes sages, tu vois... Oh! il n'y a pas de danger avec lui; il vous met droit dans le bon chemin.

Et il raconta comment ils s'étaient rencontrés rue Rochechouart. Après le dîner, Lantier avait refusé une consommation au café de la _Boule noire_, en disant que, lorsqu'on était marié avec une femme gentille et honnête, on ne devait pas gouafer dans tous les bastringues. Gervaise écoutait avec un petit sourire. Bien sûr, non, elle ne songeait pas à gronder; elle se sentait trop gênée. Depuis la fête, elle s'attendait bien à revoir son ancien amant un jour ou l'autre; mais, à pareille heure, au moment de se mettre au lit, l'arrivée brusque des deux hommes l'avait surprise; et, les mains tremblantes, elle rattachait son chignon roulé dans son cou.

-- Tu ne sais pas, reprit Coupeau, puisqu'il a eu la délicatesse de refuser dehors une consommation, tu vas nous payer la goutte... Ah! tu nous dois bien ça!

Les ouvrières étaient parties depuis longtemps. Maman Coupeau et Nana venaient de se coucher. Alors, Gervaise, qui tenait déjà un volet quand ils avaient paru, laissa la boutique ouverte, apporta sur un coin de l'établi des verres et le fond d'une bouteille de cognac. Lantier restait debout, évitait de lui adresser directement la parole. Pourtant, quand elle le servit, il s'écria:

-- Une larme seulement, madame, je vous prie.

Coupeau les regarda, s'expliqua très carrément. Ils n'allaient pas faire les dindes, peut-être! Le passé était le passé, n'est-ce pas? Si on conservait de la rancune après des neuf ans et des dix ans, on finirait par ne plus voir personne. Non, non, il avait le cœur sur la main, lui! D'abord, il savait à qui il avait affaire, à une brave femme et à un brave homme, à deux amis, quoi! Il était tranquille, il connaissait leur honnêteté.

-- Oh! bien sûr... bien sûr... répétait Gervaise, les paupières baissées, sans comprendre ce qu'elle disait.

-- C'est une sœur, maintenant, rien qu'une sœur! murmura à son tour Lantier.

-- Donnez-vous la main, nom de Dieu! cria Coupeau, et foutons-nous des

bourgeois! Quand on a de ca dans le coco, voyez-vous, on est plus chouette que les millionnaires. Moi, je mets l'amitie avant tout, parce que l'amitie, c'est l'amitie, et qu'il n'y a rien au-dessus.

Il s'enfoncait de grands coups de poing dans l'estomac, l'air si emu, qu'ils durent le calmer. Tous trois, en silence, trinquerent et burent leur goutte. Gervaise put alors regarder Lantier a son aise; car, le soir de la fete, elle l'avait vu dans un brouillard. Il s'etait epaissi, gras et rond, les jambes et les bras lourds, a cause de sa petite taille. Mais sa figure gardait de jolis traits sous la bouffissure de sa vie de faineantise; et comme il soignait toujours beaucoup ses minces moustaches, on lui aurait donne juste son age, trente-cinq ans. Ce jour-la, il portait un pantalon gris et un paletot gros bleu comme un monsieur, avec un chapeau rond; meme il avait une montre et une chaine d'argent, a laquelle pendait une bague, un souvenir.

-- Je m'en vais, dit-il. Je reste au diable.

Il etait deja sur le trottoir, lorsque le zingueur le rappela pour lui faire promettre de ne plus passer devant la porte sans leur dire un petit bonjour. Cependant, Gervaise, qui venait de disparaitre doucement, rentra en poussant devant elle Etienne, en manches de chemise, la face deja endormie. L'enfant souriait, se frottait les yeux. Mais quand il apercut Lantier, il resta tremblant et gene, coulant des regards inquietes du cote de sa mere et de Coupeau.

-- Tu ne reconnais pas ce monsieur? demanda celui-ci.

L'enfant baissa la tete sans repondre. Puis, il eut un leger signe pour dire qu'il reconnaissait le monsieur.

-- Eh bien! ne fais pas la bete, va l'embrasser.

Lantier, grave et tranquille, attendait. Lorsque Etienne se decida a s'approcher, il se courba, tendit les deux joues, puis posa lui-meme un gros baiser sur le front du gamin. Alors, celui-ci osa regarder son pere. Mais, tout d'un coup, il eclata en sanglots, il se sauva comme un fou, debraille, gronde par Coupeau qui le traitait de sauvage.

-- C'est l'emotion, dit Gervaise, pale et secouee elle-meme.

-- Oh! il est tres doux, tres gentil d'habitude, expliquait Coupeau. Je l'ai cranement eleve, vous verrez... Il s'habitue a vous. Il faut qu'il connaisse les gens... Enfin, quand il n'y aurait eu que ce petit, on ne pouvait pas rester toujours brouille, n'est-ce pas? Nous aurions du faire ca pour lui il y a beaux jours, car je donnerais plutot ma tete a couper que d'empêcher un pere de voir son enfant.

La-dessus, il parla d'achever la bouteille de cognac. Tous trois trinquerent de nouveau. Lantier ne s'etonnait pas, avait un beau calme. Avant de s'en aller, pour rendre ses politesses au zingueur, il voulut absolument fermer la boutique avec lui. Puis, tapant dans ses

mains par propreté, il souhaita une bonne nuit au ménage.

-- Dormez bien. Je vais tâcher de pincer l'omnibus... Je vous promets de revenir bientôt.

A partir de cette soirée, Lantier se montra souvent rue de la Goutte-d'Or. Il se présentait quand le zingueur était là, demandant de ses nouvelles des la porte, affectant d'entrer uniquement pour lui. Puis, assis contre la vitrine, toujours en paletot, rase et peigné, il causait poliment, avec les manières d'un homme qui aurait reçu de l'instruction. C'est ainsi que les Coupeau apprirent peu à peu des détails sur sa vie. Pendant les huit dernières années, il avait un moment dirigé une fabrique de chapeaux; et quand on lui demandait pourquoi il s'était retiré, il se contentait de parler de la coquinerie d'un associé, un compatriote, une canaille qui avait mangé la maison avec les femmes. Mais son ancien titre de patron restait sur toute sa personne comme une noblesse à laquelle il ne pouvait plus déroger. Il se disait sans cesse près de conclure une affaire superbe, des maisons de chapellerie devaient l'établir, lui confier des intérêts énormes. En attendant, il ne faisait absolument rien, se promenait au soleil, les mains dans les poches, ainsi qu'un bourgeois. Les jours où il se plaignait, si l'on se risquait à lui indiquer une manufacture demandant des ouvriers, il semblait pris d'une pitié souriante, il n'avait pas envie de crever la faim, en s'échinant pour les autres. Ce gaillard-là, toutefois, comme disait Coupeau, ne vivait pas de l'air du temps. On! c'était un malin, il savait s'arranger, il bibelotait quelque commerce, car enfin il montrait une figure de prospérité, il lui fallait bien de l'argent pour se payer du linge blanc et des cravates de fils de famille. Un matin, le zingueur l'avait vu se faire cirer, boulevard Montmartre. La vraie vérité était que Lantier, très bavard sur les autres, se taisait ou mentait quand il s'agissait de lui. Il ne voulait même pas dire où il demeurait. Non, il logeait chez un ami, là-bas, au diable, le temps de trouver une belle situation; et il défendait aux gens de venir le voir, parce qu'il n'y était jamais.

-- On rencontre dix positions pour une, expliquait-il souvent. Seulement, ce n'est pas la peine d'entrer dans des boîtes où l'on ne restera pas vingt-quatre heures... Ainsi, j'arrive un lundi chez Champion, à Montrouge. Le soir, Champion m'embête sur la politique; il n'avait pas les mêmes idées que moi. Eh bien! le mardi matin, je filais, attendu que nous ne sommes plus au temps des esclaves et que je ne veux pas me vendre pour sept francs par jour.

On était alors dans les premiers jours de novembre. Lantier apporta galamment des bouquets de violettes, qu'il distribuait à Gervaise et aux deux ouvrières. Peu à peu, il multiplia ses visites, il vint presque tous les jours. Il paraissait vouloir faire la conquête de la maison, du quartier entier; et il commença par séduire Clémence et madame Putois, auxquelles il témoignait, sans distinction d'âge, les attentions les plus empressées. Au bout d'un mois, les deux ouvrières l'adoraient. Les Boche, qu'il flattait beaucoup en allant les saluer dans leur loge, s'extasiaient sur sa politesse. Quant aux Lorilleux,

lorsqu'ils surent quel était ce monsieur, arriva au dessert, le jour de la fête, ils vomirent d'abord mille horreurs contre Gervaise, qui osait introduire ainsi son ancien individu dans son ménage. Mais, un jour, Lantier monta chez eux, se présenta si bien en leur commandant une chaîne pour une dame de sa connaissance, qu'ils lui dirent de s'asseoir et le gardèrent une heure, charmés de sa conversation; même, ils se demandaient comment un homme si distingué avait pu vivre avec la Banban. Enfin, les visites du chapelier chez les Coupeau n'indignaient plus personne et semblaient naturelles, tant il avait réussi à se mettre dans les bonnes grâces de toute la rue de la Goutte-d'Or. Goujet seul restait sombre. S'il se trouvait là, quand l'autre arrivait, il prenait la porte, pour ne pas être obligé de lier connaissance avec ce particulier.

Cependant, au milieu de cette coqueluche de tendresse pour Lantier, Gervaise, les premières semaines, vécut dans un grand trouble. Elle éprouvait au creux de l'estomac cette chaleur dont elle s'était sentie brûlée, le jour des confidences de Virginie. Sa grande peur venait de ce qu'elle redoutait d'être sans force, s'il la surprenait un soir toute seule et s'il s'avisait de l'embrasser. Elle pensait trop à lui, elle restait trop pleine de lui. Mais, lentement, elle se calma, en le voyant si convenable, ne la regardant pas en face, ne la touchant pas du bout des doigts, quand les autres avaient le dos tourné. Puis, Virginie, qui semblait lire en elle, lui faisait honte de ses vilaines pensées. Pourquoi tremblait-elle? On ne pouvait pas rencontrer un homme plus gentil. Bien sûr, elle n'avait plus rien à craindre. Et la grande brune manœuvra un jour de façon à les pousser tous deux dans un coin et à mettre la conversation sur le sentiment. Lantier déclara d'une voix grave, en choisissant les termes, que son cœur était mort, qu'il voulait désormais se consacrer uniquement au bonheur de son fils. Il ne parlait jamais de Claude, qui était toujours dans le Midi. Il embrassait Étienne sur le front tous les soirs, ne savait que lui dire si l'enfant restait là, l'oubliait pour entrer en compliments avec Clémence. Alors, Gervaise, tranquillisée, sentit mourir en elle le passé. La présence de Lantier usait ses souvenirs de Plassans et de l'hôtel Boncoeur. À le voir sans cesse, elle ne le revait plus. Même elle se trouvait prise d'une répugnance à la pensée de leurs anciens rapports. Oh! c'était fini, bien fini. S'il osait un jour lui demander ça, elle lui répondrait par une paire de claques, elle instruirait plutôt son mari. Et, de nouveau, elle songeait sans remords, avec une douceur extraordinaire, à la bonne amitié de Goujet.

En arrivant un matin à l'atelier, Clémence raconta qu'elle avait rencontré la veille, vers onze heures, monsieur Lantier donnant le bras à une femme. Elle disait cela en mots très sales, avec de la méchanceté par-dessous, pour voir la tête de la patronne. Oui, monsieur Lantier grimpait la rue Notre-Dame de Lorette; la femme était blonde, un de ces chameaux du boulevard à moitié crevés, le derrière nu sous leur robe de soie. Et elle les avait suivis, par blague. Le chameau était entre chez un charcutier acheter des crevettes et du jambon. Puis, rue de La Rochefoucauld, monsieur Lantier avait posé sur le trottoir, devant la maison, le nez en l'air, en attendant que la petite, montée toute seule, lui eût fait par la fenêtre le signe de la

rejoindre. Mais Clemence eut beau ajouter des commentaires degoutants, Gervaise continuait a repasser tranquillement une robe blanche. Par moments, l'histoire lui mettait aux levres un petit sourire. Ces Provencaux, disait-elle, etaient tous enrages apres les femmes; il leur en fallait quand meme; ils en auraient ramasse sur une pelle dans un tas d'ordures. Et, le soir, quand le chapelier arriva, elle s'amusa des taquineries de Clemence, qui l'intriguait avec sa blonde. D'ailleurs, il semblait flatter d'avoir ete apercu. Mon Dieu! c'etait une ancienne amie, qu'il voyait encore de temps a autre, lorsque ca ne devait deranger personne; une fille tres chic, meublee en palissandre, et il citait d'anciens amants a elle, un vicomte, un grand marchand de faience, le fils d'un notaire. Lui, aimait les femmes qui embaument. Il poussait sous le nez de Clemence son mouchoir, que la petite lui avait parfume, lorsque Etienne rentra. Alors, il prit son air grave, il baisa l'enfant, en ajoutant que la rigolade ne tirait pas a consequence et que son coeur etait mort. Gervaise, penchee sur son ouvrage, hocha la tete d'un air d'approbation. Et ce fut encore Clemence qui porta la peine de sa mechancete, car elle avait bien senti Lantier la pincer deja deux ou trois fois, sans avoir l'air, et elle crevait de jalousie de ne pas puer le musc comme le chameau du boulevard.

Quand le printemps revint, Lantier, tout a fait de la maison parla d'habiter le quartier, afin d'etre plus pres de ses amis. Il voulait une chambre meublee dans une maison propre. Madame Boche, Gervaise elle-meme, se mirent en quatre pour lui trouver ca. On fouilla les rues voisines. Mais il etait trop difficile, il desirait une grande cour, il demandait un rez-de-chaussee, enfin toutes les commodites imaginables. Et maintenant, chaque soir, chez les Coupeau, il semblait mesurer la hauteur des plafonds, etudier la distribution des pieces, convoiter un logement pareil. Oh! il n'aurait pas demande autre chose, il se serait volontiers creuse un trou dans ce coin tranquille et chaud. Puis, il terminait chaque fois son examen par cette phrase:

-- Sapristi, vous etes joliment bien, tout de meme!

Un soir, comme il avait dine la et qu'il lachait sa phrase au dessert, Coupeau, qui s'etait mis a le tutoyer, lui cria brusquement:

-- Faut rester ici, ma vieille, si le coeur t'en dit... On s'arrangera...

Et il expliqua que la chambre au linge sale, nettoye, ferait une jolie piece. Etienne coucherait dans la boutique, sur un matelas jete par terre, voila tout.

-- Non, non, dit Lantier, je ne puis pas accepter. Ca vous generait trop. Je sais que c'est de bon coeur, mais on aurait trop chaud les uns sur les autres... Puis, vous savez, chacun sa liberte. Il me faudrait traverser votre chambre, et ca ne serait pas toujours drole.

-- Ah! l'animal! reprit le zingueur etranglant de rire, tapant sur la table pour s'eclaircir la voix, il songe toujours aux betises!...

Mais, bougre de serin, on est inventif! Pas vrai? il y a deux fenetres, dans la piece. Eh bien! on en colle une par terre, on en fait une porte. Alors, comprends-tu, tu entres par la cour, nous bouchons meme cette porte de communication, si ca nous plait. Ni vu ni connu, tu es chez toi, nous sommes chez nous.

Il y eut un silence. Le chapelier murmurait:

-- Ah! oui, de cette facon, je ne dis pas... Et encore non, je serais trop sur votre dos.

Il evitait de regarder Gervaise. Mais il attendait evidemment un mot de sa part pour accepter. Celle-ci etait tres contrariee de l'idee de son mari; non pas que la pensee de voir Lantier demeurer chez eux la blessat ni l'inquietat beaucoup; mais elle se demandait ou elle mettrait son linge sale. Cependant, la zingueur faisait valoir les avantages de l'arrangement. Le loyer de cinq cents francs avait toujours ete un peu fort. Eh bien! le camarade leur paierait la chambre toute meublee vingt francs par mois; ce ne serait pas cher pour lui, et ca les aiderait au moment du terme. Il ajouta qu'il se chargeait de manigancer, sous leur lit, une grande caisse ou tout le linge sale du quartier pourrait tenir. Alors, Gervaise hesita, parut consulter du regard maman Coupeau, que Lantier avait conquise depuis des mois, en lui apportant des boules de gomme pour son catarrhe.

-- Vous ne nous generiez pas, bien sur, finit-elle par dire. Il y aurait moyen de s'organiser...

-- Non, non, merci, repeta le chapelier. Vous etes trop gentils, ce serait abuser.

Coupeau, cette fois, eclata. Est-ce qu'il allait faire son andouille encore longtemps? Quand on lui disait que c'etait de bon coeur! Il leur rendrait service, la, comprenait-il! Puis, d'une voix furibonde, il gueula:

-- Etienne! Etienne!

Le gamin s'etait endormi sur la table. Il leva la tete en sursaut.

-- Ecoute, dis-lui que tu le veux... Oui, a ce monsieur-la... Dis-lui bien fort: Je le veux!

-- Je le veux! begaya Etienne, la bouche empatee de sommeil.

Tout le monde se mit a rire. Mais Lantier reprit bientot son air grave et penetre. Il serra la main de Coupeau, par-dessus la table, en disant:

-- J'accepte... C'est de bonne amitie de part et d'autre, n'est-ce pas? Oui, j'accepte pour l'enfant.

Des le lendemain, le proprietaire, M. Marescot, etant venu passer une heure dans la loge des Boche, Gervaise lui parla de l'affaire. Il se

montra d'abord inquiet, refusant, se fachant, comme si elle lui avait demande d'abattre toute une aile de sa maison. Puis, apres une inspection minutieuse des lieux, lorsqu'il eut regarde en l'air pour voir si les etages superieurs n'allaient pas etre ebranles, il finit par donner l'autorisation, mais a la condition de ne supporter aucuns frais; et les Coupeau durent lui signer un papier, dans lequel ils s'engageaient a retablir les choses en l'etat, a l'expiration de leur bail. Le soir meme, le zingueur amena des camarades, un macon, un menuisier, un peintre, de bons zigs qui feraient cette bricole-la apres leur journee, histoire de rendre service. La pose de la nouvelle porte, le nettoyage de la piece, n'en couterent pas moins une centaine de francs, sans compter les litres dont on arrosa la besogne. Le zingueur dit aux camarades qu'il leur paierait ca plus tard, avec le premier argent de son locataire. Ensuite, il fut question de meubler la piece. Gervaise y laissa l'armoire de maman Coupeau; elle ajouta une table et deux chaises, prises dans sa propre chambre; il lui fallut enfin acheter une table-toilette et un lit, avec la literie complete, en tout cent trente francs, qu'elle devait payer a raison de dix francs par mois. Si, pendant une dizaine de mois, les vingt francs de Lantier se trouvaient manges a l'avance par les dettes contractees, plus tard il y aurait un joli benefice.

Ce fut dans les premiers jours de juin que l'installation du chapelier eut lieu. La veille, Coupeau avait offert d'aller avec lui chercher sa malle, pour lui eviter les trente sous d'un fiacre. Mais l'autre etait reste gene, disant que sa malle pesait trop lourd, comme s'il avait voulu cacher jusqu'au dernier moment l'endroit ou il logeait. Il arriva dans l'apres-midi, vers trois heures. Coupeau ne se trouvait pas la. Et Gervaise, a la porte de la boutique, devint toute pale, en reconnaissant la malle sur le fiacre. C'etait leur ancienne malle, celle avec laquelle elle avait fait le voyage de Plassans, aujourd'hui ecorchee, cassee, tenue par des cordes. Elle la voyait revenir comme souvent elle l'avait reve, et elle pouvait s'imaginer que le meme fiacre, le fiacre ou cette garce de brunisseuse s'etait fichue d'elle, la lui rapportait. Cependant, Boche donnait un coup de main a Lantier. La blanchisseuse les suivit, muette, un peu etourdie. Quand ils eurent depose leur fardeau au milieu de la chambre, elle dit pour parler:

-- Hein? voila une bonne affaire de faite?

Puis, se remettant, voyant que Lantier, occupe a denouer les cordes, ne la regardait seulement pas, elle ajouta:

-- Monsieur Boche, vous allez boire un coup.

Et elle alla chercher un litre et des verres. Justement, Poisson, en tenue, passait sur le trottoir. Elle lui adressa un petit signe, clignant les yeux, avec un sourire. Le sergent de ville comprit parfaitement. Quand il etait de service, et qu'on battait de l'oeil, ca voulait dire qu'on lui offrait un verre de vin. Meme, il se promenait des heures devant la blanchisseuse, a attendre qu'elle battit de l'oeil. Alors, pour ne pas etre vu, il passait par la cour, il sifflait son verre en se cachant.

-- Ah! ah! dit Lantier, quand il le vit entrer, c'est vous, Badingue!

Il l'appelait Badingue par blague, pour se ficher de l'empereur. Poisson acceptait ça de son air raide, sans qu'on put savoir si ça l'embetait au fond. D'ailleurs, les deux hommes, quoique séparés par leurs convictions politiques, étaient devenus très bons amis.

-- Vous savez que l'empereur a été sergent de ville à Londres, dit à son tour Boche. Oui, ma parole! il ramassait les femmes seules.

Gervaise pourtant avait rempli trois verres sur la table. Elle, ne voulait pas boire, se sentait le cœur tout barbouille. Mais elle restait, regardant Lantier enlever les dernières cordes, prise du besoin de savoir ce que contenait la malle. Elle se souvenait, dans un coin, d'un tas de chaussettes, de deux chemises sales, d'un vieux chapeau. Est-ce que ces choses étaient encore là? est-ce qu'elle allait retrouver les loques du passé? Lantier, avant de soulever le couvercle, prit son verre et trinqua.

-- A votre santé.

-- A la vôtre, répondirent Boche et Poisson.

La blanchisseuse remplit de nouveau les verres. Les trois hommes s'essuyaient les lèvres de la main. Enfin, le chapelier ouvrit la malle. Elle était pleine d'un péle-mêle de journaux, de livres, de vieux vêtements, de linge en paquets. Il en tira successivement une casserole, une paire de bottes, un buste de Ledru-Rollin avec le nez cassé, une chemise brodée, un pantalon de travail. Et Gervaise, penchée, sentait monter une odeur de tabac, une odeur d'homme malpropre, qui soigne seulement le dessus, ce qu'on voit de sa personne. Non, le vieux chapeau n'était plus dans le coin de gauche. Il y avait là une pelote qu'elle ne connaissait pas, quelque cadeau de femme. Alors, elle se calma, elle éprouva une vague tristesse, continuant à suivre les objets, en se demandant s'ils étaient de son temps ou du temps des autres.

-- Dites donc, Badingue, vous ne connaissez pas ça? reprit Lantier.

Il lui mettait sous le nez un petit livre imprimé à Bruxelles: *Les Amours de Napoléon III*, orné de gravures. On y racontait, entre autres anecdotes, comment l'empereur avait séduit la fille d'un cuisinier, âgée de treize ans; et l'image représentait Napoléon III, les jambes nues, ayant gardé seulement le grand cordon de la Légion d'honneur, poursuivant une gamine qui se dérobait à sa luxure.

-- Ah! c'est bien ça! s'écria Boche, dont les instincts sournoisement voluptueux étaient flattés. Ça arrive toujours comme ça!

Poisson restait saisi, consterné; et il ne trouvait pas un mot pour défendre l'empereur. C'était dans un livre, il ne pouvait pas dire non. Alors, Lantier lui poussant toujours l'image sous le nez d'un air

goguenard, il laissa échapper ce cri, en arrondissant les bras:

-- Eh bien, après? Est-ce que ce n'est pas dans la nature?

Lantier eut le bec cloué par cette réponse. Il rangea ses livres et ses journaux sur une planche de l'armoire; et comme il paraissait désolé de ne pas avoir une petite bibliothèque, pendue au-dessus de la table, Gervaise promit de lui en procurer une. Il possédait l'_Histoire de dix ans_, de Louis Blanc, moins le premier volume, qu'il n'avait jamais eu d'ailleurs, les _Girondins_, de Lamartine, en livraisons à deux sous, _les Mystères de Paris_ et _le Juif-Errant_, d'Eugène Sue, sans compter un tas de bouquins philosophiques et humanitaires, ramassés chez les marchands de vieux clous. Mais il couvait surtout ses journaux d'un regard attendri et respectueux. C'était une collection faite par lui, depuis des années. Chaque fois qu'au café il lisait dans un journal un article réussi et selon ses idées, il achetait le journal, il le gardait. Il en avait ainsi un paquet énorme, de toutes les dates et de tous les titres, empilés sans ordre aucun. Quand il eut sorti ce paquet du fond de la malle, il donna dessus des tapes amicales, en disant aux deux autres:

-- Vous voyez ça? eh bien, c'est à papa, personne ne peut se flatter d'avoir quelque chose d'aussi chouette... Ce qu'il y a là dedans, vous ne vous l'imaginez pas. C'est-à-dire que, si on appliquait la moitié de ces idées, ça nettoierait du coup la société. Oui, votre empereur et tous ses roussins boiraient un bouillon...

Mais il fut interrompu par le sergent de ville, dont les moustaches et l'imperiale rouges remuaient dans sa face blême.

-- Et l'armée, dites donc qu'est-ce que vous en faites?

Alors, Lantier s'emporta. Il criait en donnant des coups de poing sur ses journaux:

-- Je veux la suppression du militarisme, la fraternité des peuples... Je veux l'abolition des privilèges, des titres et des monopoles... Je veux l'égalité des salaires, la répartition des bénéfices, la glorification du prolétariat... Toutes les libertés, entendez-vous! toutes!... Et le divorce!

-- Oui, oui, le divorce, pour la morale! appuya Boche.

Poisson avait pris un air majestueux. Il répondit:

-- Pourtant, si je n'en veux pas de vos libertés, je suis bien libre.

-- Si vous n'en voulez pas, si vous n'en voulez pas... begaya Lantier, que la passion étranglait. Non, vous n'êtes pas libre!... Si vous n'en voulez pas, je vous foutrai à Cayenne, moi! oui, à Cayenne, avec votre empereur et tous les cochons de sa bande!

Ils s'empoignaient ainsi, à chacune de leurs rencontres. Gervaise, qui

n'aimait pas les discussions, intervenait d'ordinaire. Elle sortit de la torpeur ou la plongeait la vue de la malle, toute pleine du parfum gate de son ancien amour; et elle montra les verres aux trois hommes.

-- C'est vrai, dit Lantier, subitement calme, prenant son verre. A la votre.

-- A la votre, repondirent Boche et Poisson, qui trinquerent avec lui.

Cependant, Boche se dandinait, travaille par une inquietude, regardant le sergent de ville du coin de l'oeil.

-- Tout ca entre nous, n'est-ce pas, monsieur Poisson? murmura-t-il enfin. On vous montre et on vous dit des choses...

Mais Poisson ne le laissa pas achever. Il mit la main sur son coeur, comme pour expliquer que tout restait la. Il n'allait pas moucharder des amis, bien sur. Coupeau etant arrive, on vida un second litre. Le sergent de ville fila ensuite par la cour, reprit sur le trottoir sa marche raide et severe, a pas comptes.

Dans les premiers temps, tout fut en l'air chez la blanchisseuse. Lantier avait bien sa chambre separee, son entree, sa clef; mais, comme au dernier moment on s'etait decide a ne pas condamner la porte de communication, il arrivait que, le plus souvent, il passait par la boutique. Le linge sale aussi embarrassait beaucoup Gervaise, car son mari ne s'occupait pas de la grande caisse dont il avait parle; et elle se trouvait reduite a fourrer le linge un peu partout, dans les coins, principalement sous son lit, ce qui manquait d'agrement pendant les nuits d'ete. Enfin, elle etait tres ennuyee d'avoir chaque soir a faire le lit d'Etienne au beau milieu de la boutique; lorsque les ouvrieres veillaient, l'enfant dormait sur une chaise, en attendant. Aussi Goujet lui ayant parle d'envoyer Etienne a Lille, ou son ancien patron, un mecanicien, demandait des apprentis, elle fut seduite par ce projet, d'autant plus que le gamin, peu heureux a la maison, desireux d'etre son maitre, la suppliait de consentir. Seulement, elle craignait un refus net de la part de Lantier. Il etait venu habiter chez eux, uniquement pour se rapprocher de son fils; il n'allait pas vouloir le perdre juste quinze jours apres son installation. Pourtant, quand elle lui parla en tremblant de l'affaire, il approuva beaucoup l'idee, disant que les jeunes ouvriers ont besoin de voir du pays. Le matin ou Etienne partit, il lui fit un discours sur ses droits, puis il l'embrassa, il declama:

-- Souviens-toi que le producteur n'est pas un esclave, mais que quiconque n'est pas un producteur est un frelon.

Alors, le train train de la maison reprit, tout se calma et s'assoupit dans de nouvelles habitudes. Gervaise s'etait accoutumee a la debandade du linge sale, aux allees et venues de Lantier. Celui-ci parlait toujours de ses grandes affaires; il sortait parfois, bien peigne, avec du linge blanc, disparaissait, decouchait meme, puis rentrait en affectant d'etre ereinte, d'avoir la tete cassee, comme

s'il venait de discuter, vingt-quatre heures durant, les plus graves interets. La verite etait qu'il la coulait douce. Oh! il n'y avait pas de danger qu'il empoignat des durillons aux mains! Il se levait d'ordinaire vers dix heures, faisait une promenade l'apres-midi, si la couleur du soleil lui plaisait, ou bien, les jours de pluie, restait dans la boutique ou il parcourait son journal. C'etait son milieu, il crevait d'aise parmi les jupes, se fourrait au plus epais des femmes, adorant leurs gros mots, les poussant a en dire, tout en gardant lui-meme un langage choisi; et ca expliquait pourquoi il aimait tant a se frotter aux blanchisseuses, des filles pas begueules. Lorsque Clemence lui devidait son chapelet, il demeurait tendre et souriant, en tordant ses minces moustaches. L'odeur de l'atelier, ces ouvrieres en sueur qui tapaient les fers de leurs bras nus, tout ce coin pareil a une alcove ou trainait le deballage des dames du quartier, semblait etre pour lui le trou reve, un refuge longtemps cherche de paresse et de jouissance.

Dans les premiers temps, Lantier mangeait chez Francois, au coin de la rue des Poissonniers. Mais, sur les sept jours de la semaine, il dinait avec les Coupeau trois et quatre fois; si bien qu'il finit par leur offrir de prendre pension chez eux: il leur donnerait quinze francs chaque samedi. Alors, il ne quitta plus la maison, il s'installa tout a fait. On le voyait du matin au soir aller de la boutique a la chambre du fond, en bras de chemise, haussant la voix, ordonnant; il repondait meme aux pratiques, il menait la baraque. Le vin de Francois lui ayant deplu, il persuade a Gervaise d'acheter desormais son vin chez Vigouroux, le charbonnier d'a cote, dont il allait pincer la femme avec Boche, en faisant les commandes. Puis, ce fut le pain de Coudeloup qu'il trouva mal cuit; et il envoya Augustine chercher le pain a la boulangerie viennoise du faubourg Poissonniere, chez Meyer. Il changea aussi Lehongre, l'epicier, et ne garda que le boucher de la rue Polonceau, le gros Charles, a cause de ses opinions politiques. Au bout d'un mois, il voulut mettre toute la cuisine a l'huile. Comme disait Clemence, en le blaguant, la tache d'huile reparaissait quand meme chez ce sacre Provençal. Il faisait lui-meme les omelettes, des omelettes retournees des deux cotes, plus rissolees que des crepes, si fermes qu'on aurait dit des galettes. Il surveillait maman Coupeau, exigeant les biftecks tres cuits, pareils a des semelles de soulier, ajoutant de l'ail partout, se fachant si l'on coupait de la fourniture dans la salade, des mauvaises herbes, criait-il, parmi lesquelles pouvait bien se glisser du poison. Mais son grand regal etait un certain potage, du vermicelle cuit a l'eau, tres epais, ou il versait la moitie d'une bouteille d'huile. Lui seul en mangeait avec Gervaise, parce que les autres, les Parisiens, pour s'etre un jour risques a y gouter, avaient failli rendre tripes et boyaux.

Peu a peu, Lantier en etait venu egalement a s'occuper des affaires de la famille. Comme les Lorilleux rechignaient toujours pour sortir de leur poche les cent sous de la maman Coupeau, il avait explique qu'on pouvait leur intenter un proces. Est-ce qu'ils se fichaient du monde! c'etaient dix francs qu'ils devaient donner par mois! Et il montait lui-meme chercher les dix francs, d'un air si hardi et si aimable, que

la chainiste n'osait pas les refuser. Maintenant, madame Lerat, elle aussi, donnait deux pieces de cent sous. Maman Coupeau aurait baise les mains de Lantier, qui jouait en outre le role de grand arbitre, dans les querelles de la vieille femme et de Gervaise. Quand la blanchisseuse, prise d'impatience, rudoyait sa belle-mere, et que celle-ci allait pleurer dans son lit, il les bousculait toutes les deux, les forcait a s'embrasser, en leur demandant si elles croyaient amuser le monde avec leurs bons caracteres. C'etait comme Nana: on l'elevait joliment mal, a son avis. En cela, il n'avait pas tort, car lorsque le pere tapait dessus, la mere soutenait la gamine, et lorsque la mere a son tour cognait, le pere faisait une scene. Nana, ravie de voir ses parents se manger, se sentant excusee a l'avance, commettait les cent dix-neuf coups. A present, elle avait invente d'aller jouer dans la marechalerie en face; elle se balancait la journee entiere aux brancards des charrettes; elle se cachait avec des bandes de voyous au fond de la cour blafarde, eclairee du feu rouge de la forge; et, brusquement, elle reparaisait, courant, criant, depeignee et barbouillee, suivie de la queue des voyous, comme si une volee des marteaux venait de mettre ces saloperies d'enfants en fuite. Lantier seul pouvait la gronder; et encore elle savait joliment le prendre. Cette merdeuse de dix ans marchait comme une dame devant lui, se balancait, le regardait de cote, les yeux deja pleins de vice. Il avait fini par se charger de son education: il lui apprenait a danser et a parler patois.

Une annee s'ecoula de la sorte. Dans le quartier, on croyait que Lantier avait des rentes, car c'etait la seule facon de s'expliquer le grand train des Coupeau. Sans doute, Gervaise continuait a gagner de l'argent; mais maintenant qu'elle nourrissait deux hommes a ne rien faire, la boutique pour sur ne pouvait suffire; d'autant plus que la boutique devenait moins bonne, des pratiques s'en allaient, les ouvrieres godaillaient du matin au soir. La verite etait que Lantier ne payait rien, ni loyer ni nourriture. Les premiers mois, il avait donne des acomptes; puis, il s'etait contente de parler d'une grosse somme qu'il devait toucher, grace a laquelle il s'acquitterait plus tard, en un coup. Gervaise n'osait plus lui demander un centime. Elle prenait le pain, le vin, la viande a credit. Les notes montaient partout, ca marchait par des trois francs et des quatre francs chaque jour. Elle n'avait pas allonge un sou au marchand de meubles ni aux trois camarades, le macon, le menuisier et le peintre. Tout ce monde commencait a grogner, on devenait moins poli pour elle dans les magasins. Mais elle etait comme grisee par la fureur de la dette; elle s'etourdissait, choisissait les choses les plus cheres, se lachait dans sa gourmandise depuis qu'elle ne payait plus; et elle restait tres-honnete au fond, revant de gagner du matin au soir des centaines de francs, elle ne savait pas trop de quelle facon, pour distribuer des poignees de pieces de cent sous a ses fournisseurs. Enfin, elle s'enfoncait, et a mesure qu'elle degingolait, elle parlait d'elargir ses affaires. Pourtant, vers le milieu de l'ete, la grande Clemence etait partie, parce qu'il n'y avait pas assez de travail pour deux ouvrieres et qu'elle attendait son argent pendant des semaines. Au milieu de cette debacle, Coupeau et Lantier se faisaient des joues. Les gaillards, attables jusqu'au menton, bouffaient la boutique,

s'engraissaient de la ruine de l'établissement; et ils s'exaltaient l'un l'autre à mettre les morceaux doubles, et ils se tapaient sur le ventre en rigolant, au dessert, histoire de digérer plus vite.

Dans le quartier, le grand sujet de conversation était de savoir si réellement Lantier s'était remis avec Gervaise. La-dessus, les avis se partageaient. À entendre les Lorilleux, la Banban faisait tout pour repincer le chapelier, mais lui ne voulait plus d'elle, la trouvait trop décatie, avait en ville des petites filles d'une frimousse autrement torchée. Selon les Boche, au contraire, la blanchisseuse, dès la première nuit, s'en était allée retrouver son ancien époux, aussitôt que ce Jeanjean de Coupeau avait ronflé. Tout ça, d'une façon comme d'une autre, ne semblait guère propre; mais il y a tant de saletés dans la vie, et de plus grosses, que les gens finissent par trouver ce ménage à trois naturel, gentil même, car on ne s'y battait jamais et les convenances étaient gardées. Certainement, si l'on avait mis le nez dans d'autres intérieurs du quartier, on se serait empoisonné davantage. Au moins, chez les Coupeau, ça sentait les bons enfants. Tous les trois se livraient à leur petite cuisine, se culottaient et couchotaient ensemble à la papa, sans empêcher les voisins de dormir. Puis, le quartier restait conquis par les bonnes manières de Lantier. Cet enjoleur fermait le bec à toutes les bavardes. Même, dans le doute où l'on se trouvait de ses rapports avec Gervaise, quand la fruitière niait les rapports devant la tripière, celle-ci semblait dire que c'était vraiment dommage, parce qu'enfin ça rendait les Coupeau moins intéressants.

Cependant, Gervaise vivait, tranquille de ce côté, ne pensait guère à ces ordures. Les choses en vinrent au point qu'on l'accusa de manquer de cœur. Dans la famille on ne comprenait pas sa rancune contre le chapelier. Madame Lerat, qui adorait se fourrer entre les amoureux, venait tous les soirs; et elle traitait Lantier d'homme irresistible, dans les bras duquel les dames les plus huppées devaient tomber. Madame Boche n'aurait pas répondu de sa vertu, si elle avait eu dix ans de moins. Une conspiration sourde, continue, grandissait, poussait lentement Gervaise, comme si toutes les femmes, autour d'elle, avaient dû se satisfaire, en lui donnant un amant. Mais Gervaise s'étonnait, ne découvrait pas chez Lantier tant de séductions. Sans doute, il était changé à son avantage: il portait toujours un paletot, il avait pris de l'éducation dans les cafés et dans les réunions politiques. Seulement, elle qui le connaissait bien, lui voyait jusqu'à l'âme par les deux trous de ses yeux, et retrouvait là un tas de choses, dont elle gardait un léger frisson. Enfin, si ça plaisait tant aux autres, pourquoi les autres ne se risquaient-elles pas à tater du monsieur? Ce fut ce qu'elle laissa entendre un jour à Virginie, qui se montra la plus chaude. Alors, madame Lerat et Virginie, pour lui monter la tête, lui raconteront les amours de Lantier et de la grande Clémence. Oui, elle ne s'était aperçue de rien; mais, dès qu'elle sortait pour une course, le chapelier emmenait l'ouvrière dans sa chambre. Maintenant, on les rencontrait ensemble, il devait l'aller voir chez elle.

-- Eh bien? dit la blanchisseuse, la voix un peu tremblante, qu'est-ce que ça peut me faire?

Et elle regardait les yeux jaunes de Virginie, ou des étincelles d'or luisaient, comme dans ceux des chats. Cette femme lui en voulait donc, qu'elle tachait de la rendre jalouse? Mais la couturière prit son air bête, en répondant:

-- Ca ne peut rien vous faire, bien sûr... Seulement, vous devriez lui conseiller de lâcher cette fille avec laquelle il aura du désagrément.

Le pis était que Lantier se sentait soutenu et changeait de manières à l'égard de Gervaise. Maintenant, quand il lui donnait une poignée de mains, il lui gardait un instant les doigts entre les siens. Il la fatiguait de son regard, fixait sur elle des yeux hardis, ou elle lisait nettement ce qu'il lui demandait. S'il passait derrière elle, il enfonceait les genoux dans ses jupes, soufflait sur son cou, comme pour l'endormir. Pourtant, il attendit encore, avant d'être brutal et de se déclarer. Mais, un soir, se trouvant seul avec elle, il la poussa devant lui sans dire une parole, l'accula tremblante contre le mur, au fond de la boutique, et la voulut l'embrasser. Le hasard fit que Goujet entra juste à ce moment. Alors, elle se débattit, s'échappa. Et tous trois échangèrent quelques mots, comme si de rien n'était. Goujet, la face toute blanche, avait baissé le nez, en s'imaginant qu'il les dérangeait, qu'elle venait de se débattre pour ne pas être embrassée devant le monde.

Le lendemain, Gervaise piétina dans la boutique, très malheureuse, incapable de repasser un mouchoir; elle avait besoin de voir Goujet, de lui expliquer comment Lantier la tenait contre le mur. Mais, depuis qu'Étienne était à Lille, elle n'osait plus entrer à la forge, ou Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, l'accueillait, avec des rires sournois. Pourtant, l'après-midi, cedant à son envie, elle prit un panier vide, elle partit sous le prétexte d'aller prendre des jupons chez sa pratique de la rue des Portes-Blanches. Puis, quand elle fut rue Marcadet, devant la fabrique de boulons, elle se promena à petits pas, comptant sur une bonne rencontre. Sans doute, de son côté, Goujet devait l'attendre, car elle n'était pas là depuis cinq minutes, qu'il sortit comme par hasard.

-- Tiens! vous êtes en course, dit-il en souriant faiblement; vous rentrez chez vous...

Il disait ça pour parler. Gervaise tournait justement le dos à la rue des Poissonniers. Et ils monterent vers Montmartre, côte à côte, sans se prendre le bras. Ils devaient avoir la seule idée de s'éloigner de la fabrique, pour ne pas paraître se donner des rendez-vous devant la porte. La tête basse, ils suivaient la chaussée défoncée, au milieu du ronflement des usines. Puis, à deux cents pas, naturellement, comme s'ils avaient connu l'endroit, ils filèrent à gauche, toujours silencieux, et s'engagèrent dans un terrain vague. C'était, entre une scierie mécanique et une manufacture de boutons, une bande de prairie restée verte, avec des plaques jaunes d'herbe grillée; une chèvre, attachée à un piquet, tournait en belant; au fond, un arbre mort s'emiettait au grand soleil.

-- Vrai! murmura Gervaise, on se croirait a la campagne.

Ils allerent s'asseoir sous l'arbre mort. La blanchisseuse mit son panier a ses pieds. En face d'eux, la butte Montmartre etageait ses rangees de hautes maisons jaunes et grises, dans des touffes de maigre verdure; et, quand ils renversaient la tete davantage, ils apercevaient le large ciel d'une purete ardente sur la ville, traverse au nord par un vol de petits nuages blancs. Mais la vive lumiere les eblouissait, ils regardaient au ras de l'horizon plat les lointains crayeux des faubourgs, ils suivaient surtout la respiration du mince tuyau de la scierie mecanique, qui soufflait des jets de vapeur. Ces gros soupirs semblaient soulager leur poitrine oppressee.

-- Oui, reprit Gervaise embarrassee par leur silence, je me trouvais en course, j'etais sortie...

Apres avoir tant souhaite une explication, tout d'un coup elle n'osait plus parler. Elle etait prise d'une grande honte. Et elle sentait bien, cependant, qu'ils etaient venus la d'eux-memes, pour causer de ca; meme ils en causaient, sans avoir besoin de prononcer une parole. L'affaire de la veille restait entre eux comme un poids qui les genait.

Alors, prise d'une tristesse atroce, les larmes aux yeux, elle raconta l'agonie de madame Bijard, sa laveuse, morte le matin, apres d'epouvantables douleurs.

-- Ca venait d'un coup de pied que lui avait allonge Bijard, disait-elle d'une voix douce et monotone. Le ventre a enfle. Sans doute, il lui avait casse quelque chose a l'interieur. Mon Dieu! en trois jours, elle a ete tortillee... Ah! il y a, aux galeres, des gredins qui n'en ont pas tant fait. Mais la justice aurait trop de besoin, si elle s'occupait des femmes crevees par leurs maris. Un coup de pied de plus ou de moins, n'est-ce pas? ca ne compte pas, quand on en recoit tous les jours. D'autant plus que la pauvre femme voulait sauver son homme de l'echafaud et expliquait qu'elle s'etait abime le ventre en tombant sur un baquet... Elle a hurle toute la nuit avant de passer.

Le forgeron se taisait, arrachait des herbes dans ses poings crispes.

-- Il n'y a pas quinze jours, continua Gervaise, elle avait sevre son dernier, le petit Jules; et c'est encore une chance, car l'enfant ne patira pas... N'importe, voila cette gamine de Lalie chargee de deux mioches. Elle n'a pas huit ans, mais elle est serieuse et raisonnable comme une vraie mere. Avec ca, son pere la roue de coups... Ah bien! on rencontre des etres qui sont nes pour souffrir.

Goujet la regarda et dit brusquement, les levres tremblantes:

-- Vous m'avez fait de la peine, hier, oh! oui, beaucoup de peine...

Gervaise, palissant, avait joint les mains. Mais lui, continuait:

-- Je sais, ca devait arriver... Seulement, vous auriez du vous confier a moi, m'avouer ce qu'il en etait, pour ne pas me laisser dans des idees...

Il ne put achever. Elle s'etait levee, en comprenant que Goujet la croyait remise avec Lantier, comme le quartier l'affirmait. Et, les bras tendus, elle cria:

-- Non, non, je vous jure... Il me poussait, il allait m'embrasser, c'est vrai; mais sa figure n'a pas meme touche la mienne, et c'etait la premiere fois qu'il essayait... Oh! tenez, sur ma vie, sur celle de mes enfants, sur tout ce que j'ai de plus sacre!

Cependant, le forgeron hochait la tete. Il se mefiait, parce que les femmes disent toujours non. Gervaise alors devint tres grave, reprit lentement:

-- Vous me connaissez, monsieur Goujet, je ne suis guere menteuse... Eh bien! non, ca n'est pas, ma parole d'honneur!... Jamais ca ne sera, entendez-vous? jamais! Le jour ou ca arriverait, je deviendrais la derniere des dernieres, je ne meriterais plus l'amitie d'un honnete homme comme vous.

Et elle avait, en parlant, une si belle figure, toute pleine de franchise, qu'il lui prit la main et la fit rasseoir. Maintenant, il respirait a l'aise, il riait en dedans. C'etait la premiere fois qu'il lui tenait ainsi la main et qu'il la serrait dans la sienne. Tous deux resterent muets. Au ciel, le vol de nuages blancs nageait avec une lenteur de cygne. Dans le coin du champ, la chevre, tournee vers eux, les regardait en poussant a de longs intervalles reguliers un belement tres doux. Et, sans se lacher les doigts, les yeux noyes d'attendrissement, ils se perdaient au loin, sur la pente de Montmartre blafard, au milieu dela haute futaie des cheminees d'usines rayant l'horizon, dans cette banlieue platreuse et desolee, ou les bosquets verts des cabarets borgnes les touchaient jusqu'aux larmes.

-- Votre mere m'en veut, je le sais, reprit Gervaise a voix basse. Ne dites pas non... Nous vous devons tant d'argent!

Mais lui, se montra brutal, pour la faire taire. Il lui secoua la main, a la briser. Il ne voulait pas qu'elle parlat de l'argent. Puis, il hesita, il begaya enfin:

-- Ecoutez, il y a longtemps que je songe a vous proposer une chose.... Vous n'etes pas heureuse. Ma mere assure que la vie tourne mal pour vous...

Il s'arreta, un peu etouffe.

-- Eh bien! il faut nous en aller ensemble.

Elle le regarda, ne comprenant pas nettement d'abord, surprise par cette rude declaration d'un amour dont il n'avait jamais ouvert les levres.

-- Comment ca? demanda-t-elle.

-- Oui, continua-t-il la tete basse, nous nous en irions, nous vivrions quelque part, en Belgique si vous voulez... C'est presque mon pays... En travaillant tous les deux, nous serions vite a notre aise.

Alors, elle devint tres rouge. Il l'aurait prise contre lui pour l'embrasser, qu'elle aurait eu moins de honte. C'etait un drole de garcon tout de meme, de lui proposer un enlevement, comme cela se passe dans les romans et dans la haute societe. Ah bien! autour d'elle, elle voyait des ouvriers faire la cour a des femmes mariees; mais ils ne les menaient pas meme a Saint-Denis, ca se passait sur place, et carrement.

-- Ah! monsieur Goujet, monsieur Goujet... murmurait-elle, sans trouver autre chose.

-- Enfin, voila, nous ne serions que tous les deux, reprit-il. Les autres me genent, vous comprenez?... Quand j'ai de l'amitie pour une personne, je ne peux pas voir cette personne avec d'autres.

Mais elle se remettait, elle refusait maintenant, d'un air raisonnable.

-- Ce n'est pas possible, monsieur Goujet. Ce serait tres mal... Je suis mariee, n'est-ce pas? j'ai des enfants... Je sais bien que vous avez de l'amitie pour moi et que je vous fais de la peine. Seulement, nous aurions des remords, nous ne gouterions pas de plaisir... Moi aussi, j'eprouve de l'amitie pour vous, j'en eprouve trop pour vous laisser commettre des betises. Et ce seraient des betises, bien sur... Non, voyez-vous, il vaut mieux demeurer comme nous sommes. Nous nous estimons, nous nous trouvons d'accord de sentiment. C'est beaucoup, ca m'a soutenue plus d'une fois. Quand on reste honnete, dans notre position, on en est joliment recompense.

Il hochait la tete, en l'ecoutant. Il l'approuvait, il ne pouvait pas dire le contraire. Brusquement, dans le grand jour, il la prit entre ses bras, la serra a l'ecraser, lui posa un baiser furieux sur le cou, comme s'il avait voulu lui manger la peau. Puis, il la lacha, sans demander autre chose; et il ne parla plus de leur amour. Elle se secouait, elle ne se fachait pas, comprenant que tous deux avaient bien gagne ce petit plaisir.

Le forgeron, cependant, secoue de la tete aux pieds par un grand frisson, s'ecartait d'elle, pour ne pas ceder a l'envie de la reprendre; et il se trainait sur les genoux, ne sachant a quoi occuper ses mains, cueillant des fleurs de pissenlits, qu'il jetait de loin dans son panier. Il y avait la, au milieu de la nappe d'herbe brulee, des pissenlits jaunes superbes. Peu a peu, ce jeu le calma, l'amusa.

De ses doigts raidis par le travail du marteau, il cassait délicatement les fleurs, les lançait une à une, et ses yeux de bon chien riaient, lorsqu'il ne manquait pas la corbeille. La blanchisseuse s'était adossée à l'arbre mort, gaie et reposée, haussant la voix pour se faire entendre, dans l'haleine forte de la scierie mécanique. Quand ils quitterent le terrain vague, côte à côte, en causant d'Etienne, qui se plaisait beaucoup à Lille, elle emporta son panier plein de fleurs de pissenlits.

Au fond, Gervaise ne se sentait pas devant Lantier si courageuse qu'elle le disait. Certes, elle était bien résolue à ne pas lui permettre de la toucher seulement du bout des doigts; mais elle avait peur, s'il la touchait jamais, de sa lacheté ancienne, de cette mollesse et de cette complaisance auxquelles elle se laissait aller, pour faire plaisir au monde. Lantier, pourtant, ne recommença pas sa tentative. Il se trouva plusieurs fois seul avec elle et se tint tranquille. Il semblait maintenant occupé de la tripière, une femme de quarante-cinq ans, très bien conservée. Gervaise, devant Goujet, parlait de la tripière, afin de le rassurer. Elle répondait à Virginie et à madame Lerat, quand celles-ci faisaient l'éloge du chapelier, qu'il pouvait bien se passer de son admiration, puisque toutes les voisines avaient des beguins pour lui.

Coupeau, dans le quartier, gueulait que Lantier était un ami, un vrai. On pouvait baver sur leur compte, lui savait ce qu'il savait, se fichait du bavardage, du moment où il avait l'honnêteté de son côté. Quand ils sortaient tous les trois, le dimanche, il obligeait sa femme et le chapelier à marcher devant lui, bras dessus, bras dessous, histoire de craner dans la rue; et il regardait les gens, tout prêt à leur administrer un va-te-laver, s'ils s'étaient permis la moindre rigolade. Sans doute, il trouvait Lantier un peu fierot, l'accusait de faire sa Sophie devant le vitriol, le blaguait parce qu'il savait lire et qu'il parlait comme un avocat. Mais, à part ça, il le déclarait un bougre à poils. On n'en aurait pas trouvé deux aussi solides dans la Chapelle. Enfin, ils se comprenaient, ils étaient batis l'un pour l'autre. L'amitié avec un homme, c'est plus solide que l'amour avec une femme.

Il faut dire une chose, Coupeau et Lantier se payaient ensemble des noces à tout casser. Lantier, maintenant, empruntait de l'argent à Gervaise, des dix francs, des vingt francs, quand il sentait de la monnaie dans la maison. C'était toujours pour ses grandes affaires. Puis, ces jours-là, il débauchait Coupeau, parlait d'une longue course, l'emmenait; et, attablés nez à nez au fond d'un restaurant voisin, ils se flanquaient par le coco des plats qu'on ne peut manger chez soi, arrosés de vin cacheté. Le zingueur aurait préféré des ribotes dans le chic bon enfant; mais il était impressionné par les goûts d'aristo du chapelier, qui trouvait sur la carte des noms de sauces extraordinaires. On n'avait pas idée d'un homme si douillet, si difficile. Ils sont tous comme ça, paraît-il, dans le Midi. Ainsi, il ne voulait rien d'échauffant, il discutait chaque fricot, au point de vue de la santé, faisant remporter la viande lorsqu'elle lui semblait trop salée ou trop poivrée. C'était encore pis pour les courants

d'air, il en avait une peur bleue, il engueulait tout l'établissement, si une porte restait entr'ouverte. Avec ça, très chien, donnant deux sous au garçon pour des repas de sept et huit francs. N'importe, on tremblait devant lui, on les connaissait bien sur les boulevards extérieurs, des Batignolles à Belleville. Ils allaient, grande rue des Batignolles, manger des tripes à la mode de Caen, qu'on leur servait sur de petits rechauds. En bas de Montmartre, ils trouvaient les meilleures huitres du quartier, à la _Ville de Bar-le-Duc_. Quand ils se risquaient en haut de la butte, jusqu'au _Moulin de la Galette_, on leur faisait sauter un lapin. Rue des Martyrs, les _Lilas_ avaient la spécialité de la tête de veau; tandis que, chaussée Clignancourt, les restaurants du _Lion d'Or_ et des _Deux Marronniers_ leur donnaient des rognons sautés à se lécher les doigts. Mais ils tournaient plus souvent à gauche, du côté de Belleville, avaient leur table gardée aux _Vendanges de Bourgogne_, au _Cadran Bleu_, au _Capucin_, des maisons de confiance, où l'on pouvait demander de tout, les yeux fermés. C'étaient des parties sournoises, dont ils parlaient le lendemain matin à mots couverts, en chipotant les pommes de terre de Gervaise. Même un jour, dans un bosquet du _Moulin de la Galette_, Lantier amena une femme, avec laquelle Coupeau le laissa au dessert.

Naturellement, on ne peut pas nocer et travailler. Aussi, depuis l'entrée du chapelier dans le ménage, le zingueur, qui faineantait déjà pas mal, en était arrivé à ne plus toucher un outil. Quand il se laissait encore embaucher, las de traîner ses savates, le camarade le relançait au chantier, le blaguait à mort en le trouvant pendu au bout de sa corde à nœuds comme un jambon fumé; et il lui criait de descendre prendre un canon. C'était réglé, le zingueur lâchait l'ouvrage, commençait une bordée qui durait des journées et des semaines. Oh! par exemple, des bordées fameuses, une revue générale de tous les mastroquets du quartier, la soulerie du matin cuivée à midi et repincée le soir, les tournées de casse-poitrine se succédant, se perdant dans la nuit, pareilles aux lampions d'une fête, jusqu'à ce que la dernière chandelle s'éteignît avec le dernier verre! Cet animal de chapelier n'allait jamais jusqu'au bout. Il laissait l'autre s'allumer, le lâchait, rentrait en souriant de son air aimable. Lui, se piquait le nez proprement, sans qu'on s'en aperçût. Quand on le connaissait bien, ça se voyait seulement à ses yeux plus minces et à ses manières plus entreprenantes auprès des femmes. Le zingueur, au contraire, devenait dégoûtant, ne pouvait plus boire sans se mettre dans un état ignoble. Ainsi, vers les premiers jours de novembre, Coupeau tira une bordée qui finit d'une façon tout à fait sale pour lui et pour les autres. La veille, il avait trouvé de l'ouvrage. Lantier, cette fois-là, était plein de beaux sentiments; il prêchait le travail, attendu que le travail ennoblit l'homme. Même, le matin, il se leva à la lampe, il voulut accompagner son ami au chantier, gravement, honorant en lui l'ouvrier vraiment digne de ce nom. Mais, arrivés devant la Petite-Civette qui ouvrait, ils entrèrent prendre une prune, rien qu'une, dans le seul but d'arroser ensemble la ferme résolution d'une bonne conduite. En face du comptoir, sur un banc, Bibi-la-Grillade, le dos contre le mur, fumait sa pipe d'un air maussade.

-- Tiens! Bibi qui fait sa panthere, dit Coupeau. On a donc la flemme, ma vieille?

-- Non, non, repondit le camarade en s'etirant les bras. Ce sont les patrons qui vous degoutent... J'ai lache le mien hier... Tous de la crapule, de la canaille...

Et Bibi-la-Grillade accepta une prune. Il devait etre la, sur le banc, a attendre une tournee. Cependant, Lantier defendait les patrons; ils avaient parfois joliment du mal, il en savait quelque chose, lui qui sortait des affaires. De la jolie fripouille, les ouvriers! toujours en noce, se fichant de l'ouvrage, vous lachant au beau milieu d'une commande, reparaisant quand leur monnaie est nettooyee. Ainsi, il avait eu un petit Picard, dont la toquade etait de se trimballer en voiture; oui, des qu'il touchait sa semaine, il prenait des fiacres pendant des journees. Est-ce que c'etait la un gout de travailleur? Puis, brusquement, Lantier se mit a attaquer aussi les patrons. Oh! il voyait clair, il disait ses verites a chacun. Une sale race apres tout, des exploiters sans vergogne, des mangeurs de monde. Lui, Dieu merci! pouvait dormir la conscience tranquille, car il s'etait toujours conduit en ami avec ses hommes, et avait prefere ne pas gagner des millions comme les autres.

-- Filons, mon petit, dit-il en s'adressant a Coupeau. Il faut etre sage, nous serions en retard.

Bibi-la-Grillade, les bras ballants, sortit avec eux. Dehors, le jour se levait a peine, un petit jour sali par le reflet boueux du pave; il avait plu la veille, il faisait tres doux. On venait d'eteindre les becs de gaz; la rue des Poissonniers, ou des lambeaux de nuit etrangles par les maisons flottaient encore, s'emplissait du sourd pietinement des ouvriers descendant vers Paris. Coupeau, son sac de zingueur passe a l'epaule, marchait de l'air esbrouffeur d'un citoyen qui est d'attaque, une fois par hasard. Il se tourna, il demanda:

-- Bibi, veux-tu qu'on t'embauche? le patron m'a dit d'amener un camarade, si je pouvais.

-- Merci, repondit Bibi-la-Grillade, je me purge... Faut proposer ca a Mes-Bottes, qui cherchait hier une baraque... Attends, Mes-Bottes est bien sur la dedans.

Et, comme ils arrivaient au bas de la rue, ils aperçurent en effet Mes-Bottes chez le pere Colombe. Malgre l'heure matinale, l'Assommoir flambait, les volets enleves, le gaz allume. Lantier resta sur la porte, en recommandant a Coupeau de se depecher, parce qu'ils avaient tout juste dix minutes.

-- Comment! tu vas chez ce roussin de Bourguignon! cria Mes-Bottes, quand le zingueur lui eut parle. Plus souvent qu'on me pince dans cette boite! Non, j'aimerais mieux tirer la langue jusqu'a l'annee prochaine... Mais, mon vieux, tu ne resteras pas la trois jours, c'est moi qui te le dis!

-- Vrai, une sale boite? demanda Coupeau inquiet.

-- Oh! tout ce qu'il y a de plus sale... On ne peut pas bouger. Le singe est sans cesse sur votre dos. Et avec ca des manieres, une bourgeoise qui vous traite de soulard, une boutique ou il est defendu de cracher... Je les ai envoyes dinguer le premier soir, tu comprends.

-- Bon! me voila prevenu. Je ne mangerai pas chez eux un boisseau de sel... J'en vais tater ce matin; mais si le patron m'embete, je te le ramasse et je te l'asseois sur sa bourgeoise, tu sais, colles comme une paire de soles!

Le zingueur secouait la main du camarade, pour le remercier de son bon renseignement, et il s'en allait, quand Mes-Bottes se facha. Tonnerre de Dieu! est-ce que le Bourguignon allait les empecher de boire la goutte? Les hommes n'etaient plus des hommes, alors? Le singe pouvait bien attendre cinq minutes. Et Lantier entra pour accepter la tournee, les quatre ouvriers se tinrent debout devant le comptoir. Cependant, Mes-Bottes, avec ses souliers ecules, sa blouse noire d'ordures, sa casquette aplatie sur le sommet du crane, gueulait fort et roulait des yeux de maitre dans l'Assommoir. Il venait d'etre proclame empereur des pochards et roi des cochons, pour avoir mange une salade de hannetons vivants et mordu dans un chat creve.

-- Dites donc, espece de Borgia! cria-t-il au pere Colombe, donnez-moi de la jaune, de votre pissat d'ane premier numero.

Et quand le pere Colombe, bleme et tranquille dans son tricot bleu, eut emplis les quatre verres, ces messieurs les viderent d'une lampee, histoire de ne pas laisser le liquide s'eventer.

-- Ca fait tout de meme du bien ou ca passe, murmura Bibi-la-Grillade.

Mais cet animal de Mes-Bottes en racontait une comique. Le vendredi, il etait si soul, que les camarades lui avaient scelle sa pipe dans le bec avec une poignee de platre. Un autre en serait creve, lui gonflait le dos et se pavanait.

-- Ces messieurs ne renouvellent pas? demanda le pere Colombe de sa voix grasse.

-- Si, redoublez-nous ca, dit Lantier. C'est mon tour.

Maintenant, on causait des femmes. Bibi-la-Grillade, le dernier dimanche, avait mene sa scie a Montrouge, chez une tante. Coupeau demanda des nouvelles de la _Malle des Indes_, une blanchisseuse de Chaillot, connue dans l'etablissement. On allait boire, quand Mes-Bottes, violemment, appela Goujet et Lorilleux qui passaient. Ceux-ci vinrent jusqu'a la porte et refuserent d'entrer. Le forgeron ne sentait pas le besoin de prendre quelque chose. Le chainiste, blafard, grelottant, serrait dans sa poche les chaines d'or qu'il reportait; et il toussait, il s'excusait, en disant qu'une goutte

d'eau-de-vie le mettait sur le flanc.

-- En voila des cafards! grogna Mes-Bottes. Ca doit licher dans les coins.

Et quand il eut mis le nez dans son verre, il attrapa le pere Colombe.

-- Vieille drogue, tu as change de litre!... Tu sais, ce n'est pas avec moi qu'il faut maquiller ton vitriol!

Le jour avait grandi, une clarte louche éclairait l'Assommoir, dont le patron éteignait le gaz. Coupeau, pourtant, excusait son beau-frere, qui ne pouvait pas boire, ce dont, apres tout, on n'avait pas a lui faire un crime. Il approuvait meme Goujet, attendu que c'était un bonheur de ne jamais avoir soif. Et il parlait d'aller travailler, lorsque Lantier, avec son grand air d'homme comme il faut, lui infligea une leçon: on payait sa tournée, au moins, avant de se cavalier; on ne lachait pas dos amis comme un pleutre, meme pour se rendre a son devoir.

-- Est-ce qu'il va nous bassiner longtemps avec son travail! cria Mes-Bottes.

-- Alors, c'est la tournée de monsieur? demanda le pere Colombe a Coupeau.

Celui-ci paya sa tournée. Mais, quand vint le tour de Bibi-la-Grillade, il se pencha a l'oreille du patron, qui refusa d'un lent signe de tete. Mes-Bottes comprit et se remit a invectiver cet entortille de pere Colombe. Comment! une bride de son espece se permettait de mauvaises manieres a l'egard d'un camarade! Tous les marchands de coco faisaient l'oeil! Il fallait venir dans les mines a poivre pour etre insulte! Le patron restait calme, se balançait sur ses gros poings, au bord du comptoir, en repetant poliment:

-- Pretez de l'argent a monsieur, ce sera plus simple.

-- Nom de Dieu! oui, je lui en preterai, hurla Mes-Bottes. Tiens! Bibi, jette-lui sa monnaie a travers la gueule, a ce vendu!

Puis, lance, agace par le sac que Coupeau avait garde a son epaule, il continua, en s'adressant au zingueur:

-- T'as l'air d'une nourrice. Lache ton poupon. Ca rend bossu.

Coupeau hesita un instant; et, paisiblement, comme s'il s'était decide apres de mures reflexions, il posa son sac par terre, en disant:

-- Il est trop tard, a cette heure. J'irai chez Bourguignon apres le dejeuner. Je dirai que ma bourgeoise a eu des coliques.... Ecoutez, pere Colombe, je laisse mes outils sous cette banquette, je les reprendrai a midi.

Lantier, d'un hochement de tete, approuva cet arrangement. On doit travailler, ca ne fait pas un doute; seulement, quand on se trouve avec des amis, la politesse passe avant tout. Un desir de godaille les avait peu a peu chatouilles et engourdis tous les quatre, les mains lourdes, se tatant du regard. Et, des qu'ils eurent cinq heures de flane devant eux, ils furent pris brusquement d'une joie bruyante, ils s'allongerent des claques, se gueulerent des mots de tendresse dans la figure, Coupeau surtout, soulage, rajeuni, qui appelait les autres " ma vieille branche! " On se mouilla encore d'une tournee generale; puis, on alla a la _Puce qui renifle_, un petit bousingot ou il y avait un billard. Le chapelier fit un instant son nez, parce que c'etait une maison pas tres propre: le schnick y valait un franc le litre, dix sous une chopine en deux verres, et la societe de l'endroit avait commis tant de saletes sur le billard, que les billes y restaient collees. Mais, la partie une fois engagee, Lantier, qui avait un coup de queue extraordinaire, retrouva sa grace et sa belle humeur, developpant son torse, accompagnant d'un effet de hanches chaque carambolage.

Lorsque vint l'heure du dejeuner, Coupeau eut une idee. Il tapa des pieds, en criant:

-- Faut aller prendre Bec-Sale. Je sais ou il travaille... Nous l'emmenerons manger des pieds a la poulette chez la mere Louis.

L'idee fut acclamee. Oui, Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, devait avoir besoin de manger des pieds a la poulette. Ils partirent. Les rues etaient jaunes, une petite pluie tombait; mais ils avaient deja trop chaud a l'interieur pour sentir ce leger arrosage sur leurs abatis. Coupeau les mena rue Marcadet, a la fabrique de boulons. Comme ils arrivaient une grosse demi-heure avant la sortie, le zingueur donna deux sous a un gamin pour entrer dire a Bec-Sale que sa bourgeoise se trouvait mal et le demandait tout de suite. Le forgeron parut aussitot, en se dandinant, l'air bien calme, le nez flairant un gueuleton.

-- Ah! les cheulards! dit-il, des qu'il les apercut caches sous une porte. J'ai senti ca... Hein? qu'est-ce qu'on mange?

Chez la mere Louis, tout en sucant les petits os des pieds, on tapa de nouveau sur les patrons. Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, racontait qu'il y avait une commande pressee dans sa boite. Oh! le singe etait coulant pour le quart d'heure; on pouvait manquer a l'appel, il restait gentil, il devait s'estimer encore bien heureux quand on revenait. D'abord, il n'y avait pas de danger qu'un patron osat jamais flanquer dehors Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, parce qu'on n'en trouvait plus, des cadets de sa capacite. Apres les pieds, on mangea une omelette. Chacun but son litre. La mere Louis faisait venir son vin de l'Auvergne, un vin couleur de sang qu'on aurait coupe au couteau. Ca commencait a etre drole, la bordee s'allumait.

-- Qu'est-ce qu'il a, a m'emoutarder, cet encloue de singe? cria Bec-Sale au dessert. Est-ce qu'il ne vient pas d'avoir l'idee

d'accrocher une cloche dans sa baraque? Une cloche, c'est bon pour des esclaves... Ah bien! elle peut sonner, aujourd'hui! Du tonnerre si l'on me repince a l'enclume! Voila cinq jours que je me la foule, je puis bien le balancer... S'il me fiche un abatage, je l'envoie a Chaillot.

-- Moi, dit Coupeau d'un air important, je suis oblige de vous lacher, je vais travailler. Oui, j'ai jure a ma femme... Amusez-vous, je reste de coeur avec les camaros, vous savez.

Les autres blaguaient. Mais lui, semblait si decide, que tous l'accompagnerent, quand il parla d'aller chercher ses outils chez le pere Colombe. Il prit son sac sous la banquette, le posa devant lui, pendant qu'on buvait une derniere goutte. A une heure, la societe s'offrait encore des tournées. Alors, Coupeau, d'un geste d'ennui, reporta les outils sous la banquette; ils le genaient, il ne pouvait pas s'approcher du comptoir sans buter dedans. C'était trop bete, il irait le lendemain chez Bourguignon. Les quatre autres, qui se disputaient a propos de la question des salaires, ne s'etonnerent pas, lorsque le zingueur, sans explication, leur proposa un petit tour sur le boulevard, pour se derouiller les jambes. La pluie avait cesse. Le petit tour se borna a faire deux cents pas sur une meme file, les bras ballants; et ils ne trouvaient plus un mot, surpris par l'air, ennuyes d'etre dehors. Lentement, sans avoir seulement a se consulter du coude, ils remonterent d'instinct la rue des Poissonniers, ou ils entrerent chez Francois prendre un canon de la bouteille. Vrai, ils avaient besoin de ca pour se remettre. On tournait trop a la tristesse dans la rue, il y avait une boue a ne pas flanquer un sergent de ville a la porte. Lantier poussa les camarades dans le cabinet, un coin etroit occupe par une seule table, et qu'une cloison aux vitres depolies separait de la salle commune. Lui, d'ordinaire, se piquait le nez dans les cabinets, parce que c'était plus convenable. Est-ce que les camarades n'etaient pas bien la? On se serait cru chez soi, on y aurait fait dodo sans se gener. Il demanda le journal, l'etala tout grand, le parcourut, les sourcils fronces. Coupeau et Mes-Bottes avaient commence un piquet. Deux litres et cinq verres trainaient sur la table.

-- Eh bien? qu'est-ce qu'ils chantent, dans ce papier-la? demanda Bibi-la-Grillade au chapelier.

Il ne repondit pas tout de suite. Puis, sans lever les yeux:

-- Je tiens la Chambre. En voila des republicains de quatre sous, ces sacres faineants de la gauche! Est-ce que le peuple les nomme pour baver leur eau sucee!... Il croit en Dieu, celui-la, et il fait des mamours a ces canailles de ministres! Moi, si j'etais nomme, je monterais a la tribune et je dirais: Merde! Oui, pas davantage, c'est mon opinion!

-- Vous savez que Badinguet s'est fichu des claques avec sa bourgeoise, l'autre soir, devant toute sa cour, raconta Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif. Ma parole d'honneur! Et a propos de rien, en

s'asticotant. Badinguet etait emeche.

-- Lachez-nous donc le coude, avec votre politique! cria le zingueur.
Lisez les assassinats, c'est plus rigolo.

Et revenant a son jeu, annoncant une tierce au neuf et trois dames:

-- J'ai une tierce a l'egout et trois colombes... Les crinolines ne me
quittent pas.

On vida les verres. Lantier se mit a lire tout haut:

" Un crime epouvantable, vient de jeter l'effroi dans la commune de
Gaillon (Seine-et-Marne). Un fils a tue son pere a coups de beche,
pour lui voler trente sous... "

Tous pousserent un cri d'horreur. En voila un, par exemple, qu'ils
seraient alles voir raccourcir avec plaisir! Non, la guillotine, ce
n'etait pas assez; il aurait fallu le couper en petits morceaux. Une
histoire d'infanticide les revolta egalement; mais le chapelier, tres
moral, excusa la femme en mettant tous les torts du cote de son
seducteur; car, enfin, si une crapule d'homme n'avait pas fait un
gosse a cette malheureuse, elle n'aurait pas pu en jeter un dans les
lieux d'aisances. Mais ce qui les enthousiasma, ce furent les exploits
du marquis de T..... sortant d'un bal a deux heures du matin et se
defendant contre trois mauvaises gouapes, boulevard des Invalides;
sans meme retirer ses gants, il s'etait debarrasse des deux premiers
scelerats avec des coups de tete dans le ventre, et avait conduit le
troisieme au poste, par une oreille. Hein? quelle poigne! C'etait
embetant qu'il fut noble.

-- Ecoutez ca maintenant, continua Lantier. Je passe aux nouvelles de
la haute. " La comtesse de Bretigny marie sa fille ainee au jeune
baron de Valancay, aide de camp de Sa Majeste. Il y a, dans la
corbeille, pour plus de trois cent mille francs de dentelle... "

-- Qu'est-ce que ca nous fiche! interrompit Bibi-la-Grillade. On ne
leur demande pas la couleur de leur chemise... La petite a beau avoir
de la dentelle, elle n'en verra pas moins la lune par le meme trou que
les autres.

Comme Lantier faisait mine d'achever sa lecture, Bec-Sale, dit
Boit-sans-Soif, lui enleva le journal et s'assit dessus, en disant:

-- Ah! non, assez!... Le voila au chaud... Le papier, ce n'est bon
qu'a ca.

Cependant, Mes-Bottes, qui regardait son jeu, donnait un coup de poing
trionphant sur la table. Il faisait quatre-vingt-treize.

-- J'ai la Revolution, cria-t-il. Quinte mangeuse, portant son point
dans l'herbe a la vache... Vingt, n'est-ce pas?... Ensuite, tierce
major dans les vitriers, vingt-trois; trois boeufs, vingt-six; trois

larbins, vingt-neuf; trois borgnes, quatre-vingt-douze... Et je joue An un de la Republique, quatre-vingt-treize.

-- T'es rince, mon vieux, crierent les autres a Coupeau.

On commanda deux nouveaux litres. Les verres ne desemplissaient plus, la soulerie montait. Vers cinq heures, ca commencait a devenir degoutant, si bien que Lantier se taisait et songeait a filer; du moment ou l'on gueulait et ou l'on fichait le vin par terre, ce n'etait plus son genre. Justement, Coupeau se leva pour faire le signe de croix des pochards. Sur la tete il prononca Montpernasse, a l'epaule droite Menilmonte, a l'epaule gauche la Courtille, au milieu du ventre Bagnolet, et dans le creux de l'estomac trois fois Lapin saute. Alors, le chapelier, profitant de la clameur soulevee par cet exercice, prit tranquillement la porte. Les camarades ne s'aperceurent meme pas de son depart. Lui, avait deja un joli coup de sirop. Mais, dehors, il se secoua, il retrouva son aplomb; et il regagna tranquillement la boutique, ou il raconta a Gervaise que Coupeau etait avec des amis.

Deux jours se passerent. Le zingueur n'avait pas reparu. Il roulait dans le quartier, on ne savait pas bien ou. Des gens, pourtant, disaient l'avoir vu chez la niece Baquet, au _Papillon_, au _Petit bonhomme qui tousse_. Seulement, les uns assuraient qu'il etait seul, tandis que les autres l'avaient rencontre en compagnie de sept ou huit souldards de son espece. Gervaise haussait les epaules d'un air resigne. Mon Dieu! c'etait une habitude a prendre. Elle ne courait pas apres son homme; meme, si elle l'apercevait chez un marchand de vin, elle faisait un detour, pour ne pas le mettre en colere; et elle attendait qu'il rentrat, ecoutant la nuit s'il ne ronflait pas a la porte. Il couchait sur un tas d'ordures, sur un banc, dans un terrain vague, en travers d'un ruisseau. Le lendemain, avec son ivresse mal cuvee de la veille, il repartait, tapait aux volets des consolations, se lachait de nouveau dans une course furieuse, au milieu des petits verres, des canons et des litres, perdant et retrouvant ses amis, poussant des voyages dont il revenait plein de stupeur, voyant danser les rues, tomber la nuit et naitre le jour, sans autre idee que de boire et de cuver sur place. Lorsqu'il cuvait, c'etait fini. Gervaise alla pourtant, le second jour, a l'Assommoir du pere Colombe, pour savoir; on l'y avait revu cinq fois, on ne pouvait pas lui en dire davantage. Elle dut se contenter d'emporter les outils, restes sous la banquette.

Lantier, le soir, voyant la blanchisseuse ennuyee, lui proposa de la conduire au cafe-concert, histoire de passer un moment agreable. Elle refusa d'abord, elle n'etait pas en train de rire. Sans cela, elle n'aurait pas dit non, car le chapelier lui faisait son offre d'un air trop honnete pour qu'elle se mefiat de quelque trahison. Il semblait s'interesser a son malheur et se montrait vraiment paternel. Jamais Coupeau n'avait decouche deux nuits. Aussi, malgre elle, toutes les dix minutes, venait-elle se planter sur la porte sans lacher son fer, regardant aux deux bouts de la rue si son homme n'arrivait pas. Ca la tenait dans les jambes, a ce qu'elle disait, des picotements qui

l'empêchaient de rester en place. Bien sur, Coupeau pouvait se démolir un membre, tomber sous une voiture et y rester: elle serait joliment débarrassée, elle se défendait de garder dans le cœur la moindre amitié pour un sale personnage de cette espèce. Mais, à la fin, c'était agaçant de toujours se demander s'il rentrerait ou s'il ne rentrerait pas. Et, lorsqu'on alluma le gaz, comme Lantier lui parlait de nouveau du café-concert, elle accepta. Après tout, elle se trouvait trop bête de refuser un plaisir, lorsque son mari, depuis trois jours, menait une vie de polichinelle. Puisqu'il ne rentrait pas, elle aussi allait sortir. La cambuse brûlerait, si elle voulait. Elle aurait fichu en personne le feu au bazar, tant l'embêtement de la vie commençait à lui monter au nez.

On dina vite. En partant au bras du chapelier, à huit heures, Gervaise pria maman Coupeau et Nana de se mettre au lit tout de suite. La boutique était fermée. Elle s'en alla par la porte de la cour et donna la clef à madame Boche, en lui disant que si son cochon rentrait, elle eut l'obligeance de le coucher. Le chapelier l'attendait sous la porte, bien mis, sifflant un air. Elle avait sa robe de soie. Ils suivirent doucement le trottoir, serrés l'un contre l'autre, éclairés par les coups de lumière des boutiques, qui les montraient se parlant à demi-voix, avec un sourire.

Le café-concert était boulevard de Rochechouart, un ancien petit café qu'on avait agrandi sur une cour, par une baraque en planches. À la porte, un cordon de boules de verre dessinait un portique lumineux. De longues affiches, collées sur des panneaux de bois, se trouvaient posées par terre, au ras du ruisseau.

-- Nous y sommes, dit Lantier. Ce soir, débuts de mademoiselle Amanda, chanteuse de genre.

Mais il aperçut Bibi-la-Grillade, qui lisait également l'affiche. Bibi avait un œil au beurre noir, quelque coup de poing attrape la veille.

-- Eh bien! et Coupeau? demanda le chapelier, en cherchant autour de lui, vous avez donc perdu Coupeau?

-- Oh! il y a beau temps, depuis hier, répondit l'autre. On s'est allongé un coup de tampon, en sortant de chez la mère Baquet. Moi, je n'aime pas les jeux de mains... Vous savez, c'est avec le garçon de la mère Baquet qu'on a eu des raisons, par rapport à un litre qu'il voulait nous faire payer deux fois... Alors, j'ai file, je suis aller schloffer un brin.

Il baillait encore, il avait dormi dix-huit heures. D'ailleurs, il était complètement dégrisé, l'air abêti, sa vieille veste pleine de duvet; car il devait s'être couché dans son lit tout habillé.

-- Et vous ne savez pas où est mon mari, monsieur? interrogea la blanchisseuse.

-- Mais non, pas du tout... Il était cinq heures, quand nous avons

quitte la mere Baquet. Voila!... Il a peut-etre bien descendu la rue.
Oui, meme je crois l'avoir vu entrer au _Papillon_ avec un cocher...
Oh! que c'est bete! Vrai, on est bon a tuer!

Lantier et Gervaise passerent une tres agreable soiree au cafe-concert. A onze heures, lorsqu'on ferma les portes, ils revinrent en se baladant, sans se presser. Le froid piquait un peu, le monde se retirait par bandes; et il y avait des filles qui crevaient de rire, sous les arbres, dans l'ombre, parce que les hommes rigolaient de trop pres. Lantier chantait entre ses dents une des chansons de mademoiselle Amanda: _C'est dans l'nez qu'ca me chatouille_. Gervaise, etourdie, comme grise, reprenait le refrain. Elle avait eu tres chaud. Puis, les deux consommations qu'elle avait bues lui tournaient sur le coeur, avec la fumee des pipes et l'odeur de toute cette societe entassee. Mais elle emportait surtout une vive impression de mademoiselle Amanda. Jamais elle n'aurait ose se mettre nue comme ca devant le public. Il fallait etre juste, cette dame avait une peau a faire envie. Et elle ecoutait, avec une curiosite sensuelle, Lantier donner des details sur la personne en question, de l'air d'un monsieur qui lui aurait compte les cotes en particulier.

-- Tout le monde dort, dit Gervaise, apres avoir sonne trois fois, sans que les Boche eussent tire le cordon.

La porte s'ouvrit, mais le porche etait noir, et quand elle frappa a la vitre de la loge pour demander sa clef, la concierge ensommeillee lui cria une histoire a laquelle elle n'entendit rien d'abord. Enfin, elle comprit que le sergent de ville Poisson avait ramene Coupeau dans un drole d'etat, et que la clef devait etre sur la serrure.

-Fichtre! murmura Lantier, quand ils furent entres, qu'est-ce qu'il a donc fait ici? C'est une vraie infection.

En effet, ca puait ferme. Gervaise, qui cherchait des allumettes, marchait dans du mouille. Lorsqu'elle fut parvenue a allumer une bougie, ils eurent devant eux un joli spectacle. Coupeau avait rendu tripes et boyaux; il y en avait plein la chambre; le lit en etait emplatre, le tapis egalement, et jusqu'a la commode qui se trouvait eclabousee. Avec ca, Coupeau, tombe du lit ou Poisson devait l'avoir jete, ronflait la dedans, au milieu de son ordure. Il s'y etalait, vautre comme un porc, une joue barbouillee, soufflant son haleine empestee par sa bouche ouverte, balayant de ses cheveux deja gris la mare elargie autour de sa tete.

-- Oh! le cochon! le cochon! repetait Gervaise indignee, exasperee. Il a tout sali... Non, un chien n'aurait pas fait ca, un chien creve est plus propre.

Tous deux n'osaient bouger, ne savaient ou poser le pied. Jamais le zingueur n'etait revenu avec une telle culotte et n'avait mis la chambre dans une ignominie pareille. Aussi, cette vue-la portait un rude coup au sentiment que sa femme pouvait encore eprouver pour lui. Autrefois, quand il rentrait emeche ou poivre, elle se montrait

complaisante et pas degoutee. Mais, a cette heure, c'etait trop, son coeur se soulevait. Elle ne l'aurait pas pris avec des pincettes. L'idee seule que la peau de ce goujat toucherait sa peau, lui causait une repugnance, comme si on lui avait demande de s'allonger a cote d'un mort, abime par une vilaine maladie.

-- Il faut pourtant que je me couche, murmura-t-elle. Je ne puis pas retourner coucher dans la rue... Oh! je lui passerai plutot sur le corps.

Elle tacha d'enjamber l'ivrogne et dut se retenir a un coin de la commode, pour ne pas glisser dans la salete. Coupeau barraait completement le lit. Alors, Lantier, qui avait un petit rire en voyant bien qu'elle ne ferait pas dodo sur son oreiller cette nuit-la, lui prit une main, en disant d'une voix basse et ardente:

-- Gervaise... ecoute, Gervaise...

Mais elle avait compris, elle se degagea, eperdue, le tutoyant a son tour, comme jadis.

-- Non, laisse-moi... Je t'en supplie, Auguste, rentre dans ta chambre... Je vais m'arranger, je monterai dans le lit par les pieds...

-- Gervaise, voyons, ne fais pas la bete, repetait-il. Ca sent trop mauvais, tu ne peux pas rester... Viens. Qu'est-ce que tu crains? Il ne nous entend pas, va!

Elle luttait, elle disait non de la tete, energiquement. Dans son trouble, comme pour montrer qu'elle resterait la, elle se deshabillait, jetait sa robe de soie sur une chaise, se mettait violemment en chemise et en jupon, toute blanche, le cou et les bras nus. Son lit etait a elle, n'est-ce pas? elle voulait coucher dans son lit. A deux reprises, elle tenta encore de trouver un coin propre et de passer. Mais Lantier ne se lassait pas, la prenait a la taille, en disant des choses pour lui mettre le feu dans le sang. Ah! elle etait bien plantee, avec un loup de mari par devant, qui l'empachait de se fourrer honnetement sous sa couverture, avec un sacre salaud d'homme par derriere, qui songeait uniquement a profiter de son malheur pour la ravoir! Comme le chapelier haussait la voix, elle le supplia de se taire. Et elle ecouta, l'oreille tendue vers le cabinet ou couchaient Nana et maman Coupeau. La petite et la vieille devaient dormir, on entendait une respiration forte.

-- Auguste, laisse-moi, tu vas les reveiller, reprit-elle, les mains jointes. Sois raisonnable. Un autre jour, ailleurs... Pas ici, pas devant ma fille...

Il ne parlait plus, il restait souriant; et, lentement, il la baisa sur l'oreille, ainsi qu'il la baisait autrefois pour la taquiner, et l'etourdir. Alors, elle fut sans force, elle sentit un grand bourdonnement, un grand frisson descendre dans sa chair. Pourtant,

elle fit de nouveau un pas. Et elle dut reculer. Ce n'était pas possible, la dégoutation était si grande, l'odeur devenait telle, qu'elle se serait elle-même mal conduite dans ses draps. Coupeau, comme sur de la plume, assomme par l'ivresse, cuvait sa bordée, les membres morts, la gueule de travers. Toute la rue aurait bien pu entrer embrasser sa femme, sans qu'un poil de son corps en remuât.

-- Tant pis, begayait-elle, c'est sa faute, je ne puis pas... Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! il me renvoie de mon lit, je n'ai plus de lit... Non, je ne puis pas, c'est sa faute.

Elle tremblait, elle perdait la tête. Et, pendant que Lantier la poussait dans sa chambre, le visage de Nana apparut à la porte vitrée du cabinet, derrière un carreau. La petite venait de se réveiller et de se lever doucement, en chemise, pâle de sommeil. Elle regarda son père rouler dans son vomissement; puis, la figure collée contre la vitre, elle resta là, à attendre que le jupon de sa mère eût disparu chez l'autre homme, en face. Elle était toute grave. Elle avait de grands yeux d'enfant vicieuse, allumés d'une curiosité sensuelle.

IX

Cet hiver-là, maman Coupeau faillit passer, dans une crise d'étouffement. Chaque année, au mois de décembre, elle était sûre que son asthme la collait sur le dos pour des deux et trois semaines. Elle n'avait plus quinze ans, elle devait en avoir soixante-treize à la Saint-Antoine. Avec ça, très patraque, ralant pour un rien, quoique grosse et grasse. Le médecin annonçait qu'elle s'en irait en toussant, le temps de crier: Bonsoir, Jeanneton, la chandelle est éteinte!

Quand elle était dans son lit, maman Coupeau devenait mauvaise comme la gale. Il faut dire que le cabinet où elle couchait avec Nana n'avait rien de gai. Entre le lit de la petite et le sien, se trouvait juste la place de deux chaises. Le papier des murs, un vieux papier gris déteint, pendait en lambeaux. La lucarne ronde, près du plafond, laissait tomber un jour louche et pâle de cave. On se faisait joliment vieux là dedans, surtout une personne qui ne pouvait pas respirer. La nuit encore, lorsque l'insomnie la prenait, elle écoutait dormir la petite, et c'était une distraction. Mais, dans le jour, comme on ne lui tenait pas compagnie du matin au soir, elle grognait, elle pleurait, elle répétait toute seule pendant des heures, en roulant sa tête sur l'oreiller:

-- Mon Dieu! que je suis malheureuse!... Mon Dieu! que je suis malheureuse!... En prison, oui, c'est en prison qu'ils me feront mourir!

Et, dès qu'une visite lui arrivait, Virginie ou madame Boche, pour lui demander comment allait la santé, elle ne répondait pas, elle entamait tout de suite le chapitre de ses plaintes.

-- Ah! il est cher, le pain que je mange ici! Non, je ne souffrirais pas autant chez des étrangers!... Tenez, j'ai voulu avoir une tasse de tisane, eh bien! on m'en a apporté plein un pot à eau, une manière de me reprocher d'en trop boire... C'est comme Nana, cette enfant que j'ai élevée, elle se sauve nu-pieds, le matin, et je ne la revois plus. On croirait que je sens mauvais. Pourtant, la nuit, elle dort joliment, elle ne se réveillerait pas une seule fois pour me demander si je souffre... Enfin, je les embarrasse, ils attendent que je creve. Oh! ce sera bientôt fait. Je n'ai plus de fils, cette coquine de blanchisseuse me l'a pris. Elle me battrait, elle m'acheverait, si elle n'avait pas peur de la justice.

Gervaise, en effet, se montrait un peu rude par moments. La baraque tournait mal, tout le monde s'y aigrissait et s'envoyait promener au premier mot. Coupeau, un matin qu'il avait les cheveux malades, s'était écrié: " La vieille dit toujours qu'elle va mourir, et elle ne meurt jamais! " parole qui avait frappé maman Coupeau au cœur. On lui reprochait ce qu'elle coûtait, on disait tranquillement que, si elle n'était plus là, il y aurait une grosse économie. À la vérité, elle ne se conduisait pas non plus comme elle aurait dû. Ainsi, quand elle voyait sa fille aînée, madame Lerat, elle pleurait misère, accusait son fils et sa belle-fille de la laisser mourir de faim, tout ça pour lui tirer une pièce de vingt sous, qu'elle dépensait en gourmandises. Elle faisait aussi des cancans abominables avec les Lorilleux, en leur racontant à quoi passaient leurs dix francs, aux fantaisies de la blanchisseuse, des bonnets neufs, des gâteaux mangés dans les coins, des choses plus sales même qu'on n'osait pas dire. À deux ou trois reprises, elle faillit faire battre toute la famille. Tantôt elle était avec les uns, tantôt elle était avec les autres; enfin, ça devenait un vrai gâchis.

Au plus fort de sa crise, cet hiver-là, une après-midi que madame Lorilleux et madame Lerat s'étaient rencontrées devant son lit, maman Coupeau cligna les yeux, pour leur dire de se pencher. Elle pouvait à peine parler. Elle souffla, à voix basse:

-- C'est du propre!... Je les ai entendus cette nuit. Oui, oui, la Banban et le chapelier... Et ils menaient un train! Coupeau est joli. C'est du propre!

Elle raconta, par phrases courtes, toussant et étouffant, que son fils avait du rentrer ivre-mort, la veille. Alors, comme elle ne dormait pas, elle s'était très bien rendu compte de tous les bruits, les pieds nus de la Banban trottant sur le carreau, la voix sifflante du chapelier qui l'appelait, la porte de communication poussée doucement, et le reste. Ça devait avoir duré jusqu'au jour, elle ne savait pas l'heure au juste, parce que, malgré ses efforts, elle avait fini par s'assoupir.

-- Ce qu'il y a de plus dégoûtant, c'est que Nana aurait pu entendre, continua-t-elle. Justement, elle a été agitée toute la nuit, elle qui d'habitude dort à poings fermes; elle sautait, elle se retournait,

comme s'il y avait eu de la braise dans son lit.

Les deux femmes ne parurent pas surprises.

-- Pardi! murmura madame Lorilleux, ca doit avoir commence le premier jour... Du moment ou ca plait a Coupeau, nous n'avons pas a nous en meler. N'importe! ce n'est guere honorable pour la famille.

-- Moi, si j'etais la, expliqua madame Lerat en pincant les levres, je lui ferais une peur, je lui crierais quelque chose, n'importe quoi: Je te vois! ou bien: V'la les gendarmes!... La domestique d'un medecin m'a dit que son maitre lui avait dit que ca pouvait tuer raide une femme, dans un certain moment. Et si elle restait sur la place, n'est-ce pas? ce serait bien fait, elle se trouverait punie par ou elle aurait peche.

Tout le quartier sut bientot que, chaque nuit, Gervaise allait retrouver Lantier. Madame Lorilleux, devant les voisines, avait une indignation bruyante; elle plaignait son frere, ce jeanjean que sa femme peignait en jaune de la tete aux pieds; et, a l'entendre, si elle entrait encore dans un pareil bazar, c'etait uniquement pour sa pauvre mere, qui se trouvait forcee de vivre au milieu de ces abominations. Alors, le quartier tomba sur Gervaise. Ca devait etre elle qui avait debauché le chapelier. On voyait ca dans ses yeux. Oui, malgre les vilains bruits, ce sacre sournois de Lantier restait gobe, parce qu'il continuait ses airs d'homme comme il faut avec tout le monde, marchant sur les trottoirs en lisant le journal, prevenant et galant aupres des dames, ayant toujours a donner des pastilles et des fleurs. Mon Dieu! lui, faisait son metier de coq; un homme est un homme, on ne peut pas lui demander de resister aux femmes qui se jettent a son cou. Mais elle, n'avait pas d'excuse; elle deshonorait la rue de la Goutte-d'Or. Et les Lorilleux, comme parrain et marraine, attiraient Nana chez eux pour avoir des details. Quand ils la questionnaient d'une facon detournee, la petite prenait son air beta, repondait en eteignant la flamme de ses yeux sous ses longues paupieres molles.

Au milieu de cette indignation publique, Gervaise vivait tranquille, lasse et un peu endormie. Dans les commencements, elle s'etait trouvee bien coupable, bien sale, et elle avait eu un degout d'elle-meme. Quand elle sortait de la chambre de Lantier, elle se lavait les mains, elle mouillait un torchon et se frottait les epaules a les ecorcher, comme pour enlever son ordure. Si Coupeau cherchait alors a plaisanter, elle se fachait, courait en grelottant s'habiller au fond de la boutique; et elle ne tolerait pas davantage que le chapelier la touchat, lorsque son mari venait de l'embrasser. Elle aurait voulu changer de peau en changeant d'homme. Mais, lentement, elle s'accoutumait. C'etait trop fatigant de se debarbouiller chaque fois. Ses paressees l'amollissaient, son besoin d'etre heureuse lui faisait tirer tout le bonheur possible de ses embetements. Elle etait complaisante pour elle et pour les autres, tachait uniquement d'arranger les choses de facon a ce que personne n'eut trop d'ennui. N'est-ce pas? pourvu que son mari et son amant fussent contents, que

la maison marchait son petit train-train régulier, qu'on rigolait du matin au soir, tous gras, tous satisfaits de la vie et se la coulant douce, il n'y avait vraiment pas de quoi se plaindre. Puis, après tout, elle ne devait pas tant faire de mal, puisque ça s'arrangeait si bien, à la satisfaction d'un chacun; on est puni d'ordinaire, quand on fait le mal. Alors, son devergondage avait tourné à l'habitude. Maintenant, c'était réglé comme le boire et le manger; chaque fois que Coupeau rentrait soulagé, elle passait chez Lantier, ce qui arrivait au moins le lundi, le mardi et le mercredi de la semaine. Elle partageait ses nuits. Même, elle avait fini, lorsque le zingueur simplement ronflait trop fort, par le lâcher au beau milieu du sommeil, et allait continuer son dodo tranquille sur l'oreiller du voisin. Ce n'était pas qu'elle éprouvât plus d'amitié pour le chapelier. Non, elle le trouvait seulement plus propre, elle se reposait mieux dans sa chambre, ou elle croyait prendre un bain. Enfin, elle ressemblait aux chattes qui aiment à se coucher en rond sur le linge blanc.

Maman Coupeau n'osa jamais parler de ça nettement. Mais, après une dispute, quand la blanchisseuse l'avait secouée, la vieille ne ménageait pas les allusions. Elle disait connaître des hommes joliment bêtes et des femmes joliment coquines; et elle machait d'autres mots plus vifs, avec la verdeur de parole d'une ancienne gilette. Les premières fois, Gervaise l'avait regardée fixement, sans répondre. Puis, tout en évitant elle aussi de préciser, elle se défendit, par des raisons dites en général. Quand une femme avait pour homme un soulard, un saligaud qui vivait dans la pourriture, cette femme était bien excusable de chercher de la propreté ailleurs. Elle allait plus loin, elle laissait entendre que Lantier était son mari autant que Coupeau, peut-être même davantage. Est-ce qu'elle ne l'avait pas connu à quatorze ans? est-ce qu'elle n'avait pas deux enfants de lui? Eh bien! dans ces conditions, tout se pardonnait, personne ne pouvait lui jeter la pierre. Elle se disait dans la loi de la nature. Puis, il ne fallait pas qu'on l'ennuyât. Elle aurait vite fait d'envoyer à chacun son paquet. La rue de la Goutte-d'Or n'était pas si propre! La petite madame Vigouroux faisait la cabriole du matin au soir dans son charbon. Madame Lehongre, la femme de l'épicier, couchait avec son beau-frère, un grand baveux qu'on n'aurait pas ramassé sur une pelle. L'horloger d'en face, ce monsieur pince, avait failli passer aux assises, pour une abomination; il allait avec sa propre fille, une effrontée qui roulait les boulevards. Et, le geste élargi, elle indiquait le quartier entier, elle en avait pour une heure rien qu'à étaler le linge sale de tout ce peuple, les gens couchés comme des bêtes, en tas, pères, mères, enfants, se roulant dans leur ordure. Ah! elle en savait, la cochonnerie pissait de partout, ça empoisonnait les maisons d'alentour! Oui, oui, quelque chose de propre que l'homme et la femme, dans ce coin de Paris, où l'on est les uns sur les autres, à cause de la misère! On aurait mis les deux sexes dans un mortier, qu'on en aurait tiré pour toute marchandise de quoi fumer les cerisiers de la plaine Saint-Denis.

-- Ils feraient mieux de ne pas cracher en l'air, ça leur retombe sur le nez, criait-elle, quand on la poussait à bout. Chacun dans son trou, n'est-ce pas? Qu'ils laissent vivre les braves gens à leur

façon, s'ils veulent vivre à leur... Moi, je trouve que tout est bien, mais à la condition de ne pas être traînée dans le ruisseau par des gens qui s'y promènent, la tête la première.

Et, maman Coupeau s'étant un jour montrée plus claire, elle lui avait dit, les dents serrées :

-- Vous êtes dans votre lit, vous profitez de ça... Écoutez, vous avez tort, vous voyez bien que je suis gentille, car jamais je ne vous ai jeté à la figure votre vie, à vous ! Oh ! je sais, une jolie vie, des deux ou trois hommes, du vivant du père Coupeau... Non, ne toussiez pas, j'ai fini de causer. C'est seulement pour vous demander de me fichez la paix, voilà tout !

La vieille femme avait manqué étouffer. Le lendemain, Goujet étant venu réclamer le linge de sa mère pendant une absence de Gervaise, maman Coupeau l'appela et le garda longtemps assis devant son lit. Elle connaissait bien l'amitié du forgeron, elle le voyait sombre et malheureux depuis quelque temps, avec le soupçon des vilaines choses qui se passaient. Et, pour bavarder, pour se venger de la dispute de la veille, elle lui apprit la vérité crument, en pleurant, en se plaignant, comme si la mauvaise conduite de Gervaise lui faisait surtout du tort. Lorsque Goujet sortit du cabinet, il s'appuyait aux murs, suffoquant de chagrin. Puis, au retour de la blanchisseuse, maman Coupeau lui cria qu'on la demandait tout de suite chez madame Goujet, avec le linge repassé ou non ; et elle était si animée, que Gervaise flaira les cancanes, devina la triste scène et le creve-cœur dont elle se trouvait menacée.

Tres pale, les membres cassés à l'avance, elle mit le linge dans un panier, elle partit. Depuis des années, elle n'avait pas rendu un sou aux Goujet. La dette montait toujours à quatre cent vingt-cinq francs. Chaque fois, elle prenait l'argent du blanchissage, en parlant de sa gêne. C'était une grande honte pour elle, parce qu'elle avait l'air de profiter de l'amitié du forgeron pour le jobarder. Coupeau, moins scrupuleux maintenant, ricanait, disait qu'il avait bien du lui pincer la taille dans les coins, et qu'alors il était payé. Mais elle, malgré le commerce où elle était tombée avec Lantier, se revoltait, demandait à son mari s'il voulait déjà manger de ce pain-là. Il ne fallait pas mal parler de Goujet devant elle ; sa tendresse pour le forgeron lui restait comme un coin de son honneur. Aussi, toutes les fois qu'elle reportait le linge chez ces braves gens, se trouvait-elle prise d'un serrement au cœur, dès la première marche de l'escalier.

-- Ah ! c'est vous enfin ! lui dit sèchement madame Goujet, en lui ouvrant la porte. Quand j'aurai besoin de la mort, je vous l'enverrai chercher.

Gervaise entra, embarrassée, sans oser même balbutier une excuse. Elle n'était plus exacte, ne venait jamais à l'heure, se faisait attendre des huit jours. Peu à peu, elle s'abandonnait à un grand désordre.

-- Voilà une semaine que je compte sur vous, continua la dentellière.

Et vous mentez avec ça, vous m'envoyez votre apprentie me raconter des histoires: on est après mon linge, on va me le livrer le soir même, ou bien c'est un accident, le paquet qui est tombé dans un seau. Moi, pendant ce temps-là, je perds ma journée, je ne vois rien arriver et je me tourmente l'esprit. Non, vous n'êtes pas raisonnable... Voyons, qu'est-ce que vous avez, dans ce panier! Est-ce tout, au moins! M'apportez-vous la paire de draps que vous me gardez depuis un mois, et la chemise qui est restée en arrière, au dernier blanchissage?

-- Oui, oui, murmura Gervaise, la chemise y est. La voici.

Mais madame Goujet se recria. Cette chemise n'était pas à elle, elle n'en voulait pas. On lui changeait son linge, c'était le comble! Déjà, l'autre semaine, elle avait eu deux mouchoirs qui ne portaient pas sa marque. Ça ne la ragoutait guère, du linge venu elle ne savait d'où. Puis, enfin, elle tenait à ses affaires.

-- Et les draps? reprit-elle. Ils sont perdus, n'est-ce pas?... Eh bien ma petite, il faudra vous arranger, mais je les veux quand même demain matin, entendez-vous!

Il y eut un silence. Ce qui achevait de troubler Gervaise, c'était de sentir, derrière elle, la porte de la chambre de Goujet entr'ouverte. Le forgeron devait être là, elle le devinait; et quel ennui, s'il écoutait tous ces reproches mérités, auxquels elle ne pouvait rien répondre! Elle se faisait très souple, très douce, courbant la tête, posant le linge sur le lit le plus vivement possible. Mais ça se gata encore, quand madame Goujet se mit à examiner les pièces une à une. Elle les prenait, les rejetait, en disant:

-- Ah! vous perdez joliment la main. On ne peut plus vous faire des compliments tous les jours... Oui, vous salopez, vous cochonnez l'ouvrage, à cette heure... Tenez, regardez-moi ce devant de chemise, il est brûlé, le fer a marqué sur les plis. Et les boutons, ils sont tous arrachés. Je ne sais pas comment vous vous arrangez, il ne reste jamais un bouton... Oh! par exemple, voilà une camisole que je ne vous paierai pas. Voyez donc ça? La crasse y est, vous l'avez étalée simplement. Merci! si le linge n'est même plus propre...

Elle s'arrêta, comptant les pièces. Puis, elle s'écria:

-- Comment! c'est ce que vous apportez?... Il manque deux paires de bas, six serviettes, une nappe, des torchons... Vous vous moquez de moi, alors! Je vous ai fait dire de tout me rendre, repasse ou non. Si dans une heure votre apprentie n'est pas ici avec le reste, nous nous fâcherons, madame Coupeau, je vous en préviens.

À ce moment, Goujet toussa dans sa chambre. Gervaise eut un léger tressaillement. Comme on la traitait devant lui, mon Dieu! Et elle resta au milieu de la chambre, gênée, confuse, attendant le linge sale. Mais, après avoir arrêté le compte, madame Goujet avait tranquillement repris sa place près de la fenêtre, travaillant au raccommodage d'un chape de dentelle.

-- Et le linge? demanda timidement la blanchisseuse.

-- Non, merci, repondit la vieille femme, il n'y a rien cette semaine.

Gervaise palit. On lui retirait la pratique. Alors, elle perdit complètement la tête, elle dut s'asseoir sur une chaise, parce que ses jambes s'en allaient sous elle. Et elle ne chercha pas à se défendre, elle trouva seulement cette phrase:

-- Monsieur Goujet est donc malade?

Oui, il était souffrant, il avait du rentrer au lieu de se rendre à la forge, et il venait de s'étendre sur son lit pour se reposer. Madame Goujet causait gravement, en robe noire comme toujours, sa face blanche encadrée dans sa coiffe monacale. On avait encore baissé la journée des boulonniers; de neuf francs, elle était tombée à sept francs, à cause des machines qui maintenant faisaient toute la besogne. Et elle expliquait qu'ils économisaient sur tout; elle voulait de nouveau laver son linge elle-même. Naturellement, ce serait bien tombé, si les Coupeau lui avaient rendu l'argent prêté par son fils. Mais ce n'était pas elle qui leur enverrait les huissiers, puisqu'ils ne pouvaient pas payer. Depuis qu'elle parlait de la dette, Gervaise, la tête basse, semblait suivre le jeu agile de son aiguille reformant les mailles une à une.

-- Pourtant, continuait la dentellière, en vous gênant un peu, vous arriveriez à vous acquitter. Car, enfin, vous mangez très bien, vous dépensez beaucoup, j'en suis sûre... Quand vous nous donneriez seulement dix francs chaque mois...

Elle fut interrompue par la voix de Goujet qui l'appelait.

-- Maman! maman!

Et, lorsqu'elle revint s'asseoir, presque tout de suite, elle changea de conversation. Le forgeron l'avait sans doute suppliée de ne pas demander de l'argent à Gervaise. Mais, malgré elle, au bout de cinq minutes, elle parlait de nouveau de la dette. Oh! elle avait prévu ce qui arrivait, le zingueur buvait la boutique, et il menerait sa femme loin. Aussi jamais son fils n'aurait prêté les cinq cents francs, s'il l'avait écoutée. Aujourd'hui, il serait marié, il ne creverait pas de tristesse, avec la perspective d'être malheureux toute sa vie. Elle s'animait, elle devenait très dure, accusant clairement Gervaise de s'être entendue avec Coupeau pour abuser de son bébé d'enfant. Oui, il y avait des femmes qui jouaient l'hypocrisie pendant des années et dont la mauvaise conduite finissait par éclater au grand jour.

-- Maman! maman! appela une seconde fois la voix de Goujet, plus violemment.

Elle se leva, et, quand elle reparut, elle dit, en se remettant à sa dentelle:

-- Entrez, il veut vous voir.

Gervaise, tremblante, laissa la porte ouverte. Cette scene l'emotionnait, parce que c'etait comme un aveu de leur tendresse devant madame Goujet. Elle retrouva la petite chambre tranquille, tapissee d'images, avec son lit de fer etroit, pareille a la chambre d'un garcon de quinze ans. Ce grand corps de Goujet, les membres casses par la confiance de maman Coupeau, etait allonge sur le lit, les yeux rouges, sa belle barbe jaune encore mouillee. Il devait avoir defonce son oreiller de ses poings terribles, dans le premier moment de rage, car la toile fendue laissait couler la plume.

-- Ecoutez, maman a tort, dit-il a la blanchisseuse d'une voix presque basse. Vous ne me devez rien, je ne veux pas qu'on parle de ca.

Il s'etait souleve, il la regardait. De grosses larmes aussitot remonterent a ses yeux.

-- Vous souffrez, monsieur Goujet? murmura-t-elle. Qu'est-ce que vous avez, je vous en prie?

-- Rien, merci. Je me suis trop fatigue hier. Je vais dormir un peu.

Puis, son coeur se brisa, il ne put retenir ce cri:

-- Ah! mon Dieu! mon Dieu! jamais ca ne devait etre, jamais! Vous aviez jure. Et ca est, maintenant, ca est!... Ah! mon Dieu! ca me fait trop de mal, allez-vous-en!

Et, de la main, il la renvoyait, avec une douceur suppliante. Elle n'approcha pas du lit, elle s'en alla, comme il le demandait, stupide, n'ayant rien a lui dire pour le soulager. Dans la piece d'a cote, elle reprit son panier; et elle ne sortait toujours pas, elle aurait voulu trouver un mot. Madame Goujet continuait son raccommodage, sans lever la tete. Ce fut elle qui dit enfin:

-- Eh bien! bonsoir, renvoyez-moi mon linge, nous compterons plus tard.

-- Oui, c'est ca, bonsoir, balbutia Gervaise.

Elle referma la porte lentement, avec un dernier coup d'oeil dans ce menage propre, range, ou il lui semblait laisser quelque chose de son honnetete. Elle revint a la boutique de l'air bete des vaches qui rentrent chez elles, sans s'inquieter du chemin. Maman Coupeau, sur une chaise, pres de la mecanique, quittait son lit pour la premiere fois. Mais la blanchisseuse ne lui fit pas meme un reproche; elle etait trop fatiguee, les os malades comme si on l'avait battue; elle pensait que la vie etait trop dure a la fin, et qu'a moins de crever tout de suite, on ne pouvait pourtant pas s'arracher le coeur soi-meme.

Maintenant, Gervaise se moquait de tout. Elle avait un geste vague de la main pour envoyer coucher le monde. A chaque nouvel ennui, elle s'enfonçait dans le seul plaisir de faire ses trois repas par jour. La boutique aurait pu crouler; pourvu qu'elle ne fut pas dessous, elle s'en serait allée volontiers, sans une chemise. Et la boutique croulait, pas tout d'un coup, mais un peu matin et soir. Une a une, les pratiques se fachaient et portaient leur linge ailleurs. M. Madinier, mademoiselle Remanjou, les Boche eux-mêmes, étaient retournés chez madame Fauconnier, ou ils trouvaient plus d'exactitude. On finit par se lasser de réclamer une paire de bas pendant trois semaines et de remettre des chemises avec les taches de graisse de l'autre dimanche. Gervaise, sans perdre un coup de dents, leur criait bon voyage, les arrangeait d'une propre manière, en se disant joliment contente de ne plus avoir à fouiller dans leur infection. Ah bien! tout le quartier pouvait la lâcher, ça la débarrasserait d'un beau tas d'ordures; puis, ce serait toujours de l'ouvrage de moins. En attendant, elle gardait seulement les mauvaises payes, les rouleuses, les femmes comme madame Gaudron, dont pas une blanchisseuse de la rue Neuve ne voulait laver le linge, tant il puait. La boutique était perdue, elle avait du renvoyer sa dernière ouvrière, madame Putois; elle restait seule avec son apprentie, ce louchon d'Augustine, qui betissait en grandissant; et encore, à elles deux, elles n'avaient pas toujours de l'ouvrage, elles traînaient leur derrière sur les tabourets durant des après-midi entières. Enfin, un plongeon complet. Ça sentait la ruine.

Naturellement, à mesure que la paresse et la misère entraînaient, la malpropreté entraînait aussi. On n'aurait pas reconnu cette belle boutique bleue, couleur du ciel, qui était jadis l'orgueil de Gervaise. Les boiseries et les carreaux de la vitrine, qu'on oubliait de laver, restaient du haut en bas éclaboussés par la crotte des voitures. Sur les planches, à la tringle de laiton, s'étaient trois guenilles grises, laissées par des clientes mortes à l'hôpital. Et c'était plus minable encore à l'intérieur: l'humidité des linges séchant au plafond avait décollé le papier; la perse pompadour était des lambeaux qui pendaient pareils à des toiles d'araignée lourdes de poussière; la mécanique, cassée, trouée à coups de tisonnier, mettait dans son coin les débris de vieille fonte d'un marchand de bric-à-brac; l'établi semblait avoir servi de table à toute une garnison, tache de café et de vin, emplatre de confiture, gras des lichades du lundi. Avec ça, une odeur d'amidon aigre, une puanteur faite de moisi, de grailon et de crasse. Mais Gervaise se trouvait très bien là dedans. Elle n'avait pas vu la boutique se salir; elle s'y abandonnait et s'habituaient au papier déchiré, aux boiseries graisseuses, comme elle en arrivait à porter des jupes fendues et à ne plus se laver les oreilles. Même la saleté était un nid chaud où elle jouissait de s'accroupir. Laisser les choses à la débâcle, attendre que la poussière bouchât les trous et mit un velours partout, sentir la maison s'alourdir autour de soi dans un engourdissement de fainéantise, cela était une vraie volupté dont elle se grisait. Sa tranquillité d'abord; le reste, elle s'en battait l'oeil. Les dettes, toujours croissantes pourtant, ne la tourmentaient plus. Elle perdait de sa probité; on paierait ou on ne paierait pas, la chose restait

vague, et elle preferait ne pas savoir. Quand on lui fermait un credit dans une maison, elle en ouvrait un autre dans la maison d'a cote. Elle brulait le quartier, elle avait des poufs tous les dix pas. Rien que dans la rue de la Goutte-d'Or, elle n'osait plus passer devant le charbonnier, ni devant l'epicier, ni devant la fruitiere; ce qui lui faisait faire le tour par la rue des Poissonniers, quand elle allait au lavoir, une trotte de dix bonnes minutes. Les fournisseurs venaient la traiter de coquine. Un soir, l'homme qui avait vendu les meubles de Lantier, ameuta les voisins; il gueulait qu'il la trousserait et se paierait sur la bete, si elle ne lui allongeait pas sa monnaie. Bien sur, de pareilles scenes la laissaient tremblante; seulement, elle se secouait comme un chien battu, et c'etait fini, elle n'en dinait pas plus mal, le soir. En voila des insolents qui l'embetaient! elle n'avait point d'argent, elle ne pouvait pas en fabriquer, peut-etre! Puis, les marchands volaient assez, ils etaient faits pour attendre. Et elle se rendormait dans son trou, en evitant de songer a ce qui arriverait forcement un jour. Elle ferait le saut, parbleu! mais, jusque-la, elle entendait ne pas etre taquinee.

Pourtant, maman Coupeau etait remise. Pendant une annee encore, la maison boulotta. L'ete, naturellement, il y avait toujours un peu plus de travail, les jupons blancs et les robes de percale des baladeuses du boulevard exterieur. Ca tournait a la degradingolade lente, le nez davantage dans la crotte chaque semaine, avec des hauts et des bas cependant, des soirs ou l'on se frottait le ventre devant le buffet vide, et d'autres ou l'on mangeait du veau a crever. On ne voyait plus que maman Coupeau sur les trottoirs, cachant des paquets sous son tablier, allant d'un pas de promenade au Mont-de-Piete de la rue Polonceau. Elle arrondissait le dos, avait la mine confite et gourmande d'une devote qui va a la messe; car elle ne detestait pas ca, les tripotages d'argent l'amusaient, ce bibelotage de marchande a la toilette chatouillait ses passions de vieille commere. Les employes de la rue Polonceau la connaissaient bien; ils l'appelaient la mere " Quatre francs ", parce qu'elle demandait toujours quatre francs, quand ils en offraient trois, sur ses paquets gros comme deux sous de beurre. Gervaise aurait bazarde la maison; elle etait prise de la rage du clou, elle se serait tondu la tete, si on avait voulu lui preter sur ses cheveux. C'etait trop commode, on ne pouvait pas s'empecher d'aller chercher la de la monnaie, lorsqu'on attendait apres un pain de quatre livres. Tout le saint-frusquin y passait, le linge, les habits, jusqu'aux outils et aux meubles. Dans les commencements, elle profitait des bonnes semaines, pour degager, quitte a rengager la semaine suivante. Puis, elle se moqua de ses affaires, les laissa perdre, vendit les reconnaissances. Une seule chose lui fendit le coeur, ce fut de mettre sa pendule en plan, pour payer un billet de vingt francs a un huissier qui venait la saisir. Jusque-la, elle avait jure de mourir plutot de faim que de toucher a sa pendule. Quand maman Coupeau l'emporta, dans une petite caisse a chapeau, elle tomba sur une chaise, les bras mous, les yeux mouilles, comme si on lui enlevait sa fortune. Mais, lorsque maman Coupeau reparut avec vingt-cinq francs, ce pret inespere, ces cinq francs de benefice la consolerent; elle renvoya tout de suite la vieille femme chercher quatre sous de goutte dans un verre, a la seule fin de feter la piece de cent sous.

Souvent maintenant, lorsqu'elles s'entendaient bien ensemble, elles lichaient ainsi la goutte, sur un coin de l'établi, un mele, moitié eau-de-vie et moitié cassis. Maman Coupeau avait un chic pour rapporter le verre plein dans la poche de son tablier, sans renverser une larme. Les voisins n'avaient pas besoin de savoir, n'est-ce pas? La verite etait que les voisins savaient parfaitement. La fruitiere, la tripiere, les garcons epiciers disaient: " Tiens! la vieille va chez ma tante, " ou bien: " Tiens! la vieille rapporte son riquiqui dans sa poche. " Et, comme de juste, ca montait encore le quartier contre Gervaise. Elle bouffait tout, elle aurait bientot fait d'achever sa baraque. Oui, oui, plus que trois ou quatre bouchees, la place serait nette comme torchette.

Au milieu de ce demolissement general, Coupeau prosperait. Ce sacre soiffard se portait comme un charme. Le pichenet et le vitriol l'engraissaient, positivement. Il mangeait beaucoup, se fichait de cet efflanque de Lorilleux qui accusait la boisson de tuer les gens, lui repondait en se tapant sur le ventre, la peau tendue par la graisse, pareille a la peau d'un tambour. Il lui executait la-dessus une musique, les vepres de la gueule, des roulements et des battements de grosse caisse a faire la fortune d'un arracheur de dents. Mais Lorilleux, vexé de ne pas avoir de ventre, disait que c'était de la graisse jaune, de la mauvaise graisse. N'importe, Coupeau se soulait davantage, pour sa sante. Ses cheveux poivre et sel, en coup de vent, flambaient comme un brulot. Sa face d'ivrogne, avec sa machoire de singe, se culottait, prenait des tons de vin bleu. Et il restait un enfant de la gaiete; il bousculait sa femme, quand elle s'avisait de lui conter ses embarras. Est-ce que les hommes sont faits pour descendre dans ces embetements? La cambuse pouvait manquer de pain, ca ne le regardait pas. Il lui fallait sa patee matin et soir, et il ne s'inquietait jamais d'ou elle lui tombait. Lorsqu'il passait des semaines sans travailler, il devenait plus exigeant encore. D'ailleurs, il allongeait toujours des claques amicales sur les epaules de Lantier. Bien sur, il ignorait l'inconduite de sa femme; du moins des personnes, les Boche, les Poisson, juraient leurs grands dieux qu'il ne se doutait de rien, et que ce serait un grand malheur, s'il apprenait jamais la chose. Mais madame Lerat, sa propre soeur, hochait la tete, racontait qu'elle connaissait des maris auxquels ca ne deplaisait pas. Une nuit, Gervaise elle-meme, qui revenait de la chambre du chapelier, etait restee toute froide en recevant, dans l'obscurite, une tape sur le derriere; puis, elle avait fini par se rassurer, elle croyait s'etre cognee contre le bateau du lit. Vrai, la situation etait trop terrible; son mari ne pouvait pas s'amuser a lui faire des blagues.

Lantier, lui non plus, ne deperissait pas. Il se soignait beaucoup, mesurait son ventre a la ceinture de son pantalon, avec la continuelle crainte d'avoir a resserrer ou a desserrer la boucle; il se trouvait tres bien, il ne voulait ni grossir ni mincir, par coquetterie. Cela le rendait difficile sur la nourriture, car il calculait tous les plats de facon a ne pas changer sa taille. Meme quand il n'y avait pas un sou a la maison, il lui fallait des oeufs, des cotelettes, des choses nourrissantes et legeres. Depuis qu'il partageait la patronne

avec le mari, il se considerait comme tout a fait de moitie dans le menage; il ramassait les pieces de vingt sous qui trainaient, menait Gervaise au doigt et a l'oeil, grognait, gueulait, avait l'air plus chez lui que le zingueur. Enfin, c'etait une baraque qui avait deux bourgeois. Et le bourgeois d'occasion, plus malin, tirait a lui la couverture, prenait le dessus du panier de tout, de la femme, de la table et du reste. Il ecremait les Coupeau, quoi! Il ne se genait plus pour battre son beurre en public. Nana restait sa preferee, parce qu'il aimait les petites filles gentilles. Il s'occupait de moins en moins d'Etienne, les garcons, selon lui, devant savoir se debrouiller. Lorsqu'on venait demander Coupeau, on le trouvait toujours la, en pantoufles, en manches de chemise, sortant de l'arriere-boutique avec la tete ennuyee d'un mari qu'on derange; et il repondait pour Coupeau, il disait que c'etait la meme chose.

Entre ces deux messieurs, Gervaise ne riait pas tous les jours. Elle n'avait pas a se plaindre de sa sante, Dieu merci! Elle aussi devenait trop grasse. Mais deux hommes sur le dos, a soigner et a contenter, ca depassait ses forces, souvent. Ah! Dieu de Dieu! un seul mari vous esquinte deja assez le temperament! Le pis etait qu'ils s'entendaient tres bien, ces matins-la. Jamais ils ne se disputaient; ils se ricanaien dans la figure, le soir, apres le diner, les coudes poses au bord de la table; ils se frottaient l'un contre l'autre toute la journee, comme les chats qui cherchent et cultivent leur plaisir. Les jours ou ils rentraient furieux, c'etait sur elle qu'ils tombaient. Allez-y! tapez sur la bete! Elle avait bon dos; ca les rendait meilleurs camarades de gueuler ensemble. Et il ne fallait pas qu'elle s'avisat de se rebequer. Dans les commencements, quand l'un criait, elle suppliait l'autre du coin de l'oeil, pour en tirer une parole de bonne amitie. Seulement, ca ne reussissait guere. Elle filait doux maintenant, elle pliait ses grosses epaules, ayant compris qu'ils s'amusaien a la bousculer, tant elle etait ronde, une vraie boule. Coupeau, tres mal embouche, la traitait avec des mots abominables. Lantier, au contraire, choisissait ses sottises, allait chercher des mots que personne ne dit et qui la blessaien plus encore. Heureusement, on s'accoutume a tout; les mauvaises paroles, les injustices des deux hommes finissaient par glisser sur sa peau fine comme sur une toile ciree. Elle en etait meme arrivee a les preferer en colere, parce que, les fois ou ils faisaient les gentils, ils l'assommaient davantage, toujours apres elle, ne lui laissant plus repasser un bonnet tranquillement. Alors, ils lui demandaient des petits plats, elle devait saler et ne pas saler, dire blanc et dire noir, les dorloter, les coucher l'un apres l'autre dans du coton. Au bout de la semaine, elle avait la tete et les membres casses, elle restait hebetee, avec des yeux de folle. Ca use une femme, un metier pareil.

Oui, Coupeau et Lantier l'usaient, c'etait le mot; ils la brulaient par les deux bouts, comme on dit de la chandelle. Bien sur, le zingueur manquait d'instruction; mais le chapelier en avait trop, ou du moins il avait une instruction comme les gens pas propres ont une chemise blanche avec de la crasse par-dessous. Une nuit, elle reva qu'elle etait au bord d'un puits; Coupeau la poussait d'un coup de

poing, tandis que Lantier lui chatouillait les reins pour la faire sauter plus vite. Eh bien! ca ressemblait a sa vie. Ah! elle etait a bonne ecole, ca n'avait rien d'etonnant, si elle s'avachissait. Les gens du quartier ne se montraient guere justes, quand ils lui reprochaient les vilaines facons qu'elle prenait, car son malheur ne venait pas d'elle. Parfois, lorsqu'elle reflechissait, un frisson lui courait sur la peau. Puis, elle pensait que les choses auraient pu tourner plus mal encore. Il valait mieux avoir deux hommes, par exemple, que de perdre les deux bras. Et elle trouvait sa position naturelle, une position comme il y en a tant; elle tachait de s'arranger la dedans un petit bonheur. Ce qui prouvait combien ca devenait popote et bonhomme, c'etait qu'elle ne detestait pas plus Coupeau que Lantier. Dans une piece, a la Gaité, elle avait vu une garce qui abominait son mari et l'empoisonnait, a cause de son amant; et elle s'etait fachee, parce qu'elle ne sentait rien de pareil dans son coeur. Est-ce qu'il n'etait pas plus raisonnable de vivre en bon accord tous les trois? Non, non, pas de ces betises-la; ca derangeait la vie, qui n'avait deja rien de bien drole. Enfin, malgre les dettes, malgre la misere qui les menacait, elle se serait declaree tres tranquille, tres contente, si le zingueur et le chapelier l'avaient moins echinee et moins engueulee.

Vers l'automne, malheureusement, le menage se gata encore. Lantier pretendait maigrir, faisait un nez qui s'allongeait chaque jour. Il renaudait a propos de tout, renaclait sur les potees de pommes de terre, une ratatouille dont il ne pouvait pas manger, disait-il, sans avoir des coliques. Les moindres bisbilles, maintenant, finissaient par des attrapages, ou l'on se jetait la debine de la maison a la tete; et c'etait le diable pour se rabibocher, avant d'aller pioncer chacun dans son dodo. Quand il n'y a plus de son, les anes se battent, n'est-ce pas? Lantier flairait la panne; ca l'exasperait de sentir la maison deja mangee, si bien nettooyee, qu'il voyait le jour ou il lui faudrait prendre son chapeau et chercher ailleurs la niche et la patee. Il etait bien accoutume a son trou, ayant pris la ses petites habitudes, dorlote par tout le monde; un vrai pays de cocagne, dont il ne remplacerait jamais les douceurs. Dame! on ne peut pas s'etre empli jusqu'aux oreilles et avoir encore les morceaux sur son assiette. Il se mettait en colere contre son ventre, apres tout, puisque la maison a cette heure etait dans son ventre. Mais il ne raisonnait point ainsi; il gardait aux autres une fiere rancune de s'etre laisse rafaler en deux ans. Vrai, les Coupeau n'etaient guere rables. Alors, il cria que Gervaise manquait d'economie. Tonnerre de Dieu! qu'est-ce qu'on allait devenir? Juste les amis le lachaient, lorsqu'il etait sur le point de conclure une affaire superbe, six mille francs d'appointements dans une fabrique, de quoi mettre toute la petite famille dans le luxe.

En decembre, un soir, on dina par coeur. Il n'y avait plus un radis. Lantier, tres sombre, sortait de bonne heure, battait le pave pour trouver une autre cambuse, ou l'odeur de la cuisine deridait les visages. Il restait des heures a reflechir, pres de la mecanique. Puis, tout d'un coup, il montra une grande amitie pour les Poisson. Il ne blaguait plus le sergent de ville en l'appelant Badingue, allait

jusqu'à lui concéder que l'empereur était un bon garçon, peut-être. Il paraissait surtout estimer Virginie, une femme de tête, disait-il, et qui saurait joliment mener sa barque. C'était visible, il les pelotait. Même on pouvait croire qu'il voulait prendre pension chez eux. Mais il avait une caboche à double fond, beaucoup plus compliquée que ça. Virginie lui ayant dit son désir de s'établir marchande de quelque chose, il se roula devant elle, il déclarait ce projet-là très fort. Oui, elle devait être bâtie pour le commerce, grande, avenante, active. Oh! elle gagnerait ce qu'elle voudrait. Puisque l'argent était prêt depuis longtemps, l'héritage d'une tante, elle avait joliment raison de lâcher les quatre robes qu'elle baclait par saison, pour se lancer dans les affaires; et il citait des gens en train de réaliser des fortunes, la fruitière du coin de la rue, une petite marchande de faïence du boulevard extérieur; car le moment était superbe, on aurait vendu les balayures des comptoirs. Cependant, Virginie hésitait; elle cherchait une boutique à louer, elle désirait ne pas quitter le quartier. Alors, Lantier l'emmena dans les coins, causa tout bas avec elle pendant des dix minutes. Il semblait lui pousser quelque chose de force, et elle ne disait plus non, elle avait l'air de l'autoriser à agir. C'était comme un secret entre eux, avec des clignements d'yeux, des mots rapides, une sourde machination qui se trahissait jusque dans leurs poignées de mains. Des ce moment, le chapelier, en mangeant son pain sec, guetta les Coupeau de son regard en dessous, redevenu très parleur, les étourdissant de ses jérémiades continues. Toute la journée, Gervaise marchait dans cette misère qu'il étalait complaisamment. Il ne parlait pas pour lui, grand Dieu! Il creverait la faim avec les amis tant qu'on voudrait. Seulement, la prudence exigeait qu'on se rendit compte au juste de la situation. On devait pour le moins cinq cents francs dans le quartier, au boulanger, au charbonnier, à l'épicier et aux autres. De plus, on se trouvait en retard de deux termes, soit encore deux cent cinquante francs; le propriétaire, M. Marescot, parlait même de les expulser, s'ils ne le payaient pas avant le 1^{er} janvier. Enfin, le Mont-de-Piété avait tout pris, on n'aurait pas pu y porter pour trois francs de bibelots, tellement le lavage du logement était sérieux; les clous restaient aux murs, pas davantage, et il y en avait bien deux livres de trois sous. Gervaise, empiétrée là dedans, les bras cassés par cette addition, se fâchait, donnait des coups de poing sur la table, ou bien finissait par pleurer comme une bête. Un soir, elle cria:

-- Je file demain, moi!... J'aime mieux mettre la clef sous la porte et coucher sur le trottoir, que de continuer à vivre dans des transes pareilles.

-- Il serait plus sage, dit sournoisement Lantier, de céder le bail, si l'on trouvait quelqu'un... Lorsque vous serez décidés tous les deux à lâcher la boutique...

Elle l'interrompit avec plus de violence:

-- Mais tout de suite, tout de suite!... Ah! je serais joliment débarrassée!

Alors, le chapelier se montra tres pratique. En cedant le bail, on obtiendrait sans doute du nouveau locataire les deux termes en retard. Et il se risqua a parler des Poisson, il rappela que Virginie cherchait un magasin; la boutique lui conviendrait peut-etre. Il se souvenait a present de lui en avoir entendu souhaiter une toute semblable. Mais la blanchisseuse, au nom de Virginie, avait subitement repris son calme. On verrait; on parlait toujours de planter la son chez soi dans la colere, seulement la chose ne semblait pas si facile, quand on reflechissait.

Les jours suivants, Lantier eut beau recommencer ses litanies, Gervaise repondait qu'elle s'etait vue plus bas et s'en etait tiree. La belle avance, lorsqu'elle n'aurait plus sa boutique! Ca ne lui donnerait pas du pain. Elle allait, au contraire, reprendre des ouvrieres et se faire une nouvelle clientele. Elle disait cela pour se debattre contre les bonnes raisons du chapelier, qui la montrait par terre, ecrasee sous les frais, sans le moindre espoir de remonter sur sa bete. Mais il eut la maladresse de prononcer encore le nom de Virginie, et elle s'enteta alors furieusement. Non, non, jamais! Elle avait toujours doute du coeur de Virginie; si Virginie ambitionnait la boutique, c'etait pour l'humilier. Elle l'aurait cedee peut-etre a la premiere femme dans la rue, mais pas a cette grande hypocrite qui attendait certainement depuis des annees de lui voir faire le saut. Oh! ca expliquait tout. Elle comprenait a present pourquoi des etincelles jaunes s'allumaient dans les yeux de chat de cette margot. Oui, Virginie gardait sur la conscience la fessée du lavoir, elle mijotait sa rancune dans la cendre. Eh bien, elle agirait prudemment en mettant sa fessée sous verre, si elle ne voulait pas en recevoir une seconde. Et ca ne serait pas long, elle pouvait appreter son petard. Lantier, devant ce debordement de mauvaises paroles, remoucha d'abord Gervaise; il l'appela tete de pioche, boite a ragots, madame Petesec, et s'emballa au point de traiter Coupeau lui-meme de pedzouille, en l'accusant de ne pas savoir faire respecter un ami par sa femme. Puis, comprenant que la colere allait tout compromettre, il jura qu'il ne s'occuperait jamais plus des histoires des autres, car on en est trop mal recompense; et il parut, en effet, ne pas pousser davantage a la cession du bail, guettant une occasion pour reparler de l'affaire et decider la blanchisseuse.

Janvier etait arrive, un sale temps, humide et froid. Maman Coupeau, qui avait toussé et étouffé tout decembre, dut se coller dans le lit, apres les Rois. C'etait sa rente; chaque hiver, elle attendait ca. Mais, cet hiver, autour d'elle, on disait qu'elle ne sortirait plus de sa chambre que les pieds en avant; et elle avait, a la verite, un fichu rale qui sonnait joliment le sapin, grosse et grasse pourtant, avec un oeil deja mort et la moitie de la figure tordue. Bien sur, ses enfants ne l'auraient pas achevee; seulement, elle trainait depuis si longtemps, elle etait si encombrante, qu'on souhaitait sa mort, au fond, comme une delivrance pour tout le monde. Elle-meme serait beaucoup plus heureuse, car elle avait fait son temps, n'est-ce pas? et quand on a fait son temps, on n'a rien a regretter. Le medecin, appele une fois, n'etait meme pas revenu. On lui donnait de la tisane, histoire de ne pas l'abandonner completement. Toutes les heures, on

entraîtrait voir si elle vivait encore. Elle ne parlait plus, tant elle suffoquait; mais, de son oeil reste bon, vivant et clair, elle regardait fixement les personnes; et il y avait bien des choses dans cet oeil-la, des regrets du bel age, des tristesses a voir les siens si presses de se debarrasser d'elle, des coleres contre cette vicieuse de Nana qui ne se genait plus, la nuit, pour aller guetter en chemise par la porte vitree.

Un lundi soir, Coupeau rentra paf. Depuis que sa mere etait en danger, il vivait dans un attendrissement continu. Quand il fut couche, ronflant a poings fermes, Gervaise tourna encore un instant. Elle veillait maman Coupeau une partie de la nuit. D'ailleurs, Nana se montrait tres brave, couchait toujours aupres de la vieille, en disant que, si elle l'entendait mourir, elle avertirait bien tout le monde. Cette nuit-la, comme la petite dormait et que la malade semblait sommeiller paisiblement, la blanchisseuse finit par ceder a Lantier, qui l'appelait de sa chambre, ou il lui conseillait de venir se reposer un peu. Ils garderent seulement une bougie allumee, posee a terre, derriere l'armoire. Mais, vers trois heures, Gervaise sauta brusquement du lit, grelottante, prise d'une angoisse. Elle avait cru sentir un souffle froid lui passer sur le corps. Le bout de bougie etait brule, elle renouait ses jupons dans l'obscurite, etourdie, les mains fievreuses. Ce fut seulement dans le cabinet, apres s'etre cognee aux meubles, qu'elle put allumer une petite lampe. Au milieu du silence ecrase des tenebres, les ronflements du zingueur mettaient seuls deux notes graves. Nana, etalee sur le dos, avait un petit souffle, entre ses levres gonflees. Et Gervaise, ayant baisse la lampe qui faisait danser de grandes ombres, eclaira le visage de maman Coupeau, la vit toute blanche, la tete roulee sur l'epaule, avec les yeux ouverts. Maman Coupeau etait morte.

Doucement, sans pousser un cri, glacee et prudente, la blanchisseuse revint dans la chambre de Lantier. Il s'etait rendormi. Elle se pencha, en murmurant:

-- Dis donc, c'est fini, elle est morte.

Tout appesanti de sommeil, mal eveille, il grogna d'abord:

-- Fiche-moi la paix, couche-toi... Nous ne pouvons rien lui faire, si elle est morte.

Puis, il se leva sur un coude, demandant:

-- Quelle heure est-il?

-- Trois heures.

-- Trois heures seulement! Couche-toi donc. Tu vas prendre du mal... Lorsqu'il fera jour, on verra.

Mais elle ne l'ecoutait pas, elle s'habillait completement. Lui, alors, se recolla sous la couverture, le nez contre la muraille, en

parlant de la sacrée tête des femmes. Est-ce que c'était pressé d'annoncer au monde qu'il y avait un mort dans le logement? Ça manquait de gaieté au milieu de la nuit, et il était exaspéré de voir son sommeil gâté par des idées noires. Cependant, quand elle eut reporté dans sa chambre ses affaires, jusqu'à ses épingles à cheveux, elle s'assit chez elle, sanglotant à son aise, ne craignant plus d'être surprise avec le chapelier. Au fond, elle aimait bien maman Coupeau, elle éprouvait un gros chagrin, après n'avoir ressenti, dans le premier moment, que de la peur et de l'ennui, en lui voyant choisir si mal son heure pour s'en aller. Et elle pleurait toute seule, très fort dans le silence, sans que le zingueur cessât de ronfler; il n'entendait rien, elle l'avait appelé et secoué, puis elle s'était décidée à le laisser tranquille, en réfléchissant que ce serait un nouvel embarras, s'il se réveillait. Comme elle retournait auprès du corps, elle trouva Nana sur son seant, qui se frottait les yeux. La petite comprit, allongea le menton pour mieux voir sa grand-mère, avec sa curiosité de gamine vicieuse; elle ne disait rien, elle était un peu tremblante, étonnée et satisfaite en face de cette mort qu'elle se promettait depuis deux jours, comme une vilaine chose, cachée et défendue aux enfants; et, devant ce masque blanc, aminci au dernier hoquet par la passion de la vie, ses prunelles de jeune chatte s'agrandissaient, elle avait cet engourdissement de l'échine dont elle était clouée derrière les vitres de la porte, quand elle allait moucharder la ce qui ne regarde pas les morveuses.

-- Allons, lève-toi, lui dit sa mère à voix basse. Je ne veux pas que tu restes.

Elle se laissa couler du lit à regret, tournant la tête, ne quittant pas la morte du regard. Gervaise était fort embarrassée d'elle, ne sachant où la mettre, en attendant le jour. Elle se décidait à la faire habiller, lorsque Lantier, en pantalon et en pantoufles, vint la rejoindre; il ne pouvait plus dormir, il avait un peu honte de sa conduite. Alors, tout s'arrangea.

-- Qu'elle se couche dans mon lit, murmura-t-il. Elle aura de la place.

Nana leva sur sa mère et sur Lantier ses grands yeux clairs, en prenant son air bête, son air du jour de l'an, quand on lui donnait des pastilles de chocolat. Et on n'eut pas besoin de la pousser, bien sûr; elle trotta en chemise, ses petons nus effleurant à peine le carreau; elle se glissa comme une couleuvre dans le lit, qui était encore tout chaud, et s'y tint allongée, enfoncée, son corps fluide bossuant à peine la couverture. Chaque fois que sa mère entra, elle la vit les yeux luisants dans sa face muette, ne dormant pas, ne bougeant pas, très rouge et paraissant réfléchir à des affaires.

Cependant, Lantier avait aidé Gervaise à habiller maman Coupeau; et ce n'était pas une petite besogne, car la morte pesait son poids. Jamais on n'aurait cru que cette vieille-là était si grasse et si blanche. Ils lui avaient mis des bas, un jupon blanc, une camisole, un bonnet; enfin son linge le meilleur. Coupeau ronflait toujours, deux notes,

l'une grave, qui descendait, l'autre seche, qui remontait; on aurait dit de la musique d'église, accompagnant les ceremonies du vendredi saint. Aussi, quand la morte fut habillée et proprement étendue sur son lit, Lantier se versa-t-il un verre de vin, pour se remettre, car il avait le coeur a l'envers. Gervaise fouillait dans la commode, cherchant un petit crucifix en cuivre, apporté par elle de Plassans; mais elle se rappela que maman Coupeau elle-meme devait l'avoir vendu. Ils avaient allumé le poêle. Ils passerent le reste de la nuit, a moitié endormis sur des chaises, achevant le litre entamé, embêtés et se boudant, comme si c'était de leur faute.

Vers sept heures, avant le jour, Coupeau se reveilla enfin. Quand il apprit le malheur, il resta l'oeil sec d'abord, begayant, croyant vaguement qu'on lui faisait une farce. Puis, il se jeta par terre, il alla tomber devant la morte; et il l'embrassait, il pleurait comme un veau, avec de si grosses larmes, qu'il mouillait le drap en s'essuyant les joues. Gervaise s'était remise a sangloter, tres touchée de la douleur de son mari, raccommodee avec lui; oui, il avait le fond meilleur qu'elle ne le croyait. Le desespoir de Coupeau se melait a un violent mal aux cheveux. Il se passait les doigts dans les crins, il avait la bouche pâteuse des lendemains de culotte, encore un peu allumé malgré ses dix heures de sommeil. Et il se plaignait, les poings serres. Nom de Dieu! sa pauvre mere qu'il aimait tant, la voila qui était partie! Ah! qu'il avait mal au crane, ca l'acheverait! Une vraie perruque de braise sur sa tete, et son coeur avec ca qu'on lui arrachait maintenant! Non, le sort n'était pas juste de s'acharner ainsi apres un homme!

-- Allons, du courage, mon vieux, dit Lantier en le relevant. Il faut se remettre.

Il lui versait un verre de vin, mais Coupeau refusa de boire.

-- Qu'est-ce que j'ai donc? j'ai du cuivre dans le coco... C'est maman, c'est quand je l'ai vue, j'ai eu le gout du cuivre...Maman, mon Dieu! maman, maman...

Et il recommença a pleurer comme un enfant. Il but tout de meme le verre de vin, pour éteindre le feu qui lui brûlait la poitrine. Lantier fila bientôt, sous le pretexte d'aller prévenir la famille et de passer a la mairie faire la déclaration. Il avait besoin de prendre l'air. Aussi ne se pressa-t-il pas, fumant des cigarettes, goûtant le froid vif de la matinée. En sortant de chez madame Lerat, il entra meme dans une cremerie des Batignolles prendre une tasse de café bien chaud. Et il resta la une bonne heure, a réfléchir.

Cependant, des neuf heures, la famille se trouva réunie dans la boutique, dont on laissait les volets fermes. Lorilleux ne pleura pas; d'ailleurs, il avait de l'ouvrage presse, il remonta presque tout de suite a son atelier, apres s'être dandiné un instant avec une figure de circonstance. Madame Lorilleux et madame Lerat avaient embrassé Coupeau et se tamponnaient les yeux, ou de petites larmes roulaient. Mais la première, quand elle eut jeté un coup d'oeil rapide autour de

la morte, haussa brusquement la voix pour dire que ca n'avait pas de bon sens, que jamais on ne laissait aupres d'un corps une lampe allumee; il fallait de la chandelle, et l'on envoya Nana acheter un paquet de chandelles, des grandes. Ah bien! on pouvait mourir chez la Banban, elle vous arrangerait d'une drole de facon! Quelle cruche, ne pas savoir seulement se conduire avec un mort! Elle n'avait donc enterre personne dans sa vie? Madame Lerat dut monter chez les voisines pour emprunter un crucifix; elle en rapporta un trop grand, une croix de bois noir ou etait cloue un Christ de carton peint, qui barra toute la poitrine de maman Coupeau, et dont le poids semblait l'ecraser. Ensuite, on chercha de l'eau benite; mais personne n'en avait, ce fut Nana qui courut de nouveau jusqu'a l'eglise en prendre une bouteille. En un tour de main, le cabinet eut une autre tournure; sur une petite table, une chandelle brulait, a cote d'un verre plein d'eau benite, dans lequel trempait une branche de buis. Maintenant, si du monde venait, ce serait propre, au moins. Et l'on disposa les chaises en rond, dans la boutique, pour recevoir.

Lantier rentra seulement a onze heures. Il avait demande des renseignements au bureau des pompes funebres.

-- La biere est de douze francs, dit-il. Si vous voulez avoir une messe, ce sera dix francs de plus. Enfin, il y a le corbillard, qui se paie suivant les ornements...

-- Oh! c'est bien inutile, murmura madame Lorilleux, en levant la tete d'un air surpris et inquiet. On ne ferait pas revenir maman, n'est-ce pas?... Il faut aller selon sa bourse.

-- Sans doute, c'est ce que je pense, reprit le chapelier. J'ai seulement pris les chiffres pour votre gouverne... Dites-moi ce que vous desirez; apres le dejeuner, j'irai commander.

On parlait a demi-voix, dans le petit jour qui éclairait la piece par les fentes des volets. La porte du cabinet restait grande ouverte; et, de cette ouverture beante, sortait le gros silence de la mort. Des rires d'enfants montaient dans la cour, une ronde de gamines tournait, au pale soleil d'hiver. Tout a coup, on entendit Nana, qui s'etait echappee de chez les Boche, ou on l'avait envoyee. Elle commandait de sa voix aigue, et les talons battaient les pavés, tandis que ces paroles chantees s'envolaient avec un tapage d'oiseaux braillards:

Notre ane, notre ane,
Il a mal a la patte.
Madame lui a fait faire
Un joli patatoire,
Et des souliers lilas, la, la,
Et des souliers lilas!

Gervaise attendit pour dire a son tour:

-- Nous ne sommes pas riches, bien sur; mais nous voulons encore nous conduire proprement... Si maman Coupeau ne nous a rien laisse, ce

n'est pas une raison pour la jeter dans la terre comme un chien....
Non, il faut une messe, avec un corbillard assez gentil....

-- Et qui est-ce qui paiera? demanda violemment madame Lorilleux. Pas nous, qui avons perdu de l'argent la semaine derniere; pas vous non plus, puisque vous etes ratisses.... Ah! vous devriez voir pourtant ou ca vous a conduits, de chercher a epater le monde!

Coupeau, consulte, begaya, avec un geste de profonde indifference; il se rendormait sur sa chaise. Madame Lerat dit qu'elle paierait sa part. Elle etait de l'avis de Gervaise, on devait se montrer propre. Alors, toutes deux, sur un bout de papier, elles calculerent: en tout, ca monterait a quatre-vingt-dix francs environ, parce qu'elles se deciderent, apres une longue explication, pour un corbillard orne d'un etroit lambrequin.

-- Nous sommes trois, conclut la blanchisseuse. Nous donnerons chacune trente francs. Ce n'est pas la ruine.

Mais madame Lorilleux eclata, furieuse.

-- Eh bien! moi, je refuse, oui, je refuse!... Ce n'est pas pour les trente francs. J'en donnerais cent mille, si je les avais, et s'ils devaient ressusciter maman.... Seulement, je n'aime pas les orgueilleux. Vous avez une boutique, vous revez de craner devant le quartier. Mais nous n'entrons pas la dedans, nous autres. Nous ne posons pas.... Oh! vous vous arrangerez. Mettez des plumes sur le corbillard, si ca vous amuse.

-- On ne vous demande rien, finit par repondre Gervaise. Lorsque je devrais me vendre moi-meme, je ne veux avoir aucun reproche a me faire. J'ai nourri maman Coupeau sans vous, je l'enterrerai bien sans vous... Deja une fois, je ne vous l'ai pas mache: je ramasse les chats perdus, ce n'est pas pour laisser votre mere dans la crotte.

Alors, madame Lorilleux pleura, et Lantier dut l'empecher de partir. La querelle devenait si bruyante, que madame Lerat, poussant des chut! energetiques, crut devoir aller doucement dans le cabinet, et jeta sur la morte un regard fache et inquiet, comme si elle craignait de la trouver eveillee, ecoutant ce qu'on discutait a cote d'elle. A ce moment, la ronde des petites filles reprenait dans la cour, le filet de voix percant de Nana dominait les autres.

Notre ane, notre ane,
Il a bien mal au ventre.
Madame lui a fait faire
Un joli ventrouilloire,
Et des souliers lilas, la, la,
Et des souliers lilas!

-- Mon Dieu! que ces enfants sont enervants, avec leur chanson! dit a Lantier Gervaise toute secouee et pres de sangloter d'impatience et de tristesse. Faites-les donc taire, et reconduisez Nana chez la

concierge a coups de pied quelque part!

Madame Lerat et madame Lorilleux s'en allerent dejeuner en promettant de revenir. Les Coupeau se mirent a table, mangerent de la charcuterie, mais sans faim, en n'osant seulement pas taper leur fourchette. Ils etaient tres ennuyes, hebetes, avec cette pauvre maman Coupeau qui leur pesait sur les epaules et leur paraissait emplir toutes les pieces. Leur vie se trouvait derangee. Dans le premier moment, ils pietinaient sans trouver les objets, ils avaient une courbature, comme au lendemain d'une noce. Lantier reprit tout de suite la porte pour retourner aux pompes funebres, emportant les trente francs de madame Lerat et soixante francs que Gervaise etait allee emprunter a Goujet, en cheveux, pareille a une folle.

L'apres-midi, quelques visites arriverent, des voisines mordues de curiosite, qui se presentaient soupirant, roulant des yeux eplores; elles entraient dans le cabinet, devisageaient la morte, en faisant un signe de croix et en secouant le brin de buis trempe d'eau benite; puis, elles s'asseyaient dans la boutique, ou elles parlaient de la chere femme, interminablement, sans se lasser de repeter la meme phrase pendant des heures. Mademoiselle Remanjou avait remarque que son oeil droit etait reste ouvert, madame Gaudron s'entetait a lui trouver une belle carnation pour son age, et madame Fauconnier restait stupefaite de lui avoir vu manger son cafe, trois jours auparavant. Vrai, on claquait vite, chacun pouvait graisser ses bottes. Vers le soir, les Coupeau commencent a en avoir assez. C'etait une trop grande affliction pour une famille, de garder un corps si longtemps. Le gouvernement aurait bien du faire une autre loi la-dessus. Encore toute une soiree, toute une nuit et toute une matinee, non! ca ne finirait jamais. Quand on ne pleure plus, n'est-ce pas? le chagrin tourne a l'agacement, on finirait par mal se conduire. Maman Coupeau, muette et raide au fond de l'etroit cabinet, se repandait de plus en plus dans le logement, devenait d'un poids qui crevait le monde. Et la famille, malgre elle, reprenait son train-train, perdait de son respect.

-- Vous mangerez un morceau avec nous, dit Gervaise a madame Lerat et a madame Lorilleux, lorsqu'elles reparurent. Nous sommes trop tristes, nous ne nous quitterons pas.

On mit le couvert sur l'etabli. Chacun, en voyant les assiettes, songeait aux gueuletons qu'on avait faits la. Lantier etait de retour. Lorilleux descendit. Un patissier venait d'apporter une tourte, car la blanchisseuse n'avait pas la tete a s'occuper de cuisine. Comme on s'asseyait, Boche entra dire que M. Marescot demandait a se presenter, et le proprietaire se presenta, tres grave, avec sa large decoration sur sa redingote. Il salua en silence, alla droit au cabinet, ou il s'agenouilla. Il etait d'une grande piete; il pria d'un air recueilli de cure, puis traca une croix en l'air, en aspergeant le corps avec la branche de buis. Toute la famille, qui avait quitte la table, se tenait debout, fortement impressionnee. M. Marescot, ayant acheve ses devotions, passa dans la boutique et dit aux Coupeau:

-- Je suis venu pour les deux loyers arrieres. Etes-vous en mesure?

-- Non, monsieur, pas tout a fait, balbutia Gervaise, tres contrariee d'entendre parler de ca devant les Lorilleux. Vous comprenez, avec le malheur qui nous arrive...

-- Sans doute, mais chacun a ses peines, reprit le proprietaire en elargissant ses doigts immenses d'ancien ouvrier. Je suis bien fache, je ne puis attendre davantage... Si je ne suis pas paye apres-demain matin, je serai force d'avoir recours a une expulsion.

Gervaise joignit les mains, les larmes aux yeux, muette et l'implorant. D'un hochement energique de sa grosse tete osseuse, il lui fit comprendre que les supplications etaient inutiles. D'ailleurs, le respect du aux morts interdisait toute discussion. Il se retira discrettement, a reculons.

-- Mille pardons de vous avoir deranges, murmura-t-il. Apres-demain matin, n'oubliez pas.

Et, comme en s'en allant il passait de nouveau devant le cabinet, il salua une derniere fois le corps d'une genuflexion devote, a travers la porte grande ouverte.

On mangea d'abord vite, pour ne pas paraître y prendre du plaisir. Mais, arrive au dessert, on s'attarda, envahi d'un besoin de bien-etre. Par moments, la bouche pleine, Gervaise ou l'une des deux soeurs se levait, allait jeter un coup d'oeil dans le cabinet, sans meme lacher sa serviette; et quand elle se rasseyait, achevant sa bouchee, les autres la regardaient une seconde, pour voir si tout marchait bien, a cote. Puis, les dames se derangerent moins souvent, maman Coupeau fut oubliee. On avait fait un baquet de cafe, et du tres-fort, afin de se tenir eveille toute la nuit. Les Poisson vinrent sur les huit heures. On les invita a en boire un verre. Alors, Lantier, qui guettait le visage de Gervaise, parut saisir une occasion attendue par lui depuis le matin. A propos de la salete des proprietaires qui entraient demander de l'argent dans les maisons ou il y avait un mort, il dit brusquement:

-- C'est un jesuite, ce salaud, avec son air de servir la messe!... Mais, moi, a votre place, je lui planterais la sa boutique.

Gervaise, ereintee de fatigue, molle et enervee, repondit en s'abandonnant:

-- Oui, bien sur, je n'attendrai pas les hommes de loi.... Ah! j'en ai plein le dos, plein le dos. Les Lorilleux, jouissant a l'idee que la Banban n'aurait plus de magasin, l'approuverent beaucoup. On ne se doutait pas de ce que coutait une boutique. Si elle ne gagnait que trois francs chez les autres, au moins elle n'avait pas de frais, elle ne risquait pas de perdre de grosses sommes. Ils firent repeter cet argument-la a Coupeau, en le poussant; il buvait beaucoup, il se maintenait dans un attendrissement continu, pleurant tout seul dans son assiette. Comme la blanchisseuse semblait se laisser convaincre,

Lantier cligna les yeux, en regardant les Poisson. Et la grande Virginie intervint, se montra tres aimable.

-- Vous savez, on pourrait s'entendre. Je prendrais la suite du bail, j'arrangerais votre affaire avec le proprietaire... Enfin, vous seriez toujours plus tranquille.

-- Non, merci, declara Gervaise, qui se secoua, comme prise d'un frisson. Je sais ou trouver les termes, si je veux. Je travaillerai; j'ai mes deux bras, Dieu merci! pour me tirer d'embarras.

-- On causera de ca plus tard, se hata de dire le chapelier. Ce n'est pas convenable, ce soir... Plus tard, demain, par exemple.

A ce moment, madame Lerat, qui etait allee dans le cabinet, poussa un leger cri. Elle avait eu peur, parce qu'elle avait trouve la chandelle eteinte, brulee jusqu'au bout. Tout le monde s'occupa a en rallumer une autre; et l'on hochait la tete, en repetant que ce n'etait pas bon signe, quand la lumiere s'eteignait aupres d'un mort.

La veillee commença. Coupeau s'etait allonge, pas pour dormir, disait-il, pour reflechir; et il ronflait cinq minutes apres.

Lorsqu'on envoya Nana coucher chez les Boche, elle pleura; elle se regalait depuis le matin, a l'espoir d'avoir bien chaud dans le grand lit de son bon ami Lantier. Les Poisson resterent jusqu'a minuit. On avait fini par faire du vin a la francaise, dans un saladier, parce que le cafe donnait trop sur les nerfs de ces dames. La conversation tournait aux effusions tendres. Virginie parlait de la campagne: elle aurait voulu etre enterree au coin d'un bois avec des fleurs des champs sur sa tombe. Madame Lerat gardait deja, dans son armoire, le drap pour l'ensevelir, et elle le parfumait toujours d'un bouquet de lavande; elle tenait a avoir une bonne odeur sous le nez, quand elle mangerait les pissenlits par la racine. Puis, sans transition, le sergent de ville raconta qu'il avait arrete une grande belle fille le matin, qui venait de voler dans la boutique d'un charcutier; en la deshabillant chez le commissaire, on lui avait trouve dix saucissons pendus autour du corps, devant et derriere. Et, madame Lorilleux ayant dit d'un air de degout qu'elle n'en mangerait pas, de ces saucissons-la, la societe s'etait mise a rire doucement. La veillee s'egaya, en gardant les convenances.

Mais comme on achevait le vin a la francaise, un bruit singulier, un ruisellement sourd, sortit du cabinet. Tous leverent la tete, se regarderent.

-- Ce n'est rien, dit tranquillement Lantier, en baissant la voix. Elle se vide.

L'explication fit hocher la tete, d'un air rassure, et la compagnie reposa les verres sur la table.

Enfin, les Poisson se retirerent. Lantier partit avec eux: il allait chez un ami, disait-il, pour laisser son lit aux dames, qui pourraient

s'y reposer une heure, chacune a son tour. Lorilleux monta se coucher tout seul, en repetant que ca ne lui etait pas arrive depuis son mariage. Alors, Gervaise et les deux soeurs, restees avec Coupeau endormi, s'organiserent aupres du poele, sur lequel elles tinrent du cafe chaud. Elles etaient, la, pelotonnees, pliees en deux, les mains sous leur tablier, le nez au-dessus du feu, a causer tres bas, dans le grand silence du quartier. Madame Lorilleux geignait: elle n'avait pas de robe noire, elle aurait pourtant voulu eviter d'en acheter une, car ils etaient bien genes, bien genes; et elle questionna Gervaise, demandant si maman Coupeau ne laissait pas une jupe noire, cette jupe qu'on lui avait donnee pour sa fete. Gervaise dut aller chercher la jupe. Avec un pli a la taille, elle pourrait servir. Mais madame Lorilleux voulait aussi du vieux linge, parlait du lit, de l'armoire, des deux chaises, cherchait des yeux les bibelots qu'il fallait partager. On manqua se facher. Madame Lerat mit la paix; elle etait plus juste: les Coupeau avaient eu la charge de la mere, ils avaient bien gagne ses quatre guenilles. Et, toutes trois, elles s'assoupirent de nouveau au-dessus du poele, dans des ragots monotones. La nuit leur semblait terriblement longue. Par moments, elles se secouaient, buvaient du cafe, allongeaient la tete dans le cabinet, ou la chandelle, qu'on ne devait pas moucher, brulait avec une flamme rouge et triste, grossie par les champignons charbonneux de la meche. Vers le matin, elles grelottaient, malgre la forte chaleur du poele. Une angoisse, une lassitude d'avoir trop cause, les suffoquaient, la langue seche, les yeux malades. Madame Lerat se jeta sur le lit de Lantier et ronfla comme un homme; tandis que les deux autres, la tete tombee et touchant les genoux, dormaient devant le feu. Au petit jour, un frisson les reveilla. La chandelle de maman Coupeau venait encore de s'eteindre. Et, comme, dans l'obscurite, le ruissellement sourd recommençait, madame Lorilleux donna l'explication a voix haute, pour se tranquilliser elle-meme.

-- Elle se vide, repeta-t-elle, en allumant une autre chandelle.

L'enterrement etait pour dix heures et demie. Une jolie matinee, a mettre avec la nuit et avec la journee de la veille! C'est-a-dire que Gervaise, tout en n'ayant pas un sou, aurait donne cent francs a celui qui serait venu prendre maman Coupeau trois heures plus tot. Non, on a beau aimer les gens, ils sont trop lourds, quand ils sont morts; et meme plus on les aime, plus on voudrait se vite debarrasser d'eux.

Une matinee d'enterrement est par bonheur pleine de distractions. On a toutes sortes de preparatifs a faire. On dejeuna d'abord. Puis, ce fut justement le pere Bazouge, le croque-mort du sixieme, qui apporta la biere et le sac de son. Il ne dessoulait pas, ce brave homme. Ce jour-la, a huit heures, il etait encore tout rigolo d'une cuite prise la veille.

-- Voila, c'est pour ici, n'est-ce pas? dit-il.

Et il posa la biere, qui eut un craquement de boite neuve.

Mais, comme il jetait a cote le sac de son, il resta les yeux

ecarquilles, la bouche ouverte, en apercevant Gervaise devant lui.

-- Pardon, excuse, je me trompe, balbutia-t-il. On m'avait dit que c'était pour chez vous.

Il avait déjà repris le sac, la blanchisseuse dut lui crier:

-- Laissez donc ça, c'est pour ici.

-- Ah! tonnerre de Dieu! faut s'expliquer! reprit-il en se tapant sur la cuisse. Je comprends, c'est la vieille...

Gervaise était devenue toute blanche. Le père Bazouge avait apporté la bière pour elle. Il continuait se montrant galant, cherchant à s'excuser:

-- N'est-ce pas? on racontait hier qu'il y en avait une de partie, au rez-de-chaussée. Alors, moi, j'avais cru... Vous savez, dans notre métier, ces choses-là, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre... Je vous fais tout de même mon compliment. Hein? le plus tard, c'est encore le meilleur, quoique la vie ne soit pas toujours drôle, ah! non, par exemple!

Elle l'écoutait, se reculait, avec la peur qu'il ne la saisisse de ses grandes mains sales, pour l'emporter dans sa boîte. Déjà une fois, le soir de ses noces, il lui avait dit en connaissant des femmes, qui le remercieraient, s'il montait les prendre. Eh bien! elle n'en était pas là, ça lui faisait froid dans l'échine. Son existence s'était gâtée, mais elle ne voulait pas s'en aller si tôt; oui, elle aimait mieux crever la faim pendant des années, que de crever la mort, l'histoire d'une seconde.

-- Il est poivre, murmura-t-elle d'un air de dégoût mêlé d'épouvante. L'administration devrait au moins ne pas envoyer des pochards. On paye assez cher.

Alors, le croque-mort se montra goguenard et insolent.

-- Dites donc, ma petite mère, ce sera pour une autre fois. Tout à votre service, entendez-vous! Vous n'avez qu'à me faire signe. C'est moi qui suis le consolateur des dames... Et ne crache pas sur le père Bazouge, parce qu'il en a tenu dans ses bras de plus chic que toi, qui se sont laissés arranger sans se plaindre, bien contents de continuer leur dodo à l'ombre.

-- Taisez-vous, père Bazouge! dit sévèrement Lorilleux, accouru au bruit des voix. Ce ne sont pas des plaisanteries convenables. Si l'on se plaignait, vous seriez renvoyés... Allons, fichez le camp, puisque vous ne respectez pas les principes.

Le croque-mort s'éloigna, mais on l'entendit longtemps sur le trottoir, qui begayait:

-- De quoi, les principes!... Il n'y a pas de principes... il n'y a pas de principes... il n'y a que l'honnetete!

Enfin, dix heures sonnerent. Le corbillard etait en retard. Il y avait deja du monde dans la boutique, des amis et des voisins, M. Madinier, Mes-Bottes, madame Gaudron, mademoiselle Remanjou; et, toutes les minutes, entre les volets fermes, par l'ouverture beante de la porte, une tete d'homme ou de femme s'allongeait, pour voir si ce lambin de corbillard n'arrivait pas. La famille, reunie dans la piece du fond, donnait des poignees de mains. De courts silences se faisaient, coupes de chuchotements rapides, une attente agacee et fievreuse, avec des courses brusques de robe, madame Lorilleux qui avait oublie son mouchoir, ou bien madame Lerat qui cherchait un paroissien a emprunter. Chacun, en arrivant, apercevait au milieu du cabinet, devant le lit, la biere ouverte; et, malgre soi, chacun restait a l'etudier du coin de l'oeil, calculant que jamais la grosse maman Coupeau ne tiendrait la dedans. Tout le monde se regardait, avec cette pensee dans les yeux, sans se la communiquer. Mais, il y eut une poussee a la porte de la rue. M. Madinier vint annoncer d'une voix grave et contenue, en arrondissant les bras:

-- Les voici!

Ce n'etait pas encore le corbillard. Quatre croque-morts entrerent a la file, d'un pas presse, avec leurs faces rouges et leurs mains gourdes de demenageurs, dans le noir pisseux de leurs vetements, uses et blanchis au frottement des bieres. Le pere Bazouge marchait le premier, tres soul et tres convenable; des qu'il etait a la besogne, il retrouvait son aplomb. Ils ne prononcerent pas un mot, la tete un peu basse, pesant deja maman Coupeau du regard. Et ca ne traina pas, la pauvre vieille fut emballee, le temps d'eternuer. Le plus petit, un jeune qui louchait, avait vide le son dans le cercueil, et l'etait en le petrissant, comme s'il voulait faire du pain. Un autre, un grand maigre celui-la, l'air farceur, venait d'etendre le drap par-dessus. Puis, une, deux, allez-y! tous les quatre saisirent le corps, l'enleverent, deux aux pieds, deux a la tete. On ne retourne pas plus vite une crepe. Les gens qui allongeaient le cou purent croire que maman Coupeau etait sautee d'elle-meme dans la boite. Elle avait glisse la comme chez elle, oh! tout juste, si juste, qu'on avait entendu son frolement contre le bois neuf. Elle touchait de tous les cotes, un vrai tableau dans un cadre. Mais enfin elle y tenait, ce qui etonna les assistants; bien sur, elle avait du diminuer depuis la veille. Cependant les croque-morts s'etaient releves et attendaient; le petit louche prit le couvercle, pour inviter la famille a faire les derniers adieux; tandis que Bazouge mettait des clous dans sa bouche et appretait le marteau. Alors, Coupeau, ses deux soeurs, Gervaise, d'autres encore, se jeterent a genoux, embrasserent la maman qui s'en allait, avec de grosses larmes, dont les gouttes chaudes tombaient et roulaient sur ce visage raidi, froid comme une glace. Il y avait un bruit prolonge de sanglots. Le couvercle s'abattit, le pere Bazouge enfonca ses clous avec le chic d'un emballeur, deux coups pour chaque pointe; et personne ne s'ecouta pleurer davantage dans ce vacarme de meuble qu'on repare. C'etait fini. On partait.

-- S'il est possible de faire tant d'esbrouffe, dans un moment pareil!
dit madame Lorilleux a son mari, en apercevant le corbillard devant la porte.

Le corbillard revolutionnait le quartier. La tripiere appelait les garcons de l'epicier, le petit horloger etait sorti sur le trottoir, les voisins se penchaient aux fenetres. Et tout ce monde causait du lambrequin a franges de coton blanches. Ah! les Coupeau auraient mieux fait de payer leurs dettes! Mais, comme le declaraient les Lorilleux, lorsqu'on a de l'orgueil, ca sort partout et quand meme.

-- C'est honteux! repetait au meme instant Gervaise, en parlant du chainiste et de sa femme. Dire que ces rapiats n'ont pas meme apporte un bouquet de violettes pour leur mere!

Les Lorilleux, en effet, etaient venus les mains vides. Madame Lerat avait donne une couronne de fleurs artificielles. Et l'on mit encore sur la biere une couronne d'immortelles et un bouquet achetes par les Coupeau. Les croque-morts avaient du donner un fameux coup d'epaule pour hisser et charger le corps. Le cortege fut lent a s'organiser. Coupeau et Lorilleux, en redingote, le chapeau a la main, conduisaient le deuil; le premier dans son attendrissement que deux verres de vin blanc, le matin, avaient entretenu, se tenait au bras de son beau-frere, les jambes molles et les cheveux malades. Puis marchaient les hommes, M. Madinier, tres grave, tout en noir, Mes-Bottes, un paletot sur sa blouse, Boche, dont le pantalon jaune fichait un petard, Lantier, Gaudron, Bibi-la-Grillade, Poisson, d'autres encore. Les dames arrivaient ensuite, au premier rang madame Lorilleux qui trainait la jupe retapee de la morte, madame Lerat cachant sous un chale son deuil improvise, un caraco garni de lilas, et a la file Virginie, madame Gaudron, madame Fauconnier, mademoiselle Remanjou, tout le reste de la queue. Quand le corbillard s'ebbranla et descendit lentement la rue de la Goutte-d'Or, au milieu des signes de croix et des coups de chapeau, les quatre croque-morts prirent la tete, deux en avant, les deux autres a droite et a gauche. Gervaise etait restee pour fermer la boutique. Elle confia Nana a madame Boche, et elle rejoignit le convoi en courant, pendant que la petite, tenue par la concierge, sous le perche, regardait d'un oeil profondement interesse sa grand'mere disparaitre au fond de la rue, dans cette belle voiture.

Juste au moment ou la blanchisseuse essoufflee rattrapait la queue, Goujet arrivait de son cote. Il se mit avec les hommes; mais il se retourna, et la salua d'un signe de tete, si doucement, qu'elle se sentit tout d'un coup tres malheureuse et qu'elle fut reprise par les larmes. Elle ne pleurait plus seulement maman Coupeau, elle pleurait quelque chose d'abominable, qu'elle n'aurait pas pu dire, et qui l'etouffait. Durant tout le trajet, elle tint son mouchoir appuye contre ses yeux. Madame Lorilleux, les joues seches et enflammees, la regardait de cote, en ayant l'air de l'accuser de faire du genre.

A l'eglise, la ceremonie fut vite baclee. La messe traina pourtant un peu, parce que le pretre etait tres vieux. Mes-Bottes et

Bibi-la-Grillade avaient prefere rester dehors, a cause de la quete. M. Madinier, tout le temps, etudia les cures, et il communiquait a Lantier ses observations: ces farceurs-la, en crachant leur latin, ne savaient seulement pas ce qu'ils degoisaient; ils vous enterraient une personne comme ils vous l'auraient baptisee ou mariee, sans avoir dans le coeur le moindre sentiment. Puis, M. Madinier blama ce tas de ceremonies, ces lumieres, ces voix tristes, cet etalage devant les familles. Vrai, on perdait les siens deux fois, chez soi et a l'eglise. Et tous les hommes lui donnaient raison, car ce fut encore un moment penible, lorsque, la messe finie, il y eut un barbotement de prieres, et que les assistants durent defiler devant le corps, en jetant de l'eau benite. Heureusement, le cimetiere n'etait pas loin, le petit cimetiere de la Chapelle, un bout de jardin qui s'ouvrait sur la rue Marcadet. Le cortege y arriva debande, tapant les pieds, chacun causant de ses affaires. La terre dure sonnait, on aurait volontiers battu la semelle. Le trou beant, pres duquel on avait pose la biere, etait deja tout gele, blafard et pierreux comme une carriere a platre; et les assistants, ranges autour des monticules de gravats, ne trouvaient pas drôle d'attendre par un froid pareil, embetes aussi de regarder le trou. Enfin, un pretre en surplis sortit d'une maisonnette, il grelottait, on voyait son haleine fumer, a chaque " de profundis " qu'il lachait. Au dernier signe de croix, il se sauva, sans avoir envie de recommencer. Le fossoyeur prit sa pelle; mais, a cause de la gelee, il ne detachait que de grosses mottes, qui battaient une jolie musique la-bas au fond, un vrai bombardement sur le cercueil, une enfilade de coups de canon a croire que le bois se fendait. On a beau etre egoiste, cette musique-la vous casse l'estomac. Les larmes recommencerent. On s'en allait, on etait dehors, qu'on entendait encore les detonations. Mes-Bottes, soufflant dans ses doigts, fit tout haut une remarque: Ah! tonnerre de Dieu! non! la pauvre maman Coupeau n'allait pas avoir chaud!

-- Mesdames et la compagnie, dit le zingueur aux quelques amis restes dans la rue avec la famille, si vous voulez bien nous permettre de vous offrir quelque chose...

Et il entra le premier chez un marchand de vin de la rue Marcadet, A _la descente du cimetiere_. Gervaise, demoree sur le trottoir, appela Goujet qui s'eloignait, apres l'avoir saluee d'un nouveau signe de tete. Pourquoi n'acceptait-il pas un verre de vin? Mais il etait presse, il retournait a l'atelier. Alors, ils se regarderent un moment sans rien dire.

-- Je vous demande pardon pour les soixante francs, murmura enfin la blanchisseuse. J'etais comme une folle, j'ai songe a vous...

-- Oh! il n'y a pas de quoi, vous etes pardonnee, interrompit le forgeron. Et, vous savez, tout a votre service, s'il vous arrivait un malheur... Mais n'en dites rien a maman, parce qu'elle a ses idees, et que je ne veux pas la contrarier.

Elle le regardait toujours; et, en le voyant si bon, si triste, avec sa belle barbe jaune, elle fut sur le point d'accepter son ancienne

proposition, de s'en aller avec lui, pour être heureux ensemble quelque part. Puis, il lui vint une autre mauvaise pensée, celle de lui emprunter ses deux termes, à n'importe quel prix. Elle tremblait, elle reprit d'une voix caressante:

-- Nous ne sommes pas fâchés, n'est-ce pas?

Lui, hocha la tête, en répondant:

-- Non, bien sûr, jamais nous ne serons fâchés... Seulement, vous comprenez, tout est fini.

Et il s'en alla à grandes enjambées, laissant Gervaise étourdie, écoutant sa dernière parole battre dans ses oreilles avec un bourdonnement de cloche. En entrant chez le marchand de vin, elle entendait sourdement au fond d'elle: " Tout est fini, eh bien! " tout est fini; je n'ai plus rien à faire, moi, si tout est fini! " Elle s'assit, elle avala une bouchée de pain et de fromage, vida un verre plein qu'elle trouva devant elle.

C'était, au rez-de-chaussée, une longue salle à plafond bas, occupée par deux grandes tables. Des litres, des quarts de pain, de larges triangles de brie sur trois assiettes, s'étalaient à la file. La société mangeait sur le pouce, sans nappe et sans couverts. Plus loin, près du poêle qui ronflait, les quatre croque-morts achevaient de déjeuner.

-- Mon Dieu! expliquait M. Madinier, chacun son tour. Les vieux font de la place aux jeunes.... Ça va vous sembler bien vide, votre logement, quand vous rentrerez.

-- Oh! mon frère donne congé, dit vivement madame Lorilleux. C'est une ruine, cette boutique.

On avait travaillé Coupeau. Tout le monde le poussait à céder le bail. Madame Lerat elle-même, très bien avec Lantier et Virginie depuis quelque temps, chatouillée par l'idée qu'ils devaient avoir un béguin l'un pour l'autre, parlait de faillite et de prison, en prenant des airs effrayés. Et, brusquement, le zingueur se fâcha, son attendrissement tournait à la fureur, déjà trop arrosé de liquide.

-- Écoute, cria-t-il dans le nez de sa femme, je veux que tu m'écoutes! Ta sacrée tête fait toujours des siennes. Mais, cette fois, je suivrai ma volonté, je t'avertis!

-- Ah bien! dit Lantier, si jamais on la réduit par de bonnes paroles! Il faudrait un maillet pour lui entrer ça dans le crâne.

Et tous deux taperent un instant sur elle. Ça n'empêchait pas les mâchoires de fonctionner. Le brie disparaissait, les litres coulaient comme des fontaines. Cependant, Gervaise mollissait sous les coups. Elle ne répondait rien, la bouche toujours pleine, se dépêchant, comme si elle avait eu très faim. Quand ils se lassèrent, elle leva

doucement la tete, elle dit:

-- En voila assez, hein? Je m'en fiche pas mal de la boutique! Je n'en veux plus... Comprenez-vous, je m'en fiche! Tout est fini!

Alors, on redemanda du fromage et du pain, on causa serieusement. Les Poisson prenaient le bail et offraient de repondre des deux termes arrieres. D'ailleurs, Boche acceptait l'arrangement, d'un air d'importance, au nom du proprietaire. Il loua meme, seance tenante, un logement aux Coupeau, le logement vacant du sixieme, dans le corridor des Lorilleux. Quant a Lantier, mon Dieu! il voulait bien garder sa chambre, si cela ne genait pas les Poisson. Le sergent de ville s'inclina, ca ne le genait pas du tout; on s'entend toujours entre amis, malgre les idees politiques. Et Lantier, sans se meler davantage de la cession, en homme qui a conclu enfin sa petite affaire, se confectionna une enorme tartine de fromage de Brie; il se renversait, il la mangeait devotement, le sang sous la peau, brulant d'une joie sournoise, clignant les yeux pour guigner tour a tour Gervaise et Virginie.

-- Eh! pere Bazouge! appela Coupeau, venez donc boire un coup. Nous ne sommes pas fiers, nous sommes tous des travailleurs.

Les quatre croque-morts, qui s'en allaient, rentrerent pour trinquer avec la societe. Ce n'etait pas un reproche, mais la dame de tout a l'heure pesait son poids et valait bien un verre de vin. Le pere Bazouge regardait fixement la blanchisseuse, sans lacher un mot deplace. Elle se leva, mal a l'aise, elle quitta les hommes qui achevaient de se cocarder. Coupeau, soul comme une grive, recommencait a viauper et disait que c'etait le chagrin.

Le soir, quand Gervaise se retrouva chez elle, elle resta abetie sur une chaise. Il lui semblait que les pieces etaient desertes et immenses. Vrai, ca faisait un fameux debarras. Mais elle n'avait bien sur pas laisse que maman Coupeau au fond du trou, dans le petit jardin de la rue Marcadet. Il lui manquait trop de choses, ca devait etre un morceau de sa vie a elle, et sa boutique, et son orgueil de patronne, et d'autres sentiments encore, qu'elle avait enterres ce jour-la. Oui, les murs etaient nus, son coeur aussi, c'etait un demenagement complet, une degradingolade dans le fosse. Et elle se sentait trop lasse, elle se ramasserait plus tard, si elle pouvait.

A dix heures, en se deshabillant, Nana pleura, trepigna. Elle voulait coucher dans le lit de maman Coupeau. Sa mere essaya de lui faire peur; mais la petite etait trop precece, les morts lui causaient seulement une grosse curiosite; si bien que, pour avoir la paix, on finit par lui permettre de s'allonger a la place de maman Coupeau. Elle aimait les grands lits, cette gamine; elle s'etait, elle se roulait. Cette nuit-la, elle dormit joliment bien, dans la bonne chaleur et les chatouilles du matelas de plume.

Le nouveau logement des Coupeau se trouvait au sixieme, escalier B. Quand on avait passe devant mademoiselle Remanjou, on prenait le corridor, a gauche. Puis, il fallait encore tourner. La premiere porte etait celle des Bijard. Presque en face, dans un trou sans air, sous un petit escalier qui montait a la toiture, couchait le pere Bru. Deux logements plus loin, on arrivait chez Bazouge. Enfin, contre Bazouge, c'etaient les Coupeau, une chambre et un cabinet donnant sur la cour. Et il n'y avait plus, au fond du couloir, que deux menages, avant d'etre chez les Lorilleux, tout au bout.

Une chambre et un cabinet, pas plus. Les Coupeau perchaient la, maintenant. Et encore la chambre etait-elle large comme la main. Il fallait y faire tout, dormir, manger et le reste. Dans le cabinet, le lit de Nana tenait juste; elle devait se deshabiller chez son pere et sa mere, et on laissait la porte ouverte, la nuit, pour qu'elle n'etouffat pas. C'etait si petit, que Gervaise avait cede des affaires aux Poisson en quittant la boutique, ne pouvant tout caser. Le lit, la table, quatre chaises, le logement etait plein. Meme le coeur creve, n'ayant pas le courage de se separer de sa commode, elle avait encombre le carreau de ce grand coquin de meuble, qui bouchait la moitie de la fenetre. Un des battants se trouvait condamne, ca enlevait de la lumiere et de la gaiete. Quand elle voulait regarder dans la cour, comme elle devenait tres grosse, elle n'avait pas la place de ses coudes, elle se penchait de biais, le cou tordu, pour voir.

Les premiers jours, la blanchisseuse s'asseyait et pleurait. Ca lui semblait trop dur, de ne plus pouvoir se remuer chez elle, apres avoir toujours ete au large. Elle suffoquait, elle restait a la fenetre pendant des heures, ecrasee entre le mur et la commode, a prendre des torticolis. La seulement elle respirait. La cour, pourtant, ne lui inspirait guere que des idees tristes. En face d'elle, du cote du soleil, elle apercevait son reve d'autrefois, cette fenetre du cinquieme ou des haricots d'Espagne, a chaque printemps, enroulaient leurs tiges minces sur un berceau de ficelles. Sa chambre, a elle, etait du cote de l'ombre, les pots de reseda y mouraient en huit jours. Ah! non, la vie ne tournait pas gentiment, ce n'etait guere l'existence qu'elle avait esperee. Au lieu d'avoir des fleurs sur sa vieillesse, elle roulait dans les choses qui ne sont pas propres. Un jour, en se penchant, elle eut une drole de sensation, elle crut se voir en personne la-bas, sous le porche, pres de la loge du concierge, le nez en l'air, examinant la maison pour la premiere fois; et ce saut de treize ans en arriere lui donna un elancement au coeur. La cour n'avait pas change, les facades nues a peine plus noires et plus lepreuses; une puanteur montait des plombs ronges de rouille; aux cordes des croisees, sechaient des linges, des couches d'enfant emplatrees d'ordure; en bas, le pave defonce restait sali des escarbilles de charbon du serrurier et des copeaux du menuisier; meme, dans le coin humide de la fontaine, une mare coulee de la teinturerie avait une belle teinte bleue, d'un bleu aussi tendre que le bleu de

jadis. Mais elle, a cette heure, se sentait joliment changee et decatie. Elle n'etait plus en bas, d'abord, la figure vers le ciel, contente et courageuse, ambitionnant un bel appartement. Elle etait sous les toits, dans le coin des pouilleux, dans le trou le plus sale, a l'endroit ou l'on ne recevait jamais la visite d'un rayon. Et ca expliquait ses larmes, elle ne pouvait pas etre enchantee de son sort.

Cependant, lorsque Gervaise se fut un peu accoutumee, les commencements du menage, dans le nouveau logement, ne se presenterent pas mal. L'hiver etait presque fini, les quatre sous des meubles cedés a Virginie avaient facilite l'installation. Puis, des les beaux jours, il arriva une chance, Coupeau se trouva embauche pour aller travailler en province, a Etampes; et la, il fit pres de trois mois, sans se souler, gueri un moment par l'air de la campagne. On ne se doute pas combien ca desaltere les pochards, de quitter l'air de Paris, ou il y a dans les rues une vraie fumee d'eau-de-vie et de vin. A son retour, il etait frais comme une rose, et il rapportait quatre cents francs, avec lesquels ils payerent les deux termes arrieres de la boutique, dont les Poisson avaient repondu, ainsi que d'autres petites dettes du quartier, les plus criardes. Gervaise deboucha deux ou trois rues ou elle ne passait plus. Naturellement, elle s'etait mise repasseuse a la journee. Madame Fauconnier, tres bonne femme pourvu qu'on la flattat, avait bien voulu la reprendre. Elle lui donnait meme trois francs, comme a une premiere ouvriere, par egard pour son ancienne position de patronne. Aussi le menage semblait-il devoir boulotter. Meme, avec du travail et de l'economie, Gervaise voyait le jour ou ils pourraient tout payer et s'arranger un petit train-train supportable. Seulement, elle se promettait ca, dans la fievre de la grosse somme gagnee par son mari. A froid, elle acceptait le temps comme il venait, elle disait que les belles choses ne dureraient pas.

Ce dont les Coupeau eurent le plus a souffrir alors, ce fut de voir les Poisson s'installer dans leur boutique. Ils n'etaient point trop jaloux de leur naturel, mais on les agacait, on s'emeveillait expres devant eux sur les embellissements de leurs successeurs. Les Boche, surtout les Lorilleux, ne tarissaient pas. A les entendre, jamais on n'aurait vu une boutique plus belle. Et ils parlaient de l'etat de salete ou les Poisson avaient trouve les lieux, ils racontaient que le lessivage seul etait monte a trente francs. Virginie, apres des hesitations, s'etait decidee pour un petit commerce d'epicerie fine, des bonbons, du chocolat, du cafe, du the. Lantier lui avait vivement conseille ce commerce, car il y avait, disait-il, des sommes enormes a gagner dans la friandise. La boutique fut peinte en noir, et relevee de filets jaunes, deux couleurs distinguees. Trois menuisiers travaillerent huit jours a l'agencement des casiers, des vitrines, un comptoir avec des tablettes pour les bocal, comme chez les confiseurs. Le petit heritage, que Poisson tenait en reserve, dut etre rudement ecorne. Mais Virginie triomphait, et les Lorilleux, aides des portiers, n'epargnaient pas a Gervaise un casier, une vitrine, un bocal, amuses quand ils voyaient sa figure changer. On a beau n'etre pas envieux, on rage toujours quand les autres chaussent vos souliers et vous ecrasent.

Il y avait aussi une question d'homme par-dessous. On affirmait que Lantier avait quitté Gervaise. Le quartier déclarait ça très bien. Enfin, ça mettait un peu de morale dans la rue. Et tout l'honneur de la séparation revenait à ce finaud de chapelier, que les dames gobaient toujours. On donnait des détails, il avait du calotter la blanchisseuse pour la faire tenir tranquille, tant elle était acharnée après lui. Naturellement, personne ne disait la vérité vraie; ceux qui auraient pu la savoir, la jugeaient trop simple et pas assez intéressante. Si l'on voulait, Lantier avait en effet quitté Gervaise, en ce sens qu'il ne la tenait plus à sa disposition, le jour et la nuit; mais il montait pour sur la voir au sixième, quand l'envie l'en prenait, car mademoiselle Remanjou le rencontrait sortant de chez les Coupeau à des heures peu naturelles. Enfin, les rapports continuaient, de bric et de broc, va comme je te pousse, sans que l'un ni l'autre y eût beaucoup de plaisir; un reste d'habitude, des complaisances réciproques, pas davantage. Seulement, ce qui compliquait la situation, c'était que le quartier, maintenant, fourrait Lantier et Virginie dans la même paire de draps. Là encore le quartier se pressait trop. Sans doute, le chapelier chauffait la grande brune; et ça se trouvait indigne, puisqu'elle remplaçait Gervaise en tout et pour tout, dans le logement. Il courait justement une blague; on prétendait qu'une nuit il était allé chercher Gervaise sur l'oreiller du voisin, et qu'il avait ramené et gardé Virginie sans la reconnaître avant le petit jour, à cause de l'obscurité. L'histoire faisait rigoler, mais il n'était réellement pas si avancé, il se permettait à peine de lui pincer les hanches. Les Lorilleux n'en parlaient pas moins devant la blanchisseuse des amours de Lantier et de madame Poisson avec attendrissement, espérant la rendre jalouse. Les Boche, eux aussi, laissaient entendre que jamais ils n'avaient vu un plus beau couple. Le drôle, dans tout ça, c'était que la rue de la Goutte-d'Or ne semblait pas se formaliser du nouveau ménage à trois; non, la morale, dure pour Gervaise, se montrait douce pour Virginie. Peut-être l'indulgence souriante de la rue venait-elle de ce que le mari était sergent de ville.

Heureusement, la jalousie ne tourmentait guère Gervaise. Les infidélités de Lantier la laissaient bien calme, parce que son cœur, depuis longtemps, n'était plus pour rien dans leurs rapports. Elle avait appris, sans chercher à le savoir, des histoires malpropres, des liaisons du chapelier avec toutes sortes de filles, les premiers chiens coiffés qui passaient dans la rue; et ça lui faisait si peu d'effet, qu'elle avait continué d'être complaisante, sans même trouver en elle assez de colère pour rompre. Cependant, elle n'accepta pas si aisément le nouveau beguin de son amant. Avec Virginie, c'était autre chose. Ils avaient inventé ça dans le seul but de la taquiner tous les deux; et si elle se moquait de la bagatelle, elle tenait aux égards. Aussi, lorsque madame Lorilleux ou quelque autre méchante bête affectait en sa présence de dire que Poisson ne pouvait plus passer sous la porte Saint-Denis, devenait-elle toute blanche, la poitrine arrachée, une brûlure dans l'estomac. Elle pinçait les lèvres, elle évitait de se fâcher, ne voulant pas donner ce plaisir à ses ennemis. Mais elle dut quereller Lantier, car mademoiselle Remanjou crut distinguer le bruit d'un soufflet, un après-midi; d'ailleurs, il y

eut certainement une brouille, Lantier cessa de lui parler pendant quinze jours, puis il revint le premier, et le train-train parut recommencer, comme si de rien n'était. La blanchisseuse préférait en prendre son parti, reculant devant un crepage de chignons, désireuse de ne pas gâter sa vie davantage. Ah! elle n'avait plus vingt ans, elle n'aimait plus les hommes, au point de distribuer des fesses pour leurs beaux yeux et de risquer le poste. Seulement, elle additionnait ça avec le reste.

Coupeau blaguait. Ce mari commode, qui n'avait pas voulu voir le cocuage chez lui, rigolait à mort de la paire de cornes de Poisson. Dans son ménage, ça ne comptait pas; mais, dans le ménage des autres, ça lui semblait farce, et il se donnait un mal du diable pour guetter ces accidents-là, quand les dames des voisins allaient regarder la feuille à l'envers. Quel jean-jean, ce Poisson! et ça portait une épée, ça se permettait de bousculer le monde sur les trottoirs! Puis, Coupeau poussait le toupet jusqu'à plaisanter Gervaise. Ah bien! son amoureux la lâchait joliment! Elle n'avait pas de chance: une première fois, les forgerons ne lui avaient pas réussi, et, pour la seconde, c'étaient les chapeliers qui lui claquaient dans la main. Aussi, elle s'adressait aux corps d'états pas sérieux. Pourquoi ne prenait-elle pas un maçon, un homme d'attache, habitué à gâcher solidement son plâtre? Bien sûr, il disait ces choses en manière de rigolade, mais Gervaise n'en devenait pas moins toute verte, parce qu'il la fouillait de ses petits yeux gris, comme s'il avait voulu lui entrer les paroles avec une vrille. Lorsqu'il abordait le chapitre des saletés, elle ne savait jamais s'il parlait pour rire ou pour de bon. Un homme qui se soule d'un bout de l'année à l'autre n'a plus la tête à lui, et il y a des maris, très jaloux à vingt ans, que la boisson rend très coulants à trente sur le chapitre de la fidélité conjugale.

Il fallait voir Coupeau craner dans la rue de la Goutte-d'Or! Il appelait Poisson le cocu. Ça leur clouait le bec, aux bavardes! Ce n'était plus lui, le cocu. Oh! il savait ce qu'il savait. S'il avait eu l'air de ne pas entendre, dans le temps, c'était apparemment qu'il n'aimait pas les potins. Chacun connaît son chez soi et se gratte ou ça le démange. Ça ne le démangeait pas, lui; il ne pouvait pas se gratter, pour faire plaisir au monde. Eh bien! et le sergent de ville, est-ce qu'il entendait? Pourtant ça y était, cette fois; on avait vu les amoureux, il ne s'agissait plus d'un cancan en l'air. Et il se fâchait, il ne comprenait pas comment un homme, un fonctionnaire du gouvernement, souffrait chez lui un pareil scandale. Le sergent de ville devait aimer la resucée des autres, voilà tout. Les soirs où Coupeau s'ennuyait, seul avec sa femme dans leur trou, sous les toits, ça ne l'empêchait pas de descendre chercher Lantier et de l'amener de force. Il trouvait la cambuse triste, depuis que le camarade n'était plus là. Il le raccommodait avec Gervaise, s'il les voyait en froid. Tonnerre de Dieu! est-ce qu'on n'envoie pas le monde à la balançoire, est-ce qu'il est défendu de s'amuser comme on l'entend? Il ricanait, des idées larges s'allumaient dans ses yeux vacillants de pochard, des besoins de tout partager avec le chapelier, pour embellir la vie. Et c'était surtout ces soirs-là que Gervaise ne savait plus s'il parlait pour rire ou pour de bon.

Au milieu de ces histoires, Lantier faisait le gros dos. Il se montrait paternel et digne. A trois reprises, il avait empeche des brouilles entre les Coupeau et les Poisson. Le bon accord des deux menages entrait dans son contentement. Grace aux regards tendres et fermes dont il surveillait Gervaise et Virginie, elles affectaient toujours l'une pour l'autre une grande amitie. Lui, regnant sur la blonde et sur la brune, avec une tranquillite de pacha, s'engraissait de sa roublardise. Ce matin-la digerait encore les Coupeau qu'il mangeait deja les Poisson. Oh! ca ne le genait guere; une boutique avalee, il entamait une seconde boutique. Enfin, il n'y a que les hommes de cette espece qui aient de la chance.

Ce fut cette annee-la, en juin, que Nana fit sa premiere communion. Elle allait sur ses treize ans, grande deja comme une asperge montee, avec un air d'effronterie; l'annee precedente, on l'avait renvoyee du catechisme, a cause de sa mauvaise conduite; et, si le cure l'admettait cette fois, c'etait de peur de ne pas la voir revenir et de lacher sur le pave une paienne de plus. Nana dansait de joie en pensant a la robe blanche. Les Lorilleux, comme parrain et marraine, avaient promis la robe, un cadeau dont ils parlaient dans toute la maison; madame Lerat devait donner le voile et le bonnet, Virginie la bourse, Lantier le paroissien; de facon que les Coupeau attendaient la ceremonie sans trop s'inquieter. Meme les Poisson, qui voulaient pendre la cremaillere, choisirent justement cette occasion, sans doute sur le conseil du chapelier. Ils inviterent les Coupeau et les Boche, dont la petite faisait aussi sa premiere communion. Le soir, on mangerait chez eux un gigot et quelque chose autour.

Justement, la veille, au moment ou Nana emerveillee regardait les cadeaux etales sur la commode, Coupeau rentra dans un etat abominable. L'air de Paris le reprenait. Et il attrapa sa femme et l'enfant, avec des raisons d'ivrogne, des mots degoutants qui n'etaient pas a dire dans la situation. D'ailleurs, Nana elle-meme devenait mal embouchee, au milieu des conversations sales qu'elle entendait continuellement. Les jours de dispute, elle traitait tres bien sa mere de chameau et de vache.

-- Et du pain! gueulait le zingueur. Je veux ma soupe, tas de rosses!... En voila des femelles avec leurs chiffons! Je m'assois sur les affutiaux, vous savez, si je n'ai pas ma soupe!

-- Quel lavement, quand il est paf! murmura Gervaise impatientee.

Et, se tournant vers lui:

-- Elle chauffe, tu nous embetes.

Nana faisait la modeste, parce qu'elle trouvait ca gentil, ce jour-la. Elle continuait a regarder les cadeaux sur la commode, en affectant de baisser les yeux et de ne pas comprendre les vilains propos de son pere. Mais le zingueur etait joliment taquin, les soirs de ribotte. Il lui parlait dans le cou.

-- Je t'en ficherais, des robes blanches! Hein? c'est encore pour te faire des nichons dans ton corsage avec des boules de papier, comme l'autre dimanche?.. Oui, oui, attends un peu! Je te vois bien tortiller ton derriere. Ca te chatouille, les belles frusques. Ca te monte le coco... Veux-tu decaniller de la, bougre de chenillon! Retire tes patoches, colle-moi ca dans un tiroir, ou je te debarbouille avec!

Nana, la tete basse, ne repondait toujours rien. Elle avait pris le petit bonnet de tulle, elle demandait a sa mere combien ca coutait. Et, comme Coupeau allongeait la main pour arracher le bonnet, ce fut Gervaise qui le repoussa en criant:

-- Mais laisse-la donc, cette enfant! elle est gentille, elle ne fait rien de mal.

Alors le zingueur lacha tout son paquet.

-- Ah! les garces! La mere et la fille, ca fait la paire. Et c'est du propre d'aller manger le bon Dieu en guignant les hommes. Ose donc dire le contraire, petite salope!... Je vas t'habiller avec un sac, nous verrons si ca te grattera la peau. Oui, avec un sac, pour vous degouter, toi et tes cures. Est-ce que j'ai besoin qu'on te donne du vice?... Nom de Dieu! voulez-vous m'ecouter, toutes les deux!

Et, du coup, Nana furieuse se tourna, pendant que Gervaise devait etendre les bras, afin de proteger les affaires que Coupeau parlait de déchirer. L'enfant regarda son pere fixement; puis, oubliant la modestie recommandee par son confesseur:

-- Cochon! dit-elle, les dents serrees.

Des que le zingueur eut mange sa soupe, il ronfla. Le lendemain, il s'eveilla tres bon enfant. Il avait un reste de la veille, tout juste de quoi etre aimable. Il assista a la toilette de la petite, attendri par la robe blanche, trouvant qu'un rien du tout donnait a cette vermine un air de vraie demoiselle. Enfin, comme il le disait, un pere, en un pareil jour, etait naturellement fier de sa fille. Et il fallait voir le chic de Nana, qui avait des sourires embarrasses de mariee, dans sa robe trop courte. Quand on descendit et qu'elle apercut sur le seuil de la loge Pauline, egalement habillee, elle s'arreta, l'enveloppa d'un regard clair, puis se montra tres bonne, en la trouvant moins bien mise qu'elle, arrangee comme un paquet. Les deux familles partirent ensemble pour l'eglise. Nana et Pauline marchaient les premieres, le paroissien a la main, retenant leurs voiles que le vent gonflait; et elles ne causaient pas, crevant de plaisir a voir les gens sortir des boutiques, faisant une moue devote pour entendre dire sur leur passage qu'elles etaient bien gentilles. Madame Boche et madame Lorilleux s'attardaient, parce qu'elles se communiquaient leurs reflexions sur la Banban, une mange-tout, dont la fille n'aurait jamais communie si les parents ne lui avaient tout donne, oui, tout, jusqu'a une chemise neuve, par respect pour la sainte table. Madame Lorilleux s'occupait surtout de la robe, son

cadeau a elle, foudroyant Nana et l'appelant " grande sale ", chaque fois que l'enfant ramassait la poussiere avec sa jupe, en s'approchant trop des magasins.

A l'eglise, Coupeau pleura tout le temps. C'etait bete, mais il ne pouvait se retenir. Ca le saisissait, le cure faisant les grands bras, les petites filles pareilles a des anges defilant les mains jointes; et la musique des orgues lui barbotait dans le ventre, et la bonne odeur de l'encens l'obligeait a renifler, comme si on lui avait pousse un bouquet dans la figure. Enfin, il voyait bleu, il etait pince au coeur. Il y eut particulierement un cantique, quelque chose de suave, pendant que les gamines avalaient le bon Dieu, qui lui sembla couler dans son cou, avec un frisson tout le long de l'echine. Autour de lui, d'ailleurs, les personnes sensibles trempaient aussi leur mouchoir. Vrai, c'etait un beau jour, le plus beau jour de la vie. Seulement, au sortir de l'eglise, quand il alla prendre un canon avec Lorilleux, qui etait reste les yeux secs et qui le blaguait, il se facha, il accusa les corbeaux de bruler chez eux des herbes du diable pour amollir les hommes. Puis, apres tout, il ne s'en cachait pas, ses yeux avaient fondu, ca prouvait simplement qu'il n'avait pas un pave dans la poitrine. Et il commanda une autre tournee.

Le soir, la cremaillere fut tres gaie, chez les Poisson. L'amitie regna sans un accroc, d'un bout a l'autre du repas. Lorsque les mauvais jours arrivent, on tombe ainsi sur de bonnes soirees, des heures ou l'on s'aime entre gens qui se detestent. Lantier, ayant a sa gauche Gervaise et Virginie a sa droite, se montra aimable pour toutes les deux, leur prodiguant des tendresses de coq qui veut la paix dans son poulailler. En face, Poisson gardait sa reverie calme et severe de sergent de ville, son habitude de ne penser a rien, les yeux voiles, pendant ses longues factions sur les trottoirs. Mais les reines de la fete furent les deux petites, Nana et Pauline, auxquelles on avait permis de ne pas se deshabiller; elles se tenaient raides, de crainte de tacher leurs robes blanches, et on leur criait, a chaque bouchee, de lever le menton, pour avaler proprement. Nana, ennuyee, finit par baver tout son vin sur son corsage; ce fut une affaire, on la deshabilla, on lava immediatement le corsage dans un verre d'eau.

Puis, au dessert, on causa serieusement de l'avenir des enfants. Madame Boche avait fait son choix, Pauline allait entrer dans un atelier de reperceuses sur or et sur argent; on gagnait la dedans des cinq et six francs. Gervaise ne savait pas encore, Nana ne montrait aucun gout. Oh! elle galopinait, elle montrait ce gout; mais, pour le reste, elle avait des mains de beurre.

-- Moi, a votre place, dit madame Lerat, j'en ferais une fleuriste. C'est un etat propre et gentil.

-- Les fleuristes, murmura Lorilleux, toutes des Marie-couche-toi-la.

-- Eh bien! et moi? reprit la grande veuve, les levres pincees. Vous etes galant. Vous savez, je ne suis pas une chienne, je ne me mets pas les pattes en l'air, quand on siffle!

Mais toute la société la fit taire.

-- Madame Lerat, oh! madame Lerat!

Et on lui indiquait du coin de l'oeil les deux premières communiantes qui se fourraient le nez dans leurs verres pour ne pas rire. Par convenance, les hommes eux-mêmes avaient choisi jusque-là les mots distingués. Mais madame Lerat n'accepta pas la leçon. Ce qu'elle venait de dire, elle l'avait entendu dans les meilleures sociétés. D'ailleurs, elle se flattait de savoir sa langue; on lui faisait souvent compliment de la façon dont elle parlait de tout, même devant des enfants, sans jamais blesser la décence.

-- Il y a des femmes très bien parmi les fleuristes, apprenez ça! cria-t-elle. Elles sont faites comme les autres femmes, elles n'ont pas de la peau partout, bien sûr. Seulement, elles se tiennent, elles choisissent avec goût, quand elles ont une faute à faire... Oui, ça leur vient des fleurs. Moi, c'est ce qui m'a conservée...

-- Mon Dieu! interrompit Gervaise, je n'ai pas de répugnance pour les fleurs. Il faut que ça plaise à Nana, pas davantage; on ne doit pas contrarier les enfants sur la vocation... Voyons, Nana, ne fais pas la bête, réponds. Ça te plaît-il, les fleurs?

La petite, penchée au-dessus de son assiette, ramassait des miettes de gâteau avec son doigt mouillé, qu'elle suçait ensuite. Elle ne se dépêcha pas. Elle avait son rire vicieux.

-- Mais oui, maman, ça me plaît, finit-elle par déclarer.

Alors, l'affaire fut tout de suite arrangée. Coupeau voulut bien que madame Lerat emmenât l'enfant à son atelier, rue du Caire, dès le lendemain. Et la société parla gravement des devoirs de la vie. Boche disait que Nana et Pauline étaient des femmes, maintenant qu'elles avaient communiqué. Poisson ajoutait qu'elles devaient désormais savoir faire la cuisine, raccommoder les chaussettes, conduire une maison. On leur parla même de leur mariage et des enfants qui leur pousseraient un jour. Les gamines écoutaient et rigolaient en dessous, se frottaient l'une contre l'autre, le cœur gonflé d'être des femmes, rouges et embarrassées dans leurs robes blanches. Mais ce qui les chatouilla le plus, ce fut lorsque Lantier les plaisanta, en leur demandant si elles n'avaient pas déjà des petits maris. Et l'on fit avouer de force à Nana qu'elle aimait bien Victor Fauconnier, le fils de la patronne de sa mère.

-- Ah bien! dit madame Lorilleux devant les Boche, comme on parlait, c'est notre filleule, mais du moment où ils en font une fleuriste, nous ne voulons plus entendre parler d'elle. Encore une roulure pour les boulevards... Elle leur chiera du poivre, avant six mois.

En remontant se coucher, les Coupeau convinrent que tout avait bien marché et que les Poisson n'étaient pas de méchants gens. Gervaise

trouvait même la boutique proprement arrangée. Elle s'attendait à souffrir, en passant ainsi la soirée dans son ancien logement, ou d'autres se carraient à cette heure; et elle restait surprise de n'avoir pas rage une seconde. Nana, qui se deshabillait, demanda à sa mère si la robe de la demoiselle du second, qu'on avait mariée le mois dernier, était en mousseline comme la sienne.

Mais ce fut là le dernier beau jour du ménage. Deux années s'écoulerent, pendant lesquelles ils s'enfoncerent de plus en plus. Les hivers surtout les nettoyaient. S'ils mangeaient du pain au beau temps, les fringales arrivaient avec la pluie et le froid, les danses devant le buffet, les diners par cœur, dans la petite Sibérie de leur cambuse. Ce gredin de décembre entra chez eux par-dessous la porte, et il apportait tous les maux, le chômage des ateliers, les faineantises engourdis des gelées, la misère noire des temps humides. Le premier hiver, ils firent encore du feu quelquefois, se pelotonnant autour du poêle, aimant mieux avoir chaud que de manger; le second hiver, le poêle ne se dérouilla seulement pas, il glaçait la pièce de sa mine lugubre de borne de fonte. Et ce qui leur cassait les jambes, ce qui les exterminait, c'était par-dessus tout de payer leur terme. Oh! le terme de janvier, quand il n'y avait pas un radis à la maison et que le père Boche présentait la quittance! Ça soufflait davantage de froid, une tempête du Nord. M. Marescot arrivait, le samedi suivant, couvert d'un bon paletot, ses grandes pattes fourrées dans des gants de laine; et il avait toujours le mot d'expulsion à la bouche, pendant que la neige tombait dehors, comme si elle leur préparait un lit sur le trottoir, avec des draps blancs. Pour payer le terme, ils auraient vendu de leur chair. C'était le terme qui vidait le buffet et le poêle. Dans la maison entière, d'ailleurs, une lamentation montait. On pleurait à tous les étages, une musique de malheur ronflant le long de l'escalier et des corridors. Si chacun avait eu un mort chez lui, ça n'aurait pas produit un air d'orgues aussi abominable. Un vrai jour du jugement dernier, la fin des fins, la vie impossible, l'écrasement du pauvre monde. La femme du troisième allait faire huit jours au coin de la rue Belhomme. Un ouvrier, le maçon du cinquième, avait volé chez son patron.

Sans doute, les Coupeau devaient s'en prendre à eux seuls. L'existence a beau être dure, on s'en tire toujours, lorsqu'on a de l'ordre et de l'économie, témoin les Lorilleux qui allongeaient leurs termes régulièrement, plies dans des morceaux de papier sales; mais, ceux-là, vraiment, menaient une vie d'araignées maigres, à dégouter du travail. Nana ne gagnait encore rien, dans les fleurs; elle dépensait même pas mal pour son entretien. Gervaise, chez madame Fauconnier, finissait par être mal regardée. Elle perdait de plus en plus la main, elle bousillait l'ouvrage, au point que la patronne l'avait réduite à quarante sous, le prix des gacheuses. Avec ça, très fière, très susceptible, jetant à la tête de tout le monde son ancienne position de femme établie. Elle manquait des journées, elle quittait l'atelier, par coup de tête: ainsi, une fois, elle s'était trouvée si vexée de voir madame Fauconnier prendre madame Putois chez elle, et de travailler ainsi coude à coude avec son ancienne ouvrière, qu'elle n'avait pas reparu de quinze jours. Après ces fougades, on la

reprenait par charite, ce qui l'aigrissait davantage. Naturellement, au bout de la semaine, la paye n'etait pas grasse; et, comme elle le disait amerement, c'etait elle qui finirait un samedi par en redevoir a la patronne. Quant a Coupeau, il travaillait peut-etre, mais alors il faisait, pour sur, cadeau de son travail au gouvernement; car Gervaise, depuis l'embauchage d'Etampes, n'avait pas revu la couleur de sa monnaie. Les jours de sainte-touche, elle ne lui regardait plus les mains, quand il rentrait. Il arrivait les bras ballants, les goussets vides, souvent meme sans mouchoir; mon Dieu! oui, il avait perdu son tire-jus, ou bien quelque fripouille de camarade le lui avait fait. Les premieres fois, il etablissait des comptes, il inventait des craques, des dix francs pour une souscription, des vingt francs coules de sa poche par un trou qu'il montrait, des cinquante francs dont il arrosait des dettes imaginaires. Puis, il ne s'etait plus gene. L'argent s'evaporait, voila! Il ne l'avait plus dans la poche, il l'avait dans le ventre, une autre facon pas drole de le rapporter a sa bourgeoise. La blanchisseuse, sur les conseils de madame Boche, allait bien parfois guetter son homme a la sortie de l'atelier, pour pincer le magot tout frais pondu; mais ca ne l'avancait guere, des camarades prevenaient Coupeau, l'argent filait dans les souliers ou dans un porte-monnaie moins propre encore. Madame Boche etait tres maline sur ce chapitre, parce que Boche lui faisait passer au bleu des pieces de dix francs, des cachettes destinees a payer des lapins aux dames aimables de sa connaissance; elle visitait les plus petits coins de ses vetements, elle trouvait generalement la piece qui manquait a l'appel dans la visiere de la casquette, cousue entre le cuir et l'etoffe. Ah! ce n'etait pas le zingueur qui ouatait ses frusques avec de l'or! Lui, se le mettait sous la chair. Gervaise ne pouvait pourtant pas prendre ses ciseaux et lui decoudre la peau du ventre.

Oui, c'etait la faute du menage, s'il degingolait de saison en saison. Mais ce sont de ces choses qu'on ne se dit jamais, surtout quand on est dans la crotte. Ils accusaient la malechance, ils pretendaient que Dieu leur en voulait. Un vrai bousin, leur chez eux, a cette heure. La journee entiere, ils s'empoignaient. Pourtant, ils ne se tapaient pas encore, a peine quelques claques parties toutes seules dans le fort des disputes. Le plus triste etait qu'ils avaient ouvert la cage a l'amitie, les sentiments s'etaient envolés comme des serins. La bonne chaleur des peres, des meres et des enfants, lorsque ce petit monde se tient serre, en tas, se retirait d'eux, les laissait grelottants, chacun dans son coin. Tous les trois, Coupeau, Gervaise, Nana, restaient pareils a des crins, s'avalant pour un mot, avec de la haine plein les yeux; et il semblait que quelque chose avait casse, le grand ressort de la famille, la mecanique qui, chez les gens heureux, fait battre les coeurs ensemble. Ah! bien sur, Gervaise n'etait plus remuee comme autrefois, quand elle voyait Coupeau au bord des gouttieres, a des douze et des quinze metres du trottoir. Elle ne l'aurait pas pousse elle-meme; mais s'il etait tombe naturellement, ma foi! ca aurait debarrasse la surface de la terre d'un pas grand'chose. Les jours ou le torchon brulait, elle criait qu'on ne le lui rapporterait donc jamais sur une civiere. Elle attendait ca, ce serait son bonheur qu'on lui rapporterait. A quoi servait-il, ce soulard? a

la faire pleurer, a lui manger tout, a la pousser au mal. Eh bien! des hommes si peu utiles, on les jetait le plus vite possible dans le trou, on dansait sur eux la polka de la delivrance. Et lorsque la mere disait: Tue! la fille repondait: Assomme! Nana lisait les accidents, dans le journal, avec des reflexions de fille denaturee. Son pere avait une telle chance, qu'un omnibus l'avait renverse, sans seulement le dessouler. Quand donc crevera-t-il, cette rosse?

Au milieu de cette existence enragee par la misere, Gervaise souffrait encore des faims qu'elle entendait raler autour d'elle. Ce coin de la maison etait le coin des pouilleux, ou trois ou quatre menages semblaient s'etre donne le mot pour ne pas avoir du pain tous les jours. Les portes avaient beau s'ouvrir, elles ne lachaient guere souvent des odeurs de cuisine. Le long du corridor, il y avait un silence de crevaison, et les murs sonnaient creux, comme des ventres vides. Par moments, des danses s'elevaient, des larmes de femmes, des plaintes de mioches affames, des familles qui se mangeaient pour tromper leur estomac. On etait la dans une crampe au gosier generale, baillant par toutes ces bouches tendues; et les poitrines se creusaient, rien qu'a respirer cet air, ou les moucherons eux-memes n'auraient pas pu vivre, faute de nourriture. Mais la grande pitie de Gervaise etait surtout le pere Bru, dans son trou, sous le petit escalier. Il s'y retirait comme une marmotte, s'y mettait en boule, pour avoir moins froid; il restait des journees sans bouger, sur un tas de paille. La faim ne le faisait meme plus sortir, car c'etait bien inutile d'aller gagner dehors de l'appetit, lorsque personne ne l'avait invite en ville. Quand il ne reparaisait pas de trois ou quatre jours, les voisins poussaient sa porte, regardaient s'il n'etait pas fini. Non, il vivait quand meme, pas beaucoup, mais un peu, d'un oeil seulement; jusqu'a la mort qui l'oubliait! Gervaise, des qu'elle avait du pain, lui jetait des croutes. Si elle devenait mauvaise et detestait les hommes, a cause de son mari, elle plaignait toujours bien sincerement les animaux; et le pere Bru, ce pauvre vieux, qu'on laissait crever, parce qu'il ne pouvait plus tenir un outil, etait comme un chien pour elle, une bete hors de service, dont les equarrisseurs ne voulaient meme pas acheter la peau ni la graisse. Elle en gardait un poids sur le coeur, de le savoir continuellement la, de l'autre cote du corridor, abandonne de Dieu et des hommes, se nourrissant uniquement de lui-meme, retournant a la taille d'un enfant, ratatine et desseche a la maniere des oranges qui se racornissent sur les cheminees.

La blanchisseuse souffrait egalement beaucoup du voisinage de Bazouge, le croque-mort. Une simple cloison, tres-mince, separait les deux chambres. Il ne pouvait pas se mettre un doigt dans la bouche sans qu'elle l'entendit. Des qu'il rentrait, le soir, elle suivait malgre elle son petit menage, le chapeau de cuir noir sonnait sourdement sur la commode comme une pelletee de terre, le manteau noir accroche et frolant le mur avec le bruit d'ailes d'un oiseau de nuit, toute la defroque noire jetee au milieu de la piece et l'emplantant d'un deballage de deuil. Elle l'ecoutait pietiner, s'inquietait au moindre de ses mouvements, sursautait s'il se tapait dans un meuble ou s'il bousculait sa vaisselle. Ce sacre soulard etait sa preoccupation, une

peur sourde melee a une envie de savoir. Lui, rigolo, le sac plein tous les jours, la tete sens devant dimanche, toussait, crachait, chantait la mere Godichon, lachait des choses pas propres, se battait avec les quatre murailles avant de trouver son lit. Et elle restait toute pale, a se demander quel negoce il menait la; elle avait des imaginations atroces, elle se fourrait dans la tete qu'il devait avoir apporte un mort et qu'il le remisait sous son lit. Mon Dieu! les journaux racontaient bien une anecdote, un employe des pompes funebres qui collectionnait chez lui les cercueils des petits enfants, histoire de s'eviter de la peine et de faire une seule course au cimetiere. Pour sur, quand Bazouge arrivait, ca sentait le mort a travers la cloison. On se serait cru loge devant le Pere-Lachaise, en plein royaume des taupes. Il etait effrayant, cet animal, a rire continuellement tout seul, comme si sa profession l'egayait. Meme, quand il avait fini son sabbat et qu'il tombait sur le dos, il ronflait d'une facon extraordinaire, qui coupait la respiration a la blanchisseuse. Pendant des heures, elle tendait l'oreille, elle croyait que des enterrements defilaient chez le voisin.

Oui, le pis etait que, dans ses terreurs, Gervaise se trouvait attiree jusqu'a coller son oreille contre le mur, pour mieux se rendre compte. Bazouge lui faisait l'effet que les beaux hommes font aux femmes honnetes: elles voudraient les tater, mais elles n'osent pas; la bonne education les retient. Eh bien! si la peur ne l'avait pas retenue, Gervaise aurait voulu tater la mort, voir comment c'etait bati. Elle devenait si drole par moments, l'haleine suspendue, attentive, attendant le mot du secret dans un mouvement de Bazouge, que Coupeau lui demandait en ricanant si elle avait un beguin pour le croque-mort d'a cote. Elle se fachait, parlait de demenager, tant ce voisinage la repugnait; et, malgre elle, des que le vieux arrivait avec son odeur de cimetiere, elle retombait a ses reflexions, et prenait l'air allume et craintif d'une epouse qui reve de donner des coups de canif dans le contrat. Ne lui avait-il pas offert deux fois de l'emballer, de l'emmener avec lui quelque part, sur un dodo ou la jouissance du sommeil est si forte, qu'on oublie du coup toutes les miseres? Peut-etre etait-ce en effet bien bon. Peu a peu, une tentation plus cuisante lui venait d'y gouter. Elle aurait voulu essayer pour quinze jours, un mois. Oh! dormir un mois, surtout en hiver, le mois du terme, quand les embetements de la vie la crevaient! Mais ce n'etait pas possible, il fallait continuer de dormir toujours, si l'on commencait a dormir une heure; et cette pensee la glaicait, son beguin de la mort s'en allait, devant l'eternelle et severe amitie que demandait la terre.

Cependant, un soir de janvier, elle cogna des deux poings contre la cloison. Elle avait passe une semaine affreuse, bousculee par tout le monde, sans le sou, a bout de courage. Ce soir-la, elle n'etait pas bien, elle grelottait la fièvre et voyait danser des flammes. Alors, au lieu de se jeter par la fenetre, comme elle en avait eu l'envie un moment, elle se mit a taper et a appeler:

-- Pere Bazouge! pere Bazouge!

Le croque-mort otait ses souliers en chantant: _Il etait trois belles filles_. L'ouvrage avait du marcher dans la journee, car il paraissait plus emu encore que d'habitude.

-- Pere Bazouge! pere Bazouge! cria Gervaise en haussant la voix.

Il ne l'entendait donc pas? Elle se donnait tout de suite, il pouvait bien la prendre a son cou et l'emporter ou il emportait ses autres femmes, les pauvres et les riches qu'il consolait. Elle souffrait de sa chanson: _Il etait trois belles filles_, parce qu'elle y voyait le dedain d'un homme qui a trop d'amoureuses.

-- Quoi donc? quoi donc? begaya Bazouge, qui est-ce qui se trouve mal?... On y va, la petite mere!

Mais, a cette voix enrouee, Gervaise s'eveilla comme d'un cauchemar. Qu'avait-elle fait? elle avait tape a la cloison, bien sur. Alors ce fut un vrai coup de baton sur ses reins, le trac lui serra les fesses, elle recula en croyant voir les grosses mains du croque-mort passer au travers du mur pour la saisir par la tignasse. Non, non, elle ne voulait pas, elle n'etait pas prete. Si elle avait frappe, ce devait etre avec le coude, en se retournant, sans en avoir l'idee. Et une horreur lui montait des genoux aux epaules, a la pensee de se voir trimpler entre les bras du vieux, toute raide, la figure blanche comme une assiette.

-- Eh bien! il n'y a plus personne? reprit Bazouge dans le silence. Attendez, on est complaisant pour les dames.

-- Rien, ce n'est rien, dit enfin la blanchisseuse d'une voix etranglee. Je n'ai besoin de rien. Merci.

Pendant que le croque-mort s'endormait en grognant, elle demeura anxieuse, l'ecoutant, n'osant remuer, de peur qu'il ne s'imaginat l'entendre frapper de nouveau. Elle se jurait bien de faire attention maintenant. Elle pouvait raler, elle ne demanderait pas du secours au voisin. Et elle disait cela pour se rassurer, car a certaines heures, malgre son taf, elle gardait toujours son beguin epouvante.

Dans son coin de misere, au milieu de ses soucis et de ceux des autres, Gervaise trouvait pourtant un bel exemple de courage chez les Bijard. La petite Lalie, cette gamine de huit ans, grosse comme deux sous de beurre, soignait le menage avec une proprete de grande personne; et la besogne etait rude, elle avait la charge de deux mioches, son frere Jules et sa soeur Henriette, des momes de trois ans et de cinq ans, sur lesquels elle devait veiller toute la journee, meme en balayant et en lavant la vaisselle. Depuis que le pere Bijard avait tue sa bourgeoise d'un coup de pied dans le ventre, Lalie s'etait faite la petite mere de tout ce monde. Sans rien dire, d'elle-meme, elle tenait la place de la morte, cela au point que sa bete brute de pere, pour completer sans doute la ressemblance, assommait aujourd'hui la fille comme il avait assomme la maman autrefois. Quand il revenait soul, il lui fallait des femmes a

massacrer. Il ne s'apercevait seulement pas que Lalie était toute petite; il n'aurait pas tape plus fort sur une vieille peau. D'une claque, il lui couvrait la figure entière, et la chair avait encore tant de délicatesse, que les cinq doigts restaient marqués pendant deux jours. C'étaient des tripotées indignes, des trepignées pour un oui, pour un non, un loup enrage tombant sur un pauvre petit chat, craintif et calin, maigre à faire pleurer, et qui recevait ça avec ses beaux yeux résignés, sans se plaindre. Non, jamais Lalie ne se revoltait. Elle pliait un peu le cou, pour protéger son visage; elle se retenait de crier, afin de ne pas révolutionner la maison. Puis, quand le père était las de l'envoyer promener à coups de soulier aux quatre coins de la pièce, elle attendait d'avoir la force de se ramasser; et elle se remettait au travail, débarbouillait ses enfants, faisait la soupe, ne laissait pas un grain de poussière sur les meubles. Ça rentrait dans sa tâche de tous les jours d'être battue.

Gervaise s'était prise d'une grande amitié pour sa voisine. Elle la traitait en égale, en femme d'âge, qui connaît l'existence. Il faut dire que Lalie avait une mine pâle et sérieuse, avec une expression de vieille fille. On lui aurait donné trente ans, quand on l'entendait causer. Elle savait très bien acheter, raccommoier, tenir son chez elle, et elle parlait des enfants comme si elle avait eu déjà deux ou trois couches dans sa vie. À huit ans, cela faisait sourire les gens de l'entendre; puis, on avait la gorge serrée, on s'en allait pour ne pas pleurer. Gervaise l'attirait le plus possible, lui donnait tout ce qu'elle pouvait, du manger, des vieilles robes. Un jour, comme elle lui essayait un ancien caraco à Nana, elle était restée suffoquée, en lui voyant l'échine bleue, le coude écorché et saignant encore, toute sa chair d'innocente martyrisée et collée aux os. Eh bien! le père Bazouge pouvait appréter sa boîte, elle n'irait pas loin de ce train-la! Mais la petite avait prié la blanchisseuse de ne rien dire. Elle ne voulait pas qu'on embetât son père à cause d'elle. Elle le défendait, assurait qu'il n'aurait pas été méchant, s'il n'avait pas bu. Il était fou, il ne savait plus. Oh! elle lui pardonnait, parce qu'on doit tout pardonner aux fous.

Depuis lors, Gervaise veillait, tâchait d'intervenir, dès qu'elle entendait le père Bijard monter l'escalier. Mais, la plupart du temps, elle attrapait simplement quelque torgnole pour sa part. Dans la journée, quand elle entrait, elle trouvait souvent Lalie attachée au pied du lit de fer; une idée du serrurier, qui, avant de sortir, lui ficelait les jambes et le ventre avec de la grosse corde, sans qu'on put savoir pourquoi; une toquade de cerveau déranger par la boisson, histoire sans doute de tyranniser la petite, même lorsqu'il n'était plus là. Lalie, raide comme un pieu, avec des fourmis dans les jambes, restait au poteau pendant des journées entières; même elle y resta une nuit, Bijard ayant oublié de rentrer. Quand Gervaise, indignée, parlait de la détacher, elle la suppliait de ne pas déranger une corde, parce que son père devenait furieux, s'il ne retrouvait pas les nœuds faits de la même façon. Vrai, elle n'était pas mal, ça la reposait; et elle disait cela en souriant, ses courtes jambes de cherubin enflées et mortes. Ce qui la chagrinait, c'était que ça n'avancait guère l'ouvrage, d'être collée à ce lit, en face de la

debandade du menage. Son pere aurait bien du inventer autre chose. Elle surveillait tout de meme ses enfants, se faisait obeir, appelait pres d'elle Henriette et Jules pour les moucher. Comme elle avait les mains libres, elle tricotait en attendant d'etre delivree, afin de ne pas perdre completement son temps. Et elle souffrait surtout, lorsque Bijard la deficelait; elle se trainait un bon quart d'heure par terre, ne pouvant se tenir debout, a cause du sang qui ne circulait plus.

Le serrurier avait aussi imagine un autre petit jeu. Il mettait des sous a rougir dans le poele, puis les posait sur un coin de la cheminee. Et il appelait Lalie, il lui disait d'aller chercher deux livres de pain. La petite, sans defiance, empoignait les sous, poussait un cri, les jetait en secouant sa menotte brulee. Alors, il entrait en rage. Qui est-ce qui lui avait fichu une voirie pareille! Elle perdait l'argent, maintenant! Et il menacait de lui enlever le trouignon, si elle ne ramassait pas l'argent tout de suite. Quand la petite hesitait, elle recevait un premier avertissement, une beigne d'une telle force qu'elle en voyait trente-six chandelles. Muette, avec deux grosses larmes au bord des yeux, elle ramassait les sous et s'en allait, en les faisant sauter dans le creux de sa main, pour les refroidir.

Non, jamais on ne se douterait des idees de ferocite qui peuvent pousser au fond d'une cervelle de pochard. Une apres-midi, par exemple, Lalie, apres avoir tout range, jouait avec ses enfants. La fenetre etait ouverte, il y avait un courant d'air, et le vent engouffre dans le corridor poussait la porte par legeres secousses.

-- C'est monsieur Hardi, disait la petite. Entrez donc, monsieur Hardi. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

Et elle faisait des reverences devant la porte, elle saluait le vent. Henriette et Jules, derriere elle, saluaient aussi, ravis de ce jeu-la, se tordant de rire comme si on les avait chatouilles. Elle etait toute rose de les voir s'amuser de si bon coeur, elle y prenait meme du plaisir pour son compte, ce qui lui arrivait le trente-six de chaque mois.

-- Bonjour, monsieur Hardi. Comment vous portez-vous, monsieur Hardi?

Mais une main brutale poussa la porte, le pere Bijard entra. Alors, la scene changea, Henriette et Jules tomberent sur leur derriere, contre le mur; tandis que Lalie, terrifiee, restait au beau milieu d'une reverence. Le serrurier tenait un grand fouet de charretier tout neuf, a long manche de bois blanc, a laniere de cuir terminee par un bout de ficelle mince. Il posa ce fouet dans le coin du lit, il n'allongea pas son coup de soulier habituel a la petite, qui se garait deja en presentant les reins. Un ricanement montrait ses dents noires, et il etait tres gai, tres soul, la trogne allumee d'une idee de rigolade.

-- Hein? dit-il, tu fais la trainee, bougre de trognon! Je t'ai entendue danser d'en bas.. Allons, avance! Plus pres, nom de Dieu! et en face; je n'ai pas besoin de renifler ton moutardier. Est-ce que je

te touche, pour trembler comme un quiqui?... Ote-moi mes souliers.

Lalie, epouvantee de ne pas recevoir sa tatouille, redevenue toute pale, lui ota ses souliers. Il s'etait assis au bord du lit, il se coucha habille, resta les yeux ouverts, a suivre les mouvements de la petite dans la piece. Elle tournait, abetie sous ce regard, les membres travaillees peu a peu d'une telle peur, qu'elle finit par casser une tasse. Alors, sans se deranger, il prit le fouet, il le lui montra.

-- Dis donc, le petit veau, regarde ca; c'est un cadeau, pour toi. Oui, c'est encore cinquante sous que tu me coutes... Avec ce joujou-la, je ne serai plus oblige de courir, et tu auras beau te fourrer dans les coins. Veux-tu essayer?... Ah! tu casses les tasses!... Allons, houp! danse donc, fais donc des reverences a monsieur Hardi!

Il ne se souleva seulement pas, vautre sur le dos, la tete enfoncee dans l'oreiller, faisant claquer le grand fouet par la chambre, avec un vacarme de postillon qui lance ses chevaux. Puis, abattant le bras, il cingla Lalie au milieu du corps, l'enroula, la deroula comme une toupie. Elle tomba, voulut se sauver a quatre pattes; mais il la cingla de nouveau et la remit debout.

-- Hop! hop! gueulait-il, c'est la course des bourriques!... Hein? tres chouette, le matin, en hiver; je fais dodo, je ne m'enrhume pas, j'attrape les veaux de loin, sans ecorcher mes engelures. Dans ce coin-la, touchee, margot! Et dans cet autre coin, touchee aussi! Et dans cet autre, touchee encore! Ah! si tu te fourres sous le lit, je cogne avec le manche... Hop! hop! a dada! a dada!

Une legere ecume lui venait aux levres, ses yeux jaunes sortaient de leurs trous noirs. Lalie, affolee, hurlante, sautait aux quatre angles de la piece, se pelotonnait par terre, se collait contre les murs; mais la meche mince du grand fouet l'atteignait partout, claquant a ses oreilles avec des bruits de petard, lui pincant la chair de longues brulures. Une vraie danse de bete a qui on apprend des tours. Ce pauvre petit chat valsait, fallait voir! les talons en l'air comme les gamines qui jouent a la corde et qui crient: Vinaigre! Elle ne pouvait plus souffler, rebondissant d'elle-meme ainsi qu'une balle elastique, se laissant taper, aveuglee, lasse d'avoir cherche un trou. Et son loup de pere triomphait, l'appelait vadrouille, lui demandait si elle en avait assez et si elle comprenait suffisamment qu'elle devait lacher l'espoir de lui echapper, a cette heure.

Mais Gervaise, tout d'un coup, entra, attiree par les hurlements de la petite. Devant un pareil tableau, elle fut prise d'une indignation furieuse.

-- Ah! la salete d'homme! cria-t-elle. Voulez-vous bien la laisser, brigand! Je vais vous denoncer a la police, moi!

Bijard eut un grognement d'animal qu'on derange. Il begaya:

-- Dites donc, vous, la Tortillard! melez-vous un peu de vos affaires. Il faut peut-être que je mette des gants pour la trifouiller... C'est à la seule fin de l'avertir, vous voyez bien, histoire simplement de lui montrer que j'ai le bras long.

Et il lanca un dernier coup de fouet qui atteignit Lalie au visage. La levre supérieure fut fendue, le sang coula. Gervaise avait pris une chaise, voulait tomber sur le serrurier. Mais la petite tendait vers elle des mains suppliantes, disait que ce n'était rien, que c'était fini. Elle épongeait le sang avec le coin de son tablier, et faisait taire ses enfants qui pleuraient à gros sanglots, comme s'ils avaient reçu la dégelée de coups de fouet.

Lorsque Gervaise songeait à Lalie, elle n'osait plus se plaindre. Elle aurait voulu avoir le courage de cette bambine de huit ans, qui en endurait à elle seule autant que toutes les femmes de l'escalier réunies. Elle l'avait vue au pain sec pendant trois mois, ne mangeant pas même des croutes à sa faim, si maigre et si affaiblie, qu'elle se tenait aux murs pour marcher; et, quand elle lui portait des restants de viande en cachette, elle sentait son cœur se fendre, en la regardant avaler avec de grosses larmes silencieuses, par petits morceaux, parce que son gosier retreci ne laissait plus passer la nourriture. Toujours tendre et dévouée malgré ça, d'une raison au-dessus de son âge, remplissant ses devoirs de petite mère, jusqu'à mourir de sa maternité, éveillée trop tôt dans son innocence frolée de gamine. Aussi Gervaise prenait-elle exemple sur cette chère créature de souffrance et de pardon, essayant d'apprendre d'elle à taire son martyre. Lalie gardait seulement son regard muet, ses grands yeux noirs résignés, au fond desquels on ne devinait qu'une nuit d'agonie et de misère. Jamais une parole, rien que ses grands yeux noirs, ouverts largement.

C'est que, dans le ménage des Coupeau, le vitriol de l'Assommoir commençait à faire aussi son ravage. La blanchisseuse voyait arriver l'heure où son homme prendrait un fouet comme Bijard, pour mener la danse. Et le malheur qui la menaçait, la rendait naturellement plus sensible encore au malheur de la petite. Oui, Coupeau filait un mauvais coton. L'heure était passée où le cric lui donnait des couleurs. Il ne pouvait plus se taper sur le torse, et craner, en disant que le sacré chien l'engraissait; car sa vilaine graisse jaune des premières années avait fondu, et il tournait au secot, il se plombait, avec des tons verts de macchabée pourrissant dans une mare. L'appétit, lui aussi, était rase. Peu à peu, il n'avait plus eu de goût pour le pain, il en était même arrivé à cracher sur le fricot. On aurait pu lui servir la ratatouille la mieux accommodée, son estomac se barrait, ses dents molles refusaient de mâcher. Pour se soutenir, il lui fallait sa chopine d'eau-de-vie par jour; c'était sa ration, son manger et son boire, la seule nourriture qu'il digérait. Le matin, dès qu'il sautait du lit, il restait un gros quart d'heure plié en deux, toussant et claquant des os, se tenant la tête et lachant de la pituite, quelque chose d'amer comme chicotin qui lui ramonait la gorge. Ça ne manquait jamais, on pouvait appréter Thomas à l'avance.

Il ne retombait d'aplomb sur ses pattes qu'après son premier verre de consolation, un vrai remède dont le feu lui cauterisait les boyaux. Mais, dans la journée, les forces reprenaient. D'abord, il avait senti des chatouilles, des picotements sur la peau, aux pieds et aux mains; et il rigolait, il racontait qu'on lui faisait des minettes, que sa bourgeoise devait mettre du poil à gratter entre les draps. Puis, ses jambes étaient devenues lourdes, les chatouilles avaient fini par se changer en crampes abominables qui lui pinçaient la viande comme dans un étai. Ça, par exemple, lui semblait moins drôle. Il ne riait plus, s'arrêtait court sur le trottoir, étourdi, les oreilles bourdonnantes, les yeux aveugles d'étincelles. Tout lui paraissait jaune, les maisons dansaient, il festonnait trois secondes, avec la peur de s'étaler. D'autres fois, l'échine au grand soleil, il avait un frisson, comme une eau glacée qui lui aurait coulé des épaules au derrière. Ce qui l'enquiquinait le plus, c'était un petit tremblement de ses deux mains; la main droite surtout devait avoir commis un mauvais coup, tant elle avait des cauchemars. Nom de Dieu! il n'était donc plus un homme, il tournait à la vieille femme! Il tendait furieusement ses muscles, il empoignait son verre, paraissait de le tenir immobile, comme au bout d'une main de marbre; mais, le verre, malgré son effort, dansait le chahut, sautait à droite, sautait à gauche, avec un petit tremblement presse et régulier. Alors, il se le vidait dans le coco, furieux, gueulant qu'il lui en faudrait des douzaines et qu'ensuite il se chargeait de porter un tonneau sans remuer un doigt. Gervaise lui disait au contraire de ne plus boire, s'il voulait cesser de trembler. Et il se fichait d'elle, il buvait des litres à recommencer l'expérience, s'enrageant, accusant les omnibus qui passaient de lui bousculer son liquide.

Au mois de mars, Coupeau rentra un soir trempé jusqu'aux os; il revenait avec Mes-Bottes de Mont-rouge, où ils s'étaient flanqué une ventrée de soupe à l'anguille; et il avait reçu une averse, de la barrière des Fourneaux à la barrière Poissonnière, un fier ruban de queue. Dans la nuit, il fut pris d'une sacrée toux; il était très rouge, galopé par une fièvre de cheval, battant des flancs comme un soufflet crevé. Quand le médecin des Boches l'eut vu le matin, et qu'il lui eut écouté dans le dos, il branla la tête, il prit Gervaise à part pour lui conseiller de faire porter tout de suite son mari à l'hôpital. Coupeau avait une fluxion de poitrine.

Et Gervaise ne se facha pas, bien sûr. Autrefois, elle se serait plutôt fait hacher que de confier son homme aux carabins. Lors de l'accident, rue de la Nation, elle avait mangé leur magot, pour le dorloter. Mais ces beaux sentiments-là n'ont qu'un temps, lorsque les hommes tombent dans la crapule. Non, non, elle n'entendait plus se donner un pareil tintouin. On pouvait le lui prendre et ne jamais le rapporter, elle dirait un grand merci. Pourtant, quand le brancard arriva et qu'on chargea Coupeau comme un meuble, elle devint toute pâle, les lèvres pincées; et si elle rognonnait et trouvait toujours que c'était bien fait, son cœur n'y était plus, elle aurait voulu avoir seulement dix francs dans sa commode, pour ne pas le laisser partir. Elle l'accompagna à Lariboisière, regarda les infirmiers le coucher, au bout d'une grande salle où les malades à la file, avec des

mines de trepasses, se soulevaient et suivaient des yeux le camarade qu'on amenait; une jolie crevaison-la dedans, une odeur de fièvre a suffoquer et une musique de poitrinaire a vous faire cracher vos poumons; sans compter que la salle avait l'air d'un petit Pere-Lachaise, bordée de lits tout blancs, une vraie allée de tombeaux. Puis, comme il restait aplati sur son oreiller, elle fila, ne trouvant pas un mot, n'ayant malheureusement rien dans la poche pour le soulager. Dehors, en face de l'hôpital, elle se retourna, elle jeta un coup d'oeil sur le monument. Et elle pensait aux jours d'autrefois, lorsque Coupeau, perche au bord des gouttières, posait la-haut ses plaques de zinc, en chantant dans le soleil. Il ne buvait pas alors, il avait une peau de fille. Elle, de sa fenêtre de l'hôtel Boncoeur, le cherchait, l'apercevait au beau milieu du ciel; et tous les deux agitaient des mouchoirs, s'envoyaient des risettes par le télégraphe. Oui, Coupeau avait travaillé la-haut, en ne se doutant guère qu'il travaillait pour lui. Maintenant, il n'était plus sur les toits, pareil à un moineau rigoleur et putassier; il était dessous, il avait bati sa niche à l'hôpital, et il y venait crever, la couenne rapeuse. Mon Dieu, que le temps des amours semblait loin, aujourd'hui!

Le surlendemain, lorsque Gervaise se presenta pour avoir des nouvelles, elle trouva le lit vide. Une soeur lui expliqua qu'on avait du transporter son mari à l'asile Sainte-Anne, parce que, la veille, il avait tout d'un coup battu la campagne. Oh! un déménagement complet, des idées de se casser la tête contre le mur, des hurlements qui empêchaient les autres malades de dormir. Ça venait de la boisson, paraissait-il. La boisson, qui couvait dans son corps, avait profite, pour lui attaquer et lui tordre les nerfs, de l'instant où la fluxion de poitrine le tenait sans forces sur le dos. La blanchisseuse rentra bouleversée. Son homme était fou à cette heure! La vie allait devenir drôle, si on le lâchait. Nana criait qu'il fallait le laisser à l'hôpital, parce qu'il finirait par les massacrer toutes les deux.

Le dimanche seulement, Gervaise put se rendre à Sainte-Anne. C'était un vrai voyage. Heureusement, l'omnibus du boulevard Rochechouart à la Glacière passait près de l'asile. Elle descendit rue de la Santé, elle acheta deux oranges pour ne pas entrer les mains vides. Encore un monument, avec des cours grises, des corridors interminables, une odeur de vieux remèdes rances, qui n'inspirait pas précisément la gaieté. Mais, quand on l'eut fait entrer dans une cellule, elle fut toute surprise de voir Coupeau presque gaillard. Il était justement sur le trône, une caisse de bois très propre, qui ne répandait pas la moindre odeur; et ils rirent de ce qu'elle le trouvait en fonction, son trou de balle au grand air. N'est-ce pas? on sait bien ce que c'est qu'un malade. Il se carrait la-dessus comme un pape, avec son bagou d'autrefois. Oh! il allait mieux, puisque ça reprenait son cours.

-- Et la fluxion? demanda la blanchisseuse.

-- Emballée! répondit-il. Ils m'ont retiré ça avec la main. Je tousse encore un peu, mais c'est la fin du ramonage.

Puis, au moment de quitter le trone pour se refourrer dans son lit, il rigola de nouveau.

-- T'as le nez solide, t'as pas peur de prendre une prise, toi!

Et ils s'egayerent davantage. Au fond, ils avaient de la joie. C'etait par maniere de se temoigner leur contentement sans faire de phrases, qu'ils plaisantaient ainsi ensemble sur la plus fine. Il faut avoir eu des malades pour connaitre le plaisir qu'on eprouve a les revoir bien travailler de tous les cotes.

Quand il fut dans son lit, elle lui donna les deux oranges, ce qui lui causa un attendrissement. Il redevenait gentil, depuis qu'il buvait de la tisane et qu'il ne pouvait plus laisser son coeur sur les comptoirs des mastroquets. Elle finit par oser lui parler de son coup de marteau, surprise de l'entendre raisonner comme au bon temps.

-- Ah! oui, dit-il en se blaguant lui-meme, j'ai joliment rabache!... Imagine-toi, je voyais des rats, je courais a quatre pattes pour leur mettre un grain de sel sous la queue. Et toi, tu m'appelais, des hommes voulaient t'y faire passer. Enfin, toutes sortes de betises, des revenants en plein jour... Oh! je me souviens tres bien, la caboche est encore solide... A present, c'est fini, je revasse en m'endormant, j'ai des cauchemars, mais tout le monde a des cauchemars.

Gervaise resta pres de lui jusqu'au soir. Quand l'interne vint, a la visite de six heures, il lui fit etendre les mains; elles ne tremblaient presque plus, a peine un frisson qui agitait le bout des doigts. Cependant, comme la nuit tombait, Coupeau fut peu a peu pris d'une inquietude. Il se leva deux fois sur son seant, regardant par terre, dans les coins d'ombre de la piece. Brusquement, il allongea le bras et parut ecraser une bete contre le mur.

-- Qu'est-ce donc? demanda Gervaise, effrayee.

-- Les rats, les rats, murmura-t-il.

Puis, apres un silence, glissant au sommeil, il se debattit, en lachant des mots entrecoupees.

-- Nom de Dieu! ils me trouent la pelure!... Oh! les sales betes!... Tiens bon! serre tes jupes! mefie-toi du salopaud, derriere toi!... Sacre tonnerre, la voila culbutee, et ces mufes qui rigolent!... Tas de mufes! tas de fripouilles! tas de brigands!

Il lancait des claques dans le vide, tirait sa couverture, la roulait en tapon contre sa poitrine, comme pour la proteger contre les violences des hommes barbus qu'il voyait. Alors, un gardien etant accouru, Gervaise se retira, toute glacee par cette scene. Mais, lorsqu'elle revint, quelques jours plus tard, elle trouva Coupeau completement gueri. Les cauchemars eux-memes s'en etaient alles; il avait un sommeil d'enfant, il dormait ses dix heures sans bouger un membre. Aussi permit-on a sa femme de l'emmenner. Seulement, l'interne

lui dit a la sortie les bonnes paroles d'usage, en lui conseillant de les mediter. S'il recommençait a boire, il retomberait et finirait par y laisser sa peau. Oui, ca dependait uniquement de lui. Il avait vu comme on redevenait gaillard et gentil, quand on ne se soulait pas. Eh bien! il devait continuer a la maison sa vie sage de Sainte-Anne, s'imaginer qu'il etait sous clef et que les marchands de vin n'existaient plus.

-- Il a raison, ce monsieur, dit Gervaise dans l'omnibus qui les ramenait rue de la Goutte-d'Or.

-- Sans doute qu'il a raison, repondit Coupeau.

Puis, apres avoir songe une minute, il reprit:

-- Oh! tu sais, un petit verre par-ci par-la, ca ne peut pourtant pas tuer un homme, ca fait digerer.

Et, le soir meme, il but un petit verre de cric, pour la digestion. Pendant huit jours, il se montra cependant assez raisonnable. Il etait tres traqueur au fond, il ne se souciait pas de finir a Bicetre. Mais sa passion l'emportait, le premier petit verre le conduisait malgre lui a un deuxieme, a un troisieme, a un quatrieme; et, des la fin de la quinzaine, il avait repris sa ration ordinaire, sa chopine de tord-boyaux par jour. Gervaise, exasperee, aurait cogne. Dire qu'elle etait assez bete pour avoir reve de nouveau une vie honnete, quand elle l'avait vu dans tout son bon sens a l'asile! Encore une heure de joie envolée, la dernière bien sur! Oh! maintenant, puisque rien ne pouvait le corriger, pas meme la peur de sa crevaision prochaine, elle jurait de ne plus se gener; le menage irait a la six-quatre-deux, elle s'en battait l'oeil; et elle parlait de prendre, elle aussi, du plaisir ou elle en trouverait. Alors, l'enfer recommença, une vie enfoncée davantage dans la crotte, sans coin d'espoir ouvert sur une meilleure saison. Nana, quand son pere l'avait giflée, demandait furieusement pourquoi cette rosse n'était pas restée a l'hopital. Elle attendait de gagner de l'argent, disait-elle, pour lui payer de l'eau-de-vie et le faire crever plus vite. Gervaise, de son cote, un jour que Coupeau regrettait leur mariage, s'emporta. Ah! elle lui avait apporte la resucee des autres, ah! elle s'était fait ramasser sur le trottoir, en l'enjolant par ses mines de rosier! Nom d'un chien! il ne manquait pas d'aplomb! Autant de paroles, autant de mengeries. Elle ne voulait pas de lui. voila la verite. Il se trainait a ses pieds pour la decider, pendant qu'elle lui conseillait de bien reflechir. Et si c'était a refaire, comme elle dirait non! elle se laisserait plutot couper un bras. Oui, elle avait vu la lune, avant lui; mais une femme qui a vu la lune et qui est travailleuse, vaut mieux qu'un fainnant d'homme qui salit son honneur et celui de sa famille dans tous les mannezingues. Ce jour-la, pour la premiere fois, chez les Coupeau, on se flanqua une volée en regle, on se tapa meme si dur, qu'un vieux parapluie et le balai furent casses.

Et Gervaise tint parole. Elle s'avachit encore; elle manquait l'atelier plus souvent, jacassait des journées entières, devenait

molle comme une chiffonnette à la besogne. Quand une chose lui tombait des mains, ça pouvait bien rester par terre, ce n'était pas elle qui se serait baissée pour la ramasser. Les cotes lui poussaient en long. Elle voulait sauver son lard. Elle en prenait à son aise et ne donnait plus un coup de balai que lorsque les ordures manquaient de la faire tomber. Les Lorilleux, maintenant, affectaient de se boucher le nez, en passant devant sa chambre; une vraie poison, disaient-ils. Eux, vivaient en sournois, au fond du corridor, se garant de toutes ces misères qui piaulaient dans ce coin de la maison, s'enfermant pour ne pas avoir à prêter des pièces de vingt sous. Oh! des bons cœurs, des voisins joliment obligeants! oui, c'était le chat! On n'avait qu'à frapper et à demander du feu, ou une pincée de sel, ou une carafe d'eau, on était sûr de recevoir tout de suite la porte sur le nez. Avec ça, des langues de vipère. Ils criaient qu'ils ne s'occupaient jamais des autres, quand il était question de secourir leur prochain; mais ils s'en occupaient du matin au soir, dès qu'il s'agissait de mordre le monde à belles dents. Le verrou pousse, une couverture accrochée pour boucher les fentes et le trou de la serrure, ils se régalaient de potins, sans quitter leurs fils d'or une seconde. La dégringolade de la Banban surtout les faisait ronronner la journée entière, comme des matous qu'on caresse. Quelle déche, quel décatissage, mes amis! Ils la guettaient aller aux provisions et rigolaient du tout petit morceau de pain qu'elle rapportait sous son tablier. Ils calculaient les jours où elle dansait devant le buffet. Ils savaient, chez elle, l'épaisseur de la poussière, le nombre d'assiettes sales laissées en plan, chacun des abandons croissants de la misère et de la paresse. Et ses toilettes donc, des guenilles dégoutantes qu'une chiffonnière n'aurait pas ramassées! Dieu de Dieu! il pleuvait drolement sur sa mercerie, à cette belle blonde, cette cato qui tortillait tant son derrière, autrefois, dans sa belle boutique bleue. Voilà où menaient l'amour de la fripe, les lichades et les gueuletons. Gervaise, qui se doutait de la façon dont ils l'arrangeaient, otait ses souliers, collait son oreille contre leur porte; mais la couverture l'empêchait d'entendre. Elle les surprit seulement un jour en train de l'appeler " la grand'tetasse ", parce que sans doute son devant de gilet était un peu fort, malgré la mauvaise nourriture qui lui vidait la peau. D'ailleurs, elle les avait quelque part; elle continuait à leur parler, pour éviter les commentaires, n'attendant de ces salauds que des avanies, mais n'ayant même plus la force de leur répondre et de les lâcher la comme un paquet de sottises. Et puis, zut! elle demandait son plaisir, rester en tas, tourner ses pouces, bouger quand il s'agissait de prendre du bon temps, pas davantage.

Un samedi, Coupeau lui avait promis de la mener au Cirque. Voir des dames galoper sur des chevaux et sauter dans des ronds de papier, voilà au moins qui valait la peine de se déranger. Coupeau justement venait de faire une quinzaine, il pouvait se fendre de quarante sous; et même ils devaient manger tous les deux dehors, Nana ayant à veiller très tard ce soir-là chez son patron pour une commande pressée. Mais, à sept heures, pas de Coupeau; à huit heures, toujours personne. Gervaise était furieuse. Son souldard fricassait pour sur la quinzaine avec les camarades, chez les marchands de vin du quartier. Elle avait

lave un bonnet, et s'escriyait, depuis le matin, sur les trous d'une vieille robe, voulant être presentable. Enfin, vers neuf heures, l'estomac vide, bleue de colere, elle se decida a descendre, pour chercher Coupeau dans les environs.

-- C'est votre mari que vous demandez? lui cria madame Boche, en l'apercevant la figure a l'envers. Il est chez le pere Colombe. Boche vient de prendre des cerises avec lui.

Elle dit merci. Elle fila raide sur le trottoir, en roulant l'idee de sauter aux yeux de Coupeau. Une petite pluie fine tombait, ce qui rendait la promenade encore moins amusante. Mais, quand elle fut arrivee devant l'Assommoir, la peur de la danser elle-meme, si elle taquinait son homme, la calma brusquement et la rendit prudente. La boutique flambait, son gaz allume, les flammes blanches comme des soleils, les fioles et les bocaux illuminant les murs de leurs verres de couleur. Elle resta la un instant, l'echine tendue, l'oeil appliquee contre la vitre, entre deux bouteilles de l'etalage, a guigner Coupeau, dans le fond de la salle; il etait assis avec des camarades, autour d'une petite table de zinc, tous vagues et bleuis par la fumee des pipes; et, comme on ne les entendait pas gueuler, ca faisait un drôle d'effet de les voir se demancher, le menton en avant, les yeux sortis de la figure. Etait-il Dieu possible que des hommes pussent lacher leurs femmes et leur chez eux pour s'enfermer ainsi dans un trou ou ils etouffaient! La pluie lui degouttait le long du cou; elle se releva, elle s'en alla sur le boulevard exterieur, reflechissant, n'osant pas entrer. Ah bien! Coupeau l'aurait joliment recue, lui qui ne voulait pas être relance! Puis, vrai, ca ne lui semblait guere la place d'une femme honnete. Cependant, sous les arbres trempes, un leger frisson la prenait, et elle songeait, hesitante encore, qu'elle etait pour sur en train de pincer quelque bonne maladie. Deux fois, elle retourna se planter devant la vitre, son oeil colle de nouveau, vexee de retrouver ces sacres pochards a couvert, toujours gueulant et buvant. Le coup de lumiere de l'Assommoir se refletait dans les flaques des paves, ou la pluie mettait un fremissement de petits bouillons. Elle se sauvait, elle pataugeait la-dedans, des que la porte s'ouvrait et retombait, avec le claquement de ses bandes de cuivre. Enfin, elle s'appela trop bete, elle poussa la porte et marcha droit a la table de Coupeau. Apres tout, n'est-ce pas? c'etait son mari qu'elle venait demander; et elle y etait autorisee, puisqu'il avait promis, ce soir-la, de la mener au Cirque. Tant pis! elle n'avait pas envie de fondre comme un pain de savon, sur le trottoir.

-- Tiens! c'est toi, la vieille! cria le zingueur, qu'un ricanement etranglait. Ah! elle est farce, par exemple!... Hein? pas vrai, elle est farce!

Tous riaient, Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade, Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif. Oui, ca leur semblait farce; et ils n'expliquaient pas pourquoi. Gervaise restait debout, un peu etourdie. Coupeau lui paraissant tres gentil, elle se risqua a dire:

-- Tu sais, nous allons la-bas. Faut nous cavalier. Nous arriverons encore a temps pour voir quelque chose.

-- Je ne peux pas me lever, je suis colle, oh! sans blague, reprit Coupeau qui rigolait toujours. Essaie, pour te renseigner; tire-moi le bras, de toutes tes forces, nom de Dieu! plus fort que ca, ohe, hisse!... Tu vois, c'est ce roussin de pere Colombe qui m'a visse sur sa banquette.

Gervaise s'etait pretee a ce jeu; et, quand elle lui lacha le bras, les camarades trouverent la blague si bonne, qu'ils se jeterent les uns sur les autres, braillant et se frottant les epaules comme des anes qu'on etrille. Le zingueur avait la bouche fendue par un tel rire, qu'on lui voyait jusqu'au gosier.

-- Fichue bete! dit-il enfin, tu peux bien t'asseoir une minute. On est mieux la qu'a barboter dehors... Eh bien! oui, je ne suis pas rentre, j'ai eu des affaires. Quand tu feras ton nez, ca n'avancera a rien... Reculez-vous donc, vous autres.

-- Si madame voulait accepter mes genoux, ca serait plus tendre, dit galamment Mes-Bottes.

Gervaise, pour ne pas se faire remarquer, prit une chaise et s'assit a trois pas de la table. Elle regarda ce que buvaient les hommes, du casse-gueule qui luisait, pareil a de l'or, dans les verres; il y en avait une petite mare coulee sur la table, et Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, tout en causant, trempait son doigt, ecrivait un nom de femme: Eulalie, en grosses lettres. Elle trouva Bibi-la-Grillade joliment ravage, plus maigre qu'un cent de clous. Mes-Bottes avait un nez qui fleurissait, un vrai dahlia bleu de Bourgogne. Ils etaient tres sales tous les quatre, avec leurs ordures de barbes raides et pisseuses comme des balais a pot de chambre, etalant des guenilles de blouses, allongeant des pattes noires aux ongles en deuil. Mais, vrai, on pouvait encore se montrer dans leur societe, car s'ils gobelottaient depuis six heures, ils restaient tout de meme comme il faut, juste a ce point ou l'on charme ses puces. Gervaise en vit deux autres devant le comptoir en train de se gargariser, si pafs, qu'ils se jetaient leur petit verre sous le menton, et imbibaient leur chemise, en croyant se rincer la dalle. Le gros pere Colombe, qui allongeait ses bras enormes, les porte-respect de son etablissement, versait tranquillement les tournees. Il faisait tres chaud, la fumee des pipes montait dans la clarte aveuglante du gaz, ou elle roulait comme une poussiere, noyant les consommateurs d'une buee, lentement epaissie; et, de ce nuage, un vacarme sortait, assourdissant et confus, des voix cassees, des chocs de verre, des jurons et des coups de poing semblables a des detonations. Aussi Gervaise avait-elle pris sa figure en coin de rue, car une pareille vue n'est pas drole pour une femme, surtout quand elle n'en a pas l'habitude; elle etouffait, les yeux brules, la tete deja alourdie par l'odeur d'alcool qui s'exhalait de la salle entiere. Puis, brusquement, elle eut la sensation d'un malaise plus inquietant derriere son dos. Elle se tourna, elle apercut l'alambic, la machine a souler, fonctionnant sous

le vitrage de l'etroite cour, avec la trepidation profonde de sa cuisine d'enfer. Le soir, les cuivres etaient plus mornes, allumes seulement sur leur rondeur d'une large etoile rouge; et l'ombre de l'appareil, contre la muraille du fond, dessinait des abominations, des figures avec des queues, des monstres ouvrant leurs machoires comme pour avaler le monde.

-- Dis donc, Marie-bon-Bec, ne fais pas ta gueule! cria Coupeau. Tu sais, a Chaillot les rabat-joie!... Qu'est-ce que tu veux boire?

-- Rien, bien sur, repondit la blanchisseuse. Je n'ai pas dine, moi.

-- Eh bien! raison de plus; ca soutient, une goutte de quelque chose.

Mais, comme elle ne se deridait pas, Mes-Bottes se montra galant de nouveau.

-- Madame doit aimer les douceurs, murmura-t-il.

-- J'aime les hommes qui ne se soulent pas, reprit-elle en se fachant. Oui, j'aime qu'on rapporte sa paie et qu'on soit de parole, quand on a fait une promesse.

-- Ah! c'est ca qui te chiffonne! dit le zingueur, sans cesser de ricaner. Tu veux ta part. Alors, grande cruche, pourquoi refuses-tu une consommation?... Prends donc, c'est tout benefice.

Elle le regarda fixement, l'air serieux, avec un pli qui lui traversait le front d'une raie noire. Et elle repondit d'une voix lente:

-- Tiens! tu as raison, c'est une bonne idee. Comme ca, nous boirons la monnaie ensemble.

Bibi-la-Grillade se leva pour aller lui chercher un verre d'anisette. Elle approcha sa chaise, elle s'attabla. Pendant qu'elle sirotait son anisette, elle eut tout d'un coup un souvenir, elle se rappela la prune qu'elle avait mangee avec Coupeau, jadis, pres de la porte, lorsqu'il lui faisait la cour. En ce temps-la, elle laissait la sauce des fruits a l'eau-de-vie. Et, maintenant, voici qu'elle se remettait aux liqueurs. Oh! elle se connaissait, elle n'avait pas pour deux liards de volonte. On n'aurait eu qu'a lui donner une chiquenaude sur les reins pour l'envoyer faire une culbute dans la boisson. Meme ca lui semblait tres bon, l'anisette, peut-etre un peu trop doux, un peu ecoeurant. Et elle sucait son verre, en ecoutant Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, raconter sa liaison avec la grosse Eulalie, celle qui vendait du poisson dans la rue, une femme rudement maligne, une particuliere qui le flairait chez les marchands de vin, tout en poussant sa voiture, le long des trottoirs; les camarades avaient beau l'avertir et le cacher, elle le pincait souvent, elle lui avait meme, la veille, envoye une limande par la figure, pour lui apprendre a manquer l'atelier. Par exemple, ca, c'etait drôle. Bibi-la-Grillade et Mes-Bottes, les cotes crevees de rire, appliquaient des claques sur

les epaules de Gervaise, qui rigolait enfin, comme chatouillee et malgre elle; et ils lui conseillaient d'imiter la grosse Eulalie, d'apporter ses fers et de repasser les oreilles de Coupeau sur le zinc des mastroquets.

-- Ah bien! merci, cria Coupeau qui retourna le verre d'anisette vide par sa femme, tu vous pompes joliment ca! Voyez donc, la coterie, ca ne lanterne guere.

-- Madame redouble? demanda Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif.

Non, elle en avait assez. Elle hesitait pourtant. L'anisette lui barbouillait le coeur. Elle aurait plutot pris quelque chose de raide pour se guerir l'estomac. Et elle jetait des regards obliques sur la machine a souler, derriere elle. Cette sacree marmite, ronde comme un ventre de chaudronniere grasse, avec son nez qui s'allongeait et se tortillait, lui soufflait un frisson dans les epaules, une peur melee d'un desir. Oui, on aurait dit la fressure de metal d'une grande gueuse, de quelque sorciere qui lachait goutte a goutte le feu de ses entrailles. Une jolie source de poison, une operation qu'on aurait du enterrer dans une cave, tant elle etait effrontee et abominable! Mais ca n'empachait pas, elle aurait voulu mettre son nez la dedans, reniffler l'odeur, gouter a la cochonnerie, quand meme sa langue brulee aurait du en peler du coup comme une orange.

-- Qu'est-ce que vous buvez donc la? demanda-t-elle sournoisement aux hommes, l'oeil allume par la belle couleur d'or de leurs verres.

-- Ca, ma vieille, repondit Coupeau, c'est le camphre du papa Colombe... Fais pas la bete, n'est-ce pas? On va t'y faire gouter.

Et lorsqu'on lui eut apporte un verre de vitriol, et que sa machoire se contracta, a la premiere gorgée, le zingueur reprit, en se tapant sur les cuisses:

-- Hein! ca te rabote le sifflet!... Avale d'une lampee. Chaque tournee retire un ecu de six francs de la poche du medecin.

Au deuxieme verre, Gervaise ne sentit plus la faim qui la tourmentait. Maintenant, elle etait raccommodee avec Coupeau, elle ne lui en voulait plus de son manque de parole. Ils iraient au Cirque une autre fois; ce n'etait pas si drôle, des faiseurs de tours qui galopaient sur des chevaux. Il ne pleuvait pas chez le pere Colombe, et si la paie fondait dans le fil-en-quatre, on se la mettait sur le torse au moins, on la buvait limpide et luisante comme du bel or liquide. Ah! elle envoyait joliment fluter le monde! La vie ne lui offrait pas tant de plaisirs; d'ailleurs, ca lui semblait une consolation d'etre de moitié dans le nettoyage de la monnaie. Puisqu'elle etait bien, pourquoi donc ne serait-elle pas restee? On pouvait tirer le canon, elle n'aimait plus bouger, quand elle avait fait son tas. Elle mijotait dans une bonne chaleur, son corsage colle a son dos, envahie d'un bien-etre qui lui engourdissait les membres. Elle rigolait toute seule, les coudes sur la table, les yeux perdus, tres amusee par deux

clients, un gros mastoc et un nabot, a une table voisine, en train de s'embrasser comme du pain, tant ils etaient gris. Oui, elle riait a l'Assommoir, a la pleine lune du pere Colombe, une vraie vessie de saindoux, aux consommateurs fumant leur brule-gueule, criant et crachant, aux grandes flammes du gaz qui allumaient les glaces et les bouteilles de liqueur. L'odeur ne la genait plus; au contraire, elle avait des chatouilles dans le nez, elle trouvait que ca sentait bon; ses paupieres se fermaient un peu, tandis qu'elle respirait tres-court, sans etouffement, goutant la jouissance du lent sommeil dont elle etait prise. Puis, apres son troisieme petit verre, elle laissa tomber son menton sur ses mains, elle ne vit plus que Coupeau et les camarades; et elle demeura nez a nez avec eux, tout pres, les joues chauffees par leur haleine, regardant leurs barbes sales, comme si elle en avait compte les poils. Ils etaient tres-souls, a cette heure. Mes-Bottes bavait, la pipe aux dents, de l'air muet et grave d'un boeuf assoupi. Bibi-la-Grillade racontait une histoire, la facon dont il vidait un litre d'un trait, en lui fichant un tel baiser a la regalade, qu'on lui voyait le derriere. Cependant, Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, etait alle chercher le tourniquet sur le comptoir et jouait des consommations avec Coupeau.

-- Deux cents!.. T'es rupin, tu amenes les gros numeros a tous coups.

La plume du tourniquet grincait, l'image de la Fortune, une grande femme rouge, placee sous un verre, tournait et ne mettait plus au milieu qu'une tache ronde, pareille a une tache de vin.

-- Trois cent cinquante!... T'as donc marche dedans, bougre de lascar!
Ah! zut! je ne joue plus!

Et Gervaise s'interessait au tourniquet. Elle soiffait a tirelarigot, et appelait Mes-Bottes " mon fiston ". Derriere elle, la machine a souler fonctionnait toujours, avec son murmure de ruisseau souterrain; et elle desesperait de l'arreter, de l'epuiser, prise contre elle d'une colere sombre, ayant des envies de sauter sur le grand alambic comme sur une bete, pour le taper a coups de talon et lui crever le ventre. Tout se brouillait, elle voyait la machine remuer, elle se sentait prise par ses pattes de cuivre, pendant que le ruisseau coulait maintenant au travers de son corps.

Puis, la salle dansa, avec les becs de gaz qui filaient comme des etoiles. Gervaise etait poivre. Elle entendait une discussion furieuse entre Bec-Sale, dit Boit-sans-Soif, et cet encloue de pere Colombe. En voila un voleur de patron qui marquait a la fourchette! On n'etait pourtant pas a Bondy. Mais, brusquement, il y eut une bousculade, des hurlements, un vacarme de tables renversees. C'etait le pere Colombe qui flanquait la societe dehors, sans se gener, en un tour de main. Devant la porte, on l'engueula, on l'appela fripouille. Il pleuvait toujours, un petit vent glace soufflait. Gervaise perdit Coupeau, le retrouva et le perdit encore. Elle voulait rentrer, elle tatait les boutiques pour reconnaitre son chemin. Cette nuit soudaine l'etonnait beaucoup. Au coin de la rue des Poissonniers, elle s'assit dans le ruisseau, elle se crut au lavoir. Toute l'eau qui coulait lui tournait

la tete et la rendait tres malade. Enfin, elle arriva, elle fila raide devant la porte des concierges, chez lesquels elle vit parfaitement les Lorilleux et les Poisson attables, qui firent des grimaces de degout en l'apercevant dans ce bel etat.

Jamais elle ne sut comment elle avait monte les six etages. En haut, au moment ou elle prenait le corridor, la petite Lalie, qui entendait son pas, accourut, les bras ouverts dans un geste de caresse, riant et disant:

-- Madame Gervaise, papa n'est pas rentre, venez donc voir dormir mes enfants.... Oh! ils sont gentils!

Mais, en face du visage hebete de la blanchisseuse, elle recula et trembla. Elle connaissait ce souffle d'eau-de-vie, ces yeux pales, cette bouche convulsee. Alors, Gervaise passa en trebuchant, sans dire un mot, pendant que la petite, debout sur le seuil de sa porte, la suivait de son regard noir, muet et grave.

XI

Nana grandissait, devenait garce. A quinze ans, elle avait pousse comme un veau, tres blanche de chair, tres grasse, si dodue meme qu'on aurait dit une pelote. Oui, c'etait ca, quinze ans, toutes ses dents et pas de corset. Une vraie frimousse de margot, trempee dans du lait, une peau veloutee de peche, un nez drole, un bec rose, des quinquets luisants auxquels les hommes avaient envie d'allumer leur pipe. Son tas de cheveux blonds, couleur d'avoine fraiche, semblait lui avoir jete de la poudre d'or sur les tempes, des taches de rousseur, qui lui mettaient la une couronne de soleil. Ah! une jolie pepee, comme disaient les Lorilleux, une morveuse qu'on aurait encore du moucher et dont les grosses epaules avaient les rondeurs pleines, l'odeur mure d'une femme faite.

Maintenant, Nana ne fourrait plus des boules de papier dans son corsage. Des nichons lui etaient venus, une paire de nichons de satin blanc tout neufs. Et ca ne l'embarrassait guere, elle aurait voulu en avoir plein les bras, elle revait des tetais de nounou, tant la jeunesse est gourmande et inconsideree. Ce qui la rendait surtout friande, c'etait une vilaine habitude qu'elle avait prise de sortir un petit bout de sa langue entre ses quenottes blanches. Sans doute, en se regardant dans les glaces, elle s'etait trouvee gentille ainsi. Alors, tout le long de la journee, pour faire la belle, elle tirait la langue.

-- Cache donc ta menteuse! lui criait sa mere.

Et il fallait souvent que Coupeau s'en melat, tapant du poing, gueulant avec des jurons:

-- Veux-tu bien rentrer ton chiffon rouge!

Nana se montrait tres coquette. Elle ne se lavait pas toujours les pieds, mais elle prenait ses bottines si etroites, qu'elle souffrait le martyre dans la prison de Saint-Crepin; et si on l'interrogeait, en la voyant devenir violette, elle repondait qu'elle avait des coliques, pour ne pas confesser sa coquetterie. Quand le pain manquait a la maison, il lui etait difficile de se pomponner. Alors, elle faisait des miracles, elle rapportait des rubans de l'atelier, elle s'arrangeait des toilettes, des robes sales couvertes de noeuds et de bouffettes. L'ete etait la saison de ses triomphes. Avec une robe de percale de six francs, elle passait tous ses dimanches, elle emplissait le quartier de la Goutte-d'Or de sa beaute blonde. Oui, on la connaissait des boulevards exterieurs aux fortifications, et de la chaussee de Clignancourt a la grande rue de la Chapelle. On l'appelait " la petite poule ", parce qu'elle avait vraiment la chair tendre et l'air frais d'une poulette.

Une robe surtout lui alla a la perfection. C'etait une robe blanche a pois roses, tres simple, sans garniture aucune. La jupe, un peu courte, degageait ses pieds; les manches, largement ouvertes et tombantes, decouvraient ses bras jusqu'aux coudes; l'encolure du corsage, qu'elle ouvrait en coeur avec des epingles, dans un coin noir de l'escalier, pour eviter les calottes du pere Coupeau, montrait la neige de son cou et l'ombre doree de sa gorge. Et rien autre, rien qu'un ruban rose noue autour de ses cheveux blonds, un ruban dont les bouts s'envolaient sur sa nuque. Elle avait la dedans une fraicheur de bouquet. Elle sentait bon la jeunesse, le nu de l'enfant et de la femme.

Les dimanches furent pour elle, a cette epoque, des journees de rendez-vous avec la foule, avec tous les hommes qui passaient et qui la reluquaient. Elle les attendait la semaine entiere, chatouillee de petits desirs, etouffant, prise d'un besoin de grand air, de promenade au soleil, dans la cohue du faubourg endimanche. Des le matin, elle s'habillait, elle restait des heures en chemise devant le morceau de glace accroche au-dessus de la commode; et, comme toute la maison pouvait la voir par la fenetre, sa mere se fachait, lui demandait si elle n'avait pas bientot fini de se promener en panais. Mais, elle, tranquille, se collait des accroche-coeur sur le front avec de l'eau sucee, recousait les boutons de ses bottines ou faisait un point a sa robe, les jambes nues, la chemise glissee des epaules, dans le desordre de ses cheveux ebouiffes. Ah! elle etait chouette, comme ca! disait le pere Coupeau, qui ricanait et la blaguait; une vraie Madeleine-la-Desolee! Elle aurait pu servir de femme sauvage et se montrer pour deux sous. Il lui criait: " Cache donc ta viande, que je mange mon pain! " Et elle etait adorable, blanche et fine sous le debordement de sa toison blonde, rageant si fort que sa peau en devenait rose, n'osant repondre a son pere et cassant son fil entre ses dents, d'un coup sec et furieux, qui secouait d'un frisson sa nudite de belle fille.

Puis, aussitot apres le dejeuner, elle filait, elle descendait dans la

cour. La paix chaude du dimanche endormait la maison; en bas, les ateliers etaient fermes; les logements baillaient par leurs croisees ouvertes, montraient des tables deja mises pour le soir, qui attendaient les menages, entrain de gagner de l'appetit sur les fortifications; une femme, au troisieme, employait la journee a laver sa chambre, roulant son lit, bousculant ses meubles, chantant pendant des heures la meme chanson, sur un ton doux et pleurard. Et, dans le repos des metiers, au milieu de la cour vide et sonore, des parties de volant s'engageaient entre Nana, Pauline et d'autres grandes filles. Elles etaient cinq ou six, poussees ensemble, qui devenaient les reines de la maison et se partageaient les oeillades des messieurs. Quand un homme traversait la cour, des rires flutes montaient, les froufrous de leurs jupes amidonnees passaient comme un coup de vent. Au-dessus d'elles, l'air des jours de fete flambait, brulant et lourd, comme amolli de paresse et blanchi par la poussiere des promenades.

Mais les parties de volants n'etaient qu'une frime pour s'echapper. Brusquement, la maison tombait a un grand silence. Elles venaient de se glisser dans la rue et de gagner les boulevards exterieurs. Alors, toutes les six, se tenant par les bras, occupant la largeur des chaussees, s'en allaient, vetues de clair, avec leurs rubans noues autour de leurs cheveux nus. Les yeux vifs, coulant de minces regards par le coin pince des paupieres, elles voyaient tout, elles renversaient le cou pour rire, en montrant le gras du menton. Dans les gros eclats de gaiete, lorsqu'un bossu passait ou qu'une vieille femme attendait son chien au coin des bornes, leur ligne se brisait, les unes restaient en arriere, tandis que les autres les tiraient violemment; et elles balancaient les hanches, se pelotonnaient, se degingandaient, histoire d'attrouper le monde et de faire craquer leur corsage sous leurs formes naissantes. La rue etait a elles; elles y avaient grandi, en relevant leurs jupes le long des boutiques; elles s'y retroussaient encore jusqu'aux cuisses, pour rattacher leurs jarretieres. Au milieu de la foule lente et bleme, entre les arbres greles des boulevards, leur debandade courait ainsi, de la barriere Rochechouart a la barriere Saint-Denis, bousculant les gens, coupant les groupes en zigzag, se retournant et lachant des mots dans les fusees de leurs rires. Et leurs robes envolées laissaient, derriere elles, l'insolence de leur jeunesse; elles s'etalaient en plein air, sous la lumiere crue, d'une grossierete orduriere de voyoux, desirables et tendres comme des vierges qui reviennent du bain, la nuque trempee.

Nana prenait le milieu, avec sa robe rose, qui s'allumait dans le soleil. Elle donnait le bras a Pauline, dont la robe, des fleurs jaunes sur un fond blanc, flambait aussi, piquee de petites flammes. Et comme elles etaient les plus grosses toutes les deux, les plus femmes et les plus effrontees, elles menaient la bande, elles se rengorgeaient sous les regards et les compliments. Les autres, les gamines, faisaient des queues a droite et a gauche, en tachant de s'enfler pour etre prises au serieux. Nana et Pauline avaient, dans le fond, des plans tres compliques de ruses coquettes. Si elles couraient a perdre haleine, c'etait histoire de montrer leurs bas blancs et de faire flotter les rubans de leurs chignons. Puis, quand elles

s'arretaient, en affectant de suffoquer, la gorge renversée et palpitante, on pouvait chercher, il y avait bien sûr par là une de leurs connaissances, quelque garçon du quartier; et elles marchaient languissamment alors, chuchotant et riant entre elles, guettant, les yeux en dessous. Elles se cavalaient surtout pour ces rendez-vous du hasard, au milieu des bousculades de la chaussée. De grands garçons endimanchés, en veste et en chapeau rond, les retenaient un instant au bord du ruisseau, à rigoler et à vouloir leur pincer la taille. Des ouvriers de vingt ans, débraillés dans des blouses grises, causaient lentement avec elles, les bras croisés, leur soufflant au nez la fumée de leurs brûle-gueule. Ça ne tirait pas à conséquence, ces gamins avaient poussé en même temps qu'elles sur le pavé. Mais, dans le nombre, elles choisissaient déjà. Pauline rencontrait toujours un des fils de madame Gaudron, un menuisier de dix-sept ans, qui lui payait des pommes. Nana apercevait du bout d'une avenue à l'autre Victor Fauconnier, le fils de la blanchisseuse, avec lequel elle s'embrassait dans les coins noirs. Et ça n'allait pas plus loin, elles avaient trop de vice pour faire une bêtise sans savoir. Seulement, on en disait de raides.

Puis, quand le soleil tombait, la grande joie de ces matines était de s'arrêter aux faiseurs de tours. Des escamoteurs, des héros arrivaient, qui étalaient sur la terre de l'avenue un tapis mange d'usure. Alors, les badauds s'attroupaient, un cercle se formait, tandis que le saltimbanque, au milieu, jouait des muscles dans son maillot fané. Nana et Pauline restaient des heures debout, au plus épais de la foule. Leurs belles robes fraîches s'écrasaient entre les paletots et les bourgerons sales. Leurs bras nus, leur cou nu, leurs cheveux nus, s'échauffaient sous les baleines empestées, dans une odeur de vin et de sueur. Et elles riaient, amusées, sans un dégoût, plus roses et comme sur leur fumier naturel. Autour d'elles, les gros mots partaient, des ordures toutes crues, des réflexions d'hommes soulés. C'était leur langue, elles savaient tout, elles se retournaient avec un sourire, tranquilles d'impudeur, gardant la pâleur délicate de leur peau de satin.

La seule chose qui les contrariait était de rencontrer leurs pères, surtout quand ils avaient bu. Elles veillaient et s'avertissaient.

-- Dis donc, Nana, criait tout d'un coup Pauline, voilà le père Coupeau!

-- Ah bien! il n'est pas poivre, non, c'est que je tousse! disait Nana embêtée. Moi, je m'esbigne, vous savez! Je n'ai pas envie qu'il secoue mes puces... Tiens! il a piqué une tête! Dieu de Dieu, s'il pouvait se casser la gueule!

D'autres fois, lorsque Coupeau arrivait droit sur elle, sans lui laisser le temps de se sauver, elle s'accroupissait, elle murmurait:

-- Cachez-moi donc, vous autres!... Il me cherche, il a promis de m'enlever le ballon, s'il me pinçait encore à trainer ma peau.

Puis, lorsque l'ivrogne les avait depassees, elle se relevait, et toutes le suivaient en pouffant de rire. Il la trouvera! il ne la trouvera pas! C'était un vrai jeu de cache-cache. Un jour pourtant, Boche etait venu chercher Pauline par les deux oreilles, et Coupeau avait ramene Nana a coups de pied au derriere.

Le jour baissait, elles faisaient un dernier tour de balade, elles rentraient dans le crepuscule blafard, au milieu de la foule ereintee. La poussiere de l'air s'etait epaissie, et palissait le ciel lourd. Rue de la Goutte-d'Or, on aurait dit un coin de province, avec les commeres sur les portes, des eclats de voix coupant le silence tiede du quartier vide de voitures. Elles s'arretaient un instant dans la cour, reprenaient les raquettes, tachaient de faire croire qu'elles n'avaient pas bouge de la. Et elles remontaient chez elles, en arrangeant une histoire, dont elles ne se servaient souvent pas, lorsqu'elles trouvaient leurs parents trop occupes a s'allonger des gifles, pour une soupe mal salee ou pas assez cuite.

Maintenant, Nana etait ouvriere, elle gagnait quarante sous chez Titreville, la maison de la rue du Caire ou elle avait fait son apprentissage. Les Coupeau ne voulaient pas la changer, pour qu'elle restat sous la surveillance de madame Lerat, qui etait premiere dans l'atelier depuis dix ans. Le matin, pendant que la mere regardait l'heure au coucou, la petite partait toute seule, l'air gentil, serree aux epaules par sa vieille robe noire trop etroite et trop courte; et madame Lerat etait chargee de constater l'heure de son arrivee, qu'elle disait ensuite a Gervaise. On lui donnait vingt minutes pour aller de la rue de la Goutte-d'Or a la rue du Caire, ce qui etait suffisant, car ces tortillons de filles ont des jambes de cerf. Des fois, elle arrivait juste, mais si rouge, si essoufflee, qu'elle venait bien sur de degringoler de la barriere en dix minutes, apres avoir muse en chemin. Le plus souvent, elle avait sept minutes, huit minutes de retard; et, jusqu'au soir, elle se montrait tres caline pour sa tante, avec des yeux suppliants, tachant ainsi de la toucher et de l'empêcher de parler. Madame Lerat, qui comprenait la jeunesse, mentait aux Coupeau, mais en sermonnant Nana dans des bavardages interminables, ou elle parlait de sa responsabilite et des dangers qu'une jeune fille courait sur le pave de Paris. Ah! Dieu de Dieu! la poursuivait-on assez elle-meme! Elle couvait sa niece de ses yeux allumes de continuelles preoccupations polissonnes, elle restait tout echauffee a l'idee de garder et de mijoter l'innocence de ce pauvre petit chat.

-- Vois-tu, lui repetait-elle, il faut tout me dire. Je suis trop bonne pour toi, je n'aurais plus qu'a me jeter a la Seine, s'il t'arrivait un malheur... Entends-tu, mon petit chat, si des hommes te parlaient, il faudrait tout me repeter, tout, sans oublier un mot... Hein? on ne t'a encore rien dit, tu me le jures?

Nana riait alors d'un rire qui lui pinçait drolement la bouche. Non, non, les hommes ne lui parlaient pas. Elle marchait trop vite. Puis, qu'est-ce qu'ils lui auraient dit? elle n'avait rien a demeler avec eux, peut-etre! Et elle expliquait ses retards d'un air de niaise:

elle s'était arrêtée pour regarder les images, ou bien elle avait accompagnée Pauline qui savait des histoires. On pouvait la suivre, si on ne la croyait pas: elle ne quittait même jamais le trottoir de gauche; et elle filait joliment, elle devançait toutes les autres demoiselles, comme une voiture. Un jour, à la vérité, madame Lerat l'avait surprise, rue du Petit-Carreau, le nez en l'air, riant avec trois autres traînées de fleuristes, parce qu'un homme se faisait la barbe, à une fenêtre; mais la petite s'était fâchée, en jurant qu'elle entraînerait justement chez le boulanger du coin acheter un pain d'un sou.

-- Oh! je veille, n'ayez pas peur, disait la grande veuve aux Coupeau. Je vous réponds d'elle comme de moi-même. Si un salaud voulait seulement la pincer, je me mettrais plutôt en travers.

L'atelier, chez Titreville, était une grande pièce à l'entresol, avec un large établi posé sur des tréteaux, occupant tout le milieu. Le long des quatre murs vides, dont le papier d'un gris pisseux montrait le plâtre par des éraflures, s'allongeaient des étagères encombrées de vieux cartons, de paquets, de modèles de rebut oubliés sous une épaisse couche de poussière. Au plafond, le gaz avait passé comme un badigeon de suie. Les deux fenêtres s'ouvraient si larges, que les ouvrières, sans quitter l'établi, voyaient défiler le monde sur le trottoir d'en face.

Madame Lerat, pour donner l'exemple, arrivait la première. Puis, la porte battait pendant un quart d'heure, tous les petits bonnichons de fleuristes entraient à la débâchée, suantes, décoiffées. Un matin de juillet, Nana se présenta la dernière, ce qui d'ailleurs était assez dans ses habitudes.

-- Ah bien! dit-elle, ce ne sera pas malheureux quand j'aurai voiture!

Et, sans même ôter son chapeau, un caloquet noir qu'elle appelait sa casquette et qu'elle était lasse de retaper, elle s'approcha de la fenêtre, se pencha à droite et à gauche, pour voir dans la rue.

-- Qu'est-ce que tu regardes donc? lui demanda madame Lerat, méfiante. Est-ce que ton père t'a accompagnée?

-- Non, bien sûr, répondit Nana tranquillement. Je ne regarde rien... Je regarde qu'il fait joliment chaud. Vrai, il y a de quoi vous donner du mal à vous faire courir ainsi.

La matinée fut d'une chaleur étouffante. Les ouvrières avaient baissé les jalousies, entre lesquelles elles mouchardaient le mouvement de la rue; et elles s'étaient enfin mises au travail, rangées des deux côtés de la table, dont madame Lerat occupait seule le haut bout. Elles étaient huit, ayant chacune devant soi son pot à colle, sa pince, ses outils et sa pelote à gaufrer. Sur l'établi traînait un fouillis de fils de fer, de bobines, d'ouate, de papier vert et de papier marron, de feuilles et de pétales taillés dans de la soie, du satin ou du velours. Au milieu, dans le goulot d'une grande carafe, une fleuriste avait fourré un petit bouquet de deux sous, qui se fanait depuis la

veille a son corsage.

-- Ah! vous ne savez pas, dit Leonie, une jolie brune, en se penchant sur sa pelote ou elle gaufrait des petales de rose, eh bien! cette pauvre Caroline est joliment malheureuse avec ce garcon qui venait l'attendre le soir.

Nana, en train de couper de minces bandes de papier vert, s'ecria:

-- Pardi! un homme qui lui fait des queues tous les jours!

L'atelier fut pris d'une gaiete sournoise, et madame Lerat dut se montrer severe. Elle pinca le nez, en murmurant:

-- Tu es propre, ma fille, tu as de jolis mots! Je rapporterai ca a ton pere, nous verrons si ca lui plaira.

Nana gonfla les joues, comme si elle retenait un grand rire. Ah bien! son pere! il en disait d'autres! Mais Leonie, tout d'un coup, souffla tres bas et tres vite:

-- Eh! mefiez-vous! la patronne!

En effet, madame Titreville, une longue femme seche, entrait. Elle se tenait d'ordinaire en bas, dans le magasin. Les ouvrieres la craignaient beaucoup, parce qu'elle ne plaisantait jamais. Elle fit lentement le tour de l'etabli, au-dessus duquel maintenant toutes les nuques restaient penchees, silencieuses et actives. Elle traita une ouvriere de sabot, l'obligea a recommencer une marguerite. Puis, elle s'en alla de l'air raide dont elle etait venue.

-- Houp! houp! repeta Nana, au milieu d'un grognement general.

-- Mesdemoiselles, vraiment, mesdemoiselles! dit madame Lerat qui voulut prendre un air de severite, vous me forcerez a des mesures...

Mais on ne l'ecoutait pas, on ne la craignait guere. Elle se montrait trop tolerante, chatouillee parmi ces petites qui avaient de la rigolade plein les yeux, les prenant a part pour leur tirer les vers du nez sur leurs amants, leur faisant meme les cartes, lorsqu'un bout de l'etabli etait libre. Sa peau dure, sa carcasse de gendarme tressautait d'une joie dansante de commere, des qu'on etait sur le chapitre de la bagatelle. Elle se blessait seulement des mots crus; pourvu qu'on n'employat pas les mots crus, on pouvait tout dire.

Vrai! Nana completait a l'atelier une jolie education! Oh! elle avait des dispositions, bien sur. Mais ca l'achevait, la frequentation d'un tas de filles deja ereintees de misere et de vice. On etait la les unes sur les autres, on se pourrissait ensemble; juste l'histoire des paniers de pommes, quand il y a des pommes gatees. Sans doute, on se tenait devant la societe, on evitait de paraitre trop rosse de caractere, trop degoutante d'expressions. Enfin, on posait pour la demoiselle comme il faut. Seulement, a l'oreille, dans les coins, les

saletes marchaient bon train. On ne pouvait pas se trouver deux ensemble, sans tout de suite se tordre de rire, en disant des cochonneries. Puis, on s'accompagnait le soir; c'étaient alors des confidences, des histoires à faire dresser les cheveux, qui attardaient sur les trottoirs les deux gamines, allumées au milieu des coudolements de la foule. Et il y avait encore, pour les filles restées sages comme Nana, un mauvais air à l'atelier, l'odeur de bastringue et de nuits peu catholiques, apportée par les ouvrières coureuses, dans leurs chignons mal rattaches, dans leurs jupes si fripées qu'elles semblaient avoir couché avec. Les paresseuses molles des lendemains de nocé, les yeux culottes, ce noir des yeux que madame Lerat appelait honnêtement les coups de poing de l'amour, les dehancements, les voix enroutées, soufflaient une perversion au-dessus de l'établi, parmi l'éclat et la fragilité des fleurs artificielles. Nana renifflait, se grisait, lorsqu'elle sentait à côté d'elle une fille qui avait déjà vu le loup. Longtemps elle s'était mise auprès de la grande Lisa, qu'on disait grosse; et elle coulait des regards luisants sur sa voisine, comme si elle s'était attendue à la voir enfler et éclater tout d'un coup. Pour apprendre du nouveau, ça paraissait difficile. La gredine savait tout, avait tout appris sur le pavé de la rue de la Goutte-d'Or. À l'atelier, simplement, elle voyait faire, il lui poussait peu à peu l'envie et le toupet de faire à son tour.

-- On étouffe, murmura-t-elle en s'approchant d'une fenêtre comme pour baisser davantage la jalousie.

Mais elle se pencha, regarda de nouveau à droite et à gauche. Au même instant, Leonie, qui guettait un homme, arrêta sur le trottoir d'en face, s'écria:

-- Qu'est-ce qu'il fait là, ce vieux? Il y a un quart d'heure qu'il espionne ici.

-- Quelque matou, dit madame Lerat. Nana, veux-tu bien venir t'asseoir! Je t'ai défendu de rester à la fenêtre.

Nana reprit les queues de violettes qu'elle roulait, et tout l'atelier s'occupait de l'homme. C'était un monsieur bien vêtu, en paletot, d'une cinquantaine d'années; il avait une face blême, très sérieuse et très digne, avec un collier de barbe grise, correctement taillé. Pendant une heure, il resta devant la boutique d'un herboriste, levant les yeux sur les jalousies de l'atelier. Les fleuristes poussaient des petits rires, qui s'étouffaient dans le bruit de la rue; et elles se courbaient, très affairées, au-dessus de l'ouvrage, avec des coups d'oeil, pour ne pas perdre de vue le monsieur.

-- Tiens! fit remarquer Leonie, il a un lorgnon. Oh! c'est un homme chic... Il attend Augustine, bien sûr.

Mais Augustine, une grande blonde laide, répondit aigrement qu'elle n'aimait pas les vieux. Et madame Lerat, hochant la tête, murmura avec son sourire pincé, plein de sous-entendu:

-- Vous avez tort, ma chere; les vieux sont plus tendres.

A ce moment, la voisine de Leonie, une petite personne grasse, lui lacha dans l'oreille une phrase; et Leonie, brusquement, se renversa sur sa chaise, prise d'un acces de fou rire, se tordant, jetant des regards vers le monsieur et riant plus fort. Elle begayait:

-- C'est ca, oh! c'est ca!... Ah! cette Sophie, est-elle sale!

-- Qu'est-ce qu'elle a dit? qu'est-ce qu'elle a dit? demandait tout l'atelier brulant de curiosite.

Leonie essuyait les larmes de ses yeux, sans repondre. Quand elle fut un peu calmee, elle se remit a gauftrer, en declarant:

-- Ca ne peut pas se repeter.

On insistait, elle refusait de la tete, reprise par des bouffees de gaiete. Alors Augustine, sa voisine de gauche, la supplia de le lui dire tout bas. Et Leonie, enfin, voulut bien le lui dire, les levres contre l'oreille. Augustine se renversa, se tordit a son tour. Puis, elle-meme repeta la phrase, qui courut ainsi d'oreille a oreille, au milieu des exclamations et des rires etouffes. Lorsque toutes connurent la salete de Sophie, elles se regarderent, elles eclaterent ensemble, un peu rouges et confuses pourtant. Seule, madame Lerat ne savait pas. Elle etait tres vexee.

-- C'est bien mal poli ce que vous faites la, mesdemoiselles, dit-elle. On ne se parle jamais tout bas, quand il y a du monde... Quelque indecence, n'est-ce pas? Ah! c'est du propre!

Elle n'osa pourtant pas demander qu'on lui repetat la salete de Sophie, malgre son envie furieuse de la connaitre. Mais, pendant un instant, le nez baisse, faisant de la dignite, elle se regala de la conversation des ouvrieres. Une d'elles ne pouvait lacher un mot, le mot le plus innocent, a propos de son ouvrage par exemple, sans qu'aussitot les autres y entendissent malice; elles detournaient le mot de son sens, lui donnaient une signification cochonne, mettaient des allusions extraordinaires sous des paroles simples comme celles-ci: " Ma pince est fendue, " ou bien: " Qui est-ce qui a fouille dans mon petit pot? " Et elles rapportaient tout au monsieur qui faisait le pied de grue en face, c'etait le monsieur qui arrivait quand meme au bout des allusions. Ah! les oreilles devaient lui corner! Elles finissaient par dire des choses tres betes, tant elles voulaient etre malignes. Mais ca ne les empechait pas de trouver ce jeu-la bien amusant, excitees, les yeux fous, allant de plus fort en plus fort. Madame Lerat n'avait pas a se facher, on ne disait rien de cru. Elle-meme les fit toutes se rouler, en demandant:

-- Mademoiselle Lisa, mon feu est eteint, passez-moi le votre.

-- Ah! le feu de madame Lerat qui est eteint! cria l'atelier.

Elle voulut commencer une explication.

-- Quand vous aurez mon age, mesdemoiselles...

Mais on ne l'ecoutait pas, on parlait d'appeler le monsieur pour rallumer le feu de madame Lerat.

Dans cette bosse de rires, Nana rigolait, il fallait voir! Aucun mot a double entente ne lui echappait. Elle en lachait, elle-meme de raides, en les appuyant du menton, rengorgee et crevant d'aise. Elle etait dans le vice comme un poisson dans l'eau. Et elle roulait tres bien ses queues de violettes, tout en se tortillant sur sa chaise. Oh! un chic epatant, pas meme le temps de rouler une cigarette. Rien que le geste de prendre une mince bande de papier vert, et allez-y! le papier filait et enveloppait le laiton; puis, une goutte de gomme en haut pour coller, c'etait fait, c'etait un brin de verdure frais et delicat, bon a mettre sur les appas des dames. Le chic etait dans les doigts, dans ces doigts minces de gourgandine, qui semblaient desosses, souples et calins. Elle n'avait pu apprendre que ca du metier. On lui donnait a faire toutes les queues de l'atelier, tant elle les faisait bien.

Cependant, le monsieur du trottoir d'en face s'en etait alle. L'atelier se calmait, travaillait dans la grosse chaleur. Quand sonna midi, l'heure du dejeuner, toutes se secouerent. Nana, qui s'etait precipitee vers la fenetre, leur cria qu'elle allait descendre faire les commissions, si elles voulaient. Et Leonie lui commanda deux sous de crevettes, Augustine un cornet de pommes de terre frites, Lisa une botte de radis, Sophie une saucisse. Puis, comme elle descendait, madame Lerat qui, trouvait drole son amour pour la fenetre, ce jour-la, dit en la rattrapant de ses grandes jambes:

-- Attends donc, je vais avec toi, j'ai besoin de quelque chose.

Mais voila que, dans l'allee, elle apercut le monsieur plante comme un cierge, en train de jouer de la prunelle avec Nana! La petite devint tres rouge. Sa tante lui prit le bras d'une secousse, la fit trotter sur le pave, tandis que le particulier emboitait le pas. Ah! le matou venait pour Nana! Eh bien! c'etait gentil, a quinze ans et demi, de trainer ainsi des hommes a ses jupes! Et madame Lerat, vivement, la questionnait. Oh! mon Dieu! Nana ne savait pas; il la suivait depuis cinq jours seulement, elle ne pouvait plus mettre le nez dehors, sans le rencontrer dans ses jambes; elle le croyait dans le commerce, oui, un fabricant de boutons en os. Madame Lerat fut tres impressionnee. Elle se retourna, guigna le monsieur du coin de l'oeil.

-- On voit bien qu'il a le sac, murmura-t-elle. Ecoute, mon petit chat, il faudra tout me dire. Maintenant, tu n'as plus rien a craindre.

En causant, elles couraient de boutique en boutique, chez le charcutier, chez la fruitiere, chez le rotisseur. Et les commissions,

dans des papiers gras, s'empilaient sur leurs mains. Mais elles restaient aimables, se dandinant, jetant derriere elles de legers rires et des oeillades luisantes. Madame Lerat elle-meme prenait des graces, faisait la jeune fille, a cause du fabricant de boutons qui les suivait toujours.

-- Il est tres distingue, declara-t-elle en rentrant dans l'allee. S'il avait seulement des intentions honnetes...

Puis, comme elles montaient l'escalier, elle parut brusquement se souvenir.

-- A propos, dis-moi donc ce que ces demoiselles se sont dit a l'oreille; tu sais, la salete de Sophie?

Et Nana ne fit pas de facon. Seulement, elle prit madame Lerat par le cou, la forca a redescendre deux marches, parce que, vrai, ca ne pouvait pas se repeter tout haut, meme dans un escalier. Et elle souffla le mot. C'etait si gros, que la tante se contenta de hocher la tete, en arrondissant les yeux et en tordant la bouche. Enfin, elle savait, ca ne la demangeait plus.

Les fleuristes dejeunaient sur leurs genoux, pour ne pas salir l'etabli. Elles se depechaient d'avalier, ennuyees de manger, preferant employer l'heure du repas a regarder les gens qui passaient ou a se faire des confidences dans les coins. Ce jour-la, on tacha de savoir ou se cachait le monsieur de la matinee; mais, decidement, il avait disparu. Madame Lerat et Nana se jetaient des coups d'oeil, les levres cousues. Et il etait deja une heure dix, les ouvrieres ne paraissaient pas pressees de reprendre leurs pinces, lorsque Leonie, d'un bruit des levres, du prrrrout! dont les ouvriers peintres s'appellent, signala l'approche de la patronne. Aussitot, toutes furent sur leurs chaises, le nez dans l'ouvrage. Madame Titreville entra et fit le tour, severement.

A partir de ce jour, madame Lerat se regala de la premiere histoire de sa niece. Elle ne la lachait plus, l'accompagnait matin et soir, en mettant en avant sa responsabilite. Ca ennuyait bien un peu Nana; mais ca la gonflait tout de meme, d'etre gardeee comme un tresor; et les conversations qu'elles avaient dans les rues toutes les deux, avec le fabricant de boutons derriere elles, l'echauffaient et lui donnaient plutot l'envie de faire le saut. Oh! sa tante comprenait le sentiment; meme le fabricant de boutons, ce monsieur age deja et si convenable, l'attendrissait, car enfin le sentiment chez les personnes mures a toujours des racines plus profondes. Seulement, elle veillait. Oui, il lui passerait plutot sur le corps avant d'arriver a la petite. Un soir, elle s'approcha du monsieur et lui envoya raide comme balle que ce qu'il faisait la n'etait pas bien. Il la salua poliment, sans repondre, en vieux rocantin habitue aux rebuffades des parents. Elle ne pouvait vraiment pas se facher, il avait de trop bonnes manieres. Et c'etaient des conseils pratiques sur l'amour, des allusions sur les salopiaux d'hommes, toutes sortes d'histoires de margots qui s'etaient bien repenties d'y avoir passe, dont Nana sortait

languissante, avec des yeux de sceleratesse dans son visage blanc.

Mais, un jour, rue du Faubourg-Poissonniere, le fabricant de boutons avait ose allonger son nez entre la niece et la tante, pour murmurer des choses qui n'etaient pas a dire. Et madame Lerat, effrayee, repetant qu'elle n'etait meme plus tranquille pour elle, lacha tout le paquet a son frere. Alors ce fut un autre train. Il y eut, chez les Coupeau, de jolis charivaris. D'abord, le zingueur flanqua une tripotee a Nana. Qu'est-ce qu'on lui apprenait? cette gueuse-la donnait dans les vieux! Ah bien! qu'elle se laissat surprendre a se faire relicher dehors, elle etait sure de son affaire, il lui couperait le cou un peu vivement! Avait-on jamais vu! une morveuse qui se melait de deshonorer la famille! Et il la secouait, en disant, nom de Dieu! qu'elle eut a marcher droit, car ce serait lui qui la surveillerait a l'avenir. Des qu'elle rentrait, il la visitait, il la regardait bien en face, pour deviner si elle ne rapportait pas une souris sur l'oeil, un de ces petits baisers qui se fourrent la sans bruit. Il la flairait, la retournait. Un soir, elle recut encore une danse, parce qu'il lui avait trouve une tache noire au cou. La matine osait dire que ce n'etait pas un sucon! oui, elle appelait ca un bleu, tout simplement un bleu que Leonie lui avait fait en jouant. Il lui en donnerait des bleus, il l'empecherait bien de rouscailler, lorsqu'il devrait lui casser les pattes. D'autres fois, quand il etait de belle humeur, il se moquait d'elle, il la blaguait. Vrai! un joli morceau pour les hommes, une sole tant elle etait plate, et avec ca des salieres aux epaules, grandes a y fourrer le poing! Nana, battue pour les vilaines choses qu'elle n'avait pas commises, trainee dans la crudite des accusations abominables de son pere, montrait la soumission sournoise et furieuse des betes traquees.

-- Laisse-la donc tranquille! repetait Gervaise plus raisonnable. Tu finiras par lui en donner l'envie, a force de lui en parler.

Ah! oui, par exemple, l'envie lui en venait! C'est-a-dire que ca lui demangeait par tout le corps, de se cavalier et d'y passer, comme disait le pere Coupeau. Il la faisait trop vivre dans cette idee-la, une fille honnete s'y serait allumee. Meme, avec sa facon de gueuler, il lui apprit des choses qu'elle ne savait pas encore, ce qui etait bien etonnant. Alors, peu a peu, elle prit de droles de manieres. Un matin, il l'apercut qui fouillait dans un papier, pour se coller quelque chose sur la frimousse. C'etait de la poudre de riz, dont elle emplattrait par un gout pervers le satin si delicat de sa peau. Il la barbauilla avec le papier, a lui ecorcher la figure, en la traitant de fille de meunier. Une autre fois, elle rapporta des rubans rouges pour retaper sa casquette, ce vieux chapeau noir qui lui faisait tant de honte. Et il lui demanda furieusement d'ou venaient ces rubans. Hein? c'etait sur le dos qu'elle avait gagne ca! Ou bien elle les avait achetes a la foire d'empoigne? Salope ou voleuse, peut-etre deja toutes les deux. A plusieurs reprises, il lui vit ainsi dans les mains des objets gentils, une bague de cornaline, une paire de manches avec une petite dentelle, un de ces coeurs en double, des " Talez-y ", que les filles se mettent entre les deux nenais. Coupeau voulait tout piler; mais elle defendait ses affaires avec rage: c'etait a elle, des

dames les lui avaient donnees, ou encore elle avait fait des echanges a l'atelier. Par exemple, le coeur, elle l'avait trouve rue d'Aboukir. Lorsque son pere ecrasa son coeur d'un coup de talon, elle resta toute droite, blanche et crispee, tandis qu'une revolte interieure la poussait a se jeter sur lui, pour lui arracher quelque chose. Depuis deux ans, elle revait d'avoir ce coeur, et voila qu'on le lui aplattissait! Non, elle trouvait ca trop fort, ca finirait a la fin!

Cependant, Coupeau mettait plus de taquinerie que d'honnete dans la facon dont il entendait mener Nana au doigt et a l'oeil. Souvent, il avait tort, et ses injustices exasperaient la petite. Elle en vint a manquer l'atelier; puis, quand le zingueur lui administra sa roulee, elle se moqua de lui, elle repondit qu'elle ne voulait plus retourner chez Titreville, parce qu'on la placait pres d'Augustine, qui bien sur devait avoir mange ses pieds, tant elle trouillotait du goulot. Alors, Coupeau la conduisit lui-meme rue du Caire, en priant la patronne de la coller toujours a cote d'Augustine, par punition. Chaque matin, pendant quinze jours, il prit la peine de descendre de la barriere Poissonniere pour accompagner Nana jusqu'a la porte de l'atelier. Et il restait cinq minutes sur le trottoir, afin d'etre certain qu'elle etait entree. Mais, un matin, comme il s'etait arrete avec un camarade chez un marchand de vin de la rue Saint-Denis, il apercut la matine, dix minutes plus tard, qui filait vite vers le bas de la rue, en secouant son panier aux crottes. Depuis quinze jours, elle le faisait poser, elle montait deux etages au lieu d'entrer chez Titreville, et s'asseyait sur une marche, en attendant qu'il fut parti. Lorsque Coupeau voulut s'en prendre a madame Lerat, celle-ci lui cria tres vertement qu'elle n'acceptait pas la lecon: elle avait dit a sa niece tout ce qu'elle devait dire contre les hommes, ce n'etait pas sa faute si la gamine gardait du gout pour ces salopiards; maintenant, elle s'en lavait les mains, elle jurait de ne plus se meler de rien, parce qu'elle savait ce qu'elle savait, des cancans dans la famille, oui, des personnes qui osaient l'accuser de se perdre avec Nana et de gouter un sale plaisir a lui voir executer sous ses yeux le grand ecart. D'ailleurs, Coupeau apprit de la patronne que Nana etait debauchee par une autre ouvriere, ce petit chameau de Leonie, qui venait de lacher les fleurs pour faire la noce. Sans doute l'enfant, gourmande seulement de galette et de vacherie dans les rues, aurait encore pu se marier avec une couronne d'oranger sur la tete. Mais, fichtre! il fallait se presser joliment si l'on voulait la donner a un mari sans rien de dechire, propre et en bon etat, complete enfin ainsi que les demoiselles qui se respectent.

Dans la maison, rue de la Goutte-d'Or, on parlait du vieux de Nana, comme d'un monsieur que tout le monde connaissait. Oh! il restait tres poli, un peu timide meme, mais entete et patient en diable, la suivant a dix pas d'un air de toutou obeissant. Des fois meme, il entrait jusque dans la cour. Madame Gaudron le rencontra un soir sur le palier du second, qui filait le long de la rampe, le nez baisse, allume et peureux. Et les Lorilleux menacaient de demenager si leur chiffon de niece amenait encore des hommes a son derriere, car ca devenait degoutant, l'escalier en etait plein, on ne pouvait plus descendre sans en voir a toutes les marches, en train de renifler et d'attendre;

vrai, on aurait cru qu'il y avait une bete en folie, dans ce coin de la maison. Les Boche s'apitoyaient sur le sort de ce pauvre monsieur, un homme si respectable, qui se toquait d'une petite coureuse. Enfin! c'etait un marchand, ils avaient vu sa fabrique de boutons boulevard de la Villette, il aurait pu faire un sort a une femme, s'il etait tombe sur une fille honnete. Grace aux details donnees par les concierges, tous les gens du quartier, les Lorilleux eux-memes, montraient la plus grande consideration pour le vieux, quand il passait sur les talons de Nana, la levre pendante dans sa face bleme, avec son collier de barbe grise, correctement taille.

Pendant le premier mois, Nana s'amusa joliment de son vieux. Il fallait le voir, toujours en petoche autour d'elle. Un vrai fouille-au-pot, qui tatait sa jupe par derriere, dans la foule, sans avoir l'air de rien. Et ses jambes! des cotrets de charbonnier, de vraies allumettes! Plus de mousse sur le caillou, quatre cheveux frisant a plat dans le cou, si bien qu'elle etait toujours tentee de lui demander l'adresse du merlan qui lui faisait la raie. Ah! quel vieux birbe! il etait rien folichon!

Puis, a le retrouver sans cesse la, il ne lui parut plus si drole. Elle avait une peur sourde de lui, elle aurait crie s'il s'etait approche. Souvent, lorsqu'elle s'arretait devant un bijoutier, elle l'entendait tout d'un coup qui lui begayait des choses dans le dos. Et c'etait vrai ce qu'il disait; elle aurait bien voulu avoir une croix avec un velours au cou, ou encore de petites boucles d'oreille de corail, si petites, qu'on croirait des gouttes de sang. Meme, sans ambitionner des bijoux, elle ne pouvait vraiment pas rester un guenillon, elle etait lasse de se retaper avec la gratte des ateliers de la rue du Caire, elle avait surtout assez de sa casquette, ce caloquet sur lequel les fleurs chipees chez Titreville faisaient un effet de gringuenaudes pendues comme des sonnettes au derriere d'un pauvre homme. Alors, trottant dans la boue, eclabousee par les voitures, aveuglee par le resplendissement des etalages, elle avait des envies qui la tortillaient a l'estomac, ainsi que des fringales, des envies d'etre bien mise, de manger dans les restaurants, d'aller au spectacle, d'avoir une chambre a elle avec de beaux meubles. Elle s'arretait toute pale de desir, elle sentait monter du pave de Paris une chaleur le long de ses cuisses, un appetit feroce de mordre aux jouissances dont elle etait bousculee, dans la grande cohue des trottoirs. Et, ca ne manquait jamais, justement a ces moments la, son vieux lui coulait a l'oreille des propositions. Ah! comme elle lui aurait tape dans la main, si elle n'avait pas eu peur de lui, une revolte interieure qui la raidissait dans ses refus, furieuse et degoutee de l'inconnu de l'homme, malgre tout son vice.

Mais, lorsque l'hiver arriva, l'existence devint impossible chez les Coupeau. Chaque soir, Nana recevait sa raclee: Quand le pere etait las de la battre, la mere lui envoyait des torgnoles, pour lui apprendre a bien se conduire. Et c'etaient souvent des danses generales; des que l'un tapait, l'autre la defendait, si bien que tous les trois finissaient par se rouler sur le carreau, au milieu de la vaisselle cassee. Avec ca, on ne mangeait point a sa faim, on crevait de froid.

Si la petite s'achetait quelque chose de gentil, un noeud de ruban, des boutons de manchette, les parents le lui confisquaient et allaient le laver. Elle n'avait rien à elle que sa rente de calottes avant de se fourrer dans le lambeau de drap, ou elle grelottait sous son petit jupon noir qu'elle étalait pour toute couverture. Non, cette sacrée vie-la ne pouvait pas continuer, elle ne voulait point y laisser sa peau. Son père, depuis longtemps, ne comptait plus; quand un père se soule comme le sien se soulait, ce n'est pas un père, c'est une sale bête dont on voudrait bien être débarrassé. Et, maintenant, sa mère dégringolait à son tour dans son amitié. Elle buvait, elle aussi. Elle entraînait par goût chercher son homme chez le père Colombe, histoire de se faire offrir des consommations; et elle s'attablait très bien, sans afficher des airs dégoutés comme la première fois, sifflant les verres d'un trait, traînant ses coudes pendant des heures et sortant de là avec les yeux hors de la tête. Lorsque Nana, en passant devant l'Assommoir, apercevait sa mère au fond, le nez dans la goutte, avachie au milieu des engueulades des hommes, elle était prise d'une colère bleue, parce que la jeunesse, qui a le bec tourné à une autre friandise, ne comprend pas la boisson. Ces soirs-là, elle avait un beau tableau, le papa pochard, la maman pocharde, un tonnerre de Dieu de cambuse où il n'y avait pas de pain et qui empoisonnait la liqueur. Enfin, une sainte ne serait pas restée là dedans. Tant pis! si elle prenait de la poudre d'escampette un de ces jours, ses parents pourraient bien faire leur *_mea_ _culpa_* et dire qu'ils l'avaient eux-mêmes poussée dehors.

Un samedi, Nana trouva en rentrant son père et sa mère dans un état abominable. Coupeau, tombé en travers du lit, ronflait. Gervaise, tassée sur une chaise, roulait la tête avec des yeux vagues et inquiétants ouverts sur le vide. Elle avait oublié de faire chauffer le dîner, un restant de ragout. Une chandelle, qu'elle ne mouchait pas, éclairait la misère honteuse du taudis.

-- C'est toi, chenillon? begaya Gervaise. Ah bien! ton père va te ramasser!

Nana ne répondait pas, restait toute blanche, regardait le poêle froid, la table sans assiettes, la pièce lugubre où cette paire de soulards mettaient l'horreur bleme de leur hébètement. Elle n'ôta pas son chapeau, fit le tour de la chambre; puis, les dents serrées, elle rouvrit la porte, elle s'en alla.

-- Tu redescends? demanda sa mère, sans pouvoir tourner la tête.

-- Oui, j'ai oublié quelque chose. Je vais remonter... Bonsoir.

Et elle ne revint pas. Le lendemain, les Coupeau, dessoules, se battirent, en se jetant l'un à l'autre à la figure l'envolement de Nana. Ah! elle était loin, si elle courait toujours! Comme on dit aux enfants pour les moineaux, les parents pouvaient aller lui mettre un grain de sel au derrière, ils la rattraperaient peut-être. Ce fut un grand coup qui écrasa encore Gervaise; car elle sentit très bien, malgré son avachissement, que la culbute de sa petite, en train de se

faire caramboler, l'enfonçait davantage, seule maintenant, n'ayant plus d'enfant à respecter, pouvant se lâcher aussi bas qu'elle tomberait. Oui, ce chameau de nature lui emportait le dernier morceau de son honnêteté dans ses jupons sales. Et elle se grisa trois jours, furieuse, les poings serrés, la bouche enflée de mots abominables contre sa garce de fille. Coupeau, après avoir roulé les boulevards extérieurs et regardé sous le nez tous les torchons qui passaient, fumait de nouveau sa pipe, tranquille comme Baptiste; seulement, quand il était à table, il se levait parfois, les bras en l'air, un couteau au poing, en criant qu'il était deshonoré; et il se rasseyait pour finir sa soupe.

Dans la maison, où chaque mois des filles s'envolaient comme des serins dont on laisserait les cages ouvertes, l'accident de Coupeau n'étonna personne. Mais les Lorilleux triomphaient. Ah! ils l'avaient prédit que la petite leur chierait du poivre! C'était mérité, toutes les fleuristes tournaient mal. Les Boche et les Poisson ricanèrent également, en faisant une dépense et un étalage extraordinaires de vertu. Seul, Lantier défendait sournoisement Nana. Mon Dieu! sans doute, déclarait-il de son air puritain, une demoiselle qui se cavala offensa toutes les lois; puis, il ajoutait, avec une flamme dans le coin des yeux, que, sacrédié! la gamine était aussi trop jolie pour foutre la misère à son âge.

-- Vous ne savez pas? cria un jour madame Lorilleux dans la loge des Boche, où la coterie prenait du café, eh bien! vrai comme la lumière du jour nous éclaire, c'est la Banban qui a vendu sa fille... Oui, elle l'a vendue, et j'ai des preuves!... Ce vieux, qu'on rencontrait matin et soir dans l'escalier, il montait déjà donner des acomptes. Ça crevait les yeux. Et, hier donc! quelqu'un les a aperçus ensemble à l'Ambigu, la donzelle et son matou..... Ma parole d'honneur! ils sont ensemble, vous voyez bien!

On acheva le café, en discutant ça. Après tout, c'était possible, il se passait des choses encore plus fortes. Et, dans le quartier, les gens les mieux posés finirent par répéter que Gervaise avait vendu sa fille.

Gervaise, maintenant, traînait ses savates, en se fichant du monde. On l'aurait appelée voleuse, dans la rue, qu'elle ne se serait pas retournée. Depuis un mois, elle ne travaillait plus chez madame Fauconnier, qui avait dû la flanquer à la porte, pour éviter des disputes. En quelques semaines, elle était entrée chez huit blanchisseuses; elle faisait deux ou trois jours dans chaque atelier, puis elle recevait son paquet, tellement elle cochonnait l'ouvrage, sans soin, malpropre, perdant la tête jusqu'à oublier son métier. Enfin, se sentant gacheuse, elle venait de quitter le repassage, elle lavait à la journée, au lavoir de la rue Neuve; patauger, se battre avec la crasse, redescendre dans ce que le métier a de rude et de facile, ça marchait encore, ça l'abaissait d'un cran sur la pente de sa dégringolade. Par exemple, le lavoir ne l'embellissait guère. Un vrai chien crotte, quand elle sortait de là dedans, trempée, montrant sa chair bleuie. Avec ça, elle grossissait toujours, malgré ses danses

devant le buffet vide, et sa jambe se tortillait si fort, qu'elle ne pouvait plus marcher pres de quelqu'un, sans manquer de le jeter par terre, tant elle boitait.

Naturellement, lorsqu'on se decatit a ce point, tout l'orgueil de la femme s'en va. Gervaise avait mis sous elle ses anciennes fiertes, ses coquetteries, ses besoins de sentiments, de convenances et d'egards. On pouvait lui allonger des coups de soulier partout, devant et derriere, elle ne les sentait pas, elle devenait trop flasque et trop molle. Ainsi, Lantier l'avait completement lachee; il ne la pincait meme plus pour la forme; et elle semblait ne s'etre pas apercue de cette fin d'une longue liaison, lentement trainee et denouee dans une lassitude mutuelle. C'etait, pour elle, une corvee de moins. Meme les rapports de Lantier et de Virginie la laissaient parfaitement calme, tant elle avait une grosse indifference pour toutes ces betises dont elle rageait si fort autrefois. Elle leur aurait tenu la chandelle, s'ils avaient voulu. Personne maintenant n'ignorait la chose, le chapelier et l'epiciere menaient un beau train. Ca leur etait trop commode aussi, ce cornard de Poisson avait tous les deux jours un service de nuit, qui le faisait grelotter sur les trottoirs deserts, pendant que sa femme et le voisin, a la maison, se tenaient les pieds chauds. Oh! ils ne se pressaient pas, ils entendaient sonner lentement ses bottes, le long de la boutique, dans la rue noire et vide, sans pour cela hasarder leurs nez hors de la couverture. Un sergent de ville ne connait que son devoir, n'est-ce pas? et ils restaient tranquillement jusqu'au jour a lui endommager sa propriete, pendant que cet homme severe veillait sur la propriete des autres. Tout le quartier de la Goutte-d'Or rigolait de cette bonne farce. On trouvait drole le cocuage de l'autorite. D'ailleurs, Lantier avait conquis ce coin-la. La boutique et la boutiquiere allaient ensemble. Il venait de manger une blanchisseuse; a present, il croquait une epiciere; et s'il s'etablissait a la file des mercieres, des papetieres, des modistes, il etait de machoires assez larges pour les avaler.

Non, jamais on n'a vu un homme se rouler comme ca dans le sucre. Lantier avait joliment choisi son affaire en conseillant a Virginie un commerce de friandises. Il etait trop Provençal pour ne pas adorer les douceurs; c'est-a-dire qu'il aurait vecu de pastilles, de boules de gomme, de dragees et de chocolat. Les dragees surtout, qu'il appelait des " amandes sucrees ", lui mettaient une petite mousse aux levres, tant elles lui chatouillaient la gargamelle. Depuis un an, il ne vivait plus que de bonbons. Il ouvrait les tiroirs, se fichait des culottes tout seul, quand Virginie le priait de garder la boutique. Souvent, en causant, devant des cinq ou six personnes, il otait le couvercle d'un bocal du comptoir, plongeait la main, croquait quelque chose; le bocal restait ouvert et se vidait. On ne faisait plus attention a ca, une manie, disait-il. Puis, il avait imagine un rhume perpetuel, une irritation de la gorge, qu'il parlait d'adoucir. Il ne travaillait toujours pas, avait en vue des affaires de plus en plus considerables; pour lors, il mijotait une invention superbe, le chapeau-parapluie, un chapeau qui se transformait sur la tete en riffard, aux premieres gouttes d'une averse; et il promettait a Poisson une moitie des benefices, il lui empruntait meme des pieces de

vingt francs, pour les experiences. En attendant, la boutique fondait sur sa langue; toutes les marchandises y passaient, jusqu'aux cigares en chocolat et aux pipes de caramel rouge. Quand il crevait de sucreries, et que, pris de tendresse, il se payait une derniere lichade sur la patronne, dans un coin, celle-ci le trouvait tout sucre, les levres comme des pralines. Un homme joliment gentil a embrasser! Positivement, il devenait tout miel. Les Boche disaient qu'il lui suffisait de tremper son doigt dans son cafe, pour en faire un vrai sirop.

Lantier, attendri par ce dessert continu, se montrait paternel pour Gervaise. Il lui donnait des conseils, la grondait de ne plus aimer le travail. Que diable! une femme, a son age, devait savoir se retourner! Et il l'accusait d'avoir toujours ete gourmande. Mais, comme il faut tendre la main aux gens, meme lorsqu'ils ne le meritent guere, il tachait de lui trouver de petits travaux. Ainsi, il avait decide Virginia a faire venir Gervaise une fois par semaine pour laver la boutique et les chambres; ca la connaissait, l'eau de potasse; et, chaque fois, elle gagnait trente sous. Gervaise arrivait le samedi matin, avec un seau et sa brosse, sans paraitre souffrir de revenir ainsi faire une sale et humble besogne, la besogne des torchons de vaisselle, dans ce logement ou elle avait trone en belle patronne blonde. C'etait un dernier aplatissement, la fin de son orgueil.

Un samedi, elle eut joliment du mal. Il avait plu trois jours, les pieds des pratiques semblaient avoir apporte dans le magasin toute la boue du quartier. Virginia etait au comptoir, en train de faire la dame, bien peignee, avec un petit col et des manches de dentelle. A cote d'elle, sur l'etrote banquette de moleskine rouge, Lantier se prelassait, l'air chez lui, comme le vrai patron de la baraque; et il envoyait negligemment la main dans un bocal de pastilles a la menthe, histoire de croquer du sucre, par habitude.

-- Dites donc, madame Coupeau! cria Virginia qui suivait le travail de la laveuse, les levres pincees, vous laissez de la crasse, la-bas, dans ce coin. Frottez-moi donc un peu mieux ca!

Gervaise obeit. Elle retourna dans le coin, recommenca a laver. Agenouillee par terre, au milieu de l'eau sale, elle se pliait en deux, les epaules saillantes, les bras violets et raidis. Son vieux jupon trempé lui collait aux fesses. Elle faisait sur le parquet un tas de quelque chose de pas propre, depeignee, montrant par les trous de sa camisole l'enflure de son corps, un debordement de chairs molles qui voyageaient, roulaient et sautaient, sous les rudes secousses de sa besogne; et elle suait tellement, que, de son visage inonde, pissaient de grosses gouttes.

-- Plus on met de l'huile de coude, plus ca reluit, dit sentencieusement Lantier, la bouche pleine de pastilles.

Virginia, renversee avec un air de princesse, les yeux demi-clos, suivait toujours le lavage, lachait des reflexions.

-- Encore un peu a droite. Maintenant, faites bien attention a la boiserie... Vous savez, je n'ai pas ete tres contente, samedi dernier. Les taches etaient restees.

Et tous les deux, le chapelier et l'epiciere, se carraient davantage, comme sur un trone, tandis que Gervaise se trainait a leurs pieds, dans la boue noire. Virginie devait jouir, car ses yeux de chat s'eclairerent un instant d'etincelles jaunes, et elle regarda Lantier avec un sourire mince. Enfin, ca la vengeait donc de l'ancienne fessée du lavoir, qu'elle avait toujours gardée sur la conscience!

Cependant, un leger bruit de scie venait de la piece du fond, lorsque Gervaise cessait de frotter. Par la porte ouverte, on apercevait, se detachant sur le jour blafard de la cour, le profil de Poisson, en conge ce jour-la, et profitant de son loisir pour se livrer a sa passion des petites boites. Il etait assis devant une table et decoupait, avec un soin extraordinaire, des arabesques dans l'acajou d'une caisse a cigare.

-- Ecoutez, Badingue! cria Lantier, qui s'etait remis a lui donner ce surnom, par amitie; je retiens votre boite, un cadeau pour une demoiselle.

Virginie le pinca, mais le chapelier galamment sans cesser de sourire, lui rendit le bien pour le mal, en faisant la souris le long de son genou, sous le comptoir; et il retira sa main d'une facon naturelle, lorsque le mari leva la tete, montrant son imperiale et ses moustaches rouges, herissees dans sa face terreuse.

-- Justement, dit le sergent de ville, je travaillais a votre intention, Auguste. C'etait un souvenir d'amitie.

-- Ah! fichtre alors, je garderai votre petite machine! reprit Lantier en riant. Vous savez, je me la mettrai au cou avec un ruban.

Puis, brusquement, comme si cette idee en eveillait une autre:

-- A propos! s'ecria-t-il, j'ai rencontre Nana, hier soir.

Du coup, l'emotion de cette nouvelle assit Gervaise dans la mare d'eau sale qui emplissait la boutique. Elle demeura suante, essoufflee, avec sa brosse a la main.

-- Ah! murmura-t-elle simplement.

-- Oui, je descendais la rue des Martyrs, je regardais une petite qui se tortillait au bras d'un vieux, devant moi, et je me disais: Voila un trouffignon que je connais... Alors, j'ai redoublé le pas, je me suis trouve nez a nez avec ma sacree Nana... Allez, vous n'avez pas a la plaindre, elle est bien heureuse, une jolie robe de laine sur le dos, une croix d'or au cou, et l'air drolichon avec ca!

-- Ah! repeta Gervaise d'une voix plus sourde.

Lantier, qui avait fini les pastilles, prit un sucre d'orge dans un autre bocal.

-- Elle a un vice, cette enfant! continua-t-il. Imaginez-vous qu'elle m'a fait signe de la suivre, avec un aplomb boeuf. Puis, elle a remise son vieux quelque part, dans un cafe... Oh! epatant, le vieux! vide, le vieux!... Et elle est revenue me rejoindre sous une porte. Un vrai serpent! gentille, et faisant sa tata, et vous lichant comme un petit chien! Oui, elle m'a embrasse, elle a voulu savoir des nouvelles de tout le monde... Enfin, j'ai ete bien content de la rencontrer.

-- Ah! dit une troisieme fois Gervaise.

Elle se tassait, elle attendait toujours. Sa fille n'avait donc pas eu une parole pour elle? Dans le silence, on entendait de nouveau la scie de Poisson. Lantier, egaye, suçait rapidement son sucre d'orge, avec un sifflement des levres.

-- Eh bien! moi, je puis la voir, je passerai de l'autre cote de la rue, reprit Virginie, qui venait encore de pincer le chapelier d'une main feroce. Oui, le rouge me monterait au front, d'etre saluee en public par une de ces filles... Ce n'est pas parce que vous etes la, madame Coupeau, mais votre fille est une jolie pourriture. Poisson en ramasse tous les jours qui valent davantage.

Gervaise ne disait rien, ne bougeait pas, les yeux fixes dans le vide. Elle finit par hocher lentement la tete, comme pour repondre aux idees qu'elle gardait en elle, pendant que le chapelier, la mine friande, murmurait:

-- De cette pourriture-la, on s'en ficherait volontiers des indigestions. C'est tendre comme du poulet...

Mais l'epiciere le regardait d'un air si terrible, qu'il dut s'interrompre et l'apaiser par une gentillesse. Il guetta le sergent de ville, l'apercut le nez sur sa petite boite, et profita de ca pour fourrer le sucre d'orge dans la bouche de Virginie. Alors, celle-ci eut un rire complaisant. Puis, elle tourna sa colere contre la laveuse.

-- Depechez-vous un peu, n'est-ce pas? Ca n'avance guere la besogne, de rester la comme une borne... Voyons, remuez-vous, je n'ai pas envie de patauger dans l'eau jusqu'a ce soir.

Et elle ajouta plus bas, mechamment:

-- Est-ce que c'est ma faute si sa fille fait la noce!

Sans doute, Gervaise n'entendit pas. Elle s'etait remise a frotter le parquet, l'echine cassee, aplatie par terre et se trainant avec des mouvements engourdis de grenouille. De ses deux mains, crispees sur le bois de la brosse, elle poussait devant elle un flot noir, dont les

eclaboussures la mouchetaient de boue, jusque dans ses cheveux. Il n'y avait plus qu'à rincer, après avoir balayé les eaux sales au ruisseau.

Cependant, au bout d'un silence, Lantier qui s'ennuyait haussa la voix.

-- Vous ne savez pas, Badingue, cria-t-il, j'ai vu votre patron hier, rue de Rivoli. Il est diablement ravagé, il n'en a pas pour six mois dans le corps... Ah! dame! avec la vie qu'il fait!

Il parlait de l'empereur. Le sergent de ville répondit d'un ton sec, sans lever les yeux:

-- Si vous étiez le gouvernement, vous ne seriez pas si gras.

-- Oh! mon bon, si j'étais le gouvernement, reprit le chapelier en affectant une brusque gravité, les choses iraient un peu mieux, je vous en flanque mon billet... Ainsi, leur politique extérieure, vrai! ça fait suer, depuis quelque temps. Moi, moi qui vous parle, si je connaissais seulement un journaliste, pour l'inspirer de mes idées...

Il s'animait, et comme il avait fini de croquer son sucre d'orge, il venait d'ouvrir un tiroir, dans lequel il prenait des morceaux de pâte de guimauve, qu'il gobait en gesticulant.

-- C'est bien simple... Avant tout, je reconstituerais la Pologne, et j'établirais un grand Etat Scandinave, qui tiendrait en respect le géant du Nord... Ensuite, je ferais une république de tous les petits royaumes allemands... Quant à l'Angleterre, elle n'est guère à craindre; si elle bougeait, j'enverrais cent mille hommes dans l'Inde... Ajoutez que je reconduirais, la crosse dans le dos, le Grand Turc à la Mecque, et le pape à Jérusalem... Hein? l'Europe serait vite propre. Tenez! Badingue, regardez un peu...

Il s'interrompit pour prendre à poignée cinq ou six morceaux de pâte de guimauve.

-- Eh bien! ce ne serait pas plus long que d'avalier ça.

Et il jetait, dans sa bouche ouverte, les morceaux les uns après les autres.

-- L'empereur a un autre plan, dit le sergent de ville, au bout de deux grandes minutes de réflexion.

-- Laissez donc! reprit violemment le chapelier. On le connaît, son plan! L'Europe se fiche de nous... Tous les jours, les larbins des Tuileries ramassent votre patron sous la table, entre deux gadoues du grand monde.

Mais Poisson s'était levé. Il s'avança et mit la main sur son cœur, en disant:

-- Vous me blessez, Auguste. Discutez sans faire de personnalites.

Virginie alors intervint, en les priant de lui flanquer la paix. Elle avait l'Europe quelque part. Comment deux hommes qui partageaient tout le reste, pouvaient-ils s'attraper sans cesse a propos de la politique? Ils macherent un instant de sourdes paroles. Puis, le sergent de ville, pour montrer qu'il n'avait pas de rancune, apporta le couvercle de sa petite boite, qu'il venait de terminer; on lisait dessus, en lettres marquetees: _A Auguste, souvenir d'amitie_. Lantier, tres flatte, se renversa, s'etala, si bien qu'il etait presque sur Virginie. Et le mari regardait ca, avec son visage couleur de vieux mur, dans lequel ses yeux troubles ne disaient rien; mais les poils rouges de ses moustaches remuaient tout seuls par moments, d'une drôle de facon, ce qui aurait pu inquieter un homme moins sur de son affaire que le chapelier.

Cet animal de Lantier avait ce toupet tranquille qui plait aux dames. Comme Poisson tournait le dos, il lui poussa l'idee farce de poser un baiser sur l'oeil gauche de madame Poisson. D'ordinaire, il montrait une prudence sournoise; mais, quand il s'etait dispute pour la politique, il risquait tout, histoire d'avoir raison sur la femme. Ces caresses goulues, chipees effrontement derriere le sergent de ville, le vengeaient de l'Empire, qui faisait de la France une maison a gros numero. Seulement, cette fois, il avait oublie la presence de Gervaise. Elle venait de rincer et d'essuyer la boutique, elle se tenait debout pres du comptoir, a attendre qu'on lui donnat ses trente sous. Le baiser sur l'oeil la laissa tres calme, comme une chose naturelle dont elle ne devait pas se meler. Virginie parut un peu embetee. Elle jeta les trente sous sur le comptoir, devant Gervaise. Celle-ci ne bougea pas, ayant l'air d'attendre toujours, secouee encore par le lavage, mouillee et laide comme un chien qu'on tirerait d'un egout.

-- Alors, elle ne vous a rien dit? demanda-t-elle enfin au chapelier.

-- Qui ca? cria-t-il. Ah! oui, Nana!... Mais non, rien autre chose. La gueuse a une bouche! un petit pot de fraise!

Et Gervaise s'en alla avec ses trente sous dans la main. Ses savates eculees crachaient comme des pompes, de veritables souliers a musique, qui jouaient un air en laissant sur le trottoir les empreintes mouillees de leurs larges semelles.

Dans le quartier, les soulardes de son espece racontaient maintenant qu'elle buvait pour se consoler de la culbute de sa fille. Elle-meme, quand elle sifflait son verre de rogome sur le comptoir, prenait des airs de drame, se jetait ca dans le plomb en souhaitant que ca la fit crever. Et, les jours ou elle rentrait ronde comme une bourrique, elle begayait que c'etait le chagrin. Mais les gens honnetes haussaient les epaules; on la connait celle-la, de mettre les culottes de poivre d'Assommoir sur le compte du chagrin; en tous cas, ca devait s'appeler du chagrin en bouteille. Sans doute, au commencement, elle n'avait pas digere la fugue de Nana. Ce qui restait en elle d'honnetete se

revoltait; puis, généralement, une mere n'aime pas a se dire que sa demoiselle, juste a la minute, se fait peut-etre tutoyer par le premier venu. Mais elle etait deja trop abetie, la tete malade et le coeur ecrase, pour garder longtemps cette honte. Chez elle, ca entrait et ca sortait. Elle restait tres bien des huit jours sans songer a sa gourgandine; et, brusquement, une tendresse ou une colere l'empoignait, des fois a jeun, des fois le sac plein, un besoin furieux de pincer Nana dans un petit endroit, ou elle l'aurait peut-etre embrassee, peut-etre rouee de coups, selon son envie du moment. Elle finissait par n'avoir plus une idee bien nette de l'honneterie. Seulement, Nana etait a elle, n'est-ce pas? Eh bien! lorsqu'on a une propriete, on ne veut pas la voir s'evaporer.

Alors, des que ces pensees la prenaient, Gervaise regardait dans les rues avec des yeux de gendarme. Ah! si elle avait apercu son ordure, comme elle l'aurait raccompagnee a la maison! On bouleversait le quartier, cette annee-la. On percait le boulevard Magenta et le boulevard Ornano, qui emportaient l'ancienne barriere Poissonniere et trouaient le boulevard exterieur. C'etait a ne plus s'y reconnaitre. Tout un cote de la rue des Poissonniers etait par terre. Maintenant, de la rue de la Goutte-d'Or, on voyait une immense eclaircie, un coup de soleil et d'air libre; et, a la place des masures qui bouchaient la vue de ce cote, s'elevait, sur le boulevard Ornano, un vrai monument, une maison a six etages, sculptee comme une eglise, dont les fenetres claires, tendues de rideaux brodes, sentaient la richesse. Cette maison-la, toute blanche, posee juste en face de la rue, semblait l'eclairer d'une enfilade de lumiere. Meme, chaque jour, elle faisait disputer Lantier et Poisson. Le chapelier ne tarissait pas sur les demolitions de Paris; il accusait l'empereur de mettre partout des palais, pour renvoyer les ouvriers en province; et le sergent de ville, pale d'une colere froide, repondait qu'au contraire l'empereur songeait d'abord aux ouvriers, qu'il raserait Paris, s'il le fallait, dans le seul but de leur donner du travail. Gervaise, elle aussi, se montrait ennuyee de ces embellissements, qui lui derangeaient le coin noir de faubourg auquel elle etait accoutumee. Son ennui venait de ce que, precisement, le quartier s'embellissait a l'heure ou elle-meme tournait a la ruine. On n'aime pas, quand on est dans la crotte, recevoir un rayon en plein sur la tete. Aussi, les jours ou elle cherchait Nana, rageait-elle d'enjamber des materiaux, de patauger le long des trottoirs en construction, de butter contre des palissades. La belle batisse du boulevard Ornano la mettait hors des gonds. Des batisses pareilles, c'etait pour des catins comme Nana.

Cependant, elle avait eu plusieurs fois des nouvelles de la petite. Il y a toujours de bonnes langues qui sont pressees de vous faire un mauvais compliment. Oui, on lui avait conte que la petite venait de planter la son vieux, un beau coup de fille sans experience. Elle etait tres bien chez ce vieux, dorlotee, adoree, libre meme, si elle avait su s'y prendre. Mais la jeunesse est bete, elle devait s'en etreallee avec quelque godelureau, on ne savait pas bien au juste. Ce qui semblait certain, c'etait qu'une apres-midi, sur la place de la Bastille, elle avait demande a son vieux trois sous pour un petit besoin, et que le vieux l'attendait encore. Dans les meilleures

compagnies, on appelle ça pisser à l'anglaise. D'autres personnes juraient l'avoir aperçue depuis, pincant un chahut au _Grand Salon de la Folie_, rue de la Chapelle. Et ce fut alors que Gervaise s'imagina de fréquenter les bastringues du quartier. Elle ne passa plus devant la porte d'un bal sans entrer. Coupeau l'accompagnait. D'abord, ils firent simplement le tour des salles, en devisageant les trainées qui se tremoussaient. Puis, un soir, ayant de la monnaie, ils s'attablèrent et burent un saladier de vin à la française, histoire de se rafraîchir et d'attendre voir si Nana ne viendrait pas. Au bout d'un mois, ils avaient oublié Nana, ils se payaient le bastringue pour leur plaisir, aimant regarder les danses. Pendant des heures, sans rien se dire, ils restaient le coude sur la table, hébétés au milieu du tremblement du plancher, s'amusant sans doute au fond à suivre de leurs yeux pâles les roulures de barrière, dans l'étouffement et la clarte rouge de la salle.

Justement, un soir de novembre, ils étaient entrés au _Grand Salon de la Folie_ pour se réchauffer. Dehors, un petit frisquet coupait en deux la figure des passants. Mais la salle était bondée. Il y avait là dedans un grouillement du tonnerre de Dieu, du monde à toutes les tables, du monde au milieu, du monde en l'air, un vrai tas de charcuterie; oui, ceux qui aimaient les tripes à la mode de Caen, pouvaient se régaler. Quand ils eurent fait deux fois le tour sans trouver une table, ils prirent le parti de rester debout, à attendre qu'une société eût débarrassé le plancher. Coupeau se dandinait sur ses pieds, en blouse sale, en vieille casquette de drap sans visière, aplatie au sommet du crâne. Et, comme il barrait le passage, il vit un petit jeune homme maigre qui essuyait la manche de son paletot, après lui avoir donné un coup de coude.

-- Dites donc! cria-t-il, furieux, en retirant son brûle-gueule de sa bouche noire, vous ne pourriez pas demander excuse?... Et ça fait le dégouté encore, parce qu'on porte une blouse!

Le jeune homme s'était retourné, toisant le zingueur, qui continuait:

-- Apprends un peu, bougre de greluchon, que la blouse est le plus beau vêtement, oui! le vêtement du travail!... Je vas t'essayer, moi, si tu veux, avec une paire de claques... A-t-on jamais vu des tantes pareilles qui insultent l'ouvrier!

Gervaise tâchait vainement de le calmer. Il s'étalait dans ses guenilles, il tapait sur sa blouse, en gueulant:

-- Là dedans, il y a la poitrine d'un homme!

Alors, le jeune homme se perdit au milieu de la foule, en murmurant:

-- En voilà un sale voyou!

Coupeau voulut le rattraper. Plus souvent qu'il se laissait mécaniser par un paletot! Il n'était seulement pas payé, celui-là! Quelque pelure d'occasion pour lever une femme sans lâcher un centime. S'il le

retrouvait, il le collait a genoux et lui faisait saluer la blouse.
Mais l'etouffement etait trop grand, on ne pouvait pas marcher.
Gervaise et lui tournaient avec lenteur autour des danses; un triple
rang de curieux s'ecrasaient, les faces allumees, lorsqu'un homme
s'etait ou qu'une dame montrait tout en levant la jambe; et, comme
ils etaient petits l'un et l'autre, ils se haussaient sur les pieds,
pour voir quelque chose, les chignons et les chapeaux qui sautaient.
L'orchestre, de ses instruments de cuivre feles, jouait furieusement
un quadrille, une tempete dont la salle tremblait; tandis que les
danseurs, tapant des pieds, soulevaient une poussiere qui alourdissait
le flamboiement du gaz. La chaleur etait a crever.

-- Regarde donc! dit tout d'un coup Gervaise.

-- Quoi donc!

-- -Ce caloquet de velours, la-bas.

Ils se grandirent. C'etait, a gauche, un vieux chapeau de velours
noir, avec deux plumes deguenillees qui se balancaient; un vrai plumet
de corbillard. Mais ils n'apercevaient toujours que ce chapeau,
dansant un chahut de tous les diables, cabriolant, tourbillonnant,
plongeant et jaillissant. Ils le perdaient parmi la debandade enragee
des tetes, et ils le retrouvaient, se balancant au-dessus des autres,
d'une effronterie si drole, que les gens, autour d'eux, rigolaient,
rien qu'a regarder ce chapeau danser, sans savoir ce qu'il y avait
dessous.

-- Eh bien? demanda Coupeau.

-- Tu ne reconnais pas ce chignon-la? murmura Gervaise, etranglee. Ma
tete a couper que c'est elle!

Le zingueur, d'une poussee, ecarta la foule. Nom de Dieu! oui, c'etait
Nana! Et dans une jolie toilette encore! Elle n'avait plus sur le
derriere qu'une vieille robe de soie, toute poissee d'avoir essuye les
tables des caboulots, et dont les volants arraches degobillaient de
partout. Avec ca, en taille, sans un bout de chale sur les epaules,
montrant son corsage nu aux boutonnières craquees. Dire que cette
gueuse-la avait eu un vieux rempli d'attentions, et qu'elle en etait
tombee a ce point, pour suivre quelque marlou qui devait la battre!
N'importe, elle restait joliment fraiche et friande, ebouriffee comme
un caniche, et le bec rose sous son grand coquin de chapeau.

-- Attends, je vais te la faire danser! reprit Coupeau.

Nana ne se mefiant pas, naturellement. Elle se tortillait, fallait
voir! Et des coups de derriere a gauche, et des coups de derriere a
droite, des reverences qui la cassaient en deux, des battements de
pieds jetes, dans la figure de son cavalier, comme si elle allait se
fendre! On faisait cercle, on l'applaudissait; et, lancee, elle
ramassait ses jupes, les retroussait jusqu'aux genoux, toute secouee
par le branle du chahut, fouetee et tournant pareille a une toupie,

s'abattant sur le plancher dans de grands ecarts qui l'aplatissaient, puis reprenant une petite danse modeste, avec un roulement de hanches et de gorge d'un chic épatant. C'était à l'emporter dans un coin pour la manger de caresses.

Cependant, Coupeau, tombant en plein dans la pastourelle, dérangeait la figure et recevait des bourrades.

-- Je vous dis que c'est ma fille! cria-t-il. Laissez-moi passer!

Nana, précisément, s'en allait à reculons, balayant le parquet avec ses plumes, arrondissant son postérieur et lui donnant de petites secousses, pour que ce fut plus gentil. Elle recut un maître coup de soulier, juste au bon endroit, se releva et devint toute pâle en reconnaissant son père et sa mère. Pas de chance, par exemple!

-- A la porte! hurlaient les danseurs.

Mais Coupeau, qui venait de retrouver dans le cavalier de sa fille le jeune homme maigre au paletot, se fichait pas mal du monde.

-- Oui, c'est nous! gueulait-il. Hein! tu ne t'attendais pas... Ah! c'est ici qu'on te pince, et avec un blanc-bec qui m'a manqué de respect tout à l'heure!

Gervaise, les dents serrées, le poussa, en disant:

-- Tais-toi!... Il n'y a pas besoin de tant d'explications.

Et, s'avancant, elle flanqua à Nana deux gifles soignées. La première mit de côté le chapeau à plumes, la seconde resta marquée en rouge sur la joue blanche comme un linge. Nana, stupide, les recut sans pleurer, sans se rebiffer. L'orchestre continuait, la foule se fâchait et répétait violemment:

-- A la porte! à la porte!

-- Allons, file! reprit Gervaise; marche devant! et ne t'avise pas de te sauver, ou je te fais coucher en prison!

Le petit jeune homme avait prudemment disparu. Alors, Nana marcha devant, très raide, encore dans la stupeur de sa mauvaise chance. Quand elle faisait mine de rechigner, une calotte par derrière la remettait dans le chemin de la porte. Et ils sortirent ainsi tous les trois, au milieu des plaisanteries et des huées de la salle, tandis que l'orchestre achevait la pastourelle, avec un tel tonnerre que les trombones semblaient cracher des boulets.

La vie recommença. Nana, après avoir dormi douze heures dans son ancien cabinet, se montra très gentille pendant une semaine. Elle s'était rafistole une petite robe modeste, elle portait un bonnet dont elle nouait les brides sous son chignon. Même, prise d'un beau feu, elle déclara qu'elle voulait travailler chez elle; on gagnait ce qu'on

voulait chez soi, puis on n'entendait pas les saletes de l'atelier; et elle chercha de l'ouvrage, elle s'installa sur une table avec ses outils, se levant a cinq heures, les premiers jours, pour rouler ses queues de violettes. Mais, quand elle en eut livre quelques grosses, elle s'etira les bras devant la besogne, les mains tordues de crampes, ayant perdu l'habitude des queues et suffoquant de rester enfermee, elle qui s'etait donne un si joli courant d'air de six mois. Alors, le pot a colle secha, les petales et le papier vert attraperent des taches de graisse, le patron vint trois fois lui-meme faire des scenes en reclamant ses fournitures perdues. Nana se trainait, empochait toujours des tatouilles de son pere, s'empoignait avec sa mere matin et soir, des querelles ou les deux femmes se jetaient a la tete des abominations. Ca ne pouvait pas durer; le douzieme jour, la garce fila, emportant pour tout bagage sa robe modeste a son derriere et son bonnichon sur l'oreille. Les Lorilleux, que le retour et le repentir de la petite laissaient pincés, faillirent s'etaler les quatre fers en l'air, tant ils creverent de rire. Deuxieme representation, eclipse second numero, les demoiselles pour Saint-Lazare, en voiture! Non, c'etait trop comique. Nana avait un chic pour se tirer les pattes! Ah bien! si les Coupeau voulaient la garder maintenant, ils n'avaient plus qu'a lui coudre son affaire et a la mettre en cage!

Les Coupeau, devant le monde, affecterent d'etre bien debarrasses. Au fond, ils rageaient. Mais la rage n'a toujours qu'un temps. Bientot, ils apprirent, sans meme cligner un oeil, que Nana roulait le quartier. Gervaise, qui l'accusait de faire ca pour les deshoner, se mettait au-dessus des potins; elle pouvait rencontrer sa donzelle dans la rue, elle ne se salirait seulement pas la main a lui envoyer une baffre; oui, c'etait bien fini, elle l'aurait trouvee en train de crever par terre, la peau nue sur le pave, qu'elle serait passee sans dire que ce chameau venait de ses entrailles. Nana allumait tous les bals des environs. On la connaissait de la _Reine-Blanche_ au _Grand Salon de la Folie_. Quand elle entrait a l'_Elysee-Montmartre_, on montait sur les tables pour lui voir faire, a la pastourelle, l'ecrevisse qui renifle. Comme on l'avait flanquee deux fois dehors, au _Chateau-Rouge_, elle rodait seulement devant la porte, en attendant des personnes de sa connaissance. La _Boule-Noire_, sur le boulevard, et le _Grand-Turc_, rue des Poissonniers, etaient des salles comme il faut ou elle allait lorsqu'elle avait du linge. Mais, de tous les bastringues du quartier, elle preferait encore le _Bal de l'Ermitage_, dans une cour humide, et le _Bal Robert_, impasse du Cadran, deux infectes petites salles eclairees par une demi-douzaine de quinquets, tenues a la papa, tous contents et tous libres, si bien qu'on laissait les cavaliers et leurs dames s'embrasser au fond, sans les deranger. Et Nana avait des hauts et des bas, de vrais coups de baguette, tantot nippee comme une femme chic, tantot balayant la crotte comme une souillon. Ah! elle menait une belle vie!

Plusieurs fois, les Coupeau crurent apercevoir leur fille dans des endroits pas propres. Ils tournaient le dos, ils decampaient d'un autre cote, pour ne pas etre obliges de la reconnaitre. Ils n'etaient plus d'humeur a se faire blaguer de toute une salle, pour ramener chez eux une voirie pareille. Mais, un soir, vers dix heures, comme ils se

couchaient, on donna des coups de poing dans la porte. C'était Nana qui, tranquillement, venait demander à coucher; et dans quel état, bon Dieu! nu-tête, une robe en loques, des bottines écoulées, une toilette à se faire ramasser et conduire au Depot. Elle recut une rosée, naturellement; puis, elle tomba goulument sur un morceau de pain dur, et s'endormit, éreintée, avec une dernière bouchée aux dents. Alors, ce train-train continua. Quand la petite se sentait un peu requinquée, elle s'évaporait un matin. Ni vu ni connu! l'oiseau était parti. Et des semaines, des mois s'écoulaient, elle semblait perdue, lorsqu'elle reparaisait tout d'un coup, sans jamais dire d'où elle arrivait, des fois sale à ne pas être prise avec des pincettes, et égratignée du haut en bas du corps, d'autres fois bien mise, mais si molle et vidée par la noce, qu'elle ne tenait plus debout. Les parents avaient du s'accoutumer. Les roulees n'y faisaient rien. Ils la trepignaient, ce qui ne l'empêchait pas de prendre leur chez eux comme une auberge, où l'on couchait à la semaine. Elle savait qu'elle payait son lit d'une danse, elle se tâtait et venait recevoir la danse, s'il y avait bénéfice pour elle. D'ailleurs, on se lasse de taper. Les Coupeau finissaient par accepter les bordées de Nana. Elle rentrait, ne rentrait pas, pourvu qu'elle ne laissât pas la porte ouverte, ça suffisait. Mon Dieu! l'habitude use l'honnêteté comme autre chose.

Une seule chose mettait Gervaise hors d'elle. C'était lorsque sa fille reparaisait avec des robes à queue et des chapeaux couverts de plumes. Non, ce luxe-là, elle ne pouvait pas l'avalier. Que Nana fit la noce, si elle voulait; mais, quand elle venait chez sa mère, qu'elle s'habillât au moins comme une ouvrière doit être habillée. Les robes à queue faisaient une révolution dans la maison: les Lorilleux ricanaient; Lantier, tout emoustillé, tournait autour de la petite, pour renifler sa bonne odeur; les Boche avaient défendu à Pauline de fréquenter cette rouchie, avec ses oripeaux. Et Gervaise se fâchait également des sommeils écrasés de Nana, lorsque, après une de ses fugues, elle dormait jusqu'à midi, depoitrillée, le chignon défait et plein encore d'épingles à cheveux, si blanche, respirant si court, qu'elle semblait morte. Elle la secouait des cinq ou six fois dans la matinée, en la menaçant de lui flanquer sur le ventre une potée d'eau. Cette belle fille faineante, à moitié nue, toute grasse de vice, l'exasperait en cuvant ainsi l'amour dont sa chair semblait gonflée, sans pouvoir même se réveiller. Nana ouvrait un œil, le refermait, s'étalait davantage.

Un jour, Gervaise qui lui reprochait sa vie crument, et lui demandait si elle donnait dans les pantalons rouges, pour rentrer cassée à ce point, exécuta enfin sa menace en lui secouant sa main mouillée sur le corps. La petite, furieuse, se roula dans le drap, en criant:

-- En voilà assez, n'est-ce pas? maman! Ne causons pas des hommes, ça vaudra mieux. Tu as fait ce que tu as voulu, je fais ce que je veux.

-- Comment? comment? begaya la mère.

-- Oui, je ne t'en ai jamais parlé, parce que ça ne me regardait pas; mais tu ne te gênes guère, je t'ai vue assez souvent te promener en

chemise, en bas, quand papa ronflait... Ca ne te plait plus maintenant, mais ca plait aux autres. Fiche-moi la paix, fallait pas me donner l'exemple!

Gervaise resta toute pale, les mains tremblantes, tournant sans savoir ce qu'elle faisait, pendant que Nana, aplatie sur la gorge, serrant son oreiller entre ses bras, retombait dans l'engourdissement de son sommeil de plomb.

Coupeau grognait, n'ayant meme plus l'idee d'allonger des claques. Il perdait la boule, completement. Et, vraiment, il n'y avait pas a le traiter de pere sans moralite, car la boisson lui otait toute conscience du bien et du mal.

Maintenant, c'etait regle. Il ne dessoulait pas de six mois, puis il tombait et entrait a Sainte-Anne; une partie de campagne pour lui. Les Lorilleux disaient que monsieur le duc de Tord-Boyaux se rendait dans ses proprietes. Au bout de quelques semaines, il sortait de l'asile, repare, recloue, et recommençait a se demolir, jusqu'au jour ou, de nouveau sur le flanc, il avait encore besoin d'un raccommodage. En trois ans, il entra ainsi sept fois a Sainte-Anne. Le quartier racontait qu'on lui gardait sa cellule. Mais le vilain de l'histoire etait que cet entete souldard se cassait davantage chaque fois, si bien que, de rechute en rechute, on pouvait prevoir la cabriole finale, le dernier craquement de ce tonneau malade dont les cercles petaient les uns apres les autres.

Avec ca, il oubliait d'embellir; un revenant a regarder! Le poison le travaillait rudement. Son corps imbibe d'alcool se ratatinait comme les foetus qui sont dans des bocaux, chez les pharmaciens. Quand il se mettait devant une fenetre, on apercevait le jour au travers de ses cotes, tant il etait maigre. Les joues creuses, les yeux degouttants, pleurant assez de cire pour fournir une cathedrale, il ne gardait que sa truffe de fleurie, belle et rouge, pareille a un oeillet au milieu de sa trogne devastee. Ceux qui savaient son age, quarante ans sonnes, avaient un petit frisson, lorsqu'il passait, courbe, vacillant, vieux comme les rues. Et le tremblement de ses mains redoublait, sa main droite surtout battait tellement la breloque, que, certains jours, il devait prendre son verre dans ses deux poings, pour le porter a ses levres. Oh! ce nom de Dieu de tremblement! c'etait la seule chose qui le taquinait encore, au milieu de sa vacherie generale! On l'entendait grogner des injures ferocees contre ses mains. D'autres fois, on le voyait pendant des heures en contemplation devant ses mains qui dansaient, les regardant sauter comme des grenouilles, sans rien dire, ne se fachant plus, ayant l'air de chercher quelle mecanique interieure pouvait leur faire faire joujou de la sorte; et, un soir, Gervaise l'avait trouve ainsi, avec deux grosses larmes qui coulaient sur ses joues cuites de pochard.

Le dernier ete, pendant lequel Nana traina chez ses parents les restes de ses nuits, fut surtout mauvais pour Coupeau. Sa voix changea completement, comme si le fil-en-quatre avait mis une musique nouvelle dans sa gorge. Il devint sourd d'une oreille. Puis, en quelques jours,

sa vue baissa; il lui fallait tenir la rampe de l'escalier, s'il ne voulait pas degringoler. Quant a sa sante, elle se reposait, comme on dit. Il avait des maux de tete abominables, des etourdissements qui lui faisaient voir trente-six chandelles. Tout d'un coup, des douleurs aigues le prenaient dans les bras et dans les jambes; il palissait, il etait oblige de s'asseoir, et restait sur une chaise hebete pendant des heures; meme, apres une de ces crises, il avait garde son bras paralyse tout un jour. Plusieurs fois, il s'alita; il se pelotonnait, se cachait sous le drap, avec le souffle fort et continu d'un animal qui souffre. Alors, les extravagances de Sainte-Anne recommencaient. Mefiant, inquiet, tourmente d'une fièvre ardente, il se roulait dans des rages folles, déchirait ses blouses, mordait les meubles de sa machoire convulse; ou bien il tombait a un grand attendrissement, lachant des plaintes de fille, sanglotant et se lamentant de n'être aime par personne. Un soir, Gervaise et Nana, qui rentraient ensemble, ne le trouverent plus dans son lit. A sa place, il avait couche le traversin. Et, quand elles le decouvriront, cache entre le lit et le mur, il claquait des dents, il racontait que des hommes allaient venir l'assassiner. Les deux femmes durent le recoucher et le rassurer comme un enfant.

Coupeau ne connaissait qu'un remede, se coller sa chopine de cric, un coup de baton dans l'estomac, qui le mettait debout. Tous les matins, il guerissait ainsi sa pituite. La memoire avait file depuis longtemps, son crane etait vide; et il ne se trouvait pas plus tot sur les pieds, qu'il blaguait la maladie. Il n'avait jamais ete malade. Oui, il en etait a ce point ou l'on creve en disant qu'on se porte bien. D'ailleurs, il demenageait aussi pour le reste. Quand Nana rentrait, apres des six semaines de promenade, il semblait croire qu'elle revenait d'une commission dans le quartier. Souvent, accrochee au bras d'un monsieur, elle le rencontrait et rigolait, sans qu'il la reconnut. Enfin, il ne comptait plus, elle se serait assise sur lui, si elle n'avait pas trouve de chaise.

Ce fut aux premieres gelees que Nana s'esbigna une fois encore, sous le pretexte d'aller voir chez la fruitiere s'il y avait des poires cuites. Elle sentait l'hiver, elle ne voulait pas claquer des dents devant le poele eteint. Les Coupeau la traiterent simplement de rosse, parce qu'ils attendaient les poires. Sans doute elle rentrerait; l'autre hiver, elle etait bien restee trois semaines pour descendre chercher deux sous de tabac. Mais les mois s'ecoulerent, la petite ne reparaissait plus. Cette fois, elle avait du prendre un fameux galop. Lorsque juin arriva, elle ne revint pas davantage avec le soleil. Decidement, c'etait fini, elle avait trouve du pain blanc quelque part. Les Coupeau, un jour de deche, vendirent le lit de fer de l'enfant, six francs tout ronds qu'ils burent a Saint-Ouen. Ca les encombra, ce lit.

En juillet, un matin, Virginie appela Gervaise qui passait, et la pria de donner un coup de main pour la vaisselle, parce que la veille Lantier avait amene deux amis a regaler. Et, comme Gervaise lavait la vaisselle, une vaisselle joliment grasse du gueuleton du chapelier, celui-ci, en train de digerer encore dans la boutique, cria tout d'un

coup:

-- Vous ne savez pas, la mere! j'ai vu Nana, l'autre jour.

Virginie, assise au comptoir, l'air soucieux en face des boccas et des tiroirs qui se vidaient, hocha furieusement la tete. Elle se retenait, pour ne pas, en lacher trop long; car ca finissait par sentir mauvais. Lantier voyait Nana bien souvent. Oh! elle n'en aurait pas mis la main au feu, il etait homme a faire pire, quand une jupe lui trottait dans la tete. Madame Lerat, qui venait d'entrer, tres liee en ce moment avec Virginie dont elle recevait les confidences, fit sa moue pleine de gaillardise, en demandant:

-- Dans quel sens l'avez-vous vue?

-- Oh! dans le bon sens, repondit le chapelier, tres flatte, riant et frisant ses moustaches. Elle etait en voiture; moi, je pataugeais sur le pave... Vrai, je vous le jure! Il n'y aurait pas a se defendre, car les fils de famille qui la tutoient de pres sont bigrement heureux!

Son regard s'etait allume, il se tourna vers Gervaise, debout au fond de la boutique, en train d'essuyer un plat.

-- Oui, elle etait en voiture, et une toilette d'un chic!... Je ne la reconnaissais pas, tant elle ressemblait a une dame de la haute, les quenottes blanches dans sa frimousse fraiche comme une fleur. C'est elle qui m'a envoye une risette avec son gant... Elle a fait un vicomte, je crois. Oh! tres lancee! Elle peut se fichier de nous tous, elle a du bonheur par-dessus la tete, cette gueuse!... L'amour de petit chat! non, vous n'avez pas idee d'un petit chat pareil!

Gervaise essuyait toujours son plat, bien qu'il fut net et luisant depuis longtemps. Virginie reflechissait, inquiete de deux billets qu'elle ne savait pas comment payer le lendemain; tandis que Lantier, gros et gras, suant le sucre dont il se nourrissait, emplissait de son enthousiasme pour les petits trognons bien mis la boutique d'epicerie fine, mangee deja aux trois quarts, et ou soufflait une odeur de ruine. Oui, il n'avait plus que quelques pralines a croquer, quelques sucres d'orge a sucer, pour nettoyer le commerce des Poisson. Tout d'un coup, il apercut, sur le trottoir d'en face, le sergent de ville qui etait de service et qui passait boutonne, l'epee battant la cuisse. Et ca l'egaya davantage. Il forca Virginie a regarder son mari.

-- Ah bien! murmura-t-il, il a une bonne tete ce matin, Badingue!... Attention! il serre trop les fesses, il a du se faire coller un oeil de verre quelque part, pour surprendre son monde.

Quand Gervaise remonta chez elle, elle trouva Coupeau assis au bord du lit, dans l'hebetement d'une de ses crises. Il regardait le carreau de ses yeux morts. Alors, elle s'assit elle-meme sur une chaise, les membres casses, les mains tombees le long de sa jupe sale. Et, pendant un quart d'heure, elle resta en face de lui, sans rien dire.

-- J'ai eu des nouvelles, murmura-t-elle enfin. On a vu ta fille...
Oui, ta fille est tres chic et n'a plus besoin de toi. Elle est
joliment heureuse, celle-la, par exemple!... Ah! Dieu de Dieu! je
donnerais gros pour etre a sa place.

Coupeau regardait toujours le carreau. Puis, il leva sa face ravagee,
il eut un rire d'idiot, en begayant:

-- Dis donc, ma biche, je ne te retiens pas... T'es pas encore trop
mal, quand tu te debarbouilles. Tu sais, comme on dit, il n'y a pas si
vieille marmite qui ne trouve son couvercle... Dame! si ca devait
mettre du beurre dans les epinards!

XII

Ce devait etre le samedi apres le terme, quelque chose comme le 12 ou
le 13 janvier, Gervaise ne savait plus au juste. Elle perdait la
boule, parce qu'il y avait des siecles qu'elle ne s'etait rien mis de
chaud dans le ventre. Ah! quelle semaine infernale! un ratissage
complet, deux pains de quatre livres le mardi qui avaient dure
jusqu'au jeudi, puis une croute seche retrouvée la veille, et pas une
miette depuis trente-six heures, une vraie danse devant le buffet! Ce
qu'elle savait, par exemple, ce qu'elle sentait sur son dos, c'etait
le temps de chien, un froid noir, un ciel barbouille comme le cul
d'une poele, crevant d'une neige qui s'entetait a ne pas tomber. Quand
on a l'hiver et la faim dans les tripes, on peut serrer sa ceinture,
ca ne vous nourrit guere.

Peut-etre, le soir, Coupeau rapporterait-il de l'argent. Il disait
qu'il travaillait. Tout est possible, n'est-ce pas? et Gervaise,
attrapee pourtant bien des fois, avait fini par compter sur cet
argent-la. Elle, apres toutes sortes d'histoires, ne trouvait plus
seulement un torchon a laver dans le quartier; meme une vieille dame
dont elle faisait le menage, venait de la flanquer dehors, en
l'accusant de boire ses liqueurs. On ne voulait d'elle nulle part,
elle etait brulee; ce qui l'arrangeait dans le fond, car elle en etait
tombee a ce point d'abrutissement, ou l'on prefere crever que de
remuer ses dix doigts. Enfin, si Coupeau rapportait sa paie, on
mangerait quelque chose de chaud. Et, en attendant, comme midi n'avait
pas sonne, elle restait allongee sur la paillasse, parce qu'on a moins
froid et moins faim, lorsqu'on est allonge.

Gervaise appelait ca la paillasse; mais, a la verite, ca n'etait qu'un
tas de paille dans un coin. Peu a peu, le dodo avait file chez les
revendeurs du quartier. D'abord, les jours de debine, elle avait
decousu le matelas, ou elle prenait des poignees de laine, qu'elle
sortait dans son tablier et vendait dix sous la livre, rue Belhomme.
Ensuite, le matelas vide, elle s'etait fait trente sous de la toile,
un matin, pour se payer du cafe. Les oreillers avaient suivi, puis le

traversin. Restait le bois de lit, qu'elle ne pouvait mettre sous son bras, a cause des Boche, qui auraient ameute la maison, s'ils avaient vu s'envoler la garantie du proprietaire. Et cependant, un soir, aidee de Coupeau, elle guetta les Boche en train de gueuletonner, et demenagea le lit tranquillement, morceau par morceau, les bateaux, les dossiers, le cadre de fond. Avec les dix francs de ce lavage, ils fricoterent trois jours. Est-ce que la paillasse ne suffisait pas? Meme la toile etait allee rejoindre celle du matelas; ils avaient ainsi acheve de manger le dodo, en se donnant une indigestion de pain, apres une fringale de vingt-quatre heures. On poussait la paille d'un coup de balai, le poussier etait toujours retourne, et ca n'etait pas plus sale qu'autre chose.

Sur le tas de paille, Gervaise, tout habillee, se tenait en chien de fusil, les pattes ramenees sous sa guenille de jupon, pour avoir plus chaud. Et, pelotonnee, les yeux grands ouverts, elle remuait des idees pas droles, ce jour-la. Ah! non, sacre matin! on ne pouvait continuer ainsi a vivre sans manger! Elle ne sentait plus sa faim; seulement, elle avait un plomb dans l'estomac, tandis que son crane lui semblait vide. Bien sur, ce n'etait pas aux quatre coins de la turne qu'elle trouvait des sujets de gaiete! Un vrai chenil, maintenant, ou les levrettes qui portent des paletots, dans les rues, ne seraient pas demeurees en peinture. Ses yeux pales regardaient les murailles nues. Depuis longtemps ma tante avait tout pris. Il restait la commode, la table et une chaise; encore le marbre et les tiroirs de la commode s'etaient-ils evapores par le meme chemin que le bois de lit. Un incendie n'aurait pas mieux nettoye ca, les petits bibelots avaient fondu, a commencer par la toquante, une montre de douze francs, jusqu'aux photographies de la famille, dont une marchande lui avait achete les cadres; une marchande bien complaisante, chez laquelle elle portait une casserole, un fer a repasser, un peigne, et qui lui allongeait cinq sous, trois sous, deux sous, selon l'objet, de quoi remonter avec un morceau de pain. A present, il ne restait plus qu'une vieille paire de mouchettes cassee, dont la marchande lui refusait un sou. Oh! si elle avait su a qui vendre les ordures, la poussiere et la crasse, elle aurait vite ouvert boutique, car la chambre etait d'une jolie salete! Elle n'apercevait que des toiles d'araignee, dans les coins, et les toiles d'araignee sont peut-etre bonnes pour les coupures, mais il n'y a pas encore de negociant qui les achete. Alors, la tete tourne, lachant l'espoir de faire du commerce, elle se recroquevillait davantage sur sa paillasse, elle preferait regarder par la fenetre le ciel charge de neige, un jour triste qui lui glacait la moelle des os.

Que d'emбетements! A quoi bon se mettre dans tous ses etats et se turlupiner la cervelle? Si elle avait pu pioncer au moins! Mais sa petaudiere de cambuse lui trottait par la tete. M. Marescot, le proprietaire, etait venu lui-meme, la veille, leur dire qu'il les expulserait, s'ils n'avaient pas paye les deux termes arrieres dans les huit jours. Eh bien! il les expulserait, ils ne seraient certainement pas plus mal sur le pave! Voyez-vous ce sagouin avec son pardessus et ses gants de laine, qui montait leur parler des termes, comme s'ils avaient eu un boursicot cache quelque part! Nom d'un

chien! au lieu de se serrer le gaviot, elle aurait commence par se coller quelque chose dans les badigoinces! Vrai, elle le trouvait trop rossard, cet entripaille, elle l'avait ou vous savez, et profondément encore! C'était comme sa bete brute de Coupeau, qui ne pouvait plus rentrer sans lui tomber sur le casaquin: elle le mettait dans le meme endroit que le propriétaire. A cette heure, son endroit devait etre bigrement large, car elle y envoyait tout le monde, tant elle aurait voulu se debarrasser du monde et de la vie. Elle devenait un vrai grenier a coups de poing. Coupeau avait un gourdin qu'il appelait son éventail a bourrique; et il éventait la bourgeoise, fallait voir! des suees abominables, dont elle sortait en nage. Elle, pas trop bonne non plus, mordait et griffait. Alors, on se trepignait dans la chambre vide, des peignees a se faire passer le gout du pain. Mais elle finissait par se ficher des degelees comme du reste. Coupeau pouvait faire la Saint-Lundi des semaines entieres, tirer des bordees qui dureraient des mois, rentrer fou de boisson et vouloir la reguiser, elle s'était habituee, elle le trouvait tannant, pas davantage. Et c'était ces jours-la qu'elle l'avait dans le derriere. Oui, dans le derriere, son cochon d'homme! dans le derriere, les Lorilleux, les Boche et les Poisson! dans le derriere, le quartier qui la meprisait! Tout Paris y entrait, et elle l'y enfoncail d'une tape, avec un geste de supreme indifference, heureuse et vengée pourtant de le fourrer la.

Par malheur, si l'on s'accoutume a tout, on n'a pas encore pu prendre l'habitude de ne point manger. C'était uniquement la ce qui defrisait Gervaise. Elle se moquait d'etre la derniere des dernieres, au fin fond du ruisseau, et de voir les gens s'essuyer, quand elle passait pres d'eux. Les mauvaises manieres ne la genaient plus, tandis que la faim lui tordait toujours les boyaux. Oh! elle avait dit adieu aux petits plats, elle etait descendue a devorer tout ce qu'elle trouvait. Les jours de noce, maintenant, elle achetait chez le boucher des dechets de viande a quatre sous la livre, las de trainer et de noircir dans une assiette; et elle mettait ca avec une potee de pommes de terre, qu'elle touillait au fond d'un poelon. Ou bien elle fricassait un coeur de boeuf, un rata dont elle se lechait les levres. D'autres fois, quand elle avait du vin, elle se payait une trempette, une vraie soupe de perroquet. Les deux sous de fromage d'Italie, les boisseaux de pommes blanches, les quarts de haricots secs cuits dans leur jus, etaient encore des regals qu'elle ne pouvait plus se donner souvent. Elle tombait aux arlequins, dans les gargots borgnes, ou, pour un sou, elle avait des tas d'aretes de poisson melees a des rognures de roti gate. Elle tombait plus bas, mendiait chez un restaurateur charitable les croutes des clients, et faisait une panade, en les laissant mitonner le plus longtemps possible sur le fourneau d'un voisin. Elle en arrivait, les matins de fringale, a roder avec les chiens, pour voir aux portes des marchands, avant le passage des boueux; et c'était ainsi qu'elle avait parfois des plats de riches, des melons pourris, des maquereaux tournes, des cotelettes dont elle visitait le manche, par crainte des asticots. Oui, elle en etait la; ca repugne les delicats, cette idee; mais si les delicats n'avaient rien tortille de trois jours, nous verrions un peu s'ils bouderaient contre leur ventre; ils se mettraient a quatre pattes et mangeraient aux ordures comme les camarades. Ah! la crevaision des pauvres, les entrailles

vides qui crient la faim, le besoin des betes claquant des dents et s'empiffrant de choses immondes, dans ce grand Paris si dore et si flambant! Et dire que Gervaise s'etait fichu des ventrees d'oie grasse! Maintenant, elle pouvait s'en torcher le nez. Un jour, Coupeau lui ayant chipe deux bons de pain pour les revendre et les boire, elle avait failli le tuer d'un coup de pelle, affamee, enragee par le vol de ce morceau de pain.

Cependant, a force de regarder le ciel blafard, elle s'etait endormie d'un petit sommeil penible. Elle revait que ce ciel charge de neige crevait sur elle, tant le froid la pincait. Brusquement, elle se mit debout, reveillee en sursaut par un grand frisson d'angoisse. Mon Dieu! est-ce qu'elle allait mourir? Grelottante, hagarde, elle vit qu'il faisait jour encore. La nuit ne viendrait donc pas! Comme le temps est long, quand on n'a rien dans le ventre! Son estomac s' eveillait, lui aussi, et la torturait. Tombee sur la chaise, la tete basse, les mains entre les cuisses pour se rechauffer, elle calculait deja le diner, des que Coupeau apporterait l'argent: un pain, un litre, deux portions de gras-double a la lyonnaise. Trois heures sonnerent au coucou du pere Bazouge. Il n'etait que trois heures. Alors elle pleura. Jamais elle n'aurait la force d'attendre sept heures. Elle avait un balancement de tout son corps, le dandinement d'une petite fille qui berce sa grosse douleur, pliee en deux, s'ecrasant l'estomac, pour ne plus le sentir. Ah! il vaut mieux accoucher que d'avoir faim! Et, ne se soulageant pas, prise d'une rage, elle se leva, pietina, esperant rendormir sa faim comme un enfant qu'on promene. Pendant une demi-heure, elle se cogna aux quatre coins de la chambre vide. Puis, tout d'un coup, elle s'arreta, les yeux fixes. Tant pis! ils diraient ce qu'ils diraient, elle leur lecherait les pieds s'ils voulaient, mais elle allait emprunter dix sous aux Lorilleux.

L'hiver, dans cet escalier de la maison, l'escalier des pouilleux, c'etaient de continuels emprunts de dix sous, de vingt sous, des petits services que ces meurt-de-faim se rendaient les uns aux autres. Seulement, on serait plutot mort que de s'adresser aux Lorilleux, parce qu'on les savait trop durs a la detente. Gervaise, en allant frapper chez eux, montrait un beau courage. Elle avait si peur, dans le corridor, qu'elle eprouva ce brusque soulagement des gens qui sonnent chez les dentistes.

-- Entrez! cria la voix aigre du chainiste.

Comme il faisait bon, la dedans! La forge flambait, allumait l'etroit atelier de sa flamme blanche, pendant que madame Lorilleux mettait a recuire une pelote de fil d'or. Lorilleux, devant son etabli, suait, tant il avait, chaud, en train de souder des maillons au chalumeau. Et ca sentait bon, une soupe aux choux mijotait sur le poele, exhalant une vapeur qui retournait le coeur de Gervaise et la faisait s'evanouir.

-- Ah! c'est vous, grogna madame Lorilleux, sans lui dire seulement de s'asseoir. Qu'est-ce que vous voulez?

Gervaise ne repondit pas. Elle n'était pas trop mal avec les Lorilleux, cette semaine-la. Mais la demande des dix sous lui restait dans la gorge, parce qu'elle venait d'apercevoir Boche, carrement assis pres du poele, en train de faire des cancons. Il avait un air de se fichier du monde, cet animal! Il riait comme un cul, le trou de la bouche arrondi, et les joues tellement bouffies qu'elles lui cachaient le nez; un vrai cul, enfin!

-- Qu'est-ce que vous voulez? repeta Lorilleux.

-- Vous n'avez pas vu Coupeau? finit par balbutier Gervaise. Je le croyais ici.

Les chainistes et le concierge ricanerent. Non, bien sur, ils n'avaient pas vu Coupeau. Ils n'offraient pas assez de petits verres pour voir Coupeau comme ca. Gervaise fit un effort et reprit en begayant:

-- C'est qu'il m'avait promis de rentrer... Oui, il doit m'apporter de l'argent... Et comme j'ai absolument besoin de quelque chose...

Un gros silence regna. Madame Lorilleux eventait rudement le feu de la forge, Lorilleux avait baisse le nez sur le bout de chaine qui s'allongeait entre ses doigts, tandis que Boche gardait son rire de pleine lune, le trou de la bouche si rond, qu'on eprouvait l'envie d'y fourrer le doigt, pour voir.

-- Si j'avais seulement dix sous, murmura Gervaise a voix basse.

Le silence continua.

-- Vous ne pourriez pas me preter dix sous?... Oh! je vous les rendrais ce soir!

Madame Lorilleux se tourna et la regarda fixement. En voila une peloteuse qui venait les empaument Aujourd'hui, elle les tapait de dix sous, demain ce serait de vingt, et il n'y avait plus de raison pour s'arreter. Non, non, pas de ca. Mardi, s'il fait chaud!

-- Mais, ma chere, cria-t-elle, vous savez bien que nous n'avons pas d'argent! Tenez, voila la doublure de ma poche. Vous pouvez nous fouiller... Ce serait de bon coeur, naturellement.

-- Le coeur y est toujours, grogna Lorilleux; seulement, quand on ne peut pas, on ne peut pas.

Gervaise, tres humble, les approuvait de la tete. Cependant, elle ne s'en allait pas, elle guignait l'or du coin de l'oeil, les liasses d'or pendues au mur, le fil d'or que la femme tirait a la filiere de toute la force de ses petits bras, les maillons d'or en tas sous les doigts noueux du mari. Et elle pensait qu'un bout de ce vilain metal noiratre aurait suffi pour se payer un bon diner. Ce jour-la,

l'atelier avait beau être sale, avec ses vieux fers, sa poussière de charbon, sa crasse des huiles mal essuyées, elle le voyait resplendissant de richesses, comme la boutique d'un changeur. Aussi se risqua-t-elle à répéter, doucement:

-- Je vous les rendrais, je vous les rendrais, bien sûr... Dix sous, ça ne vous gênerait pas.

Elle avait le cœur tout gonflé, en ne voulant pas avouer qu'elle se brossait le ventre depuis la veille. Puis, elle sentit ses jambes qui se cassaient, elle eut peur de fondre en larmes, bégayant encore:

-- Vous seriez si gentils!... Vous ne pouvez pas savoir... Oui, j'en suis là, mon Dieu, j'en suis là...

Alors, les Lorilleux pincèrent les lèvres et échangèrent un mince regard. La Banban mendiait, à cette heure! Eh bien! le plongeur était complet. C'est eux qui n'aimaient pas ça! S'ils avaient su, ils se seraient barricadés, parce qu'on doit toujours être sur l'œil avec les mendiants, des gens qui s'introduisent dans les appartements sous des prétextes, et qui filent en démenageant les objets précieux. D'autant plus que, chez eux, il y avait de quoi voler; on pouvait envoyer les doigts partout, et en emporter des trente et des quarante francs, rien qu'en fermant le poing. Déjà, plusieurs fois, ils s'étaient méfiés, en remarquant la drôle de figure de Gervaise, quand elle se plantait devant l'or. Cette fois, par exemple, ils allaient la surveiller. Et, comme elle s'approchait davantage, les pieds sur la claie de bois, le chainiste lui cria rudement, sans répondre davantage à sa demande:

-- Dites donc! faites un peu attention, vous allez encore emporter des brins d'or à vos semelles... Vrai, on dirait que vous avez là-dessous de la graisse, pour que ça colle.

Gervaise, lentement, recula. Elle s'était appuyée un instant à une étagère, et, voyant madame Lorilleux lui examiner les mains, elle les ouvrit toutes grandes, les montra, disant de sa voix molle, sans se fâcher, en femme tombée qui accepte tout:

-- Je n'ai rien pris, vous pouvez regarder.

Et elle s'en alla, parce que l'odeur forte de la soupe aux choux et la bonne chaleur de l'atelier la rendaient trop malade.

Ah! pour le coup, les Lorilleux ne la retinrent pas! Bon voyage, du diable s'ils lui ouvraient encore! Ils avaient assez vu sa figure, ils ne voulaient pas chez eux de la misère des autres, quand cette misère était méritée. Et ils se laisserent aller à une grosse jouissance d'égoïsme, en se trouvant cales, bien au chaud, avec la perspective d'une fameuse soupe. Boche aussi s'étalait, enflant encore ses joues, si bien que son rire devenait malpropre. Ils se trouvaient tous joliment vengés des anciennes manières de la Banban, de la boutique bleue, des gueuletons, et du reste. C'était trop réussi, ça prouvait

ou conduisait l'amour de la frigousse. Au rencart les gourmandes, les paresseuses et les devergondées!

-- Que ça de genre! ça vient qu'emander des dix sous! s'écria madame Lorilleux derrière le dos de Gervaise. Oui, je t'en fiche, je vas lui prêter dix sous tout de suite, pour qu'elle aille boire la goutte!

Gervaise traîna ses savates dans le corridor, alourdie, pliant les épaules. Quand elle fut à sa porte, elle n'entra pas, sa chambre lui faisait peur. Autant marcher, elle aurait plus chaud et prendrait patience. En passant, elle allongea le cou dans la niche du père Bru, sous l'escalier; encore un, celui-là, qui devait avoir un bel appétit, car il déjeunait et dînait par cœur depuis trois jours; mais il n'était pas là, il n'y avait que son trou, et elle éprouva une jalousie, en s'imaginant qu'on pouvait l'avoir invitée quelque part. Puis, comme elle arrivait devant les Bijard, elle entendit des plaintes, elle entra, la clef étant toujours sur la serrure.

-- Qu'est-ce qu'il y a donc? demanda-t-elle.

La chambre était très propre. On voyait bien que Lalie avait, le matin encore, balayé et rangé les affaires. La misère avait beau souffler là dedans, emporter les frusques, étaler sa ribambelle d'ordures, Lalie venait derrière, et reculait tout, et donnait aux choses un air gentil. Si ce n'était pas riche, ça sentait bon la ménagère, chez elle. Ce jour-là, ses deux enfants, Henriette et Jules, avaient trouvé de vieilles images, qu'ils découpaient tranquillement dans un coin. Mais Gervaise fut toute surprise de trouver Lalie couchée, sur son étroit lit de sangle, le drap au menton, très pâle. Elle couchée, par exemple! elle était donc bien malade!

-- Qu'est-ce que vous avez? répéta Gervaise, inquiète.

Lalie ne se plaignit plus. Elle souleva lentement ses paupières blanches, et voulut sourire de ses lèvres qu'un frisson convulsait.

-- Je n'ai rien, souffla-t-elle très bas, oh! bien vrai, rien du tout.

Puis, les yeux refermes, avec un effort:

-- J'étais trop fatiguée tous ces jours-ci, alors je fiche la paresse, je me dorlote, vous voyez.

Mais son visage de gamine, marbré de taches livides, prenait une telle expression de douleur suprême, que Gervaise, oubliant sa propre agonie, joignit les mains et tomba à genoux près d'elle. Depuis un mois, elle la voyait se tenir aux murs pour marcher, pliée en deux par une toux qui sonnait joliment le sapin. La petite ne pouvait même plus tousser. Elle eut un hoquet, des filets de sang coulèrent aux coins de sa bouche.

-- Ce n'est pas ma faute, je ne me sens guère forte, murmura-t-elle comme soulagée. Je me suis traînée, j'ai mis un peu d'ordre... C'est

assez propre, n'est-ce pas?... Et je voulais nettoyer les vitres, mais les jambes m'ont manqué. Est-ce bête! Enfin, quand on a fini, on se couche.

Elle s'interrompit, pour dire:

-- Voyez donc si mes enfants ne se coupent pas avec leurs ciseaux.

Et elle se tut, tremblante, écoutant un pas lourd qui montait l'escalier. Brutalement, le père Bijard poussa la porte. Il avait son coup de bouteille comme à l'ordinaire, les yeux flamboyants de la folie furieuse du vitriol. Quand il aperçut Lalie couchée, il tapa sur ses cuisses avec un ricanement, il décrocha le grand fouet, en grognant:

-- Ah! nom de Dieu, c'est trop fort! nous allons rire!... Les vaches se mettent à la paille en plein midi, maintenant!... Est-ce que tu te moques des paroissiens, sacré faignante?... Allons, houp! décanillons!

Il faisait déjà claquer le fouet au-dessus du lit. Mais l'enfant, suppliante, répétait:

-- Non, papa, je t'en prie, ne frappe pas... Je te jure que tu auras du chagrin.... Ne frappe pas.

-- Veux-tu sauter, gueula-t-il plus fort, ou je te chatouille les côtes!... Veux-tu sauter, bougre de rosse!

Alors, elle dit doucement:

-- Je ne puis pas, comprends-tu?... Je vais mourir.

Gervaise s'était jetée sur Bijard et lui arrachait le fouet. Lui, hébété, restait devant le lit de sangle. Qu'est-ce qu'elle chantait là, cette morveuse? Est-ce qu'on meurt si jeune, quand on n'a pas été malade! Quelque frime pour se faire donner du sucre! Ah! il allait se renseigner, et si elle mentait!

-- Tu verras, c'est la vérité, continuait-elle. Tant que j'ai pu, je vous ai évité de la peine... Sois gentil, à cette heure, et dis-moi adieu, papa.

Bijard tortillait son nez, de peur d'être mis dedans. C'était pourtant vrai qu'elle avait une drôle de figure, une figure allongée et sérieuse de grande personne. Le souffle de la mort, qui passait dans la chambre, le dessoulait. Il promena un regard autour de lui, de l'air d'un homme tiré d'un long sommeil, vit le ménage en ordre, les deux enfants débarbouillés, en train de jouer et de rire. Et il tomba sur une chaise, balbutiant:

-- Notre petite mère, notre petite mère...

Il ne trouvait que ça, et c'était déjà bien tendre pour Lalie, qui n'avait jamais été tant gâtée. Elle consola son père. Elle était

surtout ennuyée de s'en aller ainsi, avant d'avoir élevé tout à fait ses enfants. Il en prendrait soin, n'est-ce pas? Elle lui donna de sa voix mourante des détails sur la façon de les arranger, de les tenir propres. Lui, abruti, repris par les fumées de l'ivresse, roulait la tête en la regardant passer de ses yeux ronds. Ça remuait en lui toutes sortes de choses; mais il ne trouvait plus rien, et avait la couenne trop brûlée pour pleurer.

-- Ecoute encore, reprit Lalie après un silence. Nous devons quatre francs sept sous au boulanger; il faudra payer ça... Madame Gaudron a un fer à nous que tu lui réclameras.... Ce soir, je n'ai pas pu faire de la soupe, mais il reste du pain, et tu mettras chauffer les pommes de terre...

Jusqu'à son dernier râle, ce pauvre chat restait la petite mère de tout son monde. En voilà une qu'on ne remplacerait pas, bien sûr! Elle mourait d'avoir eu à son âge la raison d'une vraie mère, la poitrine encore trop tendre et trop étroite pour contenir une aussi large maternité. Et, s'il perdait ce trésor, c'était bien la faute de sa bête féroce de père. Après avoir tué la maman d'un coup de pied, est-ce qu'il ne venait pas de massacrer la fille! Les deux bons anges seraient dans la fosse, et lui n'aurait plus qu'à crever comme un chien au coin d'une borne.

Gervaise, cependant, se retenait pour ne pas éclater en sanglots. Elle tendait les mains, avec le désir de soulager l'enfant; et, comme le lambeau de drap glissait, elle voulut le rabattre et arranger le lit. Alors, le pauvre petit corps de la mourante apparut. Ah! Seigneur! quelle misère et quelle pitié! Les pierres auraient pleuré. Lalie était toute nue, un reste de camisole aux épaules en guise de chemise; oui, toute nue, et d'une nudité saignante et douloureuse de martyr. Elle n'avait plus de chair, les os trouaient la peau. Sur les côtes, de minces zébrures violettes descendaient jusqu'aux cuisses, les cinglements du fouet imprimes la tout vifs. Une tache livide cerclait le bras gauche, comme si la mâchoire d'un étou avait broyé ce membre si tendre, pas plus gros qu'une allumette. La jambe droite montrait une déchirure mal fermée, quelque mauvais coup rouvert chaque matin en trottant pour faire le ménage. Des pieds à la tête, elle n'était qu'un noir. Oh! ce massacre de l'enfance, ces lourdes pattes d'homme écrasant cet amour de qui-qui, cette abomination de tant de faiblesse râlant sous une pareille croix! On adore dans les églises des saintes fouettées dont la nudité est moins pure. Gervaise, de nouveau, s'était accroupie, ne songeant plus à tirer le drap, renversée par la vue de ce rien du tout pitoyable, aplati au fond du lit; et ses lèvres tremblantes cherchaient des prières.

-- Madame Coupeau, murmura la petite, je vous en prie...

De ses bras trop courts, elle cherchait à rabattre le drap, toute pudique, prise de honte pour son père. Bijard, stupide, les yeux sur ce cadavre qu'il avait fait, roulait toujours la tête, du mouvement ralenti d'un animal qui a de l'embêtement.

Et quand elle eut recouvert Lalie, Gervaise ne put rester la davantage. La mourante s'affaiblissait, ne parlant plus, n'ayant que son regard, son ancien regard noir de petite fille resignee et songeuse, qu'elle fixait sur ses deux enfants, en train de decouper leurs images. La chambre s'emplissait d'ombre, Bijard cuvait sa bordee dans l'hebetement de cette agonie. Non, non, la vie etait trop abominable! Ah! quelle sale chose! ah! quelle sale chose! Et Gervaise partit, descendit l'escalier, sans savoir, la tete perdue, si gonflee d'emmerdement qu'elle se serait volontiers allongee sous les roues d'un omnibus, pour en finir.

Tout en courant, en bougonnant contre le sacre sort, elle se trouva devant la porte du patron, ou Coupeau pretendait travailler. Ses jambes l'avaient conduite la, son estomac reprenait sa chanson, la complainte de la faim en quatre-vingt-dix couplets, une complainte qu'elle savait par coeur. De cette maniere, si elle pincait Coupeau a la sortie, elle mettrait la main sur la monnaie, elle acheterait les provisions. Une petite heure d'attente au plus, elle avalerait bien encore ca, elle qui se sucait les pouces depuis la veille.

C'etait rue de la Charbonniere, a l'angle de la rue de Chartres, un fichu carrefour dans lequel le vent jouait aux quatre coins. Nom d'un chien! il ne faisait pas chaud, a arpenter le pave. Encore si l'on avait eu des fourrures! Le ciel restait d'une vilaine couleur de plomb, et la neige, amasee la-haut, coiffait le quartier d'une calotte de glace. Rien ne tombait, mais il y avait un gros silence en l'air, qui appretait pour Paris un deguisement complet, une jolie robe de bal, blanche et neuve. Gervaise levait le nez, en priant le bon Dieu de ne pas lacher sa mousseline tout de suite. Elle tapait des pieds, regardait une boutique d'epicier, en face, puis tournait les talons, parce que c'etait inutile de se donner trop faim a l'avance. Le carrefour n'offrait pas de distractions. Les quelques passants filaient raide, entortilles dans des cache-nez; car, naturellement, on ne flane pas, quand le froid vous serre les fesses. Cependant, Gervaise apercut quatre ou cinq femmes qui montaient la garde comme elle, a la porte du maitre zingueur; encore des malheureuses, bien sur, des epouses guettant la paie, pour l'empecher de s'envoler chez le marchand de vin. Il y avait une grande haridelle, une figure de gendarme, collee contre le mur, prete a sauter sur le dos de son homme. Une petite, toute noire, l'air humble et delicat, se promenait de l'autre cote de la chaussee. Une autre, empotee, avait amene ses deux mioches, qu'elle trainait a droite et a gauche, grelottant et pleurant. Et toutes, Gervaise comme ses camarades de faction, passaient et repassaient, en se jetant des coups d'oeil obliques, sans se parler. Une agreable rencontre, ah! oui, je t'en fiche! Elles n'avaient pas besoin de lier connaissance, pour connaitre leur numero. Elles logeaient toutes a la meme enseigne chez misere et compagnie. Ca donnait plus froid encore, de les voir pietiner et se croiser silencieusement, dans cette terrible temperature de janvier.

Pourtant, pas un chat ne sortait de chez le patron. Enfin, un ouvrier parut, puis deux, puis trois; mais ceux-la, sans doute, etaient de bons zigs, qui rapportaient fidelement leur pret, car ils eurent un

hochement de tete en apercevant les ombres rodant devant l'atelier. La grande haridelle se collait davantage a cote de la porte; et, tout d'un coup, elle tomba sur un petit homme palot, en train d'allonger prudemment la tete. Oh! ce fut vite regle! elle le fouilla, lui ratissa la monnaie. Pince, plus de braise, pas de quoi boire une goutte! Alors, le petit homme, vexe et desesperé, suivit son gendarme en pleurant de grosses larmes d'enfant. Des ouvriers sortaient toujours, et comme la forte commere, avec ses deux mioches, s'etait approchee, un grand brun, l'air roublard, qui l'apercut, rentra vivement pour prevenir le mari; lorsque celui-ci arriva en se dandinant, il avait etouffe deux roues de derriere, deux belles pieces de cent sous neuves, une dans chaque soulier. Il prit l'un de ses gosses sur son bras, il s'en alla en contant des craques a sa bourgeoise qui le querellait. Il y en avait de rigolos, sautant d'un bond dans la rue, presses de courir bequiller leur quinzaine avec les amis. Il y en avait aussi de lugubres, la mine rafalee, serrant dans leur poing crisper les trois ou quatre journees sur quinze qu'ils avaient faites, se traitant de fagnants, faisant des serments d'ivrogne. Mais le plus triste, c'etait la douleur de la petite femme noire, humble et delicate: son homme, un beau garçon, venait de se cavalier sous son nez, si brutalement, qu'il avait failli la jeter par terre; et elle rentrait seule, chancelant le long des boutiques, pleurant toutes les larmes de son corps.

Enfin, le defile avait cesse. Gervaise, droite au milieu de la rue, regardait la porte. Ca commençait a sentir mauvais. Deux ouvriers attardés se montrèrent encore, mais toujours pas de Coupeau. Et, comme elle demandait aux ouvriers si Coupeau n'allait pas sortir, eux qui étaient a la couleur, lui répondirent en blaguant que le camarade venait tout juste de filer avec Lantimeche par une porte de derriere, pour mener les poules pisser. Gervaise comprit. Encore une menterie de Coupeau, elle pouvait aller voir s'il pleuvait! Alors, lentement, trainant sa paire de ripatons ecules, elle descendit la rue de la Charbonniere. Son diner courait joliment devant elle, et elle le regardait courir, dans le crepuscule jaune, avec un petit frisson. Cette fois, c'etait fini. Pas un fifrelin, plus un espoir, plus que de la nuit et de la faim. Ah! une belle nuit de crevaision, cette nuit sale qui tombait sur ses epaules!

Elle montait lourdement la rue des Poissonniers, lorsqu'elle entendit la voix de Coupeau. Oui, il était la, a la _Petite-Civette_, en train de se faire payer une tournée par Mes-Bottes. Ce farceur de Mes-Bottes, vers la fin de l'ete, avait eu le truc d'epouser pour de vrai une dame, tres decatie deja, mais qui possedait de beaux restes; oh! une dame de la rue des Martyrs, pas de la gnognotte de barriere. Et il fallait voir cet heureux mortel, vivant en bourgeois, les mains dans les poches, bien vetu, bien nourri. On ne le reconnaissait plus, tellement il était gras. Les camarades disaient que sa femme avait de l'ouvrage tant qu'elle voulait chez des messieurs de sa connaissance. Une femme comme ca et une maison de campagne, c'est tout ce qu'on peut desirer pour embellir la vie. Aussi Coupeau guignait-il Mes-Bottes avec admiration. Est-ce que le lascar n'avait pas jusqu'a une bague d'or au petit doigt!

Gervaise posa la main sur l'épaule de Coupeau, au moment où il sortait de la _Petite-Civette_.

-- Dis donc, j'attends, moi... J'ai faim. C'est tout ce que tu paies?

Mais il lui riva son clou de la belle façon.

-- T'as faim, mange ton poing!... Et garde l'autre pour demain!

C'est lui qui trouvait ça patagueule, de jouer le drame devant le monde! Eh bien! quoi! il n'avait pas travaillé, les boulangers pétrissaient tout de même. Elle le prenait peut-être pour un dépuceleur de nourrices, à venir l'intimider avec ses histoires.

-- Tu veux donc que je vole? murmura-t-elle d'une voix sourde.

Mes-Bottes se caressait le menton d'un air conciliant.

-- Non, ça, c'est défendu, dit-il. Mais quand une femme sait se retourner...

Et Coupeau l'interrompit pour crier bravo! Oui, une femme devait savoir se retourner. Mais la sienne avait toujours été une guimbarde, un tas. Ce serait sa faute, s'ils crevaient sur la paille. Puis, il retomba dans son admiration devant Mes-Bottes. Était-il assez suiffard, l'animal! Un vrai propriétaire; du linge blanc et des escarpins un peu chouettes! Fichtre! ce n'était pas de la ripopée! En voilà un au moins dont la bourgeoise menait bien la barque!

Les deux hommes descendaient vers le boulevard extérieur. Gervaise les suivait. Au bout d'un silence, elle reprit, derrière Coupeau:

-- J'ai faim, tu sais... J'ai compte sur toi. Faut me trouver quelque chose à claquer.

Il ne répondit pas, et elle repéta sur un ton navrant d'agonie:

-- Alors, c'est tout ce que tu paies?

-- Mais, nom de Dieu! puisque je n'ai rien! gueula-t-il, en se retournant furieusement. Lache-moi, n'est-ce pas? ou je cogne!

Il levait déjà le poing. Elle recula et parut prendre une décision.

-- Va, je te laisse, je trouverai bien un homme.

Du coup, le zingueur rigola. Il affectait de prendre la chose en blague, il la poussait, sans en avoir l'air. Par exemple, c'était une riche idée! Le soir, aux lumières, elle pouvait encore faire des conquêtes. Si elle levait un homme, il lui recommandait le restaurant du _Capucin_, où il y avait des petits cabinets dans lesquels on mangeait parfaitement. Et, comme elle s'en allait sur le boulevard

exterieur, bleme et farouche, il lui cria encore:

-- Ecoute donc, rapporte-moi du dessert, moi j'aime les gateaux... Et, si ton monsieur est bien nippe, demande-lui un vieux paletot, j'en ferai mon beurre.

Gervaise, poursuivie par ce bagou infernal, marchait vite. Puis, elle se trouva seule au milieu de la foule, elle ralentit le pas. Elle etait bien resolute. Entre voler et faire ca, elle aimait mieux faire ca, parce qu'au moins elle ne causerait du tort a personne. Elle n'allait jamais disposer que de son bien. Sans doute, ce n'etait guere propre; mais le propre et le pas propre se brouillaient dans sa caboche, a cette heure; quand on creve de faim, on ne cause pas tant philosophie, on mange le pain qui se presente. Elle etait remontee jusqu'a la chaussee Clignancourt. La nuit n'en finissait plus d'arriver. Alors, en attendant, elle suivit les boulevards, comme une dame qui prend l'air avant de rentrer pour la soupe.

Ce quartier ou elle eprouvait une honte, tant il embellissait, s'ouvrait maintenant de toutes parts au grand air. Le boulevard Magenta, montant du coeur de Paris, et le boulevard Ornano, s'en allant dans la campagne, l'avaient troue a l'ancienne barriere, un fier abatis de maisons, deux vastes avenues encore blanches de platre, qui gardaient a leurs flancs les rues du Faubourg-Poissonniere et des Poissonniers, dont les bouts s'enfoncaient, ecornes, mutilés, tordus comme des boyaux sombres. Depuis longtemps, la demolition du mur de l'octroi avait deja elargi les boulevards exterieurs, avec les chaussees laterales et le terre-plein au milieu pour les pietons, plante de quatre rangees de petits platanes. C'etait un carrefour immense debouchant au loin sur l'horizon, par des voies sans fin, grouillantes de foule, se noyant dans le chaos perdu des constructions. Mais, parmi les hautes maisons neuves, bien des masures branlantes restaient debout; entre les facades sculptees, des enfoncements noirs se creusaient, des chenils baillaient, etalant les loques de leurs fenetres. Sous le luxe montant de Paris, la misere du faubourg crevait et salissait ce chantier d'une ville nouvelle, si hativement batie.

Perdue dans la cohue du large trottoir, le long des petits platanes, Gervaise se sentait seule et abandonnee. Ces echappees d'avenues, tout la-bas, lui vidaient l'estomac davantage; et dire que, parmi ce flot de monde, ou il y avait pourtant des gens a leur aise, pas un chretien ne devinait sa situation et ne lui glissait dix sous dans la main! Oui, c'etait trop grand, c'etait trop beau, sa tete tournait et ses jambes s'en allaient, sous ce pan demesure de ciel gris, tendu au-dessus d'un si vaste espace. Le crepuscule avait cette sale couleur jaune des crepuscules parisiens, une couleur qui donne envie de mourir tout de suite, tellement la vie des rues semble laide. L'heure devenait louche, les lointains se brouillaient d'une teinte boueuse. Gervaise, deja lasse, tombait justement en plein dans la rentree des ouvriers. A cette heure, les dames en chapeau, les messieurs bien mis habitant les maisons neuves, etaient noyes au milieu du peuple, des processions d'hommes et de femmes encore blemes de l'air vicie des

ateliers. Le boulevard Magenta et la rue du Faubourg-Poissonniere en lachaient des bandes, essouffees de la montee. Dans le roulement plus assourdi des omnibus et des fiacres, parmi les baquets, les tapissieres, les fardiens, qui rentraient vides et au galop, un pullulement toujours croissant de blouses et de bourgerons couvrait la chaussee. Les commissionnaires revenaient, leurs crochets sur les epaules. Deux ouvriers, allongeant le pas, faisaient cote a cote de grandes enjambees, en parlant tres fort, avec des gestes, sans se regarder; d'autres, seuls, en paletot et en casquette, marchaient au bord du trottoir, le nez baisse; d'autres venaient par cinq ou six, se suivant et n'echangeant pas une parole, les mains dans les poches, les yeux pales. Quelques-uns gardaient leurs pipes eteintes entre les dents. Des macons, dans un sapin, qu'ils avaient frete a quatre, et sur lequel dansaient leurs auges, passaient en montrant leurs faces blanches aux portieres. Des peintres balancaient leurs pots a couleur; un zingueur rapportait une longue echelle, dont il manquait d'eborner le monde; tandis qu'un fontainier, attarde, avec sa boite sur le dos, jouait l'air du bon roi Dagobert dans sa petite trompette, un air de tristesse au fond du crepuscule navre. Ah! la triste musique, qui semblait accompagner le pietinement du troupeau, les betes de somme se trainant, ereintees! Encore une journee de finie! Vrai, les journees etaient longues et recommencaient trop souvent. A peine le temps de s'emplier et de cuver son manger, il faisait deja grand jour, il fallait reprendre son collier de misere. Les gaillards pourtant sifflaient, tapant des pieds, filant raides, le bec tourne vers la soupe. Et Gervaise laissait couler la cohue, indifferente aux chocs, coudoyee a droite, coudoyee a gauche, roulee au milieu du flot; car les hommes n'ont pas le temps de se montrer galants, quand ils sont casses en deux de fatigue et galopes par la faim.

Brusquement, en levant les yeux, la blanchisseuse apercut devant elle l'ancien hotel Boncoeur. La petite maison, apres avoir ete un cafe suspect, que la police avait ferme, se trouvait abandonnee, les volets couverts d'affiches, la lanterne cassee, s'emiettant et se pourrissant du haut en bas sous la pluie, avec les moisissures de son ignoble badigeon lie de vin. Et rien ne paraissait change autour d'elle. Le papetier et le marchand de tabac etaient toujours la. Derriere, par-dessus les constructions basses, on apercevait encore des facades lepreuses de maisons a cinq etages, haussant leurs grandes silhouettes delabrees. Seul, le bal du _Grand-Balcon_ n'existait plus; dans la salle aux dix fenetres flambantes venait de s'etablir une scierie de sucre, dont on entendait les sifflements continus. C'etait pourtant la, au fond de ce bouge de l'hotel Boncoeur, que toute la sacree vie avait commence. Elle restait debout, regardant la fenetre du premier, ou une persienne arrachee pendait, et elle se rappelait sa jeunesse avec Lantier, leurs premiers attrapages, la facon degoutante dont il l'avait lachee. N'importe, elle etait jeune, tout ca lui semblait gai, vu de loin. Vingt ans seulement, mon Dieu! et elle tombait au trottoir. Alors, la vue de l'hotel lui fit mal, elle remonta le boulevard du cote de Montmartre.

Sur les tas de sable, entre les bancs, des gamins jouaient encore, dans la nuit croissante. Le defile continuait, les ouvrieres

passaient, trottant, se depechant, pour rattraper le temps perdu aux etalages; une grande, arretee, laissait sa main dans celle d'un garcon, qui l'accompagnait a trois portes de chez elle; d'autres, en se quittant, se donnaient des rendez-vous pour la nuit, au _Grand Salon de la Folie_ ou a la _Boule noire_. Au milieu des groupes, des ouvriers a facon s'en retournaient, leurs toilettes pliees sous le bras. Un fumiste, attele a des bricoles, tirant une voiture remplie de gravats, manquait de se faire ecraser par un omnibus. Cependant, parmi la foule plus rare, couraient des femmes en cheveux, redescendues apres avoir allume le feu, et se hatant pour le diner; elles bouscullaient le monde, se jetaient chez les boulangers et les charcutiers, repartaient sans trainer, avec des provisions dans les mains. Il y avait des petites filles de huit ans, envoyees en commission, qui s'en allaient le long des boutiques, serrant sur leur poitrine de grands pains de quatre livres aussi hauts qu'elles, pareils a de belles poupees jaunes, et qui s'oubliaient pendant des cinq minutes devant des images, la joue appuyee contre leurs grands pains. Puis, le flot s'epuisait, les groupes s'espaciaient, le travail etait rentre; et, dans les flamboiements du gaz, apres la journee finie, montait la sourde revanche des paressees et des noces qui s'evillaient.

Ah! oui, Gervaise avait fini sa journee! Elle etait plus ereintee que tout ce peuple de travailleurs, dont le passage venait de la secouer. Elle pouvait se coucher la et crever, car le travail ne voulait plus d'elle, et elle avait assez peine dans son existence, pour dire: " A qui le tour? moi, j'en ai ma claque! " Tout le monde mangeait, a cette heure. C'etait bien la fin, le soleil avait souffle sa chandelle, la nuit serait longue. Mon Dieu! s'etendre a son aise et ne plus se relever, penser qu'on a remise ses outils pour toujours et qu'on fera la vache eternellement! Voila qui est bon, apres s'etre esquintee pendant vingt ans! Et Gervaise, dans les crampes qui lui tordaient l'estomac, pensait malgre elle aux jours de fete, aux gueuletons et aux rigolades de sa vie. Une fois surtout, par un froid de chien, un jeudi de la mi-careme, elle avait joliment noce. Elle etait bien gentille, blonde et fraiche, en ce temps-la. Son lavoire, rue Neuve, l'avait nommee reine, malgre sa jambe. Alors, on s'etait balade sur les boulevards, dans des chars ornes de verdure, au milieu du beau monde qui la reluquait joliment. Des messieurs mettaient leurs lorgnons comme pour une vraie reine. Puis, le soir, on avait fichu un balthazar a tout casser, et jusqu'au jour on avait joue des guiboies. Reine, oui, reine! avec une couronne et une echarpe, pendant vingt-quatre heures, deux fois le tour du cadran! Et, alourdie, dans les tortures de sa faim, elle regardait par terre, comme si elle eut cherche le ruisseau ou elle avait laisse choir sa majeste tombee.

Elle leva de nouveau les yeux. Elle se trouvait en face des abattoirs qu'on demolissait; la facade eventree montrait des cours sombres, puantes, encore humides de sang. Et, lorsqu'elle eut redescendu le boulevard, elle vit aussi l'hopital de Lariboisiere, avec son grand mur gris, au-dessus duquel se deployaient en éventail les ailes mornes, percees de fenetres regulieres; une porte, dans la muraille, terrifiait le quartier, la porte des morts, dont le chene solide, sans

une fissure, avait la severite et le silence d'une pierre tombale. Alors, pour s'echapper, elle poussa plus loin, elle descendit jusqu'au pont du chemin de fer. Les hauts parapets de forte tole boulonnee lui masquaient la voie; elle distinguait seulement, sur l'horizon lumineux de Paris, l'angle elargi de la gare, une vaste toiture, noire de la poussiere du charbon; elle entendait, dans ce vaste espace clair, des sifflets de locomotives, les secousses rythmees des plaques tournantes, toute une activite colossale et cachee. Puis, un train passa, sortant de Paris, arrivant avec l'essoufflement de son baleine et son roulement peu a peu enfle. Et elle n'apercut de ce train qu'un panache blanc, une brusque bouffee qui deborda du parapet et se perdit. Mais le pont avait tremble, elle-meme restait dans le branle de ce depart a toute vapeur. Elle se tourna, comme pour suivre la locomotive invisible, dont le grondement se mourait. De ce cote, elle devinait la campagne, le ciel libre, au fond d'une trouee, avec de hautes maisons a droite et a gauche, isolees, plantees sans ordre, presentant des facades, des murs non crepis, des murs peints de reclames geantes, salis de la meme teinte jaunatre par la suie des machines. Oh! si elle avait pu partir ainsi, s'en aller la-bas, en dehors de ces maisons de misere et de souffrance! Peut-etre aurait-elle recommence a vivre. Puis, elle se retourna lisant stupidement les affiches collees contre la tole. Il y en avait de toutes les couleurs. Une, petite, d'un joli bleu, promettait cinquante francs de recompense pour une chienne perdue. Voila une bete qui avait du etre aimee!

Gervaise reprit lentement sa marche. Dans le brouillard d'ombre fumeuse qui tombait, les becs de gaz s'allumaient; et ces longues avenues, peu a peu noyees et devenues noires, reparaissaient toutes braisillantes, s'allongeant encore et coupant la nuit, jusqu'aux tenebres perdues de l'horizon. Un grand souffle passait, le quartier elargi enfoncait des cordons de petites flammes sous le ciel immense et sans lune. C'etait l'heure, ou d'un bout a l'autre des boulevards, les marchands de vin, les bastingues, les bousingots, a la file, flambaient gaiement dans la rigolade des premieres tournees et du premier chahut. La paie de grande quinzaine emplissait le trottoir d'une bousculade de gouapeurs tirant une bordee. Ca sentait dans l'air la noce, une sacree noce, mais gentille encore. un commencement d'allumage, rien de plus. On s'empiffrait au fond des gargotes; par toutes les vitres eclairees, on voyait des gens manger, la bouche pleine, riant sans meme prendre la peine d'avalier. Chez les marchands de vin, des pochards s'installaient deja, gueulant et gesticulant. Et un bruit du tonnerre de Dieu montait, des voix glapissantes, des voix grasses, au milieu du continuel roulement des pieds sur le trottoir. " Dis donc! viens-tu becqueter?... Arrive, clampin! je paie un canon de la bouteille... Tiens! v'la Pauline! ah bien! non, on va rien se tordre! " Les portes battaient, lachant des odeurs de vin et des bouffees de cornet a pistons. On faisait queue devant l'Assommoir du pere Colombe, allume comme une cathedrale pour une grand'messe; et, nom de Dieu! on aurait dit une vraie ceremonie, car les bons zigs chantaient la dedans avec des mines de chantres au lutrin, les joues enflees, le bedon arrondi. On celebrait la Sainte-Touche, quoi! une sainte bien aimable, qui doit tenir la caisse au paradis. Seulement, a

voir avec quel entrain ca debutait, les petits rentiers, promenant leurs epouses, repetaient en hochant la tete qu'il y aurait bigrement des hommes souls dans Paris, cette nuit-la. Et la nuit etait tres sombre, morte et glacee, au-dessus de ce bousin, trouee uniquement par les lignes de feu des boulevards, aux quatre points du ciel.

Plantee devant l'Assommoir, Gervaise songeait. Si elle avait eu deux sous, elle serait entree boire la goutte. Peut-etre qu'une goutte lui aurait coupe la faim. Ah! elle en avait bu des gouttes! Ca lui semblait bien bon tout de meme. Et, de loin, elle contemplait la machine a souler, en sentant que son malheur venait de la, et en faisant le reve de s'achever avec de l'eau-de-vie, le jour ou elle aurait de quoi. Mais un frisson lui passa dans les cheveux, elle vit que la nuit etait noire. Allons, la bonne heure arrivait. C'etait l'instant d'avoir du coeur et de se montrer gentille, si elle ne voulait pas crever au milieu de l'allegresse generale. D'autant plus que de voir les autres bafrer ne lui remplissait pas precisement le ventre. Elle ralentit encore le pas, regarda autour d'elle. Sous les arbres, trainait une ombre plus epaisse. Il passait peu de monde, des gens presses, traversant vivement le boulevard. Et, sur ce large trottoir sombre et desert, ou venaient mourir les gaietes des chaussees voisines, des femmes, debout, attendaient. Elles restaient de longs moments immobiles, patientes, raidies comme les petits platanes maigres; puis, lentement, elles se mouvaient, trainaient leurs savates sur le sol glace, faisaient dix pas et s'arretaient de nouveau, collees a la terre. Il y en avait une, au tronc enorme, avec des jambes et des bras d'insecte, debordante et roulante, dans une guenille de soie noire, coiffee d'un foulard jaune; il y en avait une autre, grande, seche, en cheveux, qui avait un tablier de bonne; et d'autres encore, des vieilles replatrees, des jeunes tres sales, si sales, si minables, qu'un chiffonnier ne les aurait pas ramassees. Gervaise, pourtant, ne savait pas, tachait d'apprendre, en faisant comme elles. Une emotion de petite fille la serrait a la gorge; elle ne sentait pas si elle avait honte, elle agissait dans un vilain reve. Pendant un quart d'heure, elle se tint toute droite. Des hommes filaient, sans tourner la tete. Alors, elle se remua a son tour, elle osa accoster un homme qui sifflait, les mains dans les poches, et elle murmura d'une voix etranglee:

-- Monsieur, eoutez donc...

L'homme la regarda de cote et s'en alla en sifflant plus fort.

Gervaise s'enhardissait. Et elle s'oublia dans l'aprete de cette chasse, le ventre creux, s'acharnant apres son diner qui courait toujours. Longtemps, elle pietina, ignorante de l'heure et du chemin. Autour d'elle, les femmes muettes et noires, sous les arbres, voyageaient, enfermaient leur marche dans le va-et-vient regulier des betes en cage. Elles sortaient de l'ombre, avec une lenteur vague d'apparitions; elles passaient dans le coup de lumiere d'un bec de gaz, ou leur masque blafard nettement surgissait; et elles se noyaient de nouveau, reprises par l'ombre, balancant la raie blanche de leur jupon, retrouvant le charme frissonnant des tenebres du trottoir. Des

hommes se laissaient arreter, causaient pour la blague, repartaient en rigolant. D'autres, discrets, effaces, s'éloignaient, a dix pas derriere une femme. Il y avait de gros murmures, des querelles a voix etouffee, des marchandages furieux, qui tombaient tout d'un coup a de grands silences. Et Gervaise, aussi loin qu'elle s'enfoncait, voyait s'espacer ces factions de femme dans la nuit, comme si, d'un bout a l'autre des boulevards exterieurs, des femmes fussent plantees. Toujours, a vingt pas d'une autre, elle en apercevait une autre. La file se perdait, Paris entier etait garde. Elle, dedaignee, s'enrageait, changeait de place, allait maintenant de la chaussee de Clignancourt a la grande rue de la Chapelle.

-- Monsieur, ecoutez donc...

Mais les hommes passaient. Elle partait des abattoirs, dont les decombres puaien le sang. Elle donnait un regard a l'ancien hotel Boncoeur, ferme et louche. Elle passait devant l'hopital de Lariboisiere comptait machinalement le long des facades les fenetres eclairees, brulant comme des veilleuses d'agonisant, avec des lueurs pales et tranquilles. Elle traversait le pont du chemin de fer, dans le branle des trains, grondant et dechirant l'air du cri desesperes de leurs sifflets. Oh! que la nuit faisait toutes ces choses tristes! Puis, elle tournait sur ses talons, elle s'emplissait les yeux des memes maisons, du defile toujours semblable de ce bout d'avenue; et cela a dix, a vingt reprises, sans relache, sans un repos d'une minute sur un banc. Non, personne ne voulait d'elle. Sa honte lui semblait grandir de ce dedain. Elle descendait encore vers l'hopital, elle remontait vers les abattoirs. C'etait sa promenade derniere, des cours sanglantes ou l'on assommait, aux salles blafardes ou la mort raidissait les gens dans les draps de tout le monde. Sa vie avait tenu la.

-- Monsieur, ecoutez donc...

Et, brusquement, elle apercut son ombre par terre. Quand elle approchait d'un bec de gaz, l'ombre vague se ramassait et se precisait, une ombre enorme, trapue, grotesque tant elle etait ronde. Cela s'etalait, le ventre, la gorge, les hanches, coulant et flottant ensemble. Elle louchait si fort de la jambe, que, sur le sol, l'ombre faisait la culbute a chaque pas; un vrai guignol! Puis, lorsqu'elle s'éloignait, le guignol grandissait, devenait geant, emplissait le boulevard, avec des reverences qui lui cassaient le nez contre les arbres et contre les maisons. Mon Dieu! qu'elle etait drôle et effrayante! Jamais elle n'avait si bien compris son avachissement. Alors, elle ne put s'empêcher de regarder ca, attendant les becs de gaz, suivant des yeux le chahut de son ombre. Ah! elle avait la une belle gaupe qui marchait a cote d'elle! Quelle touche! Ca devait attirer les hommes tout de suite. Et elle baissait la voix, elle n'osait plus que begayer dans le dos des passants:

-- Monsieur, ecoutez donc...

Cependant, il devait etre tres tard. Ca se gatait, dans le quartier.

Les gargots etaient fermes, le gaz rougissait chez les marchands de vin, d'ou sortaient des voix empatees d'ivresse. La rigolade tournait aux querelles et aux coups. Un grand diable depenaille gueulait: " Je vas te demolir, numerote tes os! " Une fille s'etait empoignee avec son amant, a la porte d'un bastringue, l'appelant sale mufe et cochon malade, tandis que l'amant repetait: " Et ta soeur? " sans trouver autre chose. La soulerie soufflait dehors un besoin de s'assommer, quelque chose de farouche, qui donnait aux passants plus rares des visages pales et convulses. Il y eut une bataille, un soulard tomba pile, les quatre fers en l'air, pendant que son camarade, croyant lui avoir regle son compte, fuyait en tapant ses gros souliers. Des bandes braillaient de sales chansons, de grands silences se faisaient, coupes par des hoquets et des chutes sourdes d'ivrognes. La noce de la quinzaine finissait toujours ainsi, le vin coulait si fort depuis six heures, qu'il allait se promener sur les trottoirs. Oh! de belles fusees, des queues de renard elargies au beau milieu du pave, que les gens attardes et delicats etaient obliges d'enjamber, pour ne pas marcher dedans! Vrai, le quartier etait propre! Un etranger, qui serait venu le visiter avant le balayage du matin, en aurait emporte une jolie idee. Mais, a cette heure, les soulards etaient chez eux, ils se fichaient de l'Europe. Nom de Dieu! les couteaux sortaient des poches et la petite fete s'achevait dans le sang. Des femmes marchaient vite, des hommes rodaient avec des yeux de loup, la nuit s'epaississait, gonflée d'abominations.

Gervaise allait toujours, gambillant, remontant et redescendant avec la seule pensee de marcher sans cesse. Des somnolences la prenaient, elle s'endormait, bercee par sa jambe; puis, elle regardait en sursaut autour d'elle, et elle s'apercevait qu'elle avait fait cent pas sans connaissance, comme morte. Ses pieds a dormir debout s'elargissaient dans ses savates trouees. Elle ne se sentait plus, tant elle etait lasse et vide. La derniere idee nette qui l'occupat, fut que sa garce de fille, au meme instant, mangeait peut-etre des huitres. Ensuite, tout se brouilla, elle resta les yeux ouverts, mais il lui fallait faire un trop grand effort pour penser. Et la seule sensation qui persistait en elle, au milieu de l'aneantissement de son etre, etait celle d'un froid de chien, d'un froid aigu et mortel comme jamais elle n'en avait eprouve. Bien sur, les morts n'ont pas si froid dans la terre. Elle souleva pesamment la tete, elle recut au visage un cinglement glacial. C'etait la neige qui se decidait enfin a tomber du ciel fumeux, une neige fine, drue, qu'un leger vent soufflait en tourbillons. Depuis trois jours, on l'attendait. Elle tombait au bon moment.

Alors, dans cette premiere rafale, Gervaise, reveillee, marcha plus vite. Des hommes couraient, se hataient de rentrer, les epaules deja blanches. Et, comme elle en voyait un qui venait lentement sous les arbres, elle s'approcha, elle dit encore:

-- Monsieur, ecoutez donc...

L'homme s'etait arrete. Mais il n'avait pas semble entendre. Il tendait la main, il murmurait d'une voix basse:

-- La charite, s'il vous plait...

Tous deux se regarderent. Ah! mon Dieu! ils en etaient la, le pere Bru mendiant, madame Coupeau faisant le trottoir! Ils demeuraient beants en face l'un de l'autre. A cette heure, ils pouvaient se donner la main. Toute la soiree, le vieil ouvrier avait rode, n'osant aborder le monde; et la premiere personne qu'il arretait, etait une meurt-de-faim comme lui. Seigneur! n'etait-ce pas une pitie? avoir travaille cinquante ans, et mendier! s'etre vue une des plus fortes blanchisseuses de la rue de la Goutte-d'Or, et finir au bord du ruisseau! Ils se regardaient toujours. Puis, sans rien se dire, ils s'en allerent chacun de son cote, sous la neige qui les fouettait.

C'etait une vraie tempete. Sur ces hauteurs, au milieu de ces espaces largement ouverts, la neige fine tournoyait, semblait soufflee a la fois des quatre points du ciel. On ne voyait pas a dix pas, tout se noyait dans cette poussiere volante. Le quartier avait disparu, le boulevard paraissait mort, comme si la rafale venait de jeter le silence de son drap blanc sur les hoquets des derniers ivrognes. Gervaise, peniblement, allait toujours, aveuglee, perdue. Elle touchait les arbres pour se retrouver. A mesure qu'elle avançait, les becs de gaz sortaient de la paleur de l'air, pareils a des torches eteintes. Puis, tout d'un coup, lorsqu'elle traversait un carrefour, ces lueurs elles-memes manquaient; elle etait prise et roulee dans un tourbillon blafard, sans distinguer rien qui put la guider. Sous elle, le sol fuyait, d'une blancheur vague. Des murs gris l'enfermaient. Et, quand elle s'arretait, hesitante, tournant la tete, elle devinait, derriere ce voile de glace, l'immensite des avenues, les files interminables des becs de gaz, tout cet infini noir et desert de Paris endormi.

Elle etait la, a la rencontre du boulevard exterieur et des boulevards de Magenta et d'Ornano, revant de se coucher par terre, lorsqu'elle entendit un bruit de pas. Elle courut, mais la neige lui bouchait les yeux, et les pas s'eloignaient, sans qu'elle put saisir s'ils allaient a droite ou a gauche. Enfin elle apercut les larges epaules d'un homme, une tache sombre et dansante, s'enfonçant dans un brouillard. Oh! celui-la, elle le voulait, elle ne le lacherait pas! Et elle courut plus fort, elle l'atteignit, le prit par la blouse.

-- Monsieur, monsieur, ecoutez donc...

L'homme se tourna, c'etait Goujet.

Voila qu'elle raccrochait la Gueule-d'Or, maintenant! Mais qu'avait-elle donc fait au bon Dieu, pour etre ainsi torturee jusqu'a la fin? C'etait le dernier coup, se jeter dans les jambes du forgeron, etre vue par lui au rang des roulures de barriere, bleme et suppliante. Et ca se passait sous un bec de gaz, elle apercevait son ombre difforme qui avait l'air de rigoler sur la neige, comme une vraie caricature. On aurait dit une femme soule. Mon Dieu! ne pas avoir une lichette de pain, ni une goutte de vin dans le corps, et

être prise pour une femme soule! C'était sa faute, pourquoi se soulait-elle? Bien sur, Goujet croyait qu'elle avait bu et qu'elle faisait une sale noce.

Goujet, cependant, la regardait, tandis que la neige effeuillait des paquerettes dans sa belle barbe jaune. Puis, comme elle baissait la tête en reculant, il la retint.

-- Venez, dit-il.

Et il marcha le premier. Elle le suivit. Tous deux traversèrent le quartier muet, filant sans bruit le long des murs. La pauvre madame Goujet était morte au mois d'octobre, d'un rhumatisme aigu. Goujet habitait toujours la petite maison de la rue Neuve, sombre et seul. Ce jour-là, il s'était attardé à veiller un camarade blessé. Quand il eut ouvert la porte et allumé une lampe, il se tourna vers Gervaise, restée humblement sur le palier. Il dit très bas, comme si sa mère avait encore pu l'entendre:

-- Entrez.

La première chambre, celle de madame Goujet, était conservée pieusement dans l'état où elle l'avait laissée. Pres de la fenêtre, sur une chaise, le tambour se trouvait posé, à côté du grand fauteuil qui semblait attendre la vieille dentellière. Le lit était fait, et elle aurait pu se coucher, si elle avait quitté le cimetière pour venir passer la soirée avec son enfant. La chambre gardait un recueillement, une odeur d'honnêteté et de bonté.

-- Entrez, répéta plus haut le forgeron.

Elle entra, peureuse, de l'air d'une fille qui se coule dans un endroit respectable. Lui, était tout pâle et tout tremblant, d'introduire ainsi une femme chez sa mère morte. Ils traversèrent la pièce à pas étouffés, comme pour éviter la honte d'être entendus. Puis, quand il eut poussé Gervaise dans sa chambre, il ferma la porte. Là, il était chez lui. C'était l'étroit cabinet qu'elle connaissait, une chambre de pensionnaire, avec un petit lit de fer garni de rideaux blancs. Contre les murs, seulement, les images découpées s'étaient encore étalées et montaient jusqu'au plafond. Gervaise, dans cette pureté, n'osait avancer, se retirait loin de la lampe. Alors, sans une parole, pris d'une rage, il voulut la saisir et l'écraser entre ses bras. Mais elle défaillait, elle murmura:

-- Oh! mon Dieu!... oh! mon Dieu!...

Le poêle, couvert de poussière de coke, brûlait encore, et un restant de ragout, que le forgeron avait laissé au chaud, en croyant rentrer, fumait devant le cendrier. Gervaise, degourdie par la grosse chaleur, se serait mise à quatre pattes pour manger dans le poêlon. C'était plus fort qu'elle, son estomac se déchirait, et elle se baissa, avec un soupir. Mais Goujet avait compris. Il posa le ragout sur la table, coupa du pain, lui versa à boire.

-- Merci! merci! disait-elle. Oh! que vous etes bon! Merci!

Elle begayait, elle ne pouvait plus prononcer les mots. Lorsqu'elle empoigna la fourchette, elle tremblait tellement qu'elle la laissa retomber. La faim qui l'etranglait lui donnait un branle senile de la tete. Elle dut prendre avec les doigts. A la premiere pomme de terre qu'elle se fourra dans la bouche, elle eclata en sanglots. De grosses larmes roulaient le long de ses joues, tombaient sur son pain. Elle mangeait toujours, elle devorait goulument son pain trempe de ses larmes, soufflant tres-fort, le menton convulse. Goujet la forca a boire, pour qu'elle n'etouffat pas; et son verre eut un petit claquement contre ses. dents.

-- Voulez-vous encore du pain? demandait-il a demi-voix.

Elle pleurait, elle disait non, elle disait oui, elle ne savait pas.
Ah! Seigneur! que cela est bon et triste de manger, quand on creve!

Et lui, debout en face d'elle, la contemplait. Maintenant, il la voyait bien, sous la vive clarte de l'abat-jour. Comme elle etait vieillie et degommeel La chaleur fondait la neige sur ses cheveux et ses vetements, elle ruisselait. Sa pauvre tete branlante etait toute grise, des meches grises que le vent avait envolées. Le cou engonce dans les epaules, elle se tassait, laide et grosse a donner envie de pleurer. Et il se rappelait leurs amours, lorsqu'elle etait toute rose, tapant ses fers, montrant le pli de bebe qui lui mettait un si joli collier au cou. Il allait, dans ce temps, la reluquer pendant des heures, satisfait de la voir. Plus tard, elle etait venue a la forge, et la ils avaient goute de grosses jouissances, tandis qu'il frappait sur son fer et qu'elle restait dans la danse de son marteau. Alors, que de fois il avait mordu son oreiller, la nuit, en souhaitant de la tenir ainsi dans sa chambre! Oh! il l'aurait cassee, s'il l'avait prise, tant il la desirait! Et elle etait a lui, a cette heure, il pouvait la prendre. Elle achevait son pain, elle torchait ses larmes au fond du poelon, ses grosses larmes silencieuses qui tombaient toujours dans son manger.

Gervaise se leva. Elle avait fini. Elle demeura un instant la tete basse, genee, ne sachant pas s'il voulait d'elle. Puis, croyant voir une flamme s'allumer dans ses yeux, elle porta la main a sa camisole, elle ota le premier bouton. Mais Goujet s'etait mis a genoux, il lui prenait les mains, en disant doucement:

-- Je vous aime, madame Gervaise, oh! je vous aime encore et malgre tout, je vous le jure!

-- Ne dites pas cela, monsieur Goujet! s'ecria-t-elle, affolee de le voir ainsi a ses pieds. Non, ne dites pas cela, vous me faites trop de peine!

Et comme il repetait qu'il ne pouvait pas avoir deux sentiments dans sa vie, elle se desespera davantage.

-- Non, non, je ne veux plus, j'ai trop de honte... pour l'amour de Dieu! relevez-vous. C'est ma place, d'être par terre.

Il se releva, il était tout frissonnant, et d'une voix balbutiante:

-- Voulez-vous me permettre de vous embrasser?

Elle, éperdue de surprise et d'émotion, ne trouvait pas une parole. Elle dit oui de la tête. Mon Dieu! elle était à lui, il pouvait faire d'elle ce qu'il lui plairait. Mais il allongeait seulement les lèvres.

-- Ca suffit entre nous, madame Gervaise, murmura-t-il. C'est toute notre amitié, n'est-ce pas?

Il la baisa sur le front, sur une mèche de ses cheveux gris. Il n'avait embrassé personne, depuis que sa mère était morte. Sa bonne amie Gervaise seule, lui restait dans l'existence. Alors, quand il l'eut baisée avec tant de respect, il s'en alla à reculons tomber en travers de son lit, la gorge crevée de sanglots. Et Gervaise ne put pas demeurer la plus longtemps; c'était trop triste et trop abominable, de se retrouver dans ces conditions, lorsqu'on s'aimait. Elle lui cria:

-- Je vous aime, monsieur Goujet, je vous aime bien aussi... Oh! ce n'est pas possible, je comprends... Adieu, adieu, car ca nous étoufferait tous les deux.

Et elle traversa en courant la chambre de madame Goujet, elle se retrouva sur le pavé. Quand elle revint à elle, elle avait sonné rue de la Goutte-d'Or, Boche tirait le cordon. La maison était toute sombre. Elle entra là dedans, comme dans son deuil. A cette heure de nuit, le porche, beant et délabré, semblait une gueule ouverte. Dire que jadis elle avait ambitionné un coin de cette carcasse de caserne! Ses oreilles étaient donc bouchées, qu'elle n'entendait pas à cette époque la sacrée musique de désespoir qui ronflait derrière les murs! Depuis le jour où elle y avait fichu les pieds, elle s'était mise à dégringoler. Oui, ça devait porter malheur, d'être ainsi les uns sur les autres, dans ces grandes gueuses de maisons ouvrières; on y attraperait le choléra de la misère. Ce soir-là, tout le monde paraissait crevé. Elle écoutait seulement les Boche ronfler, à droite; tandis que Lantier et Virginie, à gauche, faisaient un ronron, comme des chats qui ne dorment pas et qui ont chaud, les yeux fermés. Dans la cour, elle se crut au milieu d'un vrai cimetière; la neige faisait par terre un carré pâle; les hautes façades montaient, d'un gris livide, sans une lumière, pareilles à des pans de ruine; et pas un soupir, l'ensevelissement de tout un village raidi de froid et de faim. Il lui fallut enjamber un ruisseau noir, une mare lachée par la teinturerie, fumant et s'ouvrant un lit boueux dans la blancheur de la neige. C'était une eau couleur de ses pensées. Elles avaient coulé, les belles eaux bleu tendre et rose tendre!

Puis, en montant les six étages, dans l'obscurité, elle ne put

s'empêcher de rire; un vilain rire, qui lui faisait du mal. Elle se souvenait de son idéal, anciennement: travailler tranquille, manger toujours du pain, avoir un trou un peu propre pour dormir, bien élever ses enfants, ne pas être battue, mourir dans son lit. Non, vrai, c'était comique, comme tout ça se réalisait! Elle ne travaillait plus, elle ne mangeait plus, elle dormait sur l'ordure, sa fille courait le guilledou, son mari lui flanquait des tatouilles; il ne lui restait qu'à crever sur le pavé, et ce serait tout de suite, si elle trouvait le courage de se flanquer par la fenêtre, en rentrant chez elle. N'aurait-on pas dit qu'elle avait demandé au ciel trente mille francs de rente et des égards? Ah! vrai, dans cette vie, on a beau être modeste, on peut se fouiller! Pas même la paille et la niche, voilà le sort commun. Ce qui redoublait son mauvais rire, c'était de se rappeler son bel espoir de se retirer à la campagne, après vingt ans de repassage. Eh bien! elle y allait, à la campagne. Elle voulait son coin de verdure au Père-Lachaise.

Lorsqu'elle s'engagea dans le corridor, elle était comme folle. Sa pauvre tête tournait. Au fond, sa grosse douleur venait d'avoir dit un adieu éternel au forgeron. C'était fini entre eux, ils ne se reverraient jamais. Puis, là-dessus, toutes les autres idées de malheur arrivaient et achevaient de lui casser le crâne. En passant, elle allongea le nez chez les Bijard, elle aperçut Lalie morte, l'air content d'être allongée, en train de se dorloter pour toujours. Ah bien! les enfants avaient plus de chance que les grandes personnes! Et, comme la porte du père Bazouge laissait passer une raie de lumière, elle entra droit chez lui, prise d'une rage de s'en aller par le même voyage que la petite.

Ce vieux rigolo de père Bazouge était revenu, cette nuit-là, dans un état de gaieté extraordinaire. Il avait pris une telle culotte, qu'il ronflait par terre, malgré la température; et ça ne l'empêchait pas de faire sans doute un joli rêve, car il semblait rire du ventre, en dormant. La camoufle, restée allumée, éclairait sa défroque, son chapeau noir aplati dans un coin, son manteau noir qu'il avait tiré sur ses genoux, comme un bout de couverture.

Gervaise, en l'apercevant, venait tout d'un coup de se lamenter si fort, qu'il se réveilla.

-- Nom de Dieu! fermez donc la porte! Ça fiche un froid!... Hein! c'est vous!... Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que vous voulez?

Alors, Gervaise, les bras tendus, ne sachant plus ce qu'elle begayait, se mit à le supplier avec passion.

-- Oh! emmenez-moi, j'en ai assez, je veux m'en aller... Il ne faut pas me garder rancune. Je ne savais pas, mon Dieu! On ne sait jamais, tant qu'on n'est pas prête... Oh! oui, l'on est content d'y passer un jour!... Emmenez-moi, emmenez-moi, je vous crierai merci!

Et elle se mettait à genoux, toute secouée d'un désir qui la palissait. Jamais elle ne s'était ainsi roulée aux pieds d'un homme.

La trogne du pere Bazouge, avec sa bouche tordue et son cuir encrasse par la poussiere des enterrements, lui semblait belle et resplendissante comme un soleil. Cependant, le vieux, mal eveille, croyait a quelque mauvaise farce.

-- Dites donc, murmurait-il, il ne faut pas me la faire!

-- Emmenez-moi, repeta plus ardemment Gervaise. Vous vous rappelez, un soir, j'ai cogne a la cloison; puis, j'ai dit que ce n'etait pas vrai, parce que j'etais encore trop bete... Mais, tenez! donnez vos mains, je n'ai plus peur! Emmenez-moi faire dodo, vous sentirez si je remue... Oh! je n'ai que cette envie, oh! je vous aimerai bien!

Bazouge, toujours galant, pensa qu'il ne devait pas bousculer une dame qui semblait avoir un tel beguin pour lui. Elle demenageait, mais elle avait tout de meme de beaux restes, quand elle se montait.

-- Vous etes joliment dans le vrai, dit-il d'un air convaincu; j'en ai encore emballe trois, aujourd'hui, qui m'auraient donne un fameux pourboire, si elles avaient pu envoyer la main a la poche... Seulement, ma petite mere, ca ne peut pas s'arranger comme ca...

-- Emmenez-moi, emmenez-moi, criait toujours Gervaise, je veux m'en aller...

-- Dame! il y a une petite operation auparavant... Vous savez, couic!

Et il fit un effort de la gorge, comme s'il avalait sa langue. Puis, trouvant la blague bonne, il ricana.

Gervaise s'etait relevee lentement. Lui non plus ne pouvait donc rien pour elle? Elle rentra dans sa chambre, stupide, et se jeta sur sa paille, en regrettant d'avoir mange. Ah! non, par exemple, la misere ne tuait pas assez vite.

XIII

Coupeau tira une bordee, cette nuit-la. Le lendemain, Gervaise recut dix francs de son fils Etienne, qui etait mecanicien dans un chemin de fer; le petit lui envoyait des pieces de cent sous de temps a autre sachant qu'il n'y avait pas gras a la maison. Elle mit un pot-au-feu et le mangea toute seule, car cette rosse de Coupeau ne rentra pas davantage le lendemain. Le lundi personne, le mardi personne encore. Toute la semaine se passa. Ah! nom d'un chien! si une dame l'avait enleve, c'est ca qui aurait pu s'appeler une chance! Mais, juste le dimanche, Gervaise recut un papier imprime, qui lui fit peur d'abord, parce qu'on aurait dit une lettre du commissaire de police. Puis, elle se rassura, c'etait simplement pour lui apprendre que son cochon etait en train de crever a Sainte-Anne. Le papier disait ca plus poliment, seulement ca revenait au meme. Oui, c'etait bien une dame qui avait

enleve Coupeau, et cette dame s'appelait Sophie Tourne-de-l'oeil, la derniere bonne amie des pochards.

Ma foi, Gervaise ne se derangea pas. Il connaissait le chemin, il reviendrait bien tout seul de l'asile; on l'y avait tant de fois gueri, qu'on lui ferait une fois de plus la mauvaise farce de le remettre sur ses pattes. Est-ce qu'elle ne venait pas d'apprendre le matin meme que, pendant huit jours, on avait apercu Coupeau, rond comme une balle, roulant les marchands de vin de Belleville, en compagnie de Mes-Bottes! Parfaitement, c'etait meme Mes-Bottes qui finançait; il avait du jeter le grappin sur le magot de sa bourgeoise, des economies gagnees au joli jeu que vous savez. Ah! ils buvaient la du propre argent, capable de flanquer toutes les mauvaises maladies! Tant mieux, si Coupeau en avait empoigne des coliques! Et Gervaise etait surtout furieuse, en songeant que ces deux bougres d'egoistes n'auraient seulement pas songe a venir la prendre pour lui payer une goutte. A-t-on jamais vu! une noce de huit jours, et pas une galanterie aux dames! Quand on boit seul, on creve seul, voila!

Pourtant, le lundi, comme Gervaise avait un bon petit repas pour le soir, un reste de haricots et une chopine, elle se donna le pretexte qu'une promenade lui ouvrirait l'appetit. La lettre de l'asile, sur la commode, l'embetait. La neige avait fondu, il faisait un temps de demoiselle, gris et doux, avec un fond vif dans l'air qui ragaillardissait. Elle partit a midi, car la course etait longue; il fallait traverser Paris, et sa gigue restait toujours en retard. Avec ca, il y avait une suee de monde dans les rues; mais le monde l'amusait, elle arriva tres gentiment. Lorsqu'elle se fut nommee, on lui en raconta une raide: il parait qu'on avait repeche Coupeau au Pont-Neuf; il s'etait elance par-dessus le parapet, en croyant voir un homme barbu qui lui barrait le chemin. Un joli saut, n'est-ce pas? et quant a savoir comment Coupeau se trouvait sur le Pont-Neuf, c'etait une chose qu'il ne pouvait pas expliquer lui-meme.

Cependant, un gardien conduisit Gervaise. Elle montait un escalier, lorsqu'elle entendit des gueulements qui lui donnerent froid aux os.

-- Hein? il en fait, une musique! dit le gardien.

-- Qui donc? demanda-t-elle.

-- Mais votre homme! Il gueule comme ca depuis avant-hier. Et il danse, vous allez voir.

Ah! mon Dieu! quelle vue! Elle resta saisie. La cellule etait matelassee du haut en bas; par terre, il y avait deux paillassons, l'un sur l'autre; et, dans un coin, s'allongeaient un matelas et un traversin, pas davantage. La dedans, Coupeau dansait et gueulait. Un vrai chienlit de la Courtille, avec sa blouse en lambeaux et ses membres qui battaient l'air; mais un chienlit pas drole, oh! non, un chienlit dont le chahut effrayant vous faisait dresser tout le poil du corps. Il etait deguise en un-qui-va-mourir. Cre nom! quel cavalier seul! Il butait contre la fenetre, s'en retournait a reculons, les

bras marquant la mesure, secouant les mains, comme s'il avait voulu se les casser et les envoyer a la figure du monde. On rencontre des farceurs dans les bastringues, qui imitent ca; seulement, ils l'imitent mal, il faut voir sauter ce rigodon des soulards, si l'on veut juger quel chic ca prend, quand c'est execute pour de bon. La chanson a son cachet aussi, une engueulade continue de carnaval, une bouche grande ouverte lachant pendant des heures les memes notes de trombone enrue. Coupeau, lui, avait le cri d'une bete dont on a ecrase la patte. Et, en avant l'orchestre, balancez vos dames!

-- Seigneur! qu'est-ce qu'il a donc?... qu'est-ce qu'il a donc?...
repetait Gervaise, prise de taf.

Un interne, un gros garcon blond et rose, en tablier blanc, tranquillement assis, prenait des notes. Le cas etait curieux, l'interne ne quittait pas le malade.

-- Restez un instant, si vous voulez, dit-il a la blanchisseuse; mais tenez-vous tranquille... Essayez de lui parler, il ne vous reconnaitra pas.

Coupeau, en effet, ne parut meme pas apercevoir sa femme. Elle l'avait mal vu en entrant, tant il se disloquait. Quand elle le regarda sous le nez, les bras lui tomberent. Etait-ce Dieu possible qu'il eut une figure pareille, avec du sang dans les yeux et des croutes plein les levres? Elle ne l'aurait bien sur pas reconnu. D'abord, il faisait trop de grimaces, sans dire pourquoi, la margoulette tout d'un coup a l'envers, le nez froncé, les joues tirees, un vrai museau d'animal. Il avait la peau si chaude, que l'air fumait autour de lui; et son cuir etait comme verni, ruisselant d'une sueur lourde qui degoulinait. Dans sa danse de chicard enrage, on comprenait tout de meme qu'il n'etait pas a son aise, la tete lourde, avec des douleurs dans les membres.

Gervaise s'etait rapprochee de l'interne, qui battait un air du bout des doigts sur le dossier de sa chaise.

-- Dites donc, monsieur, c'est serieux alors, cette fois?

L'interne hocha la tete sans repondre.

-- Dites donc, est-ce qu'il ne jacasse pas tout bas?... Hein? vous entendez, qu'est-ce que c'est?

-- Des choses qu'il voit, murmura le jeune homme. Taisez-vous, laissez-moi ecoutier.

Coupeau parlait d'une voix saccadee. Pourtant, une flamme de rigolade lui eclairait les yeux. Il regardait par terre, a droite, a gauche, et tournait, comme s'il avait flane au bois de Vincennes, en causant tout seul.

-- Ah! ca, c'est gentil, c'est pomme... Il y a des chalets, une vraie foire. Et de la musique un peu chouette! Quel balthazar! ils cassent

les pots, la dedans... Tres chic! V'la que ca s'illumine; des ballons rouges en l'air, et ca saute, et ca file!... Oh! oh! que de lanternes dans les arbres!... Il fait joliment bon! Ca pisse de partout, des fontaines, des cascades, de l'eau qui chante, oh! d'une voix d'enfant de choeur... Epatant! les cascades!

Et il se redressait, comme pour mieux entendre la chanson delicieuse de l'eau; il aspirait l'air fortement, croyant boire la pluie fraiche envolée des fontaines. Mais, peu a peu, sa face reprit une expression d'angoisse. Alors, il se courba, il fila plus vite le long des murs de la cellule, avec de sourdes menaces.

-- Encore des fourbis, tout ca!... Je me mefiais... Silence, tas de gouapes! Oui, vous vous fichez de moi. C'est pour me turlupiner que vous buvez et que vous braillez la dedans avec vos trainees... Je vas vous demolir, moi, dans votre chalet!... Nom de Dieu! voulez-vous me foutre la paix!

Il serrait les poings; puis, il poussa un cri rauque, il s'aplatit en courant. Et il begayait, les dents claquant d'epouvante:

-- C'est pour que je me tue. Non, je ne me jetterai pas!... Toute cette eau, ca signifie que je n'ai pas de coeur. Non, je ne me jetterai pas!

Les cascades, qui fuyaient a son approche, s'avancaient quand il reculait. Et, tout d'un coup, il regarda stupidement autour de lui, il balbutia, d'une voix a peine distincte:

-- Ce n'est pas possible, on a embauche des physiciens contre moi!

-- Je m'en vais, monsieur, bonsoir! dit Gervaise a l'interne. Ca me retourne trop, je reviendrai.

Elle etait blanche. Coupeau continuait son cavalier seul, de la fenetre au matelas, et du matelas a la fenetre, suant, s'echinant, battant la meme mesure. Alors, elle se sauva. Mais elle eut beau degriugoler l'escalier, elle entendit jusqu'en bas le sacre chahut de son homme. Ah! mon Dieu! qu'il faisait bon dehors, on respirait!

Le soir, toute la maison de la Goutte-d'Or causait de l'etrange maladie du pere Coupeau. Les Boche, qui traitaient la Banban par-dessous la jambe maintenant, lui offriront pourtant un cassis dans leur loge, histoire d'avoir des details. Madame Lorilleux arriva, madame Poisson aussi. Ce furent des commentaires interminables. Boche avait connu un menuisier qui s'etait mis tout nu dans la rue Saint-Martin, et qui etait mort en dansant la polka; celui-la buvait de l'absinthe. Ces dames se tortillerent de rire, parce que ca leur semblait drôle tout de meme, quoique triste. Puis, comme on ne comprenait pas bien, Gervaise repoussa le monde, cria pour avoir de la place; et, au milieu de la loge, tandis que les autres regardaient, elle fit Coupeau, brillant, sautant, se demançant avec des grimaces abominables. Oui, parole d'honneur! c'etait tout a fait ca! Alors, les

autres s'épaterent: pas possible! un homme n'aurait pas dure trois heures a un commerce pareil. Eh bien! elle le jurait sur ce qu'elle avait de plus sacre, Coupeau durait depuis la veille, trente-six heures deja. On pouvait aller y voir, d'ailleurs, si on ne la croyait pas. Mais madame Lorilleux declara que, merci bien! elle etait revenue de Sainte-Anne; elle empecherait meme Lorilleux d'y fichier les pieds. Quant a Virginie, dont la boutique tournait de plus mal en plus mal, et qui avait une figure d'enterrement, elle se contenta de murmurer que la vie n'était pas toujours gaie, ah! sacredie, non! On acheva le cassis, Gervaise souhaita le bonsoir a la compagnie. Lorsqu'elle ne parlait plus, elle prenait tout de suite la tete d'un ahuri de Chaillot, les yeux grands ouverts. Sans doute elle voyait son homme en train de valser. Le lendemain, en se levant, elle se promit de ne plus aller la-bas. A quoi bon? Elle ne voulait pas perdre la boule, a son tour. Cependant, toutes les dix minutes, elle retombait dans ses reflexions, elle etait sortie, comme on dit. Ca serait curieux pourtant, s'il faisait toujours ses ronds de jambe. Quand midi sonna, elle ne put tenir davantage, elle ne s'apercut pas de la longueur du chemin, tant le desir et la peur de ce qui l'attendait lui occupaient la cervelle.

Oh! elle n'eut pas besoin de demander des nouvelles. Des le bas de l'escalier, elle entendit la chanson de Coupeau. Juste le meme air, juste la meme danse. Elle pouvait croire qu'elle venait de descendre a la minute, et qu'elle remontait. Le gardien de la veille, qui portait des pots de tisane dans le corridor, cligna de l'oeil en la rencontrant, pour se montrer aimable.

-- Alors, toujours! dit-elle.

-- Oh! toujours! repondit-il sans s'arreter.

Elle entra, mais elle se tint dans le coin de la porte, parce qu'il y avait du monde avec Coupeau. L'interne blond et rose etait debout, ayant cede sa chaise a un vieux monsieur decore, chauve et la figure en museau de fouine. C'était bien sur le medecin en chef, car il avait des regards minces et percants comme des vrilles. Tous les marchands de mort subite vous ont de ces regards-la.

Gervaise, d'ailleurs, n'était pas venue pour ce monsieur, et elle se haussait derriere son crane, mangeant Coupeau des yeux. Cet enrage dansait et gueulait plus fort que la veille. Elle avait bien vu, autrefois, a des bals de la mi-careme, des garcons de lavoir solides s'en donner pendant toute une nuit; mais jamais, au grand jamais, elle ne se serait imaginee qu'un homme put prendre du plaisir si longtemps; quand elle disait prendre du plaisir, c'était une facon de parler, car il n'y a pas de plaisir a faire malgre soi des sauts de carpe, comme si on avait avale une poudriere. Coupeau, trempé de sueur, fumait davantage, voila tout. Sa bouche semblait plus grande, a force de crier. Oh! les dames enceintes faisaient bien de rester dehors. Il avait tant marche du matelas a la fenetre, qu'on voyait son petit chemin a terre; le paillason etait mange par ses savates.

Non, vrai, ca n'offrait rien de beau, et Gervaise, tremblante, se demandait pourquoi elle etait revenue. Dire que, la veille au soir, chez les Boche, on l'accusait d'exagerer le tableau! Ah bien! elle n'en avait pas fait la moitie assez! Maintenant, elle voyait mieux comment Coupeau s'y prenait, elle ne l'oublierait jamais plus, les yeux grands ouverts sur le vide. Pourtant, elle saisissait des phrases, entre l'interne et le medecin. Le premier donnait des details sur la nuit, avec des mots qu'elle ne comprenait pas. Toute la nuit, son homme avait cause et pirouette, voila ce que ca signifiait au fond. Puis, le vieux monsieur chauve, pas tres-poli d'ailleurs, parut enfin s'apercevoir de sa presence; et, quand l'interne lui eut dit qu'elle etait la femme du malade, il se mit a l'interroger, d'un air mechant de commissaire de police.

-- Est-ce que le pere de cet homme buvait?

-- Oui, monsieur, un petit peu, comme tout le monde... Il s'est tue en degradingolant d'un toit, un jour de ribote.

-- Est-ce que sa mere buvait?

-- Dame! monsieur, comme tout le monde, vous savez, une goutte par-ci, une goutte par-la... Oh! la famille est tres bien!... Il y a eu un frere, mort tres jeune dans des convulsions.

Le medecin la regardait de son oeil perçant. Il reprit, de sa voix brutale:

-- Vous buvez aussi, vous?

Gervaise begaya, se defendit, posa la main sur son coeur pour donner sa parole sacree.

-- Vous buvez! Prenez garde, voyez ou mene la boisson... Un jour ou l'autre, vous mourrez ainsi.

Alors, elle resta collee contre le mur. Le medecin avait tourne le dos. Il s'accroupit, sans s'inquieter s'il ne ramassait pas la poussiere du paillason avec sa redingote; il etudia longtemps le tremblement de Coupeau, l'attendant au passage, le suivant du regard. Ce jour-la, les jambes sautaient a leur tour, le tremblement etait descendu des mains dans les pieds; un vrai polichinelle, dont on aurait tire les fils, rigolant des membres, le tronc raide comme du bois. Le mal gagnait petit a petit. On aurait dit une musique sous la peau; ca partait toutes les trois ou quatre secondes, roulait un instant; puis ca s'arretait et ca reprenait, juste le petit frisson qui secoue les chiens perdus, quand ils ont froid l'hiver, sous une porte. Deja le ventre et les epaules avaient un fremissement d'eau sur le point de bouillir. Une drole de demolition tout de meme, s'en aller en se tordant, comme une fille a laquelle les chatouilles font de l'effet!

Coupeau, cependant, se plaignait d'une voix sourde. Il semblait

souffrir beaucoup plus que la veille. Ses plaintes entrecoupees
laissaient deviner toutes sortes de maux. Des milliers d'epingles le
piquaient. Il avait partout sur la peau quelque chose de pesant; une
bete froide et mouillee se trainait sur ses cuisses et lui enfoncait
des crocs dans la chair. Puis, c'etaient d'autres betes qui se
collaient a ses epaules, en lui arrachant le dos a coups de griffes.

-- J'ai soif, oh! j'ai soif! grognait-il continuellement.

L'interne prit un pot de limonade sur une planchette et le lui donna.
Il saisit le pot a deux mains, aspira goulument une gorgée, en
repandant la moitié du liquide sur lui; mais il cracha tout de suite
la gorgée, avec un degout furieux, en criant:

-- Nom de Dieu! c'est de l'eau-de-vie!

Alors, l'interne, sur un signe du medecin, voulut lui faire boire de
l'eau, sans lacher la carafe. Cette fois, il avala la gorgée, en
hurlant, comme s'il avait avale du feu.

-- C'est de l'eau-de-vie, nom de Dieu! c'est de l'eau-de-vie!

Depuis la veille, tout ce qu'il buvait etait de l'eau-de-vie. Ca
redoublait sa soif, et il ne pouvait plus boire, parce que tout le
brulait. On lui avait apporte un potage, mais on cherchait a
l'empoisonner bien sur, car ce potage sentait le vitriol. Le pain
etait aigre et gate. Il n'y avait que du poison autour de lui. La
cellule puait le soufre. Meme il accusait des gens de frotter des
allumettes sous son nez pour l'empester.

Le medecin venait de se relever et ecoutait Coupeau, qui maintenant
voyait de nouveau des fantomes en plein midi. Est-ce qu'il ne croyait
pas apercevoir sur les murs des toiles d'araignee grandes comme des
voiles de bateau! Puis, ces toiles devenaient des filets avec des
mailles qui se retrecissaient et s'allongeaient, un drole de joujou!
Des boules noires voyageaient dans les mailles, de vraies boules
d'escamoteur, d'abord grosses comme des billes, puis grosses comme des
boulets; et elles enflaient, et elles maigrissaient, histoire
simplement de l'embeter. Tout d'un coup, il cria:

-- Oh! les rats, v'la les rats, a cette heure!

C'etaient les boules qui devenaient des rats. Ces sales animaux
grossissaient, passaient a travers le filet, sautaient sur le matelas,
ou ils s'evaporaient. Il y avait aussi un singe, qui sortait du mur,
qui rentrait dans le mur, en s'approchant chaque fois si pres de lui,
qu'il reculait, de peur d'avoir le nez croque. Brusquement, ca changea
encore; les murs devaient cabrioler, car il repetait, etrangle de
terreur et de rage:

-- C'est ca, aie donc! secouez-moi, je m'en fiche!... Aie donc! la
cambuse! aie donc! par terre!... Oui, sonnez les cloches, tas de
corbeaux! jouez de l'orgue pour m'empecher d'appeler la garde!... Et

ils ont mis une machine derriere le mur, ces racailles! Je l'entends bien, elle ronfle, ils vont nous faire sauter... Au feu! nom de Dieu! au feu. On crie au feu! voila que ca flambe. Oh! ca s'eclaire, ca s'eclaire! tout le ciel brule, des feux rouges, des feux verts, des feux jaunes... A moi! au secours! au feu!

Ses cris se perdaient dans un rale. Il ne marmottait plus que des mots sans suite, une ecume a la bouche, le menton mouille de salive. Le medecin se frottait le nez avec le doigt, un tic qui lui etait sans doute habituel, en face des cas graves. Il se tourna vers l'interne, lui demanda a demi-voix:

-- Et la temperature, toujours quarante degres, n'est-ce pas?

-- Oui, monsieur.

Le medecin fit une moue. Il demeura encore la deux minutes, les yeux fixes sur Coupeau. Puis, il haussa les epaules, en ajoutant:

-- Le meme traitement, bouillon, lait, limonade citrique, extrait mou de quinquina en potion... Ne le quittez pas, et faites-moi appeler.

Il sortit, Gervaise le suivit, pour lui demander s'il n'y avait plus d'espoir. Mais il marchait si raide dans le corridor, qu'elle n'osa pas l'aborder. Elle resta plantee la un instant, hesitant a rentrer voir son homme. La seance lui semblait deja joliment rude. Comme elle l'entendait crier encore que la limonade sentait l'eau de-vie, ma foi! elle fila, ayant assez d'une representation. Dans les rues, le galop des chevaux et le bruit des voitures lui firent croire que tout Sainte-Anne etait a ses trousses. Et ce medecin qui l'avait menacee! Vrai, elle croyait deja avoir la maladie.

Naturellement, rue de la Goutte-d'Or, les Boche et les autres l'attendaient. Des qu'elle parut sous la porte, on l'appela dans la loge. Eh bien! est-ce que le pere Coupeau durait toujours? Mon Dieu! oui, il durait toujours. Boche semblait stupefait et consterne: il avait parie un litre que le pere Coupeau n'irait pas jusqu'au soir. Comment! il durait encore! Et toute la societe s'etonnait, en se tapant sur les cuisses. En voila un gaillard qui resistait! Madame Lorilleux calcula les heures: trente-six heures et vingt-quatre heures, soixante heures. Sacre matin! soixante heures deja qu'il jouait des quilles et de la gueule! On n'avait jamais vu un pareil tour de force. Mais Boche qui riait jaune a cause de son litre, questionnait Gervaise d'un air de doute, en lui demandant si elle etait bien sure qu'il n'eut pas defile la parade derriere son dos. Oh! non, il sautait trop fort, il n'en avait pas envie. Alors, Boche, insistant davantage, la pria de refaire un peu comme il faisait, pour voir. Oui, oui, encore un peu! a la demande generale! la societe lui disait qu'elle serait bien gentille, car justement il y avait la deux voisines, qui n'avaient pas vu la veille, et qui venaient de descendre expres pour assister au tableau. Le concierge criait au monde de se ranger, les gens debarrassaient le milieu de la loge, en se poussant du coude, avec un fremissement de curiosite. Cependant, Gervaise

baissait la tete. Vrai, elle craignait de se rendre malade. Pourtant, desirant prouver que ce n'etait pas histoire de se faire prier, elle commença deux ou trois petits sauts; mais elle devint toute chose, elle se rejeta en arriere; parole d'honneur, elle ne pouvait pas! Un murmure de desappointement courut: c'etait dommage, elle imitait ca a la perfection. Enfin, si elle ne pouvait pas! Et, comme Virginie retournait a sa boutique, on oublia le pere Coupeau, pour causer vivement du menage Poisson, une petaudiere maintenant; la veille, les huissiers etaient venus; le sergent de ville allait perdre sa place; quant a Lantier, il tournait autour de la fille du restaurant d'a cote, une femme magnifique, qui parlait de s'etablir tripiere. Dame! on en rigolait, on voyait deja une tripiere installee dans la boutique; apres la friandise, le solide. Ce cocu de Poisson avait une bonne tete, dans tout ca; comment diable un homme dont le metier etait d'etre malin, se montrait-il si godiche chez lui? Mais on se tut brusquement, en apercevant Gervaise, qu'on ne regardait plus, et qui s'essayait toute seule au fond de la loge, tremblant des pieds et des mains, faisant Coupeau. Bravo! c'etait ca, on n'en demandait pas davantage. Elle resta hebetee, ayant l'air de sortir d'un reve. Puis, elle fila raide. Bien le bonsoir, la compagnie! elle montait pour tacher de dormir.

Le lendemain, les Boche la virent partir a midi, comme les deux autres jours. Ils lui souhaitaient bien de l'agrement. Ce jour-la, a Sainte-Anne, le corridor tremblait des guelements et des coups de talon de Coupeau. Elle tenait encore la rampe de l'escalier, qu'elle l'entendit hurler:

-- En v'la des punaises!... Rappliquez un peu par ici, que je vous desosse!... Ah! ils veulent m'escoffier, ah! les punaises! Je suis plus rupin que vous tous! Decarrez, nom de Dieu!

Un instant, elle souffla devant la porte. Il se battait donc avec une armee! Quand elle entra, ca croissait et ca embellissait. Coupeau etait fou furieux, un echappe de Charenton! Il se demenait au milieu de la cellule, envoyant les mains partout, sur lui, sur les murs, par terre, culbutant, tapant dans le vide; et il voulait ouvrir la fenetre, et il se cachait, se defendait, appelait, repondait, tout seul pour faire ce sabbat, de l'air exaspere d'un homme cauchemarde par une flopee de monde. Puis, Gervaise comprit qu'il s'imaginait etre sur un toit, en train de poser des plaques de zinc. Il faisait le soufflet avec sa bouche, il remuait des fers dans le rechaud, se mettait a genoux, pour passer le pouce sur les bords du paillason, en croyant qu'il le soudait. Oui, son metier lui revenait, au moment de crever; et s'il gueulait si fort, s'il se crochait sur son toit, c'etait que des mufes l'empachaient d'executer proprement son travail. Sur tous les toits voisins, il y avait de la fripouille qui le mecanisait. Avec ca, ces blagueurs lui lachaient des bandes de rats dans les jambes. Ah! les sales betes, il les voyait toujours! Il avait beau les ecraser, en frottant son pied sur le sol de toutes ses forces, il en passait de nouvelles ribambelles, le toit en etait noir. Est-ce qu'il n'y avait pas des araignees aussi! Il serrait rudement son pantalon pour tuer contre sa cuisse de grosses araignees, qui

s'étaient fourrées la. Sacre tonnerre! il ne finirait jamais sa journée, on voulait le perdre, son patron allait l'envoyer a Mazas. Alors, en se depechant, il crut qu'il avait une machine a vapeur dans le ventre; la bouche grande ouverte, il soufflait de la fumee, une fumee epaisse qui emplissait la cellule et qui sortait par la fenetre; et, penche, soufflant toujours, il regardait dehors le ruban de fumee se derouler, monter dans le ciel, ou il cachait le soleil.

-- Tiens! cria-t-il, c'est la bande de la chaussee Clignancourt, deguisee en ours, avec des flafra...

Il restait accroupi devant la fenetre, comme s'il avait suivi un cortege dans une rue, du haut d'une toiture.

-- V'la la cavalcade, des lions et des pantheres qui font des grimaces... Il y a des momes habilles en chiens et en chats... Il y a la grande Clemence, avec sa tignasse pleine de plumes. Ah! sacrediel! elle fait la culbute, elle montre tout ce qu'elle a!.. Dis donc, ma biche, faut nous carapatter... Eh! bougres de roussins, voulez-vous bien ne pas la prendre!... Ne tirez pas, tonnerre! ne tirez pas...

Sa voix montait, rauque, epouvantee, et il se baissait vivement, repetant que la rousse et les pantalons rouges etaient en bas, des hommes qui le visaient avec des fusils. Dans le mur, il voyait le canon d'un pistolet braque sur sa poitrine. On venait lui reprendre la fille.

-- Ne tirez pas, nom de Dieu! ne tirez pas...

Puis, les maisons s'effondraient, il imitait le craquement d'un quartier qui croule; et tout disparaissait, tout s'envolait. Mais il n'avait pas le temps de souffler, d'autres tableaux passaient, avec une mobilite extraordinaire. Un besoin furieux de parler lui emplissait la bouche de mots, qu'il lachait sans suite, avec un barbotement de la gorge. Il haussait toujours la voix.

-- Tiens, c'est toi, bonjour!... Pas de blague! ne me fais pas manger tes cheveux.

Et il passait la main devant son visage, il soufflait pour ecarter des poils. L'interne l'interrogea.

-- Qui voyez-vous donc?

-- Ma femme, pardi!

Il regardait le mur, tournant le dos a Gervaise.

Celle-ci eut un joli trac, et elle examina aussi le mur, pour voir si elle ne s'apercevait pas. Lui, continuait de causer.

-- Tu sais, ne m'embobine pas... Je ne veux pas qu'on m'attache... Fichtre! te voila belle, t'as une toilette chic. Ou as-tu gagne ca,

vache! Tu viens de la retape, chameau! Attends un peu que je t'arrange!... Hein? tu caches ton monsieur derriere tes jupes. Qu'est-ce que c'est que celui-la? Fais donc la reverence, pour voir... Nom de Dieu! c'est encore lui!

D'un saut terrible, il alla se heurter la tete contre la muraille; mais la tenture rembourree amortit le coup. On entendit seulement le rebondissement de son corps sur le paillason, ou la secousse l'avait jete.

-- Qui voyez-vous donc? repeta l'interne.

-- Le chapelier! le chapelier! hurlait Coupeau.

Et, l'interne ayant interroge Gervaise, celle-ci begaya sans pouvoir repondre, car cette scene remuait en elle tous les embetements de sa vie. Le zingueur allongeait les poings.

-- A nous deux, mon cadet! Faut que je te nettoie a la fin! Ah! tu viens tout de go, avec cette drogue au bras, pour te fichier de moi en public. Eh bien! je vas t'estrangouiller, oui, oui, moi! et sans mettre des gants encore!... Ne fais pas le fendant... Empoche ca. Et atout! atout! atout!

Il lancait ses poings dans le vide. Alors, une fureur s'empara de lui. Ayant rencontre le mur en reculant, il crut qu'on l'attaquait par derriere. Il se retourna, s'acharna sur la tenture. Il bondissait, sautait d'un coin a un autre, tapait du ventre, des fesses, d'une epaule, roulait, se relevait. Ses os mollissaient, ses chairs avaient un bruit d'etoupes mouillees. Et il accompagnait ce joli jeu de menaces atroces, de cris gutturaux et sauvages. Cependant, la bataille devait mal tourner pour lui, car sa respiration devenait courte, ses yeux sortaient de leurs orbites; et il semblait peu a peu pris d'une lachete d'enfant.

-- A l'assassin! a l'assassin!... Foutez le camp, tous les deux. Oh! les salauds, ils rigolent. La voila les quatre fers en l'air, cette garcel!... Il faut qu'elle y passe, c'est decide... Ah! le brigand, il la massacre! Il lui coupe une quille avec son couteau. L'autre quille est par terre, le ventre est en deux, c'est plein de sang... Oh! mon Dieu, oh! mon Dieu, oh! mon Dieu...

Et, baigne de sueur, les cheveux dresses sur le front, effrayant, il s'en alla a reculons, en agitant violemment les bras, comme pour repousser l'abominable scene. Il jeta deux plaintes dechirantes, il s'etala a la renverse sur le matelas, dans lequel ses talons s'etaient empetres.

-- Monsieur, monsieur, il est mort! dit Gervaise les mains jointes.

L'interne s'etait avance, tirant Coupeau au milieu du matelas. Non, il n'etait pas mort. On l'avait dechausse; ses pieds nus passaient, au bout; et ils dansaient tout seuls, l'un a cote de l'autre, en mesure,

d'une petite danse pressee et reguliere.

Justement, le medecin entra. Il amenait deux collegues, un maigre et un gras, decorees comme lui. Tous les trois se pencherent, sans rien dire, regardant l'homme partout; puis, rapidement, a demi-voix, ils causerent. Ils avaient decouvert l'homme des cuisses aux epaules, Gervaise voyait, en se haussant, ce torse nu etale. Eh bien c'etait complet, le tremblement etait descendu des bras et monte des jambes, le tronc lui-meme entrait en gaiete, a cette heure! Positivement, le polichinelle rigolait aussi du ventre. C'etaient des risettes le long des cotes, un essoufflement de la berdouille, qui semblait crever de rire. Et tout marchait, il n'y avait pas a dire! les muscles se faisaient vis-a-vis, la peau vibrait comme un tambour, les poils valsaient en se saluant. Enfin, ca devait etre le grand branle-bas, comme qui dirait le galop de la fin, quand le jour parait et que tous les danseurs se tiennent par la patte en tapant du talon.

-- Il dort, murmura le medecin en chef.

Et il fit remarquer la figure de l'homme aux deux autres. Coupeau, les paupieres closes, avait de petites secousses nerveuses qui lui tiraient toute la face. Il etait plus affreux encore, ainsi ecrase, la machoire saillante, avec le masque deforme d'un mort qui aurait eu des cauchemars. Mais les medecins, ayant apercu les pieds, vinrent mettre leurs nez dessus, d'un air de profond interet. Les pieds dansaient toujours. Coupeau avait beau dormir, les pieds dansaient! Oh! leur patron pouvait ronfler, ca ne les regardait pas, ils continuaient leur train-train, sans se presser ni se ralentir. De vrais pieds mecaniques, des pieds qui prenaient leur plaisir ou ils le trouvaient.

Pourtant, Gervaise, ayant vu les medecins poser leurs mains sur le torse de son homme, voulut le tater elle aussi. Elle s'approcha doucement, lui appliqua sa main sur une epaule. Et elle la laissa une minute. Mon Dieu! qu'est-ce qui se passait donc la dedans? Ca dansait jusqu'au fond de la viande; les os eux-memes devaient sauter. Des fremissements, des ondulations arrivaient de loin, coulaient pareils a une riviere, sous la peau. Quand elle appuyait un peu, elle sentait les cris de souffrance de la moelle. A l'oeil nu, on voyait seulement les petites ondes creusant des fossettes, comme a la surface d'un tourbillon; mais, dans l'interieur, il devait y avoir un joli ravage. Quel sacre travail! un travail de taupe! C'etait le vitriol de l'Assommoir qui donnait la-bas des coups de pioche. Le corps entier en etait sauce, et dame! il fallait que ce travail s'achevat, endettant, emportant Coupeau, dans le tremblement general et continu de toute la carcasse.

Les medecins s'en etaient alles. Au bout d'une heure, Gervaise, restee avec l'interne, repeta a voix basse:

-- Monsieur, monsieur, il est mort...

Mais l'interne, qui regardait les pieds, dit non de la tete. Les pieds nus, hors du lit, dansaient toujours. Ils n'etaient guere propres, et

ils avaient les ongles longs. Des heures encore passerent. Tout d'un coup, ils se raidirent, immobiles. Alors, l'interne se tourna vers Gervaise, en disant:

-- Ca y est.

La mort seule avait arrete les pieds.

Quand Gervaise rentra rue de la Goutte-d'Or, elle trouva chez les Boche un tas de commeres qui jabotaient d'une voix allumee. Elle crut qu'on l'attendait pour avoir des nouvelles, comme les autres jours.

-- Il est claqué, dit-elle en poussant la porte tranquillement, la mine ereintee et abetie.

Mais on ne l'ecoutait pas. Toute la maison etait en l'air. Oh! une histoire impayable! Poisson avait pige sa femme avec Lantier. On ne savait pas au juste les choses, parce que chacun racontait ca a sa maniere. Enfin, il etait tombe sur leur dos au moment ou les deux autres ne l'attendaient pas. Meme on ajoutait des details que les dames se repetaient en pincant les levres. Une vue pareille, naturellement, avait fait sortir Poisson de son caractere. Un vrai tigre! Cet homme, peu causeur, qui semblait marcher avec un baton dans le derriere, s'etait mis a rugir et a bondir. Puis, on n'avait plus rien entendu. Lantier devait avoir explique l'affaire au mari. N'importe, ca ne pouvait plus aller loin. Et Boche annoncait que la fille du restaurant d'a cote prenait deciderement la boutique, pour y installer une triperie. Ce roublard de chapelier adorait les tripes.

Cependant, Gervaise, en voyant arriver madame Lorilleux avec madame Lerat, repeta mollement:

-- Il est claqué... Mon Dieu! quatre jours a gigoter et a gueuler...

Alors, les deux soeurs ne purent pas faire autrement que de tirer leurs mouchoirs. Leur frere avait eu bien des torts, mais enfin c'etait leur frere. Boche haussa les epaules, en disant assez haut pour etre entendu de tout le monde:

-- Bah! c'est un soulard de moins!

Depuis ce jour, comme Gervaise perdait la tete souvent, une des curiosites de la maison etait de lui voir faire Coupeau. On n'avait plus besoin de la prier, elle donnait le tableau gratis, tremblement des pieds et des mains, lachant de petits cris involontaires. Sans doute elle avait pris ce tic-la a Sainte-Anne, en regardant trop longtemps son homme. Mais elle n'etait pas chanceuse, elle n'en crevait pas comme lui. Ca se bornait a des grimaces de singe echappe, qui lui faisaient jeter des trognons de choux par les gamins, dans les rues.

Gervaise dura ainsi pendant des mois. Elle degingolait plus bas encore, acceptait les dernieres avanies, mourait un peu de faim tous

les jours. Des qu'elle possedait quatre sous, elle buvait et battait les murs. On la chargeait des sales commissions du quartier. Un soir, on avait parie qu'elle ne mangerait pas quelque chose de degoutant; et elle l'avait mange, pour gagner dix sous. M. Marescot s'etait decide a l'expulser de la chambre du sixieme. Mais, comme on venait de trouver le pere Bru mort dans son trou, sous l'escalier, le proprietaire avait bien voulu lui laisser cette niche. Maintenant, elle habitait la niche du pere Bru. C'etait la dedans, sur de la vieille paille, qu'elle claquait du bec, le ventre vide et les os glaces. La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. Elle devenait idiote, elle ne songeait seulement pas a se jeter du sixieme sur le pave de la cour, pour en finir. La mort devait la prendre petit a petit, morceau par morceau, en la trainant ainsi jusqu'au bout dans la sacree existence qu'elle s'etait faite. Memme on ne sut jamais au juste de quoi elle etait morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la verite etait qu'elle s'en allait de misere, des ordures et des fatigues de sa vie gatee. Elle creva d'avachissement, selon le mot des Lorilleux. Un matin, comme ca sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours; et on la decouvrit deja verte, dans sa niche.

Justement, ce fut le pere Bazouge qui vint, avec la caisse des pauvres sous le bras, pour l'emballer. Il etait encore joliment soul, ce jour-la, mais bon zig tout de meme, et gai comme un pinson. Quand il eut reconnu la pratique a laquelle il avait affaire, il lacha des reflexions philosophiques, en preparant son petit menage.

-- Tout le monde y passe.... On n'a pas besoin de se bousculer, il y a de la place pour tout le monde... Et c'est bete d'etre presse, parce qu'on arrive moins vite... Moi, je ne demande pas mieux que de faire plaisir. Les uns veulent, les autres ne veulent pas. Arrangez un peu ca, pour voir... En v'la une qui ne voulait pas, puis elle a voulu. Alors, on l'a fait attendre... Enfin, ca y est, et, vrai! elle l'a gagne! Allons-y gaiement!

Et, lorsqu'il empoigna Gervaise dans ses grosses mains noires, il fut pris d'une tendresse, il souleva doucement cette femme qui avait eu un si long beguin pour lui. Puis, en l'allongeant au fond de la biere avec un soin paternel, il begaya, entre deux hoquets:

-- Tu sais... ecoute bien... c'est moi, Bibi-la-Gaiete, dit le consolateur des dames... Va, t'es heureuse. Fais dodo, ma belle!

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, L'ASSOMMOIR ***

This file should be named 7lssm10.txt or 7lssm10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7lssm11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7lssm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed

editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones
that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list
will be made and fund raising will begin in the additional states.
Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally
request donations in all 50 states. If your state is not listed and
you would like to know if we have added it since the list you have,
just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are

not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.
They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent

form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors);
OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

rugir et a bondir. Puis, on n'avait plus

rien entendu. Lantier devait avoir explique l'affaire au mari.

N'importe, ca ne pouvait plus aller loin. Et Boche annoncait que la fille du restaurant d'a cote prenait deciderement la boutique, pour y installer une triperie. Ce roublard de chapelier adorait les tripes.

Cependant, Gervaise, en voyant arriver madame Lorilleux avec madame Lerat, repeta mollement:

-- Il est claque... Mon Dieu! quatre jours a gigoter et a gueuler...

Alors, les deux soeurs ne purent pas faire autrement que de tirer leurs mouchoirs. Leur frere avait eu bien des torts, mais enfin c'etait leur frere. Boche haussa les epaules, en disant assez haut pour etre entendu de tout le monde:

-- Bah! c'est un soulard de moins!

Depuis ce jour, comme Gervaise perdait la tete souvent, une des curiosites de la maison etait de lui voir faire Coupeau. On n'avait plus besoin de la prier, elle donnait le tableau gratis, tremblement des pieds et des mains, lachant de petits cris involontaires. Sans doute elle avait pris ce tic-la a Sainte-Anne, en regardant trop longtemps son homme. Mais elle n'etait pas chanceuse, elle n'en crevait pas comme lui. Ca se bornait a des grimaces de singe echappe, qui lui faisaient jeter des trognons de choux par les gamins, dans les rues.

Gervaise dura ainsi pendant des mois. Elle degingolait plus bas

encore, acceptait les dernières avanies, mourait un peu de faim tous les jours. Des qu'elle possédait quatre sous, elle buvait et battait les murs. On la chargeait des sales commissions du quartier. Un soir, on avait parié qu'elle ne mangerait pas quelque chose de dégoûtant; et elle l'avait mangé, pour gagner dix sous. M. Marescot s'était décidé à l'expulser de la chambre du sixième. Mais, comme on venait de trouver le père Bru mort dans son trou, sous l'escalier, le propriétaire avait bien voulu lui laisser cette niche. Maintenant, elle habitait la niche du père Bru. C'était là dedans, sur de la vieille paille, qu'elle claquait du bec, le ventre vide et les os gelés. La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. Elle devenait idiote, elle ne songeait seulement pas à se jeter du sixième sur le pavé de la cour, pour en finir. La mort devait la prendre petit à petit, morceau par morceau, en la traînant ainsi jusqu'au bout dans la sacrée existence qu'elle s'était faite. Même on ne sut jamais au juste de quoi elle était morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la vérité était qu'elle s'en allait de misère, des ordures et des fatigues de sa vie gâtée. Elle creva d'avachissement, selon le mot des Lorilleux. Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours; et on la découvrit déjà verte, dans sa niche.

Justement, ce fut le père Bazouge qui vint, avec la caisse des pauvres sous le bras, pour l'emballer. Il était encore joliment soulagé, ce jour-là, mais bon zig tout de même, et gai comme un pinson. Quand il eut reconnu la pratique à laquelle il avait affaire, il lâcha des réflexions philosophiques, en préparant son petit ménage.

-- Tout le monde y passe.... On n'a pas besoin de se bousculer, il y a de la place pour tout le monde... Et c'est bete d'etre presse, parce qu'on arrive moins vite... Moi, je ne demande pas mieux que de faire plaisir. Les uns veulent, les autres ne veulent pas. Arrangez un peu ca, pour voir... En v'la une qui ne voulait pas, puis elle a voulu. Alors, on l'a fait attendre... Enfin, ca y est, et, vrai! elle l'a gagne! Allons-y gaiement!

Et, lorsqu'il empoigna Gervaise dans ses grosses mains noires, il fut pris d'une tendresse, il souleva doucement cette femme qui avait eu un si long beguin pour lui. Puis, en l'allongeant au fond de la biere avec un soin paternel, il begaya, entre deux hoquets:

-- Tu sais... ecoute bien... c'est moi, Bibi-la-Gaiete, dit le consolateur des dames... Va, t'es heureuse. Fais dodo, ma belle!

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, L'ASSOMMOIR ***

This file should be named 7lssm10.txt or 7lssm10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7lssm11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7lssm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total

will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers,
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

BEFORE! YOU USE OR READ THIS EBOOK

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any)

you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook,

[2] alteration, modification, or addition to the eBook,

or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by

disk, book or any other medium if you either delete this

"Small Print!" and all other references to Project Gutenberg,

or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this

requires that you do not remove, alter